TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'*HÉMISPHÈRE NORD*, POUR DÉTERMINER LA POSITION ET L'ÉTENDUE DE LA CÔTE OUEST DE L'*AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE*, SA DISTANCE DE L'*ASIE*, ET RÉSOUDRE LA QUESTION DU PASSAGE AU NORD;

EXÉCUTÉ sous la Direction des Capitaines COOK, CLERKE et GORE, sur les Vaisseaux la Résolution *et* la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 et 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D********.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
CHEZ RAYMOND, LIBRAIRE,
RUE DE LA BIBLIOTHÈQUE, N.° 4, PRÈS LE LOUVRE.

1819.

NW
970P
C771
3d. F
Paris
1819a
v.4

VOYAGE
A LA MER DU SUD.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE VII.

Suite de la description générale des Isles Sandwich. *Des Naturels du pays. De leur origine. De leur figure. Des pernicieux effets de l'ava. Population. Caractère et mœurs. Raisons de croire qu'ils ne sont pas cannibales. Vêtemens et parure. Villages et maisons. Régime diététique. Occupations et amusemens. Passions des Habitans de ces Isles pour le jeu. Combien ils sont habiles nageurs. Leurs Arts et leurs Manufactures. Remarques sur leurs ouvrages de sculpture. La* Kipparee, *ou la méthode de teindre leurs étoffes. De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leurs cordages : de leur manière de faire le sel, et de leurs instrumens de guerre.*

Les habitans des Isles *Sandwich* sont certainement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des Isles de la *Société* et des *Amis*, de l'Isle de *Pâques* et des *Marquises*, race qui occupe, sans aucun mélange, toutes

250580

les terres qu'on connoît entre le quarante-septième degré de latitude Nord et le vingtième degré de latitude Sud, et les cent quatre-vingt-quatre degrés, et les deux cent soixante degrés de longitude orientale. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il paroisse, est assez prouvé par l'analogie frappante qu'on remarque dans les mœurs, les usages des diverses peuplades, et la ressemblance générale de leurs traits, et il est démontré, d'une manière incontestable, par l'identité absolue des idiômes.

Les savans qui aiment ces sortes de recherches n'auront peut-être pas de peine à deviner quelle est la contrée primitive de cette nation, et par quels degrés elle s'est répandue sur un aussi grand espace. On a déjà dit qu'elle a beaucoup d'affinité avec quelques unes des tribus de l'*Inde*, qui habitent les Isles des *Larrons* et les Isles *Carolines*, et il est aisé de voir qu'elle a aussi la même analogie avec les Battas et les Malais; mais il n'est pas facile de déterminer l'époque de ses émigrations. Elle est probablement fort ancienne; car chacune des Isles est très-peuplée, et les traditions des Insulaires sur leur origine sont absolument fabuleuses; d'un autre côté, leur idiôme, en général, est si peu corrompu; leurs coutumes et leurs manières se ressemblent tellement, qu'on est tenté de croire cette époque peu éloignée.

La taille des Naturels des Isles *Sandwich* est, en général, au-dessous de la moyenne, et ils sont bien faits; leur démarche est gracieuse; ils courent avec agilité, et ils peuvent supporter de grandes fatigues. Les hommes cependant sont un peu inférieurs, du côté de la force et de l'activité, aux habitans des *Isles des Amis*, et les femmes ont les membres moins délicats que celles d'*O-Taïti*.

Leur teint est un peu plus brun que celui des O-Taïtiens; leur figure n'est pas aussi belle (*). Un grand nombre d'individus des deux sexes ont cependant la physionomie agréable et ouverte : les femmes sur-tout ont de beaux yeux, de belles dents, et une douceur et une sensibilité dans le regard, qui préviennent beaucoup en leur faveur. Leur chevelure est d'un noir brunâtre; elle n'est pas universellement lisse, comme celle des Sauvages de l'*Amérique*, ni universellement bouclée, comme celle des nègres de l'*Afrique* : elle varie, à cet égard, ainsi que celle des Européens. Voici une particularité frappante qu'on observe sur tous les individus de cette grande Nation, et je ne sache pas qu'on l'ait indiquée : les plus beaux visages offrent toujours des narines pleines, mais qui ne sont ni applaties ni allongées, ce qui les distingue des Européens : on peut, avec quelque vraisemblance, attribuer cet effet à leur manière de saluer; car alors ils pressent l'extrémité de leur nez contre celle de l'homme à qui ils veulent faire une politesse.

On retrouve parmi les *Erees* des Isles *Sandwich*, la supériorité des formes qu'on observe dans toutes les autres Isles. Ceux que nous vîmes étoient, sans aucune exception, parfaitement bien faits, tandis que les classes inférieures du peuple, d'une stature moins belle d'ailleurs, sont sujettes à ces variétés de taille et de figure qu'offre la populace des contrées de l'*Europe*. Il y a plus d'individus difformes que dans aucune des autres Isles de la Mer du Sud. Deux hommes très-petits arrivèrent à bord, tandis

(*) La gravure ci-jointe représente un homme des Isles *Sandwich*, et c'est le portrait de notre ami Kaneena.

que nous croisions à la hauteur d'*Owhyhee;* le premier étoit un vieillard de quatre pieds deux pouces, mais d'une taille bien proportionnée; le second étoit une femme à-peu-près de la même hauteur. Nous vîmes ensuite trois bossus, et un jeune homme qui étoit né sans pieds et sans mains. L'habitude de loucher est de plus très-commune, et on nous amena un homme qu'on nous dit aveugle, et qu'on nous pria de guérir. Outre les imperfections dont je viens de parler, ils ont souvent des clous et des ulcères, ce que nous attribuâmes à la grande quantité de sel dont ils assaisonnent leurs viandes et leurs poissons. Les *Erees* ne sont guères attaqués de ces deux maladies; mais l'usage immodéré de l'*ava* leur fait beaucoup de mal : ceux qui en étoient le plus affectés avoient le corps couvert d'une galle blanche, les yeux rouges et enflammés; ils étoient très-maigres, leurs membres trembloient, et ils ne pouvoient lever la tête. Cette boisson n'abrège pas la vie de tous les individus; car Terreeoboo, Kaoo, et quelques autres Chefs étoient très-vieux; mais elle amène toujours la décrépitude de bonne heure. Heureusement son usage est un des privilèges particuliers des Chefs. Le fils de Terreeoboo, âgé d'environ douze ans, se vanta souvent d'avoir obtenu le droit de boire l'*ava*, et il nous montra d'un air triomphant, un petit espace sur ses reins qui commençoit à s'écailler.

L'histoire de cette drogue pernicieuse est très-singulière. Lorsque le Capitaine Cook visita, pour la première fois, les *Isles de la Société*, elle y étoit peu connue : lors de son second voyage, il la trouva d'un usage fort commun à *Ulietea;* mais on n'en consommoit pas beaucoup à *O-Taïti*. Durant son troisième voyage, il aperçut ses ravages sur

cette dernière Isle; ils étoient si prodigieux, qu'il eut peine à reconnoître ses anciennes connoissances. Les Chefs des *Isles des Amis* en boivent constamment; mais ils y mettent tant d'eau, qu'elle ne semble pas produire de mauvais effets. On en prend aussi à *Atooi*, avec une grande modération, et les Chefs s'y portent beaucoup mieux : ils sont d'une figure plus belle que sur aucune des Isles voisines. Nous observâmes que si l'on interrompt l'usage de cette racine, les maux qu'elle produit ne tardent pas à se dissiper. Nous déterminâmes nos bons amis Kaireekeea, et le vieux Kaoo, à s'en abstenir, et depuis ce moment, leur santé se fortifia à un point extraordinaire.

Il paroîtra extrêmement difficile d'évaluer d'une manière probable la population de ces Isles, dont la plupart des cantons ne nous sont connus que d'une manière très-imparfaite; mais nous avons fait deux remarques qui diminuent beaucoup cette difficulté. D'abord l'intérieur du pays est absolument désert, en sorte que si l'on connoît le nombre des habitans établis le long de la côte, on déterminera assez bien le nombre total. Ensuite il n'y a point de bourgades d'une étendue un peu considérable, et les habitations des Naturels sont répandues assez également dans de petits villages qui bordent toutes les parties des côtes. C'est d'après ces deux faits que je bornerai, par approximation, le nombre des habitans des Isles *Sandwich*.

La baie de *Karakakooa*, l'une de celles d'*Owhyhee*, a trois milles d'étendue, et elle contient quatre villages d'environ quatre-vingts maisons chacune, ou en tout, trois cent vingt maisons : il y a de plus, un certain nombre de cabanes éparses, et l'on peut évaluer à trois cent cinquante

le nombre total des maisons. Les informations multipliées que j'ai reçues sur cette matière, me font croire qu'en supposant six personnes par maison, je ne prendrai pas un terme moyen trop fort : d'après ce calcul, les environs de la baie contiendroient deux mille cent habitans. On peut y ajouter cinquante familles, ou trois cents personnes, que j'ai jugées occupées des plantations dans l'intérieur du pays: il y aura donc en tout deux mille quatre cents habitans. Si on compare ensuite l'étendue de terrain qu'occupent les environs de la baie de *Karakakooa*, avec le reste des côtes, et si, dans l'application de ce calcul, on déduit le quart du produit pour les parties inhabitées, on trouvera que l'Isle entière contient cent cinquante mille habitans; l'application du même calcul à toutes les Isles, m'a donné le résultat que voici :

Owhyhee	150,000
Mowee	65,400
Woahoo	60,200
Atooi	54,000
Morotoi	36,000
Oneeheow	10,000
Ranai	20,400
Oreehoua	4,000
Total des habitans	400,000

Cette évaluation ne me paroît point exagérée. Si on rapproche la population que je suppose à *Owhyhee*, de celle d'*O-Taïti*, telle qu'elle a été indiquée par le Docteur Forster, on verra que mon résultat est trop foible; car la proportion des côtes de la dernière Isle est à celle

des côtes d'*Owhyhee* comme un est à trois. Il évalue le nombre des habitans d'*O-Taïti* à 121,500, et selon ses données, la population devroit y être plus forte du double : si on la compare ensuite avec le terme moyen de la population des pays de l'*Europe*, le résultat sera en faveur de nos contrées, dans la proportion de deux à un.

Malgré la perte irréparable que nous ont causé le ressentiment subit et la violence des habitans des Isles *Sandwich*, je dois dire, pour rendre justice à leur conduite générale, que leur caractère est très-doux et très-disposé à la bienveillance ; qu'ils sont aussi éloignés de l'extrême légèreté et de l'humeur volage des O-Taïtiens que de la gravité et de la réserve des Naturels des *Isles des Amis*. Ils paroissent vivre entre eux dans la plus grande intelligence et d'une manière très-amicale. Nous fûmes frappés de la tendresse et des soins extrêmes des femmes pour leurs enfans ; les hommes les aidoient souvent dans ces occupations domestiques, avec un empressement qui honore leur cœur.

Il faut observer toutefois que si l'on juge de leur civilisation par les égards que leur inspirent les femmes, l'une des méthode les plus sûres, lorsqu'on veut éclaircir des questions de cette espèce, on ne la croira pas fort avancée. Non-seulement on ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes, on leur interdit les alimens des meilleures qualités. Elles ne peuvent manger du porc, de la tortue, non plus que plusieurs sortes de poissons et quelques espèces de bananes, et on nous dit qu'une pauvre fille avoit été cruellement battue, pour avoir mangé sur notre bord une de ces choses défendues. Elles paroissent vivre habituellement presque seules, et quoi-

que nous ne les avions jamais vu maltraitées, il étoit évident qu'on avoit peu d'attentions pour elles.

On a parlé souvent dans ce Journal de l'hospitalité et de l'amitié avec lesquelles nous fûmes reçus des Insulaires : ils nous accueillirent presque toujours de la manière la plus aimable. Lorsque nous descendions à terre, ils se disputoient le bonheur de nous offrir les premiers présens, de nous apprêter des vivres et de nous donner d'autres marques de respect. Les vieillards ne manquoient jamais de verser des larmes de joie ; ils paroissoient très-satisfaits quand ils obtenoient la permission de nous toucher, et ils ne cessoient de faire entre eux et nous des comparaisons qui annonçoient bien de l'humilité et de la modestie. Les jeunes femmes ne furent pas moins caressantes, et elles s'attachèrent à nous sans aucune réserve, jusqu'au moment où elles s'aperçurent qu'elles avoient lieu de se repentir de notre intimité. Le lecteur devinera sans peine ce que je veux dire ; j'ajouterai seulement que nous essayâmes en vain de prévenir ce malheur.

Pour rendre justice à la Nation en général, je dois ajouter néanmoins que toutes ces femmes si faciles étoient vraisemblablement de la dernière classe du peuple ; car j'ai beaucoup de raisons de croire, qu'excepté le petit nombre de celles dont on a cité les noms dans le cours du Journal, nous ne vîmes aucune femme d'un rang distingué.

L'intelligence des habitans des Isles *Sandwich* ne paroît à aucun égard inférieure à l'intelligence ordinaire des diverses peuplades du monde. Leurs progrès dans l'agriculture et la perfection de leurs manufactures sont certainement proportionnés à leur situation et aux avantages naturels dont ils jouissent. L'empressement avec lequel ils

suivirent les travaux de nos forges, et les différentes méthodes inventées par eux avant notre départ, pour donner au fer qu'ils avoient obtenu de nous, les formes les plus convenables à leurs besoins, furent pour nous des indices sûrs de leur docilité et de leur industrie.

Kaneena, notre malheureux ami, avoit un extrême désir de s'instruire, un bon sens merveilleux et une vivacité d'intelligence qu'on ne rencontre guères parmi des peuplades qui se trouvent dans cette situation. Il nous fit des questions sans nombre sur nos usages et sur nos manières, sur notre Roi, sur la nature de notre gouvernement, sur la population et les productions de notre pays, sur notre méthode de construire nos vaisseaux et nos maisons; il nous demanda si nous avions des guerres; avec qui et en quelles occasions; de quelle manière nous les faisions; quel étoit notre Dieu; enfin il nous interrogea sur beaucoup d'autres points qui annonçoient un esprit fort étendu.

Nous rencontrâmes deux foux, un homme à *Owhyhee*, et une femme à *Oneeheaw*. On avoit pour eux beaucoup d'attentions et d'égards, et nous jugeâmes qu'on les croyoit inspirés par la Divinité, ainsi que dans la plupart des contrées de l'Orient.

Si j'en excepte la *Nouvelle-Zélande*, il n'est pas prouvé d'une manière positive que les Naturels des Isles de la Mer du Sud mangent les corps de leurs ennemis; mais il est extrêmement probable que cet usage étoit autrefois répandu sur chacune de ces terres. Les sacrifices humains, qui paroissent une suite évidente de cette horrible coutume, y sont encore universels; et il est aisé d'expliquer pourquoi les habitans de la *Nouvelle-Zélande* ont

conservé le repas qui étoit, selon toute apparence, le dernier acte de ces affreuses cérémonies, plus long-temps que les autres peuplades de leur Tribu établies dans des climats plus doux et plus fertiles. Comme les Naturels des Isles *Sandwich* ont plus d'analogie du côté de la figure et du caractère avec les Insulaires de la *Nouvelle-Zélande* qu'avec aucune autre peuplade de la même race, M. Anderson étoit très-disposé à croire qu'à leur exemple ils continuent à se nourrir de chair humaine. Ses raisons ont été exposées fort en détail dans le onzième chapitre du troisième livre (*); mais il m'est toujours resté des doutes sur la justesse de ses conclusions, et il ne sera pas hors de propos de dire ici pourquoi. Je remarquerai seulement, par rapport aux informations tirées des Naturels du pays eux-mêmes, que presque tous nos Officiers se donnèrent beaucoup de peine pour éclaircir une question si curieuse, et qu'excepté dans les deux cas cités par M. Anderson, les Insulaires nièrent toujours que cette coutume fût établie parmi eux. Il faut convenir que M. Anderson étant plus instruit que personne de la langue de ces Isles, ses lumières donnent un grand poids à son opinion; mais on me permettra de faire observer que j'étois à côté de lui lorsqu'il examina l'homme qui avoit le petit morceau de chair enveloppé dans de l'étoffe, et que les réponses de l'Insulaire ne me semblèrent signifier autre chose, sinon *que cette chose étoit destinée à un repas, et qu'elle étoit bonne ou saine.* Cette idée se fortifia dans mon esprit par un fait que nous découvrîmes après la mort de l'ingénieux M. Anderson : nous sûmes que presque

(*) Vol. II, pages 317 et 318.

tous les habitans de ces Isles portent avec eux dans leurs calebasses ou dans de l'étoffe, un petit morceau de cochon cru très-salé, qu'ils regardent comme une friandise, et dont ils mangent de temps-en-temps une bouchée. Quant à la sorte de honte que montra le jeune homme (car il n'avoit pas plus de seize ou dix-huit ans), on n'en seroit pas étonné si on avoit vu la vivacité et l'ardeur que mit mon digne ami dans ses questions.

Il est beaucoup plus difficile de répondre à l'argument tiré de l'instrument fait avec une dent de requin, qui est à-peu-près de la forme de ceux dont se servent les habitans de la *Nouvelle-Zélande* pour dépecer les corps de leurs ennemis ; car il paroît sûr qu'on ne l'emploie jamais pour découper la chair des animaux : mais les sacrifices humains et l'usage de brûler les corps des ennemis tués dans les batailles, subsistent encore ici, et il est probable qu'on a conservé dans ces cérémonies l'usage de cette espèce de couteau. Au reste, je suis très-porté à croire, sur-tout d'après cette dernière circonstance, que l'horrible coutume dont il est ici question, est abolie depuis peu de temps sur ces Isles, ainsi que sur les autres de la Mer du Sud. Lorsqu'on pressoit beaucoup Omaï sur cette matière, il avouoit que dans les transports et la fureur de la vengeance, ses compatriotes déchiroient quelquefois avec leurs dents les corps des ennemis tués au milieu des combats ; mais il m'a toujours assuré d'une manière positive que jamais ils ne les mangent : puisqu'il convenoit du premier point, sa dénégation absolue sur le second est une forte preuve que l'usage ne subsiste plus réellement, puisqu'à la *Nouvelle-Zélande*, où il subsiste toujours, les Naturels du pays l'avouèrent sans aucun scrupule.

Les habitans des Isles *Sandwich* diffèrent de ceux des *Isles des Amis,* en ce qu'ils laissent presque tous croître leur barbe; nous en remarquâmes un très-petit nombre, il est vrai, et notamment le Roi, qui l'avoient coupée, et d'autres qui ne la portoient que sur la lèvre supérieure. Ils arrangent leur chevelure d'une manière aussi variée que les autres Insulaires de la Mer du Sud : mais ils suivent d'ailleurs une mode qui, autant que nous en avons pu juger, leur est particulière. Ils se rasent chaque côté de la tête jusqu'aux oreilles, en laissant une ligne de la largeur de la moitié de la main, qui se prolonge du haut du front jusqu'au col : lorsque les cheveux sont épais et bouclés, cette ligne ressemble à la crête de nos anciens casques. Quelques-uns se parent d'une quantité considérable de cheveux faux, qui flottent sur leurs épaules en longues boucles, tels qu'on en voit aux habitans de l'Isle de *Horn*, dont on trouve la figure dans la Collection de M. Dalrymple : d'autres en font une seule touffe arrondie qu'ils nouent au sommet de la tête, et qui est à-peu-près de la grosseur de la tête elle-même : plusieurs en font cinq ou six touffes séparées. Ils les barbouillent avec une argile grise mêlée de coquilles réduites en poudre, qu'ils conservent en boules et qu'ils mâchent jusqu'à ce qu'elle devienne une pâte molle quand ils veulent s'en servir. Cette composition entretient le lustre de leur chevelure, et la rend quelquefois d'un jaune pâle.

Les hommes et les femmes portent des colliers qui ne sont autre chose que des cordelettes de petits coquillages tachetés. Ils ont un ornement qui a la forme du pied, d'une coupe d'environ deux pouces de long et d'un demi-pouce de large : il est de bois, de pierre ou d'ivoire, et très-bien

poli ; ils le suspendent à leur col avec de jolis fils de cheveux tressés, composés quelquefois de plus de cent mêches. Il y en a qui, au-lieu de cet ornement, suspendent sur leur poitrine une petite figure humaine en os.

Les deux sexes font aussi usage de l'éventail ou du chasse-mouche ; les éventails les plus communs sont de fibres de noix de coco flottantes et attachées à un manche uni et poli : ils y emploient aussi des plumes de la queue du coq et de l'oiseau du Tropique ; mais les plus précieux sont ceux qui ont un manche tiré de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans les batailles : les Insulaires les conservent avec beaucoup de soin, et ils se les transmettent de père en fils, comme des trophées d'un prix inestimable.

Ils ont l'habitude de se *tatouer* ou de se piqueter le corps, ainsi que les autres habitans des Isles de la Mer du Sud. Mais on ne trouve des visages piquetés qu'à la *Nouvelle-Zélande* et aux Isles *Sandwich* : les Zélandois tracent sur leur visage des volutes spirales agréables à l'œil, et les Naturels des Isles *Sandwich*, des lignes droites qui se coupent à angles droits. Les mains et les bras des femmes sont aussi piquetés d'après un joli dessin ; et elles se *tatouent* les pointes de la langue, usage singulier, dont nous n'avons pu deviner l'objet.

Ce qu'on nous a dit de ces *piquetures* nous porte à croire qu'ils les font souvent à la mort d'un Chef, ou lorsqu'il leur arrive quelque chose de malheureux ; qu'ils cherchent alors à attester leur douleur par un signe permanent ; car on nous avertit fréquemment qu'une telle marque particulière avoit été faite pour se rappeler la mémoire d'un Chef, etc. On peut observer aussi que les

dernières classes du peuple ont une marque *piquetée* qui annonce leur vassalité à l'égard des divers Chefs dont elles dépendent.

Une seule pièce d'une étoffe épaisse, d'environ dix à douze pouces de largeur, qu'ils passent entre les cuisses, qu'ils nouent autour des reins, et qu'ils appellent *Maro*, forme en général l'habit des hommes. C'est le vêtement ordinaire des Insulaires de tous les rangs. La grandeur de leurs nattes, dont quelques-unes sont très-belles, varie; elles ont communément cinq pieds de long et quatre de large. Ils les jettent sur leurs épaules, et ils les ramènent en avant; mais ils s'en servent peu, à moins qu'ils ne se trouvent en état de guerre : comme elles sont épaisses et lourdes, et capables d'amortir le coup d'une pierre ou d'une arme émoussée, elles semblent sur-tout propres à l'usage que je viens d'indiquer. En général, ils ont les pieds nus, excepté lorsqu'ils doivent marcher sur des pierres brûlées : ils portent alors une espèce de sandale de fibres de noix de coco tressées. Outre ce vêtement, il y en a un particulier aux Chefs, qu'ils mettent les jours d'appareil : il est composé d'un manteau de plumes, et d'un casque si beau et si magnifique, qu'on n'en trouve peut-être pas de plus brillant chez aucun peuple du monde. Comme on en a déjà fait une description très-exacte et très-détaillée, j'ajouterai seulement que la longueur des manteaux est proportionnée au rang de celui qui les porte : quelques-uns vont jusqu'aux reins, et d'autres traînent par terre. Les Chefs inférieurs ont un manteau court qui ressemble aux premiers; il est de longues plumes de la queue du coq, de l'oiseau du tropique et de la frégate; il est garni d'une large bordure de petites plumes rouges et

jaunes, et d'un collet de la même matière. Il y en a dont les plumes sont toutes blanches, avec des bordures bigarrées de diverses couleurs. Le casque a une coiffe d'osier assez forte pour amortir le coup d'un instrument de guerre quelconque, et il est clair qu'on le destine à cet usage.

Les manteaux de plumes et les casques nous ont paru extrêmement rares; nous avons jugé qu'ils sont réservés aux Insulaires du rang le plus élevé, et que les hommes seuls en font usage. Durant notre relâche à la baie de *Karakakooa*, nous n'en avons vu que trois fois : lorsque Terreeoboo vint faire sa première visite aux vaisseaux; lorsque le Capitaine Cook fut tué (dans ce fatal moment on aperçut dans la foule des Chefs revêtus de cet habit de cérémonie), et lorsque Eappo nous apporta les restes de notre Commandant.

Cet habit ressemble tellement au manteau et au casque portés autrefois par les Espagnols, que nous examinâmes s'il y a lieu de croire que les habitans des Isles *Sandwich* l'ont emprunté de cette nation. Après avoir mis en usage tous les moyens qui dépendoient de nous pour éclaircir ce point, nous découvrîmes qu'ils ne connoissent aucune peuplade étrangère, et qu'il ne reste sur ces Isles aucune tradition de l'arrivée d'un vaisseau pareil aux nôtres. Au reste, la forme extraordinaire de cet habit me paroît une preuve suffisante qu'elle vient d'*Europe*, sur-tout lorsque je vois qu'elle s'écarte de la forme générale des vêtemens qu'emploient toutes les peuplades de la Tribu répandue sur les terres de la Mer du Sud. Nous conjecturâmes qu'un vaisseau flibustier ou espagnol avoit fait naufrage aux environs de ces Isles; et si l'on se rappelle que les navires

espagnols qui vont d'*Acapulco* à *Manille*, passent peu de degrés au Sud des Isles *Sandwich*, et qu'à leur retour ils passent peu de degrés au Nord de ces mêmes Isles, la supposition dont je viens de parler ne paroîtra point du tout invraisemblable.

Le vêtement commun des femmes ressemble beaucoup à celui des hommes. Elles enveloppent leurs reins d'une pièce d'étoffe qui tombe jusqu'au milieu des cuisses, et quelquefois, durant la fraîcheur des soirées, elles se montrèrent avec de belles étoffes qui flottoient sur leurs épaules, selon l'usage des O-Taïtiennes. Le *pau* est un autre habit qu'on voit souvent aux jeunes filles; c'est une pièce de l'étoffe la plus légère et la plus fine, qui fait plusieurs tours sur les reins, et qui tombe jusqu'à la jambe, de manière qu'elle ressemble exactement à un jupon très-court. Leurs cheveux sont coupés par-derrière et ébouriffés sur le devant de la tête, comme ceux des O-Taïtiens et des habitans de la *Nouvelle-Zélande;* elles diffèrent, à cet égard, des femmes des *Isles des Amis*, qui laissent croître leur chevelure dans toute sa longueur. Nous vîmes à la baie de *Karakakooa*, une femme dont les cheveux se trouvoient arrangés d'une manière singulière : ils étoient relevés par-derrière, et ramenés sur le front, et ensuite repliés sur eux-mêmes, de façon qu'ils formoient une espèce de petit bonnet.

Outre les colliers de coquillages dont j'ai déjà parlé, les femmes en ont d'autres d'une baie rouge, dure et luisante. Elles ont d'ailleurs des couronnes de fleurs sèches de la mauve d'*Inde*, et un autre joli ornement appelé *eraie*, qu'elles placent communément autour de leur col, et qui est quelquefois attaché comme une guirlande à leurs che-

veux; il y en a qui en portent deux à-la-fois, le premier au col et le second sur la tête, ainsi qu'on peut le voir dans la figure d'*une femme des Isles Sandwich*. C'est une espèce de *palatine* de l'épaisseur d'un doigt, composée de petites plumes tressées si près les unes des autres, qu'elles offrent une surface aussi douce que celle du plus beau velours : en général, le fond est rouge, semé alternativement de cercles jaunes et noirs. Leurs bracelets, qui sont très-variés, et d'une espèce particulière, ont déjà été décrits plus haut.

Quelques-unes des femmes d'*Atooi* portoient sur leurs doigts, comme nous portons des bagues, de petites figures de bois ou d'ivoire joliment faites, et représentant une tortue. Je laisse aux curieux le soin de deviner pourquoi la tortue a obtenu cette distinction particulière. On remarque de plus un ornement de coquillages disposés sur un fort réseau en plusieurs lignes. Ces coquillages se frappent les uns les autres quand on les remue : les hommes et les femmes qui veulent danser les attachent autour du bras, de la cheville du pied, ou au-dessous du genou. Ils remplacent quelquefois les coquillages par des dents de chien, et par une baie dure et rouge, qui ressemble à celle du houx.

Il me reste à parler d'un autre ornement, si toutefois je puis lui donner ce nom. Il seroit difficile de le décrire bien exactement, et je renvoie à la figure ci-jointe : c'est une espèce de masque tiré d'une grosse gourde, qui a des ouvertures pour les yeux et pour le nez : le dessus est chargé de petites baguettes vertes, qui de loin ressemblent à de jolies plumes ondoyantes, et des bandes étroites d'étoffe, qu'on prendroit pour de la barbe, pendent de la

partie inférieure. Nous n'avons vu que deux fois des hommes couverts de ce masque. Les Insulaires qui les portoient arrivèrent à la hanche des vaisseaux en riant, et faisant des gestes de farceurs : nous jugeâmes que c'étoit une mascarade. Nous n'avons pu découvrir s'ils se servent de ces masques pour garantir leur tête des coups de pierres, objet auquel ils semblent plus propres, ou s'ils les emploient dans quelques-uns de leurs jeux publics, ou enfin s'ils n'en font usage que dans les mascarades.

On a déjà fait remarquer que les Naturels des Isles *Sandwich* se rapprochent plus des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, dans leurs manières et dans leurs coutumes, que des Insulaires des Isles de la *Société* ou des Isles des *Amis*, dont ils se trouvent moins éloignés. Ils s'en rapprochent surtout par leur manière de vivre en petites bourgades ou villages de cent à deux cents maisons, qui sont bâties les unes près des autres, sans régularité, et qui communiquent entre elles par un chemin tortueux. En général, ces habitations sont flanquées, du côté de la mer, de murs en pierres mobiles et détachées, qui vraisemblablement leur tiennent lieu de remparts : on a décrit leur forme plus haut. Leur grandeur varie de dix-huit pieds de longueur sur douze de large, à quarante-cinq sur vingt-quatre. Il y en a de plus étendues : la longueur de celles-ci est de cinquante pieds, leur largeur de trente, et elles sont entièrement ouvertes à l'une des extrémités. On nous dit qu'elles sont destinées aux voyageurs et aux étrangers qui font peu de séjour dans l'Isle.

Quant à l'ameublement des cabanes, décrit fort exactement par le Capitaine Cook, je me contenterai de faire observer qu'on trouve, à l'une des extrémités, les nattes

sur lesquelles ils couchent, et qu'il y a des coussins de bois ou des escabelles de nuit, qui ressemblent parfaitement à ceux des Chinois. Quelques-unes des maisons les plus belles sont précédées d'une cour, environnée d'une jolie palissade, et de cabanes plus petites, occupées par les domestiques. Communément ils mangent et ils se reposent dans cette cour pendant la journée. Nous remarquâmes aussi sur les flancs des collines et au milieu des rochers escarpés, plusieurs trous ou cavernes qui nous parurent habitées; mais comme un ouvrage d'osier en fermoit l'entrée, et que nous vîmes un rempart de pierres qui traversoit l'intérieur de la seule que nous ayions visitée, je pense que ce sont des lieux de retraite, qui leur offrent un asyle lorsqu'ils sont attaqués par l'ennemi.

Les classes inférieures du peuple mangent principalement du poisson et des végétaux, et sur-tout des ignames, des patates douces, du *tarrow*, des bananes, des cannes de sucre et du fruit à pain. Les Insulaires d'un rang plus élevé y ajoutent de la chair de cochon et de chien, apprêtée de la même manière qu'aux Isles de la *Société*: ils se nourrissent aussi de volailles, qui sont domestiques comme les nôtres, mais qui ne sont ni abondantes ni fort estimées. M. Cook a fait observer que le fruit à pain et les ignames étoient peu communs lors de notre première relâche, et qu'on en faisoit cas, ainsi qu'on prise les choses rares. Il n'en fut pas de même à l'époque de notre seconde visite, et il est très-probable que ces végétaux croissant pour l'ordinaire dans l'intérieur du pays, la brièveté de notre séjour à la baie de *Wymoa*, ne donna pas aux Naturels le temps de nous en apporter. Ils salent leur poisson, et ils le conservent dans des gourdes, non, comme nous l'ima-

ginâmes d'abord, pour se ménager des provisions dans les temps de disette, mais parce qu'ils aiment mieux les alimens salés; car nous reconnûmes que les *Erees* eux-mêmes avoient coutume de saler également des morceaux de cochon, et que c'étoit pour eux une grande friandise.

Leur cuisine est précisément de l'espèce de celle qu'on a déjà décrite en parlant des autres Isles de la Mer du Sud, et quoique le Capitaine Cook se plaigne de l'aigreur de leurs puddings de *tarrow*, on nous en a servi de si bons à la baie de *Karakakooa*, que je dois, par reconnoissance, les justifier sur ce reproche général, et déclarer que je n'en ai jamais mangé de meilleurs, même aux Isles des *Amis*. Il faut remarquer cependant, qu'ils n'avoient pas encore imaginé l'art de conserver le fruit à pain, et d'en faire, à l'exemple des habitans des Isles de la *Société*, une pâte aigrelette appelée *mahie* : ce fut un plaisir pour nous de pouvoir leur apprendre cet utile secret, et de leur témoigner ainsi notre reconnoissance, des soins hospitaliers et généreux dont ils nous avoient comblés. Ils sont extrêmement propres dans leurs repas, et nous convînmes tous que leur manière d'apprêter les nourritures animales et végétales est fort supérieure à la notre. Les Chefs commencent toujours leurs repas par boire une liqueur tirée de la racine de poivre. Les femmes ne mangent pas avec les hommes, et l'usage du porc, de la tortue, et de quelques espèces de bananes, leur est interdit, ainsi qu'on l'a déjà dit. Elles consentirent bien à manger avec nous du cochon; mais elles craignirent d'être vues, et nous ne pûmes les déterminer à goûter de la tortue, ou des espèces de bananes qui leur sont défendues.

Il y a lieu de croire qu'ils passent leur temps d'une ma-

nière très-simple et peu variée. Ils se lèvent avec le Soleil, et après avoir joui de la fraîcheur du matin, ils vont se reposer quelques heures. La construction des pirogues et des nattes occupe les *Erees;* les femmes fabriquent les étoffes, et les *Towtows* sont chargés sur-tout du soin des plantations et de la pêche. Divers amusemens remplissent leurs heures de loisir. Les jeunes garçons et les femmes aiment passionnément la danse; et les jours d'appareil, ils ont des combats de lutte et de pugilat, bien inférieurs à ceux des Isles des *Amis*, comme on l'a fait observer plus haut.

Leurs danses ressemblent beaucoup plus à celles des habitans de la *Nouvelle-Zélande* qu'à celles des *O-Taïtiens* ou des Naturels des *Isles des Amis.* Elles sont précédées d'une chanson d'un mouvement lent et grave, à laquelle toute la troupe prend part en remuant les jambes, en se frappant doucement la poitrine, avec des mouvemens et des attitudes qui ont beaucoup d'aisance et de grâce; ainsi, elles se rapprochent en tous les points de celles des *Isles de la Société.* Lorsque ce prélude a duré dix minutes, l'air et les gestes prennent par degrés un mouvement plus vif, qui augmente jusqu'à ce que les acteurs ne puissent plus en soutenir la fatigue: cette partie du spectacle se retrouve en entier à la *Nouvelle-Zélande*; et, dans l'une et dans l'autre Isle, celui qui s'agite le plus et le plus long-temps, est réputé le meilleur danseur. Il faut observer, néanmoins, que les femmes seules figurent cette danse; que la danse des hommes est à-peu-près celle des petits groupes d'acteurs que nous vîmes aux *Isles des Amis*, et qu'on l'appelleroit peut-être d'une manière plus convenable, un accompagnement de la musique, formé de mouvemens du

corps, qui s'accordent avec les notes d'une façon agréable; mais, comme nous fûmes spectateurs de plusieurs combats à coups de poing, pareils à ceux qu'on exécute aux *Isles des Amis*, il est probable qu'ils ont aussi leurs grandes danses, exécutées par une multitude de personnes des deux sexes.

Leur musique instrumentale est aussi plus grossière; car si j'en excepte des tambours de diverses grandeurs, ils n'ont ni flûtes, ni chalumeaux, ni instrumens d'aucune espèce. Mais les airs qu'ils *chantent en parties* (*),

---

(*) Comme des personnes très-versées dans la musique doutent beaucoup que les Naturels des Isles *Sandwich chantent en parties*, et que ce fait seroit très-curieux, si on le démontroit clairement, je regrette de ne pouvoir en donner des preuves positives.

Le Capitaine Burney, et M. Philips, aujourd'hui Capitaine des troupes de la Marine, qui l'un et l'autre savent assez bien la musique, croient que ces Insulaires chantoient en parties; c'est-à-dire, que plusieurs d'entre eux chantoient ensemble sur différens tons, qui formoient une harmonie agréable.

Selon le rapport de ces Messieurs, les Naturels des *Isles des Amis* étudioient leur rôle avant de le jouer en public; et ils savoient que les tons différens sont utiles à l'harmonie; ils répétoient leurs compositions en particulier, et ils rejetoient les mauvaises voix avant de se donner en spectacle à ceux qu'ils supposoient Juges de leurs talens en musique.

Dans leurs concerts réguliers, chaque homme avoit un bambou dont il frappoit la terre : ces bambous étoient de différentes longueurs, et rendoient des tons différens : chacun des acteurs, aidé par le son de cet instrument, répétoit le ton de son bambou, en y adaptant des paroles, et le faisant à son gré ref ou long. De cette manière, ils chantoient en chœur, et non-seulement à l'octave l'un de l'autre, selon la nature de leur voix, mais en formant des accords qui ne déplaisoient point à l'oreille.

Il ne sera pas aisé de répondre à ces faits par des raisonnemens : d'un autre côté, il n'est pas vraisemblable qu'une peuplade gros-

et qu'ils accompagnent d'un mouvement doux des bras, de la même manière que les Naturels des *Isles des Amis*, sont d'un effet agréable.

Les Naturels de ces Isles jouent beaucoup. Ils ont un jeu qui ressemble singulièrement à notre jeu de dames; mais si l'on peut en juger d'après le nombre des cases, il est bien plus compliqué. Le damier a environ deux pieds de longueur, et il est divisé en deux cent trente-huit cases, disposées sur dix-sept lignes; ils emploient de petits cailloux blancs et noirs, qu'ils font marcher d'une case à l'autre.

Ils ont un autre jeu, qui consiste à cacher une pierre sous un grand morceau d'étoffe que l'un d'eux chiffonne,

---

sière soit arrivée par hasard à un degré de perfection dans la musique, auquel nous croyons qu'on ne peut parvenir qu'à force d'étude, et lorsqu'on connoît le système et la théorie sur lesquels une composition musicale est fondée. Ce misérable jargon de nos psalmodistes de campagne, qu'on peut regarder avec raison comme le premier degré du contre-point, ou de l'art de chanter en plusieurs parties, ne peut lui-même, malgré la mauvaise exécution qu'on remarque dans nos églises, s'acquérir qu'après beaucoup de temps et d'usage. On a donc peine à croire qu'une Tribu à demi barbare soit arrivée naturellement à des combinaisons dont on n'est pas sûr que les Grecs et les Romains, avec tous leurs raffinemens en musique, et les Chinois, le peuple de la terre le plus anciennement civilisé, aient fait la découverte.

Si le Capitaine Burney, fils de l'homme peut-être de ce siècle qui sait le mieux la théorie de la musique, avoit noté les accords que chantent les Naturels des Isles *Sandwich*, et si les oreilles des Européens avoient pu supporter ces accords, il ne resteroit plus aucun doute sur ce fait; mais, dans l'état où en sont les choses, je pense qu'il y auroit de la précipitation à assurer qu'ils connoissent ou ne connoissent pas le contre-point, et j'ai bien peur que la question ne demeure indécise.

de manière qu'il est très-difficile de distinguer où se trouve la pierre. L'adversaire frappe avec un baton la partie de l'étoffe où il la suppose; et comme il y a beaucoup à parier qu'il ne rencontrera pas juste, on fait contre lui des gageures, dont la proportion varie selon l'opinion qu'on se forme de l'habileté des joueurs.

Les jeunes garçons et les filles aiment extrêmement les courses, et les spectateurs parient pour ou contre les coureurs. J'ai vu un homme qui s'arrachoit les cheveux et qui se frappoit la poitrine, parce qu'il avoit perdu à l'une de ces courses trois haches qu'il venoit d'acheter de nous, et qu'il avoit payées avec la moitié de ses richesses.

Nous n'avions rencontré nulle part d'aussi habiles nageurs que les hommes et les femmes de ces Isles : ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils s'adonnent à cet exercice; il leur offre un divertissement dont ils sont passionnés. Nous les avons vus, à la baie de *Karakakooa*, s'y livrer d'une manière qui nous parut très-dangereuse et fort extraordinaire, et qui mérite une description particulière.

Le ressac qui bat la côte autour de la baie se prolonge à environ cent cinquante verges du rivage; les vagues renfermées dans cet espace, s'accumulant par le peu de profondeur de la mer, se brisent contre la grève avec une violence prodigieuse. Lorsque par un temps orageux, ou par une très-grosse houle, l'impétuosité du ressac est parvenue au dernier degré, ils profitent du moment pour goûter les plaisirs de ce jeu, dont voici les détails. Vingt ou trente hommes prennent chacun une longue planche étroite, arrondie aux extrémités, et ils partent ensemble de la côte. Ils plongent par-dessous la première

vague qu'ils rencontrent ; se laissant ensuite rouler par cette vague, ils reparoissent au-delà, et ils se hâtent de nager, afin de se porter plus avant dans la haute mer. Ils plongent par-dessous la seconde vague qui arrive, et ils tournoyent avec elle, ainsi qu'avec la première. La grande difficulté consiste à saisir l'instant favorable pour plonger dessous ; car s'ils le laissent échapper, ils sont pris par le ressac, et rejetés en arrière d'une façon violente, et dans ce cas, ils ont besoin de toute leur adresse pour n'être pas écrasés contre les rochers. Quand, après ces efforts multipliés, ils sont parvenus au-delà du ressac, ils trouvent la mer plus tranquille; ils se placent enfin sur leur planche, et ils se disposent à regagner le rivage. Le ressac étant composé de vagues, dont la troisième, toujours beaucoup plus grosse que les deux premières, s'avance plus loin que les deux autres, qui se brisent dans l'espace intermédiaire, leur premier objet est de se placer au sommet de celle-ci, qui les pousse vers la grève avec une rapidité étonnante. S'il leur arrive de se placer mal-adroitement sur les lames plus petites, qui se brisent avant d'atteindre la terre, ou s'ils ne peuvent maintenir, au sommet de la vague sur laquelle ils se trouvent, leur planche dans une position convenable, ils sont exposés à la fureur de la vague qui suit, et pour l'éviter, ils sont réduits à plonger de nouveau, et à regagner l'endroit d'où ils sont partis. Ceux qui parviennent à atteindre la côte ont encore à affronter un dernier péril, le plus grand de tous. Le rivage étant défendu par une chaîne de rochers, qui offrent çà et là une petite ouverture, il faut qu'ils fassent passer leur planche par une de ces ouvertures, ou s'il n'en viennent pas à bout, il faut qu'ils la quittent avant de gagner les rochers, et que re-

plongeant sous la vague, ils retournent sur leurs pas, afin de mieux prendre leurs dimensions. Cette mal-adresse entraîne une sorte de honte; elle entraîne de plus la perte de la planche, que j'ai vue souvent, non sans frayeur, mise en pièces au moment où l'Insulaire la quittoit. Leur hardiesse et leur dextérité, dans ces manœuvres difficiles et dangereuses, nous étonnèrent extrêmement, et il faut presque en avoir été le témoin pour les croire (*).

Un accident qui se passa sous nos yeux, prouve qu'ils sont familiarisés de bonne heure avec ces sortes de dangers; qu'ils ne leur inspirent plus de frayeur, et qu'ils les affrontent sans aucune peine. Une pirogue qui portoit une femme et sa petite famille chavira; l'un des enfans, qui, je crois, n'avoit pas plus de quatre ans, parut enchanté; il nagea d'un air joyeux; il fit cent passes autour de l'embarcation, jusqu'au moment où on la releva.

Outre les amusemens que j'ai déjà décrits, les petits enfans en ont un qui les occupe beaucoup, et qui n'annonce pas peu de dextérité. Ils prennent un bâton court, garni d'une cheville épointée aux deux bouts, qui le traverse à une des extrémités, et qui déborde de chaque côté, à-peu-près d'un pouce : ils jettent en l'air une boule de feuilles vertes, assujéties par des fils, et ils la saisissent avec la pointe de la cheville; ils la rejettent tout de suite, en donnant un soubresaut à la cheville, et après avoir fait tourner leur bâton, ils la ratrappent avec l'autre bout de la cheville; de cette manière, ils la ressaisissent tour-à-tour par les deux bouts, pendant un temps considérable, et

(*) On a décrit, Vol. II, un amusement des O-Taïtiens qui ressemble un peu à celui-ci.

sans jamais la manquer. Ils ne montrent pas moins d'adresse dans un second jeu de la même espèce : ils jettent en l'air un certain nombre de boules dont je viens de parler, et ils les ressaisissent successivement; nous avons vu une multitude de petits enfans s'exercer ainsi avec cinq boules à-la-fois. Les jeunes gens des *Isles des Amis* connoissent ce jeu.

Les méthodes de culture et de navigation, que suivent les habitans des différentes Isles de la Mer du Sud, se ressemblent beaucoup, et il me reste peu de chose à dire sur cette matière. Le Capitaine Cook a déjà décrit les pirogues que nous vîmes à *Atooi*. Les embarcations des autres Isles de ce groupe sont précisément les mêmes : la plus grande que nous ayions aperçue étoit double, et elle appartenoit à Terreeoboo; elle avoit soixante-dix pieds de longueur, trois et demi de profondeur, et douze de large, et elle étoit composée de deux arbres.

On a déjà parlé de leurs progrès dans la sculpture, la peinture des étoffes, et la fabrique des nattes. Les jattes dans lesquelles les Chefs boivent l'*ava* sont les ouvrages du premier genre, les plus curieux que nous ayions vus durant notre seconde relâche : leur diamètre est communément de huit ou dix pouces : elles sont parfaitement rondes et très-bien polies : trois, et quelquefois quatre petites figures humaines, qui ont différentes attitudes, les supportent. Il y en a qui reposent sur les mains des figures, étendues au-dessus de la tête; d'autres posent sur la tête et les mains, et d'autres sont appuyées sur les épaules. On m'a dit que la proportion de ces figures est très-exacte, qu'elles sont très-finies, et même que l'effort des muscles y est bien marqué.

Ils tirent leurs étoffes de la même matière, et ils les manufacturent de la même façon qu'aux *Isles des Amis* et aux *Isles de la Société*. Celle qu'ils veulent peindre est d'un tissu épais et fort; elle est composée de plusieurs doubles réunis l'un à l'autre au moyen du battoir; ils la découpent dans sa longueur, de manière à lui laisser une largeur qui est ordinairement de deux ou trois pieds, et ils y appliquent leur peinture, dont ils varient les formes avec une précision et une régularité de dessin qui annoncent beaucoup de goût et d'imagination. Ils prolongent les modèles les plus compliqués d'une manière très-exacte, et cela est d'autant plus surprenant, qu'ils n'ont point d'empreintes, qu'ils prennent toutes leurs mesures à l'œil, et qu'ils n'ont d'autre pinceau qu'un morceau de bambou : la main qui applique la peinture est soutenue par un autre morceau de bambou, selon l'usage de nos Peintres. Les baies et les substances végétales qu'ont indiquées nos premiers Voyages, en parlant des arts des O-Taïtiens, fournissent les couleurs.

Les détails relatifs à la peinture sont du département des femmes, et on les appelle *Kipparee;* il faut remarquer qu'ils donnèrent toujours le même nom à notre écriture. Les jeunes femmes nous ôtèrent souvent la plume des mains, et elles nous montrèrent qu'elles savoient s'en servir aussi-bien que nous : elles nous disoient en même-temps que nos plumes étoient inférieures aux leurs. Elles regardent une feuille de papier chargée d'écriture, comme une pièce d'étoffe peinte à notre mode, et nous eûmes des peines infinies à leur faire comprendre que nos figures tracées sur le papier ont une signification que les leurs n'ont pas.

Leurs nattes sont de feuilles de *pandanus*, et elles offrent, ainsi que leurs étoffes, de jolis dessins et diverses couleurs. Le fond de quelques-unes est vert pâle, semé de carrés ou de rhomboïdes rouges; d'autres sont couleur de paille, tachetées de vert : il y en a qui présentent de jolies rayures en lignes droites ou ondoyantes, rouges et brunes. On ne trouve certainement nulle part des nattes aussi fortes, aussi fines, ou aussi belles.

Leurs hameçons de pêche sont de nacre, d'os ou de bois : de petits os, ou de l'écaille de tortue, en composent la pointe et les barbes. Leur grandeur et leur forme varient; mais les plus communs ont à-peu-près deux ou trois pouces de longueur, et ils ressemblent à un petit poisson; une touffe de plumes attachée à la tête ou à la queue, tient lieu d'amorce. Ceux dont ils se servent pour prendre les requins sont très-grands; car leur longueur est en général de six ou huit pouces. Leur force et leur beauté ont de quoi surprendre, quand on songe à la matière dont on les tire; et en effet, nous avons reconnu, en les essayant, qu'ils sont fort supérieurs aux nôtres.

Leurs lignes de pêche, les cordes avec lesquelles ils font des filets et d'autres ouvrages, ont différens degrés de finesse : ils les tirent de l'écorce du *touta*, ou de l'arbre à étoffe, qu'ils tordent d'une manière égale et jolie dans tous les points, ainsi que nous tordons nos fils, et ils peuvent ainsi les rendre aussi longues qu'il leur plaît. Ils ont une espèce de petite corde plus fine encore, qu'ils tirent de l'écorce d'un petit arbrisseau appelé *areemah* : ils font les plus belles avec des cheveux; mais ils ne se servent de ces dernières que dans les choses d'ornemens. Ils fabriquent en outre, avec l'enveloppe fibreuse

de la noix de coco, des cordages plus gros, qu'ils consomment sur leurs pirogues. Nous achetâmes quelques-uns de ceux-ci pour notre usage, et nous les trouvâmes très-bons pour de petites manœuvres courantes. Ils fabriquent de plus une autre espèce de cordage qui est plat et extrêmement fort : ils l'emploient sur-tout à attacher la toiture de leurs maisons, et ce qu'ils veulent serrer d'une manière solide. Cette dernière n'est pas cordonnée comme les premières espèces : ce sont les parties fibreuses de l'enveloppe de la noix de coco, tressées avec les doigts, selon la méthode que suivent nos matelots pour travailler les pointes des garcettes de ris.

Ils se servent beaucoup de leurs gourdes, qui sont d'une grandeur si prodigieuse, que quelques-unes contiennent de dix à douze gallons, et afin de les rendre plus propres à l'usage qu'ils en veulent faire, ils leur donnent différentes formes : pour cela, ils les enveloppent de bandages, tandis qu'elles sont encore sur pied. Ainsi, ils leur donnent la forme oblongue et cylindrique, parce qu'elles renferment plus aisément leur équipage de pêche. D'autres ont la forme d'un plat : celles-ci contiennent leur sel, leurs provisions salées, leurs puddings, leurs végétaux, etc. Ces deux espèces ont de jolis couvercles qui ferment bien exactement, et qui sont de la même matière ; d'autres ont précisément la forme d'une bouteille qui a un long col ; ils y gardent leur eau. Au moyen d'un fer chaud, ils en altèrent la surface, de façon qu'on les croiroit peintes, et qu'ils semblent y avoir tracé des dessins élégans et agréables.

Parmi les arts des habitans des Isles *Sandwich*, il ne faut pas oublier celui de faire du sel : ce sel est très-

bon, et nous nous en fournîmes abondamment durant notre relâche. Leurs salines sont des carrés, en général de six ou huit pieds de longueur et de largeur, creusés en terre sur une profondeur d'environ huit pouces, et revêtus d'argille. On les établit sur une couche de pierres, près de la laisse de la mer haute ; on y conduit l'eau salée par de petits fossés qui en sont remplis, et le Soleil opère promptement l'évaporation. Le sel que nous achetâmes à *Atooi* et à *Oneeheow*, lors de notre premier séjour, étoit brun et salé ; mais celui que nous nous procurâmes ensuite à la baie de *Karakakooa*, étoit blanc, d'une excellente qualité, et nous y en trouvâmes une quantité considérable. Outre la portion que nous employâmes à la salaison du porc, nous en remplîmes toutes nos barriques, et *la Résolution* seule en embarqua seize poinçons.

Des piques, des dagues appelées *pahooas*, des massues et des frondes, forment leurs instrumens de guerre. Les piques sont d'un bois dur et solide, qui ressemble beaucoup au bois d'acajou, et il y en a de deux espèces. Les premières ont de six à huit pieds de longueur ; elles sont bien polies, et leur épaisseur augmente peu-à-peu depuis l'extrémité jusqu'à environ un demi-pied de la flèche, laquelle se termine brusquement en pointe, et se trouve garnie de cinq ou six rangs de barbes. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'ils s'en servent quelquefois comme d'une javeline. Les sondes qui, en général, composoient l'armure des guerriers d'*Owhyhee* et d'*Atooi*, ont douze ou quinze pieds de longueur, et au-lieu d'être barbelées, elles se terminent, vers la pointe, de la même manière que leurs dagues.

La dague, ou le *pahooa*, est d'un bois noir et lourd,

qui ressemble à l'ébène. Sa longueur est d'un à deux pieds: le manche est traversé d'un cordon, par lequel les Naturels la suspendent à leur bras. Le lecteur, en jetant les yeux sur la figure VI de la planche LXVII, verra quelle est sa forme.

Les massues sont indifféremment de plusieurs sortes de bois; le travail en est grossier, et il y en a de diverses formes et de diverses grosseurs.

Les frondes n'ont rien de particulier, et si l'on ne plaçoit pas la pierre sur un morceau de natte, au-lieu de la placer sur un morceau de cuir, elles ne différeroient point du tout de nos frondes ordinaires.

CHAPITRE VIII.

Suite de la description générale des Isles Sandwich. *Gouvernement. Le Peuple est divisé en trois classes. Autorité de l'*Eree-Taboo. *Généalogie des Rois d'*Owhyhee *et de* Mowee. *Pouvoir des Chefs. Etat des classes inférieures. Châtiment des crimes. Religion. Société de Prêtres. L'*Orono. *Les Idoles du pays. Airs que chantent les Chefs avant de boire l'*ava. *Sacrifices humains. Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant. Idées sur une vie à venir. Mariages. Trait remarquable de jalousie. Rites funéraires.*

Il est évident que les Naturels de ces Isles sont divisés en trois classes. Les *Erees*, ou les Chefs de chaque district, forment la première: l'un d'eux est supérieur aux

autres, et on l'appelle à *Owhyhee*, *Eree-Taboo* et *Eree-Noee* : le premier de ces noms annonce son autorité absolue, et le second indique que tout le monde est obligé de se prosterner devant lui, ou, selon la signification de ce terme, de se coucher pour dormir en sa présence. La seconde classe est composée de ceux qui paroissent avoir des propriétés sans aucun pouvoir. Les *Towtows*, ou les domestiques qui n'ont ni rang ni propriété, forment la troisième.

Si je voulois établir un systême sur la subordination de ces classes entre elles, je m'écarterois de la stricte véracité qui, dans les ouvrages de cette nature, est plus satisfaisante que les conjectures les plus ingénieuses. Je me contenterai donc de rapporter les faits dont nous avons été les témoins, et d'indiquer les détails sur lesquels je crois qu'on peut compter. Je laisserai ensuite au lecteur le soin de se former une idée de la nature du gouvernement des Isles *Sandwich*.

La manière dont Terreeoboo, ou l'*Eree-Taboo* d'*Owhyhee* fut reçu à *Karakakooa*, lors de sa première arrivée, nous annonça clairement qu'il étoit revêtu d'un grand pouvoir et d'une très-grande dignité. Nous vîmes que tous les Naturels se prosternoient à l'entrée de leurs maisons : deux jours auparavant, les pirogues avoient été *tabooées*, c'est-à-dire, qu'on leur avoit défendu de sortir, et cette défense subsista jusqu'au moment où elle fut levée par le Prince. Il revenoit de *Mowee*, dont il réclamoit la possession en faveur de son fils Teewarro, qui avoit épousé la fille unique du dernier Roi de cette Isle, et il faisoit pour cela la guerre à Tahee-Terree, frère du Monarque défunt. La plupart de ses guerriers l'avoient suivi dans cette

expédition; mais nous ne pûmes savoir si leur service avoit été volontaire, ou une sorte de vassalité qu'entraînent le rang et les propriétés dont ils jouissent.

D'après ce que j'ai dit de Kaoo dans le Journal, à l'article du 2 et du 3 de Février, il est démontré qu'il lève des tributs sur les Chefs inférieurs.

J'ai déjà fait remarquer que Terreeoboo, qui donne des ordres à *Owhyhee*, et Perreeorannee, qui commande à *Woahoo*, sont les deux Chefs les plus puissans de ces Isles. Les autres Isles plus petites sont soumises à l'un des deux. Terreeoboo réclamoit au nom de Teewarro son fils et son héritier présomptif, *Mowee* et ses dépendances, ainsi que je viens de le dire; *Atooi* et *Oneeheow* étoient gouvernées par les petits fils de Perreeorannee.

La généalogie suivante des Rois d'*Owhyhee* et de *Mowee*, que j'ai tirée de la conversation des Prêtres, durant notre séjour au *Morai* de la baie de *Karakakooa*, renferme tout ce que j'ai pu découvrir sur l'histoire politique de ces Isles : il y est seulement question des quatre Chefs, prédécesseurs de ceux qui gouvernent aujourd'hui : on m'a dit que chacun d'eux étoit parvenu à un âge très-avancé.

1.° Poorahoo Awkykaia, Roi d'*Owhyhee*, n'eut qu'un fils, appelé Neerooagooa. *Mowee* étoit alors gouvernée par Mokoake, qui n'eut aussi qu'un fils, nommé Papikaneeou.

2.° Neerooagooa eut trois fils, dont l'aîné portoit le nom de Kahavee, et Papikaneeou, de la race de *Mowee*, eut un seul fils, appelé Kaowreeka.

3.° Kahavee n'eut qu'un fils, Kayenewee à Mummow: Kaowreeka, Roi de *Mowee*, en eut deux, Maiha-Maiha

et Taheeterree, dont le dernier est maintenant reconnu par un parti pour Chef de *Mowee*.

4.° Kayenewee à Mummow eut deux fils, Terreeoboo et Kaihooa : Maiha-Maiha, Roi de *Mowee*, n'eut point de fils, mais il laissa une fille, appelée Roaho.

5.° Terreeoboo, Roi actuel d'*Owhyhee*, a eu de Rora-Rora, veuve de Maiha-Maiha, le dernier Roi de *Mowee*, un fils nommé Teewarro ; ce fils a épousé Roaho, sa sœur utérine. C'est en vertu de cette alliance qu'il réclamoit, lors de notre relâche, *Mowee* et les Isles qui en dépendent.

Taheeterree, frère du dernier Roi, soutenu par un parti considérable, qui ne vouloit pas que les domaines passassent dans une autre famille, avoit pris les armes, et s'étoit opposé aux prétentions de sa nièce.

Lorsque nous arrivâmes, pour la première fois, sur la côte de *Mowee*, Terreeoboo se trouvoit dans cette Isle avec ses guerriers; il défendoit les droits de sa femme, de son fils, et de sa belle-fille; il avoit livré une bataille à ses ennemis, et battu Taheeterree : nous sûmes ensuite que la dispute s'étoit arrangée; que Taheeterree doit posséder les trois Isles voisines pendant sa vie; que Teewarro est reconnu pour Chef de *Mowee*, et qu'il succédera au trône d'*Owhyhee* à la mort de Terreeoboo, et à la souveraineté des trois Isles voisines de *Mowee*, après la mort de Taheeterree. Teewarro avoit épousé depuis peu sa sœur utérine, ainsi qu'on l'a déjà dit, et s'il meurt sans enfans, le gouvernement de ces Isles passera à Maiha-Maiha, dont nous avons eu souvent occasion de parler : il est fils de Kaihooa, frère défunt de Terreeoboo. Si ce Prince mouroit

sans enfans, les Insulaires n'ont pu nous dire quel seroit son successeur; car les deux fils cadets de Terreeoboo, l'un desquels il aime passionnément, étant nés d'une femme qui n'est pas d'un rang supérieur, se trouveront, par cela même, exclus de tout droit à la succession. Nous n'eûmes pas occasion de voir la Reine Rora-Rora, que Terreeoboo avoit laissée à *Mowee*; mais j'ai raconté que ce Prince avoit à sa suite Kaaee-Kaberaia, mère des deux Princes sur lesquels je donnois des détails tout-à-l'heure, à laquelle il étoit fort attaché.

D'après ces détails historiques sur la généalogie des Rois d'*Owhyhee* et de *Mowee*, il paroît incontestable que le gouvernement est héréditaire : il y a apparence aussi que les titres inférieurs et les propriétés particulières se transmettent de la même manière. Nous n'avons rien pu savoir de relatif à Pereeorannee, sinon qu'il étoit *Eree-Taboo*, et que ses petits-fils gouvernoient les Isles de dessous le vent, et qu'il envahissoit les domaines de *Taheeterree* : nous n'avons pas découvert sous quel prétexte.

Le pouvoir des *Erees* sur les classes inférieures nous a paru très-absolu. Des faits que j'ai déjà racontés nous démontrèrent cette vérité presque tous les jours de notre relâche. Le peuple, d'un autre côté, a pour eux la soumission la plus entière, et cet état d'esclavage contribue d'une manière sensible à dégrader l'esprit et le corps des sujets. Il faut remarquer néanmoins que les Chefs ne se rendirent jamais devant nous coupables de cruauté, d'injustice, ou même d'insolence à l'égard de leurs vassaux; mais qu'ils exercent leur autorité les uns sur les autres, de la manière la plus arrogante et la plus oppressive. J'en

citerai deux exemples. Un Chef subalterne avoit accueilli avec beaucoup de politesse le *Master* de notre vaisseau, qui étoit allé examiner la baie de *Karakakooa*, la veille de l'arrivée de *la Résolution*; voulant lui témoigner de la reconnoissance, je le conduisis à bord quelque temps après, et je le présentai au Capitaine Cook, qui l'invita à dîner avec nous. Pareea entra tandis que nous étions à table : sa physionomie annonça combien il étoit indigné de le voir dans une position si honorable; il le prit à l'instant même par les cheveux, et il alloit le traîner hors de la chambre : notre Commandant interposa son autorité, et après beaucoup d'altercation, tout ce que nous pûmes obtenir, sans en venir à une véritable querelle avec Pareea, fut que notre convive demeureroit dans la chambre, qu'il s'y asseieroit par terre, et que Pareea le remplaceroit à table. Pareea ne tarda pas à être traité aussi durement : lorsque Terreeoboo arriva pour la première fois à bord de *la Résolution*, Maiha-Maiha, qui l'accompagnoit, trouvant Pareea sur le tillac, le chassa de la façon la plus ignominieuse : nous étions sûrs néanmoins que Pareea étoit un personnage d'importance.

J'ignore jusqu'à quel point la propriété des classes inférieures de la peuplade est à l'abri de la rapacité et du despotisme des grands Chefs; au reste, elle semble avoir peu de chose à craindre des voleurs particuliers, car ils laissent sans gardes et sans montrer aucune crainte, non-seulement les plantations qui sont dispersées dans toute l'étendue du pays, mais leurs maisons, leurs cochons et leurs étoffes. J'ai déjà dit que des murailles séparent leurs champs cultivés, et qu'ils placent dans les bois de petits

pavillons blancs par-tout où croissent des bananes sauvages; que ces petits pavillons servent de limites et de lignes de démarcation, ainsi que les touffes de feuilles, au milieu des campagnes d'*O-Taïti*. Si ces faits ne sont pas des preuves, on peut du-moins les regarder comme de fortes présomptions que le pouvoir des Chefs n'est point arbitraire en ce qui regarde les propriétés; qu'il est assez circonscrit et assez déterminé pour engager les classes inférieures à cultiver le sol, et à occuper des portions de terrain séparées les unes des autres.

Nous n'avons pu recueillir que des détails imparfaits et peu étendus sur l'administration de la justice. Lorsque quelques individus des dernières classes du peuple ont des querelles entre eux, on renvoie la dispute par-devant un des Chefs, qui est vraisemblablement le Chef du district, ou la personne dont ils dépendent. Quand l'un des Chefs inférieurs a donné un sujet de plainte à un Chef d'un rang plus élevé, les premières impressions que reçoit le dernier paroissent être la mesure du châtiment du coupable; si celui-ci a le bonheur d'échapper aux premiers transports de la colère de son supérieur, il trouve le moyen, par l'entremise d'un tiers, de composer pour son crime, en donnant une partie de ses biens et de ses effets. Nous ne savons rien autre chose sur ce point.

La religion des Isles *Sandwich* ressemble beaucoup à celle des Isles de la *Société* et des Isles des *Amis*. Les *Morais*, les *Whattas*, les Idoles, les sacrifices et les hymnes sacrées, sont les mêmes dans les trois groupes, et il paroît clair que les trois Tribus ont tiré leurs notions religieuses de la même source. Les cérémonies des Isles

Sandwich sont, il est vrai, plus longues et plus multipliées; et quoiqu'il se trouve dans chacune des terres de la Mer du Sud, une certaine classe d'hommes chargés des rites religieux, nous n'avions jamais rencontré de sociétés réunies de Prêtres, lorsque nous découvrîmes les cloîtres de *Kakooa*, dans la baie de *Karakakooa*. Le Chef de cet ordre s'appeloit *Orono*, dénomination qui nous parut signifier quelque chose de très-sacré, et qui entraînoit pour la personne d'Omeeah, des hommages qui alloient presque jusqu'à l'adoration. Il est vraisemblable que certaines familles jouissent seules du privilège d'entrer dans le Sacerdoce, ou du-moins de celui d'en exercer les principales fonctions. Omeeah étoit fils de Kaoo et oncle de Kaireekeea; ce dernier présidoit, en l'absence de son grand père, à toutes les cérémonies religieuses du *Morai*. Nous remarquâmes aussi qu'on ne laissoit jamais paroître le fils unique d'Omeeah, enfant d'environ cinq ans, sans l'environner d'une suite nombreuse, et sans lui prodiguer des soins tels que, nous n'en avions jamais vu de pareils. Il nous sembla qu'on mettoit un prix extrême à la conservation de ses jours, et qu'il devoit succéder à la dignité de son père.

J'ai déjà dit qu'on accorda au Capitaine Cook le titre d'*Orono*, et tous les hommages qu'il entraîne : il est sûr d'ailleurs qu'ils nous regardoient en général comme des individus d'une race supérieure à la leur, et ils répétèrent souvent que le grand *Eatooa* réside dans notre pays. Ils donnent le nom de *Koonooraekaiee* à la petite figure dont j'ai parlé comme de l'Idole favorite du *Morai* de la baie de *Karakakooa*; ils nous firent observer que

c'étoit le dieu de Terreeoboo, et qu'il résidoit aussi parmi nous.

Les *Morais*, l'intérieur et le dehors des maisons, offrent une variété infinie de ces figures, auxquelles ils donnent différens noms : mais nous nous aperçûmes bientôt qu'ils en faisoient peu de cas; car ils en parloient avec mépris, et ils vouloient les échanger contre des bagatelles. Au reste, il y en avoit toujours une qui étoit en faveur, et à laquelle ils prodiguoient leurs hommages; tant que duroit cette préférence, ils la paroient avec une étoffe rouge; ils battoient du tambour, et ils chantoient des hymnes devant elle; ils déposoient à ses pieds des touffes de plumes rouges et des végétaux de différentes espèces; ils laissoient pourrir un petit cochon ou un chien sur le *Whatta* qui se trouvoit aux environs.

Quelques-uns de nos Messieurs, qui descendirent au fond d'une baie située au Sud de celle de *Karakakooa*, furent conduits dans une grande maison, où ils trouvèrent une figure humaine noire qui étoit appuyée sur ses doits des mains et des pieds; elle avoit la tête penchée en arrière, les membres bien proportionnés, et chacune de ses parties bien polie. Les Insulaires lui donnoient le nom de *Maee* : elle étoit environnée de treize autres d'une forme grossière et contournée, qui représentoient les *Eatooas* de plusieurs Chefs morts, dont les Insulaires nous indiquèrent les noms. Il y avoit en cet endroit beaucoup de *Whattas* garnis de restes d'offrandes. Ils remplissent aussi leurs maisons d'une multitude d'idoles burlesques, et de quelques-unes obscènes, qui ressemblent aux Priapes des anciens.

On a remarqué dans les premiers Voyages, que les habitans des Isles de la *Société* et des *Amis* adorent plusieurs oiseaux; je suis porté à croire que le même usage est établi ici, et que les corbeaux sont au nombre de ces oiseaux révérés; car j'en ai vu au village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatooas* : je voulus en acheter; et non-seulement les Naturels refusèrent tout ce que je leur en offris, mais ils m'avertirent de ne pas leur faire de mal.

On peut compter parmi les cérémonies religieuses, les prières et les offrandes que font les Prêtres avant de manger. Tandis qu'on prépare l'*ava*, boisson qui précède toujours les repas, la personne la plus qualifiée entonne une espèce d'hymne, et un, deux ou trois hommes de la compagnie chantent en chœur, tandis que le reste remue le corps et frappe des mains en mesure avec la voix des chanteurs. Lorsque l'*ava* est prête, on en donne à tous ceux qui n'ont pas chanté; ils tiennent des coupes remplies de cette liqueur, jusqu'à ce que chacun soit servi; ils déclament ensuite en chœur et à haute voix, une phrase de chant, et ils boivent. Ceux qui ont chanté l'hymne, sont servis ensuite, et ils boivent en observant les mêmes cérémonies : s'il se trouve à l'assemblée quelqu'un d'un rang très-élevé, on lui présente la dernière coupe; et il boit quand il a chanté quelque temps seul, quand la troupe lui a répondu et qu'il a versé par terre des gouttes d'*ava*. On découpe alors un morceau quelconque de la viande qui est apprêtée, et après l'avoir déposée avec des végétaux aux pieds de l'image de l'*Eatooa*, et après avoir chanté une hymne, le repas commence. Les Chefs pratiquent une

cérémonie à-peu-près pareille lorsqu'ils boivent l'*ava*, dans les intervalles de leur repas.

Selon le témoignage des Naturels du pays eux-mêmes, les sacrifices humains sont plus communs ici que sur aucune des Isles où nous avions abordé. Non-seulement ils recourent à ces abominables moyens au commencement d'une guerre, avant de livrer de grandes batailles et de former des entreprises importantes; mais la mort d'un Chef un peu distingué entraîne le sacrifice d'un ou de plusieurs *Towtows*, selon la dignité du Chef; et l'on nous apprit qu'on immoleroit dix hommes lorsque Terreeoboo rendroit le dernier soupir. Si quelque chose peut diminuer l'horreur de cet usage, c'est que les malheureuses victimes ne connoissent en aucune manière le sort qui les attend. On attaque à coup de massue, par-tout où on les rencontre, les infortunés qu'on a choisis, et on les apporte morts à l'endroit où doit se passer la cérémonie. Le lecteur se souvient des crânes des captifs sacrifiés à la mort de l'un des grands Chefs, que nous trouvâmes sur la balustrade établie autour du sommet du *Morai* de *Kakooa*. Nous acquîmes de nouvelles lumières sur ce sujet, au village de *Kowrowa* : ayant demandé à quoi servoit une petite portion de terrain enfermée par un mur de pierres, l'un des Insulaires nous répondit que c'étoit l'*Hereeere*, ou le cimetière d'un Chef; et nous montrant l'un des angles, il ajouta : « C'est ici que » sont enterrés le *Tangata* et la *Wahene-Taboo* », c'est-à-dire, l'homme et la femme sacrifiés à ses funérailles.

Ils s'arrachent quelques-unes des dents du devant de la bouche, et on peut attribuer cet usage à la même cause. Nous rencontrâmes à peine un individu des dernières

classes, et nous vîmes très-peu de Chefs qui n'eussent pas perdu une ou plusieurs de ces dents : nous comprîmes toujours que cette punition volontaire n'est pas comme l'amputation de l'une des jointures des doigts, aux *Isles des Amis*, la suite d'un chagrin violent, occasionné par la mort des personnes qui leur sont chères, mais un sacrifice propitiatoire offert à l'*Eatooa*, afin d'écarter les dangers et les malheurs dont ils peuvent être menacés.

Leurs idées sur une vie future nous sont bien peu connues : lorsque nous leur demandâmes où vont les morts ? ils nous répondirent constamment que le souffle, qu'ils regardent comme l'âme, ou la partie immortelle de l'homme, retourne auprès de l'*Eatooa*. Nous multipliâmes nos questions sur cette matière, et ils semblèrent nous décrire un lieu particulier, où ils supposent la demeure des morts ; mais nous n'avons pas découvert s'ils y espèrent des récompenses, ou s'ils y craignent des châtimens.

J'ai promis au lecteur, dans le premier chapitre de ce livre, une explication détaillée du mot *Taboo*, et je vais dire ici ce que nous avons remarqué touchant son application et ses effets. Ayant demandé pourquoi la communication, entre les Naturels et nous, étoit défendue la veille de l'arrivée de Terreeoboo, on nous repondit que la baie étoit *tabooée*. Le même interdit eut lieu, d'après notre sollicitation, le jour où nous procédâmes aux funérailles de M. Cook. Dans ces deux occasions, les Naturels se soumirent à la défense, de la manière la plus complette et la plus scrupuleuse ; mais j'ignore si ce fut par des principes religieux, ou uniquement par respect pour l'autorité

civile de leurs Chefs. Lorsque les environs de nos observatoires et l'endroit où se trouvoient nos mâts, eurent été *tabooés* par les petites baguettes dont on les entoura, les Naturels s'en tinrent éloignés avec le même soin : quoique cette espèce de consécration eût été faite par les Prêtres, ils venoient dans l'espace interdit, quand nous les invitions ; ils sembloient donc ne pas être arrêtés par des principes religieux, et il y a lieu de croire que la crainte seule de nous déplaire déterminoit leur obéissance. Nous engageâmes vainement les femmes à venir près de nous : ils est vraisemblable qu'elles résistèrent à nos sollicitations à cause du *Morai* voisin, dont il leur est défendu d'approcher dans tous les temps, et sur toutes les Isles de ces mers. J'ai déjà fait observer que certaines nourritures sont *tabooées* pour elles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent en manger. Nous en vîmes souvent auxquelles on mettoit les morceaux dans la bouche; et quand nous demandâmes la raison de cette singularité, on nous répondit qu'elles étoient *tabooées*, ou qu'il ne leur étoit pas permis de se nourrir elles-mêmes. Nous comprîmes toujours qu'elles avoient assisté à des funérailles, ou touché un corps mort, et nous jugeâmes qu'elles sont soumises à un pareil interdit en d'autres occasions. Il est nécessaire d'ajouter qu'alors les Insulaires appliquent indifféremment le mot *taboo* aux personnes et aux choses. Ils disoient, par exemple, *nous sommes tabooés*, ou *la baie est tabooée*, etc. ; ils se servent aussi de cette expression pour désigner quelque chose de sacré, de très-respectable, ou de dévoué aux Dieux. Ainsi, le Roi d'*Owhyhee* est appelé *Eree-Taboo*; une victime humaine, *Tangata-*

Taboo: comme dans l'Archipel des *Amis*, l'Isle où réside le Roi est nommée *Tonga-Taboo* (*).

Je ne sais rien concernant les mariages, sinon qu'il y a parmi eux de ces sortes d'engagemens ou de contrats. J'ai déjà dit qu'à l'époque où Terreeoboo avoit laissé à *Mowee* la Reine Rora-Rora, il étoit accompagné d'une autre femme dont il avoit des enfans, et à laquelle il étoit fort attaché; mais nous n'avons pas recueilli assez de faits pour décider jusqu'où la polygamie, proprement dite, est autorisée, ou jusqu'à quel point les Chefs ou les classes inférieures du peuple, l'entre-mêlent au concubinage. J'ai remarqué aussi qu'excepté Kainee-Kabareea, et la femme de l'*Orono*, auxquelles il faut en ajouter trois autres dont je parlerai plus bas, nous n'avons point vu de femmes d'un rang distingué. Si je juge d'après les observations que j'ai eu occasion de faire, touchant la subordination domestique établie parmi les individus de la dernière classe, le ménage paroît être sous la direction d'un homme et d'une femme auxquels les enfans obéissent, ainsi que dans les pays civilisés.

Un fait dont nous fûmes témoins, annonce que la jalousie règne parmi eux; il montre d'ailleurs que non-seulement on exige de la fidélité, mais une certaine réserve, des femmes mariées aux grands Chefs. Omeah quitta deux ou trois fois sa place, au milieu de l'un des combats à coups de poing qu'on exécuta devant nous. Il alla auprès de sa femme, le déplaisir peint sur le visage, et nous jugeâmes

(*) On a vu plus haut que *tonga*, dans la langue des *Isles des Amis*, signifie une Isle.

par ses gestes qu'il lui ordonnoit de se retirer. Comme elle étoit très-belle, il pensa peut-être qu'elle attiroit trop notre attention; peut-être avoit-il d'autres raisons : au reste, je dois dire que nous ne lui avions donné aucun sujet de jalousie. La femme ne se retira point; lorsque le spectacle fut terminé, elle s'approcha de nous, et nous ayant demandé quelques bagatelles, nous lui fîmes entendre que nous n'en avions point sur nous, mais que si elle vouloit nous accompagner à notre tente, elle en rapporteroit des choses qui seroient de son goût. Elle consentit à nous accompagner; Omeah, qui s'en aperçut, la suivit; et la saisissant par les cheveux, il lui appliqua des coups de poing très-rudes. Nous étions la cause innocente de la colère de son mari, et sa brutalité nous indigna; mais on nous avertit qu'Omeah étoit d'un rang très-distingué, et qu'il ne nous convenoit pas de nous mêler de cette querelle. A la fin, les Naturels interposèrent leurs bons offices, ce qui nous fit un grand plaisir, et le lendemain nous eûmes la satisfaction de rencontrer le mari et la femme qui étoient ensemble de très-bonne humeur : ce qui est plus singulier encore, la femme ne nous permit pas de faire des reproches au mari sur ce qui s'étoit passé la veille, quoique nous en eussions bien envie; elle nous dit clairement qu'Omeah s'étoit conduit comme il le devoit.

Tandis que j'étois à l'observatoire établi au fond de la baie de *Karakakooa*, j'eus deux occasions de voir une partie considérable de leurs cérémonies funéraires. On vint m'avertir au jour qu'un des Chefs venoit de mourir près du lieu que nous occupions; je me rendis à sa maison,

et je trouvai une foule nombreuse assise autour de la cour qui précédoit la cabane où se trouvoit le mort. Un homme qui avoit un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de l'habitation sur la porte, et mettant sa tête dehors, il poussoit presque à chaque moment un cri très-lamentable, accompagné des grimaces les plus singulières, et des contorsions de figure les plus grossières qu'on puisse imaginer. Il jouoit depuis quelque temps cette espèce de farce, lorsqu'on étendit une grande natte au milieu de la cour: deux hommes et treize femmes sortirent de la maison, et vinrent s'y asseoir sur trois lignes égales : les deux hommes et trois des femmes formoient la première. Le col et les mains des femmes étoient ornés de palatines de plumes, et elles portoient sur leurs épaules de larges feuilles vertes découpées d'une manière curieuse. Il y avoit dans l'un des angles de la cour, près d'une petite cabane, six jeunes garçons qui agitoient de petites bannières blanches, et quelques-unes de ces baguettes garnies de plumes, ou bâtons du *toboo*, dont j'ai parlé souvent dans les premiers chapitres de ce livre. Ils ne voulurent pas me permettre de les approcher. Je soupçonnai que la hutte contenoit le mort; mais je compris ensuite qu'il étoit dans l'habitation où l'homme au chapeau rouge avoit commencé les cérémonies, en poussant des cris à la porte. Les quinze personnes assises sur la natte se mirent à chanter un air mélancolique, accompagné de mouvemens du corps et des bras, qui avoient de la lenteur et de la mollesse; cette musique duroit depuis quelque temps lorsqu'elles se levèrent sur leurs genoux, et prenant une posture mitoyenne entre celle d'un homme qui est à genoux, et celle d'un

homme qui est assis, elles remuèrent peu-à-peu leurs bras et leurs corps, jusqu'au point d'une extrême rapidité : sur ces entrefaites, le ton de la musique se trouvoit en mesure avec leurs mouvemens : un pareil exercice étoit trop violent pour être de longue durée, et leurs mouvemens se ralentirent par intervalles : à la fin de cette partie de la cérémonie, qui prit une heure, on apporta de nouvelles nattes qu'on étendit aussi au milieu de la cour, où quatre ou cinq vieilles femmes, parmi lesquelles on me montra la femme du Chef mort, sortirent à pas comptés de la maison, et s'étant assises devant la première troupe, elles poussèrent des cris, et déplorèrent avec fracas la perte qu'elles venoient de faire : les treize autres femmes se joignirent à elles, tandis que les hommes tenoient la tête penchée dans l'attitude de la tristesse et de la revêrie. En ce moment, je fus obligé de me retirer à l'observatoire ; je revins une demi-heure après, et je les revis dans la même position. Je passai avec eux une assez grande partie de la soirée, et lorsque je les quittai, elles continuoient à pousser des cris, et à faire des singeries à-peu-près semblables à celles que je viens de décrire ; je résolus de revenir le lendemain de très-bonne heure, afin d'assister au reste de la cérémonie. Je revins en effet à l'habitation du mort dès qu'il fut jour ; mais j'eus le déplaisir de trouver la compagnie dispersée : la tranquillité régnoit aux environs : on me fit comprendre qu'on avoit enlevé le corps, et je ne pus savoir de quelle manière on en avoit disposé. Trois femmes d'un rang distingué, qui s'approchèrent de moi, interrompirent mes recherches sur cette matière ; elles avoient à leur suite des gens qui tenoient des chasses-mou-

ches ; elles s'assirent près de moi, et la conversation commença ; elles me dirent bientôt que ma présence empêchoit quelques rites nécessaires. Je m'éloignai, et dès que je les eus perdues de vue, leurs lamentations et leurs cris frappèrent mes oreilles : je les joignis peu d'heures après ; elles s'étoient peint en noir la partie inférieure du visage.

J'observai ces cérémonies une seconde fois, à la mort d'un homme du peuple : ayant entendu des cris plaintifs qui sortoient d'une misérable cabane, j'entrai dans la hutte, et je trouvai une femme âgée et sa fille pleurant sur le corps d'un vieillard qui venoit d'expirer, car il étoit encore chaud. La première chose qu'elles firent, fut de jeter des étoffes sur le mort : elles se couchèrent ensuite à côté du cadavre, et ayant tiré l'étoffe sur elles, elles chantèrent d'un ton langoureux, et elles répétèrent souvent, *Aweh Medoah ! Aveh Tanee ! Oh mon Père ! oh mon Mari !* Une fille plus jeune étoit prosternée la face contre terre, dans un des coins de l'habitation ; des étoffes noires la couvroient, et elle répétoit les mêmes paroles. Lorsque je sortis, je rencontrai à la porte un certain nombre de leurs voisins qui écoutoient dans un profond silence les lamentations de ces femmes. Je résolus de profiter de l'occasion pour découvrir de quelle manière ils disposent des morts, et m'étant assuré, avant de me mettre au lit, qu'on n'avoit pas enlevé le corps, j'ordonnai aux sentinelles de se promener devant la maison, et de m'avertir sur-le-champ, s'ils croyoient que les Insulaires se préparassent à emporter le cadavre ; mais la vigilance des sentinelles fut en défaut, car je vis le matin que le corps n'étoit plus dans la cabane. Je demandai aux Insulaires ce qu'on en avoit fait ? Ils me

montrèrent la mer avec leurs doigts; ils vouloient vraisemblablement me dire qu'on l'avoit jeté au milieu des flots, ou peut-être qu'on l'avoit porté au-delà de la baie, à l'un des cimetières d'une autre partie de l'Isle. On enterre les Chefs dans les *Morais*, ou *Heree-Erees*, et on place à côté d'eux les hommes qu'on sacrifie à leurs funérailles. Nous remarquâmes que le *Morai* où l'on enterra le Chef qui fut tué dans la caverne, après une résistance si intrépide, étoit pavoisé d'étoffes rouges.

LIVRE VI.

Récit de nos opérations durant notre seconde campagne au Nord, et Journal de notre retour en Angleterre, *par la route de* Canton *et du Cap de* Bonne-Espérance.

CHAPITRE PREMIER.

*Départ d'*Oneeheow. *Nous essayons vainement de découvrir l'Isle de* Modoopapappa. *Nous prenons la route de la baie d'*Awatska. *Ce qui nous arriva durant cette traversée. L'air de l'atmosphère passe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid. Embarras que nous cause une voie d'eau de* la Résolution. *Vue de la côte du* Kamstchatka. *Extrême rigueur du climat. Nous perdons* la Découverte *de vue.* La Résolution *entre dans la baie d'*Awatska. *Aspect de la Ville de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Détachement envoyé à terre. De quelle manière nous sommes reçus par le Commandant du port. On dépêche un messager au Commandant de* Bolcheretsk. *Arrivée de* la Découverte. *Nous recevons la réponse du Commandant de* Bolcheretsk. *Manière curieuse de voyager. Un Négociant, et un Domestique Allemand attaché au Commandant, viennent nous voir.*

Nous appareillâmes le 15 Mars, à sept heures du matin, et après avoir passé au Nord de *Tahoora*, nous mîmes le

cap au Sud-Ouest, dans l'espérance de trouver l'Isle de *Modoopapappa*, que, d'après les instructions des Naturels, nous supposions dans cette direction, et à cinq heures de voile de *Tahoora*. Une grosse pirogue, montée par dix hommes, qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahoora*, tuer des oiseaux du tropique et des frégates, qu'on dit très-abondans dans cette Isle, nous atteignit à quatre heures du soir. J'ai déjà remarqué que les habitans des Isles *Sandwich* recherchent beaucoup les plumes des oiseaux du tropique et des frégates, qu'ils en font des manteaux, et qu'elles leur servent d'ailleurs à décorer le reste de leur vêtement.

A huit heures, nous n'avions pas aperçu l'Isle de *Modoopapappa*, et nous serrâmes le vent au Nord. Nous revirâmes de bord à cette époque, et nous cinglâmes au Sud-Est, jusqu'au lendemain à la pointe du jour : *Tahoora* nous restoit alors à l'Est-Nord-Est, à cinq ou six lieues. Nous gouvernâmes ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest, et nous fîmes signal à *la Découverte* de s'étendre à quatre milles de notre hanche de stribord. A midi, notre latitude fut de 21 degrés 27 minutes, et notre longitude de 198 degrés 42 minutes : ayant continué la même route jusqu'à cinq heures du soir, nous fîmes signal à *la Découverte* de venir à notre arrière, et nous perdîmes l'espoir de découvrir *Modoopapappa*. Nous jugeâmes qu'elle se trouve peut-être plus au Sud de *Tahoora*, que la route que nous avions suivie : au reste, il est possible que nous l'ayons dépassée durant la nuit; car les Naturels des Isles *Sandwich* nous avoient avertis qu'elle est très-petite, et qu'elle s'élève à peine au-dessus du niveau de la mer.

Le 17, nous mîmes le cap à l'Ouest. Le Capitaine

Clerke vouloit, autant qu'il seroit possible, se tenir au même degré de latitude, jusqu'au moment où nous atteindrions le méridien de la baie d'*Awatska*, et cingler ensuite au Nord, pour gagner le havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, situé dans cette baie, lequel fut désigné pour notre rendez-vous en cas de séparation. Il choisit cette route, parce que la croyant tout-à-fait nouvelle, nous avions quelques espérances de découvrir de nouvelles Isles durant notre passage.

Depuis le moment où nous perdîmes *Tahoora* de vue, nous aperçûmes à peine un oiseau, jusqu'au 18 dans l'après-dînée : nous nous trouvions, à cette époque, par 21 degrés 12 minutes de latitude, et 194 degrés 45 minutes de longitude, et comme nous étions environnés d'une multitude de boobies et de quelques frégates, les Vigies cherchèrent soigneusement la terre dans tous les points de l'horizon. Le vent diminua sur le soir, et la houle du Nord-Est, qui avoit été très-violente, et qui avoit beaucoup fatigué les vaisseaux le 16 et le 17, perdit un peu de sa force. Nous n'aperçûmes rien qui annonçât une terre. Le lendemain, à midi, nous gouvernâmes une pointe plus à l'Ouest, savoir, à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, dans l'espérance de rencontrer les vents alisés (lesquels soufflent presque invariablement de l'Est-quart-Nord-Est), plus frais à mesure que nous nous porterions en-dedans du Tropique. Il est un peu singulier que sans avoir vu d'oiseau le matin, nous ayions cependant retrouvé vers le soir, un assez grand nombre de boobies et de frégates. Ce fait sembloit indiquer que nous avions dépassé la terre d'où étoient venues les premières volées, et que nous approchions d'une autre Isle basse.

Le vent continua à être modéré, et nous eûmes un beau temps jusqu'au 23 ; le vent fraîchit alors dans le Nord-Est-quart-Est : il devint si fort, qu'il déchira quelques-unes de nos vieilles voiles, et qu'il fit éclater souvent les manœuvres courantes. Il se calma après une impétuosité de douze heures : nous ne le perdîmes que le 25 à midi : nous n'eûmes plus ensuite que des souffles légers.

Le 26 au matin, nous crûmes voir la terre à l'Ouest-Sud-Ouest ; mais après avoir fait environ seize lieues dans cette direction, nous reconnûmes que nous nous étions trompés, et la nuit approchant, nous remîmes le cap à l'Ouest. Notre latitude se trouvoit alors de 19 degrés 45 minutes : c'est le point le plus austral où nous soyions parvenus durant cette traversée : la longitude étoit de 183 degrés, et la déclinaison de l'aimant de 12 degrés 45 minutes Est. Nous continuâmes cette route jusqu'au 29, avec très-peu d'altération dans le vent. Le 29, il passa au Sud-Est et au Sud-Sud-Est, et il souffla de la partie de l'Ouest quelques heures de la nuit. Le ciel étoit sombre et nébuleux, et il tomba beaucoup de pluie. Nous avions rencontré, les jours précédens, plusieurs tortues, dont l'une, la plus petite que j'aie jamais vue, avoit seulement trois pouces de longueur. Des frégates et des boobies, d'une espèce particulière, entièrement blanches, excepté la pointe de la queue qui étoit noire, et qu'on pouvoit prendre, au premier coup-d'œil, pour des goëlands, nous accompagnoient.

Les vents légers que nous avions depuis quelque temps, l'état variable du ciel, et le peu d'apparence de le voir changer d'une manière favorable pour nous, déterminèrent le Capitaine Clerke à ne pas se tenir dans les latitudes du

Tropique, comme il l'avoit projeté; et en effet, à six heures du soir, nous commençâmes à gouverner au Nord-Ouest-quart-Nord. Notre latitude étoit de 20 degrés 23 minutes, et notre longitude de 180 degrés 40 minutes. Au milieu de ces vents légers, qui avoient dominé presque constamment depuis notre départ des Isles *Sandwich*, nous avions eu un ciel très-couvert, un air chaud et étouffant; le thermomètre fut en général à 80 degrés, et quelquefois à 83. Durant tout cet intervalle, il nous vint une houle considérable du Nord-Est, et à aucune époque du voyage, les vaisseaux n'essuyèrent autant de roulis, et des secousses aussi fortes.

Le vent passa du Sud-Est au Nord-Est le matin du 1.er Avril; ce fut une brise fraîche jusqu'au 4, dans la matinée : à cette époque, il prit deux pointes plus à l'Est, et à midi, il devint un vent fort, qui dura jusqu'au 5 au soir, et qui fut accompagné d'un ciel brumeux. Il souffla ensuite du Sud-Est; il fut plus modéré, et nous eûmes en même-temps de grosses ondées de pluie. Nous cinglions au Nord-Ouest contre un courant qui venoit de ce côté, et qui avoit peu de vîtesse, mais qui étoit régulier : ce courant produisoit une variation constante de quinze milles par jour, sur la mesure de notre estime par le lok. Le 4, par 26 degrés 17 minutes de latitude, et 173 degrés 30 minutes de longitude, nous dépassâmes une quantité prodigieuse de ces corps marins que les matelots anglois appèlent vaisseaux de guerre portugais (*Holoturia physalis*), et nous fûmes aussi accompagnés d'un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels nous remarquâmes, pour la première fois, l'albatros et le coupeur-d'eau.

Nous perdîmes le vent alisé le 6 à midi, et le vent du

Nord-Nord-Est coiffa tout-à-coup nos voiles. Nous étions alors par 29 degrés 60 minutes de latitude, et 170 degrés une minute de longitude. Les derniers coups de vent ayant fait éclater nos vieilles manœuvres courantes, nous garnîmes les poulies avec les neuves qui nous restoient, et nous fîmes les autres préparatifs nécessaires pour le climat très-différent sous lequel nous allions bientôt nous trouver. Nous n'avions pas mal profité du beau temps que nous rencontrâmes entre les Tropiques. La réparation des canots fournit assez d'ouvrage aux charpentiers. Le cable de la seconde ancre avoit été si fort endommagé par le mauvais fond de la baie de *Karakakooa*, et par le mouillage que nous avions occupé en travers d'*Oneeheow*, que nous fûmes obligés d'en couper quarante brasses : une grande partie de l'équipage fut constamment occupée du soin de les convertir, ainsi que nos autres vieux cordages, en bittord, ou d'en tirer un parti quelconque. L'exposition à l'air, de la voilure, et des diverses choses que les voies d'eau des ponts et des flancs des vaisseaux rendoient continuellement humides, étoit devenue une partie aussi fréquente que laborieuse et incommode de notre service.

Indépendamment de ces soins, qui avoient rapport aux vaisseaux eux-mêmes, d'autres relatifs à la conservation de la santé des équipages, occupoient plusieurs de nos gens. On observoit, avec beaucoup d'exactitude, l'ordre établi par le Capitaine Cook : on mettoit les hamacs à l'air, on allumoit des feux dans les entreponts, on les lavoit avec du vinaigre, et on les fumoit avec de la poudre à canon. Le raccommodage des habits des matelots étoit devenu aussi une opération difficile et importante. Il faut dire, pour ceux qui ne connoissent pas les dispositions et les habitudes

des matelots, qu'accoutumés dans les vaisseaux de guerre, et à être dirigés par leurs Officiers, même en ce qui les regarde personnellement, la prévoyance leur est tout-à-fait inconnue, et qu'ils ne songent pas plus à l'avenir que les enfans. Je suis sûr que si on avoit abandonné les nôtres à eux-mêmes, ils se seroient trouvés absolument nus vers le milieu du voyage. Il étoit naturel d'espérer que notre campagne au Nord, de l'année précédente, leur feroit sentir la nécessité de ne pas négliger ces objets; mais si de pareilles réflexions s'offrirent à leur esprit, elles y laissèrent si peu de traces, que lors de notre retour aux climats du Tropique, ils traînèrent sur les ponts, comme des choses de nulle valeur, leurs jaquettes fourrées, et le reste de leurs habits d'hiver : tout le monde savoit cependant, sur *la Résolution* et sur *la Découverte*, que nous devions retourner une seconde fois au milieu des glaces boréales. Il falloit que les Officiers recueillissent eux-mêmes ces vêtemens précieux, et qu'ils les emballassent pour les rendre au moment du besoin.

L'après-midi, nous vîmes flotter sur les vagues une partie du doublage de *la Résolution*, et on reconnut que le bossoir de bas-bord en avoit perdu douze ou quatorze pieds : depuis notre départ des Isles *Sandwich*, nous avions eu dans cet endroit une voie d'eau qui obligeoit l'équipage de travailler presque constamment aux pompes, et qui faisoit douze pouces d'eau par heure. Nous aperçûmes, le même jour, un certain nombre de petits crabes d'un bleu pâle, et des albatros et des coupeurs-d'eau voltigèrent autour de nous. Durant la nuit, le thermomètre tomba de 11 degrés, et quoiqu'il fût encore à 59, nous souffrîmes beaucoup du froid, parce que nous

n'étions pas encore habitués à ce degré de température.

Le vent continua à souffler grand frais du Nord, jusqu'à huit heures du matin, qu'il devint plus maniable, et qu'il passa peu-à-peu à l'Est, et ensuite au Sud, accompagné d'un beau temps.

Le 9, à midi, notre latitude étoit de 32 degrés 16 minutes, notre longitude de 166 degrés 40 minutes, et la déclinaison de l'aimant de 8 degrés 30 minutes Est. Ayant traversé le 10, la route des gallions espagnols qui vont de *Manille* à *Acapulco*, nous comptions rencontrer l'Isle de *Rica de Plata*, que nous aurions dû voir, selon la carte de M. de l'Ile, où la route de ses vaisseaux est tracée: ce Géographe indique sa latitude à 33 degrés 30 minutes Nord, et sa longitude à 166 degrés Est. Quoique nous fussions si élevés vers le Nord, nous trouvâmes un oiseau du Tropique et plusieurs autres espèces d'oiseaux de mer, tels que des puffins, des perroquets de mer, des coupeurs-d'eau et des albatros.

Le 11, à midi, nous étions par 35 degrés 30 minutes de latitude, et 160 degrés 45 minutes de longitude : nous rencontrâmes des oiseaux de mer, ainsi que les jours précédens, et nous dépassâmes plusieurs touffes de Goëssmon. *La Découverte* dépassa en même-temps un morceau de bois ; mais nous n'eûmes pas d'autres indices de terre.

Le vent tourna peu-à-peu à l'Est le lendemain, et il devint si fort, qu'il nous obligea d'amener nos vergues de perroquet, et qu'il nous réduisit aux basses voiles et au grand hunier auquel on prit tous les ris. Malheureusement nous marchions sur le bord le plus désavantageux pour notre voie d'eau ; mais comme nous étions toujours venus

à bout de la dominer avec les pompes à bras, elle nous donna peu d'inquiétude jusqu'au 13 : ce jour, à six heures du soir, nous fûmes très-alarmés par une inondation subite qui noya les entre-ponts. L'eau qui s'étoit introduite dans le trou du charbon n'ayant pu s'écouler dans le puits, creva les plates-formes qui se trouvoient au-dessus, et à l'instant même, elle mit à flot tous les environs. Notre situation étoit très-périlleuse, et nous ne vîmes d'abord aucun moyen d'en sortir. Nous aurions vainement ouvert le trou du charbon par en haut ; cette ouverture eût été bientôt fermée par les petits morceaux de houille qui s'y seroient placés, et il étoit impossible d'employer les baquets pour vider l'eau ; car une multitude de gros corps y avoient été portés de la soute au canonnier, et le mouvement du vaisseau les jetoit avec violence d'un côté à l'autre. Il ne nous restoit d'autre expédient que d'ouvrir la cloison qui séparoit le trou du charbon, de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille, et de donner ainsi à l'eau une issue dans le puits ; mais avant de pouvoir exécuter cette opération, il falloit tirer de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille, les barriques de provisions demeurées à sec : ce travail nous occupa presque toute la nuit, et les charpentiers ne purent toucher à la cloison que le lendemain au matin. Dès que le passage fut ouvert, la plus grande partie de l'eau s'écoula d'elle-même dans le puits, et nous pûmes vider le reste avec des baquets ; mais la voie d'eau avoit alors tellement augmenté, que nous fûmes obligés, jusqu'à midi du 15, de tenir la moitié de l'équipage constamment occupée aux pompes et aux baquets. Nos gens supportèrent avec beaucoup de gaieté cette fatigue excessive : comme il n'y avoit aucun endroit

sec où ils pussent se coucher, cette circonstance ajouta encore à leurs peines, et on leur servit une ration entière de *grog*.

L'atmosphère étant devenue plus tranquille et la houle moins forte, il nous fut plus aisé d'enlever le reste des futailles de la partie de la calle qui est en avant de la grande écoutille, et d'ouvrir à l'eau une issue suffisante pour les pompes. Nous vîmes, durant le cours de cette journée, une pièce verdâtre de bois flottant. On jeta la sonde, et une ligne de cent soixante brasses ne rapporta point de fond. Notre latitude, à midi, fut de 41 degrés 52 minutes, notre longitude de 161 degrés 15 minutes, et la déclinaison de l'aimant de 6 degrés 30 minutes Est : le vent passa bientôt après au Nord, et nous prîmes trois pointes plus à l'Ouest.

Le 16, à midi, nous étions par 42 degrés 12 minutes de latitude et 160 degrés 5 minutes de longitude, et comme nous approchions du parage où l'on dit que Gama vit des terres d'une grande étendue, nous fûmes charmés de pouvoir éclaircir les doutes sur ce point. Au reste, il nous sembla que tout le monde étoit à-près-près convaincu de la fausseté de cette prétendue découverte ; car il faut observer qu'on ne peut dire encore qui étoit Jean de Gama, à quelle époque il a vécu, et en quelle année il est venu ici.

Selon M. Muller, Texeira, Géographe portugais, a indiqué pour la première fois *la terre de Gama*, dans une carte publiée en 1649 : il la place dix ou douze degrés au Nord-Est du *Japon*, entre le quarante-quatrième et le quarante-cinquième parallèles, et il l'annonce comme une *Terre vue par l'Indien Jean de Gama, dans un voyage de la* CHINE *à la* NOUVELLE-ESPAGNE. Je ne sais sur

quelle autorité les Géographes françois l'ont depuis éloignée de cinq degrés à l'Est; à moins que ce ne soit pour faire place à une autre terre découverte par les Hollandois, et appelée *Terre de la Compagnie*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Le vent fut extrêmement variable toute la journée; et nous eûmes des grains très-forts qui étoient suivis d'un calme plat. Ces indices sembloient annoncer une terre; mais après avoir louvoyé jusqu'au soir, sans rien découvrir qui ressemblât à une côte, nous remîmes le cap au Nord; nous ne jugeâmes pas devoir perdre notre temps à la recherche d'une terre à laquelle on ne croit plus assez généralement. Nos gens furent employés, le 17, à faire sécher leurs hardes humides et à aërer les parties inférieures des vaisseaux.

Nous commençâmes alors à ressentir vivement la rigueur du climat. Le 18 au matin, par 45 degrés 40 minutes de latitude, et 160 degrés 25 minutes de longitude, nous eûmes de la neige, et une pluie neigeuse, accompagnée de coups de vent très-forts de la partie du Sud-Ouest; ce qui paroîtra bien remarquable, si on considère l'époque de l'année et le rumb d'où venoit le vent. Le 19, le thermomètre se tint pendant le jour au point de congellation, et à quatre heures du matin, il tomba à 29 degrés. Si le lecteur se donne la peine de comparer le degré de chaleur que nous avions éprouvé les premiers jours de ce mois, avec l'extrême froid que nous éprouvions à l'époque dont je parle ici, il concevra l'effet désagréable qu'un changement si rapide dut produire sur notre organisation.

Un coup de vent du 18 mit en pièces presque toutes

les voiles qui se trouvèrent enverguées ; comme c'étoit notre seconde garniture de rechange, nous fûmes réduits à faire usage de la dernière. Pour ajouter aux embarras du Capitaine Clerke, la mer étoit en général si grosse, et les vaisseaux étoient si pleins de voies d'eau, que les ouvriers n'avoient d'autre place, pour raccommoder la voilure, que son appartement, et comme sa santé déclinoit de jour en jour, il se trouva fort gêné.

Le 20, à midi, par 49 degrés 45 minutes de latitude Nord, et 161 degrés 15 minutes de longitude orientale, au moment où nous espérions le plus rencontrer la côte d'*Asie*, le vent sauta tout-à-coup au Nord, et il se tint dans le même rumb le jour suivant. Il retarda notre progrès ; mais le beau temps qu'il amena nous consola un peu. Nous vîmes une baleine et un oiseau de terre, le 21 au matin : l'après midi, l'eau paroissant vaseuse, on jeta la sonde, et une ligne de cent-quarante brasses ne rapporta point de fond. Nous avions aperçu les trois jours précédens des volées nombreuses d'oiseaux sauvages, d'une espèce qui ressemble à celle du canard. On regarde ordinairement ces rencontres comme des indices d'une côte ; mais depuis le 16, rien ne l'annonçoit d'ailleurs, et durant cet intervalle, nous avions fait plus de cent cinquante lieues.

Le 22, le vent passa au Nord-Est, et le ciel se couvrit de brume. Le froid étoit extrêmement rigoureux ; et les cordages se trouvoient si gelés, que nous avions beaucoup de peine à les faire rouler sur les poulies. A midi, notre latitude estimée fut de 51 degrés 38 minutes, et notre longitude de 160 degrés 7 minutes. Le Capitaine Clerke ayant rapproché cette position de celle que les cartes

russes assignent aux parties méridionales du *Kamstchatka*, ne crut pas qu'il fût prudent de marcher la nuit du côté de la terre. Nous revirâmes de bord à dix heures : la sonde rapportoit soixante-dix brasses.

Le 23, à six heures du matin, nous étions par 52 degrés 9 minutes de latitude, et 160 degrés 7 minutes de longitude ; la brume se dissipa, et la terre s'offrit à nos regards en montagnes couvertes de neige. Elle se prolongeoit du Nord trois-quarts-de-rumb-Est au Sud-Ouest ; un rocher élevé, de forme conique, nous restoit au Sud-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, à trois ou quatre lieues de distance. Nous l'eûmes à peine examiné un moment, qu'une brume épaisse nous enveloppa de nouveau. Selon nos cartes, nous nous trouvions à huit lieues seulement de l'Entrée de la baie d'*Awatska*, et dès que le ciel se fut éclairci, nous portâmes vers la côte afin de la mieux voir: nous n'avions jamais rencontré un pays si sauvage et si affreux. La côte paroît droite et uniforme ; elle n'offre ni Entrée, ni baie ; le terrain s'élève du bord du rivage, en collines d'une hauteur modérée, au-delà desquelles il y a des rangées de montagnes dont les sommets se perdent dans les nues. Elle étoit par-tout couverte de neige, si j'en excepte les flancs de quelques-uns des rochers, qui s'élèvent trop à pic de l'extrémité des flots, pour que la neige puisse y demeurer.

Le vent continua à souffler avec force du Nord-Est, depuis le 24 jusqu'au 28 : durant cet intervalle, le ciel fut très-brumeux, nous eûmes une pluie neigeuse, et le thermomètre ne monta jamais à plus de 30 degrés et demi. *La Résolution* ressembloit à un bloc de glace ; les haubans étoient si chargés de glaçons, qu'ils offroient une cir-

conférence double de leur circonférence ordinaire; enfin le plus expérimenté de nos matelots n'avoit jamais vu une pluie neigeuse, ou un froid de cette rigueur aussi continue. L'âpreté du climat, jointe à l'extrême difficulté que présentoit la manœuvre des vaisseaux, et au travail constant des pompes, rendit le service trop pénible pour la plupart de nos gens; quelques-uns eurent des engelures et d'autres de gros rhumes. Nous changions de bord de quatre heures en quatre heures, et la sonde rapporta communément soixante brasses, à trois lieues de la terre; mais à six lieues de la côte, nous ne trouvions point de fond. Le 25, nous découvrîmes un moment l'Entrée de la baie d'*Awatska;* et nous crûmes qu'il seroit dangereux d'essayer d'y entrer par un si mauvais temps. Nous reprîmes donc le large de nouveau, et nous perdîmes *la Découverte* de vue: comme nous étions si près du havre fixé pour le rendez-vous, nous eûmes peu d'inquiétudes.

Le 28 au matin, le ciel enfin s'éclaircit, et le vent ne fut plus qu'une brise légère du point d'où il étoit venu auparavant. Nous eûmes une belle journée, et la chaleur fut assez considérable; nous nous attendions à un dégel, et de peur que les glaçons ne nous tombassent sur la tête, les matelots les brisèrent sur les agrêts, les mâts et les voiles. A midi, nous étions par 52 degrés 44 minutes de latitude, et 159 degrés de longitude; l'Entrée de la baie d'*Awatska* nous restoit au Nord-Ouest, à trois ou quatre lieues. Sur les trois heures de l'après-midi, il s'éleva un bon vent du Sud, avec lequel nous essayâmes d'y entrer; les sondes étoient régulières et de vingt-deux à sept brasses.

L'embouchure de la baie se montre dans la direction du Nord-Nord-Ouest. La terre de la bande méridionale est

d'une élévation modérée ; elle forme au Nord une pointe renflée qui est la partie la plus haute de la côte. On trouve trois rochers fort sensibles dans le chenal, près du côté Nord-Est. Il y a sur la pointe Nord un corps-de-garde qui sert de fanal lorsque les Russes attendent quelques-uns de leurs vaisseaux. Nous y vîmes un bâton de pavillon, mais rien ne nous indiqua qu'il y eût du monde.

Après avoir dépassé l'embouchure de la baie, qui a environ cinq milles de longueur, nous découvrîmes un large bassin circulaire, de vingt-cinq milles de circonférence, et à quatre heures et demie, nous mouillâmes par six brasses ; nous craignions d'échouer sur un bas-fond, ou sur des rochers submergés qui se trouvent, selon Muller, dans le canal du havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* (*). Le milieu de la baie étoit rempli de glaces flottantes qui dérivoient avec la marée ; mais une glace solide rendoit encore les côtes inabordables. Nous vîmes des volées nombreuses d'oiseaux sauvages de différentes espèces; nous vîmes aussi des corbeaux, des aigles, et une multitude de pigeons du *Groënland*. Nous cherchâmes avec nos lunettes la ville de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, dans chacun des angles de la baie : d'après ce qu'on nous avoit dit à *Oonalashka*, nous croyions que c'étoit une place assez forte et assez considérable. A la fin, nous découvrîmes, sur une langue de terre au Nord-Nord-Est, quelques misérables maisons de bois, et des huttes de forme conique, élevées sur des perches ; il n'y avoit pas plus de trente habitations en tout ; et malgré le respect que nous désirions avoir pour un

(*) Voyages faits par les Russes, d'*Asie en Amérique*, traduits de l'allemand en anglois, par T. Jefferys, page 37.

Ostrog russe, leur position nous obligea de conclure que c'étoit *Petropaulowska*. Au reste, je dois rendre justice à l'hospitalité généreuse que nous rencontrâmes ici, et je dirai d'avance, pour satisfaire la curiosité du lecteur, que si nous nous étions mépris sur la beauté de la ville, nous ne nous attendions pas à y être si bien traités. En effet, à cette extrémité du monde, plus pauvre et d'un aspect plus sauvage que tout ce qu'on peut concevoir, où la civilisation n'a aucun moyen de pénétrer; dans cette région barricadée de glaces et couverte de neige, même pendant l'été; dans ce misérable port, bien inférieur au dernier de nos bourgs de pêcheurs, nous trouvâmes une sensibilité de cœur, une grandeur d'âme et une élévation de sentimens qui honoreroient la nation la plus éclairée, établie sous le climat le plus heureux.

Durant la nuit, la marée fit dériver beaucoup de glaces près de nous : on me chargea, à la pointe du jour, d'aller avec les canots examiner la baie, et de remettre au Commandant russe les lettres qu'on nous avoit données à *Oonalashka*. Je fis ramer vers le village que j'ai indiqué, et après m'y être avancé aussi loin qu'il fut possible avec les embarcations, je descendis sur la glace, qui s'étendoit à près d'un demi-mille de la côte. M. Webber et deux des matelots m'accompagnèrent : sur ces entrefaites, le *master* emmena la pinasse et la chaloupe ; il acheva la reconnoissance de la baie, et il me laissa le petit canot pour retourner à bord.

Je crus que les habitans n'avoient vu ni *la Résolution* ni les canots ; car nous n'aperçûmes pas une seule personne dans la bourgade, même après notre descente. Quand nous eûmes fait un peu de chemin sur la glace,

nous découvrîmes un petit nombre d'habitans qui s'approchoient de nous et qui s'en retournoient à la hâte. Un traîneau conduit par des chiens, et qui portoit un seul homme, arriva cependant sur la grève en face de nous. Tandis que nous examinions cette voiture singulière, et que nous admirions la bonté de cet étranger, auquel nous supposions le projet de nous donner du secours, il retourna brusquement son traîneau, après nous avoir regardé quelque temps d'une manière bien attentive, et il reprit à la hâte le chemin de l'*Ostrog*. Ce brusque départ nous surprit et nous affligea; car nous commencions à trouver notre course sur la glace très-difficile et même dangereuse. A chaque pas nous enfoncions dans la neige presque jusqu'au genou, et quoique le fond fût assez solide, ne pouvant découvrir les parties foibles de la glace, nous courions risque à tous les momens de la crever et de tomber dans la mer. C'est ce qui m'arriva; je voulus passer très-vîte sur un endroit suspect, afin de le presser avec moins de force : avant de pouvoir m'arrêter, je me trouvai sur un autre aussi dangereux qui rompit sous moi, et je coulai bas. Par bonheur je me débarrassai de la glace qui m'environnoit, et l'un des matelots qui étoit à peu de distance, me jeta une gaffe qu'il tenoit; j'établis cette gaffe en travers de quelques glaces flottantes placées près de moi, et je vins à bout de me relever.

A mesure que nous approchâmes de la côte, nous trouvâmes, contre notre attente, la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit été auparavant. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir un autre traîneau qui venoit près de nous, mais au lieu de voler à notre secours, le conducteur s'arrêta et il se mit à nous faire des questions que nous ne

comprenions pas. Je voulus lui jeter les lettres d'Ismyloff, et au-lieu de les prendre, il s'en retourna à la hâte : je crois que les imprécations de ma petite troupe l'accompagnèrent. Ne sachant qu'imaginer d'après cette étrange conduite, nous continuâmes avec beaucoup de circonspection notre marche vers l'*Ostrog*, et quand nous en fûmes à un quart de mille, nous aperçûmes un corps d'hommes armés qui s'avançoient vers nous. Afin de leur donner le moins d'alarmes qu'il seroit possible, et de montrer les dispositions les plus pacifiques, j'ordonnai aux deux matelots qui portoient des gaffes de se tenir derrière, et nous nous avançâmes, M. Webber et moi. Le détachement russe, composé d'environ trente soldats, étoit conduit par un homme d'une physionomie intéressante, qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelques verges de nous, et il rangea sa troupe en bataille. Je lui remis les lettres d'Ismyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, et que nous avions apporté ces papiers d'*Oonalashka*; mais je sus par la suite qu'il ne m'avoit pas entendu. Après nous avoir examinés bien attentivement, il nous fit prendre la route du village : il nous mena en silence et avec beaucoup d'appareil; il ordonna souvent à sa petite troupe de s'arrêter et d'exécuter diverses évolutions; il l'exerça au maniement des armes, vraisemblablement afin de nous montrer que si nous étions assez téméraires pour employer la violence, nous aurions à combattre des hommes qui savoient leur métier.

Quoique mes habits fussent très-mouillés, quoique le froid produisît un frisson dans tous mes membres, et que ces délais survinssent bien à contre-temps, il me fut impossible de ne pas rire de cette parade militaire.

Nous arrivâmes enfin à la maison de l'Officier qui commandoit le détachement, dans laquelle on nous fit entrer, et lorsqu'on eut donné des ordres et posté des soldats endehors des portes, avec beaucoup de fracas, le maître du logis parut accompagné d'une autre personne, que nous jugeâmes être le secrétaire du port. Ils ouvrirent une des lettres d'Ismyloff, et un exprès porta la seconde à *Bolcheretsk*, ville située au côté occidental de la péninsule du *Kamstchatka*, où le Gouverneur de cette province réside ordinairement.

Ainsi que je l'avois conjecturé, les habitans de l'*Ostrog* n'avoient point vu notre vaisseau la veille, lorsque nous mouillâmes dans la baie, et ils ne nous aperçurent durant cette matinée, qu'au moment où nos canots furent assez près de la glace. Nous sûmes ici que cette découverte les avoit beaucoup effrayés. La garnison prit les armes sur-le-champ. On plaça deux pièces de campagne à l'entrée de la maison du Commandant, et on les pointa sur nos bateaux; les boulets, la poudre et les mèches allumées furent apportées au pied des canons.

L'Officier dans la maison duquel nous nous trouvions étoit un sergent, et il commandoit à l'*Ostrog* : lorsqu'il fut revenu de l'alarme que nous lui avions causée, il nous traita avec toute l'hospitalité et l'amitié possibles. Son habitation étoit d'une chaleur insupportable, mais d'une extrême propreté. Il eut la politesse de me donner un de ses vêtemens complets, et lorsque j'eus changé d'habit, il nous pria de nous mettre à table : je suis persuadé qu'il nous servit ce qu'il possédoit de meilleur, et vu le peu de temps qu'il avoit eu pour ordonner le repas, nous fûmes surpris de faire si bonne chère. Ses gens n'avoient pas eu

le loisir de préparer de la soupe et du *bouilli* : mais on nous servit en place des tranches de bœuf froides, sur lesquelles on versa de l'eau chaude. On apporta ensuite un gros oiseau roti, d'une espèce que je ne connoissois pas, mais d'un goût excellent. Quand nous en eûmes mangé une partie, on l'ôta, et il fut remplacé par du poisson apprêté de deux manières différentes : le reste de l'oiseau, dont on avoit fait un plat d'entremets, reparut bientôt. Nous bûmes du *quass*, liqueur dont je parlerai ailleurs, et ce fut ce qu'il y eut de plus mauvais dans notre dîner. La femme du Sergent apporta elle-même plusieurs des plats, et on ne lui permit pas de manger avec nous. A la fin de notre dîner, durant lequel il n'est pas besoin de remarquer que la conversation se borna à quelques révérences et à d'autres égards réciproques, nous essayâmes de faire comprendre à notre hôte les motifs et l'objet de notre arrivée dans ce port. Il avoit probablement été instruit par Ismyloff, et il parut nous entendre assez bien; mais malheureusement aucun des habitans de l'*Ostrog* ne parloit d'autre langue que le Russe et le Kamstchadale, et nous eûmes bien de la peine à deviner ses réponses. Après de grands efforts de notre côté et du sien, nous jugeâmes qu'il n'y avoit point de vivres ou de munitions navales en cet endroit; qu'on trouvoit à *Bolcheretsk* une quantité considérable de ces articles; que, selon toute apparence, le Commandant de la Province s'empresseroit de nous fournir les choses dont nous avions besoin; mais qu'avant l'arrivée de ses lettres, ni le Sergent, ni les soldats, ni les habitans de la bourgade de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, n'oseroient venir à bord de nos vaisseaux.

Il étoit temps de nous en aller; et comme mes habits se

trouvoient encore trop humides, je priai le Sergent de vouloir bien consentir que j'emportasse à bord ceux qu'il avoit eu la bonté de me prêter. Il y consentit de bon cœur, et il procura tout de suite à chacun de nous un traîneau attelé de cinq chiens et mené par un homme du pays. Cette voiture fit un grand plaisir à nos matelots, et ce qui les amusa encore davantage, leurs gaffes eurent un traîneau particulier. Les traîneaux du *Kamstchatka* sont si légers, et leur construction est si ingénieuse, que nous allâmes très-vîte et très-sûrement sur la glace : avec toutes les précautions possibles, nous n'aurions pu jouir de ces avantages, si nous avions fait la route à pied.

Nous trouvâmes, à notre retour, que les bateaux remorquoient *la Résolution* vers le village : elle arriva près de la glace à sept heures du soir, et nous amarrâmes avec l'ancre d'affourche, placée au Nord-Est, et la seconde ancre au Sud-Ouest : l'entrée nous restoit au Sud-quart-Sud-Est, et au Sud-trois-quarts-de-rumb-Est : l'*Ostrog* se montroit au Nord un quart-de-rumb-Est, à un mille et demi de distance. Le lendemain, on plaça les futailles et les cables sur le gaillard d'arrière, afin d'alléger l'avant du vaisseau, et les charpentiers se mirent à l'ouvrage pour arrêter la voie d'eau qui nous avoit donné tant d'inquiétude durant notre dernière traversée. On reconnut qu'elle avoit été produite par la chute d'une portion du doublage de la hanche de bas-bord, et par la perte de l'étoupe qui remplissoit l'entre-deux des bordages. Il fit assez chaud vers le milieu du jour; la glace commença à se rompre d'une manière rapide; et dérivant avec la marée, elle remplit presque entièrement l'entrée de la baie. Plusieurs de nos Messieurs allèrent voir le Sergent, qui les accueillit

d'une manière très-polie : le Capitaine Clerke lui envoya deux bouteilles de rhum ; il ne crut pouvoir lui rien offrir de plus agréable, et il en reçut de très-belles volailles, de l'espèce de la gélinotte à longue queue, et vingt truites. Nos chasseurs ne furent pas heureux : les volées nombreuses de canards de différentes espèces, et de pigeons du *Groënland* qui étoient dans la baie parurent si sauvages, qu'il fut impossible de les amener à la portée du fusil.

La Découverte se montra à l'entrée de la baie le matin du 1.er de Mai. Nous envoyâmes tout de suite un canot à son secours, et elle arriva près de nous le soir. M. Gore nous dit que le ciel s'étant éclairci le 28, il s'étoit trouvé sous le vent de la baie ; que le lendemain, au moment où il en atteignit le travers, il vit l'entrée fermée par les glaces ; que, ne nous y croyant pas, il avoit gagné le large après avoir tiré quelques coups de canon ; qu'ayant remarqué ensuite que l'entrée étoit seulement embarrassée de glaces flottantes, il avoit résolu d'y pénétrer. Le ciel fut si variable, il tomba de si grosses bouffées de neige le 2, que les charpentiers ne purent continuer leur travail. Le thermomètre fut le soir à 28 degrés, et la gelée extrêmement forte pendant la nuit.

Le 3 au matin, nous vîmes deux traîneaux qui traversoient le village : le Capitaine Clerke m'envoya à terre, pour savoir si on avoit reçu des nouvelles du Gouverneur de la Province ; car la réponse à la lettre envoyée par le Sergent pouvoit être arrivée. *Bolcheretsk*, en suivant la route ordinaire, est éloignée de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, d'environ cent trente-cinq milles anglois : nos dépêches étoient parties le 29, sur un traîneau attelé de

chiens : on reçut la réponse de bonne heure, le matin du 3, comme nous l'apprîmes ensuite; ainsi l'exprès fit deux cent soixante et dix milles en trois jours et demi.

Au reste, on nous cacha, pour le moment, la réponse du Gouverneur, et lorsque je fus chez le Sergent, on me dit qu'on nous la communiqueroit le lendemain. Tandis que j'étois à terre, le canot qui m'avoit amené et un bateau de *la Découverte*, se trouvèrent pris par les glaces qu'un vent du Sud avoit amenées de l'autre côté de la baie. *La Découverte* les voyant embarrassés, leur envoya sa chaloupe, qui partagea bientôt le même sort; et une ceinture de glace, d'un quart de mille de largeur, ne tarda pas à environner nos trois embarcations. Cet accident m'obligea de demeurer sur la côte jusqu'au soir; rien n'annonçoit, à cette époque, que les bateaux pussent se remettre à flot, et je me rendis en traîneau sur les bords de la glace, avec quelques-uns de ceux qui m'accompagnoient. Nous nous embarquâmes sur d'autres canots qui vinrent des vaisseaux, et le reste de ma petite troupe passa la nuit à terre.

La gelée fut encore très-forte durant la nuit; mais à l'approche du matin du 4, le vent, qui changea, fit dériver les glaces flottantes, et les canots se retrouvèrent en liberté, sans avoir essuyé le plus léger dommage.

Plusieurs traîneaux arrivèrent à dix heures sur les bords de la glace, et un de nos canots alla chercher les gens du pays qui les montoient. Il nous amena entre autres, un marchand russe établi à *Bolcheretsk*, appelé Fedositrch, et un Allemand, nommé *Port*, qui apportoit une lettre du Major Behm, Gouverneur du *Kamstchatka*, au Capitaine Clerke. Lorsqu'ils furent au bord de la glace, et qu'ils

eurent vu distinctement la grandeur de nos vaisseaux placés à environ deux cents verges, ils parurent fort alarmés, et avant de s'embarquer, ils demandèrent que deux de nos matelots restassent à terre pour otages de leur sûreté : nous reconnûmes ensuite qu'Ismyloff, dans la lettre au Gouverneur du *Kamstchatka*, avoit parlé de nos bâtimens (j'ignore par quels motifs) comme de deux petits bateaux de commerce, et que le Sergent, qui ne les avoit aperçus que de loin, n'avoit pas rectifié la méprise dans ses dépêches.

Quand ils furent à bord, leur timidité et leur circonspection nous annoncèrent des craintes bien mal fondées, et nous remarquâmes sur leur physionomie, un degré extraordinaire de satisfaction, lorsqu'ils aperçurent parmi nous un Allemand, avec lequel ils pouvoient converser. C'étoit M. Webber, qui parloit très-bien allemand, et qui enfin, après beaucoup de peine, leur persuada que nous étions Anglois et leurs amis. M. Port fut présenté à M. Clerke, auquel il remit la lettre du Commandant de la Province, écrite en allemand; elle ne renfermoit que des complimens : elle engageoit notre Capitaine et ses Officiers à se rendre à *Bolcheretsk*, où Fedositrch et Port devoient nous conduire. Le dernier nous dit en même-temps, que le Major Behm avoit conçu une très-fausse idée de la grandeur de nos vaisseaux et de l'objet de notre voyage ; qu'Ismyloff avoit parlé de nous dans sa lettre comme de deux petits paquebots anglois ; qu'il avoit averti le Gouverneur de se tenir sur ses gardes, en laissant entendre qu'il nous croyoit des pirates. Il ajouta que, d'après cette dépêche, on avoit formé à *Bolcheretsk* diverses conjectures sur notre compte ; que le Major étoit disposé à nous

croire occupés du commerce, et que c'étoit pour cela qu'il nous avoit envoyé un marchand; mais que son Lieutenant nous jugeoit François; qu'il nous supposoit des vues d'hostilité, et qu'il opinoit pour qu'on prît des mesures en conséquence : il avoit fallu, ajouta-t-il, toute l'autorité du Gouverneur de la Province pour empêcher les habitans de quitter la ville et de se retirer dans l'intérieur du pays. Ils redoutoient les François jusques-là.

Un soulèvement arrivé à *Bolcheretsk*, peu d'années auparavant, et dans lequel le Commandant du *Kamstchatka* avoit perdu la vie, occasionnoit sur-tout cette vive inquiétude produite par le nom françois : on nous apprit qu'un Officier polonois appelé Beniowsky, exilé dans cette contrée, profitant de la confusion et du désordre qui régnoient à *Bolcheretsk*, avoit saisi une galliote mouillée à l'entrée de la *Bolschoireeka*, et avoit entraîné à bord un nombre de matelots russes suffisant pour conduire le navire; qu'il avoit mis à terre une partie de son équipage aux Isles *Kuriles*, et entre autres Ismyloff. Les lecteurs se souviennent qu'Ismyloff nous raconta cet évènement à *Oonalashka*, et que nous eûmes bien de la peine à le comprendre; ces nouveaux détails nous firent voir que nous en avions mal saisi alors les principales circonstances. On ajouta que Beniowsky avoit passé à la vue du *Japon*; qu'il avoit reconnu l'Isle de *Luçon*, et qu'il y avoit pris des informations sur la route qu'il devoit suivre pour gagner *Canton*; qu'arrivé à *Canton*, il s'adressa aux François, et qu'il obtint son passage sur un de leurs vaisseaux de l'*Inde* qui retournoit en *Europe*; que la plupart des Russes étoient aussi revenus en *Europe* sur des vaisseaux françois, et qu'ils étoient ensuite retournés à *Pétersbourg*.

Nous rencontrâmes, dans le havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, trois hommes de l'équipage de Beniowsky : ils nous racontèrent l'histoire telle que je viens de la rapporter.

Lorsque nous fûmes à *Canton*, les Subrécargues de notre factorerie nous confirmèrent la vérité de ces faits ; ils nous apprirent qu'ils avoient vu effectivement arriver, sur une galliote russe, un Officier qui disoit venir du *Kamstchatka*, et que la factorerie françoise lui avoit fourni les moyens de passer en *Europe* (*).

Nous ne pûmes nous empêcher de rire des craintes et des inquiétudes de ces bonnes gens, et en particulier, de ce que nous dit M. Port, de la circonspection qu'avoit eue le Sergent la veille, au moment où il m'avoit vu marcher vers la terre, accompagné de quelques-uns de nos Messieurs : le Sergent l'avoit fait cacher dans sa cuisine, ainsi que le marchand Fedositrch : il les avoit priés d'écouter notre conversation, dans l'espérance de découvrir si nous étions véritablement des Anglois.

D'après la commission et l'habit de M. Port, nous jugeâmes qu'il pouvoit être le Secrétaire du Gouverneur, et nous le reçûmes avec les égards dûs à cette qualité. M. Clerke l'invita à dîner, ainsi que Fedositrch : le ton de supériorité que prenoit ce dernier, nous fit juger bientôt que Port étoit un domestique ; mais rien ne nous obligeoit à sacrifier à l'orgueil les petits agrémens que nous procuroit

(*) On a su depuis, par le Voyage de M. de Kerguelen, que cet homme extraordinaire étoit entré au service de *France*, et qu'il gouvernoit le nouvel établissement françois à *Madagascar*, lorsque M. de Kerguelen y relâcha en 1774.

sa société, et nous prévînmes une explication : nous ne voulûmes pas qu'on lui demandât quel étoit son rang, et par reconnoissance du plaisir qu'il nous faisoit à titre d'interprète, nous continuâmes à le laisser vivre avec nous comme notre égal.

CHAPITRE II.

Rareté des vivres et des munitions navales au havre de Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Plusieurs d'entre nous vont à* Bolcheretsk, *pour voir le Gouverneur de la Province. Nous remontons la rivière d'* Awatska. *De quelle manière nous fûmes accueillis par le* Toion *de* Karatchin. *Description d'un habit Kamstchadale. Voyage en traîneaux. Description de cette manière de voyager. Notre arrivée à* Natcheekin. *Bains chauds. Nous nous embarquons sur la* Bolchoireka. *Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province. Hospitalité généreuse du Gouverneur et de la Garnison. Description de* Bolcheretsk. *Présens que nous fait le Gouverneur. Danses russes et kamstchadales. Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de* Bolcheretsk. *Nous revenons au havre de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul *avec le Major Behm. Générosité des Matelots. Nos dépêches envoyées à* Pétersbourg. *Départ du Major Behm, et remarques sur son caractère.*

Pouvant, à l'aide de notre interprète, converser avec les Russes d'une manière assez facile, nos premières questions eurent rapport aux moyens de nous procurer des

vivres et des munitions navales : nous manquions sur-tout du dernier article, ce qui nous embarrassoit fort depuis quelque temps. Il parut, d'après leurs réponses, que tout le pays des environs de la baie pourroit seulement nous fournir deux génisses, et le Sergent s'empressa de nous les promettre. Nous nous adressâmes ensuite au marchand; mais il voulut nous soumettre à des conditions si onéreuses, que le Capitaine Clerke crut devoir envoyer un Officier auprès du Gouverneur de *Bolcheretsk*, afin de savoir quel étoit le prix des munitions navales dans la capitale de la Province. M. Port, instruit de cette résolution, dépêcha un exprès au Gouverneur, pour l'informer de notre projet, et dissiper en même-temps les soupçons qui restoient sur l'objet et le but de notre voyage.

Le Capitaine Clerke ayant jugé à propos de me charger de ce service, ordonna à M. Webber de m'accompagner en qualité d'interprète, et il fixa notre départ au lendemain. La journée du 5, et même celle du 6, furent trop orageuses pour commencer un voyage dans un pays si sauvage et si désert. Le ciel parut plus favorable le 7, et nous nous embarquâmes de très-bonne heure sur les canots des vaisseaux : l'embouchure de l'*Awatska* est remplie de bas-fonds, et nous voulions gagner l'entrée de cette rivière à la mer haute : les bateaux du pays devoient nous prendre ici, et nous faire remonter la rivière.

Le Capitaine Gore vint nous joindre : nous étions accompagnés de MM. Port et Fedositrch, et de deux cosaques. Nos conducteurs avoient eu soin de nous donner des fourrures : nous reconnûmes bientôt que cette précaution étoit nécessaire; car nous fûmes à peine en route, qu'il tomba de la neige en abondance. Un bas-fond, situé

à environ un mille de l'embouchure de la rivière, nous arrêta à huit heures : de petites embarcations Kamstchadales nous prirent, ainsi que notre bagage, et elles nous portèrent sur une pointe de sable que forme la rapidité de la rivière, et qui, selon ce qu'on nous dit, change continuellement de place. Quand nous eûmes dépassé ce bas-fond, la profondeur de la mer devint plus considérable : nous trouvâmes alors un bateau commode, de la forme et des dimensions d'un esquif de *Norwège*, et des canots pour notre bagage.

L'embouchure de l'*Awatska* a environ un quart de mille de largeur, et elle se rétrécit peu-à-peu à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles, nous dépassâmes plusieurs bras ; on nous dit que ces bras se vident en d'autres parties de la baie, et que quelques-uns de ceux qui sont à gauche dégorgent dans la rivière *Paratounca*. Sa direction générale, depuis la baie, est Nord, les dix premiers milles ; elle tourne ensuite à l'Ouest : ce coude excepté, elle est droite dans la plus grande partie de son cours ; le pays qu'elle arrose est bas et plat, jusqu'à près de trente milles dans l'intérieur des terres, et sujet à de fréquentes inondations. Six rameurs faisoient marche notre bateau avec de longues perches ; deux d'entre eux étoient Cosaques, et les autres Kamstchadales. Nous surmontions un courant très-fort, et autant que je pus en juger, notre vîtesse étoit de trois milles par heure. Nos Kamstchadales supportèrent dix heures ce rude travail, d'une manière très-courageuse ; durant cet intervalle, ils ne se reposèrent qu'une fois, et ce fut pour prendre quelques rafraîchissemens. On nous avoit dit, au moment de notre départ, qu'il nous seroit facile d'arriver avant la nuit à un *Ostrog*,

appelé *Karatchin*, et au coucher du soleil, nous eûmes le déplaisir de voir que nous en étions encore éloignés de quinze milles. Nous attribuâmes ce retard au délai occasionné par les bas-fonds que nous avions rencontrés à l'entrée de la rivière, et en plusieurs autres endroits : car notre bateau étant le premier qui eût remonté la rivière depuis quelques jours, nos pilotes ignorèrent le lieu qu'occupoient les bancs mobiles de sable, et malheureusement la neige n'ayant pas encore commencé à fondre, la rivière se trouvoit très-basse.

La fatigue de nos rameurs, et la difficulté de cette navigation, que l'obscurité de la nuit auroit augmentée, ne nous permirent pas de continuer notre route avant le lendemain. Nous découvrîmes un endroit assez bien abrité, où nous dressâmes une petite tente que nous avions apportée, et à l'aide d'un grand feu, et de quelques jattes de punch, nous attendîmes le jour sans beaucoup de peine. Nous fûmes contraints de faire le feu à quelque distance de nous, et c'est la seule incommodité que nous éprouvâmes : quoique le terrain parût assez sec, le feu produisoit un dégel dans les environs, qui devenoit un véritable bourbier. Nous admirâmes beaucoup la promptitude et la dextérité que mirent les Kamstchadales à dresser notre tente et à cuire nos provisions ; mais ce qui nous surprit bien davantage, ils avoient eu soin de se munir de leurs théières ; car ils regardent comme la plus grande des privations, de ne pas boire du thé deux ou trois fois par jour.

Nous nous remîmes en route au premier rayon du crépuscule, et nous avions fait peu de chemin, lorsque nous rencontrâmes le *Toion*, ou le Chef de *Karatchin*, qui, instruit de notre voyage, nous avoit préparé des embar-

cations plus légères et plus propres à la navigation du haut de la rivière. Il nous donna sur-tout un bateau commode, composé de deux canots réunis par des barres de traverse, doublé de peaux d'ours, et garni de fourrures. Nous fîmes alors beaucoup de chemin ; car les gens du *Toion* étoient très-forts, point fatigués, et ils travailloient avec une dextérité remarquable. Nous atteignîmes à dix heures l'*Ostrog* qu'habitoit ce Chef; nous fûmes reçus aux bords de l'eau par des hommes et des femmes Kamstchadales, et par quelques domestiques russes qui dépendoient de Fedositrch, et qui construisoient des bateaux. Les uns et les autres avoient leurs habits de fête : ceux des femmes nous parurent jolis et gais : elles portoient une robe flottante de nankin blanc, qui leur serroit le col, et qui étoit attachée à un collier de soie : elles avoient par-dessus une jaquette courte et sans manches, composée de nankins de différentes couleurs, et des jupons d'une légère étoffe de soie de la *Chine*. Leurs chemises, dont les manches descendoient jusqu'au poignet, étoient aussi de soie : des mouchoirs de soie de couleur enveloppoient leurs têtes, et cachoient entièrement les cheveux de celles qui étoient mariées : la chevelure de celles qui ne l'étoient pas flottoit par-dessus.

L'*Ostrog* se trouve agréablement situé au bord de la rivière ; il est composé de trois maisons de bois, de trois *jourtes*, ou habitations souterraines, et de dix-neuf *balagans* ou cabanes d'été. On nous conduisit à la maison du *Toion*, homme d'une physionomie décente, et né d'une mère russe et d'un père kamstchadale. Son habitation, comme toutes celles du pays, étoit divisée en deux chambres. Nous ne vîmes d'autre meuble dans la chambre an-

térieure, qu'une longue table environnée d'un banc : l'ameublement de celle de l'intérieur, qui formoit la cuisine, n'étoit ni plus riche, ni plus somptueux ; mais les aimables soins de notre hôte, et l'accueil cordial qu'il nous fit, nous dédommagèrent bien de la pauvreté de son logement.

Sa femme faisoit très-bien la cuisine ; elle nous servit du poisson et du gibier de diverses sortes, et différentes espèces de baies de bruyères qu'elle gardoit depuis l'année précédente. Tandis que nous étions à dîner dans cette misérable hutte, à l'extrémité du monde, et au milieu d'une peuplade dont nous connoissions à peine l'existence, une cuiller de cuivre à demi usée, et dont la forme ne nous étoit pas étrangère, attira notre attention, et en l'examinant, nous y trouvâmes empreint le mot *London*. Je me suis rappelé les idées agréables, les espérances inquiètes, et les tendres souvenirs que cette circonstance produisit en nous, et je n'ai pu me résoudre à l'omettre : ceux qui ont éprouvé les effets d'une longue absence, ceux qui se sont trouvés loin de leur patrie, concevront aisément les plaisirs que peuvent donner des choses aussi minutieuses. Ce fait fournira peut-être d'autres réflexions au philosophe, à l'homme occupé des matières politiques.

Nous devions quitter ici la rivière, et faire en traîneaux le reste de notre voyage ; mais le dégel, qui avoit été trop fort pendant le jour, ne nous permit pas de partir, et il fallut attendre que le froid de la soirée eût durci la surface de la neige. Nous eûmes donc le temps de nous promener autour du village, seul district où nous n'avions point trouvé de neige depuis notre débarquement sur cette côte. Il est situé sur une plaine bien boisée, d'environ un mille et demi de circonférence ; les feuilles des arbres commençoient à

pousser, et la verdure de tout le district contrastoit avec les flancs des collines voisines, encore couvertes de neige. Le sol me parut très-propre à la culture des plantes ordinaires de nos jardins, et je fus bien surpris de le voir en friche : si j'ajoute que cette peuplade ne possède des quadrupèdes d'aucune espèce, on concevra aisément qu'elle doit être bien misérable durant l'hiver. Elle quittoit les *jourtes* pour se retirer dans les *balagans*, ce qui nous donna lieu d'examiner ces deux espèces d'habitations : je les décrirai plus bas. Les habitans nous prièrent, avec beaucoup de bonne humeur, d'entrer dans leurs maisons : nous apercevions sur tous les visages, la gaieté et la satisfaction : l'approche de la belle saison pouvoit les réjouir.

Lorsque nous fûmes de retour chez le *Toion*, on nous servit à souper : le repas ne différoit en rien de notre dîner : nous imaginâmes de régaler le Chef et sa femme avec du punch. Le Capitaine Gore, libéral dans toutes les occasions, leur ayant fait des présens assez précieux, ils se retirèrent à la cuisine, et ils nous laissèrent en possession de la chambre extérieure ; nous étendîmes nos peaux d'ours sur les bancs, et nous fûmes bien aises de prendre un peu de repos ; nous dîmes à nos guides que nous nous remettrions en route dès que la neige auroit la dureté convenable.

Sur les neuf heures du soir, nous fûmes éveillés par les hurlemens lamentables des chiens, et ce bruit continua tout le temps qu'on employa à arranger notre bagage sur les traîneaux : quand on eut attelé ces animaux, et que nous fûmes tous prêts à partir, leurs cris se changèrent en un glapissement doux et gai, qui cessa entièrement dès

qu'ils furent en marche. Le lecteur désire peut-être de connoître, plus en détail, cette manière particulière de voyager.

La figure ci-jointe montre la forme des traîneaux : on l'a faite d'après une de ces voitures que j'ai ramenée en *Angleterre*, et qui se trouve dans le cabinet de Sir Abston Lever. La longueur du corps est d'environ quatre pieds et demi, et sa largeur d'un pied; il est taillé en croissant, et d'un bois dur et léger ; des liens d'osier en réunissent fortement les diverses parties. Ceux qui appartiennent à des riches sont peints en rouge et bleu, d'une manière agréable, et le siège est couvert de peaux d'ours, ou d'autres fourrures. Le corps est soutenu par quatre jambes d'environ deux pieds de hauteur, qui reposent sur deux pièces de bois longues et plates, de cinq ou six pouces de largeur, lesquelles se prolongent à chaque extrémité, un pied au-delà du corps; ces points d'appui se recourbent en-dessus, ainsi que nos patins, et des os d'un animal de mer leur servent de semelle. Le devant est orné de lanières de cuir, et de glands d'étoffes de couleur, et des anneaux de fer, ou des clochettes destinées vraisemblablement à encourager les chiens, sont suspendues à la barre de traverse, où sont attachés les harnois. Un traîneau ne porte guères qu'une personne à-la-fois; celui qui le monte est assis de côté; ses pieds touchent la partie inférieure, et ses vivres et les autres choses dont il a besoin, se trouvent dans un paquet placé derrière lui. Il est attelé ordinairement de cinq chiens, quatre sont en couples, et il y en a un qui sert de guide. Les rênes ne prenant pas ces animaux par la tête, mais par le col, produisent peu d'effet; elles flottent ordinairement sur le traîneau, et le Kamst-

chadale ne compte que sur sa voix pour se faire obéir des chiens. Le premier a été dressé avec des soins et une attention particulière : la docilité et la constance de ces chiens de volée, leur donne quelquefois une valeur extraordinaire, et j'ai su, de manière à n'en pouvoir douter, qu'il n'est pas rare de les payer quarante roubles. Le conducteur est muni d'un bâton crochu, qui lui tient lieu de fouet ou de rênes; en frappant la neige, il vient à bout de modérer la vîtesse des chiens, et même de les arrêter : lorsqu'ils sont paresseux, ou inattentifs d'ailleurs à sa voix, il les châtie en leur jetant ce bâton. Son adresse à le ramasser est alors très-remarquable, et forme la principale difficulté du métier. Au reste, il ne faut pas s'étonner que les habitans du *Kamstchatka* s'exercent à une manœuvre d'où dépend leur sûreté; car ils disent que s'ils perdoient leur bâton, les chiens s'en apercevroient tout de suite; que si ces animaux n'avoient pas affaire à un homme ferme et d'un grand sang-froid, ils s'emporteroient, et ne s'arrêteroient que lorsqu'ils seroient épuisés de fatigue : les chiens ne se trouvant pas épuisés de si tôt, renversent le traîneau, qui est mis en pièces contre des arbres, ou ils le jetent dans un précipice, où ils sont ensevelis sous la neige avec le conducteur. Nous aurions eu bien de la peine à croire ce qu'on nous a raconté de leur patience extraordinaire à supporter la fatigue et la faim, si des témoins sur lesquels on peut compter ne nous eussent pas attesté ces faits. Nous jugeâmes nous-mêmes de la célérité avec laquelle l'exprès qui porta à *Bolcheretsk* la nouvelle de notre arrivée, revint au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, quoique la neige fût alors extrêmement molle; mais le Gouverneur du *Kamstchatka* me dit qu'en général, on fait cette route en

deux jours et demi, et qu'il a une fois reçu des lettres apportées en vingt-trois heures.

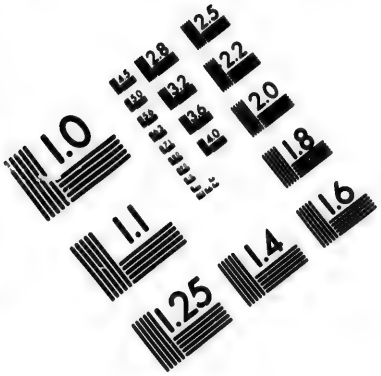
Pendant l'hiver, on nourrit les chiens avec des restes de poissons secs, ou avec du poisson pourri; mais on les prive toujours de cette misérable nourriture un jour avant qu'ils ne partent pour un voyage, et on ne leur permet de manger, que lorsqu'ils sont à la fin de leur course. Il n'est pas rare de les faire ainsi jeûner deux jours entiers, et on nous a assurés que, durant cet intervalle, ils parcourent un espace de cent vingt milles (*). Ils ont la forme de ceux de *Poméranie*; mais ils sont beaucoup plus gros.

N'osant pas nous fier à notre adresse, nous avions chacun un homme qui conduisoit et dirigeoit le traîneau; et vu l'état des chemins, c'étoit une besogne assez difficile. Le dégel se trouvoit fort avancé dans les vallées situées sur notre route, et nous fûmes réduits à marcher le long des flancs des collines : nos guides furent obligés de soutenir sur leurs épaules, durant plusieurs milles, la partie

(*) Quelque extraordinaire que paroisse ce fait, Kraschininikoff, dont la description du *Kamstchatka* (d'après ce que j'ai vu, et d'après la comparaison que j'en ai faite avec mes propres observations) me paroît mériter une confiance entière, et à l'autorité duquel j'aurai souvent recours, cite des exemples de cette espèce, beaucoup plus étonnans. « Les Voyageurs, dit-il, sont souvent » surpris par de terribles orages de neige; s'ils en ont des indices, » ils conduisent leurs chiens, *avec la plus grande précipitation*, » dans le bois le plus voisin, et ils sont obligés d'y demeurer jus- » qu'à la fin de la tempête, qui dure fréquemment six ou sept » jours. Les chiens sont tranquilles et paisibles durant ce long in- » tervalle: quelquefois seulement, pressés par la faim, ils dévo- » rent leurs rênes, et le reste du cuir qui se trouve dans leurs har- » nois ». *Histoire et Description du* Kamstchatka, *par Kraschininikoff.*

inférieure des traîneaux; ils avoient eu soin pour cela de se munir de souliers propres à la neige. J'étois mené par un Cosaque de très-bonne humeur, mais si peu habile, que nous renversions presqu'à toutes les minutes, ce qui divertissoit beaucoup le reste de la troupe. Dix traîneaux composoient notre caravanne: celui que montoit le Capitaine Gore en offroit deux réunis, et il étoit abondamment garni de fourrures et de peaux d'ours; il avoit dix chiens attelés sur trois lignes; quelques autres voitures, qui portoient notre gros bagage, étoient attelées de la même manière.

Lorsque nous eûmes fait environ quatre milles, la pluie survint: ce contre-temps, ajouté à l'obscurité de la nuit, répandit la confusion parmi nous. Il fut enfin convenu que nous attendrions le jour où nous étions. Nous jetâmes l'ancre dans la neige (je ne puis me servir d'une meilleure expression pour désigner la manière dont on assure les traîneaux), et après nous être enveloppés de fourrures, nous nous soumîmes patiemment à ce délai. Sur les trois heures, on nous appela pour partir; nos guides craignoient que le dégel ne nous arrêtât, et que nous ne pussions plus ni aller en avant, ni revenir sur nos pas, si nous ne nous mettions pas tout de suite en route. Après avoir rencontré beaucoup d'obstacles, occasionnés sur-tout par le mauvais état des chemins, nous atteignîmes sains et saufs, à deux heures après midi, un *Ostrog* appelé *Natcheekin*, situé aux bords d'un petit ruisseau qui tombe dans la *Bolchoireka*, un peu au-dessous de la ville. La distance entre *Karatchin* et *Natcheekin* est de trente-huit werstes, ou de vingt-cinq milles, et si la gelée eût continué, nous n'aurions pas, selon ce que nous dirent nos guides, mis plus de



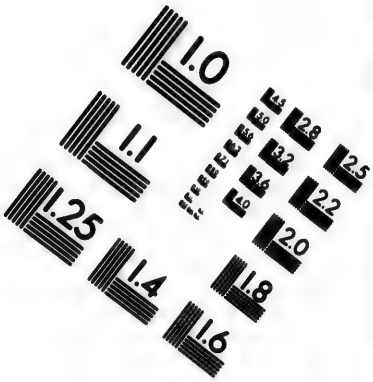
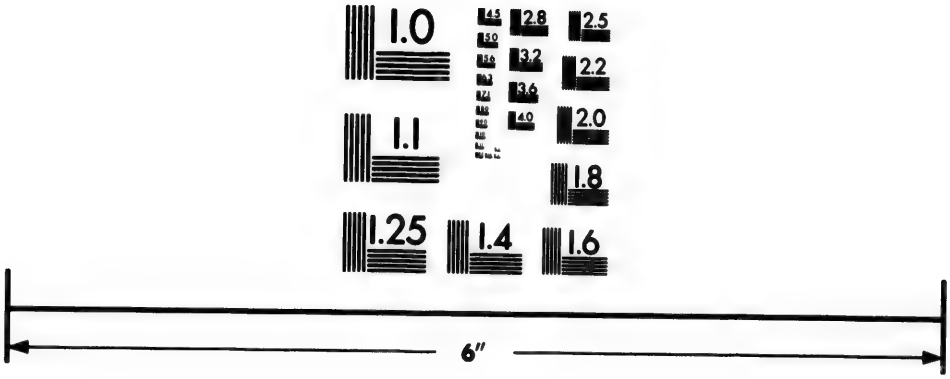
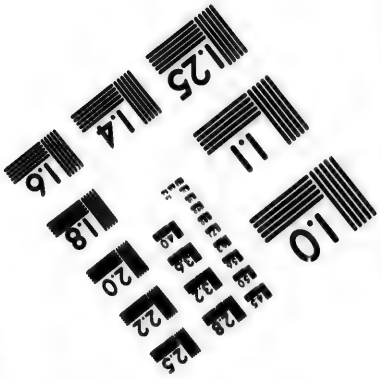


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.0

quatre heures à la parcourir; mais la neige étoit si molle, que les chiens enfonçoient jusqu'au ventre presque à tous les pas, et je fus très-surpris de les trouver assez forts pour soutenir la fatigue d'un voyage si pénible.

Natcheekin est un *Ostrog* bien peu considérable; on n'y voit qu'une maison de bois occupée par le *Toion*, cinq *balagans* et une *jourte*. Nous y fûmes reçus avec le même cérémonial et la même hospitalité qu'à *Karatchin*, et l'après-dîner, nous allâmes examiner des sources chaudes qu'on trouve aux environs. Nous vîmes d'assez loin la vapeur qui en sortoit, comme d'une chaudière remplie d'eau bouillante; et à mesure que nous en approchâmes, nous nous aperçûmes que l'air avoit une forte odeur de soufre. La plus grande des sources forme un bassin de trois pieds de diamètre : le terrain d'alentour offre d'ailleurs un certain nombre de sources plus petites, du même degré de chaleur; en sorte que ce district, dans l'étendue de près d'un acre, est si chaud, que nous ne pouvions pas tenir deux minutes à la même place. L'eau qui coule de ces sources est recueillie dans un petit étang où l'on se baigne, et présente ensuite un petit ruisseau qui tombe dans la rivière, après avoir parcouru cent cinquante verges. Les gens du pays nous dirent que ces bains avoient opéré la guérison de plusieurs maladies, tels que des rhumatisme, des jointures enflées et resserrées, et des ulcères scorbutiques. A l'endroit où l'on se baigne, le thermomètre montoit à cent degrés, c'est-à-dire, qu'il avoit la chaleur du sang; mais lorsqu'on le laissoit deux minutes dans la source, il indiquoit un degré au-dessus des liqueurs spiritueuses bouillantes : il étoit alors à quarante-un degrés en plein air, à quarante dans la rivière, et à soixante-quatre dans

la maison du *Toion*. Le sol d'où jaillissent ces sources est d'une pente douce ; nous rencontrâmes par-derrière, une colline revêtue de verdure, et d'une élévation modérée. Je suis fâché de n'avoir pas eu assez de connoissances sur la botanique, pour examiner les plantes, dont la végétation est ici très-forte : l'ail sauvage attira notre attention, et il poussoit avec beaucoup de vigueur.

Nous nous embarquâmes le lendemain sur la *Bolchoireka ;* le courant nous étoit favorable, et nous espérions nous trouver le jour suivant à la fin de notre voyage. La ville de *Bolcheretsk* est éloignée de *Natcheekin* d'environ quatre-vingts milles. On nous a dit qu'en été, lorsque la fonte des neiges des montagnes a rendu la rivière pleine et rapide, des bateaux ont souvent fait cette traversée en un seul jour ; mais que, selon toute apparence, nous y mettrions plus de temps, la glace ne s'étant rompue que trois jours avant notre arrivée, et nos embarcations étant les premières qui eussent paru de l'année. Nous ne reconnûmes que trop la justesse de cette observation. Les bâtures nous retardèrent beaucoup ; et quoique le courant eût une grande rapidité en bien des endroits, nous rencontrions presque à chaque demi-mille des clapotages et des bancs de sable, sur lesquels il falloit traîner les canots. Le pays étoit très-pittoresque, mais peu varié : la rivière se promenoit entre des montagnes escarpées et stériles, où, excepté des ours et des volées d'oiseaux sauvages qui frappoient de temps-en-temps nos regards, l'on n'apercevoit rien qui pût diversifier la scène. Je n'ajouterai plus rien sur ce passage peu intéressant, si ce n'est que nous couchâmes cette nuit et la nuit suivante, dans notre tente établie aux bords de la rivière, et que nous souffrîmes

beaucoup de la rigueur du froid et de la neige qui couvroit encore la terre.

Le 12, à la pointe du jour, nous étions hors des montagnes, et à l'entrée d'une vaste plaine basse, couverte d'arbrisseaux. Nous arrivâmes vers les neuf heures du matin à un *Ostrog*, appelé *Opatchin*, situé à environ cinquante milles de *Natcheekin*, et à-peu-près de la même grandeur que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent et quatre soldats russes qui nous attendoient depuis deux jours, et qui détachèrent tout de suite une embarcation légère à *Bolcheretsk*, pour instruire le Gouverneur de notre approche. Nous fûmes alors soumis à la gêne du cérémonial. On nous donna un bateau garni de peaux et de fourrures, et magnifiquement équipé, qu'on avoit préparé pour nous : nous y avions toutes nos aises, M. Gore et moi; mais le reste de nos compagnons en fut exclus. C'est avec beaucoup de regret que nous nous séparâmes de Port, qui devenait chaque jour plus réservé et plus respectueux. Il nous avoit dit, il est vrai, avant de partir, qu'il ne méritoit pas tant d'égards ; mais comme nous l'avions toujours vu fort modeste et fort discret, nous avions insisté pour qu'il vécût avec nous pendant la route. Le reste de notre passage se fit avec beaucoup de facilité et de promptitude, la rivière étant devenue plus rapide et moins remplie de bancs de sable, à mesure que nous descendîmes.

Le mouvement et le bruit que nous remarquâmes lorsque nous fûmes près de *Balcheretsk* nous fit de la peine ; nous jugeâmes qu'on se disposoit à nous recevoir en cérémonie. Il y avoit long-temps qu'il ne nous restoit plus d'habits ; nos vêtemens de voyage offroient un mélange

burlesque de modes européennes, indiennes et kamstchadales. Nous sentîmes qu'il seroit trop ridicule de parcourir en pompe la Métropole du *Kamstchatka*, ainsi déguenillés. Ayant aperçu beaucoup de monde rassemblé au bord de la rivière, et ayant appris que le Gouverneur viendroit nous y recevoir, nous nous arrêtâmes à la maison d'un soldat, située à environ un quart de mille de la ville; nous détachâmes Port, en lui recommandant de dire à son Excellence que, dès que nous aurions changé d'habits, nous irions lui rendre nos devoirs. Nous priâmes en outre le Gouverneur de ne pas songer à nous attendre pour nous conduire dans sa maison; il nous fit dire qu'il vouloit absolument attendre : alors nous ne perdîmes plus de temps à notre toilette, et nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la ville. Il me sembla que je faisois la révérence avec bien de la maladresse, et j'observai que mes camarades étoient aussi gauches que moi : nous avions renoncé à cette habitude depuis deux ans et demi. Le Gouverneur nous accueillit de la manière la plus aimable et la plus engageante; mais nous fûmes affligés de voir qu'il avoit oublié presque entièrement la langue françoise, et M. Webber, qui parloit l'allemand, sa langue naturelle, eut seul le plaisir de converser avec lui.

Le Major Behm étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, son Lieutenant, d'un autre officier, et de tout le corps des marchands de la place. Il nous mena chez lui, où sa femme nous reçut avec une extrême politesse; nous y trouvâmes du thé et d'autres rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés. Après les premiers complimens, nous priâmes M. Webber d'instruire le Major de l'objet de notre voyage, de l'avertir que nous avions besoin de m-

nitions navales, de farines, de provisions fraîches, et d'autres choses pour les équipages des deux vaisseaux: de lui dire ensuite que, vu l'état du pays, aux environs de la baie d'*Avatska*, nous ne nous attendions pas à beaucoup de secours de ce district; que l'impossibilité de transporter par terre des vivres ou des munitions très-pesantes, d'un côté de la péninsule à l'autre, à cette époque de l'année, étoit malheureusement trop sensible, d'après les obstacles que nous avions rencontrés en venant de *Bolcheretsk*; et qu'avant que les chemins devinssent praticables, nous serions obligés de remettre en mer. Le Gouverneur interrompit ici M. Webber: il nous fit observer que nous ne savions pas encore ce qu'il pouvoit faire pour nous; qu'il désiroit seulement connoître les choses dont nous avions besoin, et le temps que nous lui laisserions pour les trouver, et que les difficultés ne l'arrêteroient pas. Lorsque nous lui eûmes témoigné notre vive reconnoissance, nous lui donnâmes l'état des munitions navales, des bêtes à cornes, et de la quantité de farine que nous désirions, et nous l'avertîmes que nous nous proposions d'appareiller le 5 Juin.

La conversation se tourna ensuite sur d'autres objets; et l'on imagine bien que nous essayâmes sur-tout de savoir quelque chose de ce qui se passoit dans notre patrie. Nous courions les mers depuis trois ans; nous avions compté que le Major Behm nous apprendroit des nouvelles intéressantes, et il m'est impossible de dire combien nous regrettâmes que ses informations ne fussent pas plus récentes que notre départ d'*Angleterre*.

Le Gouverneur, jugeant que nous devions être fatigués, et que nous désirions de prendre un peu de repos, voulut,

sur les sept heures du soir, nous conduire lui-même dans les appartemens qu'on nous destinoit. Nous refusâmes envain cet honneur, auquel nous n'avions aucun titre: notre qualité d'étrangers contre-balançoit dans l'âme de ce généreux Livonien, tous les mouvemens d'amour-propre qu'inspirent les dignités. Nous passâmes près de deux corps-de-garde, dont les soldats se mirent sous les armes pour saluer le Capitaine Gore, et nous arrivâmes à une maison très-décente et très-propre, où le Major Behm nous dit que nous ferions notre résidence durant notre séjour à *Bolcheretsk*. On plaça deux sentinelles à la porte, et un détachement commandé par un Sergent, occupoit une maison voisine. Lorsque M. Behm nous eut montré nos chambres, il retourna chez lui, en promettant de revenir le jour suivant, et il nous laissa chercher, à loisir, les choses sans nombre de commodité et d'agrémens qu'il avoit eu soin de nous procurer. Un *Putproperschack*, titre intermédiaire entre celui de Sergent et celui de Caporal, et Port, notre camarade de voyage, eurent ordre de nous servir; un cuisinier fut en outre chargé, ainsi que le propriétaire de la maison, d'obéir aux instructions de Port, et d'apprêter nos repas selon nos goûts. Dans le cours de la soirée, nous reçûmes un grand nombre de messages polis de la part des principaux habitans de la ville. Ils nous disoient tous qu'ils n'ajouteroient pas à nos fatigues, en venant nous voir sur-le-champ, mais qu'ils nous feroient une visite le lendemain. Des politesses et des attentions si multipliées dans un pays si sauvage, offroient un contraste bien intéressant; et pour mettre le comble à tant de bontés, le Sergent vint sur le soir demander l'ordre au Capitaine Gore.

Le Gouverneur, le Capitaine Shmaleff, et les principaux habitans de la ville, envoyèrent savoir de nos nouvelles le 13, dès le grand matin, et ils ne tardèrent pas à nous venir voir. Les deux premiers avoient mandé Port, la veille, au moment où nous nous mîmes au lit, et ils l'avoient questionné sur les choses dont nous avions le plus besoin à bord de nos vaisseaux; ils voulurent l'un et l'autre nous faire partager, avec la garnison, le peu de provisions qui restoient à *Bolcheretsk*. Ils témoignèrent en même-temps des regrets de ce que notre relâche tomboit à une époque de l'année où les vivres sont fort rares dans le pays; les sloupes d'*Okotsk*, qui en apportent tous les ans, n'étant pas encore arrivées.

Nous nous décidâmes à accepter ces propositions généreuses, mais à condition qu'on nous diroit le prix des articles qu'on nous fourniroit, et que le Capitaine Clerke paieroit le tout en billets sur le Bureau des vivres établi à *Londres*. Le Major refusa nos billets, et quand nous le pressâmes de les recevoir, il nous arrêta et il nous dit : « Je » suis sûr de faire un plaisir extrême à ma Souveraine, en » donnant à ses bons amis et alliés les Anglois, tous les » secours qui seront en mon pouvoir; elle sera charmée » d'apprendre qu'à l'extrémité du globe, ses domaines ont » été de quelque utilité à des vaisseaux occupés d'une ex- » pédition aussi importante que la vôtre. La générosité » reconnue de l'Impératrice de *Russie* ne me permet pas » d'accepter vos billets; mais, pour vous satisfaire, je » consens que vous me laissiez un certificat des choses » que nous pouvons vous fournir, et j'enverrai ce cer- » tificat à *Pétersbourg*, comme une preuve que j'ai rempli » mon devoir. Je laisserai aux deux Cours, continua-t-il,

» le soin de se témoigner leur reconnoissance ; mais je » n'accepterai rien de plus. »

Lorsque cet arrangement préliminaire fut terminé, le Major Behm nous demanda en détail, de quels articles nous avions besoin ; il nous dit qu'il croiroit avoir à se plaindre de nous si nous achetions quelque chose des Négocians, ou si nous nous adressions à d'autres qu'à lui.

Nous ne pouvions guères montrer que par notre admiration et nos remercîmens, combien nous étions sensibles à tant de générosité. Heureusement le Capitaine Clerke m'avoit remis un exemplaire des planches et des cartes du second voyage de M. Cook, en me priant de l'offrir, en son nom, au Gouverneur. Le Major Behm, qui faisoit beaucoup de cas de tout ce qui avoit rapport aux découvertes géographiques et nautiques, reçut ce mince présent avec une si grande satisfaction, que je jugeai que nous n'aurions pu lui rien présenter de plus agréable. Le Capitaine Clerke m'avoit laissé aussi le maître de lui faire voir une carte de nos découvertes, et persuadé qu'un homme de son caractère et dans sa position, seroit enchanté de ces détails (quoique par délicatesse il ne nous eût proposé qu'un petit nombre de questions générales sur ce sujet), je lui donnai sans scrupule une marque d'amitié dont toute sa conduite le rendoit bien digne.

J'eus le plaisir de le trouver aussi sensible à ce témoignage de confiance, que je l'avois espéré ; il fut très-frappé de voir d'un coup-d'œil la position et l'étendue des côtes de l'*Asie* et de l'*Amérique*, dont ses compatriotes n'avoient pu, après tant de voyages, acquérir qu'une connoissance partielle et imparfaite (*).

(*) Le Major Behm nous permit, de son côté, d'examiner toutes

Excepté cette marque de confiance, et l'exemplaire des cartes et des planches dont je parlois tout-à-l'heure, notre position ne nous permettoit pas d'offrir quelque chose au Major Behm. Ce qui mérite à peine d'être raconté, je déterminai son fils, très-jeune encore, à accepter une montre d'argent que j'avois par hasard sur moi ; et je fis un grand plaisir à sa petite-fille, en lui donnant deux paires de pendans d'oreille. Outre ces bagatelles, je laissai au Capitaine Shmaleff le thermomètre dont je m'étois servi depuis mon départ des vaisseaux; il me promit d'observer exactement la température de l'air pendant une année, et de transmettre ses observations à M. Muller, qu'il avoit le bonheur de connoître.

Nous dînâmes chez le Gouverneur, qui, empressé dans toutes les occasions de satisfaire notre curiosité, nous fit servir un grand nombre de plats apprêtés à la manière angloise, et une multitude d'autres apprêtés à la manière [illegible]asses et des Kamstchadales. L'après-midi, nous parcourûmes la ville et les environs. La ville de *Bolcheretsk* est située sur une plaine basse et marécageuse, d'environ quarante milles de longueur, et d'une largeur considérable, qui se prolonge jusqu'à la mer d'*Okotsk* : elle est bâtie au

---

ses cartes. Celles qui avoient rapport à la péninsule des *Tschutsky*, avoient été dressées d'après les observations recueillies par Plenisther, depuis 1760 jusqu'à 1770. Les cartes de Plenisther ayant ensuite servi, selon M. Coxe, à la compilation de la carte générale de *Russie*, il est bon de remarquer que nous les trouvâmes extrêmement fautives, et que les Rédacteurs de la carte générale semblent être tombés dans quelques erreurs, d'après son autorité. Celles qui renfermoient les Isles situées sur la côte d'*Amérique*, ne nous offrirent rien de nouveau, et nous les trouvâmes beaucoup moins exactes que celles que nous avions vues à *Oonalashka*.

côté septentrional de la *Bolchoiroka* (ou de la grande rivière), entre l'embouchure de la *Gottsofka* et de la *Bistraia*, qui jettent leurs eaux dans cette rivière. La péninsule sur laquelle se trouve *Bolcheretsk*, a été séparée du Continent par un grand canal, ouvrage du Gouverneur actuel. Ce canal n'a pas seulement ajouté à la force de la place, il l'a rendue moins sujette aux inondations qu'elle ne l'étoit auparavant. La rivière a de six à huit pieds de profondeur et environ un quart de mille de large au-dessous de la ville; elle se perd dans la mer d'*Okotsk* vingt-deux milles plus loin, où, selon Kracheninicoff, elle peut recevoir des bâtimens d'une grandeur considérable. On ne cultive des grains d'aucune espèce dans cette partie du *Kamstchatka*, et le Major Behm m'apprit que son jardin étoit le seul du pays. Le sol étoit presque par-tout couvert de neige : les cantons où il n'y en avoit point me parurent remplis de petits mondrains d'une espèce de tourbe noire. J'aperçus vingt ou trente vaches, et M. Behm avoit six chevaux très-forts. Les chevaux, les vaches et les chiens, sont les seuls animaux domestiques. Les habitans du *Kamstchatka*, obligés, d'après l'état actuel du pays, d'entretenir un grand nombre de chiens, ne peuvent nourrir que le bétail assez gros et assez robuste pour résister aux attaques des chiens; car, durant l'été, on lâche ces chiens, et on leur abandonne le soin de leur subsistance, ce qui les rend si avides, qu'ils attaquent quelquefois les taureaux eux-mêmes.

Les maisons de *Bolcheretsk* sont toutes de la même forme; elles sont bâties en bois et couvertes de gramens. Celle du Gouverneur est beaucoup plus grande que les autres; elle est composée de trois pièces fort-étendues, tapissées d'un joli papier, et elle pourroit passer pour

jolie, si le *talc* qui remplit les carreaux des fenêtres ne la rendoit pas d'un aspect pauvre et désagréable. La ville offre plusieurs lignes de bâtimens peu élevés, dont chacun présente cinq ou six habitations, réunies par un long passage commun, qui les traverse dans leur longueur ; la cuisine et les celliers se trouvent d'un côté, et les appartemens de l'autre. Il y a d'ailleurs des barraques pour les soldats russes et les Cosaques, une assez belle église, une sale de justice, et on voit, à l'extrémité de la ville, un grand nombre de *balagans* qui appartiennent aux Kamstchadales. La population est de cinq à six cents personnes. Le Major Behm donna le soir un souper, auquel furent invités les hommes et les femmes les plus distingués du pays.

Nous nous adressâmes secrétement le lendemain au marchand Fedositrch; nous lui demandâmes du tabac pour les matelots, qui depuis plus d'un an manquoient de cet article. Le Major fut instruit sur-le-champ de notre démarche, ainsi que de toutes les autres de la même espèce : et bientôt nous trouvâmes dans notre maison quatre sacs de tabac, qui pesoient chacun plus de cent livres: M. Behm nous chargea de les offrir aux matelots, en son nom et en celui des soldats qu'il commandoit. Il nous envoya en même-temps vingt pains d'un très-beau sucre, et autant de livres de thé: il avoit su que nous n'en avions plus à bord, et il nous pria de les présenter aux Officiers. Madame Behm nous envoya d'ailleurs du beurre frais, du miel, des figues, du riz, et quelques autres comestibles pour le Capitaine Clerke ; elle nous recommanda de lui dire combien elle s'intéressoit à sa santé, et combien elle désiroit d'apprendre sa guérison. Nous essayâmes en vain de mettre des bornes à toutes ces lar-

gesses du Gouverneur; je m'occupai d'autant plus de cet objet, que j'étois convaincu qu'on nous donnoit, non pas une partie de la provision de la garnison, mais la provision presque entière. Le Major nous répondit toujours que nous avions beaucoup souffert, et que nous devions éprouver des besoins. La longueur du temps que nous venions de passer en mer sans avoir touché à aucun port connu, lui parut si inconcevable, qu'il eut besoin du témoignage de nos cartes et d'autres preuves pour le croire. Je puis mettre au nombre de ces preuves un fait curieux, que le Major Behm nous raconta, et dont l'explication, à ce qu'il nous dit lui-même, l'auroit bien embarrassé s'il ne nous avoit pas vus.

On sait que les *Tschutsky* sont le seul peuple de l'*Asie* qui ait conservé son indépendance; qu'ils ont rendu vaines toutes les tentatives faites par la Russie pour les subjuguer. La dernière expédition formée contre eux est de 1750; elle se termina, après différens succès, par la retraite des forces russes, et la perte du Général. Depuis cette époque, les Russes ont rapproché leur forteresse des frontières, et au-lieu de la laisser sur les bords de l'*Anadyr*, ils l'ont établie sur ceux de l'*Ingiga*, rivière qui a son embouchure à l'extrémité septentrionale de la mer d'*Okotsk*, et qui donne son nom à un golfe situé à l'Ouest de celui de *Penshinsk*. M. Behm reçut des nouvelles de ce fort le jour de notre arrivée; on lui manda qu'une peuplade ou une troupe de *Tschutsky*, étoit venue avec des propositions d'amitié, et qu'elle offroit d'elle-même un tribut. Les *Tschutsky*, interrogés sur la cause de cette révolution inattendue, dirent que sur la fin de l'été précédent ils avoient reçu la visite de deux grands canots russes; que les équipages les ayant traités avec la plus grande bonté,

ils les avoient pris en amitié, et que comptant sur ces dispositions amicales, ils se rendoient au fort russe, afin d'établir un traité à des conditions qui seroient agréables aux deux Nations. Un événement aussi extraordinaire avoit occasionné beaucoup de conjectures à *Ingiginsk* et à *Bolcheretsk*, et on ne l'auroit jamais compris, si nous n'en avions pas donné l'explication. Ce fut pour nous un grand plaisir d'avoir enseigné, par hasard, aux Russes, la seule manière véritable de recueillir des tributs et d'étendre leurs domaines; et nous songeâmes, avec satisfaction, que la bonne intelligence à laquelle notre descente sur la côte des *Tschutsky* avoit donné lieu, mettroit peut-être à l'avenir une peuplade remplie de bravoure, à l'abri des invasions de ses puissans voisins.

Nous dînâmes, le même jour, chez le Capitaine Shmaleff, qui, voulant varier nos amusemens, fit exécuter, l'après-midi, une danse russe et kamstchadale. Il est impossible de décrire ce spectacle grossier. La danse russe ressembla beaucoup à la danse de la cornemuse; elle étoit exécutée par une, par deux ou quatre personnes à-la-fois. Les danseurs faisoient des pas vifs, mais très-peu alongés : ils élevoient à peine le pied; ils tenoient leurs bras sur les côtes; leur corps étoit toujours droit et immobile, excepté quand ils passoient les uns devant les autres; car alors ils élevoient la main avec prestesse, mais d'une manière gauche. Si la danse russe fut tout-à-la-fois insignifiante et ridicule, la danse kamstchadale nous présenta, outre ce dernier défaut, l'idée la plus bizarre qui soit jamais entrée dans la tête d'aucun peuple. Celle-ci vouloit représenter les mouvemens lourds et gauches de l'ours, animal que les Kamstchadales ont des occasions fréquentes d'observer. On ne

désire pas sans doute que je décrive en détail chacune des postures étrangères que prirent les danseurs ; je dirai seulement que leur corps étoit toujours courbé, qu'ils avoient toujours les genoux pliés, et qu'ils s'efforçoient avec leurs bras, d'imiter la démarche et les attitudes de l'ours.

Notre voyage de *Bolcheretsk* se prolongeoit au-delà du temps que nous lui avions destiné ; nous avions appris d'ailleurs que notre retour pourroit être plus difficile et plus ennuyeux que notre arrivée, et nous fûmes obligés d'avertir le Gouverneur que nous comptions partir le lendemain au matin. Ce ne fut pas sans regret que nous songeâmes à quitter un homme si intéressant ; et nous fûmes agréablement surpris, lorsqu'il nous dit qu'il nous accompagneroit au havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, si nous voulions demeurer un jour de plus. Il ajouta qu'il avoit fait ses dépêches, et remis le commandement du *Kamstchatka* au Capitaine Shmaleff, son successeur désigné ; qu'il avoit tout préparé pour se rendre à *Okotsk* ; que son départ devoit avoir lieu dans peu de jours ; mais qu'il seroit bien aise de différer, afin de s'assurer par lui-même si on avoit fait pour nous tout ce que comportoit le pays.

Ses enfans vinrent me remercier, le lendemain 15, des bagatelles que je leur avois données ; son fils m'offrit un habit kamstchadale magnifique, que je décrirai plus bas ; c'étoit un des vêtemens que portent les principaux *Toions* du pays, les jours de grande cérémonie, et, ainsi que je l'appris ensuite de Fedositrch, il valoit au-moins cent vingt roubles : sa fille me força en même-temps d'accepter un manchon de martre zibeline.

Nous dinâmes chez le Gouverneur. Il voulut nous faire

250580

mieux connoître les mœurs des habitans et les usages du pays, et il rassembla le soir les gens les plus qualifiés du village voisin de *Bolcheretsk*. Les femmes arrivèrent magnifiquement habillées, selon la mode des kamstchadales. Le vêtement de la femme du Capitaine Shmaleff et de celles des autres Officiers de la garnison, étoit mi-partie des modes de la *Sibérie* et de celles de l'*Europe* : pour rendre le contraste plus frappant, Madame Behm avoit fait ouvrir ses malles, et elle étoit superbement vêtue à la manière des Européennes. Je fus très-frappé de la richesse et de la variété des étoffes de soie, et je ne le fus pas moins de la singularité de l'ajustement. Ce spectacle paroissoit être une décoration enchantée, au milieu d'un pays le plus sauvage et le plus triste du Monde. Il y eut des danses et de la musique.

Notre départ étant fixé au lendemain, nous nous retirâmes de bonne heure; lorsque nous entrâmes dans nos chambres, nous aperçûmes trois habits de voyage, taillés selon la mode du pays; M. Behm avoit eu la bonté de nous les envoyer; il ne tarda pas à venir nous voir, afin que notre bagage fut emballé convenablement. Ce que nous avions reçu de cet homme généreux, du Capitaine Shmaleff, et de plusieurs autres habitans de la ville, qui nous forcèrent d'accepter des présens, joint à une quantité considérable de vivres que le Gouverneur avoit fait préparer pour notre voyage, formoit un grand nombre de caisses.

Le 16, de bonne heure, on nous engagea à aller voir Madame Behm, au moment où nous nous rendrions à nos canots; on nous dit qu'elle seroit bien-aise de recevoir nos adieux. Nous étions pénétrés de la plus vive reconnois-

sance, pour les soins aimables, la bienveillance et la générosité qu'on nous avoit prodigués à *Bolcheretsk*; mais la scène touchante qui s'offrit à nos regards, lorsque nous quittâmes nos logemens, nous émut bien davantage. Nous trouvâmes les soldats et les Cosaques de la garnison rangés sur une ligne, et tous les hommes de la ville, revêtus de leurs habits les plus riches, placés en face des troupes sur une seconde ligne. Dès que nous parûmes hors de notre maison, l'assemblée entonna une chanson mélancolique. Le Major Behm nous apprit que les habitans de cette contrée chantent ordinairement quand ils prennent congé de leurs amis. Nous nous rendîmes au Gouvernement, accompagnés des soldats et de tous les hommes de la ville, et précédés par les tambours et la musique de la garnison : Madame Behm nous attendoit avec les dames de *Bolcheretsk*, qui portoient de longs manteaux de soie, garnis de fourrures très-précieuses, de différentes couleurs. Après avoir pris quelques rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés, nous allâmes au bord de la rivière, au milieu des Dames, qui chantèrent des airs doux et tendres, ainsi que les hommes : quand nous eûmes fait nos adieux à Madame Behm, et quand nous l'eûmes assurée que nous n'oublierions jamais la manière dont on nous avoit accueillis à *Bolcheretsk*, nous nous sentîmes trop émus pour ne pas gagner nos canots à la hâte. A l'instant où nos embarcations démarrèrent, toutes les personnes qui étoient sur le rivage nous saluèrent par trois acclamations; nous leur répondîmes; et lorsque nous doublâmes la pointe, nos sensibles amis, qui nous aperçurent pour la dernière fois, nous firent leurs derniers adieux par d'autres acclamations.

Le courant de la rivière nous étoit défavorable, et il étoit si prodigieusement rapide, que malgré tous les efforts de nos Cosaques et de nos Kamstchadales, nous n'atteignîmes que le 17 au soir *Opatchin*, le premier des villages situés sur notre route. Nous avions fait environ vingt milles par jour. Nous fûmes à *Natcheekin* le 19, et le 20, nous traversâmes la plaine sur laquelle *Kuratchin* est bâti; il y avoit eu une gelée très-forte la nuit du 19, et nous trouvâmes le chemin beaucoup meilleur que lors de notre arrivée. Nous nous embarquâmes le 21, sur la rivière d'*Awatska*, et avant la nuit, nous avions passé les bancs de sable qu'on voit à l'entrée de la baie du même nom. Durant notre voyage, nous fûmes enchantés de l'empressement avec lequel les *Toions*, et les *Kamstchadales*, leurs sujets, nous donnèrent des secours dans les différens *Ostrogs* que nous rencontrâmes : ce fut pour moi une grande satisfaction d'observer le plaisir que leur causoit la présence du Major Behm, et le chagrin et la douleur qui se peignirent sur leur visage, lorsqu'on leur apprit qu'il devoit bientôt les quitter.

Nous avions envoyé de *Bolcheretsk*, un exprès au Capitaine Clerke, afin de l'instruire de l'accueil généreux du Gouverneur et des habitans de la ville; nous lui avions écrit en même-temps, que le Major Behm vouloit nous accompagner aux vaisseaux, et nous lui avions fixé à-peu-près le moment de notre retour. Lorsque nous approchâmes du havre, les canots de *la Résolution* et de *la Découverte* vinrent à notre rencontre; les matelots étoient mis proprement, et les Officiers avoient toute la parure que comportoit le mauvais état de leur garde-robe. M. Behm fut très-frappé de l'air robuste et de la bonne santé des

équipages de nos canots; il le fut sur-tout, de voir la plupart d'entre eux sans autre vêtement qu'une chemise et des culottes, quoiqu'il tombât de la neige.

M. Behm avoit témoigné le désir de se rendre aux vaisseaux avant de débarquer; et du moment où nous fûmes par le travers de la ville *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, je le priai de me dire ses intentions. Il songea, d'après ce que nous lui avions appris de la maladie du Capitaine Clerke, qu'il seroit imprudent d'aller le voir si tard (il étoit plus de neuf heures du soir), et il me répondit qu'il valoit mieux passer la nuit à terre. Lorsque je l'eus accompagné à la maison du Sergent, j'allai instruire le Capitaine Clerke du succès de notre voyage. Je fus extrêmement affligé de voir que, pendant notre absence, cet excellent Officier n'avoit point trouvé de soulagement dans le repos du havre, et le lait et les végétaux du *Kamstchatka*, ainsi que nous en avions conçu l'espoir, et que sa maladie empiroit de jour en jour.

Dès que j'eus rendu compte de notre mission, je retournai auprès du Major, et le lendemain au matin, je le conduisis aux vaisseaux : on le salua de treize coups de canon, et il fut reçu d'ailleurs avec tous les égards possibles. Il avoit à sa suite le Commandant d'une des galiotes russes, le Patron d'un sloupe qui mouilloit dans le havre, deux marchands de *Bolcheretsk*, le Prêtre de *Paratounca*, qu'il sembloit estimer beaucoup : ce Prêtre aimoit tendrement le Capitaine Clerke, et j'aurai occasion d'en parler plus bas.

Quand M. Behm eut fait sa visite à M. Clerke, il passa à bord de *la Découverte*, et il revint dîner sur *la Résolution* : l'après-dîner, nous lui fîmes voir les diverses choses que nous avions rassemblées pendant le voyage;

et notre Commandant lui offrit un assortiment complet de chacun des articles. Je ne dois pas oublier ici un trait de reconnoissance des matelots de nos deux vaisseaux : sachant que M. Behm leur avoit donné une quantité considérable de tabac, ils demandèrent, de leur propre mouvement, qu'on ne leur servît plus de *grog*, et qu'on envoyât à la garnison de *Bolcheretsk* leurs rations de liqueurs fortes : ils ajoutèrent qu'ils avoient lieu de croire l'eau-de-vie rare au *Kamstchatka*, et que ce présent feroit plaisir aux troupes russes, puisqu'à *S.-Pierre* et *S.-Paul*, on avoit voulu leur donner quatre roubles d'une bouteille de liqueur. Nous n'ignorions pas combien les matelots se plaignoient lorsqu'on suspendoit leur *grog*, ce qui arrivoit communément dans les climats chauds, afin de pouvoir leur en servir une quantité plus grande dans les climats froids ; nous sentions que cette libéralité les priveroit de liqueurs fortes durant la campagne rigoureuse que nous voulions faire au Nord, et il nous fut impossible de ne pas admirer un sacrifice si extraordinaire. Ils exécutèrent leur projet ; mais M. Clerke et les autres Officiers, afin de ne pas laisser cette belle action sans récompense, substituèrent une quantité de rhum pareille à la très-petite quantité de *grog* que le Major Behm avoit accepté pour la garnison. M. Behm reçut, de la manière la plus obligeante, ce rhum, ainsi qu'une ou deux douzaines de bouteilles de vin, que nous destinâmes à Madame Behm, avec les autres petits présens que notre position nous permettoit de lui offrir. Le tabac fut distribué le lendemain aux équipages des deux vaisseaux : on en donna trois livres à chacun de ceux qui mâchoient ou qui fumoient de cette plante, et il y en eut une livre pour le reste.

J'ai déjà dit que le Major Behm avoit résigné le com-

mandement du *Kamstchatka*, et qu'il comptoit partir bientôt pour *Pétersbourg* : il nous proposa de se charger lui-même de nos dépêches. Cette occasion étoit trop heureuse pour la négliger. Le Capitaine Clerke l'avertit qu'il prendroit la liberté de le charger de quelques paquets relatifs à notre voyage, et qu'il le prieroit de les remettre à notre Ambassadeur à la cour de *Russie*. Nous résolûmes d'abord de n'envoyer qu'un précis de nos opérations ; mais le Capitaine Clerke, persuadé ensuite qu'on pouvoit confier toutes nos découvertes à un homme qui nous avoit donné des preuves si frappantes de ses vertus publiques et privées ; songeant d'ailleurs que, pour achever notre expédition ; nous avions encore à faire des campagnes très-dangereuses, se décida à envoyer en *Europe*, par M. Behm, le journal entier de M. Cook, et la partie du sien, qui renfermoit la période comprise entre la mort de M. Cook et notre arrivée au *Kamstchatka*, avec une carte de nos découvertes. Nous crûmes, M. Bayly et moi, devoir faire passer en outre, au Bureau des Longitudes, les détails de nos opérations. S'il nous étoit arrivé quelques malheurs, l'Amirauté auroit eu dans ses archives une relation détaillée des principaux évènemens de notre voyage. Il fut enfin convenu qu'un exprès partiroit d'*Okotsk* avec un précis de nos longues dépêches ; M. Behm nous dit que si rien ne retardoit le passage à *Okotsk*, l'exprès arriveroit à *Pétersbourg* au mois de Décembre, et qu'il comptoit y être lui-même au mois de Février ou de Mars. Les trois jours suivans, M. Behm dîna et soupa alternativement sur les deux vaisseaux, et nous ne manquâmes pas de l'accueillir le mieux qu'il nous fut possible : il nous fit ses adieux le 25. Il fut salué de

treize coups de canon, et les matelots demandèrent qu'on leur permît de le saluer par trois acclamations. Le lendemain au matin, nous le reconduisîmes, M. Webber et moi, jusqu'à quelques milles de l'embouchure de la rivière d'*Awatska*, et nous rencontrâmes le Prêtre russe, sa femme et ses enfans, qui attendoient leur Gouverneur.

Il seroit difficile de dire si le bon Prêtre et sa famille furent plus émus que nous en quittant le Major Behm. Nous le connoissions depuis peu de temps; mais l'élévation de son âme et son désintéressement, nous avoient inspiré la plus grande estime; nous avions même une sorte de vénération pour lui, et il étoit impossible de n'être pas vivement touché, en nous séparant d'un homme qui nous avoit rendu tant de services, et que nous avions peu d'espérance de revoir jamais. Outre les vivres et les munitions qu'il fournit à nos vaisseaux, la valeur intrinsèque des présens particuliers que nous reçûmes de lui, montoit à plus de deux cents livres sterlings, selon le prix courant des divers articles au *Kamstchatka*; et cette libéralité, quelque extraordinaire qu'elle soit en elle-même, fut bien inférieure encore à la délicatesse qu'il mit dans ses bienfaits, et aux combinaisons ingénieuses et adroites par lesquelles il s'efforça d'atténuer pour nous le poids de tant d'obligations, dont il savoit que nous n'avions aucun moyen de nous acquitter. Si on l'envisage ensuite comme un homme revêtu d'un caractère public, et chargé de représenter dignement une grande Souveraine, les sentimens justes et élevés qui l'animoient, doivent exciter de plus en plus notre admiration. « Le service auquel vous êtes employés, nous » disoit-il souvent, sera utile à toutes les Nations; vous » ne méritez pas seulement les égards et les secours que

» tous les hommes se doivent entre eux ; vous avez droit » à tous les privilèges des citoyens, dans quelque pays » qu'abordent vos vaisseaux. Je suis sûr de faire plaisir » à l'Impératrice de *Russie*, en vous procurant les diver- » ses choses qui dépendent de moi, et il m'est impossible » d'oublier son caractère et mon honneur, en mettant un » prix à ce devoir ». D'autres fois, il nous disoit qu'il vouloit donner un grand exemple aux Kamstchadales, qui commencent à sortir de l'état de barbarie; que cette peuplade regarde les Russes comme ses modèles en tout; que si ses espérances n'étoient pas trompées, elle se croiroit obligée désormais d'assister les étrangers le mieux qu'il lui seroit possible; qu'elle se persuaderoit que tel est l'usage universel des nations civilisées. J'ajouterai qu'après avoir mis tout en usage, afin de pourvoir à nos besoins du moment, il s'occupa avec le même zèle, de ceux que nous éprouverions à l'avenir : il lui sembloit plus que probable que nous ne découvririons point le passage, et que par conséquent, nous reviendrions au *Kamstchatka* à la fin de l'année ; il exigea du Capitaine Clerke un état de la quantité de cordages et de farine qui nous manqueroient alors; il promit d'envoyer ces provisions d'*Okotsk* au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, où elles attendroient notre arrivée. Il poussa plus loin encore ses aimables soins; il nous donna un papier, lequel enjoignoit à tous les sujets de l'Impératrice que nous aurions occasion de rencontrer, de nous assister en tout ce qui dépendroit d'eux.

CHAPITRE III.

Suite de nos opérations dans le havre de Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Abondance de Poisson. Mort d'un matelot de* la Résolution. *L'hôpital russe est confié aux soins de nos chirurgiens. On nous fournit de la fleur de farine et des bêtes à cornes. Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : difficultés pour sortir de la baie. Eruption d'un volcan. Nous gouvernons au Nord.* Cheepoonskoi-noss. *Erreurs des cartes russes.* Kamstchatskoi-noss. Olutorskoi-noss. Tschukotskoi-noss. Isle Saint-Laurent. *Nous voyons du même point les côtes d'*Asie *et d'*Amérique *et les Isles* Saint-Diomède. *Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens. Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables. Nous tuons des chevaux marins et des ours blancs. Résolution du Capitaine Clerke, et ses projets.*

Ayant terminé le dernier chapitre par des détails sur le départ du Major Behm, je vais raconter maintenant ce qui se passa au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, durant notre absence. Le 7 Mai, peu de temps après que j'eus quitté la baie, un énorme morceau de glace vint frapper le taille-mer de *la Résolution*, et enleva l'ancre d'afourche. L'Officier qui étoit de quart fut obligé de relever l'autre ancre, et d'amarrer de nouveau. Les charpentiers occupés autour de la voie d'eau, se virent contraints d'ôter

une grande partie du doublage, et ils trouvèrent les chevilles si relâchées et si pourries, qu'ils les tirèrent aisément avec leurs mains.

Le 11, il y eut des vents très-forts du Nord-Est, qui forcèrent les deux vaisseaux à amener les vergues des huniers et les mâts de hune. Le ciel se calma l'après-midi, et la glace ayant dérivé jusqu'à l'embouchure du havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, les deux bâtimens furent remorqués près de la côte, afin de pouvoir faire de l'eau et du bois plus commodément : amarrés dans cette station, la ville se montroit au Nord un demi-rumb-Ouest, à un demi-mille de distance, et l'embouchure de la baie, fermée à l'œil par la pointe la plus méridionale du havre de *Rakowina*, leur restoit au Sud.

Un détachement chargé de couper du bois, fut envoyé à terre le lendemain; mais la neige couvroit encore la terre, et nos gens firent peu de progrès. Ils nettoyèrent cependant, en travers des vaisseaux, un endroit convenable, où il y avoit un courant d'eau douce; et lorsqu'on eut dressé une tente pour le tonnelier, on débarqua les futailles vides, et les hommes chargés de la voilure se rendirent sur la côte.

La grève n'étant plus embarrassée par les glaces, le 15, quelques-uns des matelots pêchèrent à la seine, et ils prirent une quantité considérable d'un très-beau poisson plat. Depuis cette époque, jusqu'à notre départ du havre, il est difficile d'imaginer la multitude incroyable de poissons qui nous environna de tous côtés. Les *Toïons* de la ville, et de *Paratounca*, village situé aux environs, avoient reçu ordre du Major Behm, d'employer tous les Kamstchadales à notre service, et il nous arriva souvent de n'avoir

pas assez de place sur les vaisseaux pour recevoir les présens qu'ils apportèrent. En général, ils nous donnèrent du poisson plat, de la morue, de la truite et du hareng. Cette baie offroit une abondance extrême de harengs qui avoient acquis toute leur perfection, et qui étoient d'une saveur exquise. Les pêcheurs de *la Découverte* en prirent, d'un seul coup de filet, une quantité si considérable, que craignant de rompre leur seine, ils en jetèrent un très-grand nombre : ils en amenèrent sur le rivage un tas si énorme, qu'outre la portion nécessaire à la consommation journalière, ils remplirent la quantité de barriques pour lesquelles ils avoient du sel; et qu'après en avoir envoyé à *la Résolution* autant qu'elle pouvoit en désirer, ils en laissèrent plusieurs boisseaux sur la grève.

La neige commença à disparoître d'une manière rapide à cette époque, et les équipages cueillirent beaucoup d'ail sauvage, de céleri et de têtes d'orties. On faisoit bouillir ces plantes avec de la fleur de farine, et des tablettes de bouillon portatives, ce qui procuroit un déjeûner très-sain et très-agréable; on en servit tous les matins durant notre relâche. On fit aussi des trous aux bouleaux, et le suc qui en découloit en grande quantité, fut toujours mêlé avec les rations d'eau-de-vie.

On tua, le 16, un jeune bœuf, que le Sergent nous avoit procuré : il pesoit 272 livres. Le Dimanche, on le servit pour le dîner des deux équipages : nos gens n'avoient pas mangé de bœuf frais depuis notre départ du *Cap de Bonne-Espérance*, au mois de Décembre 1776, c'est-à-dire, depuis près de deux ans et demi.

John Mackintosh, aide du charpentier, mourut le soir : il avoit eu la dissenterie depuis notre départ des *Isles*

Sandwich; il étoit très-laborieux et très-paisible, et ses camarades de chambrée le regrettèrent beaucoup. C'étoit le quatrième homme que la maladie nous enlevoit durant le voyage; mais c'est le premier qui, d'après son âge et son tempérament, paroisse avoir succombé aux fatigues de notre expédition : nous supposâmes que Watman étoit âgé d'environ soixante ans; Roberts et M. Anderson commençoient à éprouver du dépérissement avant notre départ d'*Angleterre*, et il y a grande apparence que même en ne s'embarquant pas, ils n'auroient pas vécu plus longtemps.

J'ai déjà dit que la maladie de M. Clerke empiroit d'un moment à l'autre, malgré les alimens salutaires que lui offroit le *Kamstchatka* : dès que le Prêtre de *Paratounca* fut instruit de la mauvaise santé de notre Commandant, il lui envoya chaque jour du pain, du lait, du beurre frais et des volailles; et ce qui ajoute au mérite de ce bienfait, sa maison étoit à seize milles du havre.

L'hôpital russe établi près de la ville de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* se trouvoit dans un état vraiment déplorable à l'époque de notre arrivée. Les soldats avoient plus ou moins de scorbut, et la maladie d'un grand nombre d'entre eux étoit parvenue au dernier point. Les autres Russes ne se portoient pas mieux; et nous remarquâmes en particulier, que le Sergent ayant bu une trop grande quantité des liqueurs fortes que nous lui donnâmes, eut, dans le cours de peu de jours, quelques-uns des symptômes les plus alarmans de cette maladie. Le Capitaine Clerke confia tous ces malades à la vigilance de nos chirurgiens, et il ordonna de leur fournir de la *sourkrout* et de la drêche. Lorsque je revins de *Bolcheretsk*, j'observai,

avec beaucoup de surprise, le changement en bien qu'annonçoient les visages des scorbutiques : nos chirurgiens attribuèrent sur-tout au mout de bière cette prompte guérison.

La Résolution embarqua, le premier Juin, 250 poudes ou 90 quintaux de farine de seigle, qu'on nous fournit des magasins de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*; et *la Découverte* en reçut à-peu-près la même quantité. On servit tout de suite une ration entière de pain aux équipages ; ressource qu'ils n'avoient pas eue depuis notre départ du *Cap de Bonne-Espérance*. Notre provision d'eau fut achevée le même jour; nous en remplîmes 65 barriques.

Le 4, nous eûmes des brises fraîches et une pluie très-forte, ce qui nous empêcha de pavoiser les vaisseaux, comme nous en avions le projet : nous fûmes réduits à tirer vingt-un coups de canon, et à célébrer d'ailleurs, le mieux qu'il nous fut possible, l'anniversaire de la naissance du Roi. Port, qui nous servoit toujours d'interprète, se conduisit avec tant de modestie et de discrétion, qu'après le départ du Major Behm, il ne fut plus pour nous Jean-Port, mais monsieur Port, et il eut part à la fête du jour, ainsi que le Sergent, en qualité de Commandant de la place. Notre digne ami, le Prêtre de *Paratounca*, ayant su que nous célébrions l'anniversaire de la naissance du Roi, donna de son côté une grande fête, à laquelle quelques-uns de nos Messieurs assistèrent; ils en revinrent très-satisfaits de la profusion des mets, ainsi que des danses qui eurent lieu après le repas.

Le 6, vingt bêtes à cornes arrivèrent, d'après un ordre du Commandant, de *Verchney Ostrog*, situé sur la rivière du *Kamstchatka*, et éloigné du havre d'au-moins cent

milles, comptés à vol d'oiseau. Ces animaux étoient d'une grandeur médiocre; et quoique leur voyage eût été de dix-sept jours, ils se trouvoient en bon état. Les quatre jours suivans, nous nous disposâmes à appareiller; et nous commençâmes à démarrer le 11, à deux heures du matin: mais nous n'avions pas encore relevé une des ancres, lorsqu'il survint un vent très-impétueux du Nord-Est, qui nous obligea d'amarrer de nouveau; car nous conjecturâmes, d'après la position de la baie, qu'il nous seroit directement contraire à l'entrée du canal. La pinasse alla examiner le passage; nous sûmes à son retour, que le vent y souffloit avec force du Nord-Est; qu'une houle considérable portoit dans la baie, et qu'il seroit très-dangereux d'essayer de mettre en mer.

Port nous quitta à cette époque: nous le chargeâmes d'une caisse contenant nos journaux, que le Major Behm avoit promis de transporter à *Pétersbourg*, et le paquet qui devoit y être envoyé par un exprès. Le vent étant devenu maniable le 12, nous recommençâmes à démarrer; mais, après avoir brisé la marguerite, et employé inutilement une hansière de six pouces, qui cassa trois fois, nous fûmes obligés de resserrer le cable à la mer basse, et d'attendre le moment du flot pour lever les ancres. Ce projet réussit, mais non sans endommager le cable près de l'hansière. Nous mîmes à la voile à trois heures: il y avoit peu de vent: la marée nous fut défavorable à huit heures, et nous remouillâmes sur dix brasses en travers de l'embouchure du havre de *Rakowina*; l'*Ostrog* nous restant au Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb-Est, à deux milles et demi; les rochers en forme d'aiguilles qui sont au côté oriental du passage, se montroient au Sud-Sud-

Est un demi-rumb-Est, et le rocher élevé ou le côté occidental du passage au Sud.

Nous appareillâmes à l'aide du reflux, le 13 à quatre heures du matin; et comme nous avions un calme plat, les canots remorquèrent *la Résolution* et *la Découverte*. Le vent soufflant, à dix heures, du Sud-Est-quart-Sud, et le flot étant revenu, nous fûmes contraints de mouiller de nouveau par sept brasses; les rochers *Trois Aiguilles* nous restoient au Sud un demi-rumb-Est, et l'*Ostrog* au Nord un demi-rumb-Est, et nous étions à un mille de la côte la plus voisine. Après dînée nous débarquâmes, le Capitaine Gore et moi, au côté oriental du passage; nous vîmes, en plusieurs endroits, les ruines de quelques villages étendus, et sur le flanc de la colline, un vieux parapet délabré, qui offroit quatre ou cinq embrasures. Ce parapet domine les vaisseaux qui remontent l'embouchure de la baie, et Behring dit que de son temps, il y avoit des canons. Nous trouvâmes près de là des ruines de cavernes souterraines; et nous supposâmes que ces cavernes avoient servi de magasins.

Nous appareillâmes avec le reflux à six heures du soir, et nous portâmes du côté du vent: mais il s'éleva une brume épaisse à huit heures, et nous fûmes obligés de mettre en panne; car nos sondes ne nous offroient pas des indices suffisans pour gouverner entre plusieurs rochers submergés, situés de chaque côté du passage. La brume s'étant éclaircie le 14 au matin, nous fîmes de la voile au premier moment du reflux, et le vent étant très-foible, les canots nous remorquèrent: mais, à dix heures, le vent et le flot arrivèrent de la haute mer avec tant de force, que nous nous vîmes contraints de jeter l'ancre par treize brasses, le

rocher élevé nous restant à l'Ouest un quart-de-rumb-Sud, à la distance de trois quarts de milles. Le vent continua à souffler avec impétuosité à l'embouchure de la baie, et nous gardâmes notre mouillage le reste du jour : le ciel parut menaçant sur le soir ; il étoit très-sombre et très-nébuleux, et le vent sautoit d'un moment à l'autre vers les divers points du compas.

Le 15, avant la pointe du jour, nous entendîmes un bruit sourd, qui ressembloit à un coup de tonnerre éloigné, et au lever de l'aurore, nous trouvâmes les ponts et les flancs des vaisseaux couverts, à la profondeur d'un pouce, d'une jolie poussière qui ressembloit à de la poudre d'émery. L'atmosphère, encore chargée de cette substance, se trouvoit obscurcie, et elle étoit si épaisse et si noire vers la montagne du volcan, située au côté septentrional du havre, que nous ne pouvions distinguer la forme de la colline. A midi, et durant l'après-dînée, les explosions devinrent plus éclatantes, et elles furent suivies de bouffées d'un fraisil, dont chaque morceau en général étoit à-peu-près de la taille d'un pois : on en recueillit quelques-uns qui avoient la grosseur d'une noisette. De petites pierres, sur lesquelles l'action du feu n'avoit produit aucune altération, tombèrent avec le fraisil. Nous eûmes le soir des éclairs et des coups de tonnerre, qui, joints à l'obscurité de l'atmosphère et à l'odeur de soufre que nous respirions, formèrent un spectacle effrayant. La montagne se montroit alors à environ huit lieues de distance.

Le 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, et nous sortîmes de la baie ; mais le reflux coupant le passage sur la côte orientale, et le vent nous ayant manqué, nous dérivâmes près des rochers *Trois Aiguilles*, qui

gissent à cette partie de l'Entrée, et nous fûmes obligés de mettre les canots à la mer pour nous dégager. A midi, nous étions à deux lieues de la terre, et les sondes rapportoient quarante-trois brasses, fond de petites pierres, de l'espèce de celles qui tombèrent sur les vaisseaux après l'éruption du volcan; mais nous ne pûmes découvrir si elles avoient été jetées par la dernière éruption, ou par des éruptions antérieures.

Le *Kamstchatka* n'étoit plus alors tel que nous l'avions vu à l'époque de notre arrivée : excepté un petit nombre de taches qu'on apercevoit encore au sommet de quelques montagnes très-élevées, la neige avoit disparu, et une belle verdure couvroit les flancs des collines qui, en plusieurs endroits, se montroient bien boisées.

Le Capitaine Clerke ayant résolu de se tenir le plus qu'il pourroit à la vue de la côte du *Kamstchatka*, afin d'en déterminer la position, nous continuâmes jusqu'au 18 à gouverner au Nord-Nord-Est, avec des vents légers et variables. Nous apercevions toujours le volcan qui vomissoit d'immenses colonnes de fumée, et à quatre lieues de la côte, une ligne de 150 brasses ne rapportoit point de fond.

Le vent fraîchit de la partie du Sud, le 18, et le ciel devint si épais et si brumeux, qu'il y auroit eu de l'imprudence à vouloir nous tenir plus long-temps à la vue de la terre : mais afin de pouvoir achever notre reconnoissance lorsque les brumes se dissiperoient, nous cinglâmes selon la direction de la côte qu'indiquent les cartes russes, et nous tirâmes divers coups de canon pour avertir *la Découverte* de faire la même route. A onze heures, un moment avant de perdre la terre de vue, la pointe ap-

pelée *Cheeponskoi-noss* par les Russes, et dont je parlerai plus bas, ainsi que la côte située entre le Cap et la baie d'*Awatska*, nous restoient au Nord-Nord-Est à la distance de sept ou huit lieues.

Le ciel s'éclaircit le 20, à trois heures du matin, et nous portâmes vers la terre; une heure après, nous la vîmes se prolonger devant nous du Nord-Ouest au Nord-Nord-Est, à la distance d'environ cinq lieues : nous jugeâmes que la partie septentrionale étoit le *Kronotskoi-noss*. Sa position, dans les cartes russes, s'accorde avec notre estime, quant à la latitude, qui fut de 54 degrés 42 minutes; mais elle en diffère beaucoup relativement à la longitude; car les Russes placent ce Cap à 1 degré 48 minutes Est d'*Awatska*, au-lieu que notre estime, corrigée par les garde-temps et des observations de la lune, indiquoit 3 degrés 34 minutes à l'Est d'*Awatska*, ou 162 degrés 17 minutes à l'Est du Méridien de *Greenwich*. Le terrain est très-élevé aux environs, et les montagnes de l'intérieur du pays étoient encore couvertes de neige; des rochers escarpés découpent le rivage, et la côte ne paroît offrir ni Entrées ni baies. Nous jouissions, depuis peu de temps, de cette vue de la terre, lorsque le vent fraîchit de la partie du Sud-Ouest, et amena une brume épaisse qui nous obligea de prendre le large au Nord-Est-quart-Est; le ciel s'éclaircit à midi, et nous gouvernâmes vers la terre, comptant découvrir bientôt le *Kamstchatskoi-noss*; il se montra en effet le 21 à la pointe du jour.

Le vent du Sud fut bientôt après remplacé par une brise légère qui venoit de la terre, et qui nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour en décrire l'aspect ou pour en déterminer la direction avec exactitude. A midi,

notre latitude observée fut de 55 degrés 52 minutes, et notre longitude, déduite d'un assez grand nombre d'observations de la lune, faites à-peu-près à cette époque, et comparées avec les montres marines, fut de 163 degrés 50 minutes : les extrémités de la terre nous restoient au Nord-Ouest-quart-Ouest trois quarts de rumb-Ouest, et au Nord-quart-Nord-Ouest trois quarts de rumb Ouest ; la partie la plus voisine de nous se montroit à huit lieues. A neuf heures du soir, nous nous étions rapprochés de la côte d'environ deux lieues, et nous reconnûmes qu'elle formoit une péninsule en saillie, laquelle se prolongeoit à environ douze lieues, dans une direction presque Nord et Sud : elle est unie et d'une élévation modérée, et l'extrémité méridionale se termine par une pointe basse qui va en pente ; celle qui est au Nord offre une pointe escarpée et renflée, et entre l'une et l'autre, à environ quatre lieues au Sud du Cap Nord, la terre présente une coupure fort grande. Le terrain est bas de chaque côté de cette coupure ; on voit au-delà de l'ouverture, une colline très-remarquable, qui a la forme d'une selle, et une chaîne de hautes montagnes revêtues de neige, se prolongeoit sur les derrières de toute la péninsule.

La côte paroissant unie, nous ne savions où placer le *Kamstchatskoi-noss*, qui, selon Muller, forme vers le milieu de la péninsule une pointe en saillie, que certainement on ne trouve pas : mais j'ai vu depuis que la carte générale de l'Empire de *Russie*, publiée en 1776, par l'Académie de *Pétersbourg*, donne ce nom au Cap méridional. Nous avons, d'après plusieurs observations exactes, fixé la latitude de ce Cap à 56 degrés 3 minutes, et sa longitude à 163 degrés 20 minutes : notre longitude diffère

ici de celle des cartes russes de la même quantité dont j'ai parlé plus haut à l'égard du *Kronotskoi-noss*. La déclinaison de l'aimant étoit alors de 10 degrés Est. La grande rivière du *Kamstchatka* tombe dans la mer au Sud de cette péninsule.

La saison trop avancée ne nous permettant pas de relever d'une manière exacte la côte du *Kamstchatka*, le Capitaine Clerke forma le projet de déterminer sur-tout la position des pointes et saillies de la côte durant notre passage au détroit de *Behring*. Nous gouvernâmes donc en travers d'une baie étendue, marquée sur les cartes entre le *Kamstchatkoi* et l'*Olutorskoi-noss*; nous voulions reconnoître ce dernier Cap, qui, selon les Géographes russes, termine la péninsule du *Kamstchatka*, et devient la borne méridionale du pays des *Koriaques*.

Le 22, nous rencontrâmes une baleine morte, qui exhaloit une odeur affreuse, et qu'on sentoit à plus d'une lieue; elle étoit couverte d'un grand nombre d'oiseaux de mer qui en faisoient leur pâture.

Le vent, qui avoit fait le tour du compas les trois jours précédens, se fixa le 24 au Sud-Ouest, et il amena un ciel clair, avec lequel nous continuâmes notre route au Nord-Est-quart-Nord, à travers la baie, sans apercevoir la terre.

Un grand nombre de goëlands s'offrirent à nos regards le même jour; nous fûmes témoins de la manière dégoûtante dont l'espèce nommée *Arctique* se procure de la nourriture, manière qui l'a fait nommer le parasite, et que le lecteur apprendra dans la note, s'il ne la connoît pas (*).

(*) Le goëland arctique, qui est un peu plus gros que le goë-

Le 25, à une heure après midi, nous étions par 59 degrés 12 minutes de latitude, et 168 degrés 35 minutes de longitude: le vent fraîchit, et il survint une brume épaisse; ce fut malheureusement au moment où nous comptions apercevoir l'*Olutorskoi-noss*, qui ne se trouvoit plus qu'à douze lieues de nous, si la position de 59 degrés 30 minutes de latitude, et de 167 degrés 36 minutes de longitude indiquée par Muller est exacte : car, à cette distance, on peut voir aisément une terre d'une élévation modérée. Mais si l'erreur en longitude des cartes russes, que nous avions trouvée universelle jusqu'ici, affecte également cet endroit, l'*Olutorskoi-noss* auroit dû se montrer à moins de douze lieues de distance, même avant l'arrivée de la brume; et, comme nous n'aperçûmes aucune apparence de terre, il faut que le Cap soit très-bas, ou qu'il y ait une erreur dans l'indication en latitude que donne Muller. Nous jetâmes la sonde, et une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond.

Le ciel, qui continuoit à s'épaissir, ne nous permettant pas d'approcher davantage de la terre, nous mîmes, à cinq heures du soir, le cap à l'Est-quart-Nord-Est; c'est-à-dire, un peu plus à l'Est que les cartes russes ne présentent la direction de la côte, depuis l'*Olutorskoi-noss*. Le 26, nous eûmes de la partie du Sud-Ouest, un vent frais qui dura jusqu'au 27 à midi. Les brumes se dissipèrent à cette époque, et nous gouvernâmes au Nord, afin de découvrir

---

land ordinaire, poursuit ce dernier dès qu'il le rencontre; celui-ci, après avoir fui quelque temps, en poussant de grands cris, et donnant beaucoup de marques de frayeur, laisse tomber sa fiente; le goëland arctique s'arrête à l'instant, et saisit ces ordures avant qu'elles tombent dans la mer.

la terre. Notre latitude observée à midi, fut de 59 degrés 49 minutes, et notre longitude de 175 degrés 43 minutes. Nous avions aperçu le matin des nigauds, lesquels, dit-on, ne s'éloignent jamais beaucoup de la terre, et cependant rien ne nous indiqua une côte ce jour-là; mais le 28, à six heures du matin, nous découvrîmes la terre au Nord-Ouest. Elle offroit des collines d'une élévation modérée; et dans l'intérieur du pays, on en voyoit d'autres qui étoient d'une grande hauteur. Nous n'y remarquâmes point de bois, et les taches de neige qu'on y apercevoit encore, donnoient à ce pays un aspect très-stérile. A neuf heures nous étions à environ dix milles de la côte; l'extrémité méridionale nous restoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, à six lieues; et la côte par-delà sembloit courir à l'Ouest; cette pointe se trouvant par 61 degrés 48 minutes de latitude, et 174 degrés 48 minutes de longitude, gît, selon les cartes russes, près de l'embouchure de la rivière d'*Opuka*. L'extrémité septentrionale se montroit en même-temps au Nord-quart-Nord-Ouest. La côte paroissoit tourner à l'Ouest, et former une baie profonde entre cette extrémité Nord et une colline qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest un quart de rumb-Ouest, et qui, du point où nous étions, ressembloit à une Isle.

Nous remarquâmes, à environ huit milles de la terre, que nous étions dans un clapotage très-fort; et craignant des fonds de mauvaise tenue, nous arrivâmes vent-arrière au Nord-Est, le long de la côte. Au reste, nous jetâmes souvent le plomb, et nous trouvâmes des sondes régulières de vingt-quatre brasses, fond de gravier: d'où nous conclûmes qu'une marée portant au Sud, produisoit ce bouillonnement des eaux. A midi, les extrémités de la terre nous

restoient à l'Ouest-Sud-Ouest trois quarts de rumb-Ouest, et au Nord-Nord-Est trois quarts de rumb-Est. Nous étions à quatre lieues de la côte la plus voisine de nous, et à la hauteur de la pointe basse; nous nous aperçûmes que cette pointe basse réunissoit les deux autres en travers desquelles nous avions cru découvrir une baie profonde. La côte tourne un peu à l'Ouest, et elle offre une petite entrée qui peut être l'embouchure d'un ruisseau. Notre latitude observée fut de 61 degrés 56 minutes, notre longitude de 175 degrés 43 minutes, et la déclinaison de l'aimant de 17 degrés 30 minutes Est.

L'après-dînée, nous continuâmes à longer la côte, à la distance de quatre ou cinq lieues, avec une brise modérée de l'Ouest, et des sondes régulières de vingt-huit à trente-six brasses. Elle nous parut aussi stérile qu'au Sud; les collines s'élevoient très-haut dans l'intérieur du pays; mais les nuages qu'elles avoient à leur sommet, ne nous permirent pas d'en déterminer la hauteur. A huit heures du soir, nous crûmes apercevoir la terre à l'Est-quart-Nord-Est; nous mîmes alors le cap au Sud de l'Est; mais nous n'avions vu que de la brume. A minuit, l'extrémité de la côte nous restant au Nord-Est un quart de rumb-Est, nous supposâmes que c'étoit le Cap *Saint-Thadée*: au Sud de ce Cap la terre court à l'Ouest, et forme une crique profonde, dans laquelle se trouve, selon les cartes des Russes, la rivière *Katirka*.

Le ciel fut incertain et variable le 29, et le vent souffla du Nord-Est. Le 30, à midi, notre latitude observée étoit de 61 degrés 48 minutes, et notre longitude de 180 degrés; le Cap *Saint-Thadée* nous restoit au Nord-Nord-Ouest, à vingt-trois lieues, et nous remarquâmes que par-

derrière, la côte se prolongeoit presque directement au Nord. La pointe la plus orientale du Cap gît par 62 degrés 50 minutes de latitude, et 179 degrés de longitude; elle est trois degrés et demi plus à l'Est que ne l'annoncent les cartes russes. La terre des environs doit être d'une hauteur considérable, puisqu'on la voit à une si grande distance. Un certain nombre de baleines, de gros veaux de mer et de chevaux marins s'étoient offerts à nos regards, les deux derniers jours, ainsi que des goëlands, des perroquets de mer et des albatros. Nous profitâmes d'une espèce de calme pour pêcher, et nous prîmes beaucoup de belles morues. La sonde rapportoit de soixante-cinq à soixante-quinze brasses.

Le 1.er Juillet, M. Bligh plaça sur la sonde une petite caque, par soixante-cinq brasses, et il trouva que le vaisseau faisoit au Nord-quart-Nord-Est un demi-mille par heure. Il crut que c'étoit l'effet d'une longue houle du Sud, et non pas d'un courant. Le vent ayant fraîchi le soir de la partie du Sud-Est, nous mîmes le cap au Nord-Est-quart-Est, afin de reconnoître la pointe appelée, dans la carte de Behring, *Tschukotskoi-noss*, que nous avions aperçue le 4 Septembre de l'année précédente, au moment où nous vîmes au Sud l'Isle *Saint-Laurent*. Ce Cap et celui de *Saint-Thadée*, forment les extrémités Nord-Est et Sud-Ouest du vaste golfe d'*Anadyr*, au fond duquel la rivière de ce nom a son embouchure, et où elle divise sur son passage le pays de *Koriaques* de celui des *Tschutsky*.

Le 3, à midi, notre latitude observée fut de 63° 33′; et notre longitude de 186° 45′ : une demi-heure après, nous découvrîmes le *Tschukotskoi-noss*, qui nous restoit au Nord un demi-rumb-Ouest, à treize ou quatorze

lieues, et à cinq heures du soir, nous aperçûmes l'Isle *Saint-Laurent*, à l'Est trois quarts de rumb-Nord : une autre Isle un peu à l'Est de celle-ci, et que nous supposâmes située entre l'Isle *Saint-Laurent* et l'Isle *Anderson*, se montroit à environ six lieues à l'Est-Sud-Est de la première. Comme nous ne savions rien de précis sur cette dernière Isle, le Capitaine Clerke voulut la reconnoître de plus près, et il serra tout de suite le vent pour en atteindre la côte : par malheur, nous ne pûmes doubler l'Isle *Saint-Laurent* : nous nous vîmes forcés d'arriver de nouveau, et de passer sous le vent de toutes ces terres.

Nous avions eu, l'année d'auparavant, une occasion plus favorable de reconnoître la longitude de l'Isle *Saint-Laurent* ; mais, ne l'ayant vue alors qu'une fois et au Sud, nous ne pûmes déterminer la latitude que par approximation : des observations de Lune faites aujourd'hui, nous donnèrent le moyen de l'indiquer d'une manière exacte : elle gît par 63° 47′. Nous trouvâmes sa longitude de 188° 15′, ainsi que l'année précédente. Cette Isle a environ trois lieues de tour, si ses bornes s'offrirent à nos regards. On peut, à dix ou douze lieues, voir la partie septentrionale ; mais, comme elle s'abaisse au Sud-Est, et qu'il nous fut impossible de découvrir l'étendue de ses terrains bas, quelques-uns des Officiers conjecturèrent qu'elle est peut-être jointe à la terre à l'Est : la brume de l'atmosphère ne nous permit pas de vérifier cette conjecture. Ces Isles, ainsi que la terre des environs du *Tschukotskoi-noss*, étoient couvertes de neige, et annonçoient la stérilité et la désolation. A minuit, *Saint-Laurent* nous restoit au Sud-Sud-Est, à cinq ou six milles, et la sonde rapportoit dix-huit brasses. Nous étions accom-

pagnés d'oiseaux de mer de différentes espèces, et de plusieurs petits autours (*), dont la tête étoit surmontée d'une huppe.

Le ciel continuant à s'épaissir, la terre fut invisible pour nous jusqu'au 5. A cette époque, elle se montra de nouveau au Nord-Est et au Nord-Ouest : notre latitude estimée étoit de 65° 24′, et notre longitude de 189° 14′. La position des Isles *Saint-Diomède*, situées dans le *Détroit de Behring*, entre les deux Continens, ayant été déterminée par nous l'année précédente, à 65° 48′ de latitude, nous ne pouvions accorder le gissement de la terre qui se montroit au Nord-Est avec celui de ces Isles. Nous portâmes donc vers la terre au Nord-Est, jusqu'à trois heures de l'après-midi, temps où nous n'en étions plus éloignés que de quatre lieues; et voyant qu'elle formoit deux Isles, nous fûmes à-peu-près sûrs que c'étoient les Isles *Saint-Diomède*; mais comme la brume nous laissa encore des incertitudes, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, jusqu'à sept heures du soir; nous étions alors à deux ou trois lieues du Cap oriental de ce Continent.

Ce Cap est une pointe de terre élevée et arrondie, qui se prolonge à quatre ou cinq milles du Nord au Sud, qui forme une péninsule, et qui est réuni au Continent par un Isthme bas et étroit : ses côtes sont escarpées, et en travers de sa partie septentrionale, il y a trois rochers élevés et solitaires. Il étoit couvert de neige, et des glaces environnoient la grève. Nous fûmes convaincus que nous avions éprouvé les efforts d'un courant très-fort, qui portoit au Nord, et qui avoit produit une erreur de

(*) Il y a dans l'original *Crested hawks*.

vingt milles dans notre latitude prise à midi. Nous avions éprouvé le même effet, en traversant ce Détroit l'année précédente.

Sûrs enfin de notre position, nous continuâmes notre route au Nord-quart-Nord Est. Le ciel s'éclaircit à dix heures du soir, et nous eûmes occasion de découvrir au même instant la colline à pic très-remarquable, qui est près du *Cap du Prince de Galles*, sur la côte d'*Amérique*, le *Cap oriental* de l'*Asie*, et les Isles *Saint-Diomède*, placées dans l'intervalle qui sépare les deux Continens.

Le 6 à midi, notre latitude estimée fut de 67′ Nord, et notre longitude de 191° 6′ Est. Ayant déjà laissé de l'arrière une quantité considérable de glaces énormes, et remarqué que la glace adhéroit toujours à la côte en plusieurs endroits du Continent d'*Asie*, nous ne fûmes pas surpris d'en rencontrer à trois heures du soir, une plaine étendue, qui se prolongeoit à l'Ouest. Après cette découverte, il nous resta peu d'espoir de nous élever au Nord plus loin que l'année précédente.

Nous eûmes peu de vent l'après-midi, et les canots allèrent à la chasse des chevaux marins, qui étoient en grand nombre sur les morceaux de glaces détachés; mais ils revinrent sans succès : ces animaux se montrèrent très-sauvages, et ils se retirèrent dans l'eau avant qu'on pût les mettre à la portée du fusil.

On rentra les canots à sept heures du soir, et le vent ayant fraîchi de la partie du Sud, nous portâmes au Nord-Est, dans la vue de reconnoître la portion du Continent d'*Amérique*, située entre 68 et 69 degrés de latitude, que la brume ne nous avoit pas permis d'examiner l'année précédente. Notre projet ne réussit qu'en partie; car le

à six heures du matin, nous fûmes arrêtés par un large champ de glace, qui se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud-Ouest; mais l'horizon s'éclaircit bientôt après, et nous eûmes une vue de la côte d'*Amérique*, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues: elle s'étendoit du Nord-Est-quart-Est à l'Est; elle gît, selon nos observations, entre 68 et 69° 20′ de latitude. L'atmosphère étoit nette, et la glace se trouvant peu élevée, nous pûmes en découvrir une grande étendue; elle présentoit par-tout une surface solide et compacte, et l'on n'apercevoit le dégel dans aucune de ses parties: elle nous parut aussi adhérente à la terre.

La brume ne tarda pas à venir, et la terre ne fut plus visible pour nous: comme il ne nous restoit aucune possibilité d'en approcher davantage, nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest, en longeant la glace de près; et, après avoir doublé son extrémité occidentale à midi, nous reconnûmes qu'elle avoit sa direction à-peu-près au Nord. Notre latitude estimée étoit de 68° 22′, et notre longitude de 192° 34′. Nous continuâmes notre route au Nord, le long des bords de la glace; le reste du jour, nous traversâmes une multitude de glaces flottantes qui s'étoient détachées de la grande masse, et contre lesquelles nos vaisseaux dérivoient avec beaucoup de violence, malgré toutes nos précautions. Nous rencontrâmes des bois flottans, à huit heures du soir, et à minuit le vent passa au Nord-Ouest: le thermomètre tomba de 38 à 31 degrés, et nous eûmes des bouffées continuelles de neige et de pluie neigeuse.

Le 8, à cinq heures du matin, le vent tournant plus au Nord, et la glace ne nous permettant plus de tenir le même

bord, nous fûmes obligés de gouverner à l'Ouest. Nos sondes étoient tombées à dix-neuf brasses : nous les comparâmes avec nos observations sur la profondeur de la mer, faites l'année précédente, et nous jugeâmes que nous n'étions qu'à six ou sept lieues du Continent d'*Amérique*; mais la neige qui tomboit en abondance rendoit notre horizon beaucoup moins étendu. Notre latitude estimée à midi, fut de 69 degrés 21 minutes, et notre longitude de 192 degrés 42 minutes. Le ciel s'éclaircit à deux heures, et nous nous trouvâmes près d'un vaste champ de glace qui, de dessus le pont, nous parut compact; mais on s'aperçut du haut des mâts, qu'il étoit formé de différens morceaux, serrés et réunis vers la bordure extérieure, et que dans l'intérieur, plusieurs pièces étoient flottantes. Il se prolongeoit du Nord-Est-quart-Nord à l'Ouest-Sud-Ouest : nous arrivâmes vent-arrière le long des bords au Sud, afin de pouvoir gagner un espace plus libre ; car les vents, qui souffloient du Nord avec force, avoient amené une quantité si considérable de glaces flottantes, qu'elles formoient depuis quelque temps une ceinture autour de nous, et que nous n'avions pu prévenir leurs chocs contre les vaisseaux, quoique nous eussions pris les ris des huniers et navigué à petites voiles.

Le 9, nous eûmes un vent frais du Nord-Nord-Ouest et beaucoup de neige et de pluie neigeuse. Le thermomètre avoit été la nuit à 28 degrés, et à midi, il fut à 30. Nous continuâmes à gouverner à l'Ouest-Sud-Ouest, en nous tenant aussi près qu'il nous fut possible du vaste champ de glaces ; malheureusement les glaces flottantes enlevèrent une partie de notre doublage et endommagèrent le taille-mer. Les chocs qu'il nous étoit impossible

d'éviter furent souvent si rudes qu'ils nous mirent dans un grand danger. Notre latitude estimée à midi, fut de 69 degrés 12 minutes, notre longitude de 188 degrés 5 minutes, et nous reconnûmes l'après-dîner, que l'aimant déclinoit de 29 degrés 30 minutes Est.

Comme nous avions fait près de quarante lieues à l'Ouest le long des bords de la glace, sans apercevoir aucune ouverture et sans découvrir par-delà une mer libre, nous perdîmes l'espoir de nous élever davantage au Nord pour le moment; le Capitaine Clerke résolut d'arriver vent-arrière au Sud-quart-Sud-Est (le seul côté qui parût accessible), et d'attendre que la saison fût plus avancée pour essayer de nouveau de traverser la glace. Il projeta d'employer le temps intermédiaire à examiner la baie de *Saint-Laurent* et la côte qui se trouve au Sud de cette baie; car il étoit bien important de découvrir un havre aux environs, en cas que la glace endommageât nos vaisseaux. Nous désirions d'ailleurs de revoir nos amis les *Tschutsky*, et ce que le Commandant du *Kamstchatka* nous avoit dit des effets de notre première visite, donna une nouvelle force à nos désirs sur ce point.

Nous mîmes le cap au Sud jusqu'à midi du 10: nous dépassâmes, à cette époque, une quantité considérable de glaces flottantes, et le vent fut remplacé par un calme parfait. Notre latitude observée étoit de 68 degrés 1 minute, et notre longitude de 188 degrés 30 minutes. Nous trouvâmes le matin plusieurs baleines sur notre route; l'après-midi, les canots allèrent à la chasse des chevaux marins qu'on voyoit en grand nombre sur les morceaux de glace qui nous environnoient. Nos gens furent plus heureux qu'ils ne l'avoient été en dernier lieu; car ils rapportèrent

trois gros chevaux marins et un jeune : ils en avoient tué et blessé plusieurs autres. Ceux de nos Messieurs qui eurent part à la chasse, observèrent différens traits remarquables de l'affection que ces animaux ont pour leurs petits. A l'approche de nos embarcations, les vieux placèrent tous les jeunes sous leurs nageoires, et ils s'efforcèrent de les emporter dans la mer ; plusieurs dont les petits, tués ou blessés, demeurèrent flottans sur la surface des vagues, reparurent et vinrent les reprendre, quelquefois à l'instant même où les matelots alloient s'en emparer : on suivit leurs traces fort loin à l'aide de l'eau qui étoit teinte de sang. D'autre[illegible] les vieux les ramenoient au-dessus de la surface des [illegible]ts, comme pour leur faire respirer l'air, et ils replongeoient ensuite, en poussant des mugissemens terribles. La femelle en particulier, dont le petit fut embarqué par le canot, devint si furieuse, qu'elle attaqua une de nos embarcations, et qu'elle en perça le fond avec ses deux cros.

A huit heures du soir, il s'éleva une brise de l'Est, à l'aide de laquelle nous continuâmes notre route au Sud ; et à minuit, nous rencontrâmes beaucoup de glaces très-grosses. Nous essayâmes de les traverser, et nous portâmes peu de voiles, afin de ne pas endommager les vaisseaux ; mais lorsque nous fûmes un peu plus loin au Sud, elles formoient un seul champ compact, lequel se prolongeoit au Sud-Ouest, au Sud-Est, et au Nord-Est dans toute l'étendue de la vue. Cet obstacle inattendu et effrayant fit abandonner au Capitaine Clerke le projet d'aborder à la côte de *Tschutsky* ; car il ne restoit plus d'espace libre qu'au Nord, sur les derrières de ce champ de glace. Nous revirâmes en effet de bord à trois heures du matin du 11,

et nous portâmes au Nord. Notre latitude observée à midi fut de 67 degrés 49 minutes, et notre longitude de 188 degrés 47 minutes.

Le 12, nous eûmes des vents légers et un ciel très-brumeux: nous examinâmes le courant; nous reconnûmes qu'il portoit à l'Ouest et que sa vîtese étoit d'un demi-nœud par heure. Nous continuâmes jusqu'à dix heures du matin du 13 à gouverner au Nord avec une brise modérée de la partie du Sud, et un beau temps: à cette époque, nous nous trouvâmes de nouveau aux bords d'un champ solide de glace dont on n'apercevoit point les extrémités du haut des mâts. Cette rencontre acheva de nous montrer qu'il seroit impossible de pénétrer plus avant; nous en avions cependant conçu l'espoir, parce que nous avions fait environ dix lieues sur un espace occupé le 9 par des glaces impénétrables. Notre latitude étoit alors de 69 degrés 37 minutes. Nous étions à-peu-près au milieu du canal entre les deux Continens; et le champ de glace se prolongeoit de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest.

Comme il ne nous restoit pas la moindre probabilité de nous élever plus au Nord, dans le parage où nous nous trouvions, le Capitaine Clerke résolut de faire une nouvelle et dernière tentative sur la côte d'*Amérique* et vers la baie de *Baffin*: car c'étoit de ce côté que nous avions pénétré le plus loin l'année d'auparavant. Nous pinçâmes donc le vent le reste du jour; nous avions une brise fraîche de la partie de l'Est. Nous aperçûmes plusieurs petrels-puffins et des goëlands arctiques, et nous dépassâmes deux arbres qui paroissoient être dans l'eau depuis long-temps. Le plus gros avoit environ dix pieds de longueur et trois de circonférence; il ne lui restoit

ni écorce, ni branches, mais on distinguoit encore ses racines.

Le 14, nous gouvernâmes à l'Est, par un ciel épais et brumeux : notre route fut à-peu-près parallèle à celle que nous avions faite le 8 et le 9, mais de six lieues plus au Nord. Le vent qui fraîchit de l'Ouest, le 15, ayant dissipé en grande partie la brume, nous mîmes tout de suite le cap au Nord afin de pouvoir examiner la glace de plus près : une heure ensuite, nous nous trouvâmes sur ses bords, qui se prolongeoient du Nord-Nord-Ouest au Nord-Est. Elle étoit compacte et fixe, les parties extérieures étoient hachées et de différentes hauteurs; la surface intérieure étoit unie, et nous jugeâmes qu'elle s'élevoit de huit ou dix pieds au-dessus du niveau de la mer. Le temps fut assez beau le reste du jour, et nous suivîmes la direction de la glace qui, en bien des endroits, formoit des baies profondes.

Le vent fraîchit le 16 au matin, et il fut accompagné de grosses bouffées de neige qui revenoient souvent. A huit heures, il souffla avec impétuosité de l'Ouest-Sud-Ouest, et il nous obligea de prendre deux ris aux huniers. L'atmosphère s'étant un peu éclaircie, nous nous trouvâmes enfermés dans la glace; elle avoit tourné brusquement au Sud-Est, et elle formoit un champ compact qui nous environnoit de toutes parts, excepté du côté du Sud. Nous serrâmes donc le vent au Sud : nous étions alors par 70 degrés 8 minutes de latitude Nord, et la sonde rapportoit 26 brasses : nous jugeâmes que la côte d'*Amérique* éloit éloignée d'environ vingt-cinq lieues. L'impétuosité du vent augmenta ; et à quatre heures du soir nous prîmes tous les ris du petit et du grand hunier; nous

ferlâmes le perroquet d'artimon, et nous amenâmes les vergues de perroquet. La profondeur de la mer n'étant plus à huit heures que de vingt-deux brasses, nous en conclûmes que nous approchions beaucoup de la côte d'*Amérique*, et nous revirâmes de bord afin de porter au Nord. L'atmosphère fut agitée, et il tomba de la neige pendant la nuit; mais, le lendemain au matin, le ciel s'éclaircit, et il devint plus tranquille : nous rétablîmes les vergues de perroquet à huit heures; et nous fîmes de la voile avec le vent qui souffloit de l'Ouest-Sud-Ouest. Notre latitude observée à midi fut de 69 degrés 55 minutes, et notre longitude de 194 degrés 30 minutes. Le vent s'affoiblit sur le soir, et à minuit nous fûmes en calme.

Le 18, à cinq heures du matin, il s'éleva une brise légère de l'Est-Nord-Est, avec laquelle nous continuâmes notre route au Nord, afin de regagner la glace le plus tôt possible. Nous dépassâmes quelques petits morceaux de bois flottans, et nous aperçûmes une quantité considérable de perroquets de mer, de petits oiseaux de glace (*), et un certain nombre de baleines. Notre latitude observée à midi fut de 70 degrés 26 minutes, et notre longitude de 194 degrés 54 minutes; la sonde rapportoit vingt-trois brasses; la glace se prolongeoit du Nord à l'Est-Nord-Est, et nous en étions éloignés d'environ trois milles. Voyant à une heure après midi, qu'il y avoit près de nous un champ de glace ferme et bien réuni qui s'étendoit de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est, nous revirâmes de bord, et le vent tournant à l'Ouest, nous mîmes le cap à l'Est, le long de la bordure de la glace, jusqu'à onze heures du soir.

(*) Il y a dans l'original *Small ice-birds*.

Il survint, à cette époque, une brume très-épaisse, et la profondeur de la mer n'étant plus que de dix-neuf brasses, nous serrâmes le vent au Sud. La déclinaison de l'aimant étoit de 31 degrés 20 minutes Est. Il faut observer que nous n'apercevions point de chevaux marins sur le champ fixe de glace; il y en avoit des troupeaux sur les fragmens détachés, et jusqu'alors nous n'en avions pas vu une quantité aussi considérable. A neuf heures du soir, nous aperçûmes un ours blanc qui nageoit près de *la Découverte*; il gagna ensuite la glace, sur laquelle on en voyoit deux autres.

Le ciel s'éclaircit le 19, à une heure du matin, et nous remîmes le cap au Nord-Est jusqu'à deux heures : à cette époque, nous fûmes pour la seconde fois enfermés si complètement par la glace, qu'excepté au Sud, il ne nous restoit point d'ouverture : nous dirigeâmes notre route de ce côté; en retournant sur nos pas, nous eûmes des eaux d'une tranquillité remarquable, et un beau temps; c'est le moment où nous nous élevâmes le plus au Nord : nous atteignîmes 70 degrés 33 minutes de latitude : ainsi, nous nous trouvâmes à cinq lieues en-deçà du point auquel nous étions parvenus l'été précédent. Nous gouvernâmes au Sud-Sud-Ouest, avec des vents légers du Nord-Ouest, le long des bords du grand corps de glaces qui se montroit à notre gauche, et qui se prolongeoit entre les vaisseaux et le Continent d'*Amérique*. Notre latitude observée à midi fut de 70 degrés 11 minutes, notre longitude de 196 degrés 15 minutes; et la sonde rapportoit seize brasses. Nous jugeâmes que le *Cap glacé* n'étoit plus qu'à sept ou huit lieues; mais quoique le ciel fût en général clair, l'horizon offroit de la brume, et nous ne nous attendions pas à découvrir ce Cap.

L'après-midi, nous aperçûmes deux ours blancs dans l'eau; un des canots leur donna la chasse, et nous eûmes le bonheur de les tuer tous les deux. Le plus grand, vraisemblablement la mère du petit, ayant été tiré le premier, le plus jeune ne voulut pas le quitter; il lui eût été facile de s'échapper, tandis que les matelots rechargeoient; mais il continua à nager autour de son camarade, jusqu'à ce qu'ayant été tiré plusieurs fois, il reçut enfin un coup mortel.

Voici les dimensions du plus gros.

	Pieds.	*Pouces.*
Depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue	7	2
Depuis le museau jusqu'à l'os de l'épaule	2	3
Hauteur de l'épaule	4	3
Circonférence près des jambes de devant	4	10
Largeur de la patte de devant		10
Poids des quatre quartiers	436 livres.	
Poids des quatre quartiers du plus petit	256	

En comparant ces dimensions avec celles de l'ours blanc qu'a mesuré autrefois le Capitaine Phipps, nous les trouvâmes presque exactement les mêmes, si j'en excepte la circonférence; celle du nôtre étoit beaucoup moindre.

Nous mangeâmes ces animaux, et nous les trouvâmes bons; la chair, il est vrai, avoit un goût de poisson très-fort, mais elle étoit, à tous égards, infiniment supérieure à celle des chevaux marins, que nos équipages consentirent sans beaucoup de peine à préférer encore une fois à leurs provisions salées.

Il survint une brume épaisse le 20 à six heures du matin,

et nous perdîmes la glace de vue pendant deux heures; mais le ciel s'étant éclairci, nous aperçûmes de nouveau le vaste champ de glace au Sud-Sud-Est. Nous gouvernâmes de ce côté en serrant le vent, qui soufflait de la partie de l'Est : nous comptions découvrir la côte d'*Amérique* au Sud-Est, et nous la découvrîmes en effet à dix heures et demie; notre latitude estimée à midi, fut de 69 degrés 33 minutes; notre longitude de 194 degrés 53 minutes, et la sonde rapportoit dix-neuf brasses. La terre se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest un demi-rumb-Ouest, à la distance de huit ou dix lieues : c'etoit le même canton que nous avions vu l'année précédente; mais il offroit beaucoup plus de neige, et, selon toute apparence, la glace adhéroit à la côte. L'après-midi, nous continuâmes à naviguer parmi les glaces flottantes, et à porter vers la terre, autant que le vent, qui étoit Est-Sud-Est, le permit : il diminua à huit heures, et il survint une brume épaisse. Apercevant un clapotage dans les vagues, nous mesurâmes le courant; nous reconnûmes que sa direction étoit Est-Nord-Est, et sa vitesse d'un mille par heure. Nous résolûmes de marcher la nuit, vent-arrière, afin de surmonter ce courant, et d'arrêter l'effet des gros fragmens de glaces flottantes qui nous entraînoient vers la terre. La sonde rapporta 20 brasses à minuit.

Le vent ayant fraîchi, et la brume s'étant dissipée, le 21 à huit heures du matin, nous vîmes la côte d'*Amérique* au Sud-Est à huit ou dix lieues de distance, et nous portâmes dessus; mais nous fûmes arrêtés de nouveau par la glace, et obligés d'arriver, vent-arrière, à l'Ouest le long de sa bordure. Notre latitude estimée à midi, fut de

69 degrés 34 minutes, notre longitude de 193 degrés, et la profondeur de la mer de 24 brasses.

Un champ de glace fixe et réuni rendant inutiles tous nos efforts pour nous approcher davantage de la terre, et paroissant joint au Continent, nous abandonnâmes le projet de revenir en *Angleterre* par le Nord-Est. Le Capitaine Clerke va exposer lui-même les motifs qui le déterminèrent à changer de route, et le plan de navigation qu'il forma alors : les lecteurs doivent l'écouter avec d'autant plus d'intérêt, que ce sont les derniers détails que sa santé lui ait permis de décrire.

« Il est maintenant impossible de pénétrer plus avant » au Nord sur cette côte (d'*Amérique*), et il est hors de » toute vraisemblance, que le reste de l'été puisse fondre » cet amas prodigieux de glaces : il paroît qu'elles offriront » une barrière insurmontable à chacune des tentatives que » nous pourrions former. Je crois donc qu'il n'y a rien de » mieux à faire pour le bien du service, que de passer à » la côte d'*Asie*, et de chercher sur cette route quelque » ouverture qui nous mène plus loin ; s'il n'y a point » d'ouverture, de voir s'il est possible de passer le long » de cette côte, où il est bien difficile d'espérer un meilleur » succès ; car la mer est maintenant si embarrassée de » glaces, que l'impossibilité du passage me paroît abso- » lument hors de doute ».

CHAPITRE IV.

Tentatives inutiles pour traverser les glaces au Nord-Ouest. Situation dangereuse de la Découverte. *Nous tuons des chevaux marins. Nouveaux obstacles que nous présente la glace. Détails des dommages qu'essuya* la Découverte. *Le Capitaine Clerke se décide à cingler au Sud. Joie que montrèrent les équipages. Nous dépassons le* Serdze-Kamen. *Notre retour par le* Détroit de Behring. *Recherches sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'* Asie. *Raisons de croire que la carte de Muller indique mal le* Promontoire des Tschutsky. *Raisons de penser que la côte ne s'élève pas au Nord par-delà soixante-dix degrés et demi de latitude. Observations générales sur l'impraticabilité du passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest de la Mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique. Comparaison des divers points que nous atteignîmes en* 1778 *et* 1779. *Remarques sur la mer et sur les côtes qu'on trouve au Nord du* Détroit de Behring. *Continuation du journal. Nous dépassons l'Isle* Saint-Laurent *et l'Isle* Mednoi. *Mort du Capitaine Clerke. Précis de ses services.*

Les raisons développées à la fin du dernier chapitre ayant déterminé le Capitaine Clerke à ne plus faire de tentatives sur la côte d'*Amérique*, et à ne plus chercher le passage que sur la côte d'*Asie*, nous continuâmes toute

l'après-dînée du 21 Juillet, à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest, au milieu d'une quantité considérable de glaces flottantes. Malgré la brume, nous retrouvâmes, à dix heures du soir, devant les vaisseaux et tout près de nous, le vaste champ de glaces dont j'ai déjà parlé; comme nous ne voulions prendre la route du Sud qu'à la dernière extrémité, nous serrâmes le vent qui souffloit de la partie de l'Est, et nous portâmes au Nord. Mais, une heure après, le ciel s'éclaircit; nous nous vîmes entourés d'un champ fixe de glaces de tous côtés, excepté au Sud-Sud-Ouest : nous revirâmes de bord, et nous suivîmes cette direction afin de nous dégager.

Le 22, à midi, notre latitude observée fut de 69 degrés 30 minutes, et nôtre longitude de 187 degrés 30 minutes. L'après-midi, nous retrouvâmes de nouveau le champ de glaces, qui se prolongeoit au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, et pour le doubler, il fallut continuer notre route au Sud.

Je ferai observer que depuis le 8, nous avions traversé deux fois cette mer sur des lignes à-peu-près parallèles à celle que nous venions de décrire; que, dans la première de ces croisières, nous ne pûmes nous élever au Nord qu'à huit ou dix lieues du dernier point de la seconde, et que dans celle-ci, nous trouvâmes encore un champ fixe de glaces, placé en général cinq lieues au Sud de la position qu'avoient les glaces lors de la première. Il s'ensuit que les champs de glaces compacts étoient mobiles ou diminuoient, mais qu'on a peu d'espoir de pénétrer beaucoup plus loin, dans les saisons les plus favorables.

A sept heures du soir, le ciel étoit brumeux, nous n'apercevions plus de glaces, et nous arrivâmes vent-

arrière à l'Ouest; mais la brume se dissipant à huit heures et demie, nous nous trouvâmes parmi les glaces flottantes, et tout près du vaste champ de glace. Nous serrâmes le vent qui souffloit toujours de la partie de l'Est, et nous louvoyâmes toute la nuit, dans l'espoir de doubler les glaces flottantes : le vent en faisoit dériver sur nous une quantité si considérable, que nous avions à craindre d'être complétement enfermés.

Le 23 au matin, la portion de mer libre dans laquelle nous continuions à louvoyer, n'étoit pas de plus d'un mille et demi, et elle diminuoit à chaque instant; enfin après avoir employé vainement tous les moyens qui dépendoient de nous, pour nous dégager des glaces flottantes, nous fûmes réduits à forcer le passage au Sud : nous le forçâmes en effet à sept heures et demie; mais *la Résolution* éprouva des secousses très-rudes. *La Découverte* fut moins heureuse; car à onze heures, au moment où elle alloit atteindre un espace libre, des glaces énormes l'enfermèrent tellement, qu'elle ne put plus marcher, et penchant sous le vent, elle fut renversée sur le bord d'une de ces masses : comme la mer se trouvoit encore ouverte du côté du vent, le ressac la fit frapper avec violence contre la glace. Le morceau qu'elle touchoit se brisa ou se remua enfin, de manière à permettre à M. Gore d'essayer une nouvelle tentative pour échapper au naufrage. Malheureusement le vaisseau n'avoit pas encore pris l'espace nécessaire à la manœuvre, lorsqu'il fut renversé une seconde fois sous le vent, contre un autre morceau : M. Gore voyant que la houle ne permettoit pas de demeurer au vent sans péril, et ne prévoyant aucun hasard qui pût le dégager, retira son bâtiment dans une petite

ouverture; il ordonna de ferler les voiles, et d'amarrer avec des crocs à glace.

Notre conserve étoit dans cette situation dangereuse, lorsque nous l'aperçûmes à midi, à environ trois milles au Nord-Ouest de nous; un vent frais du Sud-Est entraînoit au Nord-Ouest une quantité plus considérable de glaces, et augmentoit la masse volumineuse qui se trouvoit entre nous et *la Découverte*. Notre latitude estimée étoit de 69 degrés 8 minutes; notre longitude de 187, et la sonde rapportoit vingt-huit brasses. Pour ajouter aux sombres inquiétudes qui commençoient à s'emparer de nous, le ciel s'épaissit et s'embruma à quatre heures et demie du soir, et nous perdîmes *la Découverte* de vue. Voulant nous maintenir dans une position qui nous laissât les moyens de lui donner les secours qui dépendroient de nous, nous continuâmes à longer de très-près les bords de la glace. Par bonheur le vent tourna au Nord et nous fit espérer que la glace pourroit dériver et relâcher *la Découverte*; mais il étoit bien incertain si elle en sortiroit saine et sauve, et nous tirâmes des coups de canon de demi-heure en demi-heure afin de prévenir notre séparation. Nos inquiétudes ne cessèrent qu'à neuf heures, époque où elle répondit à nos signaux: elle nous héla bientôt après, et elle nous apprit que les glaces avoient commencé à se diviser à l'instant où le vent changea, et qu'à l'aide de toutes ses voiles, elle étoit venue à bout de forcer le passage. Nous sûmes de plus, que tandis qu'elle fut ainsi enfermée, elle dériva au Nord-Est avec le grand corps de glace, et qu'elle faisoit un demi-mille par heure: nous apprîmes avec douleur qu'elle avoit perdu une partie considérable de son doublage, et que les coups qu'elle avoit reçus en tombant sur les bords

de la glace, lui avoient causé un grand nombre de voies d'eau.

Nous eûmes le 24 des brises fraîches du Sud-Ouest et un ciel brumeux, et nous continuâmes à naviguer au Sud-Est jusqu'à onze heures du matin ; notre route fut embarrassée de nouveau à cette époque par un vaste radeau de glaces flottantes qui se prolongeoient du Nord-Est par l'Est, jusqu'au Sud-Sud-Est, et dont nous ne pouvions apercevoir l'extrémité, quoique l'atmosphère fût alors assez claire. Nous pinçâmes donc le vent ; notre latitude observée à midi étoit de 68 degrés 53 minutes, notre longitude de 188 degrés, et la déclinaison de l'aimant de 22 degrés 30 minutes Est. Nous fûmes en calme à quatre heures du soir, et les canots allèrent à la chasse des chevaux marins qui se montroient autour de nous en vastes troupeaux. Nous en tuâmes dix : on mangea la chair, et la graisse nous servit d'huile : nous en aurions tué davantage si nous en avions eu besoin. Nous tînmes jusqu'à quatre heures du matin du 25 le vent qui souffloit du Sud-Ouest, et nous suivîmes les bords de la glace qui s'étendoit dans une direction presque directement Est et Ouest : découvrant par-delà une mer libre au Sud-Est, nous portâmes de ce côté dans la vue d'y forcer le passage. A six heures, nous avions en effet traversé cet espace libre, et nous continuâmes le reste du jour à gouverner au Sud-Est sans qu'aucune glace s'offrit à nos regards. Notre latitude observée à midi fut de 68 degrés 38 minutes, notre longitude de 189 degrés 9 minutes, et la sonde rapportoit trente brasses. Nous revirâmes de bord à minuit et nous mîmes le cap à l'Ouest, à l'aide d'un vent frais du Sud : la glace reparut le 26, à dix heures du matin ; elle se pro-

longeoit du Nord-Ouest au Sud ; elle paroissoit flotter, et la force du vent sembloit la faire dériver au Nord. Notre latitude observée à midi fut de 68 degrés Nord, notre longitude de 188 degrés 10 minutes Est, et les sondes rapportoient ving-huit brasses. Le reste du jour, et jusqu'à midi du 27, nous marchâmes en avant, et nous revînmes sur nos pas afin de nous dégager de divers radeaux de glace. Notre latitude observée à midi, fut de 67 degrés 49 minutes, et notre longitude de 188 degrés. Nous aperçûmes le Continent au Sud-quart-Sud-Est à deux heures du soir, et après avoir porté au Sud-Ouest depuis midi avec un vent au Sud-Sud-Est, des glaces désunies nous environnèrent à quatre heures : le champ compact que nous apercevions se prolongeoit au Nord-quart-Nord-Ouest et au Sud-quart-Sud-Est, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, et par-derrière, nous découvrions la côte d'*Asie* qui nous restoit au Sud et au Sud-quart-Sud-Est.

Il étoit nécessaire alors de prendre une résolution sur la route que nous devions tenir ensuite, et le Capitaine Clerke envoya les charpentiers à bord de *la Découverte*, afin de connoître en détail les dommages qu'elle avoit essuyés. Le Capitaine Gore et les charpentiers des deux vaisseaux pensèrent qu'il faudroit trois semaines pour le radoub, et qu'il seroit indispensable d'y travailler dans un port.

Voyant que la mer fermée par les glaces ne nous permettoit pas de nous élever davantage au Nord, ou d'approcher plus près de l'un ou l'autre des Continens, nous jugeâmes qu'il seroit contraire au bien du service d'exposer les deux vaisseaux, et inutile à l'égard du but de notre expédition, de faire de nouvelles tentatives pour décou-

vrir un passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest. Ces motifs, joints aux représentations du Capitaine Gore, déterminèrent M. Clerke à ne plus perdre de temps sur des projets dont l'exécution étoit impossible, mais à gagner la baie d'*Awatska*, afin de nous y réparer et de reconnoître la côte du *Japon* avant que l'hiver nous ôtât les moyens de faire des découvertes.

Je ne dissimulerai pas la joie qui se peignit sur la physionomie de chacun de nous, dès que la résolution du Capitaine Clerke fut connue. Nous étions tous fatigués d'une navigation très-dangereuse, où la persévérance la plus opiniâtre n'avoit pas été suivie de la plus légère apparence de succès. Nous courions les mers depuis trois ans; et malgré les ennuyeuses campagnes que nous avions encore à faire, et l'immense espace qu'il nous falloit parcourir, nous tournâmes nos regards vers notre patrie avec un plaisir et une satisfaction aussi réels qui si nous avions vu les côtes d'*Angleterre*.

Le 28, il survint une brise fraîche du Sud-Est, et nous tînmes le vent; la côte d'*Asie* étoit encore en vue. A quatre heures du matin, le Cap que nous avions appelé *Serdze-Kamen*, d'après l'autorité de Muller, nous restoit au Sud-Sud-Ouest à six ou sept lieues. Nous aperçûmes, en divers endroits des sommets des collines qui s'élèvent dans l'intérieur du pays, des deux côtés du Cap, des proéminences d'une hauteur considérable, lesquelles ressembloient à d'énormes rochers, ou à des colonnes de pierres.

Le vent étoit toujours contraire le 29, et nous fîmes peu de progrès au Sud. Nous eûmes à minuit un ciel épais et brumeux, accompagné d'une brise du Nord-Nord-Ouest, à l'aide de laquelle nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est à

travers le détroit : aucune terre ne s'offrit à nos regards avant sept heures du soir du 30. La brume s'étant dissipée à cette époque, nous vîmes le Cap du *Prince de Galles* dans le Sud-quart-Sud-Est, à environ six lieues, et l'Isle *Saint-Diomède*, au Sud-Ouest-quart-Ouest : nous mîmes alors le cap à l'Ouest, et à huit heures, nous découvrîmes le *Cap oriental* qui, à minuit, nous restoit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à quatre lieues. Durant la nuit, nous cinglâmes au Sud-Sud-Ouest avec une brise fraîche de l'Ouest-Nord-Ouest, et le 31, à quatre heures du matin, le *Cap oriental* se montroit au Nord-Nord-Est, et la partie Nord-Est de la baie *Saint-Laurent*, où nous mouillâmes l'année d'auparavant, à l'Ouest-quart-Sud-Ouest à quatre lieues. Comme nous n'aurions pu tenir le vent sans perdre plus de temps que n'en méritoit l'objet dont nous étions occupés, nous traversâmes la baie, en regrettant beaucoup de laisser échapper cette occasion de faire une seconde visite aux *Tschutsky*. Notre latitude observée à midi, fut de 65 degrés 6 minutes, et notre longitude de 189 degrés. La pointe méridionale de la baie *Saint-Laurent* se montroit au Nord-quart-Nord-Ouest un quart de rumb-Ouest, à sept ou huit lieues de distance. L'après-midi, la déclinaison de l'aimant fut de 22 degrés 50 minutes Est.

Maintenant que nous avons traversé le *détroit de Behring*, et quitté la côte d'*Asie* pour n'y plus revenir, il ne sera pas hors de propos de dire par quelles raisons nous avons adopté sur son étendue, deux conclusions générales contraires aux opinions de M. Muller. Nous pensons que le promontoire appelé *Cap oriental*, est aujourd'hui la pointe la plus orientale de cette partie du globe, ou en d'autres termes, qu'aucune partie du Continent de l'*Asie*

ne s'étend en longitude par-delà 190 degrés 22 minutes Est. Nous croyons, 2.° que la latitude de l'extrémité la plus Nord-Est, est au Sud du soixante-dixième parallèle Nord; si le *Cap oriental* existe, il doit nécessairement se trouver au Nord du soixante-neuvième degré de latitude, point où se terminent les découvertes faites pendant le voyage actuel : je vais examiner quelle peut être la direction de la côte au-delà.

Les Russes étant les seuls Navigateurs qui aient parcouru ces mers, les détails sur la position de la côte située au Nord du *Cap septentrional*, se trouvent seulement dans les cartes et les journaux de ceux d'entre eux qu'on a employés à diverses époques pour déterminer les limites de l'Empire de *Russie;* mais la plus grande partie de leurs cartes et de leurs journaux est si imparfaite, si confuse et si contradictoire, qu'il n'est pas facile de se former une idée distincte de leurs prétendues découvertes, et beaucoup moins d'établir un résultat sur les découvertes qu'ils ont faites réellement; aussi leurs Géographes ne sont-ils pas encore d'accord sur la forme et l'étendue de la péninsule habitée par les *Tschutsky*. M. Muller, dans sa carte publiée en 1754, prolonge ce pays vers le Nord-Est, jusqu'à 75 degrés de latitude et 190 degrés de longitude à l'Est du méridien de *Greenwich*, et il le termine par un Cap rond qu'il appelle *Tschukotskoi-Noss;* il suppose qu'au Sud de ce Cap, la côte forme à l'Ouest une baie bornée à 67 degrés 18 minutes de latitude par le *Serdze-Kamen*, dont Behring aperçut la pointe septentrionale durant son expédition de 1728. La carte que l'Académie de *Pétersbourg* a publiée en 1776, donne à la péninsule entière une forme toute différente; elle place l'extrémité la plus

Nord-Est à 73 degrés de latitude et 178 degrés 30 minutes de longitude, et la pointe la plus orientale par 65 degrés 30 minutes de latitude et 189 degrés 30 minutes de longitude. Toutes les autres cartes imprimées ou manuscrites que nous avons vues, varient entre ces deux résultats, et selon les apparences, plutôt d'après l'imagination du rédacteur que d'après des informations plus sûres. Le seul point sur lequel on les trouve généralement d'accord, est la position du *Cap oriental*, par 66 degrés de latitude. La forme de la côte, au Sud et au Nord de ce Cap, telle que l'indique la carte de l'Académie, est extrêmement fautive; et on peut la négliger complètement. M. Muller donne, d'une manière assez exacte, la position de la côte au Nord que nous avons relevée, mais il ne la place pas assez à l'Ouest; il la recule seulement d'environ cinq degrés de longitude, entre le soixante-cinquième et et le soixante-neuvième degrés de latitude, et il faut la reculer de près de dix : il suppose qu'entre 69 et 74 degrés de latitude, la côte tourne au Nord et au Nord-Est et qu'elle forme un promontoire considérable; il s'agit à présent d'examiner l'autorité qu'il a suivie.

M. Coxe, qui a fait des recherches exactes sur cette matière et dont l'autorité est ici d'un grand poids, croit que l'extrémité du Cap en question n'a jamais été dépassée que par Deshneff. Ce Navigateur appareilla de la rivière *Kovyma*, en 1648, et après avoir doublé ce Cap, il entra dans l'*Anadyr*: la relation de son Voyage, insérée en abrégé dans l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes*, par M. Coxe, n'offre aucune carte, et on est réduit à former des conjectures sur la position de la côte, d'après quelques détails particuliers. Il résulte clai-

rement de ces détails, que le *Tschukotskoi-Noss* de Deshneff n'est autre chose que le promontoire nommé *Cap oriental* par le Capitaine Cook : le Voyageur russe dit en parlant du *Noss* : « On peut aller en trois jours et trois nuits, » avec un bon vent, de l'Isthme à l'*Anadyr* ». Cette remarque convient fort à la position du *Cap oriental*, qui gît à environ cent vingt lieues de l'embouchure de l'*Anadyr*; et comme c'est le seul Isthme qu'on voie au Nord, entre ce parallèle et le soixante-neuvième, il est évident que dans cette description, Deshneff avoit en vue le *Cap oriental*, ou quelque autre situé au Sud. Il dit ailleurs : « Il y a en face de l'Isthme deux Isles, sur les[illegible]les nous » vîmes des hommes de la peuplade des *Tschutsky*, qui » portoient dans leurs lèvres des morceaux de dents de » cheval marin ». Cette remarque convient encore parfaitement aux deux Isles situées au Sud Est du *Cap oriental*. Nous n'y aperçûmes pas d'habitans, il est vrai; mais rien n'empêche que des Sauvages du Continent d'*Amérique*, qui en effet ont les lèvres garnies de dents de chevaux marins, s'y soient alors trouvés p[illegible] hasard; et il étoit assez naturel de les supposer de la Tribu des *Tschutsky* (*).

(*) On voit, d'après l'accident qui a fait donner à une des Isles le nom de *Traîneau*, et qui est rapporté dans le troisième volume, que les Naturels des deux Continens se rendent sur les petites Isles situées dans l'intervalle qui les sépare : il est vraisemblable qu'ils y vont pêcher ou chercher des fourrures.

On voit aussi, d'après la déposition de Popoff, dont j'aurai ensuite occasion de parler plus en détail, que la ressemblance générale observée entre les *Tschutsky* et les hommes vus sur ces Isles, suffisoit pour occasionner la méprise de Deshneff. « Il y a, » dit-il, en face du *Noss*, une Isle d'une grandeur modérée, sans

Ces deux remarques sont si frappantes et si peu équivoques, qu'elles me paroissent décisives en ce qui regarde le *Tschukotskoi-Noss :* au reste, le même auteur en fournit d'autres qui paroissent plus douteuses, et que je vais examiner. « Pour aller, dit ailleurs Deshneff, de la *Kowyma* à l'*Anadyr*, il faut doubler un grand promontoire qui s'avance au loin dans la mer »; et ensuite : « Ce promontoire s'étend entre le Nord et le Nord-Est ». Il est vraisemblable que ces deux passages ont déterminé M. Muller à donner au pays des *Tschutsky* la forme qu'on voit dans sa carte ; mais s'il avoit connu la position du *Cap oriental*, telle qu'elle a été déterminée par le Capitaine Cook, et l'accord remarquable qui se trouve entre le *Cap oriental* et ce Promontoire ou cet Isthme de Deshneff, il n'auroit sûrement pas cru que les expressions de Deshneff étoient seules suffisantes pour l'autoriser à prolonger si loin au Nord ou à l'Est, l'extrémité Nord-Est de l'*Asie ;* car après tout, si l'on suppose que Deshneff a pris ses relèvemens depuis la petite crique qui gît à l'Est du Cap, il n'est pas impossible de concilier ses expressions avec l'opinion que nous avons adoptée.

La déposition faite en 1711 à *Anadyrskoy-Ostrog*, par le cosaque Popoff, paroît être la seconde autorité qui a

---

» arbres, dont les habitans ressemblent, *par leur extérieur, aux* » *Tschutsky, quoiqu'ils soient d'une race absolument différente :* » ils ne sont pas nombreux, et ils parlent chacun une langue particulière ». Il dit ailleurs : « On peut en un demi-jour aller, » sur un baidar, du *Noss* à l'Isle : il y a par-derrière un grand » Continent, qu'il est aisé de découvrir de l'Isle par un ciel clair : » lorsque le temps est bon, on peut aller de l'Isle au Continent » dans un jour. *Les Naturels du Continent ressemblent aux* » *Tschutsky*, excepté seulement qu'ils parlent une autre langue ».

déterminé M. Muller, et après celle-là je n'en connois point d'autre. Popoff fut du détachement envoyé par terre et chargé de demander un tribut aux *Tschutsky* indépendans établis aux environs du *Noss*. Le premier fait de la relation de ce Voyage, qui puisse indiquer la position du *Tschukotskoi-Noss*, est sa distance d'*Anadyrsk*; elle y est évaluée à dix semaines de marche avec des rennes chargées, et on observe que, vu cet embarras, la marche d'un jour étoit très-peu considérable. Il n'est pas possible de compter beaucoup sur des détails aussi vagues; mais comme le *Cap oriental* et *Anadyrsk* sont éloignés de plus de deux cents lieues en droite ligne, et qu'on peut évaluer la marche des rennes chargées à douze ou quinze milles par jour, le calcul de Popoff n'est point contraire au gissement que nous avons donné au *Cap oriental*. La déposition ajoute que Popoff et ses camarades passèrent au pied d'un rocher appelé *Matkol*, situé au fond d'un grand golfe. M. Muller suppose que ce golfe est la baie indiquée par lui entre le soixante-sixième et le soixante-dixième degré de latitude, et en conséquence il place le rocher *Matkol* au centre de sa baie; mais quand nous n'aurions pas une multitude de raisons de douter de l'existence de cette baie, il est aussi probable que ce peut être une partie du *Golfe d'Anadyr* que Popoff et ses camarades durent atteindre dans leur route d'*Anadyrskoi-Ostrog*, au *Cap oriental*.

Mais la partie de la déposition que j'ai déjà citée, relativement à l'Isle située par le travers du *Noos*, d'où l'on peut découvrir le Continent opposé, me semble dissiper les incertitudes, et prouver que le Cap vu par Popoff ne doit pas être au Nord du soixante-neuvième degré de latitude; en effet, au soixante-neuvième parallèle les deux

Continens divergent si fort, qu'ils se trouvent éloignés de plus de trois cents milles, et il n'est point du tout probable que la côte d'*Asie* se rejette ensuite tellement à l'Est qu'on puisse la découvrir de la côte d'*Amérique*.

Si ces argumens détruisent la position que donne Muller à la péninsule des *Tschutsky*, il s'ensuivra que le *Cap oriental* est le *Tschukotskoi-Noss* (*) des premiers Navigateurs Russes, et que par conséquent la côte inconnue qui gît depuis 69 degrés de latitude jusqu'à l'embouchure de la rivière *Kovyma*, doit uniformément porter plus ou moins à l'Ouest. On peut ajouter que le *Tschukotskoi-Noss* est toujours représenté comme séparant la Mer de *Kovyma* de celle d'*Anadyr*, ce qui ne seroit pas si un Cap considérable s'avançoit en saillie au Nord-Est dans les latitudes plus élevées. Ainsi, les dépositions faites à *Anadyrsk* attestent « qu'en face du *Noss*, des deux côtés, dans la » mer de *Kovyma*, ainsi que dans celle d'*Anadyr*, on » voit de fort loin une Isle que les *Tschutsky* appèlent un » vaste pays; qu'on y trouve des Insulaires dont la bouche » est garnie d'énormes dents qui traversent leurs joues ». Elles donnent, à la suite de ce passage, une description du pays et des Naturels, qui correspond d'une manière exacte avec celle que nous avons faite du Continent opposé.

La dernière question qui se présente, est de savoir jusqu'à quel parallèle Nord se prolonge cette côte avant de

(*) Je dis les premiers Navigateurs Russes, parce que Behring (que nous avons imité), et après lui tous les derniers Géographes Russes, ont appelé *Tschukotskoi-Noss*, le Cap Sud-Est de la Péninsule des *Tschutsky*, qui étoit autrefois appelée l'*Anadyrskoi-Noss*.

tourner plus directement à l'Ouest. Si la latitude et la longitude de l'embouchure de la rivière *Kovyma* se trouvoient exactement déterminées, il ne seroit peut-être pas difficile de former sur ce point une conjecture probable. Le Capitaine Cook fut toujours persuadé que la côte septentrionale de l'*Asie*, depuis l'*Indigirka* vers l'Est, a jusqu'ici été indiquée plus de deux degrés au Nord de sa véritable position; et, d'après une carte qu'il avoit en sa possession, et d'après les informations qu'il reçut à *Oonalashka*, il a placé à 68 degrés de latitude l'embouchure de la *Kovyma* sur sa carte de la côte Nord-Ouest de l'*Amérique* et de la côte Nord-Est de l'*Asie*. S'il ne s'est pas trompé dans cette conjecture, on peut conclure avec vraisemblance, des raisons exposées plus haut, que la côte d'*Asie* ne s'étend nulle part au-delà de 70 degrés avant de porter à l'Ouest, et que par conséquent nous avons été à un degré de son extrémité Nord-Est : car si l'on suppose que le Continent se prolonge quelque part au Nord du *Shelatskoi-Noss*, il est à peine possible que les Navigateurs Russes n'aient pas parlé d'un fait aussi important, et j'ai déjà dit, qu'excepté le *Cap oriental*, ils n'indiquent aucun promontoire remarquable entre la *Kovyma* et l'*Anadyr*. Deshneff rapporte un autre fait qu'on jugera peut-être une nouvelle preuve de cette opinion : il dit que dans sa navigation autour de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, la glace ne lui causa point d'obstacles; mais il ajoute que la mer n'y est pas toujours aussi libre; et cela est très-clair, d'après le mauvais succès de sa première expédition, d'après les tentatives infructueuses de Shalauroff, et les barrières que nous avons rencontrées nous-mêmes deux années de suite.

La portion du Continent qui se trouve indéterminée dans notre carte, entre le *Cap Nord* et l'embouchure de la *Kovyma*, est de cent vingt-cinq lieues en longitude. Le tiers de cet espace, c'est-à-dire, environ quarante lieues de côte, depuis la *Kovyma* en tirant vers l'Est, a été reconnu en 1723, par un *Sinbojarskoi* de *Jakutzk*, qui se nommoit *Fedot-Amossoff* : M. Muller apprit de lui que cette partie se dirige à l'Est. On dit qu'elle a été depuis relevée exactement par *Shalauroff* : dans la carte de ce Navigateur, elle se dirige au Nord-Est-quart-Est, jusqu'au *Shelatskoi-Noss*, et elle est placée quarante-trois lieues à l'Est de la *Kovyma*. Les quatre-vingt-deux lieues intermédiaires entre le *Noss* et le *Cap septentrional*, forment donc la seule portion de l'empire de *Russie* qu'il s'agisse maintenant de reconnoître.

Mais si la rivière de *Kovyma* est mal placée en longitude et en latitude, supposition qui paroît assez bien fondée, l'étendue de côtes qu'il est aujourd'hui nécessaire de reconnoître diminuera proportionnellement. Voici les raisons qui me portent à croire que l'embouchure de cette rivière est indiquée beaucoup trop à l'Ouest sur les cartes russes. 1.° Ce qu'on nous dit de la navigation de la Mer glaciale, depuis cette rivière autour de la pointe Nord-Est d'*Asie* jusqu'au golfe d'*Anadyr*, ne s'accorde pas avec la distance supposée entre ces places. 2.° Les premiers Voyageurs Russes parlent du voyage par terre de la *Kovyma* à l'*Anadyr*, comme d'un voyage qui est aisé et qui n'est pas très-long. 3.° Depuis le *Shelatskoï-Noss* de Shalauroff (*), la côte semble porter directement au Sud

(*) Voyez la carte qui se trouve dans l'*Histoire des nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe.

Est jusqu'au *Cap oriental*. Si cela est, il ne reste que soixante milles de la côte d'*Asie* à relever, puisqu'il est probable que nous avons été à un degré au Sud du *Shelatskoi-Noss*.

Si M. Cook avoit vécu à cette époque; si, après une seconde tentative, il eût reconnu l'impossibilité du passage Nord-Est ou Nord-Ouest de la Mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, il auroit sans doute mis sous les yeux du public un résultat général des obstacles qui ont fait manquer cet objet principal de notre expédition, et il y auroit ajouté ses observations sur un sujet si important, qui fixe l'attention et qui partage les opinions des Philosophes et des Navigateurs depuis plus de deux siècles. Je sens combien je suis incapable de le remplacer ici; mais, afin de répondre en partie à l'attente du lecteur, je vais lui communiquer quelques remarques : je le prie de les recevoir avec indulgence, ainsi que celles que j'ai déjà faites sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'*Asie*.

D'après les raisons qu'on a fait valoir si complètement et avec tant de justesse d'esprit dans l'introduction, il est très-probable qu'il ne peut y avoir de passage Nord-Ouest de la Mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, au Sud du soixante-cinquième parallèle. Si donc il existe réellement un passage, ce doit être dans l'hémisphère occidental, près de la *baie de Baffin*, ou en doublant la partie septentrionale du *Groënland*, ou bien dans l'hémisphère oriental par la Mer glaciale, au Nord de la *Sibérie*; et de quelque côté qu'il se trouve, les Navigateurs doivent traverser le détroit de *Behring*. Il ne s'agit donc plus que d'examiner s'il est impossible de pénétrer dans la Mer Atlantique par ce détroit, de l'un ou de l'autre côté.

Selon le résultat de nos deux campagnes, il paroît que la mer, située au Nord du détroit de *Behring*, offre moins de glaces au mois d'Août qu'au mois de Juillet, et peut-être même qu'elle est plus libre encore au mois de Septembre. Mais, après l'équinoxe, les jours diminuent si promptement, qu'il ne faut plus espérer de dégel; et il ne seroit pas raisonnable de supposer que les chaleurs de la première quinzaine de Septembre disperseront les glaces sur les parties les plus septentrionales de la côte d'*Amérique*. En adoptant cette supposition, on conviendra toutefois, qu'il y auroit de la folie à essayer de se rendre du *Cap glacé* aux parties connues de la *baie de Baffin*, c'est-à-dire, de faire une route de 420 lieues dans un espace de temps aussi court que celui où le passage seroit ouvert.

La côte d'*Asie* offre encore moins d'apparence de succès : on en sera persuadé comme moi, si on examine nos observations sur l'état de la mer, au Sud du *Cap septentrional*, et les détails que nous ont procurés, sur la *Sibérie*, les Lieutenans de Behring (*), et le Journal de Shalauroff.

Si le voyage de Deshneff est authentique, il prouve sans doute la possibilité de doubler la pointe Nord-Est de l'*Asie;* mais si l'on songe que depuis ce navigateur, il s'est écoulé un siècle et demi; que, durant cet intervalle, et à des époques où l'esprit humain étoit si curieux et si entreprenant, personne n'a encore pu faire la même route, on formera peu d'espérances sur les avantages publics qui pourroient en résulter. Si l'on suppose même que,

(*) Voyez Gmelin, page 369—374.

durant une saison extrêmement favorable, un vaisseau a trouvé un passage libre autour des côtes de la *Sibérie*, et qu'il est arrivé sain et sauf à l'embouchure de la *Lena*, ce bâtiment aura encore à passer le *Cap Taimura*, qui se prolonge à 78 degrés de latitude, et qui jusqu'ici n'a été doublé par aucun voyageur.

On soutient cependant qu'il y a de fortes raisons de supposer moins de glaces sur la mer, à mesure qu'on approche du Pôle; que toutes les glaces vues par nous dans les latitudes inférieures, semblent avoir été formées dans les grandes rivières de la *Sibérie* et de l'*Amérique*, et qu'après s'être détachées des bords, elles étoient venues remplir les parages où nous les avons trouvées. Lors même que cette hypothèse seroit vraie, il seroit vrai aussi qu'il n'y auroit aucun moyen de traverser ces parages, si l'été ne fondoit pas une masse si énorme de glaces. En admettant cette origine de la formation des glaces, nous aurions mal choisi l'époque de l'année pour essayer le passage; et il faudroit le tenter au mois d'Avril et au mois de Mai, avant le dégel des rivières; mais par combien d'argumens on peut attaquer cette supposition! Les glaces que nous avons rencontrées au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, nous ont mis en état de juger de celles auxquelles on peut s'attendre plus loin au Nord, et nous pensâmes sur ce fondement, que la glace pouvoit réunir les deux Continens pendant l'hiver : ce phénomène seroit en effet d'accord avec ce qu'on nous dit au *Kamstchatka*. On nous assura qu'en partant l'hiver de la côte de *Sibérie*, on se porte sur la glace à des distances plus grandes que ne l'est, en quelques endroits, le canal qui sépare les deux Continens.

Les dépositions indiquées ci-dessus offrent les détails suivans, qui sont remarquables. On y lit, au sujet de la terre (l'*Amérique*) qu'on voit depuis le *Tschukotskoi-Noss* : « Les Tschusky, en un jour d'été, se rendent à » cette terre sur des baidars, espèce de canots d'os de » baleine, et couverts de peaux de veaux marins : comme » ils font beaucoup de chemin pendant l'hiver avec leurs » rennes, ils peuvent aussi y arriver en vingt-quatre » heures, à cette époque de l'année ». D'où il résulte une preuve suffisante, que les deux pays étoient en général réunis par la glace durant la mauvaise saison.

Le récit d'une des expéditions entreprises pour découvrir une Isle qu'on supposoit dans la Mer glaciale, est encore plus remarquable. Je vais rapporter le passage de Muller : « En 1714, on fit à *Jakutzk* les préparatifs d'une » nouvelle expédition; on en donna le commandement à » Alexis Markoff, qui devoit partir de l'embouchure de » la *Jana*; et si ses *Schitiki* n'étoient pas propres aux » voyages de mer, on le chargea de construire, dans un » lieu convenable, des navires avec lesquels il pût continuer son voyage sans danger.

» Lorsqu'il fut à *Ust-Janskoe Simovie*, port où il devoit s'embarquer, il écrivit à la Chancellerie de *Jakutzk* (sa lettre est datée du 2 Février 1715) : il manda » qu'il lui étoit impossible de naviguer sur cette mer continuellement glacée; qu'en été les glaces ne fondoient » pas, et que l'expédition projetée ne pouvoit avoir lieu » qu'avec des traîneaux menés par des chiens. Il partit » en effet, le 10 Mars de la même année, avec des traîneaux conduits par des chiens; il emmena neuf hommes, » et il fut de retour à *Ust-Janskoe Simovie* le 3 Avril.

» Voici le résultat de son voyage : il marcha directement » au Nord, sur la glace, durant sept jours, aussi vîte que » ses chiens purent le traîner (ces animaux, lorsque les » chemins et le temps sont bons, parcourent 80 ou 100 » verstes chaque jour), et il ne découvrit aucune Isle. La » glace qui s'élevoit en montagnes devant lui, lui opposa » des barrières insurmontables : il gravit un sommet d'une » de ces montagnes de glace, d'où son horizon fut très- » étendu, mais il ne vit rien qui ressemblât à une terre : » enfin, n'ayant plus de vivres pour ses chiens, la plupart » de ces animaux moururent, ce qui l'obligea de re- » venir ».

Outre ces argumens, qui conservent toute leur force, même dans l'hypothèse que les rivières produisent la glace de ces mers, on a bien des raisons de ne pas croire à une pareille théorie. Le Capitaine Cook, dont les premières idées sur cette matière avoient été analogues à celles des spéculateurs que je combats ici, fit, durant le voyage actuel, une multitude de remarques qui le portèrent à changer de système. Nous avons trouvé les côtes de l'ancien et du Nouveau-Monde très-basses; les sondes diminuoient peu-à-peu, à mesure que nous approchions, et l'une et l'autre côtes se ressembloient d'une manière frappante; ces faits, joints à la description de la *Rivière de Cuivre*, par M. Hearne, donnent lieu de conjecturer que, quelles que puissent être les rivières qui débouchent du Continent d'*Amérique* dans la Mer glaciale, elles sont de la même nature que celles du côté de l'*Asie*, et si basses à leur entrée, qu'elles peuvent recevoir seulement de petites embarcations : les glaces, au contraire, que nous avons vues, s'élèvent au-dessus du niveau de la mer, à une

hauteur égale à la profondeur de ces rivières, en sorte que leur élévation entière, mesurée depuis la base, doit être au moins dix fois plus grande.

Les lecteurs curieux ne manqueront pas de se rappeler ici un autre fait, qui paroît très-difficile à concilier avec l'opinion de ceux qui croient la terre nécessaire à la formation de la glace; je veux parler de l'état différent où est la mer autour du *Spitzberg*, et au Nord du détroit de *Behring*: car enfin il faut expliquer comment il arrive qu'autour du *Spitzberg*, et dans le voisinage de beaucoup de terres connues, les vaisseaux pénètrent annuellement à près de 80 degrés de latitude, tandis que, de l'autre côté, on n'a pu, après les plus grands efforts, aller au-delà de 71, où d'ailleurs les deux Continens divergent presque à l'Est et à l'Ouest, et où l'on ne connoît point encore de terre aux environs du Pôle. Ceux qui désireront des éclaircissemens plus complets, peuvent lire *les Observations faites durant un voyage autour du monde*, par le Docteur Forster : la question de la formation de la glace y est discutée d'une manière bien détaillée et bien satisfaisante, et l'on y trouve une multitude d'argumens très-solides, d'où il résulte que les mers du Pôle ne doivent pas être ouvertes.

Avant de terminer ces remarques, je comparerai les progrès que nous avons faits au Nord durant nos deux campagnes, et j'ajouterai un petit nombre d'observations générales sur la mer, et la côte des deux Continens situés au Nord du détroit de *Behring*.

En 1778, nous ne rencontrâmes les glaces que le 17 Août, par 70 degrés de latitude : nous les trouvâmes alors en masses compactes, qui se prolongeoient aussi loin que pouvoit s'étendre la vue : une partie étoit mobile, puisque

sa dérive manqua de nous enfermer entre ces glaces et la terre. Ayant reconnu combien il seroit inutile et dangereux d'essayer de pénétrer plus loin au Nord, entre les glaces et la terre, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, entre le soixante-neuvième et le soixante-dixième parallèles, et nous rencontrâmes souvent de vastes champs de glaces sur notre route : quoique les brumes et l'épaisseur du ciel ne nous aient pas permis d'en dessiner entièrement et précisément la bordure, nous étions sûrs néanmoins, quand nous entreprenions de cingler au Nord, de les retrouver avant d'être parvenus à soixante-dix degrés de latitude. Le 26 Août, par soixante-neuf degrés trois quarts de latitude et cent quatre-vingt-quatre degrés de longitude, nous en aperçûmes une quantité si considérable sur notre chemin, qu'il nous fut impossible de passer au Nord ou à l'Ouest. Nous fûmes obligés d'en longer les bords au Sud-Sud-Ouest, jusqu'au moment où nous découvrîmes une terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte d'*Asie*. La saison étoit très-avancée ; le ciel commençoit à se charger de neige et de pluie neigeuse ; d'autres indices annonçoient l'approche de l'hiver, et nous abandonnâmes notre entreprise pour le moment.

Notre seconde campagne se borna à-peu-près à confirmer les observations faites durant la première ; car nous ne pûmes nous rapprocher du Continent de l'*Asie*, par-delà le soixante-septième parallèle, et il nous a été impossible d'approcher de celui de l'*Amérique*, si j'en excepte un espace d'un petit nombre de lieues, situé entre 68 et 68 degrés 20 minutes de latitude, que nous n'avions pas vu l'année précédente. La glace nous a arrêtés trois degrés plus bas ; et nos efforts pour pénétrer davantage au Nord,

s'exercèrent principalement sur le milieu du canal qui est entre les deux côtes. Nous nous sommes élevés du côté de l'*Amérique* trois degrés plus loin que sur celui de l'*Asie* : nous avons rencontré la glace plus tôt, et en plus grande quantité, sur la dernière côte, durant les deux campagnes. A mesure que nous nous sommes élevés au Nord, nous avons toujours vu la glace plus compacte et plus solide ; mais comme dans nos différentes traversées, d'un côté à l'autre, nos vaisseaux ont passé sur des portions de mer fermées auparavant, nous avons conjecturé que la plus grande partie des glaces étoit mobile. Nous avons évalué leur hauteur moyenne de huit à dix pieds, et leur élévation la plus considérable, de seize ou dix-huit. Les courans, examinés de nouveau à deux reprises, nous ont prouvé que leur vitesse est inégale, mais qu'elle n'est jamais de plus d'un mille par heure. En comparant notre estime avec les observations, nous reconnûmes aussi que les courans avoient des directions différentes; qu'ils venoient cependant plus de l'Ouest que d'aucune autre partie : au reste, quelle que soit leur direction, leur effet s'est trouvé si peu considérable, qu'on ne peut en tirer aucune induction sur l'existence d'un passage au Nord. Le mois de Juillet fut infiniment plus froid que celui d'Août. Le thermomètre, durant le premier, fut une fois à 28 degrés, et très-communément à 30, au-lieu que, pendant le mois d'Août de l'année précédente, il tomba rarement au point de congellation. Nous eûmes les deux campagnes quelques vents forts qui soufflèrent toujours du Sud-Ouest. Nous fûmes exposés aux brumes, quand le vent étoit modéré, de quelque point du compas qu'il vînt; mais ces brumes accompagnèrent les vents du Sud plus constamment que les vents contraires.

C'est à 66 degrés de latitude que les deux Continens se rapprochent le plus : la largeur du détroit y est de treize lieues : par-delà, la côte d'*Asie* et celle d'*Amérique* divergent au Nord-Est-quart-Est et à l'Ouest-Nord-Ouest; et au soixante-neuvième parallèle, elles sont séparées par un intervalle de 14 degrés de longitude, ou d'environ cent lieues. On est frappé au Nord du détroit de la ressemblance d'aspect des deux pays. L'un et l'autre sont dénués de bois. Les côtes sont basses, et plus avant dans les terres, on voit des montagnes qui s'élèvent à une grande hauteur. Les sondes rapportèrent vingt-neuf et trente brasses, vers le milieu du canal ; et elles diminuèrent peu-à-peu, à mesure que nous approchâmes de l'un des deux Continens: mais à la même distance, elles étoient un peu moindres sur la côte d'*Amérique* que sur celle d'*Asie*. Le fond, au milieu du détroit, est d'une vase molle et gluante, et aux approches de l'un et de l'autre des deux rivages, le sable brun, entre-mêlé de petits fragmens d'or et de quelques coquilles. La marée ou le courant se firent peu sentir, et ils venoient toujours de l'Ouest.

Il est temps de reprendre la suite de notre Journal, que j'ai interrompu au 31 Juillet : nous étions à dix-huit lieues au Sud du *Cap oriental*, à midi de ce jour.

Nous eûmes de légers souffles de vent du Sud-Ouest jusqu'à midi du 1.er Août : notre latitude, observée à cette époque, fut de 64 degrés 23 minutes, et notre longitude de 189 degrés 15 minutes : la côte d'*Asie* se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord à l'Ouest un demi-rumb-Sud, à environ douze lieues de distance, et la terre située à l'Est de *S.-Laurent*, nous restoit au Sud un demi-rumb-Ouest. Le ciel s'éclaircit le 2, et à midi, nous aperçûmes la même terre, qui se montroit de l'Ouest-Sud-

Ouest un demi-rumb-Ouest au Sud-Est, elle offroit plusieurs mondrains élevés, qui ressembloient à autant d'Isles : notre latitude observée étoit de 64 degrés 3 minutes ; notre longitude, de 189 degrés 28 minutes, et la sonde rapportoit dix-sept brasses. Nous n'approchâmes pas assez de cette terre pour déterminer si elle forme une Isle ou un petit archipel. Nous dépassâmes la partie la plus occidentale, le 3 Juillet dans la soirée, et nous supposâmes alors que c'étoit l'Isle *S.-Laurent* : nous avions longé la partie la plus orientale, au mois de Septembre de l'année précédente, et nous la nommâmes l'*Isle de Clerke* : nous reconnûmes qu'elle est composée d'un certain nombre de rochers d'une assez grande hauteur, réunis par des terrains très-bas. Quoique nous eussions pris l'année d'auparavant ces rochers pour autant d'Isles particulières, jusqu'au moment où nous fûmes très-près de la côte, j'imagine toujours que l'Isle *S.-Laurent* est distincte de l'*Isle de Clerke*, puisque nous aperçûmes entre l'une et l'autre un espace considérable, où nous ne pûmes distinguer le plus petit mondrain. Nous découvrîmes aussi au Nord-Est de la terre que nous avions vue à midi, et que l'épaisseur de l'atmosphère nous permit seulement de distinguer une fois, une portion de côte qui ressembloit à une petite Isle. Nous évaluâmes sa distance à dix-neuf lieues de l'Isle *S.-Laurent*, dans la direction du Nord-Est-quart-Est un demi-rumb-Est. Nous eûmes le 3, des vents légers variables, et nous gouvernâmes autour de la pointe Nord-Ouest de l'Isle *S.-Laurent*. Le 4, à midi, notre latitude estimée fut de 64 degrés 8 minutes, et notre longitude de 188 degrés ; l'Isle *S.-Laurent* nous restoit au Sud un quart de rumb-Est, à sept lieues. L'après-midi, il s'éleva une brise fraîche de l'Est : nous mîmes le cap au

Sud-Sud-Ouest, et nous perdîmes bientôt l'Isle *S.-Laurent* de vue. Le 7, à midi, notre latitude observée fut de 59 degrés 38 minutes, et notre longitude de 183 degrés. Nous fûmes en calme l'après-dînée, et nous prîmes un grand nombre de morues par soixante-dix-huit brasses. L'aimant déclinoit de 19 degrés Est. Depuis cette époque jusqu'au 17, nous forçâmes de voiles au Sud, et il ne nous arriva rien de remarquable, si ce n'est que le vent, soufflant de la partie de l'Ouest, nous entraîna à l'Est plus que nous ne le voulions, car nous avions le projet de reconnoître l'Isle de *Behring*.

Le 17, à quatre heures et demie du matin, nous découvrîmes une terre au Nord-Ouest : nous ne pûmes en approcher, parce que le vent souffloit de ce point du compas. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 49 minutes, et notre longitude de 1 8 degrés 5 minutes : l'aimant déclinoit de dix degrés Est. La terre en vue nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, à douze ou quatorze lieues : nous supposâmes que c'étoit l'Isle *Mednoi*, placée dans les cartes russes au Sud-Est de celle de *Behring* : elle est élevée, et nous n'y aperçûmes point de neige. Nous l'avons indiquée à 54 degrés 28 minutes de latitude, et à 167 degrés 52 minutes de longitude. Une ligne de cent cinquante brasses ne rapportoit point de fond.

Le Capitaine Clerke n'avoit plus la force de sortir de son lit : il voulut que les Officiers reçussent les ordres de moi, et il nous enjoignit de gagner en hâte la baie d'*Awatska*. Le vent continuant à souffler de la partie de l'Ouest, nous gouvernâmes au Sud jusqu'au 19 : à cette époque, le vent passa à l'Est, après quelques jours de pluie, et il devint impétueux. Nous en profitâmes ; et tant qu'il dura, nous forçâmes de voiles à l'Ouest. Il sauta le 20

au Sud-Ouest, et nous mîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 7 minutes, et notre longitude de 162 degrés 49 minutes. Le 21, à cinq heures et demie du matin, nous découvrîmes sur la côte du *Kamstchatka*, une très-haute montagne à pic, appelée montagne *Cheepoonskoi*, parce qu'elle se trouve derrière le *Noss* : elle nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à vingt-cinq ou trente lieues : à midi, la côte se prolongeoit du Nord quart-Nord-Est à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues, et elle étoit chargée de beaucoup de brume. Nous eûmes de légers souffles de vent le reste du jour et le lendemain, et une ligne de cent quarante brasses ne rapporta point de fond.

Le 22 Août 1779, à neuf heures du matin, nous eûmes le malheur de perdre le Capitaine Charles Clerke, âgé de trente-huit ans. Il mourut d'une consomption qui avoit commencé avant son départ d'*Angleterre*, et qui l'avoit rendu languissant durant tout le voyage. Son dépérissement insensible nous affligeoit depuis long-temps ; mais le courage, l'égalité d'âme, la bonne humeur qu'il conserva jusqu'à son dernier moment, et la résignation enjouée avec laquelle il se soumit à son sort, nous donnèrent une sorte de consolation. Il étoit impossible de ne pas prendre un intérêt particulier à un homme dont la vie avoit été une suite continuelle des fatigues et des travaux qu'ont à souffrir les marins, et sous lesquels il succomboit. Il servoit dans la marine depuis sa tendre jeunesse : il s'étoit trouvé à plusieurs actions, durant la guerre de 1750, et en particulier, au combat de la *Bellone* et du *Courageux* : placé alors à la hune d'artimon, il tomba à la mer avec le mât, mais il fut recueilli par les canots sans être blessé. Il étoit *Midshipman* à bord du *Dauphin*, lorsque ce

vaisseau fit son premier voyage autour du monde, sous le Commodore Byron, et il fut envoyé ensuite à la station d'*Amérique*. Il fit son second voyage autour du monde sur l'*Endeavour*, en qualité d'aide du *Master*, et d'après la promotion qui eut lieu durant l'expédition, il revint Lieutenant. Il fit une troisième fois le tour du globe, lors du premier voyage de *la Résolution*, dont il fut nommé second Lieutenant; et peu de temps après son retour en *Angleterre* (en 1775), il fut élevé au rang de Capitaine. Durant les préparatifs de l'expédition dont j'achève le Journal, il fut nommé Commandant de *la Découverte*, avec l'ordre d'accompagner M. Cook; et à la mort de M. Cook, il obtint le commandement en chef, comme je l'ai déjà dit.

Il y auroit une extrême injustice à ne pas dire que, durant le court intervalle où il dirigea notre expédition, il montra le plus grand zèle, et les soins les plus empressés pour la faire réussir. Les progrès de sa maladie devenoient rapides à l'époque où le commandement en chef lui passa, et il se trouvoit hors d'état d'affronter les rigueurs des hautes latitudes septentrionales; mais le délabrement de son corps ne diminua en rien la force et l'activité de son esprit; quoiqu'il sût qu'en différant son retour à un climat plus chaud, il renonçoit à la seule chance qu'il eût encore pour sa guérison, il craignit au dernier point qu'on lui reprochât d'avoir mis son intérêt personnel avant le bien du service, et il persévéra dans la recherche du passage, jusqu'au moment où les Officiers des deux vaisseaux opinèrent qu'il étoit impraticable, et que des tentatives ultérieures seroient non-seulement inutiles, mais dangereuses.

CHAPITRE V.

Retour au havre de Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Promotion des Officiers. Funérailles du Capitaine Clerke. Nous réparons* la Découverte. *Autres occupations de nos équipages. Lettres du Commandant du* Kamstchatka. *Une galliote russe nous fournit de la fleur de farine et des munitions navales. Détails sur un gentilhomme russe exilé au* Kamstchatka. *Chasse de l'ours et pêche. Disgrâce du Sergent. Nous célébrons l'Anniversaire du Couronnement du Roi, et nous recevons la visite du Gouverneur de la province. Le Sergent est rétabli dans sa place. Un soldat russe est élevé en grade, d'après nos sollicitations. Remarques sur la discipline de l'armée russe. Eglise de* Paratounca. *Description de la chasse de l'ours. Autres détails sur les ours de ce pays et sur les Kamstchadales. Inscription à la mémoire du Capitaine Clerke. On nous fournit des bœufs, etc. Les Russes célèbrent la fête de l'Impératrice. Présens que nous fait le Gouverneur. Un de nos soldats de marine entreprend de déserter. Notre sortie de la baie. Description nautique et géographique de la baie d'*Awatska. *Tables et observations astronomiques.*

Le Capitaine Gore, que M. Williamson alla instruire de la mort de M. Clerke, m'écrivit de faire tous mes efforts pour ne point me séparer de *la Découverte*, et en cas de

séparation, il m'ordonna de me rendre en hâte au havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*. A midi, nous étions par 53 degrés 8 minutes de latitude, et 160 degrés 40 minutes de longitude orientale : le *Cheepoonskoi-Noss* nous restoit à l'Ouest. Nous eûmes l'après-midi, de légers souffles de vent, qui continuèrent durant la matinée du 23 : une brise fraîche de l'Est s'étant élevée à midi, nous portâmes vers l'Entrée de la baie d'*Awatska*, et à six heures du soir, nous la vîmes dans l'Ouest-Nord Ouest un demi-rumb-Ouest, à cinq lieues. Le fanal que nous trouvâmes alors bien éclairé, se montroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à la distance de trois milles. Le vent s'éteignit à cette époque; mais la marée nous étoit favorable, et les canots détachés en avant nous remorquèrent au-delà des passes étroites de l'Entrée. La marée portant contre nous, à une heure du matin du 24, nous jetâmes l'ancre; nous appareillâmes à neuf heures, et nous remontâmes la baie avec de légers souffles de vent, et les canots toujours en avant, jusqu'à une heure. Nous profitâmes alors d'une brise fraîche, et avant trois heures du soir, nous mouillâmes dans le havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*; notre pavillon étoit à mi-mât, parce que nous avions à bord le corps de notre Commandant. *La Découverte* ne tarda pas à nous suivre.

Nous fûmes à peine mouillés, que notre ami le Sergent, toujours chargé du commandement de la place, arriva à bord avec un présent de baies, qu'il destinoit au Capitaine Clerke. Il montra une grande affliction en apprenant sa mort. M. Clerke ayant recommandé qu'on déposât son corps à terre, et, s'il étoit possible, dans l'église de *Paratounca*, nous en parlâmes au Sergent, et nous délibérâmes avec lui sur ce qu'il falloit faire en cette occasion.

Dans le cours de notre conversation, qui fut assez pénible, faute d'interprète, il nous dit que le Professeur de l'Isle, et plusieurs Russes avoient été enterrés près des barraques de la garnison, à l'*Ostrog* de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, et que cet endroit seroit préférable à l'église de *Paratounca*, puisqu'on devoit fermer l'église de *Paratounca*, et l'établir ici l'année suivante. Il fut donc résolu que nous attendrions l'arrivée du Prêtre de *Paratounca* : le Sergent nous avertit que ce Prêtre étoit le seul homme en état de nous répondre, et il nous conseilla de l'envoyer chercher. Il ajouta en même-temps, qu'il alloit détacher un exprès à *Bolcheretsk*, afin d'instruire de notre retour le Gouverneur de la Province. Le Capitaine Gore écrivit au Gouverneur; il le pria de nous faire parvenir seize bêtes à cornes le plus promptement possible. Le Gouverneur ne savoit d'autre langue que la russe, et le Sergent, à qui nous fîmes comprendre ce que nous demandions, se chargea volontiers de donner l'explication de notre lettre.

Quoique l'aspect du *Kamstchatka* fût moins stérile que lors de notre première relâche, nous observâmes cependant que les Russes avoient, s'il est possible, un air encore plus malade. Ils observèrent aussi de leur côté, il est vrai, que nous étions dans le même cas ; et comme ils ne sembloient pas plus disposés que nous à écouter avec plaisir des remarques sur les mauvaises mines, nous ne manquâmes pas d'attribuer mutuellement cet effet à la teinte fleurie et animée du pays qui produisoit un air de pâleur et de mort sur nos visages.

L'éruption du volcan, qui avoit été si forte lorsque nous sortîmes de la baie, n'avoit point causé ici de dommages : cependant des pierres de la grosseur d'un œuf d'oie étoient tombées à l'*Ostrog*.

Le 25 au matin, le Capitaine Gore expédia les nouvelles commissions que la mort de M. Clerke rendoit nécessaires : il prit le commandement de *la Résolution ;* il me donna celui de *la Découverte*, et M. Lanyan, aide du *Master* de *la Résolution*, qui avoit déjà servi en cette qualité à bord de l'*Aventure*, lors du second voyage de M. Cook, obtint la Lieutenance qui vaquoit. Cette promotion produisit les arrangemens que voici : les Lieutenans Burney et Rickman quittèrent *la Découverte ;* ils furent instalés premier et second Lieutenans de *la Résolution*, et M. Willamson fut nommé premier Lieutenant de *la Decouverte.* Le Capitaine Gore me permit d'emmener sur *la Découverte* quatre *Midshimen* qui m'étoient utiles pour les calculs astronomiques, et dont les secours me devenoient d'autant plus nécessaires que nous n'avions pas les *éphémérides* de cette année. M. Bayly vint me remplacer sur *la Résolution*, afin qu'on pût continuer les observations astronomiques sur les deux vaisseaux. Nous reçûmes le même jour la visite du Pope Romanoff Vareshagen, ou du digne Prêtre de *Paratounca.* La douleur qu'il témoigna de la mort de M. Clerke fit honneur à son cœur : il confirma ce que nous avoit dit le Sergent sur le déplacement de l'église, et il ajouta qu'on préparoit les bois ; mais il laissa au Capitaine Gore le choix de *Paratounca,* ou du lieu destiné à la nouvelle église dans l'*Ostrog* de *S.-Pierre* et *S.-Paul.*

Les glaces, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, avoient causé beaucoup de dommages à *la Découverte*, et particulièrement le 23 Juillet : elle avoit eu un grand nombre de voies d'eau depuis cette époque, et on supposoit des écarts à quelques-uns de ses couples. M. Gore lui envoya les charpentiers de *la Résolution :* on vida la partie de la calle

de *la Découverte*, qui étoit en avant de la grande écoutille, afin d'alléger la proue, et on enleva la portion de doublage endommagée du côté de stribord. On découvrit après cette opération, que trois pieds de la troisième virure, au-dessus des préceintes, étoient enfoncés, et que les couples offroient réellement des écarts. On dressa ensuite une tente pour ceux de nos gens qui travailloient sur la côte, et un détachement alla couper des bois à un mille au Nord du havre. On établit les observatoires à l'extrémité Ouest de la bourgade, près d'une tente qui servit de logement au Capitaine Gore et à moi.

A mesure qu'on enleva le doublage de *la Découverte*, on découvrit de plus en plus le mauvais état du corps de ce vaisseau. Le lendemain au matin, on trouva huit pieds de l'un des bordages des préceintes si pourris, qu'il fut nécessaire de les changer. Nous fûmes embarrassés quelque temps; car il ne restoit pas sur l'un ou l'autre de nos bâtimens, de merain propre à cet objet, à moins que nous n'employassions un mât de hune, expédient auquel nous ne pouvions recourir qu'à la dernière extrémité. Les charpentiers se rendirent à terre l'après-dînée, et on leur recommanda de chercher un arbre propre à cet usage. Ils rencontrèrent heureusement un bouleau qui, je crois, étoit le seul arbre assez gros de tous les environs de la baie, et qui avoit été scié par nous lors de notre première relâche : cette découverte fut d'autant plus heureuse, que l'arbre avoit eu le temps de sécher. Il fut taillé sur la place et on l'amena à bord le lendemain.

La saison étant si avancée, je craignis que des délais, ou des empêchemens de la part de mon vaisseau, ne nuisissent au projet qu'avoit le Capitaine Gore de faire de

nouvelles découvertes, et j'ordonnai d'enlever seulement la portion de doublage absolument nécessaire pour réparer les avaries que nous avoit causées la glace. Je pris cette résolution de peur de découvrir une quantité plus grande de bordage en mauvais état ; je jugeai qu'il valoit mieux le laisser tel qu'il étoit, que de le remplacer par du bouleau vert, que j'aurois peut-être de la peine à trouver. Tout mon équipage étoit alors occupé, afin que nous fussions prêts à appareiller lorsque les charpentiers auroient achevé leur travail. Je chargeai quatre de mes gens de pêcher du saumon : ils en prirent une quantité considérable, et nous le jugeâmes d'une excellente qualité : outre ce qu'il en falloit pour la consommation des deux bâtimens, nous en salions près d'une barrique par jour. Les convalescens, au nombre de quatre, cueilloient des légumes, et faisoient la cuisine des détachemens employés à terre. On débarqua aussi notre poudre, afin de la sécher. *La Résolution* et *la Découverte* convertirent en huile la graisse de cheval marin que nous avions embarquée durant notre campagne au Nord : nous avions alors un besoin indispensable d'huile, car notre provision de chandelles étoit épuisée depuis long-temps. La réparation des futailles donna beaucoup de besogne aux tonneliers, et les deux équipages furent occupés jusqu'au 28 : les charpentiers continuèrent alors leurs travaux ; mais on laissa aux autres l'après-dînée de ce jour, afin qu'ils pussent laver leur linge, mettre leur garde-robe un peu en ordre, et paroître avec quelque décence à la cérémonie du lendemain.

Nous célébrâmes les funérailles du Capitaine Clerke le lendemain dans l'après-dînée : les Officiers et les équipages des deux vaisseaux suivirent le corps jusqu'à la

fosse, tandis que *la Résolution* et *la Découverte* tiroient des coups de canon de minute en minute : quand le service fut fini, les soldats de marine firent trois décharges générales. M. Clerke fut enterré au-dessous d'un arbre, sur une élévation qu'offre la vallée située au côté septentrional du havre, et où sont établis l'hôpital et les magasins des Russes : le Capitaine Gore, d'après les raisons indiquées plus haut, ne crut pas pouvoir choisir un emplacement plus conforme à la dernière volonté de M. Clerke, et selon ce que nous dit le Prêtre de *Paratounca*, le tombeau doit se trouver un jour au centre de la nouvelle église. Ce respectable Pasteur se tint durant la procession, à côté de celui de nos Messieurs qui lut les prières des morts : tous les Russes de la garnison étoient rassemblés, et ils accompagnèrent le convoi avec beaucoup de respect et de recueillement.

Le 30, les deux équipages reprirent leurs emplois respectifs, tels que je les ai indiqués plus haut ; et le 2 Septembre, les charpentiers ayant remplacé la portion de bordage qui se trouvoit pourrie ou gâtée, ayant réparé et calfaté le doublage du côté de bas-bord, se mirent à enlever celui de stribord qui étoit endommagé ; ils découvrirent encore ici quatre pieds de la troisième virure, au-dessus des préceintes, en si mauvais état qu'il fallut les changer. Cette opération eut lieu le 3. L'après-midi du même jour, on embarqua du lest ; on détacha le gouvernail, et on l'envoya à terre. Les éguillots se trouvoient entièrement usés, et nous avions perdu une grande partie du doublage. On essaya le nouveau gouvernail le lendemain ; mais comme on le trouva beaucoup trop pesant, et même plus pesant que celui de *la Résolution*, on le laissa à terre pour le sécher et l'alléger.

Un Enseigne arriva le même jour de *Bolcheretsk* : cet Officier apporta à M. Gore une lettre du Capitaine Shmaleff, Gouverneur du *Kamstchatka*. Le Sergent la lut, et il nous dit que le Gouverneur avoit donné des ordres pour qu'on nous amenât les bêtes à cornes dont nous avions besoin, que nous les recevrions dans peu de jours, et que M. Shmaleff ne tarderoit pas à venir nous voir; qu'il se mettroit en route immédiatement après l'arrivée d'un sloupe d'*Ochotsk* attendu chaque jour. L'Enseigne arrivé de la Capitale du *Kamstchatka* étoit fils de M. Synd, qui avoit commandé une expédition entre l'*Asie* et *l'Amérique*, faite onze années auparavant, dont nous avons déjà parlé, et qui résidoit alors à *Ochotsk* (*); il nous avertit qu'il venoit prendre nos ordres et veiller à ce qu'on nous

(*) Tout ce qu'on sait de son Voyage se trouve avec la carte de ses découvertes, dans les *nouvelles Découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique*. Nous n'avons pu tirer des Russes établis au *Kamstchatka*, d'autres détails que ceux qu'on doit à M. Coxe; et cependant ils paroissoient disposés à nous communiquer tout ce qu'ils savoient. Le Major Behm nous dit seulement que l'objet principal de l'expédition n'avoit pas réussi, et que le Commandant avoit été fort blâmé. Il nous parut évident que Synd avoit été sur la côte d'*Amérique*, au Sud du Cap du *Prince de Galles*, entre le 64.e et le 65.e degrés de latitude; s'il fut disgracié à son retour; si les Russes parlent toujours avec mépris de son Voyage, c'est vraisemblablement parce qu'il s'éleva trop au Nord, pour rencontrer des loutres de mer, objet principal de toutes les expéditions des Russes, et qu'il revint sans avoir rien trouvé qui promît des avantages de commerce.

Le groupe d'Isles placé sur la carte de Synd, entre le 61.e et le 65.e parallèle, est sûrement le même dont l'Isle appelée *Saint-Laurent*, par Behring, et les autres nommées par nous *Clerke*, *Anderson* et *King*, font partie; mais cette carte est très-fautive sur leur étendue et leur position réciproque.

fournît toutes les choses qui nous seroient nécessaires; qu'il demeureroit avec nous jusqu'au moment où le Gouverneur de la province pourroit partir de *Bolcheretsk*; qu'il s'en retourneroit alors, afin que la garnison ne fût pas sans Officier. Mes détachemens qui se trouvoient à terre, revinrent à bord le 5, et je les employai à gratter le fond du vaisseau et à embarquer huit barriques de bardeaux qui devoient servir de lest. Nous allions trouver des peuples dont l'accueil dépendroit, selon toute apparence, de l'air plus ou moins imposant que nous aurions, et deux de nos canons déposés dans la partie de la calle qui est en avant de la grande écoutille, furent placés sur le pont.

La Résolution s'échoua le 8, afin de réparer quelques dommages que les glaces avoient causés à son taille-mer, et nos charpentiers allèrent aider les siens.

Nous commençâmes à-peu-près à cette époque à faire bouillir une espèce de petit pin qui croît ici en grande abondance; nous crûmes que cette décoction pourroit nous servir dans la suite à brasser de la bière, et que nous viendrions à bout de nous procurer, à *Canton*, du sucre ou de la mélasse. J'étois sûr d'ailleurs que ce seroit un bon anti-scorbutique, et je désirois d'autant plus embarquer une quantité considérable de cet article, que la plupart des anti-scorbutiques dont on avoit pourvu mon vaisseau en *Angleterre*, se trouvoient consommés ou gâtés. Lorsqu'on en eût préparé une barrique, on découvrit que notre chaudière étoit très-mince, et qu'elle éclatoit en bien des endroits : cet accident m'obligea d'interrompre la décoction, et d'ordonner qu'on ménageât désormais la chaudière le plus qu'il seroit possible. Les Navigateurs qui entreprendront de longs voyages de l'espèce du nôtre, au-

roient peut-être raison de prendre une chaudière de rechange, ou d'avoir soin d'en choisir une très-forte. Les services extraordinaires auxquels il faut l'employer, et sur-tout la décoction des anti-scorbutiques, article important, semblent exiger cette précaution : une chaudière épaisse demandant une provision plus considérable de matières combustibles, je serois d'avis qu'on en prît une de rechange.

Le 10 au matin, les canots des deux vaisseaux remorquèrent une galiote russe d'*Ochotzk*, qui se montroit à l'entrée du havre. Ce bâtiment étoit en route depuis trente-cinq jours, et du haut du fanal, on l'avoit vu, quinze jours auparavant, louvoyer pour gagner l'embouchure de la baie : il avoit envoyé à terre sa seule embarcation, pour y chercher de l'eau dont l'équipage commençoit à avoir grand besoin : le vent ayant fraîchi, cette embarcation fit naufrage à son retour, et la galiote, rejetée dans la haute mer, avoit souffert extrêmement.

Elle portoit cinquante soldats avec leurs femmes et leurs enfans, et plusieurs autres passagers : elle avoit d'ailleurs vingt-cinq hommes d'équipage, en sorte qu'il se trouvoit plus de cent personnes à bord. C'étoit beaucoup pour un bâtiment de quatre-vingt tonneaux, aussi chargé de vivres et de munitions. Cette galiote et le sloupe que nous vîmes ici au mois de Mai, avoient la forme des dogres hollandois. Peu de temps après qu'elle eût jeté l'ancre, nous reçûmes la visite d'un *Put-Parouchich*, ou d'un Sous-Lieutenant, qui venoit prendre le commandement de la ville de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*. Nous comprîmes qu'une partie des soldats devoit renforcer la garnison, et l'on débarqua deux pièces de campagne, pour ajouter à la dé-

fense de ce lieu. Nous jugeâmes que notre première relâche avoit attiré l'attention du Gouverneur de la *Sibérie* sur la foiblesse de la place, et l'honnête Sergent me dit, en levant les épaules d'une manière énergique, que puisque nous avions trouvé moyen d'y aborder, d'autres peuples qui n'auroient pas les mêmes intentions, pourroient suivre notre exemple.

La Résolution, qui avoit réparé ses dommages, se remit à flot le lendemain; et, dans le cours de la journée, nous tirâmes de la galiote une petite quantité de poix, de goudron, de cordages et de fil : la toile étoit la seule chose que nous demandassions; mais il y en avoit peu dans les magasins, et on ne put nous en fournir. Nous reçûmes aussi 140 peaux ou 13,782 livres de fleur de farine, déduction faite de cinq livres pour le poids de chaque peau.

Jusqu'ici, nous avions eu un temps toujours sec; mais il survint une forte pluie accompagnée de grosses rafales, qui nous obligèrent d'amener les vergues et les mâts de hune.

Le 12 fut un dimanche, et on laissa reposer les équipages; mais le mauvais temps trompa nos espérances et empêcha nos gens de cueillir des baies, qui croissent en grande quantité sur la côte : ils se livrèrent à terre à d'autres amusemens. Le même jour, l'Enseigne Synd nous quitta pour retourner à *Bolcheretsk*, avec plusieurs des soldats qui étoient venus sur la galiote. Il n'eut d'autre table que la nôtre durant son séjour au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*. Par égard pour l'homme dont il tenoit le jour, nous le regardions comme nôtre frère, et nous le traitâmes avec l'affection que méritoit un individu de

la famille des Navigateurs qui ont entrepris des découvertes.

Nous avions admis le Sergent à notre table, parce qu'il étoit Commandant de la place, parce qu'il avoit d'ailleurs de la vivacité et de l'intelligence, et qu'il comprenoit mieux qu'aucun autre le petit nombre de mots russes que nous avions appris. L'Enseigne Synd avoit eu la politesse d'y consentir; mais à l'arrivée du nouveau Commandant, le Sergent fut disgracié, et on ne lui permit plus de s'asseoir en présence de ses Officiers. Nous avions bien envie de demander cette grâce pour lui, mais nous jugeâmes qu'elle étoit incompatible avec la discipline des Russes.

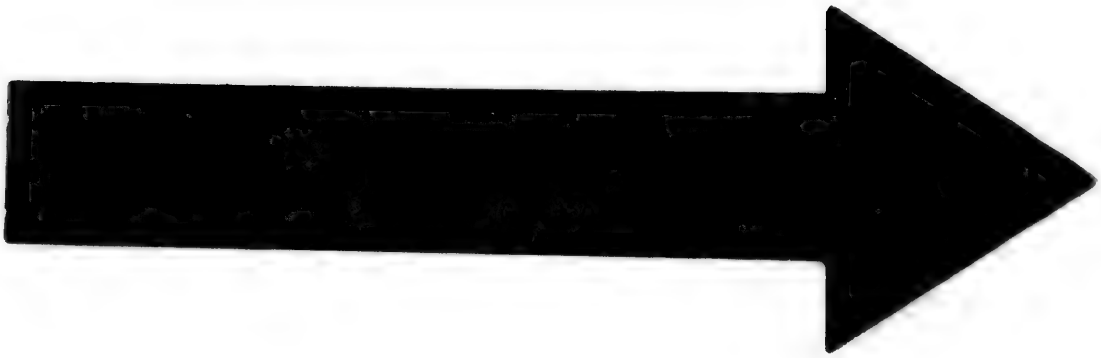
L'arrimage se trouva fini le 15 : nous avions embarqué le bois et l'eau qui nous étoient nécessaires, et en vingt-quatre heures nous pouvions appareiller. Il faut cependant observer que le bétail n'étoit pas encore arrivé de *Verchnei*, et comme nous avions sur-tout besoin de viande fraîche, que cet article étoit presque indispensable pour la santé des équipages, nous ne pouvions songer à partir sans l'avoir reçu. Tout annonçoit le beau temps : nous crûmes devoir profiter de cet intervalle pour prendre quelques récréations à terre et nous instruire un peu de l'état du pays. Le Capitaine Gore proposa une chasse de l'ours, et nous adoptâmes son idée avec empressement.

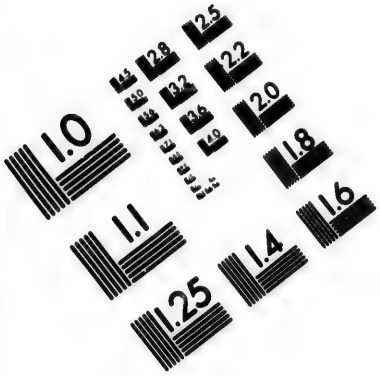
Voulant laisser un jour de repos à Hospodin Iwaskin, gentilhomme russe, qui devoit être de la chasse, qui résidoit ordinairement à *Verchnei*, et qui étoit arrivé le 15, nous ne partîmes que le 17. Le Major Behm l'avoit prié de se rendre auprès de nous lorsque nous serions de retour au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, et de nous servir

d'interprète; ce qu'on nous avoit dit de lui nous donnoit un grand désir de le voir.

Sa famille avoit eu un état considérable en *Russie*. Fils d'un Général au service de la Czarine, élevé en *France* et en *Allemagne*, il avoit été Page de l'Impératrice Elisabeth et Enseigne de ses Gardes. On lui donna le *knout* à l'âge de seize ans; on lui fendit le nez et on l'exila d'abord en *Sibérie*, et ensuite au *Kamstchatka*, où il se trouvoit depuis trente-un ans. Il étoit d'une haute taille et très-maigre; des rides profondes sillonnoient son visage, et quoiqu'il n'eût que cinquante-six ans, toute sa figure annonçoit la décrépitude.

Nous fûmes très-affligés de ce qu'il avoit complètement oublié l'allemand et le françois; il ne pouvoit construire une phrase, et il ne comprenoit qu'avec peine ce que nous lui disions dans l'une ou l'autre de ces langues. Nous perdîmes ainsi une occasion favorable qui devoit nous procurer de nouvelles informations sur le *Kamstchatka*. Nous avions d'ailleurs espéré que le récit de son histoire nous causeroit un grand plaisir : car il est vraisemblable qu'il n'auroit pas craint de la raconter à des étrangers qui pouvoient lui rendre de petits services, et qui sûrement ne devoient avoir aucune raison d'abuser de sa confiance. Les Russes établis ici ne savoient point la cause de son exil; mais ils pensoient généralement qu'il avoit commis un délit très-grave : ils le croyoient d'autant plus que, depuis l'avènement au trône de l'Impératrice actuelle, deux ou trois Gouverneurs du *Kamstchatka* s'étoient efforcés d'obtenir son rappel; mais loin de réussir dans leurs sollicitations, ils n'avoient pas même pu faire changer le lieu de son bannissement. Il nous dit qu'il avoit passé vingt ans sans manger de pain; qu'on ne lui avoit accordé des subsistances





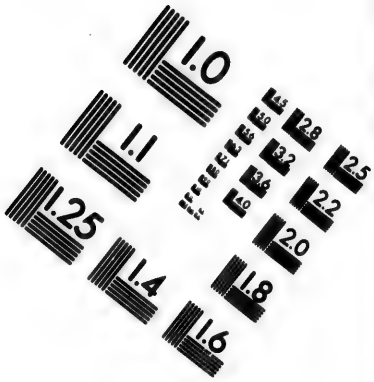
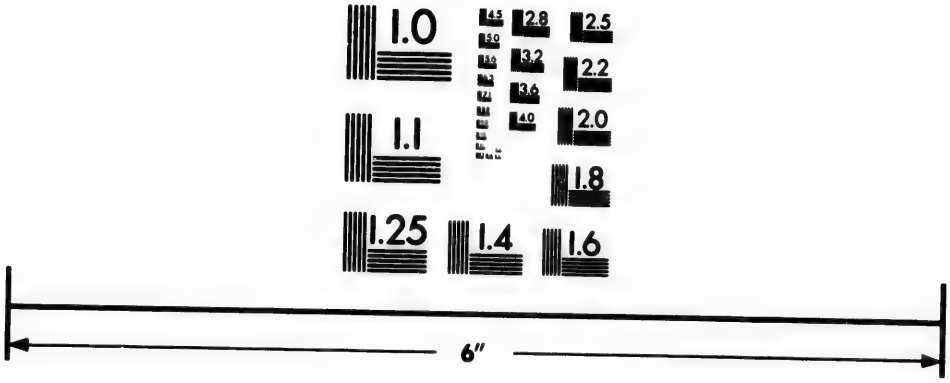


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

d'aucune espèce durant cet intervalle, et qu'il avoit vécu parmi les Kamstchadales, du produit de ses pénibles chasses; qu'il obtint ensuite une modique pension, et que sa position avoit commencé à être infiniment plus douce après l'arrivée du Major Behm. Ce respectable Gouverneur lui avoit témoigné de l'intérêt, et en l'invitant souvent à sa table, il avoit engagé les autres Russes à le recevoir également : il avoit d'ailleurs fait porter la pension de cet infortuné à cent roubles, c'est-à-dire, à la somme que reçoivent les Officiers avec rang d'Enseigne, dans tous les domaines de l'Impératrice, excepté dans cette province, où leur solde est double. M. Behm étoit venu à bout de lui procurer la permission de demeurer à *Uchotsk*; mais, songeant qu'il pourroit nous être utile lors de notre retour au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, il l'avoit engagé à nous attendre.

Après avoir donné ordre aux premiers Lieutenans des deux vaisseaux de faire aux agrès les réparations que comportoit le supplément des munitions reçues des Russes, nous partîmes pour notre chasse. Le Caporal des Kamstchadales nous servit de guide; et, avant de songer à nos plaisirs, nous voulûmes nous rendre directement à l'Entrée du *havre de Behm*. C'est une crique située au côté occidental de la baie; les Naturels du pays l'appèlent *Tareinska*; mais nous imaginâmes de lui donner le nom de l'Officier qui nous accueillit si généreusement, parce qu'il aimoit à s'y rendre, et qu'il l'avoit relevée lui-même.

Nous rencontrâmes le *Toion* de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*; il emmenoit dans sa pirogue, sa femme, deux enfans et un autre Kamstchadale. Il venoit de tuer deux veaux de mer sur une Isle de forme arrondie, qui gît à

l'entrée du havre, et il s'en retournoit chez lui avec cette proie et une quantité considérable de baies qu'il avoit cueillies. Le vent ayant passé au Sud-Ouest, nous changeâmes de route d'après son avis, et au-lieu de remonter le havre, nous portâmes au Nord vers un étang situé près de l'embouchure de la rivière de *Paratounca*, lieu connu pour servir de repaire aux ours. Nous eûmes à peine débarqué, que le vent tourna à l'Est, et nous ôta une seconde fois l'espérance d'atteindre des ours; car les Kamstchadales nous assurèrent que nous compterions vainement en trouver tant que nous serions au vent; que ces animaux ont une finesse d'odorat extraordinaire, qu'ils sentent les chasseurs de loin, et qu'alors ils ne manquent jamais de se soustraire aux dangers. Nous regagnâmes donc nos canots et nous passâmes la nuit sur la grève, dans une tente que nous avions apportée. Nous traversâmes la baie le lendemain, selon le conseil de nos guides, et nous nous rendîmes à l'Entrée du havre de *Rakoweena*.

Après avoir amarré ici nos canots, nous nous mîmes en route à pied avec tout notre bagage; et après une promenade de cinq ou six milles, nous arrivâmes sur les bords de la mer, à une lieue au Nord de la pointe du fanal. De là nous aperçûmes du côté du *Cheepoonskoi-Noss*, et dans toute l'étendue de notre vue, une bordure étroite et continue de terrains bas et unis, qui avoisinent la mer: ces terrains bas sont couverts de bruyères; ils produisent une quantité considérable de baies, et en particulier de celles qu'on appèle baies de perdrix: on nous dit que nous ne manquerions pas de rencontrer un certain nombre d'ours qui viennent les manger; mais que le ciel étant pluvieux, cette circonstance nous seroit défavorable.

Nous marchâmes le long de cette plaine; nous vîmes de loin plusieurs ours; mais avec toute notre adresse, nous ne pûmes les amener à la portée du fusil. Au-lieu de suivre la chasse, nous nous amusâmes à *piquer* des saumons, qui traversoient le ressac en foule pour gagner une petite rivière. Je remarquai que la méthode des Kamstchadales étoit bien inférieure à celle des Insulaires d'*Oonalashka:* quoique leurs instrumens eussent une pointe de fer, ils ne sembloient pas aussi propres à cet objet que ceux des Américains, armés seulement d'une pointe d'os, auxquels on ne pouvoit d'ailleurs les comparer du côté de l'élégance de la forme. Je voulus rechercher la cause de cette infériorité, et le Caporal, qui avoit vécu plusieurs années parmi les Américains, me dit que les Kamstchadales se servoient autrefois de la même espèce de dards et de piques, garnies de pointes et de barbes d'os, que les habitans du Nouveau-Monde, et qu'ils savoient les manier avec autant d'habileté. Nous ne nous entendions pas assez l'un et l'autre pour que je pusse bien le comprendre: il est probable qu'on retrouve ici un effet observé assez ordinairement chez une peuplade qu'on a voulu faire passer tout-à-coup de l'état de barbarie à la civilisation. Par bonheur que notre pêche eut quelque succès; car notre chasse avoit manqué complètement; nous n'avions pas tué un seul des oiseaux sur lesquels nous comptions pour notre subsistance, et nous commencions à croire que nous nous étions trop éloignés de notre quartier général.

Les Kamstchadales nous avertirent que nous ne rencontrions point de gibier, parce que notre détachement étoit trop nombreux, et que, malgré nos précautions, nous faisions encore trop de bruit. Il fut convenu que nous nous

séparerions ; que nous irions d'un côté, Iwaskin, le Caporal et moi ; et que M. Gore et le reste de notre petite troupe iroient d'un autre.

Après avoir passé la nuit dans notre tente, nous partîmes en effet le 19 au matin, et nous prîmes différentes routes. Nous avions le projet de décrire un demi-cercle de part et d'autre, et de nous retrouver au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*. La division dont je faisois partie, suivit le cours de la rivière à l'embouchure de laquelle nous avions pris du saumon : nous essuyâmes une grosse pluie qui tomba jusqu'à midi ; et nous arrivâmes sur les trois heures du soir à de vieux *balagans*, qui formoient autrefois un village Kamstchadale : nous ne rencontrâmes pas un seul ours durant cette longue et ennuyeuse marche. Nous songeâmes à coucher ici, afin de reprendre la chasse dès le point du jour ; mais comme le ciel s'éclaircit, et qu'il s'éleva en même-temps une brise fraîche d'un côté défavorable à nos projets, Iwaskin, que ses anciennes souffrances avoient mis hors d'état de supporter beaucoup de fatigue, et qui, pour le moment, se trouvoit très-mal à son aise, parce qu'il avoit vidé sa tabatière, nous pressa vivement de retourner au havre. Le vieux Caporal n'y consentit pas d'abord, il dit que nous en étions fort éloignés, que les chemins étoient mauvais, et que selon toute apparence la nuit nous surprendroit en route ; à la fin cependant il céda aux instances d'Iwaskin, et il nous conduisit le long des bords de plusieurs petits lacs, qui paroissent très-communs sur cette portion plate du pays. La longueur de ces lacs est d'un demi-mille à deux milles, et leur largeur d'environ un demi-mille ; leur eau est douce et limpide, et ils sont remplis d'un poisson

rouge de la forme et de la grandeur d'un petit saumon : j'en ferai plus bas une description particulière : les bords étoient couverts de débris des poissons qui avoient été à demi-mangés par les ours, et qui produisoient une puanteur intolérable. Nous traversâmes souvent des terrains que les ours venoient de quitter ; mais nous ne pûmes jamais découvrir un seul de ces animaux.

Il étoit nuit lorsque nous arrivâmes aux vaisseaux : nous avions marché douze heures ; le pauvre Iwaskin se trouvoit accablé de fatigue et épuisé : il est vraisemblable qu'il seroit revenu avec plus de forces s'il avoit eu du tabac ; car, à chaque pas, sa main se portoit machinalement dans sa poche, et il en tiroit toujours sa tabatière vide. Nous fûmes à peine aux bords de la mer, que le ciel devint très-sombre et très-pluvieux ; et nous nous félicitâmes de n'avoir pas prolongé notre chasse. On remplit la tabatière d'Iwaskin, et un bon souper nous fit oublier les fatigues et le mauvais succès de notre route.

J'appris le lendemain, avec regret, que, durant notre absence, le vieux Put-Parouchich avoit fait infliger un châtiment corporel à notre ami le Sergent : personne d'entre nous ne put en découvrir la cause ; mais on imagina que notre politesse envers le Sergent lui avoit donné de la jalousie. Nous avions toutes sortes de raisons de croire que l'offense, quelle qu'elle fût, ne méritoit pas une peine aussi humiliante, et nous fûmes affligés et indignés : nos liaisons avec le Sergent, et l'intérêt que nous lui témoignions nous rendoient en quelque sorte cet affront personnel. Je n'ai pas encore dit que nous avions consulté le respectable Major Behm, sur les moyens les plus propres à rendre quelques services au Sergent, qui avoit main-

tenu le bon ordre dans l'*Ostrog* durant notre première relâche, et qui, en toutes les occasions, s'étoit montré si empressé à nous être utile. Le Major, qui avoit aussi de la bienveillance et de l'amitié pour ce bas-Officier, nous avoit conseillé d'écrire au Gouverneur-général; il avoit en effet reçu une lettre du Capitaine Clerke sur cet objet; il nous avoit dit qu'il joindroit ses sollicitations aux nôtres; et au moment où nous le quittâmes, il avoit paru persuadé que le Sergent obtiendroit un grade supérieur.

Nous voulûmes attendre l'arrivée du Capitaine Shmaleff pour faire des remontrances sur la manière dont on avoit traité le Sergent. Ne sachant pas la langue du pays, il nous étoit impossible d'entrer dans des discussions, et cette résolution nous parut la meilleure; mais lorsque le *Pur-Parouchich* vint nous voir, nous ne pûmes nous empêcher de lui montrer notre chagrin, et de le recevoir très-froidement.

Nous célébrâmes le 22 l'anniversaire du couronnement de Sa Majesté : nous tirâmes vingt-un coups de canon, et nous donnâmes une fête aussi belle que le comportoit notre situation. Tandis que nous dînions, on nous annonça le Capitaine Shmaleff : cette nouvelle nous surprit agréablement; nous étions bien-aises qu'il pût jouir de la fête, et comme on nous avoit dit qu'une maladie grave le retenoit à *Bolcheretsk*, nous fûmes charmés de trouver cette nouvelle fausse. Il nous fit mille excuses sur ce qu'il ne nous apportoit rien; car il savoit que nous avions grand besoin de thé, de sucre, etc. Il nous apprit qu'il avoit différé son départ, parce qu'il attendoit chaque jour des lettres sur l'arrivée du sloupe d'*Ochotsk*; mais que n'en recevant point, et craignant que nous n'appareillassions, sans qu'il nous eût fait une visite, il s'étoit décidé à venir,

quoiqu'il n'eût autre chose à nous offrir que le tableau de la misère de *Bolcheretsk*. Il nous avertit en même-temps que si nous n'avions pas encore reçu les seize bêtes à cornes que nous demandions, c'étoit à cause des fortes pluies qu'on avoit essuyées à *Verchnei*. Nous répondîmes du mieux qu'il nous fut possible à tant de politesse et de générosité. M. Shmaleff alla à bord de *la Résolution*, où il fut salué de treize coups de canon. Nous lui donnâmes un assortiment complet de toutes les choses curieuses que nous avions rassemblées pendant le voyage, et le Capitaine Gore ajouta à ce présent une montre d'or et un fusil de chasse.

Il dîna le lendemain à bord de *la Découverte*, et le 25 il prit congé de nous pour retourner à *Bolcheretsk*. Nous ne pûmes le déterminer à prolonger son séjour au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*; il nous dit que le Sous-Gouverneur-général faisoit alors une tournée dans les diverses provinces du gouvernement de *Jakutsk*, et qu'il pouvoit arriver à *Bolcheretsk* sur le sloupe qu'on attendoit d'*Ochotsk* chaque jour. Avant de partir, il se décida de lui-même et sans aucune sollicitation de notre part, à emmener le *Put-Parouchich* et à rétablir le Sergent dans le commandement de cette place : nous sûmes d'ailleurs qu'il étoit très-mécontent de ce *Put-Parouchich*, qui avoit infligé, sans raison, une peine corporelle au Sergent.

Le Capitaine Shmaleff nous montra un désir si vif de nous obliger, que nous crûmes pouvoir lui demander une petite grâce pour un Kamstchadale de nos amis. Il s'agissoit de récompenser un vieux soldat qui avoit toujours ouvert sa maison à nos bas-Officiers, et qui leur avoit rendu

mille services, ainsi qu'aux deux équipages. M. Shmaleff souscrivit à notre demande d'une manière très-aimable : le vieux soldat fut nommé sur-le-champ Caporal (c'étoit tout ce qu'il désiroit); et on lui ordonna de venir remercier les Officiers anglois de ce grade important. Il ne sera pas inutile d'observer que la classe inférieure des Officiers de l'armée russe a sur les simples soldats un degré de prééminence que nous ne connoissons guères dans l'armée angloise. Nous fûmes très-surpris de voir un Sergent prendre le ton de hauteur, et exiger des subalternes tout le respect qui est dû à un Officier bréveté. On peut remarquer d'ailleurs qu'il y a en *Russie* beaucoup plus de gradations de dignités que dans les autres pays. On ne compte pas moins de quatre grades intermédiaires entre le Sergent et le simple soldat, et je suis persuadé que ce systême a des effets avantageux : il paroît incontestable que la subdivision de rangs établie dans notre marine, en produit de très-salutaires. Cet arrangement excite beaucoup d'émulation, et les Officiers supérieurs ont des moyens de donner une récompense proportionnée à presque tous les degrés possibles de mérite.

Puisque j'ai eu occasion de dire quelques mots sur cette matière, on me permettra d'ajouter une remarque. La discipline de l'armée russe est très-rigoureuse et très-sévère, même dans les provinces les plus éloignées de la cour : les Officiers brévetés sont assujétis à ses rigueurs comme les soldats. S'ils commettent la plus légère faute, on les emprisonne et on les met au pain et à l'eau : un Enseigne de nos amis nous dit que pour avoir eu part à une querelle d'ivrogne, on l'avoit tenu trois mois au cachot sans autre nourriture, et que depuis cette époque, il avoit de la répugnance à manger en compagnie.

J'accompagnai le Capitaine Shmaleff jusqu'à l'Entrée de la rivière d'*Awatska*, et après lui avoir fait mes adieux, je profitai de cette occasion pour aller voir le Prêtre de *Paratounca*. Je le suivis à l'église le 26, jour de dimanche. L'assemblée se trouva composée de sa famille, de trois hommes et de trois jeunes garçons kamstchadales, qui l'aidèrent à chanter une partie du service : tout se passa d'une manière grave et édifiante. L'église est de bois, et c'est la plus belle de ce canton du *Kamstchatka ;* elle est ornée de diverses peintures, et en particulier de deux tableaux de Saint-Pierre et Saint-Paul, donnés par Behring. Les draperies me parurent très-riches : car toutes les parties principales étoient des lames épaisses d'argent massif attachées à la toile ; ces lames offroient les divers plis des robes dont on habille les figures.

Le lendemain je partis à pied pour une autre chasse de l'ours, sous la direction du clerc de la paroisse, qui étoit un célèbre chasseur. Nous arrivâmes au coucher du Soleil sur les bords d'un des plus grands lacs du pays. Notre premier soin fut de nous cacher le mieux possible. De longues herbes et des broussailles qui environnoient le rivage, nous offrirent sur cela beaucoup de facilités. Nous étions depuis peu de temps en embuscade, lorsque le grognement des ours frappa nos oreilles, et nous eûmes bientôt le plaisir d'en voir un dans l'eau, qui sembloit nager directement vers l'endroit où nous étions. La Lune donnoit alors une lumière considérable, et lorsque l'animal fut à environ quinze verges, nous lui tirâmes trois coups de fusil à-la-fois ; il retourna tout de suite sur ses pas, et il fit un bruit, qu'on ne peut appeler proprement du nom de rugissement, de grognement ou de hurlement, mais

qui fut un mélange de ces différentes espèces de sons, et qui inspiroit une sorte d'horreur. Nous remarquâmes qu'il étoit très-grièvement blessé, et qu'il eut bien de la peine à gagner le rivage : il se retira sous des buissons épais placés à peu de distance; il continuoit à faire un bruit aussi fort et aussi terrible : mais quoique les Kamstchadales fussent persuadés que sa blessure étoit mortelle, et qu'il ne pouvoit se sauver plus loin, ils jugèrent qu'il valoit mieux ne pas sortir de notre embuscade pour le moment. Il étoit neuf heures alors; la nuit devenoit sombre, et paroissoit indiquer un changement de temps : nous crûmes devoir retourner à *Paratounca* et ne satisfaire notre curiosité que le lendemain : nous revînmes le jour suivant, et nous trouvâmes l'ours mort sur la place où nous l'avions vu se réfugier la veille : c'étoit une femelle d'une taille plus qu'ordinaire.

Ce que j'ai dit de notre première chasse pouvant donner au lecteur une mauvaise idée de la manière dont les Kamstchadales poursuivent les ours, il est bon d'ajouter quelques remarques que ma dernière course me mit à portée de faire.

Les Naturels du pays s'arrangent pour arriver au coucher du Soleil sur les terrains que fréquentent les ours : ils recherchent ensuite les traces de ces animaux; ils examinent celles qui sont les plus récentes et qui semblent indiquer la meilleure embuscade : ces traces sont plus nombreuses sur les sentiers qui mènent des bois aux lacs et parmi les joncs, les longues herbes et les fougeraies placées au bord de l'eau. Lorsque le lieu de l'embuscade est déterminé, les chasseurs fixent en terre les béquilles sur lesquelles ils pointent leurs fusils; ils s'agenouillent

ensuite, ou ils se couchent par terre, selon que l'endroit où ils se tiennent cachés est plus ou moins couvert, et armés d'ailleurs d'un épieu qu'ils portent à leurs côtés, ils attendent leur proie. Ces précautions, qui ont sur-tout pour objet de ne pas manquer leur coup, sont très-convenables : d'abord la poudre et le plomb se vendent si cher au *Kamstchatka*, qu'un ours ne vaut pas plus de quatre ou cinq cartouches ; et ce qui est plus important encore, si le premier coup ne met pas l'ours hors de combat, il en résulte souvent des suites funestes : car l'ours se porte sur-le-champ vers le lieu d'où viennent le bruit et la fumée, et il attaque ses ennemis avec beaucoup de fureur. Il est impossible aux chasseurs de recharger : l'animal est rarement à plus de douze ou quinze verges de distance lorsqu'ils le tirent ; s'ils ne le renversent pas, ils saisissent à l'instant même leur épieu pour se défendre ; et s'ils ne lui portent pas un premier coup mortel, quand il fond sur eux, leur vie est en danger. Si l'ours pare le coup (ce que la force et l'agilité de ses pattes le mettent souvent en état de faire), et s'il se précipite sur les chasseurs, le combat devient alors très-inégal, et ils se croient heureux, si un seul d'entre eux est tué.

Il y a deux époques de l'année où ce divertissement ou plutôt ce travail est sur-tout dangereux ; au printemps, lorsque les ours sortent pour la première fois de leurs tanières, après avoir passé l'hiver sans prendre de nourriture ; car on assure universellement ici, que ces animaux sont réduits à sucer leurs pattes durant l'hiver : ils sont spécialement redoutables à cette saison : si la gelée se trouve forte, et si la glace qui n'est pas encore rompue dans le lac, les prive de leurs moyens de subsistance, ils

ne tardent pas alors à devenir affamés et féroces : ils ont l'odorat très-fin ; ils sentent de loin les Kamstchadales, et ils les poursuivent ; comme ils rodent hors de leurs sentiers ordinaires, ils attaquent souvent des malheureux qui ne se trouvent pas sur leurs gardes, et quand ceci arrive, les chasseurs du pays ne sachant point tirer au vol ou à la course, et étant toujours obligés d'avoir leurs fusils posés sur un point d'appui, il n'est pas rare de les voir dévorés par ces animaux. L'autre saison de l'année où on ne les rencontre pas sans péril, est celle de l'accouplement.

J'ai déjà rapporté un exemple extraordinaire de l'affection qui règne dans les familles de ces animaux. La chasse fournit un grand nombre de traits qui sont de la même espèce, et non moins touchans : on m'en a cité plusieurs. Les chasseurs mettent à profit ces observations ; ils ne s'avisent pas de tirer un oursin, lorsque la mère est dans les environs : car la mère prend un degré de fureur qui va jusqu'à la frénésie si son oursin est blessé ; et si elle découvre son ennemi, elle l'immole à sa vengeance. D'un autre côté, si la mère est blessée, ses petits ne la quittent pas ; lors même qu'elle est morte depuis assez long-temps, ils continuent à se tenir autour d'elle ; ils témoignent l'affliction la plus profonde par des mouvemens et des gestes très-expressifs, et ils deviennent ainsi la proie des chasseurs.

Si l'on en croit les Kamstchadales, la sagacité des ours est aussi extraordinaire et aussi digne de remarque que leur attachement filial ou maternel. Ils en citent mille traits. Je me bornerai à en indiquer un seul, dont les gens du pays parlent comme d'un fait très-connu. Il s'agit du stratagême employé par les ours pour attraper les rennes dont le pied est beaucoup plus léger que le leur. Ces rennes se

viennent en troupes nombreuses; elles fréquentent surtout les terrains bas, et elles aiment à brouter l'herbe qui se trouve au pied des rochers et des précipices. L'ours qui les sent de loin, les suit jusqu'au moment où il les aperçoit; il choisit alors une position élevée; il s'avance avec précaution, et il se cache au milieu des rochers, à mesure qu'il fait ses approches : quand il est immédiatement au-dessus de ces animaux, et assez près pour remplir son objet, il commence à détacher avec ses pattes, des fragmens de rochers, qu'il roule au milieu des rennes placées en bas. Il n'essaie pas de les poursuivre immédiatement après cette manœuvre; et il ne s'y décide que lorsqu'il a estropié l'un des individus du troupeau; il se précipite alors sur sa proie, et son attaque a du succès ou elle ne réussit pas, selon la blessure plus ou moins forte qu'a reçue sa victime.

Les Kamstchadales avouent avec reconnoissance qu'ils doivent à l'ours le peu de progrès qu'ils ont fait jusqu'ici dans les sciences et dans les arts. Ils disent qu'ils lui doivent tout ce qu'ils savent de médecine et de chirurgie; qu'ayant remarqué l'espèce d'herbes qu'emploie cet animal pour panser ses blessures, ou celles dont il se nourrit lorsqu'il devient malade ou languissant, ils ont appris à connoître la plupart des simples qui leur servent de remèdes ou de cataplasmes; mais ce qui est encore plus singulier, ils conviennent que les ours sont aussi leurs maîtres de danse. La vérité de cette assertion est même sensible; car la danse de l'ours des Kamstchadales représente exactement chacune des attitudes et chacun des gestes de cet animal : ses pas et ses mouvemens se trouvent dans toutes leurs autres danses, et c'est ce qu'ils en estiment le plus.

Je retournai à bord, le 28, très-content de ma course; elle m'avoit procuré l'occasion d'examiner le pays plus en détail, et d'observer le maintien et les mœurs des Kamstchadales, délivrés de la contrainte qu'ils gardent toujours lorsqu'ils sont avec des Russes.

Il ne nous arriva rien jusqu'au 30, qui mérite d'être raconté. Le Capitaine Gore alla le 30 à *Paratounca*, afin de placer dans l'église un écusson préparé par M. Webber, avec une inscription qui indique l'âge et le rang de M. Clerke, et l'objet de l'expédition qu'il commandoit au moment de sa mort. Le Capitaine Gore cloua aussi sur l'arbre au-dessous duquel M. Clerke est enterré, une planche qui offre à-peu-près les mêmes mots.

M. Gore m'ordonna, avant son départ, de faire sortir les vaisseaux du havre et de les conduire dans la baie afin d'être prêts à appareiller. Un coup de vent très-fort, qui dura toute la journée du 1er Octobre, m'empêcha d'exécuter cet ordre; mais *la Résolution* et *la Découverte* furent remorquées le 2 hors du havre par-delà le passage étroit, et elles mouillèrent sur sept brasses, à un quart de mille de l'*Ostrog*.

Les bêtes à cornes que nous attendions de *Verchnei* arrivèrent la veille de notre sortie du havre, et le Capitaine Gore résolut de prolonger notre relâche de cinq ou six jours, afin que nos équipages pussent manger de la viande fraîche, et recueillir ainsi tous les avantages possibles de ce supplément de vivres que nous désirions si fort. Ce délai ne fut pas mal employé. On répara de plus en plus les embarcations, les pompes, les voiles et les agrès des deux vaisseaux. M. Gore m'ayant donné un peu de mélasse et prêté la chaudière de *la Résolution*,

je brassai assez de bierre pour en servir quinze jours à mes gens, et j'ajoutai dix barriques de forte essence de *spruce*, à la quantité que nous en avions déjà. Cette provision étoit d'autant plus utile, qu'excepté un petit nombre de bouteilles laissées en réserve pour les cas de nécessité, on servoit alors la dernière barrique de liqueurs spiritueuses.

L'anniversaire de la naissance de l'Impératrice de *Russie* tomba le 3, et nous étions bien disposés à célébrer cette fête. Le Capitaine Gore invita à dîner le Prêtre de *Paratounca*, Iwaskin et le Sergent, et nous régalâmes d'ailleurs les bas-Officiers de la garnison, les deux Toions de *Paratounca*, ceux de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, et les autres Kamstchadales les plus distingués dans le canton. Tous les Naturels indistinctement furent admis à la table des matelots : on servit à chacun de nos gens une livre de bon bœuf, et du *grog* qu'on fit avec le reste de nos liqueurs spiritueuses. Nous tirâmes vingt-quatre coups de canon ; et vu la portion des domaines de la Czarine où nous nous trouvions, la fête ne fut pas indigne d'une Souveraine si renommée et si magnifique.

Le 5, nous reçûmes de *Bolcheretsk* une nouvelle provision de thé, de sucre et de tabac. Le Capitaine Shmaleff avoit rencontré ce présent que nous envoyoit sa femme; il nous écrivit que le sloupe étant arrivé d'*Ochotsk* durant son absence, Madame Shmaleff, qui s'intéressoit beaucoup à nous, avoit détaché tout de suite un courrier : il nous prioit d'accepter ces bagatelles de la part de sa femme.

Le ciel qui parut menaçant le 6 et le 7, nous empêcha de démarrer : nous nous portâmes vers l'embouchure de

la baie, le 8 au matin, et nous reprîmes à bord tous les canots; mais le vent ayant tourné au Sud, nous ne pûmes aller plus loin, et nous fûmes obligés de mouiller par dix brasses, l'*Ostrog* nous restant directement au Nord à une demi-lieue.

Le ciel fut brumeux; le vent continua à souffler du même point du compas, la matinée du 9, et nous ne quittâmes point notre mouillage. Nous démarrâmes de nouveau à quatre heures du soir, et tandis qu'on relevoit avec peine ma dernière ancre, on me dit que le tambour des soldats de marine s'étoit échappé du canot envoyé à la bourgade; qu'on l'avoit vu avec une femme kamstchadale qui lui avoit inspiré beaucoup d'affection, et qu'elle l'avoit sollicité souvent de demeurer dans le pays. Quoique cet homme nous fût inutile depuis long-temps, parce qu'il avoit au genou une enflure qui ne lui permettoit pas de marcher, je sentis qu'il deviendroit à charge aux Russes et à lui-même, et ses infirmités me décidèrent de plus en plus à ne pas appareiller sans lui. Je priai donc le Sergent d'envoyer des détachemens de soldats à la poursuite du déserteur : quelques-uns de nos matelots allèrent le chercher à un endroit des environs, où il se retiroit communément, et où ils le trouvèrent avec sa maîtresse. On le ramena, et je suivis *la Résolution* hors de la baie.

Je terminerai ce chapitre par une description détaillée de la baie d'*Awastka* et de la côte adjacente. Si l'on y comprend ses trois entrées, elle forme peut-être le havre le plus étendu et le plus sûr qu'on ait jamais découvert, et c'est d'ailleurs le seul port de cette partie du monde, qui puisse recevoir des vaisseaux un peu considérables. A proprement parler, le terme de baie ne convient pas à un

lieu aussi bien abrité qu'*Awatska*; mais il faut observer que les Navigateurs ayant employé les expressions vagues de baie, de rade, d'entrée, de havre, etc., lorsqu'ils ont voulu distinguer certains réduits de la mer et de la terre, nous n'y attachons pas un sens assez fixe et assez déterminé, pour qu'il ne soit permis de substituer à une dénomination populaire, une autre dénomination plus exacte.

L'Entrée de cette baie gît par 52 degrés 51 minutes de latitude Nord et 158 degrés 48 minutes de longitude orientale; elle se trouve au milieu d'une autre baie extérieure, formée au Nord par le *Cheepoonskoi-Noss*, et au Sud, par le Cap *Gavareea*. La première de ces pointes se montre au Nord-Est-quart-Nord, trois quarts de rumb-Est, et à trente-deux lieues de la seconde. Depuis le Cap *Gavareea* jusqu'à l'Entrée de la baie d'*Awatska*, la côte prend une direction à-peu-près Nord, et son étendue est de onze lieues : elle offre une chaîne de rochers élevés et escarpés, qui ont souvent devant eux d'autres fragmens de rochers solitaires. De loin, on croit y apercevoir en bien des endroits, des baies, ou des Entrées; mais lorsqu'on en approche, on reconnoît que les pointes avancées sont réunies par des terrains bas.

La *Cheepoonskoi-Noss* gît à l'Est-Nord-Est un quart de rumb-Est, et à vingt-cinq lieues de l'Entrée de la baie. La côte est basse et plate de ce côté; on voit sur les derrières des collines d'une hauteur considérable. Les cartes russes se trompent de vingt-un milles sur la latitude du Cap *Gavareea* : son véritable parallèle est de 52 degrés 21 minutes.

La différence très-sensible qu'on remarque entre les

terrains des deux côtés de la baie d'*Awatska*, et leurs positions diverses, sont les meilleurs guides qu'on puisse suivre pour y entrer en venant du Sud : lorsqu'on y arrive du côté du Nord, le *Cheepoonskoi-Noss* est très-sensible; car c'est un Cap élevé qui a beaucoup de saillie, qui offre une quantité considérable de terrains unis plus bas que la pointe, et par lesquels il est réuni au Continent : vu du Nord ou du Sud, il présente le même aspect, et il empêchera les Navigateurs de supposer que la baie d'*Awatska* se trouve dans la crique formée par la côte au Nord de ce *Noss* : car la ressemblance frappante qu'on observe entre cette crique ou baie et une autre située au Sud de la baie d'*Awatska*, peut donner lieu à une pareille méprise.

Je me suis étendu sur la description de cette côte, parce que l'expérience nous a fait voir que ces instructions sont nécessaires. Si nous avions eu quelques détails sur la forme de la côte, sur chacune des bandes de la baie d'*Awatska*, lors de notre première relâche, nous serions entrés dans la baie deux jours plus tôt, et nous aurions évité une partie des coups de vent qui survinrent tandis que nous louvoyions en travers de l'embouchure du havre. D'ailleurs, d'après les brumes qui dominent dans ces mers, il doit souvent être impossible de faire une observation pour déterminer la latitude : il faut d'ailleurs ajouter à cet embarras, les illusions que produit la terre, lorsqu'elle est couverte de neige, et lorsque l'atmosphère est nébuleuse; et comme ce pays est couvert de neige et de brouillards la plus grande partie de l'année, il est de plus en plus essentiel d'indiquer des points qu'il soit facile de reconnoître.

Si cependant le ciel étoit assez clair pour laisser voir les montagnes de la côte d'alentour, ces montagnes indiqueroient la baie d'*Awatska* avec beaucoup de précision; car il y a au Sud deux montagnes élevées; celle qui est la plus voisine de la baie, a la forme d'un pain de sucre: l'autre, qui se trouve plus avant dans l'intérieur du pays, ne semble pas si haute, et elle est plate au sommet. On aperçoit aussi trois montagnes fort sensibles au Nord de la baie; la plus occidentale paroît la plus élevée : la seconde est la montagne du volcan, qu'on peut reconnoître à la fumée qui sort de sa cime, et à de hautes collines ou plateaux, lesquelles sont jointes au volcan, et se prolongent au Nord : ces deux-là ressemblent un peu à un pic; la troisième, et la plus septentrionale, seroit appelée plus convenablement un groupe de montagnes; car elle présente à l'œil plusieurs sommets applatis.

Quand le Navigateur est arrivé en-dedans des Caps et de la baie extérieure, un promontoire perpendiculaire, sur lequel on trouve un fanal, lui indique l'entrée de la baie d'*Awatska* au Nord; il y a à l'Est de ce Cap beaucoup de rochers submergés, qui se prolongent dans la mer à la distance de deux ou trois milles, et qui se montrent à l'œil, si la mer ou la houle sont peu considérables. On trouve, quatre milles au Sud de l'Entrée, une petite Isle ronde qui est très-reconnoissable; car elle est sur-tout composée de rochers élevés en forme de pointes: l'un d'eux, qui est beaucoup plus gros, plus épointé, et plus à pic que les autres, est bien sensible.

Il n'est pas besoin de décrire la baie d'une manière aussi détaillée que ses approches et ses environs; le plan en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrois

dire ici. On y verra que l'entrée a d'abord près de trois milles de large, et un mille et demi dans la partie la plus étroite; que sa longueur est de quatre milles, et sa direction Nord-Nord-Ouest : le derrière de l'embouchure offre un très-beau bassin de vingt-cinq milles de circonférence, avec les vastes havres de *Tareinska* à l'Ouest, et de *Rakoweena* à l'Est, et le petit havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, situé au Nord, dans lequel nous mouillâmes.

La largeur du havre de *Tareinska* est d'environ trois milles, et sa longueur de douze; il se prolonge à l'Est-Sud-Est, et au fond, il est séparé de la mer par une langue de terre étroite. Le mouillage n'y offre ni rochers, ni bancs de sable : la glace nous empêcha de pénétrer au fond; mais nous en avons reconnu la plus grande partie, et les sondes n'ont jamais rapporté moins de sept brasses.

Le havre de *Rakoweena* mériteroit la préférence sur les deux autres, si son Entrée n'étoit pas embarrassée par un bas-fond qui est au milieu du canal : en général, il faudra y entrer à la remorque, à moins qu'on n'ait un vent très-favorable. Sa plus grande largeur est d'un mille, et sa plus petite d'un demi-mille; il a trois milles de longueur; il se prolonge d'abord au Sud-Est, et ensuite à l'Est : les sondes y indiquent de treize à trois brasses.

Le petit havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul* est en ce genre un des plus commodes que j'aie jamais vu. Il contiendroit aisément six vaisseaux amarrés de l'avant et de l'arrière, et il offre beaucoup de facilités pour faire toute sorte de radoubs. La côte méridionale est formée par une langue de terre basse et sablonneuse, extrêmement étroite, sur laquelle est bâti l'*Ostrog*; les vaisseaux peuvent presque en toucher

la pointe, car la mer a trois brasses de profondeur au pied. La sonde rapporte six brasses et demie au milieu du canal, qui n'a que deux cent soixante-dix-huit pieds de largeur; elle n'en donne jamais plus de sept, et l'on trouve un fond de vase partout. La dureté du fond, qui brisa constamment la marguerite, nous gêna, et nous eûmes bien de la peine à relever les ancres. Il y a une aiguade dans la partie la plus intérieure du havre.

Le plan indiquera aussi un bas-fond qui est en travers du havre oriental et qu'on doit éviter : on y voit d'ailleurs la pointe submergée, située en-dedans de l'Entrée. Cette pointe se prolonge depuis la côte Sud-Ouest, et la sonde n'y rapporte que trois brasses. Pour l'éviter, il faut porter le cap de manière qu'une petite Isle, ou ce qu'on appellera peut-être avec plus de raison un gros rocher détaché, situé à la côte Ouest de l'Entrée, soit caché à l'œil par la terre qui est au Sud : pour se dégager du bas-fond, on doit gouverner de façon que les rochers *Trois-Aiguilles*, situés sur la côte orientale de l'Entrée, près du fanal, se découvrent toujours à la suite des Caps (ou des pointes renflées) qui s'élèvent au Nord de la petite baie ou du premier coude qu'on aperçoit au côté oriental de l'Entrée. Quand on est arrivé au Nord du Cap Nord du havre oriental, on a dépassé le bas-fond.

Lorsqu'on navigue dans le havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, et qu'on approche du village, il est nécessaire de longer de près la côte orientale, afin d'éviter une pointe submergée qui se prolonge du Cap au Sud-Ouest de la ville.

Avant de donner la table de nos observations astronomiques en cet endroit, je ferai une remarque. Le garde-

temps que nous avions à bord de *la Résolution*, avoit été construit bien exactement par M. Kendall, sur le modèle de celui qu'a inventé M. Harrison, et il s'arrêta, le 27 Avril, peu de jours avant notre première relâche, dans la baie d'*Awatska*. Nous l'avions toujours soigné de la manière la plus scrupuleuse durant le voyage; il ne s'étoit jamais trouvé, même pour un moment, que dans les mains de M. Cook et dans les miennes. Il n'étoit donc arrivé aucun accident auquel nous pussions attribuer l'interruption de sa marche; et nous ne pouvions l'attribuer non plus à la rigueur du froid; car le thermomètre se trouvoit alors très-peu au-dessous du point de congellation. Je délibérai avec M. Clerke sur le parti qu'il convenoit de prendre; s'il valoit mieux le laisser tel qu'il étoit, et ne nous en plus servir, afin de satisfaire la curiosité des artistes en *Angleterre*, où il seroit examiné par des juges habiles, ou bien le donner à un de nos matelots qui avoit achevé son apprentissage chez un horloger de *Londres*, et qui paroissoit assez bien connoître son métier, puisqu'il avoit nettoyé et raccommodé avec succès plusieurs montres, depuis que nous étions en mer. L'exactitude de ce garde-temps nous avoit procuré tant d'avantages, que nous ne pûmes renoncer à son usage; et cet objet nous parut beaucoup plus important que le peu de fruit qu'on retireroit à *Londres* de l'inspection approfondie de son méchanisme. Il faut observer d'ailleurs, qu'on avoit fait l'essai de la montre marine, durant le second voyage de M. Cook et durant les trois premières années de celui-ci, pour en constater l'utilité. D'après ces considérations, nous profitâmes du premier beau jour qui suivit notre arrivée à la baie d'*Awatska*, et nous fîmes ouvrir la montre dans la

chambre du Capitaine, et en notre présence : l'horloger n'y trouva rien de cassé; mais ne pouvant la remettre en mouvement, il démonta le coq et le balancier, et il nettoya les trous des pivots qui étoient très-sales, ainsi que les autres parties : il enleva en outre le cadran, et il découvrit entre deux dents de la roue qui porte l'aiguille des secondes, des vilenies auxquelles il attribua l'arrêt de la montre : lorsqu'il en eut rétabli et huilé légèrement les diverses parties, elle parut aller librement et bien.

Ayant reçu l'ordre le lendemain de partir pour *Bolcheretsk*, je la confiai à M. Bayly, en lui recommandant de la comparer avec la sienne et avec l'horloge astronomique, afin de déterminer son mouvement journalier. On me dit, à mon retour, qu'elle étoit allée durant quelques jours avec assez de régularité; qu'elle retardoit seulement alors de 15 à 17 secondes en 24 heures, mais qu'elle s'étoit arrêtée une seconde fois : on l'ouvrit de nouveau, et on reconnut qu'elle s'étoit arrêtée, parce que l'ouvrier en avoit mal remonté quelques parties; il l'arrangea mieux; mais on trouva qu'elle avançoit de plus d'une minute par jour : il voulut toucher au régulateur et au ressort du balancier, et il cassa le ressort; il en fit un nouveau; mais, depuis cette époque, la marche de la montre fut si irrégulière, que nous ne nous en servîmes plus. Le pauvre matelot ne fut pas moins affligé que nous d'un si mauvais succès; au reste, ce fut plutôt la faute des mauvais outils qu'il employa et de la dureté que ses mains avoient contractée dans le service des manœuvres, que celle de ses lumières.

J'ai ajouté la table suivante, pour la satisfaction de ceux qui désirent voir d'un coup-d'œil le mouvement journalier de la montre marine dont je viens de parler.

*TABLE du mouve*ENDALL, *que nous*

I.	II.	III.		XII.	XIII.		XIV.
Epoques.	LIEUX.	Erreur du mouvement journalier.	nps.	Intervalles de temps.	Thermomètre. Hauteur. Gr.	Petit	Baromètre.
"		"	' "	M. J.			
1776.							
Juin 11	Greenwich..	— 1, 21					
Octob. 24	Cap de Bonne-Espérance, au mouillage de *Table Bay*.....	— 2, 26	3, 0	4 23	84	63	30, 0
1777.							
Févr. 22	Canal de la Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande.....	— 2, 91	13, 6	4 9	73	53	30, 0
Mai 7	Anamooka..	+ 0, 52	17, 8	2 18	83	74	30, 1
Juin 7	Anamooka..	— 0, 54	15, 6	1 3	79	73	30, 15
Juillet 1	Tongataboo.	— 1, 78	19, 2	0 24	85	69	30, 15
Sept. 1	O-Tahïti...	— 1, 54	16, 6	2 6	90	70	30, 1
Octob. 17	Huaheine...	— 2, 30	18, 0	1 18	90½	72	29, 9
Nov. 7	Ulietea.....	— 1, 52	20, 0	0 21	92	70	29, 7
1778.							
Avril 16	Nootka.....	— 7, 0	34, 8	5 20	65	41	30, 0
Octob. 14	Samganoodha	— 8, 8	15, 0	6 13	57	36	30, 15
1779.							
Fév. 2	Owhyhee...	— 9, 6	30, 5	3 27	88	70	29, 8
Mai 1	Saint-Pierre et S.-Paul Kamstchatka.....	La montre s'arrêta.	16, 9	3 4			

Tome IV, page 204.

TABLE du mouvement journalier et de l'écart de la Montre-
avions à bord de la Ré

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	
Epoques.	LIEUX.	Erreur du mouvement journalier.	Longitude selon le mouvement journalier qu'elle avoit à Greenwich.	Longitude selon le nouveau mouvement journalier.	Véritable longitude.	Erreur acc d'après le mo journal de Green En parties de l'Equateur.	
"		"	° ′ ″	° ′ ″	° ′ ″	° ′ ″	
1776.							
Juin 11	Greenwich..	— 1, 21	0 0 0E.	0 0 0E.	0 0 0E.		
Octob. 24	Cap de Bonne-Espérance, au mouillage de *Table Bay*.....	— 2, 26	18 26 30	18 26 30	18 23 15	+ 0 3 15	0
1777.							
Févr. 22	Canal de la Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande.....	— 2, 91	175 25	174 54 25	174 23 31	1 1 29	0
Mai 7	Anamooka..	+ 0, 52	186 13 26	186 13 15	185 11 18	1 2 8	0
Juin 7	Anamooka..	— 0, 54	186 8 28	186 12 43	185 11 18	0 57 10	0
Juillet 1	Tongataboo.	— 1, 78	185 48 50	184 53 0	184 55 18	0 53 32	0
Sept. 1	O-Tahïti...	— 1, 54	211 41 26	210 39 8	210 22 28	1 18 58	0
Octob. 17	Huaheine...	— 2, 30	210 14 52	208 50 24	208 52 24	1 22 28	0
Nov. 7	Ulietea.....	— 1, 52	209 42 54	208 25 22	208 25 22	1 17 32	0
1778.							
Avril 16	Nootka.....	— 7, 0	235 32 45	233 56 0	233 17 8	2 15 27	0
Octob. 14	Samganoodha	— 8, 8	197 44 15	193 12 35	193 31 20	4 12 55	0
1779.							
Fév. 2	Owhyhee...	— 9, 6	214 7 35	203 37 22	204 0 0	10 7 35	0
Mai 1	Saint-Pierre et S.-Paul Kamstchatka.....	La montre s'arrêta.	138 36 0	159 20 0	158 43 16	14 52 44	0

rt de la Montre-Marine, construite par M. Kendall, *que nous*
s à bord de la Résolution.

I.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII.	XIII.		XIV.
able ude.	Erreur accumulée d'après le mouvement journalier de Greenwich. En parties de l'Equateur.	Erreur accumulée d'après le mouvement journalier de Greenwich. En temps.	Intervalles de temps.	Erreur selon le nouveau mouvement journalier. En parties de l'Equateur.	Erreur selon le nouveau mouvement journalier. En temps.	Intervalles de temps.	Thermomètre. Hauteur. Gr.	Thermomètre. Hauteur. Petit	Baromètre.
"	° ′ ″	H. ′ ″	M. J.	° ′ ″	H. ′ ″	M. J.			
°E.									
15	+ 0 3 15	0 0 13, 0	4 23	+ 0 3 15	0 0 13, 0	4 23	84	63	30, 0
31	1 1 29	0 4 5, 3	9 4	+ 0 30 54	0 0 3, 6	4 9	73	53	30, 0
18	1 2 8	0 4 8, 5	11 22	+ 1 1 57	0 4 7, 8	2 18	83	74	30, 1
18	0 57 10	0 3 48, 6	12 25	+ 1 1 25	0 4 5, 6	1 3	79	73	30, 15
18	0 53 32	0 3 34, 1	13 21	− 0 2 18	0 0 9, 2	0 24	85	69	30, 15
28	1 18 58	0 5 15, 8	15 27	+ 0 16 40	0 1 6, 6	2 6	90	70	30, 1
24	1 22 28	0 5 29, 8	17 17	− 0 2 0	0 0 8, 0	1 18	90½	72	29, 9
22	1 17 32	0 5 10, 1	18 10	0 0 0	0 0 0, 0	0 21	92	70	29, 7
8	2 15 27	0 9 1, 8	24 2	+ 0 28 42	0 2 34, 8	5 20	65	41	30, 0
20	4 12 55	0 16 51, 6	30 15	− 0 18 45	0 1 15, 0	6 13	57	36	30, 15
0	10 7 35	0 40 30, 3	34 14	− 0 22 38	0 1 30, 5	3 27	88	70	29, 8
16	14 52 44	0 59 30, 9	37 18	− 0 36 44	0 2 16, 9	3 4			

Tome IV, page 204.

La première et la seconde colonne offrent les époques et les noms des lieux où on a observé son mouvement journalier. La troisième présente la quantité moyenne de son écart. La quatrième indique la longitude de chaque endroit, selon le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*; en calculant cette longitude, nous avons supposé que la marche du garde-temps n'avoit pas varié depuis son départ de *Greenwich*; mais comme nous eûmes des occasions fréquentes de déterminer la variation de son écart journalier, ou de reconnoître son nouveau mouvement actuel, la cinquième colonne donne la longitude d'après ce dernier mouvement, calculée sur le Méridien du dernier endroit dont nous étions partis. On trouve dans la sixième, la longitude du lieu, déduite des observations astronomiques faites par nous, et comparées avec celles des autres navigateurs, dans le cas où ce rapprochement étoit possible. La septième montre la différence entre la quatrième et la sixième colonne, en parties de l'équateur; et la huitième désigne la même différence par rapport au temps. La neuvième annonce le nombre des mois et des jours durant lesquels l'erreur s'éto accumulée. La différence entre la cinquième et la sixième colonnes, est marquée dans la dixième, ainsi que l'erreur du garde-temps en parties de l'équateur, selon le mouvement journalier que nous lui avions reconnu en dernier lieu. La onzième renferme la même erreur au temps. La douzième contient l'intervalle de navigation qui s'écoula entre notre départ de l'endroit où l'on observa son mouvement journalier pour la dernière fois, et l'endroit où la longitude fut determinée en dernier lieu. La treizième et la quatorzième indiquent l'état de l'atmosphère à l'époque de chaque observation.

Les lecteurs qui ne sont pas accoutumés aux calculs de cette espèce, auront peut-être de la peine à entendre la table, et je vais citer deux exemples qui en donneront une explication plus nette.

Le 24 octobre (première colonne), au Cap de *Bonne-Espérance* (seconde colonne), nous trouvâmes que l'erreur du mouvement journalier étoit de 2″ 26 (troisième colonne). La longitude de cette place étant calculée dans la supposition que l'écart journalier du garde-temps avoit été constant depuis notre départ de *Greenwich*, c'est-à dire, régulièrement de 1″ 21 en 24 heures, fut de 18° 26′ 30″ orientale (quatrième colonne), et comme le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich* étoit le même dans ce cas que celui que nous avions conclu de nos dernières observations, la longitude trouvée par là est la même (cinquième colonne). La véritable longitude du Cap est de 18° 23′ 15″ (sixième colonne). D'où il paroît que dans notre traversée de *Greenwich* au *Cap*, l'erreur de la montre marine n'avoit été que de 0° 3′ 15″, ou 3 un quart milles; qu'elle n'avoit varié que de 13″ de temps dans l'intervalle de 4 mois 23 jours, de *Greenwich* au Cap de *Bonne-Espérance*. La vérification faite à *Greenwich* étant la plus récente, la dixième, la onzième et la douzième colonnes seront les mêmes que la septième et la neuvième.

Le 22 février 1777 (première colonne), au canal de la *Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande* (seconde colonne), l'erreur journalière de la montre marine fut trouvée de 2″ 91 (troisième colonne). La longitude de cette place, selon le mouvement journalier qu'avoit le garde-temps à *Greenwich*, est de 175° 25′ (quatrième colonne); mais,

ayant reconnu au Cap, que son mouvement journalier avoit varié de 1′21 à 2′ 26, la longitude, corrigée d'après cette marche nouvelle, est de 174° 54′ 23″ (cinquième colonne). La véritable longitude de la place étant de 174° 23′ 31″ (sixième colonne), il paroît que durant notre traversée de *Greenwich* à la *Nouvelle-Zélande*, l'erreur n'auroit été que de 1° 1′ 29″ (septième colonne), ou de 61 milles et demi, lors même que nous n'aurions pas eu occasion de tenir compte des variations survenues dans son mouvement journalier; en d'autres termes, que la montre marine avoit varié de 4′ 6″ (huitième colonne), en huit mois onze jours (neuvième colonne). Mais la longitude indiquée par le mouvement journalier du garde-temps, telle qu'il a été constaté en dernier lieu, laisse une erreur de 30′ 54″ seulement (dixième colonne), c'est-à-dire, de près 31 milles ou de 2′ 3″ 6 de temps (onzième colonne), laquelle erreur s'étoit accumulée durant notre traversée du *Cap* à la *Nouvelle-Zélande* (*) (douzième colonne). La treizième et la quatorzième colonnes n'ont pas besoin d'explication.

On voit, par cette table, que la marche de la montre marine varia d'une quantité peu considérable pendant près de deux ans, et que l'erreur sur les longitudes déterminées par le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, n'auroit été que de deux degrés un quart, si nous n'avions pas eu occasion de vérifier les variations

(*) L'original dit, dans la table, en quatre mois neuf jours, et dans le Discours, en trois mois vingt-huit jours : il y a donc une faute dans l'un ou dans l'autre; mais on peut vérifier, dans le Journal même, l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le départ du *Cap* et l'arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. (*Note du Traducteur.*)

de ce mouvement; que nous reconnûmes ensuite, à l'Entrée du *Roi George* ou *de Nootka*, qu'elle avoit extrêmement varié, et que par conséquent la longitude calculée d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, étoit affectée d'une grande erreur. Il faut observer que vers ce temps-là, le thermomètre varioit de 65 à 41°. La plus grande altération que nous ayions jamais remarquée dans la marche de la montre marine, eut lieu durant les trois semaines que nous croisâmes au Nord; dans cet intervalle, elle donna une erreur de 28 milles sur la longitude du Cap oriental. J'ai déjà indiqué la longitude du havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, telle que l'annonçoit le garde-temps, quoique ce garde-temps se fût arrêté peu de jours avant notre arrivée ici : pour cela, j'ai comparé la longitude qu'il donnoit la veille du jour où il s'arrêta, avec celle qu'annonçoit la montre de M. Bayly, en ayant égard, dans mon calcul, à l'erreur de cette dernière.

L'utilité des garde-temps est bien sensible, puisqu'ils offrent les moyens de déterminer les longitudes en mer d'une manière assez précise, ainsi que le prouve la table. Mais ils nous mirent d'ailleurs en état de donner aux observations de lune un degré de précision auquel nous n'aurions pu aspirer; et en rapportant un certain nombre de ces observations à une même époque, d'obtenir des résultats qui approchoient de plus en plus de la vérité. En combinant les différences de méridiens indiquées par les montres, avec des relèvemens faits à terre, des Caps et des pointes, et fixant leurs gissemens respectifs, on obtient toute l'exactitude dont on peut avoir besoin dans la pratique. D'un autre côté, on doit remarquer que les obser-

vations de lune sont à leur tour absolument nécessaires pour tirer d'un garde-temps les plus grands avantages possibles, puisqu'en déterminant la véritable longitude des lieux, elles découvrent l'erreur de son mouvement journalier. Toutes les observations de ce genre, faites dans le cours du voyage, ont été publiées par ordre du Bureau des Longitudes, et j'y renvoie les lecteurs qui désirent de plus grands détails.

N. B. Les observatoires étoient placés au côté occidental de la Bourgade de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul.*

La latitude déduite des distances méridiennes du Soleil au Zénith, et de cinq étoiles du Sud, et de cinq au Nord du Zénith, fut de.....	53° 0′ 38″ Nord.
La longitude déduite de 146 suites d'observations de la Lune, fut de..	158° 43′ 16″ Est.
La longitude indiquée par le garde-temps, d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, fut de.	173° 36′ 0″
La longitude indiquée par le garde-temps, selon le mouvement journalier que nous lui trouvâmes à *Owhyhee*, fut de.....	159° 20″ 0″
La déclinaison de l'aimant, d'après des azimuths pris avec trois boussoles, de la construction de Knight, Gregory et Martin, fut de.....	6° 18′ 40″ Est.
Inclinaison du Pôle Nord de l'aiguille aimantée, d'après un résultat moyen des observations faites au	

mois de Juin et au mois de Septembre..... 63° 5′ 0″

La mer fut haute dans les pleines et les nouvelles Lunes, à quatre heures 36 minutes, et sa plus grande élévation étoit de 5 pieds 8 pouces. Les marées arrivoient de 12 heures en 12 heures d'une manière très-régulière. Le flot venoit du Sud sur la côte près de la baie, et la mer y étoit haute environ deux heures plus tôt qu'au havre de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*.

CHAPITRE VI.

Description générale du Kamstchatka. *Description géographique. Rivières. Sol. Climat. Volcans. Sources chaudes. Productions du pays. Végétaux. Animaux. Oiseaux. Poissons.*

On donne le nom de *Kamstchatka* à une péninsule située sur la côte orientale d'*Asie*, qui se prolonge à-peu-près au Nord et au Sud, depuis le cinquante-deuxième jusqu'au soixante-unième degré de latitude, et dont l'extrémité méridionale se trouve par 156 degrés 45 minutes de longitude orientale. L'Isthme qui la joint au Continent vers le Nord, est entre le golfe d'*Olutorsk* et le golfe de *Penshinsk*. Son extrémité Sud est appelée Cap *Lopatka*, mot qui signifie *omoplate;* on l'a nommée ainsi, parce qu'on suppose qu'elle ressemble à cette partie du corps humain. La péninsule a à-peu-près la forme d'un soulier qui s'élargit depuis la pointe (le Cap *Lopatka*) jusqu'au milieu, et qui

se rétrécit ensuite jusqu'au talon. Sa plus grande largeur est entre l'embouchure de la rivière *Tigil* et celle de la *Kamstchatka*; et on l'évalue à 236 milles; de là elle se rétrécit peu-à-peu vers chacune des extrémités.

Elle est bornée au Nord par le *pays des Koriaques*, au Sud et à l'Est par l'Océan Pacifique du Nord, et à l'Ouest par la mer d'*Okotsk*. Une chaîne de hautes montagnes traverse cette contrée dans toute sa longueur, du Nord au Sud, et la divise à-peu-près en deux parties égales. Un grand nombre de rivières sortent de ces montagnes, et portent leurs eaux à l'Océan Pacifique ou à la mer d'*Okotsk*.

Il y en a de beaucoup plus considérables que les autres. La *Bolchoireka*, ou la grande rivière (mot composé de *Bolchoi*, qui signifie grand, et de *Reka*, qui signifie rivière), la *Kamstchatka* et l'*Awatska*. La première se jette dans la mer d'*Okotsk*, et elle est accessible aux galiotes russes, jusqu'à plus de cinq lieues de son embouchure, ou jusqu'à neuf milles de *Bolcheretsk*, ville située au confluent de la *Goltsoffka* et de la *Bistraia*, qui tombent ici dans la *Bolchoireka*. La *Bistraia* est assez large; elle a sa source dans la même montagne que la *Kamstchatka*, et prenant une route directement contraire, elle offre aux Kamstchadales des moyens de faire des transports en petits canots, sur presque toute l'étendue de la péninsule. La *Kamstchatka*, après une route d'environ 300 milles du Sud au Nord, tourne à l'Est, et elle débouche de ce côté dans l'Océan, un peu au Sud du *Kamstchatkoi-Noss*. On trouve au Nord-Ouest, près de l'embouchure de la *Kamstchatka*, le grand lac de *Nerpitsch*, dénomination qui vient de *Nerpi*, mot de la langue Kamstchadale, qui signifie un

veau marin : il est en effet rempli de ces animaux. Vingt milles plus haut, en comptant de l'embouchure du lac, on rencontre un fort appelé *Nishnei-Kamstchatka-Ostrog*, où les Russes ont construit un hôpital et des baraques, et qui, selon ce qu'on m'a dit, est devenu le principal marché de la péninsule.

L'*Awatska* vient des montagnes situées entre la *Bolchoireka* et la *Bistraia*, et après avoir fait 100 milles du Nord-Ouest au Sud-Est, elle se jette dans la baie d'*Awatska*. La *Tigil* est aussi une rivière considérable; elle a sa source dans de très-hautes montagnes situées sous le même parallèle que le *Kamstchatka-Noss*; elle roule ses eaux sur une ligne directe du Sud-Est au Nord-Ouest, et elle aboutit à la mer d'*Okotsk*. Toutes les autres rivières de cette péninsule, dont le nombre est presque infini, sont trop petites pour que j'en parle en détail.

Si l'on pouvoit juger du sol d'après les productions végétales que j'ai vues, je n'hésiterois pas à dire qu'il est extrêmement stérile. Les environs de la baie, le pays que j'ai traversé durant mon voyage à *Bolcheretsk*, ou durant nos chasses, ne m'ont jamais offert un coin de terre qui ressemblât à ce qu'on appèle en *Angleterre* un bon gazon, ou qui parût propre aux pâturages ou à la culture. La surface du sol en général présentoit seulement quelques arbres rapetissés et clair-semés, sur un fond de mousse entre-mêlé de bruyères basses et d'une végétation foible. Elle ressembloit plus à *Terre-Neuve* qu'à aucune des parties du monde que je connoisse.

Il faut observer cependant que j'aperçus à *Paratounca* trois ou quatre meules d'un foin très-beau, et le Major Behm m'apprit que plusieurs cantons de la péninsule, et

en particulier les bords de la *Kamstchatka* et de la *Bistraia*, produisent une herbe élevée et forte, qu'on coupe deux fois dans un été; que le foin y est d'une qualité excellente, et propre sur-tout à engraisser du bétail. Les trente-six vaches qu'on nous envoya de *Verchnei-Ostrog*, et qu'on nous dit avoir été nourries dans les environs, avoient été tenues sur de bons pâturages et de bonnes prairies. J'ajouterai que les vingt premières nous furent livrées à la fin de l'hiver, avant que la terre fût débarrassée des neiges, et que, selon toute apparence, elles n'avoient mangé que du foin depuis sept mois. Krakenninikoff assure que les cantons qui bordent la rivière du *Kamstchatka* sont les plus fertiles de la péninsule; que les districts situés au Nord et au Sud sont très-inférieurs en ce qui a rapport au sol et au climat, et la remarque que je viens de faire est d'accord avec son assertion. Il raconte qu'on a essayé, à diverses reprises, la culture de l'avoine, de l'orge et du seigle, en différens districts des environs de cette rivière; que ces essais ont en général réussi : que quelques familles en particulier, dépendantes du couvent de *Jakutsk*, s'étoient établies dans cette partie du *Kamstchatka;* qu'elles y avoient semé de l'orge, et qu'elles y avoient fait une récolte d'une richesse extraordinaire; et il est persuadé qu'en bien des endroits, et sur-tout près la source de la *Bistraia* et de la *Kamstchatka*, le froment y viendroit aussi bien que dans la plupart des pays situés à la même latitude. Si ces districts sont plus fertiles, c'est peut-être parce qu'ils occupent la portion de la péninsule qui est la plus large, et par conséquent la plus éloignée de la mer. Les brumes humides et froides, et l'atmosphère pluvieuse, qu'on a presque toujours le long de la côte,

doivent rendre les parties adjacentes peu propres à la culture.

Il est naturel de supposer que la rigueur du climat est proportionnée à la stérilité générale du sol, dont elle est vraisemblablement la cause. Nous vîmes ce pays pour la première fois, au commencement de Mai 1779; il étoit alors couvert par-tout d'une neige de six à huit pieds de profondeur. Le 6, il tomba de la neige, par un vent de Nord-Est. Le 8, à midi, le thermomètre étoit à 32 degrés, et le même jour, quelques-uns de nos gens allèrent à terre, afin de couper du bois; mais la neige y étoit encore si profonde, qu'ils essayèrent vainement d'exécuter leur commission. Malgré tous les efforts d'un détachement très-robuste, il ne fut possible que le 12 de s'occuper de ce travail nécessaire : le dégel commença à faire des progrès rapides à cette époque. Les flancs des collines n'offroient plus de neige en quelques endroits, et les premiers jours de Juin, elle se trouva presque toute fondue sur les terrains bas. Le 15 Juin, jour où nous sortîmes du havre, le thermomètre n'étoit jamais monté au-dessus de 58 degrés, et le baromètre, au-dessus de 30 degrés 4 minutes. Les vents soufflèrent presque invariablement de l'Est durant notre relâche, et celui du Sud-Est fut le plus fréquent.

Lorsque nous y revînmes pour la seconde fois, c'est-à-dire le 24 Août, le feuillage des arbres, et toutes les autres plantes, nous parurent être à leur dernier point de perfection. Le ciel fut très-variable sans être froid, le reste de ce mois, et durant celui de Septembre. La plupart des vents au commencement de Septembre, soufflèrent de la partie de l'Est et ils tournèrent ensuite à l'Ouest. Le thermomètre ne monta pas au-dessus de 65 degrés, et son point

le plus bas fut de 40. La plus grande élévation du baromètre fut de 30 degrés, et la plus petite, de 29 degrés 3 minutes. Ainsi, à tout prendre, nous eûmes durant ce mois, une température égale et modérée : mais les premiers jours d'Octobre, les sommets des collines furent de nouveau couverts de neige, et le vent continua à souffler de la partie de l'Ouest.

On ne doit pas compter le printemps parmi les saisons de cette contrée. On peut dire que l'été commence vers le milieu de Juin, et qu'il finit vers le milieu de Septembre : il faut regarder le mois d'Octobre comme le mois d'Automne, et depuis cette époque jusque vers le milieu de Juin, c'est un véritable hiver.

On assure que le climat des districts voisins de la rivière *Kamstchatka* est aussi serein et aussi tempéré que celui de la plupart des cantons de la *Sibérie* situés à la même latitude. Cette différence paroît être l'effet des causes auxquelles j'ai attribué plus haut le degré plus grand de la fertilité du sol ; mais ce n'est pas dans la stérilité seule du terrain que les Kamstchadales éprouvent la température défavorable de leur climat. L'incertitude de l'été les empêche quelquefois de rassembler une quantité suffisante de poisson sec pour leurs provisions d'hiver, et l'humidité de l'air engendre une multitude de vers qui s'y nichent, et qui souvent en détruisent la plus grande partie.

Excepté la nuit de l'éruption du volcan, je ne me rappelle pas que nous ayions eu du tonnerre ou des éclairs durant notre séjour ; les habitans nous dirent qu'ils en éprouvent rarement, et qu'il n'a jamais un degré considérable de force. On ne peut révoquer en doute la rigueur générale de l'hiver, non plus que les terribles ouragans

ou bouffées de neige qu'amène cette saison, puisque les habitans du pays sont obligés de se retirer dans des habitations souterraines, pour y trouver de la chaleur et de la sureté. Le Major Behm nous raconta que l'hiver de 1779 avoit été si froid et si orageux, que toutes les communications furent interrompues durant plusieurs semaines; qu'aucun des habitans n'osoit sortir de sa maison, de peur d'être gelé. Pour expliquer cette rigueur extraordinaire du climat, par une latitude si basse, on peut remarquer que le *Kamstchatka* se trouve à l'Est d'une immense étendue de pays en friche, et que les vents dominans soufflent de l'Ouest sur un Continent si vaste et si froid. On attribue la violence et l'impétuosité excessive des vents, aux feux souterrains, aux exhalaisons sulfureuses, et aux dispositions volcaniques du pays.

Le *Kamstchatka* est rempli de volcans; mais, depuis assez long-temps, il n'y en a que trois de sujets à des éruptions. Nous avons déjà indiqué celui qui se trouve aux environs d'*Awatska* : Krakenninikoff parle de plusieurs autres qui ne sont pas moins remarquables.

Le volcan de *Tolbatchick* occupe une langue de terre entre la rivière de *Kamstchatka* et celle de *Tolbatchick*. La montagne au sommet de laquelle se fait l'éruption, est d'une hauteur considérable, et sa cime offre des rochers fendus et épointés : elle vomit, au commencement de 1739, des tourbillons de flamme qui réduisirent en cendre les forêts des environs. Ces feux furent remplacés par des nuages de fumée qui répandirent l'obscurité sur tout le pays : une grêle de cendres, dont le sol fut couvert jusqu'à la distance de trente milles, dissipa ensuite la fumée. M. Kraschenninikoff, qui faisoit alors un voyage de la

Bolchoireka au *Kamstchatka-Ostrog*, et qui se trouvoit peu éloigné de la montagne brûlante, observe qu'avant l'éruption, il entendit un tonnerre effrayant dans les bois; que ce bruit lui parut annoncer une tempête ou un ouragan terrible; qu'ensuite trois secousses de la terre, qui se répétèrent à une minute d'intervalle, lui en indiquèrent la véritable cause; mais que la grêle de cendres l'empêcha de s'approcher de la montagne et de continuer sa route.

Le troisième volcan est au sommet de la montagne la plus élevée du *Kamstchatka;* il vomit continuellement une fumée épaisse, et ses éruptions sont fréquentes et terribles : on nous parla beaucoup de quelques-unes des dernières, qui sembloient avoir fait beaucoup d'impression sur l'esprit des habitans.

On dit que le pays renferme d'ailleurs une multitude de sources chaudes. La seule que j'aie eu occasion de voir, se trouve à *Natchikin-Ostrog*, et je l'ai déjà décrite. Kraschenninikoff en indique plusieurs autres; il indique également deux puits au fond desquels l'eau bout avec une force et une impétuosité prodigieuses : il en sort en même-temps un bruit si fort et une vapeur si épaisse, qu'on ne peut voir un homme placé derrière ce milieu.

Parmi les arbres que nous eûmes occasion d'apercevoir, nous distinguâmes le bouleau, le peuplier, l'aune (les habitans teignent leurs cuirs avec l'écorce de celui-ci), plusieurs espèces de saule, dont chacune étoit petite, et deux espèces de petits pins ou de cèdres (*). L'un des

(*) Kraschenninikoff dit que ce dernier arbre est un petit cèdre, et que la péninsule ne produit pas de pin.

petits cèdres croît sur la côte, et il excède rarement deux pieds de hauteur : c'est de celui-ci que nous tirâmes de l'essence de bierre, et nous le trouv mes excellent pour cet objet : l'autre, qu'on aperçoit sur les montagnes, arrive à une élévation plus considérable, et il porte une petite noix. Le vieux *Toion* de *S.-Pierre* et *S.-Paul* nous dit que Behring apprit aux Kamstchadales à faire une décoction de ce cèdre, et que c'est un très-bon anti-scorbutique : mais soit qu'ils manquent de sucre, soit par une autre cause, nous avons remarqué avec douleur qu'ils n'emploient plus ce remède.

Le bouleau étoit, sans aucune comparaison, l'arbre le plus commun, et nous en remarquâmes trois espèces : deux de ces espèces offrent des bois de construction, et elles diffèrent seulement par la texture et la couleur de l'écorce : la troisième est rapetissée. Les habitans de la péninsule en tirent un grand parti : ils boivent sans mélange et sans préparation la liqueur qu'il fournit en abondance, ainsi que nous le vîmes souvent lors de notre voyage à *Bolcheretsk* : nous trouvâmes nous-mêmes qu'elle est agréable et rafraîchissante, mais un peu purgative. Ils font avec l'écorce tous les vases et les plats nécessaires à leur cuisine et à leur ménage : le bois leur offre d'ailleurs la matière première de leurs traîneaux et de leurs canots (*).

(*) Kraschenninikoff ajoute que les habitans du pays tirent de cette écorce un mêts très-sain et très-agréable; qu'ils l'enlèvent par éclat, lorsqu'elle est jeune et verte, et qu'après l'avoir découpée en petits filets, semblables à ceux du *vermicelli*, ils la laissent fermenter dans le suc du bouleau, et la mangent avec du *caviar*.

Le bouleau, et tous les arbres des environs de la baie, sont petits et tortus; les habitans sont obligés de faire plusieurs milles dans l'intérieur du pays, quand ils ont besoin de gros bois pour leurs canots, ou les pièces principales qui entrent dans la construction de leurs *balagans*, etc.

Indépendamment de ces arbres, Kraschenninikoff dit que le *larix* ou la mélèse croît sur les bords de la *Kamstchatka* et des rivières dont elle reçoit les eaux, mais nulle part ailleurs, et qu'il y a des sapins aux environs de la *Berezowa*; qu'on y trouve aussi le sorbier (*padus foliis annuis*), et deux espèces d'aube-épines; l'une qui donne un fruit rouge, et l'autre un fruit noir.

Le pays produit une quantité considérable d'arbrisseaux, tels que le genévrier, une espèce de saxifrage(*), le rosier sauvage, et le framboisier; il produit d'ailleurs une multitude de mûres : deux espèces de ces mûres sont de couleur bleue, et l'une est ronde et l'autre ovale : il y a des baies de perdrix, des baies de vaciet, des baies noires, etc. Les Naturels en font des confitures où il n'entre point de sucre : elles forment en outre une partie assez considérable de leurs provisions d'hiver, et elles leur tiennent lieu de sauce pour leurs poissons secs et salés, dont elles sont un excellent correctif. Ils les mangent aussi seules, en puddings, et de diverses autres manières, et ils en tirent des décoctions qui leur servent de boissons journalières.

(*) L'original dit *Mountain ash* : je n'ai pu découvrir ce mot dans les livres anglois que j'ai consultés; je crois que c'est une faute d'impression, et que M. King parle ici du *Mountain heath* ou de la *Saxifrage*. *Voyez* Miller. (*Note du Traducteur.*)

Nous rencontrâmes une quantité considérable de diverses plantes sauvages très-saines ; par exemple, du céleri sauvage, de l'*angelica*, du cerfeuil, de l'ail et de l'ognon. Quelques-unes des vallées nous offrirent de fort bons navets et des raiforts : leur culture ne s'étend pas au-delà ; cependant j'ai jugé que la plupart des végétaux vivaces (ceux du-moins qui poussent leur racine verticalement), tels que les carottes, les panais, les betteraves, et peut-être les pommes de terre, viendroient assez bien ici. Le Major Behm me dit qu'on avoit essayé quelques autres légumes, mais que les expériences n'avoient pas réussi ; que les choux et les laitues ne pommoient point ; que les pois et les haricots jetoient des tiges très-fortes qu'ils fleurissoient et produisoient des gousses, mais que les gousses ne se remplissoient pas. Il ajouta qu'ayant essayé lui-même à *Bolcheretsk* la culture de différentes graines farinacées, il avoit eu en général des tiges élevées et fortes, qui donnoient des épis, mais qu'on n'avoit jamais pu tirer de la farine de ces épis.

Ces détails sur les productions végétales ont rapport seulement aux portions du pays que nous avons eu occasion d'examiner. Aux environs de la *Kamstchatka*, où comme je l'ai fait observer, le sol et le climat sont meilleurs que dans les autres districts, on s'occupe du jardinage, et à ce qui paroît, d'une manière heureuse ; c[illegible]ec le second envoi des bêtes à cornes que nous reçûmes de *Verchnei*, on nous apporta en même-temps des concombres, de gros navets très-beaux, du céleri et quelques autres légumes, dont je ne me rappelle pas les espèces.

Il y a deux plantes qui, vu le grand usage qu'on en fait, méritent une description particulière. La première est

appelée *saranna* par les Kamstchadales, et *lilium Kamstkatiense flore atro rubente* (*), par les botanistes : sa tige est à-peu-près de la grosseur de celle d'une tulipe, et elle prend cinq pouces de hauteur : elle est de couleur pourpre vers sa racine, et verte plus haut : elle offre deux rangs de feuilles de forme ovale, le long de la tige; l'intérieur est composé de trois feuilles, et le supérieur de quatre, disposées en croix : du sommet de la tige s'élève une seule fleur, d'un rouge cerise très-foncé, qui ressemble à celle des narcisses, mais qui est beaucoup plus petite; il y a au centre de la fleur un pistil triangulaire, qui à l'extrémité est mousse, et qui est entouré de six étamines blanches à sommités jaunes : la racine est à-peu-près de la grosseur et de la forme d'une gousse d'ail, mais elle est plus ronde, et elle a de même quatre ou cinq gousses réunies; elle est très-abondante, et c'est une production spontanée de la nature : les femmes la recueillent au commencement d'Août; elles la sèchent ensuite au soleil, et elles la mettent en réserve. Lorsque nous arrivâmes ici pour la seconde fois, cette récolte venoit de finir, et elle n'avoit pas été aussi bonne qu'elle l'est ordinairement. C'est une opinion répandue parmi les Kamstchadales, que la Providence ne leur manque jamais, parce que les saisons les plus nuisibles à la *saranna* sont les plus favorables à la pêche, et que les mois les plus mauvais pour la pêche sont toujours compensés par l'abondance de la récolte de la *saranna*. On l'apprête de différentes manières : grillée dans les cendres chaudes, elle tient lieu de pain, et le pays

(*) Gmelin, page 41. Steller parle de cinq différentes espèces de cette plante.

n'offre pas de meilleur supplément à cet article de première nécessité : lorsqu'elle est cuite au four et pilée, elle remplace avec succès la fleur de farine, et les pâtes de toute espèce : les habitans du *Kamstchatka* l'emploient ainsi dans leurs soupes et dans la plupart de leurs mets : elle passe pour être fort nourrissante ; elle a un goût aigrelet qui est agréable ; on peut en manger tous les jours, sans en être rassasié. Nous avions coutume de la faire bouillir et de la manger comme on mange des pommes de terre seules, ou avec de la viande, et nous la trouvâmes très-saine et très-bonne. On a déjà dit que cette plante utile croît aussi à *Oonalashka*, où l'on emploie la racine, et qu'elle y forme une portion considérable des alimens des Insulaires.

La seconde plante, que j'ai voulu désigner dans la première ligne du paragraphe précédent, est appelée l'*herbe douce : heracleum Sibericum foliis pinnatis, foliolis quinis : intermediis sessilibus, corollulis uniformibus.* Hort. Upsal. 65. C'est au mois de Mai qu'elle attira surtout mon attention : elle ressembloit beaucoup au jonc, et elle étoit couverte d'un duvet blanc, ou d'une poussière qui offroit une grande analogie avec la gelée blanche dont elle se trouvoit revêtue. Elle avoit la douceur du sucre, mais elle étoit échauffante, et elle laissoit un arrière-goût aigrelet : sa tige est creuse, et elle présente trois ou quatre nœuds sur chacun desquels poussent de longues tiges : elle a six pieds de hauteur, quand elle a pris toute sa croissance.

Cette plante formoit jadis la partie principale de tous les mêts des Kamstchadales ; mais depuis que les Russes se sont emparés du pays, on ne l'emploie plus qu'à

la distillation. Voici la manière de la recueillir, de la préparer et de la distiller. Après avoir coupé, à une époque convenable, les tiges qui ont des feuilles (la principale tige se trouve trop desséchée pour cet usage lorsque la plante a pris toute sa croissance), on ratisse avec une coquille, le duvet qui est sur leur surface, on en forme de petites bottes, jusqu'à ce qu'elles commencent à suinter et à exhaler de l'odeur. A mesure qu'elles sèchent, on les met dans des sacs de nattes, et lorsqu'on les y a laissées pendant quelques jours, elles se couvrent d'une poudre douce et sucrée, qui sort du creux de la tige. Trente-six livres de cette plante ne donnent qu'un quart de livre de poudre. Les femmes chargées de la manier et de la préparer, mettent des gants, tandis qu'elles enlèvent la poudre; car le suc de l'écorce est si actif, qu'il produit des enflures et des pustules sur chacun des endroits de la peau qu'il touche.

Pour en tirer de l'eau-de-vie, on procède de la manière suivante; on en met plusieurs bottes dans de l'eau chaude, et afin d'aider la fermentation, on y jette des baies de gimolost (1) ou de *golubitsa* (2): on a soin de bien boucher le vase et de le tenir chaud; la fermentation est en général si vive qu'elle fait un grand bruit et qu'elle agite beaucoup le vase. Quand on a extrait cette première liqueur, on y verse de l'eau chaude, et on fait une seconde liqueur de la même manière. On jette ensuite dans un alembic la liqueur et les herbes destinées à la distillation,

(1) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formis, baccâ solitariâ, oblongâ, angulosâ.* Gmel. Flor. Sib.

(2) *Myrtillus grandis Cœrulæus.*

et on en tire de l'eau-de-vie selon le procédé ordinaire. Cette dernière eau-de-vie a la force de l'eau-de-vie de vin, et les Naturels du pays l'appellent *raka*. Deux poudes, ou soixante-douze livres de la plante, produisent en général un *vedro* ou vingt-cinq pintes de *raka*.

Steller dit que l'eau-de-vie tirée de cette plante, dont on n'a pas ratissé l'écorce, est très-nuisible à la santé, et qu'elle produit sur les nerfs les effets les plus subits et les plus dangereux.

Kraschenninikoff indique en outre une multitude de plantes dont les habitans du pays tirent plusieurs décoctions ; il ajoute que ces décoctions mêlées avec leurs poissons, donnent des ragoûts très-agréables et très-sains. Telle est la *kipri* (1), avec laquelle on fait une boisson commune qui est de bon goût ; si on fait bouillir cette plante avec l'*herbe douce*, dans la proportion d'un à cinq, et si on laisse fermenter la liqueur de la manière accoutumée, on produit un vinaigre très-fort et excellent : ses feuilles tiennent lieu de thé, et la moëlle séchée de sa tige entre dans la plupart de leurs mêts. L'auteur que je viens de citer ajoute à l'*herbe douce* et à la *kipri*, la *morkovai* (2) qui ressemble à l'angélique ; la *kotkorica* (3) dont les habitans du pays mangent la racine verte ou séchée, l'*ikoum* (4), l'*utchichlei* (5) qu'on mange souvent avec le poisson, et beaucoup d'autres.

On dit que les Kamstchadales, avant de connoître les

(1) *Epilobium.*
(2) *Chaerophyllum seminibus levibus.*
(3) *Tradescantia fructu molli edulo.*
(4) *Bistorta foliis ovatis, oblongis, acuminatis.*
(5) *Jacobea foliis cannabis.* Steller.

armes à feu, empoisonnoient leurs piques et leurs traits avec le suc de la racine de *zgate* (1), et que la plus légère blessure étoit mortelle, même pour les animaux marins. On assure que les Tschutsky font encore le même usage de cette substance.

Kraschenninikoff décrit trois plantes qui fournissent la matière de toutes les manufactures des Kamstchadales. La première est le *triticum radice perenni spiculis binis laguninosis* (2); on en trouve en abondance le long de la côte. Ils font avec les tiges de ce gramen, une espèce de natte très-forte, dont ils se servent non-seulement pour couvrir leurs planchers, mais qu'ils emploient en sacs, en couvertures et en rideaux de lits, et à bien d'autres usages. Ils en tirent aussi des paniers très-propres de diverses formes.

La plante appelée *bolotnaia*, qui croît dans les marais et qui ressemble au *cyperoides*, se recueille en automne, et on la carde comme la laine avec un peigne d'os d'hirondelle de mer. Elle tient lieu de toile et d'étoffe de laine; elle sert à emmailloter les enfans qui viennent de naître, et on continue à les couvrir de cette substance tant qu'ils sont jeunes. Elle fournit aussi une espèce d'ouëte, et les gens du pays l'emploient dans les diverses parties de leurs vêtemens afin d'avoir plus chaud.

Il me reste à parler d'une plante vulgaire et bien connue que je ne dois pas omettre, car elle leur est plus utile que toutes les autres réunies. C'est l'ortie, qui, dans ce pays où il ne vient ni chanvre ni lin, supplée à ces

(1) *Anemonoides et ranunculus.*
(2) Gmel. Sib. Tom. I.er, pag. 119, Tab. XXV.

deux substances; ils en font leurs filets de pêche; et il paroît que sans elle ils ne pourroient subsister. Ils la coupent au mois d'Août, et après l'avoir laissé sécher dans leurs cabanes le reste de l'été, on la prépare de la même manière que le chanvre. Ils la filent ensuite au fuseau, et ils en réunissent plusieurs brins, selon l'usage qu'ils veulent en faire.

Il paroît sûr que la plupart des districts de cette péninsule sont propres à la culture, et qu'ils contribueroient beaucoup aux aisances de la vie; mais la multitude de quadrupèdes sauvages qu'on y trouve, forme toujours ses véritables richesses; et il n'y a point de travail qui puisse être aussi avantageux que celui de la chasse. Voici la liste de ces animaux: le renard ordinaire, l'hermine, la zibéline, la martre, l'isatis, le lièvre, le rat de montagne, ou la marmotte sans oreille, la belette, le glouton ou le *wolverene*, l'*argali*, ou le bélier sauvage, le renne, l'ours, le loup et le chien.

Les renards (*) sont ceux qu'on chasse le plus; ils sont très-nombreux, et ils offrent diverses couleurs. L'espèce la plus commune est celle qu'on trouve en *Europe*, avec cette différence, que son poil est plus luisant et plus beau; on en voit de châtains foncés, d'autres qui ont la robe bariolée de noir, ou le ventre noir et le reste du corps d'un châtain clair. Il y en a quelques-uns d'un brun très-foncé; on en rencontre ensuite de noirs, de couleur de pierre; il y en a quelques-uns de tout blancs; mais ces derniers sont rares. Leur fourrure est très-épaisse et très-belle, et d'une qualité bien supérieure à celle des renards de *Sibérie* ou d'*Amérique*. Les chasseurs

(*) *Canis vulpes.*

emploient toutes sortes de stratagêmes contre cet animal, qui dans chaque climat paroît avoir la même ruse et la même adresse. Ils ont différentes trappes; les plus communes sont celles qui tombent sur l'animal, ou qui le prennent par les pieds ou par la tête: les Kamstchadales ont aussi inventé des méthodes ingénieuses pour l'arrêter dans des lacets. Ils font d'ailleurs usage d'amorces empoisonnées, et la *nux vomica* est la drogue dont ils se servent ordinairement. Ils portoient en outre des arcs et des traits à la chasse, avant que les Russes leur eussent appris à connoître les armes à feu ; mais, depuis cette époque, ils ont presque tous un fusil, et quoiqu'ils ne le manient pas avec beaucoup d'adresse, ils conviennent de sa supériorité sur leurs anciens instrumens.

On dit que les *zibelines* (1) du *Kamstchatka* sont beaucoup plus grandes que celles de la *Sibérie*; que leur fourrure est bien plus épaisse et bien plus lustrée, mais d'un noir inférieur à celui des zibelines des environs de l'*Olekma* et de la *Vitime* (2), défaut qui diminue leur valeur plus que leurs avantages à d'autres égards ne l'augmentent. Les zibelines de la *Tigil* et de l'*Ouka* sont réputées les meilleures; et deux de celles-là se vendent quelquefois 30 roubles ou 5 livres sterlings. Les plus mauvaises sont celles de l'extrémité méridionale de la péninsule. L'équipage des chasseurs de zibelines est composé d'un fusil rayé, d'un très-petit calibre, d'un filet, et de plusieurs briques. Ils tirent ces animaux lorsqu'ils les aper-

(1) *Mustella zibelina.*

(2) Rivières qui se jettent dans la *Léna*, près de la source de celle-ci.

çoivent sur les arbres; s'ils les voient se réfugier dans le creux des arbres, ils les environnent avec leurs filets; ils chauffent leurs briques, et ils les mettent dans les terriers, afin que la fumée oblige les zibelines à en sortir.

Je n'ai jamais vu d'*isatis* (1), ou de renard arctique; mais le lecteur trouvera une description de cet animal dans la *Zoologie arctique* de M. Pennant : j'ai jugé que les Kamstchadales en font peu de cas. Je m'abstiens par la même raison de décrire l'espèce de lièvre (2) établie ici; elle est très-connue, et ainsi qu'on le remarque ailleurs, elle devient toute blanche l'hiver. Ceux d'entre nous qui allèrent à la chasse, en aperçurent plusieurs de cette couleur au commencement de Mai; mais ils les trouvèrent si sauvages, qu'ils ne purent les amener à la portée du fusil.

Le rat de montagne, ou la marmotte sans oreilles (3), est fort jolie; elle est beaucoup plus petite que l'écureuil, et elle se nourrit également de racines, de baies, de noix de cèdre, etc. Elle mange assise sur ses pattes de devant. Sa fourrure, que les Kamstchadales estiment beaucoup, est chaude et légère, très-brillante et très-lustrée; et ainsi que le plumage de quelques oiseaux, elle offre des couleurs diverses quand on la regarde de différens points de vue.

L'hermine (4) n'est pas estimée ici, et les chasseurs ne la recherchent jamais : j'ai ouï dire que sa fourrure est très-médiocre. J'ai vu courir plusieurs de ces petits quadrupèdes, et nous achetâmes quelques-unes de leurs peaux

(1) *Canis casopus.*
(2) *Lepus timidus.*
(3) *Mus citellus.*
(4) *Mustella Erminia.*

qui étoient d'un mauvais blanc et d'un jaune sale vers le ventre. On néglige aussi la belette ordinaire (1) par la même raison.

La peau du glouton ou du *wolverenne* (2) est au contraire si recherchée, que les Kamstchadales se croient richement habillés lorsqu'on en voit une portion sur leurs vêtemens. Les femmes placent dans leurs cheveux des têtes de glouton, qui sont blanches, et cette parure est regardée comme extraordinairement belle : leur esprit superstitieux imagine que les anges sont vêtus de fourrures de ces animaux. On dit qu'on apprivoise sans peine le glouton, et qu'on le dresse à divers mouvemens assez curieux (3).

J'ai déjà eu occasion de dire ce que mon expérience m'a appris sur les ours et sur la manière de les tuer ; je me contenterai de faire observer ici que tous ceux que j'ai vus étoient d'un brun foncé; qu'on en trouve ordinairement quatre ou cinq à-la-fois ; que la saison où le poisson passe de la mer dans les rivières, est l'époque où ces animaux sortent le plus de leur tanière, parce qu'ils se nourrissent principalement de poisson ; durant l'hiver, on les aperçoit rarement (4).

---

(1) *Mustella nivalis.*

(2) *Ursus luscus.*

(3) Kraschenninikoff dit que ces petits animaux détruisent souvent le renne et le bélier sauvage. Ils répandent, au pied des arbres, de l'écorce et de la mousse, et tandis que les béliers sauvages ramassent ces substances qu'ils aiment beaucoup, les gloutons les attaquent, et s'attachant sur le derrière de leurs têtes, ils leur arrachent les yeux.

(4) Les Koriaques prennent des ours d'une manière bien simple. Ils suspendent, entre les fourches d'un arbre, un nœud coulant,

Leur fourrure est extrêmement utile : on en fait des couvertures de lit très-chaudes, des bonnets, des gants et des colliers de harnois pour les chiens. Leur chair, et en particulier leur graisse, sont réputées des friandises.

On ne voit des loups que pendant l'hiver : ils rodent alors en troupes pour découvrir leur proie.

Il y a des rennes sauvages et apprivoisés en diverses parties de la péninsule ; mais on n'en trouve point aux environs d'*Awatska*. On est étonné que les Kamstchadales n'aient pas suivi l'exemple de leurs voisins qui sont établis au Nord et à l'Est, et qui attellent ces animaux aux voitures. Leurs chiens, il est vrai, suffisent à tous les transports que comporte leur situation actuelle, et la race des chevaux qu'y ont amenés les Russes, augmentera vraisemblablement avec les besoins futurs du pays. Mais lorsqu'on songe que l'usage des chiens les prive en grande partie de l'utilité que leur procureroit l'éducation des autres animaux domestiques, on est surpris qu'ils ne se servent pas du renne, beaucoup plus doux et doué de beaucoup plus de force.

L'*argali*, ou le bélier sauvage (*), qui, je crois, ne se trouve pas en *Europe* (si j'en excepte la *Corse* et la *Sardaigne*), est ici très-commun ; son poil approche de celui du renne ; mais son allure ressemble plus à celle de la chèvre. Il a deux grandes cornes recourbées, qui pèsent quelquefois de vingt-cinq à trente livres, et qui touchent son dos lorsqu'il court. Cet animal est d'une agilité et d'une

---

auquel ils attachent une amorce ; l'animal qui s'efforce d'enlever cet appât, est saisi quelquefois par le col, et d'autres fois par la patte.

(*) *Capra ammon.*

prestesse extrême; il ne fréquente que les cantons les plus escarpés et les plus montueux, et il se fraie des chemins au milieu des précipices, avec une légèreté étonnante. Les Naturels fabriquent avec les cornes, des cuillers, des coupes et des plats : ils en ont souvent une petite suspendue à un ceinturon, dans laquelle ils boivent lorsqu'ils sont à la chasse. Le bélier sauvage marche par troupe. J'ai mangé souvent de sa chair, et je la juge très-bonne et très-délicate; mais je n'ai jamais eu occasion d'en voir un vivant. Les *Mémoires de l'Académie de Pétersbourg*, tome IV, tab. XIII, décrivent cet animal, qu'on dit fort joli.

J'ai déjà fait observer que les chiens du *Kamstchatka* ont la forme et l'allure de ceux de la *Poméranie*, avec cette différence, qu'ils sont beaucoup plus gros, et que leur poil est un peu plus grossier. Ils offrent diverses couleurs; mais la plus générale est le brun clair et le blanc sale. On les lâche à la fin de Mai, et on leur laisse le soin de pourvoir à leur subsistance pendant l'été : ils ne manquent pas de retourner chez leurs maîtres quand la neige commence à tomber. Ils ne mangent, durant l'hiver, que la tête, les entrailles et les arrêtes de derrière du saumon : on a soin de les approvisionner de ces subsistances; mais on leur en donne une portion peu considérable. Ils doivent être en grand nombre; car on en attèle cinq à un traîneau, et un traîneau ne porte qu'une personne : lors de notre voyage à *Bolcheretsk*, nous n'en prîmes pas moins de 139 aux deux stations de *Karatchin* et de *Natchikin*. Il faut remarquer aussi qu'on n'attèle jamais des chiennes, et qu'on se sert seulement de chiens coupés. Pour dresser les jeunes, on les attache à des poteaux avec de petites lanières de cuir, qu'ils sont obligés de tendre de force s'ils veulent

attraper leur nourriture, qu'on place à une certaine distance : leurs efforts pour arriver à la curée leur donnent la vigueur de membres et l'habitude de tirer qu'on exige ensuite d'eux.

Presque toutes les espèces d'oiseaux aquatiques des pays du Nord, fréquentent la côte et les baies de cette péninsule; on y trouve entre autres les aigles de mer; mais ils n'y sont pas en grand nombre comme à *Oonalashka*. Les rivières de l'intérieur du pays (si je puis en juger d'après celles que nous vîmes durant notre voyage à *Bolcheretsk*), offrent une quantité considérable de canards sauvages de différentes espèces : l'un de ces canards en particulier a un très-beau plumage, et les Naturels lui donnent le nom d'*Aan-git-che*, mot par lequel on a voulu exprimer son cri, aussi singulier qu'agréable, et composé de trois différentes notes qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre avec des intervalles égaux (1).

Une seconde espèce qui, selon Steller, est particulière au *Kamtchatka*, est appelée canard de montagne (2) : le plumage du mâle est d'une beauté singulière. Nous apperçûmes d'ailleurs beaucoup d'autres oiseaux aquatiques, que nous jugeâmes de l'espèce de l'oie, d'après leur taille.

Les bois que nous traversâmes, nous offrirent des aigles

---

(1) M. Steller a noté son cri de cette manière :

Kraschenninicoff, Vol. II, Part. 4, fait une description détaillée de cet oiseau.

(2) *Anas picta, capite pulchrè fasciato.* Steller.

d'une grandeur prodigieuse; mais je ne sais de quelle espèce ils étoient. On m'a dit qu'on en distingue de trois sortes; l'aigle noir, qui a la tête blanche et la queue et les jambes de la même couleur (1), et dont les aiglons sont aussi blancs que la neige; l'aigle appelé blanc, quoiqu'il soit d'un gris clair, et l'aigle couleur de plomb ou de pierre (2), qui est le plus commun : ceux que j'aperçus étoient probablement de cette dernière classe. Il y a une multitude d'autours, de faucons et d'oiseaux de l'espèce de l'outarde.

On y trouve des pics, des bécassines, et deux espèces de gélinotte (3). On dit que les cygnes y sont très-abondans, et qu'on en sert toujours dans les festins du pays; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu. Les nombreux présens du *Toion* de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, qui nous envoya quelquefois vingt paires d'oiseaux, nous firent juger qu'il y a beaucoup de volatiles dans cette contrée.

Nous ne rencontrâmes point sur la côte d'animaux de mer amphibies, si j'en excepte les veaux marins, très-nombreux dans la baie d'*Awatska*; ils poursuivoient alors les saumons, qui se rassembloient en troupes, et qui étoient prêts à remonter les rivières. On dit que quelques-uns chassent le poisson jusque dans l'eau douce, et qu'on en trouve dans la plupart des lacs qui communiquent avec l'Océan.

---

(1) *Falco leucocephalus.*

(2) *Vultur abiulla.*

(3) Il y a dans l'original *Grouse or moor game.* Je n'ai pu découvrir si c'est la gélinotte, le busard ou un autre oiseau.

(*Note du Traducteur.*)

Les loutres de mer (1) du *Kamstchatka* sont absolument les mêmes que celles de l'Entrée de *Nootka* ; on les a décrites plus haut fort en détail. On dit qu'elles étoient autrefois aussi abondantes ici que sur la côte d'*Amérique*; mais, depuis que les Russes ont établi un commerce de fourrures avec les Chinois, les loutres, qu'ils vendent à *Kiachta* beaucoup plus cher que toutes les autres espèces de peaux, ont été détruites presque entièrement dans la péninsule. On en prend encore quelques-unes aux îsles *Kouriles;* elles y sont d'une qualité supérieure à celles du *Kamstchatka*, ou de la côte d'*Amérique*.

Il paroît qu'au temps de Muller (1) elles étoient très-abondantes à l'Isle *Mednoi* et à celle de *Behring*; mais j'ai appris qu'on en trouve à peine maintenant une seule.

Les voyageurs russes indiquent beaucoup d'espèces différentes d'amphibies marins qui fréquentent les côtes du *Kamstchatka* : peut-être en vîmes-nous si peu, parce que c'étoit l'époque de leurs migrations. Si je ne puis donner de plus grands détails, cette omission me cause peu de regrets, car l'ingénieux M. Pennant va faire imprimer un ouvrage intitulé *Arctic Zoology*, dans lequel les naturalistes trouveront une description complète des animaux de cette péninsule. Il a bien voulu me communiquer son catalogue des quadrupèdes des pays du Nord, avec des renvois aux chapitres de son livre qui en parlent. Je l'insérerai à la fin du chapitre, et j'ai bien du plaisir à offrir

---

(1) *Mustela lutris.*

(2) Découvertes des Russes, par Muller, pag. 59 de la traduction angloise.

au lecteur un morceau entièrement neuf sur la Zoologie du *Kamstchatka*.

En général, le grain et le bétail sont de peu de ressource aux habitans de cette péninsule, et le poisson est leur principal moyen de subsistance : le sol, il est vrai, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut, produit de bonnes racines; il y a beaucoup de baies dans chaque canton, et si ces productions ne suffisent pas seules à la nourriture de la peuplade, elles corrigent du-moins la disposition putrescente des poissons secs qu'elle consomme. En un mot, le poisson est ici plus nécessaire que le pain ne l'est dans d'autres contrées; car il est indispensable à la vie des hommes et à celle du chien, le seul animal domestique du pays.

La mer d'*Okotsk* et la partie de l'Océan oriental qui baigne ces parages, offrent souvent des baleines, et les habitans du *Kamstchatka* tirent un grand parti de ces cétacées. Ils emploient les peaux à des semelles de souliers et à des courroies : ils mangent la chair, et la graisse qu'ils mettent soigneusement en réserve, se consomme dans leurs cuisines et dans leurs lampes : ils cousent les bordages de leurs canots, et ils font de gros filets avec les barbes ou fanons : les mâchoires inférieures leur donnent des glissoires qu'ils attachent à leurs traîneaux : ils taillent les os en manches de couteaux : les chaînes de leurs chiens étoient autrefois de la même matière; mais aujourd'hui elles sont communément de fer : ils sèchent les intestins comme nous séchons les vessies : ils découpent les nerfs et les veines, et ils en font d'excellentes cordes pour les pièges qu'ils tendent aux renards : ainsi, chacune des parties de la baleine leur est utile.

Depuis le milieu de Mai jusqu'au 24 Juin, époque de

notre départ, nous prîmes une quantité considérable d'un excellent poisson plat, et beaucoup de truites et de harengs. Un seul coup de seine nous donna, le 15 Mai, plus de 300 pièces de la première espèce, outre un grand nombre de truites de mer. Ces poissons plats sont fermes et d'un bon goût; ils ont le dos semé de piquans arrondis, comme le turbot, et ils offrent des lignes d'un brun foncé, qui se prolongent de la tête vers la queue. La première saison du hareng commence à la fin de Mai, et le poisson arrive en vastes radeaux; mais il ne demeure pas long-temps sur la côte : il n'y en avoit plus dans la baie lors de notre premier départ du *Kamstchatka;* mais il y reparoissoit au mois d'Octobre. On a déjà dit que ce hareng étoit très-beau et très-gros, et que nous en remplîmes la plupart de nos barriques vides. Les premiers jours de Juin, nous prîmes une multitude de morues, que nous jugeâmes excellentes; nous en salâmes une partie : nous prîmes d'ailleurs, à différentes époques, un petit poisson qui ressemble beaucoup à l'éperlan, et un seul poisson loup.

Malgré cette abondance de poissons plats, de morues et de harengs, la pêche du saumon fournit seule des provisions d'hiver aux Kamstchadales. Les naturalistes disent qu'on rencontre sur cette côte toutes les espèces de saumon connues. Les Naturels les distinguoient jadis par les différens mois où ils remontent les rivières. On ajoute que quoique des radeaux de différentes espèces de ces poissons remontent les rivières en même-temps, elles ne se mêlent jamais les unes aux autres; qu'elles ne manquent pas de retourner à la rivière dans laquelle elles sont nées, mais qu'elles n'y retournent que le troisième été; que les mâles et les femelles n'aiment pas à regagner la mer; que

certaines espèces fréquentent des rivières particulières, qu'on ne les voit point ailleurs, et qu'elles rentrent dans la mer à-peu-près au même endroit.

Les premiers radeaux de saumon entrent dans l'*Awatska* vers le milieu de Mai, et cette espèce que les Kamstchadales appellent *Tchavitsi*, est la plus grosse et la plus estimée : elle a environ trois pieds et demi de longueur, et elle pèse trente à quarante livres : la queue n'est pas fourchue, mais droite ; le dos est d'un bleu foncé, tacheté de noir ; à d'autres égards, elle ressemble beaucoup à notre saumon : elle remonte la rivière avec une vîtesse si extraordinaire, qu'elle agite l'eau d'une manière sensible : les Kamstchadales, qui l'épient toujours à l'époque où on l'attend, jugent de son approche par cette circonstance, et ils tendent bien vîte leurs filets sur sa route. On nous présenta un des premiers saumons qui furent pris, et on nous fit comprendre que c'étoit la plus grande marque d'honneur qu'on pût nous donner. Kraschenninikoff raconte qu'autrefois les Kamstchadales mangeoient dans un festin, et avec des cérémonies superstitieuses, ces premiers saumons, et qu'après avoir été subjugués par les Russes, ils se sont disputé et querellé long-temps pour savoir à qui il devoit appartenir. La saison de cette pêche dure depuis le milieu de Mai jusqu'à la fin de Juin.

L'autre espèce de saumon est plus petite ; elle pèse de 8 à 16 livres ; on la connoît sous le nom général de poisson rouge : elle commence les premiers jours de Juin à se rassembler dans les baies et aux embouchures des rivières : depuis cette époque jusqu'à la fin de Septembre, on en prend des quantités considérables sur la côte orientale et sur la côte occidentale de la péninsule, par-tout où des

courans d'eau arrivent à la mer; on en prend également dans les rivières jusqu'à leur source. Voici comment les habitans du pays pêchent dans la baie d'*Awatska* : ils attachent une extrémité du filet à une grande pierre placée aux bords de l'eau; ils se portent ensuite à vingt verges du rivage en ligne droite, et ils laissent tomber une portion de leur filet à mesure qu'ils s'éloignent : après quoi ils retournent sur leurs pas et posent le reste sur une ligne parallèle à la côte; ils se cachent alors au fond de leurs canots; ils épient le poisson qui marche toujours près de la grève, et dont l'approche est toujours annoncée par le clapotage des vagues : quand ils s'aperçoivent que le radeau s'est avancé au-delà du canot, ils poussent en ligne droite leur embarcation vers la côte, et ils ne manquent jamais d'enfermer leur proie. Il est rare de voir plus de deux hommes employés au même filet; ils tirent sans peine des seines beaucoup plus grandes que celles des nôtres, auxquelles nous employons douze pêcheurs. Notre manière de tirer la seine eut d'abord très-peu de succès; mais, après que les Kamstchadales nous eurent appris la leur, nous réussîmes aussi bien qu'eux : ils plantent un filet d'un bord de la rivière à l'autre, et ils descendent le courant avec un second.

On trouve dans les lacs qui communiquent avec la mer (*), une quantité considérable d'un poisson qui ressemble beaucoup au petit saumon, et qui pèse de quatre à six livres : il paroît que les habitans ne le croient pas digne de leurs recherches. Ces lacs n'étant pas profonds, les ours et les chiens y vont chasser pendant l'été, et ils y

(*) Tous ceux que nous avons vus offroient cette communication.

dévorent un grand nombre de poissons, si j'en juge par les débris que nous aperçûmes sur les bords.

En général, les Kamstchadales et les Russes sèchent leur saumon, et ils en salent très-peu : ils découpent chaque pièce en trois morceaux ; ils en tirent d'abord la partie du ventre, et ensuite une tranche de chaque côté du dos. Ils sèchent et fument le premier morceau, et c'est la portion qu'on estime le plus : durant notre séjour au havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*, on le vendoit un rouble le quintal : les deux autres morceaux se sèchent à l'air ; ils tiennent lieu de pain, ou on en tire une poudre avec laquelle on fait une pâtisserie et des gâteaux qui ne sont pas désagréables. On suspend et on sèche la tête, la queue et les arrêtes, et on en nourrit les chiens pendant l'hiver.

Liste des Animaux du KAMSTCHATKA, *communiquée par M.* PENNANT. (*)

** L'Argali, *ou* le Bélier sauvage, Arct. Zool. Vol. I.er, pag.	12.	*Capra ammon*, Lyn. Syst.	97.
L'Ibex, *ou* chèvre sauvage.	16.	*Capra ibex*.	90.
** Le renne.	22.	*Cervus tarandus*.	93.
** Le loup.	38.	*Canis lupus*.	58.
** Le chien.	40.		
** Le renard arctique. . .	42.	*Canis lagopus*.	59.
** Le renard d'Europe. . .	45.	*Canis vulpes*.	59.
noir.	46.		
rayé.	ibid.		
** L'ours du Pôle, qu'on ne trouve que dans la mer glaciale.	55.	*Ursus arctos*.	59.

(*) Les quadrupèdes et les oiseaux indiqués dans cette partie du Voyage, sont marqués par deux astérisques.

** L'ours.	57.	*Ursus arctos*.	
** Le Wolverene *ou* le glouton..	66.	*Ursus luscus*.	71.
** La belette ordinaire. . .	75.	*Mustela nivalis*.	69.
** L'hermine.	ibid.	*Mustela erminia*.	68.
** La zibeline.	79.	*Mustela zibellina*.	68.
La loutre commune. . .	86.	*Mustela lutra*.	66.
** La loutre de mer. . . .	88.	*Mustela lutris*.	66.
** Le lièvre qui change de couleur..	94.	*Lepus timidus*.	
Le lièvre des Alpes. . .	97.		
** La marmotte sans oreilles.	113.	*Mus citellus*.	113.
La marmotte bobak. . .	115.		
Le rat d'eau.	130.	*Mus amphibius*.	82.
La souris ordinaire. . .	131.	*Mus musculus*.	83.
La souris économique.	134.		
La souris rouge.	136.		
La souris ichelag. . . .	138.		
La musaraigne.	139.	*Sorex araneus*.	74.
** Le Walrus *ou* vache marine de la mer glaciale.	144.	*Trichechus rosmarus*. . . .	49.
** Le veau marin ordinaire	151.	*Phoca vitulina*.	56.
Le grand veau marin.	159.		
Le lièvre marin.	161.		
Le harp, autre espèce de phoque..	163.		
Le rubbon, phoque des Isles Kuriles..	165.		
L'ours marin.	ibid.	*Phoca ursina*.	58.
Le lion marin.	172.		
** Le manati à queue de baleine.	177.		

Il n'y avoit point d'animaux domestiques au Kamstchatka avant l'arrivée des Russes. Les chiens semblent être de la race des loups, et ils sont aborigènes.

Oiseaux (*).

Oiseaux de terre.

I.	L'aigle de mer, Vol. II, pag.	194.	*Falco ossifragus*	124.
**	L'aigle couleur de cendre	214.	*Vultur albiulla*	123.
**	L'aigle à tête blanche	196.	*Falco leucocephalus*	ibid.
	L'aigle criard	215.		
	L'orfraye	199.	*Falco haliætus*	129.
	Le faucon voyageur	202.		73*
	Le goshawk	204.	*Falco palumbarius*	130.
II.	Le grand-duc	228.	*Strix bubo*	131.
	Le chat-huant de neige	233.	*Strix nyctea*	132.
III.	Le corbeau	246.	*Corvus corax*	155.
	La pie	147.	*Corvus pica*	157.
	Le casse-noix	252.	*Corvus caryocatactes*	ibid.
IV.	Le coucou	266.	*Cuculus canorus*	168.
V.	Le col tordu	267.	*Jynx torquilla*	172.
VI.	La sittelle	281.	*Sitta Europea*	177.
VII.	La gélinotte blanche	308.	*Tetrao lagopus*	274.
	La gélinotte des bois	312.	*Tetrao urogallus*	273.
VIII.	Le merle d'eau	332.	*Sturnus cinclus*	
IX.	La litorne	340.	*Turdus pilaris*	291.
	La grive à aile rouge	341.	*Turdus iliacus*	292.
	La Kamstchatkan	343.	(Latham, III. 28.)	
X.	Le verdier	353.	*Loxia chloris*	304.
XI.	L'ortolan doré	367.	(Latham, II. 201.)	
XII.	La petite linotte à tête rouge	379.	(Latham, II. 305.)	

(*) Les oiseaux que Linnæus n'a pas décrits se trouveront dans l'*Histoire des Oiseaux* que publie en anglois M. Latham, Chirurgien de *Dartford*.

XIII. L'attrape-mouche brun. . . . . 390. (Latham, II. 351.)

XIV. L'alouette. . . . . 394.A. *Alauda arvensis*. . . . . 287.

L'alouette des bois 395.B. *Alauda arborea*. . . . . ibid.

XV. La bergeronnette blanche. . . . . 396.E. *Motacilla alba*. . . . . 331.

La bergeronnette jaune. . . . . 396.F. *Motacilla flava*. . . . . ibid.

La bergeronnette des Tschutski. . 397.H.

XVI. Le roitelet jaune. 413. *Motacilla trochilus*. . . . . 338.

Le rossignol de muraille. . . . . 416. *Motacilla phœnicurus*. . . 335.

Le roitelet à long bec. . . . . 420.

La stapazina. . . . 421. *Motacilla stapazina*. . . . 331.

L'Awatska. . . . . 422.

XVII. La mésange des marais. . . . . 427. *Parus palustris*. . . . . 341.

XVIII. L'hirondelle de cheminée. . . . . 429. *Hirundo rustica*. . . . . 343.

Le martinet. . . . 430. *Hirundo urbica*. . . . . 344.

L'hirondelle de rivage. . . . . ibid. *Hirundo piparia*. . . . . 344.

XIX. L'engoulevent d'Europe. . . . . 437. *Caprimulgus Europeus*. . . 346.

Oiseaux aquatiques.

Oiseaux aquatiques à pieds fendus.

La grande hirondelle de mer. . . . . N.° 448. *Sterna hirundo*.

L'hirondelle de mer du Kamstchatka. . . . . P. 525.A.

Le goëland à tête noire. . . . . N.° 455. *Larus ridibundus*. . . . . 225.

Le goëland kittiwake. N.° 456. *Larus rissa*. . . . . 224.

Le goëland d'ivoire. . N.° 457.

Le goëland arctique. . N.° 459.

Le kutgegheff. . . . . P. 533.D. *Larus tridactylus*. . . . . 224.

Le goëland à pattes rouges. . . . . P. 533.E.
Le fulmar. . . . . N.° 464. *Procellaria glacialis*. . . . 213.
L'oiseau de tempête. . N.° 464. *Procellaria pelagica*. . . . 212.
Le pétrel des Isles Kuriles. . . . . P. 536.A.
Le pétrel bleu (*). Préface.
Le harle. . . . . N.° 465. *Mergus merganser*. . . . . 208.
Une autre espèce. . . . N.° 468. *Mergus albellus*. . . . . 209.
Le cygne sifflant. . . . N.° 469.A. *Anas cygnus ferus*. . . . . 194.
La grande oie. . . . . P. 570.
L'oie de la Chine. . . P. 571. *Anas cygnoides*. . . . . ibid.
L'oie de neige. . . . . N.° 477.
Le cravant. . . . . N.° 478. *Anas bernicla*. . . . . 198.
L'eider. . . . . N.° 480. *Anas mollissima*. . . . . ibid.
Le canard noir. . . . . N.° 483. *Anas spectabilis*. . . . . 195.
Le canard velouté. . . N.° 481. *Anas fusca*. . . . . 196.
La spatule. . . . . N.° 485. *Anas clypeata*. . . . . 200.
Le canard aux yeux d'or. . . . . N.° 486. *Anas clangula*. . . . . 201.
L'Arlequin. . . . . N.° 490. *Anas histrionica*. . . . . 204.
Le Mallard. . . . . N.° 494. *Anas boschas*. . . . . 205.
** L'occidental. . . . . N.° 497.
La queue pointue. . . N.° 500. *Anas acuta*. . . . . 202.
** La longue queue. . N.° 501. *Anas glacialis*. . . . . 203.
Le mouillon. . . . . P. 573.F. *Anas glaucion*. . . . . 201.
Le shieldrake. . . . . P. 572.D *Anas tadorna*. . . . . 195.
Le canard huppé. . . P. 573.G. *Anas fuligula*. . . . . 207.
Le falcated. . . . . P. 574.I.
Le garganey. . . . . P. 576.O. *Anas querquedula*. . . . . 263.
La sarcelle. . . . . P. 577.P. *Anas crecia*. . . . . 204.
Le cormorant. . . . . N.° 509. *Pelecanus carvo*. . . . . 216.
Le cormorant violet. . P. 584. B.
Le cormorant à face rouge. . . . . P. 584.C.

(*) Je n'ai jamais vu celui-ci, mais il est indiqué par M. Ellis. Je l'ai omis dans ma Zoologie.

La grue.	P. 453. A.	*Ardea grus*.	334.
Le courlis.	P. 462. A.	*Scolopax arquata*.	242.
Le corlieu.	P. 462. B.	*Scolopax phæopus*.	243.
La guignette ordinaire.	N.° 388.	*Tringa hypoleucos*.	250.
Le chevalier aux pieds rouges.	N.° 394.	*Tringa gambetta*.	248.
Le pluvier doré. . . .	N.° 399.	*Charadrius pluvialis*. . . .	254.
L'huîtrier.	N.°	*Hœmatopus ostralegus*. . .	257.

Oiseaux pedibus pinnatis.

La phalarope.

Oiseaux à pieds palmés.

L'albatros errant. . .	N.° 424.	*Diomedea exulans*.	213.
Le penguin à bec de rasoir.	N.° 425.	*Alca torda*.	210.
Le macareux.	N.° 427.	*Alca arctica*.	211.
L'ancien.	N.° 430.		
Le pygmée.	N.° 431.		
Le guillemot huppé. .	N.° 432.		
Le perroquet.	N.° 433.		
Le guillemot à crête. .	N.° 434.		
Le guillemot brun. .	N.° 435.		
Le guillemot nigaud. .	N.° 436.	*Colymbus troille*.	220.
Le guillemot noir. . .	N.° 437.	*Colymbus grylle*.	ibid.
Le guillemot marbré .	N.° 438.		
Le grand plongeon de la mer du Nord. . .	N.° 440.	*Colymbus immer*.	222.
Le plongeon tacheté. .	N.° 441.		
Le plongeon au col rouge.	N.° 443.	*Colymbus septentrionalis*. .	220.

CHAPITRE VII.

Suite de la description générale du Kamstchatka. *Des Habitans. Origine des Kamstchadales. A quelle époque ils ont été connus des Russes. Précis de leur histoire. Leur population. Remarques sur leur état actuel. Du Commerce des Russes au* Kamstchatka. *Des habitations et du vêtement des Kamstchadales. Des Isles* Kouriles. *Des Koriaques. Des Tschutsky.*

On distingue aujourd'hui trois sortes d'habitans au Kamstchatka: les Naturels du pays, ou les Kamstchadales, les Russes et les Cosaques, et les individus qu'a produits le mélange de ces trois races.

M. Steller, qui y a résidé quelque temps, et qui semble avoir étudié avec beaucoup de soin l'origine des Kamstchadales, est persuadé que leur peuplade est très-ancienne, qu'ils habitent cette péninsule depuis un grand nombre de siècles, et qu'ils descendent originairement des Mungales, et non pas des Tartares Tunguses, comme quelques auteurs l'ont dit, ou des Japonois, ainsi que d'autres l'ont imaginé.

Voici sur quoi il fonde son opinion : on ne trouve pas, parm les Kamstchadales, une seule tradition sur leur sortie d'un autre pays; ils croient avoir été créés et établis dans cette partie du Globe par leur Dieu Koutkou : ils pensent qu'ils sont les plus favorisés de ses créatures, et les plus fortunés des mortels; que leur pays est supérieur

à tous les autres, et qu'il offre plus de moyens de plaisir qu'on n'en rencontre ailleurs ; ils ont une connoissance parfaite de toutes les plantes de la péninsule, des propriétés et des usages de ces plantes, et il leur a fallu une longue suite de siècles pour acquérir ces lumières : leurs instrumens et leurs meubles diffèrent beaucoup de ceux des autres peuplades, et on y remarque une élégance et une adresse extraordinaires; d'où il résulte qu'ils les ont inventés eux-mêmes, et qu'ils n'ont pu arriver à ce degré de perfection qu'après bien du temps : avant l'arrivée des Russes et des Cosaques, ils ne connoissoient point de peuplades étrangères, si j'en excepte les Koriaques ; il y a peu d'années qu'ils communiquent avec les Isles *Kouriles*; c'est plus tard encore qu'ils ont ouï parler des Japonois ; et sans un vaisseau qui fit naufrage sur leur côte, il est vraisemblable que cette nation leur seroit demeurée inconnue ; enfin leur pays étoit très-peuplé lorsque les Russes y arrivèrent.

Il suppose qu'ils descendent originairement des Mungales, parce qu'un grand nombre des mots de leur langue ont des terminaisons en *ong, ing, oing, tching, tcha, thoing, ksi, ksang, etc.*, pareilles à celles des Mungales chinois, et que d'ailleurs les deux idiômes suivent le même principe d'inflexion ou de dérivation ; parce qu'ils sont en général au-dessous de la taille ordinaire, ainsi que les Mungales; parce qu'ils ont la peau basanée comme eux ; parce qu'ils ont les cheveux noirs et peu de barbe, le visage large, le nez court et aplati, les yeux petits et enfoncés, les sourcils peu fournis, le ventre pendant, et les jambes petites, et que les Mungales offrent chacun de ces traits caractéristiques. Il en conclut que pour se soustraire aux

rapides progrès des conquérans de l'Asie, ils sont venus chercher un asile sur cette péninsule, ainsi que les Lapons, les Samoïèdes, etc., ont été contraints de se réfugier aux extrémités des pays du Nord, pour échapper à l'invasion des Européens.

Les Russes ayant étendu leurs conquêtes, et établi des postes et des colonies le long de cette vaste côte de la mer Glaciale, qui se trouve depuis le *Jenissei* jusqu'à l'*Anadir*, leurs Commissaires allèrent reconnoître et subjuguer les pays situés plus loin à l'Est. Ils ne tardèrent pas à arriver parmi les hordes errantes des Koriaques qui habitent la côte septentrionale et la côte Nord-Est de la mer d'*Okotsk*, et ils les assujétirent sans peine à des tributs. Les Koriaques se trouvoient les voisins immédiats des Kamstchadales, avec lesquels ils faisoient une sorte de commerce, et la connoissance du *Kamstchatka* fut la suite de ces premiers succès.

On attribue l'honneur de cette découverte à Feodot Alexeieff, négociant, qui appareilla, dit-on, de la rivière *Kovyma*, et qui, en 1648, fit, avec sept autres navires, le tour de la péninsule des *Tschutsky*. La tradition porte qu'une tempête l'ayant séparé de ses camarades, près du *Tschukotskoi-Noss*, il fut jeté sur la côte du *Kamstchatka*, où il passa l'hiver; que l'été suivant, il atteignit la mer d'*Okotsk*, après avoir doublé le Cap *Lopatka*, et qu'il pénétra dans la *Tigil;* mais que lui et sa troupe ayant voulu de là regagner *Anadirsk* par terre, ils furent massacrés par les Koriaques. Le rapport de Siméon Deshneff, qui commandoit un des sept bâtimens, et qui fut jeté sur la côte, à l'embouchure de l'*Anadir*, confirme en partie ces détails. Quoi qu'il en soit, ce voyageur ne vécut pas assez

pour rendre compte de son expédition, et le cosaque Volodimir Atlasoff est reconnu pour le premier qui ait découvert le *Kamstchatka* (*).

Il fut envoyé, en 1697, du fort de *Jakutsk* à *Anadirsk*, en qualité de Commissaire; on lui enjoignit de se servir de la nation des Koriaques, pour découvrir et assujétir à des tributs les peuplades établies au-delà de celle-ci. En 1697, il pénétra avec environ soixante soldats Russes et le même nombre de Cosaques, jusqu'au centre de la péninsule; il arriva sur les bords de la *Tigil*; il exigea des fourrures des habitans de ces districts; et après avoir traversé la rivière du *Kamstchatka*, sur laquelle il bâtit le *Kamstchatka-Ostrog* supérieur, appelé *Verchnei*, où il laissa une garnison de seize Cosaques, il revint à *Jakutsk* en 1700. Il rapporta de son expédition une quantité immense de fourrures rares et précieuses, qu'il s'étoit fait donner en forme de tributs; il eut le bon sens et l'adresse de les accompagner à *Moscow*, et pour le récompenser de ses services, on le nomma Gouverneur du fort de *Jakutsk*: on lui enjoignit de se rendre une seconde fois au *Kamstchatka*, et de tirer de la garnison de *Tobolsk*, un renfort de cent Cosaques, ainsi que les munitions, et toutes les autres choses qui pourroient achever sa découverte et l'établissement des Russes dans cette nouvelle contrée. Ayant pris la route d'*Anadirsk* avec ses troupes et ses

(*) Il faut observer qu'Atlasoff envoya un parti avancé sous le commandement d'un subalterne, appelé Lucas Moloskoff; que Moloskoff pénétra certainement dans le *Kamstchatka*, et qu'il rapporta la nouvelle de ses succès avant le départ d'Atlasoff, et qu'ainsi quelques écrivains n'ont pas tort d'attribuer à Moloskoff la découverte de cette péninsule.

équipages, il rencontra sur la rivière *Tunguska* (*), une barque chargée de marchandises de la *Chine*, et il la pilla; les Négocians à qui elle appartenoit, portèrent des plaintes à la cour de *Russie*, et il fut arrêté à *Jakutsk*, et mis en prison.

Sur ces entrefaites, Potop Serioukoff, qu'Atlasoff avoit laissé au *Kamstchatka*, se maintint sans trouble au fort de *Verchnei*, et quoiqu'il n'eût pas assez de soldats pour exiger de force le paiement d'un tribut, il vint à bout, par son adresse et son esprit conciliant, de faire des échanges avantageux avec les Naturels du pays. Lorsqu'il partit, il emporta la bienveillance de la peuplade; mais il fut attaqué par les Koriaques, et il périt dans le combat, ainsi que tout son détachement. Ceci arriva en 1703, et durant le procès d'Atlasoff, on envoya au *Kamstchatka* plusieurs autres Commissaires qui éprouvèrent tour-à-tour des revers et des succès.

Atlasoff fut rétabli dans son commandement en 1706: on le chargea d'une seconde expédition au *Kamstchatka*; on lui enjoignit d'employer tous les moyens de paix pour gagner les Naturels, et de ne recourir à la force et à la violence sous aucun prétexte; mais, loin d'obéir à cet ordre, il se permit des actes multipliés de cruauté et d'injustice; il inspira aux Naturels de la haine et de l'aversion pour le gouvernement de *Russie*; il indisposa même tellement ses soldats, que les Cosaques se révoltèrent et demandèrent un autre Commandant. Ses troupes étant venues à bout de le déposer, s'emparèrent de ses richesses, et quand elles eurent une fois goûté les douceurs du pil-

(*) Cette rivière se jette dans le *Jenissei*.

lage et d'une vie sans contrainte, ses successeurs essayèrent en vain de les réduire à la discipline et à la soumission militaire. Il y eut trois Gouverneurs assassinés, et les Cosaques qui avoient ainsi levé l'étendard de la rébellion contre les Officiers de la cour de *Russie*, et qui se trouvoient armés, se précipitèrent sur les Naturels comme des animaux féroces. Depuis cette époque, jusqu'à la grande rébellion des Kamstchadales, en 1731, l'histoire offre une suite de massacres, de révoltes et de rixes cruelles et sanguinaires entre les deux partis, d'une extrémité de la péninsule à l'autre.

La découverte d'un passage d'*Okotsk* à la *Bolchoireka*, faite par Cosmo Sokoloff, en 1715, amena cette révolte. Jusqu'ici les Russes n'avoient pu pénétrer dans le *Kamstckatka* que du côté d'*Anadirsk*. Les Naturels avoient ainsi des occasions fréquentes de piller les tributs qu'il falloit conduire hors de la péninsule par l'intérieur du pays, et de harasser les troupes qui vouloient y arriver. Le passage d'*Okotsk* offroit des moyens sûrs et prompts d'exporter les tributs, et de faire passer des troupes et des munitions de guerre au centre de la péninsule : les Kamstchadales sentirent que cet avantage affermiroit l'autorité des Russes, et ils résolurent tous de défendre leur liberté. Behring étant alors sur la côte avec une petite escadre, ils différèrent l'exécution de leur projet jusqu'à ce qu'il eût mis à la voile, et qu'il eût détaché quelques soldats vers Powloutsky, qui méditoit une expédition contre les Tschutsky. Le moment étoit bien choisi, et on est étonné qu'une conspiration si générale, puisqu'on dit que les Naturels y prirent part, ait été conduite avec un si grand secret, que les Russes n'eurent pas le plus léger

soupçon de ce qui se tramoit contre eux. Ils prirent leurs autres mesures avec la même habileté. Ils disposèrent un corps nombreux, qui devoit intercepter la communication avec le fort *Anadirsk*; et afin de saisir les Russes qui pourroient arriver d'*Okotsk*, ils répandirent des détachemens sur la côte orientale. Les choses en étoient à ce point, lorsque le commissaire Cheekaerdin se mit en route de *Verchnei* avec le tribut escorté par les troupes du fort; il vouloit gagner l'embouchure de la *Kamstchatka*, où un navire l'attendoit pour le conduire à l'*Anadir*. Les Kamstchadales n'attendoient pas seulement que Behring eût quitté la côte; ils avoient résolu de ne commencer les hostilités qu'après le départ de ce navire : les différens Chefs devoient être avertis de ce départ. Dès qu'ils eurent perdu ce bâtiment de vue, ils massacrèrent tous les Russes et tous les Cosaques qu'ils rencontrèrent, et ils mirent le feu aux maisons : une division considérable remonta la *Kamstchatka*, se rendit maître du fort et de l'*Ostrog* que le Commissaire venoit de quitter; elle égorgea les habitans, et excepté l'église et le fort, elle réduisit en cendres tous les édifices. Les Naturels du pays surent ici que le navire russe sur lequel le Commissaire s'étoit embarqué se trouvoit encore sur la côte, ce qui les détermina à se défendre dans le fort. Heureusement pour les Russes, le vent ramena bientôt le bâtiment dans le havre; car s'il eût continué son voyage, il est probable que chacun d'eux auroit perdu la vie. Les Cosaques voyant que leurs habitations avoient été consumées en entier, et que leurs femmes et leurs enfans avoient été tués ou emmenés prisonniers, se livrèrent à la fureur; ils marchèrent directement au fort; ils l'attaquèrent avec acharnement : les

Kamstchadales le défendirent d'une manière aussi opiniâtre, jusqu'au moment où le magasin à poudre prit feu et fit sauter la forteresse et la plupart des assiégés. Il y eut, après cet événement, divers combats qui coutèrent la vie à beaucoup de monde des deux partis. Enfin, deux des principaux Chefs ayant été massacrés, et un troisième s'étant donné la mort lui-même, après avoir poignardé sa femme et ses enfans, la paix se rétablit.

Elle ne fut troublée qu'en 174[illegible] un petit nombre de Russes périrent alors dans une émeute qui n'eut pas d'autres suites; et excepté l'insurrection arrivée en 1770, à *Bolcheretsk*, et dont on a déjà parlé, la colonie a été tranquille depuis cette époque.

Pour étouffer la rébellion, on avoit détruit un grand nombre d'habitans en 1731; mais le pays s'étoit repeuplé, et on n'y avoit jamais vu autant de monde, lorsqu'en 1767 la petite vérole, apportée d'*Okotsk* par un soldat, s'y montra pour la première fois: elle y fit des ravages aussi terribles que ceux de la peste, et on craignit qu'elle n'enlevât tous les individus qui s'y trouvoient. On compte qu'environ vingt mille personnes moururent de cette maladie au *Kamstchatka*, dans le pays des *Koriaques* et aux Isles *Kouriles*. Il y eut des villages entiers qui devinrent absolument déserts. Nous eûmes des preuves incontestables de cette affreuse mortalité. On voit autour de la baie d'*Awatska* les ruines de huit *Ostrogs*, qui furent autrefois bien peuplés, et on ne rencontre plus d'habitans qu'à *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, et même cet *Ostrog* ne renferme que trois Kamstchadales tributaires. L'*Ostrog* de *Paratounca* contient trente-six Naturels du pays, hommes, femmes et enfans, et on nous a assuré qu'avant

la petite vérole, leur nombre montoit à trois cent soixante. Durant notre voyage à *Bolcheretsk*, nous dépassâmes quatre *Ostrogs* étendus, où nous n'aperçûmes pas un seul habitant. Puisqu'il reste si peu de Naturels, et que des Russes et des Cosaques, qui se marient avec les femmes du pays, y arrivent continuellement, il est probable qu'en moins d'un demi-siècle la race des indigènes sera anéantie. D'après le compte du Major Behm, il n'y a pas aujourd'hui plus de trois mille tributaires, les Insulaires des *Kouriles* compris.

Je jugeai qu'il y avoit environ 400 soldats russes et cosaques dans les cinq forts de *Nichnei*, *Verchnei*, *Tigil*, *Bolcheretsk* et *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, et à-peu-près le même nombre à *Ingiga*, forteresse qui obéit au Gouverneur du *Kamstchatka*, quoiqu'elle soit au Nord de la péninsule : on peut y ajouter les négocians et les émigrans russes, dont le nombre n'est pas considérable.

L'administration est très-douce et très-modérée pour une administration militaire. On permet aux Naturels du pays de choisir leurs Magistrats parmi eux; ces Magistrats ont toute l'autorité dont ils jouissoient avant la conquête. L'un d'eux préside à chaque *Ostrog*, avec le titre de *Toion*; il est l'arbitre des disputes et des différends; il impose des amendes; il inflige des peines pour tous les crimes ou délits; seulement il renvoie au Gouverneur la connoissance des délits compliqués et atroces qu'il ne veut pas juger lui-même. Il nomme d'ailleurs un Officier civil, appelé le Caporal, qui l'aide dans l'exercice de sa charge, et qui le remplace lorsqu'il est absent.

Un édit de l'Impératrice actuelle a aboli la peine de

mort. Mais nous avons su que les assassins, qui sont en très-petit nombre, sont condamnés au *Knout*, et qu'alors on exécute cette sentence avec tant de rigueur, que la plupart des coupables meurent sous les coups.

Le tribut qu'on exige ne paroît être qu'une reconnoissance de la souveraineté de la Czarine : c'est en quelques districts une peau de renard; en d'autres une zibeline; et aux Isles *Kouriles*, une loutre de mer; mais comme cette dernière fourrure est la plus précieuse, une seule paie le tribut de plusieurs personnes. Les *Toions* lèvent le tribut dans leurs districts respectifs. La douceur du gouvernement des Russes mérite des éloges, et les soins très-fructueux qu'ils se sont donnés pour établir la religion chrétienne parmi les Kamstchadales, n'en méritent pas moins : il reste peu d'idolâtres dans le pays. Si je juge de tous les Missionnaires par le respectable et généreux Pasteur de *Paratounca* (qui est de la race Kamstchadale du côté de sa mère), on ne pouvoit pas choisir des hommes plus dignes de ces fonctions. Il n'est pas besoin de dire qu'ils prêchent la religion de l'église grecque. On a aussi établi dans la plupart des *Ostrogs*, des églises où on enseigne gratuitement la langue russe aux enfans des Naturels et des Cosaques.

Le commerce d'importation est borné à des fourrures, et il se fait sur-tout par une compagnie de négocians que l'Impératrice actuelle a établie. Elle fut d'abord composée de douze individus; mais on l'a augmentée dernièrement de trois. Ces négocians jouissent de certains privilèges, et ils portent une médaille d'or, pour annoncer que la Czarine encourage et protège le commerce des fourrures. Il y a d'ailleurs des commerçans moins riches répandus

dans le pays : ce sont sur-tout des Cosaques. Durant leur séjour au *Kamstchatka*, les principaux Négocians résident à *Bolcheretsk*, ou à *Nishnei-Ostrog*; c'est là qu'est concentré presque tout le commerce. Il se faisoit autrefois par la voie de l'échange; mais depuis quelques années chaque article se paie avec de l'argent, et nous fûmes étonnés de voir tant d'espèces en circulation dans un pays si pauvre. Le prix des fourrures est très-considérable, et les Kamstchadales, d'après leur position et leurs habitudes, ont besoin de peu de choses des fabriques ou des productions étrangères. Nos matelots avoient apporté un grand nombre de fourrures de la côte d'*Amérique*, et ils furent aussi surpris que charmés de la somme qu'ils en tirèrent; mais ne trouvant ni cabarets, ni tabac, ni rien qui fût de leur goût, leurs roubles ne tardèrent pas à les embarrasser, et ils s'amusèrent souvent à les jeter sur le pont. Le marchand dont j'ai eu occasion de parler, leur donna d'abord trente roubles pour une peau de loutre, et il paya les autres en proportion; il s'aperçut ensuite qu'ils en avoient une grosse pacotille, qu'il traitoit avec des hommes qui n'entendoient pas le commerce, et ils les acheta à un prix beaucoup plus bas.

Les articles d'importation viennent sur-tout de l'*Europe*; mais ils ne sont pas bornés aux ouvrages des manufactures de *Russie* : il y en a qu'on tire d'*Angleterre* et de *Hollande*; et nous en remarquâmes aussi plusieurs de la *Sibérie*, de la *Bucharie*, du pays des *Calmouques* et de la *Chine*. On apporte ici des étoffes de laine grossières, des toiles, des bas de laine, des bonnets et des gants, des étoffes de soie de Perse, des toiles de coton et des nankins, des mouchoirs de soie et de coton, de la batterie de

cuisine en cuivre, des poëles de fer, des limes, des fusils, de la poudre et du plomb, des haches, des serpes, des couteaux, des ciseaux, des aiguilles, des miroirs, de la fleur de farine, du sucre, des cuirs, des bottes, etc. Nous eûmes occasion de voir une quantité considérable de ces articles chez un marchand qui étoit arrivé d'*Okotsk* sur la galiote de l'Impératrice, et je jugeai qu'en général, ils y sont trois fois plus cher qu'en *Angleterre*. Quoique les marchands fassent un si gros bénéfice sur les articles d'importation, ils en font un plus considérable sur les fourrures qu'ils envoient à *Kiachta*, ville des frontières de la *Chine*. Les plus belles peaux de loutre se vendent communément trente roubles au *Kamstchatka*; le Négociant chinois de *Kiachta* les paie plus du double, et il les revend avec beaucoup d'avantage à *Pekin*, d'où on en transporte quelques-unes au *Japon* d'une manière très-utile. Si on achète une peau au *Kamstchatka* trente roubles, afin de la transporter d'abord à *Okostk*, ensuite par terre à *Kiachta*, éloigné de 1364 milles; de *Kiachta* à *Pekin*, qui se trouve 760 milles plus loin, et de *Pekin* au *Japon*, combien le commerce direct du *Kamstchatka* au *Japon* ne seroit-il pas favorable, puisque la navigation n'est que de quinze jours ou trois semaines au plus?

Toutes les fourrures qu'on exporte d'ici par la mer d'*Okotsk*, paient dix pour cent à la Douane, et l'impôt sur les zibelines est de douze. Les marchandises, de quelque espèce qu'elles soient, exportées d'*Okotsk*, acquittent à la Douane un droit d'un demi-rouble par poude (*).

Les droits sur les exportations et les importations, dont

(*) 36 liv. poids d'*Angleterre*.

je n'ai pu savoir le produit, se paient à *Okotsk*; mais les tributs se soldent à *Bolcheretsk*, et le Major Behm les évaluoit à dix milles roubles annuellement.

La Czarine emploie, entre *Okotsk* et *Bolcheretsk*, six navires de quarante à cinquante tonneaux : il y en a cinq destinés au transport des munitions et des vivres d'*Okotsk* à *Bolcheretsk*; quelques-uns de ceux-ci se rendent à la baie d'*Awatska* et à la rivière de *Kamstchatka*, une fois en deux ou trois ans : le sixième ne sert que de paquebot, et il est toujours prêt à porter des dépêches. Les négocians, qui font le commerce des fourrures aux Isles situées à l'Est, emploient environ quatorze bâtimens : nous trouvâmes un de ces derniers pris par les glaces dans le havre de *S.-Pierre* et *S.-Paul*; il devoit aller à *Oonalashka* dès que la saison le permettroit.

Il faut observer que la partie la plus considérable et la plus lucrative du commerce de fourrures se fait avec les Isles situées entre le *Kamstchatka* et l'*Amérique*. Ces Isles furent découvertes par Behring, en 1741; et comme il y a beaucoup de loutres de mer, les négocians russes s'empressèrent d'en chercher sur les autres terres vues par ce navigateur au Sud-Est du *Kamstchatka*, et appelées, dans la carte de Muller, Isles de *la Séduction*, *S.-Abraham*, etc. Durant ces expéditions, ils trouvèrent trois petits archipels : le premier, environ quinze degrés à l'Est du *Kamstchatka*, par cinquante-trois degrés de latitude Nord; le second, environ douze degrés à l'Est du premier; le troisième est composé d'*Oonalashka* et des Isles d'alentour. Ils se portèrent à l'Est jusqu'aux Isles que Behring a nommées *Schumagin*, dont la plus grande est appelée *Kodiak*; mais ici, et sur la portion du Continent désignée

par la dénomination d'*Alaschka*, ils furent mal reçus des Naturels du pays, dont ils vouloient exiger un tribut : depuis cette époque, ils n'ont plus osé pénétrer si avant; toutefois ils conquirent et rendirent tributaires les trois petits archipels que je viens de citer.

La Mer située entre le *Kamstchatka* et l'*Amérique* est couverte d'Isles sur les cartes russes : les aventuriers chargés de ces expéditions, rencontrant souvent des terres dont la position leur sembloit différente de celles des autres Isles indiquées par leurs prédécesseurs, se hâtoient de conclure qu'ils avoient fait de nouvelles découvertes, et ils ne manquoient pas de le dire à leur retour. Comme l'absence des navires employés à ces voyages étoit en général de trois ou quatre années, et souvent plus longue, ces méprises ne pouvoient être rectifiées promptement. Il paroît sûr que les terres découvertes par les Russes au Sud du soixantième degré de latitude se bornent aux Isles indiquées dans ce Journal. La plupart fournissent des loutres de mer, l'article le plus précieux du commerce des fourrures; et comme elles sont aujourd'hui soumises à la *Russie*, les négocians y ont des magasins, où leurs facteurs font des échanges avec les Insulaires. Ce fut dans la vue de donner de l'accroissement et de l'étendue à ce commerce, que l'amirauté d'*Okotsk* ordonna un voyage de découvertes au Nord et au Nord-Est des Isles indiquées ci-dessus; le Lieutenant Synd, qui en fut chargé, s'étant élevé trop au Nord, manqua le but de son expédition : en effet nous n'avons pas vu de loutres de mer au Nord de la baie *Bristol*, et il y a lieu de croire qu'elles évitent les latitudes où abondent les plus grandes espèces d'animaux amphibies marins. Cette expédition est la dernière qu'aient

entreprise les Russes, avec le projet de faire des découvertes à l'Est; mais ils profiteront sans doute de la nôtre, et ils tireront parti des avantages qu'offre la rivière de *Cook*.

Quoique les Kamstchadales vivent depuis quarante ans avec les Russes et les Cosaques, on ne les reconnoît pas seulement à leurs traits et à l'ensemble de leur physionomie, ils ont conservé leurs anciennes habitudes, et leur esprit est à-peu-près tel qu'il étoit autrefois. J'ai déjà décrit leurs personnes, et j'ajouterai seulement que leur taille est fort au-dessous de la taille ordinaire. Le Major Behm attribue la petitesse de leur stature à l'usage où ils sont de se marier de trop bonne heure : en général, les deux sexes se marient à treize ou quatorze ans. Ils sont si industrieux et si actifs, que les Russes et les Cosaques recherchent beaucoup leur alliance, sans autre raison que de pouvoir se livrer à la paresse et être nourris sans rien faire : c'est parce que ces derniers ne travaillent pas assez ou ne font pas assez d'exercice, qu'ils ont tous des attaques dangereuses de scorbut, tandis que les Naturels du pays, occupés sans cesse en plein air, ne sont point sujets à cette maladie.

Le lecteur trouvera dans l'ouvrage de Kraschenninikoff, des détails sur les mœurs, les usages et les superstitions des Kamstchadales à l'époque où les Russes découvrirent cette peuplade, et je me contenterai de décrire leurs maisons et leur vêtement.

Ils ont trois sortes d'habitations; les *Jourtes*, les *Balagans* et les *Maisons de bois*, appelées ici *Isbas*. Ils occupent les premières l'hiver, les secondes pendant l'été, et les Russes ont introduit l'usage des troisièmes, réservées

aux hommes les plus qualifiés et les plus riches de la colonie.

Pour construire une *Jourte* ou une habitation d'hiver, on creuse en terre un rectangle d'environ six pieds de profondeur, et d'une longueur et d'une largeur proportionnées au nombre de personnes qu'il doit contenir ; car il faut observer que plusieurs familles vivent ensemble dans la même *Jourte*. On y plante de gros poteaux ou des colonnes de bois à une distance convenable ; on met sur ces poteaux des traverses destinées à soutenir le toit, composé de solives, qui d'un côté posent à terre, et de l'autre sur les traverses : un ouvrage d'osier très-serré remplit les intervalles des solives, et le tout est couvert de gazon. Ainsi une *Jourte* ressemble en-dehors à un mondrain plat et arrondi : elle offre un trou qui sert de cheminée, de fenêtre et de porte ; on y entre et on en sort par un poteau entaillé d'une manière assez profonde pour soutenir le gros doigt du pied de celui qui le descend ou qui le monte : il y a sur le flanc, au niveau du terrain, une seconde entrée destinée aux femmes ; mais si un homme y passoit, il s'attirerait le mépris et les railleries de ses compatriotes. La jourte n'a qu'une pièce de la forme du rectangle : on voit sur les côtés de larges plates-formes de planches, élevées d'environ six pouces au-dessus du niveau du terrain ; elles tiennent lieu de chaises, et on s'y couche après les avoir revêtues de nattes et de peaux. Le foyer est à l'une des extrémités ; on dépose à l'autre les provisions et les meubles de cuisine. Dans les fêtes et les repas d'appareil, plus les jourtes sont chaudes et plus les convives doivent être flattés : nous les avons toujours trouvé si échauffées, qu'il nous étoit impos-

sible d'y demeurer long-temps. Ils s'y retirent vers le milieu d'Octobre, et en général ils s'y tiennent jusqu'au 15 de Mai.

Neuf poteaux plantés en terre sur trois lignes, à distances égales l'une de l'autre, et élevés d'environ treize pieds au-dessus de la surface du sol, portent les *Balagans*. Des traverses assujéties par de grosses cordes, sont posées contre les poteaux, à la hauteur de neuf à dix pieds: des solives placées sur ces traverses, et recouvertes de gazon, constituent la plate-forme ou le plancher du *Balagan :* de grandes perches emboitées par en-bas sur des traverses réunies au sommet, et revêtues d'une herbe grossière, présentent un toit de forme conique. Les *Balagans* ont deux portes qui se trouvent aux deux extrémités ; et on y monte à l'aide d'un poteau entaillé, de la même espèce que celui qu'on emploie dans les *jourtes*. La partie inférieure est absolument ouverte : on sèche dans l'intérieur le poisson, les racines, les végétaux, et les autres choses qui se consomment l'hiver. L'étendue des *jourtes* est à celle des *Balagans*, comme un à six, en sorte qu'une *jourte* est ordinairement habitée par six familles.

Les *Maisons de bois* ou *Isbas* sont de longs arbres équarris, entassés horizontalement, de manière que les extrémités d'un côté s'ajustent aux extrémités d'un autre; les intervalles se trouvent remplis par de la mousse : le toit est en pente comme celui de nos chaumières ordinaires, et il est revêtu de jonc ou d'une herbe grossière. Elles contiennent trois chambres ; on voit à l'un des bouts, une espèce de vestibule qui occupe toute la largeur et toute la hauteur de l'édifice, et qui est le réceptacle des traî-

neaux, des harnois et des autres gros meubles : ce vestibule communique avec la chambre du milieu, qui est la plus belle, et qui est garnie de larges bancs, sur lesquels on mange et l'on se couche, ainsi que je l'ai déjà dit. Une porte mène de cette seconde chambre à la cuisine : la moitié de la porte est occupée par le four ou l'âtre, disposé de manière qu'il échauffe les deux pièces à-la-fois. Il y a sur la chambre du milieu et sur la cuisine, deux greniers où l'on monte avec une échelle : chaque chambre offre deux petites fenêtres de *talc*, et celles des pauvres sont de peaux de poissons. Les poutres et les planches du plafond ont été applanies à la hache ; car on ne connoît pas ici le rabot, et la fumée les a rendues aussi noires et aussi luisantes que du jais.

Une bourgade du *Kamstchatka* porte le nom d'*Ostrog;* elle est composée d'*Yourtes*, de *Balagans* et d'*Isbas ;* mais les *Balagans* sont en plus grand nombre : je dois faire observer que je n'ai jamais rencontré d'habitations séparées de l'*Ostrog*. On compte à *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, sept *Isbas*, dix-neuf *Balagans* et trois *Jourtes*. *Paratounca* est à-peu-près de la même grandeur. *Karatchin* et *Natchekin* contiennent moins d'*Isbas;* mais on y compte autant de *Balagans* et d'*Yourtes* qu'à *Saint-Pierre* et *Saint-Paul :* d'où je conclus que telle est la proportion générale des *Ostrogs*.

J'ai déjà eu occasion de parler du vêtement des femmes Kamstchadales, et je me bornerai à décrire ici celui des hommes.

L'habit de dessus a la forme d'une jaquette de charretier ; il est de nankin pendant l'été, et durant l'hiver de peaux pour l'ordinaire de daims ou de chiens, tannées

d'un côté, et c'est celui qu'on met le plus près du corps. Ils portent par-dessous une casaque serrée de nankin, ou d'étoffe de coton, et au-dessous de la casaque une chemise d'une légère étoffe de soie de *Perse*, de couleur bleue, rouge ou jaune : de longues culottes de cuir qui descendent jusqu'au gras de la jambe ; une paire de bottes de peaux de chiens ou de rennes, dont le poil est en-dedans, et un bonnet fourré garni de deux oreilles, qui, en général, se trouvent relevées contre la tête, mais qu'on laisse tomber sur les épaules lorsque le temps est mauvais, forment le reste de leur accoutrement.

L'habit de fourrures que me donna le fils du Major Behm, est un de ceux que portent les *Toions* les jours d'appareil. Il a exactement la forme du vêtement extérieur ordinaire que je viens de décrire : il est composé de petits morceaux de fourrures triangulaires, marquetés de brun et de blanc, et réunis si proprement, qu'ils semblent appartenir à la même peau : il est garni par le bas d'une frange de six pouces de largeur, qui est faite avec des fils de cuir de différentes couleurs, et qui produit un très-bon effet : une large bordure de peau de loutre est suspendue à cette frange : le parement des manches est encore de peau de loutre, ainsi que le collet et un jabot qui va jusqu'à la poitrine ; il est doublé d'une peau blanche très-unie : un bonnet, une paire de gants et des bottes, travaillés avec un soin extrême, complètent cet ajustement. Les Russes établis au *Kamstchatka* portent l'habit européen, et l'uniforme de la garnison est d'un vert foncé, bordé de rouge.

Les peuplades établies au Nord et au Sud de ce pays ne sont connues que d'une manière imparfaite, et je ter-

minerai cette description du *Kamstchatka* par les détails que j'ai pu me procurer sur les Isles *Kouriles*, sur les Koriaques et les Tschutski.

Les Isles qui se prolongent au Sud-Ouest, depuis le Cap méridional du *Kamstchatka* jusqu'au *Japon*, c'est-à-dire, depuis le cinquante-unième jusqu'au quarante-cinquième degré de latitude, sont appelées *Kouriles*. Elles ont reçu ce nom des habitans des environs de *Lopatka*, qui étant eux-mêmes appelés Kouriles, les appelèrent de leur nom après les avoir découvertes. Selon Spanberg, il y en a vingt-deux sans compter les petites. La plus septentrionale, nommée *Shoomscka*, n'est qu'à trois lieues du Cap *Lopatka*, et elle est habitée par des Indigènes et des Kamstchadales. La seconde, appelée *Paramousir*, est beaucoup plus étendue que *Shoomska*, et on n'y trouve que des Indigènes, dont les ancêtres, si l'on en croit une tradition, sont venus de l'Isle d'*Onecutan*, située un peu plus au Sud. Les Russes descendirent, pour la première fois, en 1713, sur ces deux Isles, et ils les soumirent à cette époque. Les autres, jusqu'à *Oosheesher* inclusivement, sont aujourd'hui tributaires de la Czarine; je l'ai appris du digne Pasteur de *Paratoûnca*, qui est leur missionnaire, et qui en fait la visite tous les trois ans : il me parla des Insulaires avec beaucoup d'éloges; il les dépeignit comme une peuplade bienfaisante, hospitalière, généreuse et humaine, et aussi supérieure aux Kamstchadales, ses voisins, par ses belles proportions que par sa docilité et la vivacité de son intelligence. Quoique *Oosheesher* soit la plus méridionale des Isles soumises par les Russes, j'ai ouï dire qu'ils font quelque commerce à *Ooroop*, qui est la dix-huitième, et selon ce qu'on m'a assuré, la seule où les navires un peu

grands trouvent un bon havre. *Nadaegsda* est située au-delà de celle-ci au Sud. Les Russes nous racontèrent qu'elle est habitée par une peuplade qui est très-velue, et qui, comme celle d'*Ooroop*, vit dans une indépendance parfaite (*).

Les Japonois donnent le nom de *Jeso* à un groupe d'Isles placé dans la même direction, mais un peu plus à l'Ouest. Ils appellent aussi du même nom toute la chaîne des Isles situées entre le *Kamstchatka* et le *Japon*. La plus méridionale, nommée *Matmai*, dépend du *Japon* depuis long-temps; elle est fortifiée, et elle a une garnison du côté qui est en face du Continent. Les deux Isles de *Kunachir* et de *Zellany*, qu'on voit au Nord-Est de *Matmai*, et les trois autres qui gissent plus loin au Nord-Est, et qu'on appelle les *Trois-Sœurs*, sont indépendantes.

Matmai fait un commerce d'échanges avec les dernières Isles que je viens d'indiquer : celles ci trafiquent avec les *Kouriles*; elles achètent des fourrures, du poisson sec et de l'huile, qu'elles paient avec des étoffes de soie et

(*) Spanberg place cette Isle à 43 degrés 50 minutes de latitude Nord; il dit qu'il y fit de l'eau, et qu'un de ses détachemens, chargé de remplir les futailles, ramena huit Naturels, sur lesquels il donne les détails que voici : leur corps étoit tout couvert de poils; ils portoient une robe de soie rayée qui flottoit et descendoit jusqu'à la cheville du pied; quelques-uns d'entre eux avoient des pendans d'oreille d'argent; ils aperçurent un coq en vie sur le pont, et ils tombèrent à genoux devant lui; ils se prosternèrent aussi devant les présens des Russes; ils joignirent et ils étendirent leurs mains, et en même-temps ils inclinèrent leur tête jusqu'à terre; si on en excepte la quantité plus considérable de poils qui couvroient leurs corps, ils ressembloient aux habitans des Isles *Kouriles* par les traits et par la figure, et ils parloient la même langue. On lit aussi, dans le Journal du vaisseau *le Castricom*, la découverte d'un pays appelé *Jeso*, dont les habitans ont du poil sur tout le corps.

de coton, du fer, et d'autres articles des fabriques du Japon (1).

Les habitans de toutes les Isles subjuguées par les Russes ont embrassé la Religion chrétienne. L'époque où l'on établira un commerce amical et utile entre le *Kamstchatka* et la chaîne de ces terres n'est vraisemblablement pas éloignée, et ce commerce ouvrira des communications avec le *Japon* lui-même. Le Major Behm me dit que plusieurs Russes qui avoient appris la langue japonoise de deux hommes de l'équipage d'un navire japonois qui fit naufrage sur la côte du *Kamstchatka* (2), avoient été envoyés dans

---

(1) Ceci explique un passage du Livre de Kraschenninikoff. Ce Voyageur dit avoir acheté à *Paramousir*, une table et un vase du *Japon*, un cimetère et une bague d'argent, qu'il envoya au Cabinet Impérial de *Pétersbourg*. M. Steller fait observer, sur l'autorité d'un Naturel des *Kouriles*, qui servit d'interprète à Spanberg durant son voyage au *Japon*, qu'on parle à-peu-près la même langue à *Kunashir* et à *Paramousir*, et si ce fait est vrai, il est sûr que les habitans de cette longue chaîne d'Isles ont toujours eu entr'eux des communications.

(2) Ce navire venoit de *Satsma*, port du *Japon*, et il alloit à un autre port japonois, appelé *Azaka*; il étoit chargé de riz, de coton et d'étoffes de soie. Il appareilla avec un vent favorable; mais avant d'arriver à sa destination, il fut entraîné dans la haute mer par une tempête violente, qui emporta ses mâts et son gouvernail.

L'équipage n'avoit probablement jamais fait que des voyages le long des côtes du *Japon*, et lorsque l'orage eut cessé, aucun des dix-sept hommes qui le composoient ne put déterminer la position du vaisseau, ni la route qu'il falloit suivre. Après avoir passé six mois dans ce cruel état, ils furent jetés près du Cap *Lopatka*, où ils mouillèrent, et ils portèrent à terre une partie des choses nécessaires à leur subsistance. Ils dressèrent ensuite une tente : ils y étoient depuis vingt-cinq jours sans avoir vu une créature humaine, quand le hasard leur amena un Officier cosaque appelé André Chinnikoff, et quelques Kamstchadales. Les malheureux

ces Isles, et une pareille mission hâtera peut-être l'évènement dont je parle.

J'ai déjà indiqué les avantages que procureroit aux

Japonois, ravis de joie de trouver des hommes, leur firent toutes les démonstrations d'attachement et d'amitié qu'ils purent imaginer; ils leur offrirent des étoffes de soie, des sabres et une portion des divers articles qu'ils avoient tirés du vaisseau. Le perfide Chinnikoff parut répondre à ces témoignages de bienveillance; et après avoir demeuré avec les Japonois tout le temps nécessaire à ses projets, ils les quitta à l'entrée de la nuit. Comme les habitans du pays ne revenoient point, les Japonois équipèrent leur canot, ils ramèrent le long de la côte afin de découvrir un havre: ils rencontrèrent leur vaisseau qui avoit échoué sur le rivage, et ils trouvèrent Chinnikoff et ses camarades qui pilloient ce bâtiment, et qui le mettoient en pièces pour en avoir le fer. Ce spectacle les détermina à continuer leur route, et Chinnikoff s'en apercevant, ordonna à sa troupe de les poursuivre et de les massacrer. Les malheureux Japonois, observant qu'une pirogue les chassoit, et qu'ils ne pouvoient se sauver, sentirent bien ce qu'ils avoient à redouter d'une race aussi cruelle. Quelques-uns sautèrent à la mer, d'autres recoururent en vain aux supplications et aux prières. Excepté deux, ils furent tous massacrés avec les sabres qu'ils avoient eux-mêmes donnés deux jours auparavant aux Russes. L'un des deux auxquels on laissa la vie s'appeloit *Gówga*: il n'avoit que quatorze ans, et il avoit accompagné son père, Pilote du vaisseau; l'autre étoit un homme d'un moyen âge, Subrécargue du bâtiment, et il se nommoit *Sosa*.

Chinnikoff ne tarda pas à recevoir le châtiment dû à ses forfaits. Les deux Japonois furent envoyés à *Pétersbourg*; on les mit à l'Académie; on leur donna des maîtres, et du monde pour les servir, et on plaça auprès d'eux plusieurs jeunes gens, auxquels ils apprirent la langue du *Japon*.

Leur naufrage arriva en 1730. Le plus jeune mourut cinq ans, et l'autre six ans après. On voit leur portrait dans le Cabinet de l'Impératrice à *Pétersbourg*. Kraschenninikoff, Vol. II, pag. 4, Fr. ed.

Russes un commerce immédiat avec le *Japon* ; ces avantages sont en trop grand nombre, et trop sensibles, pour que j'aie besoin de les exposer en détail.

Le pays des *Koriaques* renferme deux peuplades distinctes, les Koriaques errans et les Koriaques fixes.

Les premiers habitent la partie septentrionale de l'isthme du *Kamstchatka*, et toute la côte de l'Océan oriental, jusqu'à l'*Anadir*.

Les Koriaques errans se trouvent le long de la côte Nord-Est de la mer d'*Okotsk*, jusqu'à la rivière de *Penskina*, et à l'Ouest, vers la rivière *Kovyma*.

Les Koriaques fixes ressemblent beaucoup aux Kamstchadales, et ils n'ont, comme eux, d'autre moyen de subsistance que la pêche : les vêtemens et les habitations des deux peuplades sont à-peu-près les mêmes. Ils sont tributaires des Russes, et ils relèvent du fort d'*Ingiga*.

Les Koriaques errans n'ont d'occupation que celle de nourrir et d'élever des rennes; on dit qu'ils en possèdent des troupeaux immenses, et qu'un chef en a quelquefois quatre ou cinq mille. Ils dédaignent le poisson, et ils ne mangent que la chair des rennes. Ils n'ont point de *Balagans ;* leurs habitations ressemblent aux *Jourtes* des Kamstchadales, avec cette différence qu'elles sont couvertes, en hiver, de peaux de rennes crues, et pendant l'été des mêmes peaux tannées. Ils attèlent toujours des rennes, et jamais des chiens à leurs traîneaux : ils coupent tous les individus de ces deux espèces de quadrupèdes : les rennes de trait pâturent avec les autres : lorsqu'on en a besoin, le pâtre pousse un cri, et elles arrivent à l'instant.

Le Prêtre de *Paratounca* me dit que les deux peuplades de Koriaques et les *Tschutsky* parlent des dialectes

différens de la même langue, et que cet idiôme n'a pas la moindre analogie avec le Kamstchadale.

Le pays des *Tschutsky* est borné au Sud par l'*Anadir*, et il se prolonge le long de la côte jusqu'au *Tschutskoi-Noss*. Les Tschutsky, ainsi que tous les Koriaques errans, s'occupent sur-tout de leurs rennes : on en trouve parmi eux une quantité considérable de sauvages et de domestiques ; ils sont robustes, bien faits ; ils ont de la hardiesse ; ils sont de braves guerriers et de redoutables voisins pour les Koriaques errans ou fixés, sur les districts desquels ils font souvent des incursions. Les Russes se sont efforcés long-temps de les soumettre, et, après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs expéditions, ils n'ont pu exécuter leur projet.

Je terminerai ici cet article ; car on a déjà dit dans le volume précédent tout ce que je sais des *Tschutsky*.

CHAPITRE VIII.

Plan de nos opérations pour la suite du voyage. Nous cinglons au Sud le long de la côte du Kamstchatka. *Cap* Lopatka. *Nous dépassons les Isles* Shoomskoi *et* Paramousir. *Nous sommes entraînés à l'Est des* Kouriles. *Indécision que nous causent les prétendues découvertes des premiers Navigateurs. Nous essayons vainement d'atteindre les Isles situées au Nord du* Japon. *Conclusion géographique. Vue de la côte du* Japon. *Nous longeons sa bande orientale. Nous dépassons deux navires japonois. Les vents contraires nous éloignent de la côte. Effet extraordinaire des courans. Nous gouvernons vers les Isles* Bashees. *Nous rencontrons une quantité considérable de pierres ponces. Découverte de l'Isle de* Soufre. *Nous dépassons les* Pratas. *Isles de* Léma *et des* Larrons. La Résolution *prend un Pilote chinois. On demande aux Officiers et aux équipages les Journaux qu'ils ont tenus pendant l'expédition.*

Nos instructions avoient prévu qu'il nous seroit peut-être impossible de passer de la Mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ; dans ce cas, elles autorisoient le Commandant du Voyage à revenir en *Angleterre* par la route qu'il croiroit la plus utile aux progrès de la géographie ; et le Capitaine Gore demanda aux Officiers principaux leur opinion par écrit sur la meilleure manière d'exécuter cet ordre de l'Amirauté. Le résultat de nos avis, qu'il eut la

satisfaction de trouver unanimes, et absolument d'accord avec le sien, fut que le délabrement des vaisseaux, des cordages et des voiles, et l'approche de l'hiver, rendoient dangereuse pour nous la navigation de la mer située entre le *Japon* et l'*Asie*, qui, en d'autres circonstances, nous auroit offert un vaste champ de découvertes; qu'il étoit à-propos de nous tenir à l'Est du *Japon*, et avant d'atteindre le travers de ses côtés, de longer les *Kouriles*, et d'examiner plus en détail les Isles situées près de la bande septentrionale du *Japon*, qu'on dit d'une grandeur considérable, et indépendantes de la Cour de *Russie* et du Gouvernement du *Japon*. Nous sentions qu'il étoit important d'y découvrir des havres sûrs et commodes, où les Navigateurs qui reconnoîtroient ces mers par la suite pussent trouver un asile; que ce seroit d'ailleurs le moyen d'établir un commerce sur les routes voisines des deux Empires. Nous proposions en outre de relever la côte occidentale des Isles du *Japon*, d'attaquer celle de la *Chine* le plus tôt qu'il nous seroit possible, et de la longer jusqu'a *Macao*.

Ce plan fut adopté, et le Capitaine Gore m'ordonna de me rendre en hâte à *Macao*, si les vaisseaux se séparoient. Nous étions hors de l'Entrée de la baie d'*Awastka* le 9 Octobre, à six heures du soir, et nous gouvernâmes au Sud-Est avec un vent du Nord-Ouest et de l'Ouest. A minuit, nous eûmes un calme plat qui se prolongea jusqu'à midi du 10: le fanal nous restoit alors au Nord un demi-rumb-Ouest, à cinq lieues, et le Cap *Gavareea* au Sud-quart-Sud-Ouest un demi-rumb-Ouest. Les sondes rapportoient soixante et soixante-dix brasses, et nous prîmes des morues qui étoient abondantes et extrêmement

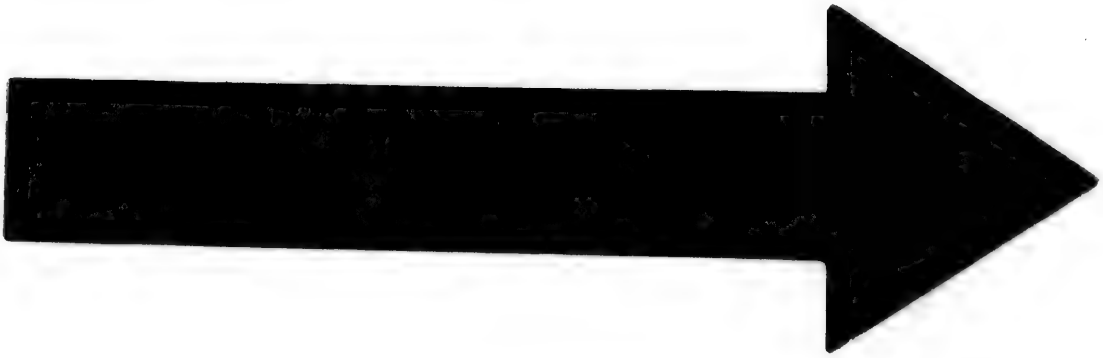
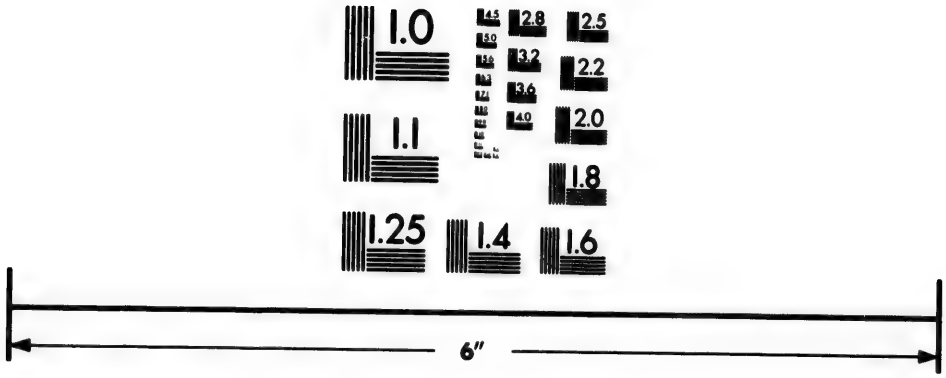


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

belles; à trois heures du soir, il s'éleva une brise de l'Ouest, à l'aide de laquelle nous portâmes au Sud le long de la côte. Un Cap se montra par-derrière celui de *Gavareea* dans le Sud-quart-Sud-Ouest, à environ sept lieues. Il y a entre l'un et l'autre deux Entrées étroites, mais profondes, lesquelles réunissent peut-être des terrains situés un peu plus dans l'intérieur du pays, qui paroissoient être une Isle élevée. La côte de ces Entrées est escarpée et de roches. Les collines se brisent d'une manière brusque, et forment des crevasses et des vallées profondes bien boisées. Entre la baie d'*Awastka* et le Cap *Gavareea*, qui gît par 52 degrés 21 minutes de latitude, et 158 degrés 38 minutes de longitude, il semble y avoir plusieurs Entrées, lesquelles peuvent, au premier coup-d'œil, faire espérer un abri et un mouillage sûr au navigateur; mais les Pilotes russes nous assurèrent qu'il n'y en a point d'assez considérables pour admettre même de petits navires, et que les terrains bas remplissent les intervalles qui paroissent vides entre les hautes pointes saillantes. Nous fûmes de nouveau en calme sur le soir; mais à minuit nous eûmes une brise légère du Nord, laquelle augmenta peu-à-peu, et devint un vent fort. Le lendemain à midi, notre latitude étoit de 52 degrés 4 minutes, et notre longitude de 158 degrés 21 minutes; le Cap *Gavareea* nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest un quart de rumb-Ouest, et l'extrémité méridionale au Sud-Ouest un demi-rumb-Ouest: la côte la plus voisine se montroit à environ trois lieues, et l'intérieur de tout le pays étoit couvert de neige. Une pointe de terre au Sud, que nous plaçons par 51 degrés 54 minutes de latitude, forme la côte septentrionale d'une baie profonde, appelée *Achachinskoi*, au

fond de laquelle nous supposâmes qu'une grande rivière a son embouchure, parce que le sol nous parut extrêmement bas sur les derrières. Les districts qu'on voit au Sud de la baie *Achachinskoi* ne sont ni aussi escarpés, ni aussi stériles que les portions en travers desquelles nous avions navigué jusqu'alors.

Nous eûmes la nuit des vents variables et de la pluie; mais le vent souffla avec tant de force le 12, à quatre heures du matin, qu'il nous obligea de prendre deux ris aux huniers, et que nous crûmes devoir nous éloigner davantage de la côte. Il devint maniable et bon à six heures; nous fîmes de la voile, et nous nous rapprochâmes de la terre. A midi, notre latitude étoit de 51 degrés, et notre longitude de 157 degrés 25 minutes : la terre la plus septentrionale en vue formoit la pointe que nous avions aperçue le 11, derrière le Cap *Gavareea*, et elle nous restoit au Nord-Nord-Est. Un Cap à sommet applati, qui gît par 51 degrés 27 minutes de latitude, et qui forme la pointe méridionale d'une Entrée appelée *Girowara*, se montroit au Nord un quart de rumb Est, et la terre la plus méridionale en vue, à l'Ouest trois quarts de rumb Nord, à six lieues. Nous crûmes entrevoir des terrains bas qui se prolongent depuis l'extrémité méridionale; mais le vent tournant au Nord-Ouest, nous ne pûmes les examiner de plus près. A six heures du soir, nous découvrîmes du haut des mâts le Cap *Lopatka*, l'extrémité Sud du *Kamstchatka* : il est bas et applati, et il s'abaisse insensiblement depuis le plateau élevé que nous découvrîmes à midi : il nous restoit à l'Ouest un demi-rumb Nord, à environ cinq lieues, et le plateau au Nord-Ouest-quart-Ouest un demi-rumb Ouest. Cette pointe de terre étant très-remarquable

dans la géographie de la côte orientale de l'*Asie*, ce fut une satisfaction pour nous de pouvoir déterminer sa situation par des observations exactes, et plusieurs angles bien pris : elle gît par 51 degrés de latitude, et 156 degrés 45 minutes de longitude. Nous distinguâmes au Nord-Ouest de ce Cap une haute montagne très-sensible dont le sommet se perd dans les nues : la première des Isles *Kouriles*, appelée *Shoomska*, se montra en même-temps dans l'Ouest un demi-rumb Sud. Les Russes disent que le passage entre cette Isle et le Cap *Lopatka* a trois milles de largeur, et qu'il est fort dangereux à cause de la rapidité des marées, et des rochers qui sont en travers du Cap. Du Cap *Gavareea* au Cap *Lopatka*, la côte porte au Sud-Est. Le terrain au Sud d'*Achachinskoi* n'est ni aussi élevé, ni aussi rompu qu'entre cette baie et l'embouchure de celle d'*Awatska* : il a une élévation modérée avec la mer, et il offre des collines qui plus loin, dans l'intérieur du pays, s'exhaussent peu-à-peu. La côte est escarpée et remplie de taches blanches qui semblent être un effet de couches de craie.

Il survint à midi un troisième calme qui nous fournit une occasion de prendre de la belle morue. La sonde rapportoit alors quarante brasses, et nous étions à cinq ou six lieues du Cap *Lopatka*. Nous observâmes la déclinaison avec différentes boussoles, le matin et l'après-midi, et nous la trouvâmes de 5 degrés 20 minutes Est.

Nous cinglâmes toute la nuit à petites voiles au Sud-Sud-Ouest avec un vent de l'Ouest. A minuit, la sonde rapporta soixante brasses, et le 13, à la pointe du jour, nous découvrîmes la seconde des Isles *Kouriles*, que les Russes appellent *Paramousir*; elle se prolongeoit du

Nord-Ouest-quart-Ouest à l'Ouest un demi-rumb Sud : elle est très-élevée, et elle se trouvoit presque entièrement couverte de neige : ses extrémités nous restoient à midi, du Nord-Nord-Ouest un demi-rumb Ouest, à l'Ouest-Nord-Ouest un demi-rumb Ouest, et une haute montagne à pic, de laquelle plusieurs personnes de l'équipage crurent voir sortir de la fumée, se montroit au Nord-Ouest-quart-Ouest un demi-rumb Ouest, à environ douze ou quatorze lieues. Notre latitude observée étoit de 49 degrés 49 minutes, et notre longitude de 157 degrés. Nous aperçûmes dans le cours de la journée beaucoup de goëlands et d'albatros, et plusieurs baleines.

Paramousir est la plus grande des Isles *Kouriles* soumises à la *Russie*, et elle mérite des rélèvemens plus exacts que ceux que nous en avons faits. Le vent souffla de l'Ouest avec force l'après-dînée, et il fut impossible d'en approcher plus près que le point où nous nous trouvâmes à midi ; il fallut nous soumettre aux circonstances, et borner nos efforts à déterminer sa situation du point où nous étions. Nous plaçons l'extrémité méridionale par 49 degrés 58 minutes de latitude ; l'extrémité Nord par 50 degrés 46 minutes de latitude, et à 10 minutes de longitude occidentale de *Lopatka* ; cette position ne différant pas de celle qu'indiquent les Russes, est vraisemblablement assez exacte. Tandis que nous fûmes par le travers de cette Isle, nous eûmes une très-grosse houle du Nord-Est, quoique le vent soufflât depuis quelque temps de la partie de l'Ouest, contraste que nous avions remarqué plus d'une fois dans le cours du voyage. Nous sondâmes pendant la nuit; mais une ligne de cinquante brasses ne rapporta point de fond.

Le 14 et le 15, le vent souffla grand frais de l'Ouest, où il parut fixé, et nous fûmes obligés de gouverner au Sud, ce qui nous empêcha de voir les autres Isles *Kouriles*. Le 16, à midi, notre latitude observée étoit de 45 degrés 27 minutes, et notre longitude, déduite d'un certain nombre d'observations de la Lune faites les trois jours précédens, fut de 155 degrés 30 minutes : l'aimant déclinoit de 4 degrés 30 minutes Est. Les terres qu'on dit avoir été découvertes par les premiers navigateurs, devoient nous environner alors, et nous fûmes incertains sur la route que nous ferions. Les cartes françoises indiquoient au Sud et au Sud-Ouest un groupe de cinq Isles nommées les *Trois-Sœurs*, *Zellany*, et *Kunashir*. Selon les mêmes cartes, nous étions environ dix lieues à l'Ouest de la terre de *Gama*, que nous devions avoir dépassée à l'Est, durant le mois d'Avril, à une distance un peu moindre que notre distance actuelle, et cependant rien ne nous l'avoit annoncée : nous pouvons conclure que si cette terre existe, c'est une Isle peu considérable (1). D'un autre côté, si l'on en croit Texiera (2), elle gît à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, et les cartes russes plaçant la terre de la

(1) D'après ce que dit Muller, de la route que fit le capitaine Spanberg en allant du *Kamstchatka* au *Japon*, il paroît que ce navigateur n'aurait pu manquer non plus de voir *la terre de Gama*, si elle avoit réellement l'étendue que lui donnent les cartes de M. d'Anville. Walton, qui commandoit un vaisseau lors du même voyage, semble aussi l'avoir cherché en vain à son retour du *Japon*; trois ans après, Behring, voulant éclaircir quelques doutes qui s'étoient élevés sur la route de Spanberg, s'embarqua avec le seul projet de retrouver cette terre, et il la chercha jusqu'à 46 degrés de latitude. *Voyages et Découvertes des Russes*, par Muller.

(2) Liv. VI, chap. I.er, page 180.

Compagnie (1) *Staen-Island* (2), et la célèbre terre de *Jeso* (3), à-peu-près dans la même direction que le

---

(1) Cette terre a été vue par les Hollandois, qui montoient *le Castricom* et *le Breskes*, et qui imaginèrent qu'elle fait partie du Continent d'*Amérique*. Il paroît sûr aujourd'hui que ce sont les Isles d'*Ooroop* et de *Nadeegsda*. *Voyez* les Journaux du *Castricom* et du *Breskes*, publiés par Wetzer.

(2) Cette terre a été découverte aussi par *le Castricom*, et, d'après sa position, telle que la donne le journal de ce vaisseau, il paroît que ce sont les Isles des *Trois-Sœurs*.

(3) Les journaux des vaisseaux hollandois cités dans l'avant-dernière note, ont parlé pour la première fois du *Pays de Jeso*, qui a long-temps jeté les géographes modernes dans des erreurs. Il paroît que ce nom a été connu très-anciennement des Japonois et des Kamstchadales, et qu'ils l'ont appliqué indifféremment à toutes les Isles situées entre le *Kamstchatka* et le *Japon*. On l'a employé depuis pour désigner une grande Isle imaginaire, ou un Continent qu'on supposoit avoir été découvert par *le Castricom* et *le Breskes*; et il ne sera pas hors de propos d'examiner les causes de cette méprise, autant qu'on peut les recueillir dans les journaux de l'expédition. *Le Castricom* et *le Breskes* entreprirent leur voyage avec le projet de reconnoître la côte orientale de *la Tartarie*; mais une tempête les ayant séparés à la hauteur de la pointe Sud-Est du *Japon*, ils firent des routes différentes le long du côté oriental de cette Isle, et après avoir dépassé son extrémité septentrionale, ils achevèrent leur expédition chacun de leur côté.

Le Castricom, que commandoit de Vries, gouverna au Nord, et il rencontra, le troisième jour, une terre par 42 degrés de latitude; il longea la côte Sud-Est l'espace d'environ 60 lieues, au milieu *d'une brume constante*; et ayant mouillé en différens endroits, il forma des liaisons amicales avec les habitans. Voilà ce que dit le Journal. Comme les Isles *Matimai*, *Kunashir* et *Zellany* paroissent, d'après les relèvemens du Capitaine Spanberg, se trouver exactement dans la même position, on ne peut douter qu'elles ne soient la même terre; et la brume, dont parle le Journal du *Castricom*, explique assez la méprise de Vries, qui crut

groupe dont je viens de parler, nous jugeâmes cette route préférable, et le vent ayant passé au Nord l'après-midi, nous le serrâmes en tournant à l'Ouest. Nous vîmes dans le cours de la journée des volées considérables de goëlands, plusieurs albatros, des fulmars, et un assez grand nombre de poissons que nos matelots appeloient *grampuses ;* mais, autant que je pus en juger par l'examen de ceux qui passèrent près des vaisseaux, je crus que c'étoit le *Kasatka* ou l'épée de mer décrit par Kraschenninikoff, qui parle de la manière curieuse dont ce poisson attaque les baleines. Nous aperçûmes, le soir, un petit oiseau de terre, de la grosseur d'un chardonneret, auquel il res-

---

avoir vu une terre fort considérable. Il n'est pas besoin de recourir au tremblement de terre qu'a imaginé Muller, pour accorder l'opinion généralement reçue avec les découvertes plus récentes des Russes. Le Journal raconte ensuite la découverte de *Staten-Island* et de *la terre de la Compagnie*, sur laquelle j'ai déjà dit ce que je pensois, et dont j'aurai occasion de parler plus bas. « Après » avoir dépassé le détroit de Vries, continue le Journal, nous en- » trâmes dans une mer vaste et orageuse, sur laquelle nous fîmes » route au milieu des brumes et de l'obscurité, jusqu'à 48 degrés » de latitude Nord : les vents contraires nous entraînèrent ensuite » au Nord : nous rencontrâmes de nouveau la terre à l'Ouest, par » 45 degrés de latitude ». On ne conçoit pas comment ils purent imaginer qu'elle faisoit partie du Continent de *Jeso;* car quiconque examinera la carte de leurs découvertes par Jansen, carte qui paroît fort exacte en tous les points sur lesquels il avoit recueilli des mémoires, sera persuadé, je crois, qu'ils étoient alors sur la côte de *Tartarie*. Après avoir suivi cette terre l'espace de 4 degrés vers le Nord, *le Castricom* revint au Sud par le détroit qu'il avoit traversé auparavant.

Le Journal du *Breskes* ne contenant rien de nouveau, et ayant été déjà réimprimé avec des notes très-satisfaisantes de M. Muller, il n'est pas besoin d'en donner un extrait au Lecteur.

Voyages from Asia to America, English Translation, page 78.

sembloit par la forme et le plumage, et nous examinâmes avec soin si aucune côte ne s'offriroit à nos regards. Cependant, à minuit, une ligne de quarante-cinq brasses ne rapporta point de fond.

Le 17, à midi, nous étions par 45 degrés 7 minutes de latitude observée, et 154 degrés de longitude. Le vent, qui repassa à l'Ouest, nous obligea de gouverner plus au Sud; à minuit, il souffla grand frais de cette partie du compas, et il fut accompagné d'une grosse pluie. Nous aperçûmes un autre oiseau de terre le matin, et des volées nombreuses de goëlands et de pétrels qui se portoient au Sud-Ouest. La forte houle du Nord-Est, qui nous avoit fatigués constamment depuis notre départ de *Llopatka*, cessa alors et prit tout-à-coup la direction du Sud-Est. Le 18 au matin, nous dépassâmes une quantité considérable d'algues de rocher: cet indice, joint aux volées d'oiseaux dont je parlois tout-à-l'heure, nous fit conjecturer que nous étions à peu de distance de la plus méridionale des Isles *Kouriles*, et le vent ayant passé au Sud, nous pûmes gouverner du côté de cette terre. Nous enverguâmes des bonnettes à deux heures; et nous mîmes le cap à l'Ouest; mais le vent qui devint impétueux, nous obligea de prendre deux ris aux huniers, et à minuit, nous crûmes devoir sonder. Ne trouvant point de fond à 75 brasses, nous nous décidâmes à continuer notre route, et nous arrivâmes de nouveau à l'Ouest: le vent souffloit du Sud-Est. Nous suivîmes cette route jusqu'à deux heures du matin: le ciel s'épaississant alors, nous serrâmes le vent, et nous gouvernâmes au Sud-Ouest jusqu'à cinq heures: un orage violent nous réduisit à nos basses voiles à cette époque.

Quoique l'obscurité de l'atmosphère nous laissât peu

d'espoir de découvrir la terre, les Vigies s'occupèrent avec soin de cet objet; et à la pointe du jour nous nous hasardâmes à gouverner Ouest-quart-Sud-Ouest, et nous continuâmes cette route jusqu'à dix heures : alors le vent passa tout-à-coup au Sud-Ouest, et ramena le beau temps. Nous eûmes à-peine rétabli les huniers et lâché les ris, qu'il souffla avec une extrême force; nous fûmes obligés de remettre la voilure et les manœuvres dans l'état où elles se trouvoient auparavant. A midi, le vent prit deux pointes plus à l'Ouest : il étoit inutile de naviguer plus long-temps sur ce bord, et nous revîrâmes pour cingler au Sud : notre latitude observée se trouva de 44 degrés 12 minutes, et notre longitude de 150 degrés 40 minutes : ainsi, après tous nos efforts, nous eûmes le chagrin de nous voir sur le méridien, mais à environ vingt lieues au Sud de la position que les cartes russes assignent à *Nadeegsda*, la plus méridionale des Isles *Kouriles*.

Si les vents impétueux et contraires des six derniers jours nous empêchèrent d'atteindre ces Isles, la route que nous fûmes obligés de faire ne laisse pas d'être utile à la Géographie. En effet, les cartes de Danville placent sur cette route le groupe composé des *Trois-Sœurs* de *Kunashir* et de *Zellany*. Comme nous ne les avons pas aperçues, il est clair qu'il ne faut plus leur assigner cette position, et c'est une nouvelle preuve qu'elles sont à l'Ouest, où Spanberg les place effectivement entre le cent quarante-deuxième et le cent quarante-septième degré de longitude. Cet espace étant occupé dans les cartes françoises par une partie de la terre suposée de *Jeso* et de *Staten-Island*, l'opinion de M. Muller, qui confond le groupe des *Trois-Sœurs*, de *Kunashir* et de *Zellany*

avec la terre de *Jeso* et *Staten-Island*, devient extrêmement probable; et puisqu'il n'y a aucune raison de douter de l'exactitude de Spanberg, nous avons cru devoir, sur notre carte générale, remettre les *Trois-Sœurs*, *Zellany* et *Kunashir* dans leur ancienne position, et omettre les autres. Si le lecteur se rappelle comment les Russes ont multiplié les Isles de l'Archipel du Nord, parce qu'ils ne déterminoient pas avec exactitude leur véritable gissement, et parce que les hommes sont portés à vanter de nouvelles découvertes, il ne sera pas étonné que la même cause produise ici un pareil effet. On a supposé de la même manière que les terres de *Jeso* sont distinctes des Isles *Kouriles*, quoiqu'il paroisse, d'après ce qu'en disent les Japonois et les premières traditions des Russes, qu'elles ne sont autre chose que les plus méridionales des Isles *Kouriles*. La terre de *Gama* a été placée originairement à-peu-près au même point que les plus méridionales des Isles *Kouriles*; on l'a transportée ensuite ailleurs afin de faire place à *Staten-Island* et à la terre de la *Compagnie*; comme *Jeso* et les Isles plus méridionales des *Kouriles* se trouvoient aussi indiquées au même endroit, on ne voulut rien perdre, et on éloigna la première terre un peu à l'Ouest, et la dernière à l'Est.

Au reste, les Isles *Zellany* et *Kunashir* étant encore au Sud de nous, selon les cartes russes, nous n'avions pas perdu l'espoir de les découvrir, et nous tînmes le cap autant à l'Ouest que le vent le permit. Le 20 à midi, nous étions par 43° 47′ de latitude, et 150° 30′ de longitude; nous gouvernions Ouest-quart-Sud-Ouest avec une brise modérée du Sud-Est, et, selon toute apparence, nous n'étions pas plus de 24 lieues à l'Est de la positio

assignée à *Zellany*, lorsque des obstacles renversèrent notre projet. Le vent tourna au Nord-Ouest à trois heures du soir, et il souffla avec une si grande force, que nous fûmes réduits à la voile de misaine et à l'étai d'artimon. Nous eûmes ensuite, durant vingt-quatre heures, des rafales impétueuses et une très-grande pluie: après quoi l'horizon s'éclaircit un peu, le vent devint maniable, et nous pûmes porter les huniers; mais le vent continuant à souffler du Nord-Ouest, rendit vains tous nos efforts pour découvrir la terre, et nous força d'abandonner nos projets de découvertes au Nord du *Japon*. Nous nous soumîmes à la nécessité avec d'autant plus de peine, que les détails sur les habitans de ces Isles, tels que je les ai donnés à la fin du dernier chapitre, nous avoient inspiré une curiosité extrême.

L'après-midi, la ralingue de chûte du petit hunier de *la Résolution* éclata et déchira la voile. Comme cet accident étoit arrivé souvent durant le voyage, M. Cook avoit ordonné d'enlever le pied et les ralingues de chûte des huniers, et d'en établir de plus solides: ces nouvelles garnitures se trouvant encore trop foibles pour les efforts qu'elles supportoient, il est clair qu'on calcule très-mal, dans la théorie de notre grément, la proportion de force qu'il doit y avoir entre ces cordages et la voile. Un oiseau de terre vint se percher le même jour sur les agrès, et nous le prîmes: il étoit plus gros qu'un moineau, auquel il ressembloit à d'autres égards.

La force du vent commença à diminuer peu-à-peu, en sorte que le 22 au matin, nous lâchâmes les ris des huniers, et nous fîmes plus de voile. A midi, nous étions par 40° 58′ de latitude, et 148° 17′ de longitude: l'ai-

mant déclinoit de 3° Est. L'après-dinée un autre oiseau de terre vint se poser sur le vaisseau ; il étoit si épuisé de fatigue, qu'il se laissa prendre et qu'il mourut peu d'heures ensuite : sa grosseur n'excédoit pas celle du roitelet ; il avoit une huppe de plume jaune sur la tête, et le reste de son plumage ressembloit à celui de la linotte. L'espèce de moineau dont j'ai parlé ayant plus de force, vécut plus long-temps. Comme ces oiseaux annonçoient que nous n'étions pas bien éloignés d'une côte, et que le vent, après avoir été un peu variable, se fixa le soir au Nord, l'espoir de découvrir la terre se ranima, et nous portâmes à l'Ouest-Nord-Ouest : les plus méridionales des Isles vues par Spanberg, et habitées, dit-on, par des hommes velus, se trouvoient à environ cinquante lieues dans cette direction ; mais le vent ne répondit pas à nos désirs. Il fut si foible, que le lendemain, à huit heures, nous avions fait peu de chemin : à cette époque il s'éleva une brise du Sud-Sud-Ouest, avec laquelle nous continuâmes à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest jusqu'au soir. A midi, nous étions par 40° 35′ de latitude, et 146° 45′ de longitude : la longitude fut déduite de plusieurs observations de la Lune faites pendant la nuit : la déclinaison de l'aimant étoit de 17′ Est. Le soir, nous eûmes de gros coups de vent et des rafales accompagnées de pluie, et comme nous avions dépassé dans le cours de la journée divers petits radeaux d'une herbe verte, et vu un migaud, beaucoup de petits oiseaux de terre, et des volées de goëlands, nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de marcher en avant toute la nuit avec ces indices du voisinage de la terre. Nous revirâmes donc à minuit, et nous gouvernâmes pendant quelques heures au Sud-Est ;

nous remîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest; et le 24, à quatre heures du matin, nous forçâmes de voiles jusqu'à sept heures du soir: le vent passa alors du Sud-Sud-Ouest au Nord, et il souffla avec assez de force: nous nous trouvions par 40° 57′ de latitude, et 145° 20′ de longitude.

Notre projet de cingler au Nord-Ouest ayant été ainsi déconcerté une seconde fois, cette raison, jointe au ciel orageux que nous avions eu, et au peu d'espoir d'en rencontrer un plus favorable à nos vues, à cette époque de l'année, détermina le Capitaine Gore à ne plus chercher les Isles qu'on place au Nord du *Japon*, et à faire route à l'Ouest-Sud-Ouest, vers la partie septentrionale de cette terre. Le vent passa la nuit au Nord-Ouest, et il devint grand-frais: nous eûmes une grosse pluie et un ciel brumeux. Le 25, à midi, nous nous trouvâmes par 40° 18′ de latitude et 144° de longitude. Nous aperçûmes, le même jour, des volées de canards sauvages et un pigeon perché sur nos agrès; beaucoup d'oiseaux qui ressembloient à des linottes, voltigèrent d'ailleurs autour de nous, avec un degré de vigueur qui paroissoit annoncer qu'ils n'étoient pas en l'air depuis long-temps. Nous vîmes aussi de l'herbe longue, et un morceau de canne de sucre ou de bambou. Ces indices du voisinage de terre nous engagèrent à sonder; mais une ligne de 90 brasses ne rapporta point de fond. Le vent tourna par degrés au Sud; sur le soir nous gouvernâmes à l'Ouest-Sud-Ouest, et le 26 à la pointe du jour, nous eûmes le plaisir de découvrir une haute terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte du *Japon*: à huit heures, elle se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud-quart-Sud-Ouest, à la distance de trois ou quatre lieues. Un Cap

abaissé et applati nous restoit au Nord-Ouest trois quarts de rumb Ouest, et sembloit former la partie méridionale de l'entrée d'une baie. Vers l'extrémité Sud, une colline en forme de cône, se montroit au Sud-Ouest-quart-Ouest trois quarts de rumb Ouest. Nous crûmes apercevoir au Nord de cette colline, une Entrée très-profonde; la côte septentrionale de cette Entrée nous parut formée par une pointe basse de terre; et autant que nous pûmes en juger à l'aide de nos lunettes, il y a une petite Isle près de là, au Sud.

Nous cinglâmes en avant jusqu'à neuf heures : nous étions alors à deux lieues de la terre, laquelle nous restoit à l'Ouest trois quarts de rumb Sud, et les sondes rapportoient 58 brasses, fond de joli sable. Nous revirâmes de bord et nous portâmes au large; mais le vent s'éteignit, et à midi nous ne nous trouvions pas à plus de trois lieues de la côte, qui se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord-trois quarts de rumb Ouest, au Sud un demi-rumb-Est, et qui, en général, étoit escarpée et remplie de rochers. Le Cap applati, situé au Nord, se montroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à six lieues, et la pointe septentrionale de l'Entrée, au Sud trois quarts de rumb Ouest. La latitude observée étoit de 40 degrés 5 minutes, et la longitude de 142 degrés 28 minutes. Nous jugeâmes que la terre la plus septentrionale en vue étoit l'extrémité Nord du Japon (*)

(*) Les seuls relèvemens authentiques de la côte orientale du *Japon* que je connoisse ont été publiés par Jansen dans son Atlas, et compilés avec beaucoup d'exactitude, d'après les journaux du *Castricom* et du *Breskes* : par-tout où j'ai pu retrouver l'identité des positions, j'ai désigné les pointes et les Caps que nous avons vus le long de la côte, par les noms employés dans la carte de

Elle est plus basse qu'aucune autre partie, et, d'après la suite de terrains élevés que nous vîmes par-derrière, du haut des mâts, il nous sembla clair que la côte tourne à l'Ouest. Nous supposâmes que la pointe septentrionale de l'Entrée est le Cap *Nambu*, et que la ville est située dans une coupure de terrains élevés, vers laquelle l'Entrée sembloit avoir sa direction (*). Le pays est d'une élévation modérée; il offre une double chaîne de montagnes; il est rempli de bois; et il présente des collines et des vallées d'un aspect agréable. Nous aperçûmes la fumée de plusieurs bourgades ou villages, et près de la côte un grand nombre de maisons sur de jolis emplacemens bien cultivés.

Voulant tirer parti du calme, nous essayâmes de pêcher par 60 brasses, mais nous n'eûmes point de succès. La pêche étant le seul amusement que permît notre position, ce fut pour nous une grande peine de ne rien prendre, et nous songeâmes avec regret aux bancs de morue des tristes parages que nous venions de quitter : ils nous avoient du moins procuré des repas excellens; ils nous avoient causé de la diversion au milieu de cette suite fatigante d'orages et de calmes, et de cette ennuyeuse répétition d'observations nautiques auxquelles nous étions condamnés. La brise fraîchit à deux heures de la partie du Sud : à quatre heures, elle nous avoit réduit à nos huniers, tous les ris pris, et elle nous avoit obligés à gagner le large au Sud-Est : cette route,

---

Jansen. Il place l'extrémité septentrionale du *Japon* à 40 degrés 15 minutes de latitude : la pointe que nous avons vue gît par 40 degrés 27 minutes.

(*) Jansen donne à la Ville le nom de *Nabo*.

jointe à la brume, nous fit bientôt perdre la terre de vue. Nous marchâmes en avant toute la nuit, et jusqu'à huit heures du matin du jour suivant. Le vent ayant tourné au Nord, et étant devenu maniable à cette époque, nous fîmes de la voile et nous gouvernâmes à l'Ouest-Sud-Ouest vers la terre; mais nous ne la découvrîmes qu'à trois heures du soir : elle se prolongeoit alors du Nord-Ouest un demi-rumb Ouest à l'Ouest : l'extrémité la plus septentrionale étoit une suite de la terre élevée, la plus septentrionale que nous eussions vue la veille; nous jugeâmes que la portion qui se montroit à l'Ouest étoit le *Hofe-Tafel-Berg* (la *colline* du *Plateau*) de Jansen. La côte étoit basse entre les deux extrémités, et on pouvoit à-peine l'apercevoir, si ce n'est du haut des mâts. Nous portâmes vers le rivage jusqu'à huit heures : à cette époque nous en étions éloignés d'environ cinq lieues : après avoir diminué de voiles à l'entrée de la nuit, nous gouvernâmes au Sud, en sondant de quatre en quatre heures; mais une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond.

Le 28, à six heures du matin, nous revîmes la côte douze lieues au Sud de la portion que nous avions aperçue la veille : elle se prolongeoit de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Nous gouvernâmes Sud-Ouest, en suivant l'inclinaison de la terre; et à dix heures, une nouvelle étendue de terrains se montra dans le Sud-Ouest. On voit à l'Ouest de ce district, qui est bas et plat, deux Isles : au reste, quelques personnes des équipages pensèrent que ce que nous prenions pour des Isles pouvoit être réuni aux terrains bas adjacens. Le ciel brumeux, joint à la distance où nous nous trouvions, nous empêcha d'ailleurs de déterminer s'il y a réellement des Entrées ou

des havres entre les pointes saillantes, lesquelles semblent promettre un bon abri. A midi, l'extrémité Nord nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, et une haute colline à pic, qui surmontoit un Cap escarpé, se montroit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à cinq lieues. Notre latitude observée étoit de 38 degrés 16 minutes, et notre longitude de 142 degrés 9 minutes. Le résultat moyen des observations faites sur la déclinaison de l'aimant, le matin et l'après-dînée, fut de 1 degré 20 minutes Est.

Nous perdîmes la côte de vue à trois heures et demie du soir, et comme elle disparut si promptement, nous imaginâmes que la portion que nous avions vue dans le cours de la journée, est une Isle, ou peut-être un groupe d'Isles, situé par le travers de la grande terre du *Japon*; mais les Isles appelées par Jansen, les *Schildpalds*, et par M. d'Anville, *Matsima*, quoique indiquées à-peu-près à la même position, n'égalent pas en étendue la côte que nous aperçûmes : je laisse aux navigateurs futurs le soin de décider si elles forment des Isles différentes. Nous fîmes route au Sud-Ouest le reste du jour, et à minuit, la sonde rapporta 70 brasses, fond de joli sable brun foncé. Cette profondeur de la mer nous détermina à porter à l'Est jusqu'au matin, époque où nous revîmes la terre, environ onze lieues au Sud de celle que nous avions aperçue la veille: à huit heures, nous étions à six ou sept milles de la côte : nous avions eu des sondes régulières de 65 à 20 brasses, fond de sable grossier et de gravier. Malheureusement la terre étoit couverte de brume, ce qui nous empêcha d'y distinguer les petits objets. La côte est droite et sans coupure, et sa direction est à-peu-près Nord et Sud. Le sol est bas près du rivage, mais il s'exhausse peu-à-peu en collines

d'une élévation modérée, dont les sommets sont couverts de bois et assez unis.

Le vent passa au Sud, et le ciel étant devenu menaçant, nous revirâmes de bord à neuf heures, et nous gagnâmes la haute mer à l'Est : bientôt après nous vîmes tout près de la terre un navire qui longeoit la côte au Nord, et un autre plus au large, qui venoit sur nous vent-arrière. On imagine bien que tout ce qui avoit rapport à un pays si fameux, et cependant si peu connu, excitoit parmi nous une curiosité générale : tous les hommes des deux vaisseaux arrivèrent au moment même sur le pont pour contempler ce bâtiment japonois. A mesure qu'il approcha de nous, il s'éloigna davantage de la côte; et craignant d'alarmer les Japonois, si nous avions l'air de leur donner chasse, nous mîmes en panne, et ils passèrent à l'avant de nous, à environ un demi-mille de distance. Il nous eût été facile de les héler; mais nous jugeâmes, par leurs manœuvres, qu'ils étoient très-effrayés : le Capitaine Gore, qui ne voulut point augmenter leur frayeur, et qui crut que nous trouverions des occasions plus favorables de communiquer avec les habitans de ce pays, les laissa passer tranquillement. L'éloignement, et la brume qui nous empêcha de nous servir de nos lunettes, ne nous permirent pas de rien observer de particulier sur leur figure et leur vêtement; ils nous parurent être au nombre de six. Ces deux navires, autant que nous pûmes en juger, étoient du port de quarante tonneaux; ils n'avoient qu'un mât, qui portoit une voile carrée, étendue sur une vergue placée au sommet, et dont les bras se manœuvroient en avant. Trois pièces d'étoffe noire tomboient au milieu de la voile, à égale distance l'une de l'autre. Le bâtiment étoit plus élevé à

chacune de ses extrémités qu'au milieu, et nous conjecturâmes, d'après sa forme, qu'il ne pouvoit aller que vent largue.

Le vent fraîchit à midi, et il fut accompagné d'une grosse pluie : il avoit pris tant de force à trois heures, que nous étions réduits à nos basses voiles; la mer se trouvoit en même-temps si haute, que personne de nous ne se souvenoit d'en avoir vu une pareille. Si les navires japonois étoient ouverts de l'arrière, comme Kœmpfer le dit, il n'eût pas été possible à ceux que nous aperçûmes d'affronter cet orage; mais comme le ciel avoit été menaçant toute la matinée, et que cependant un des sloupes avoit gagné le large, nous pouvons conclure, sans craindre de nous tromper, qu'ils sont en état de résister à des coups de vent. Spanberg, il est vrai, parle de deux espèces de navires japonois, dont l'un répond à la description de Kœmpfer; l'autre, qu'il appelle *Busse*, et qui, à ce qu'il dit, sert pour les voyages sur les Isles voisines, ressemble précisément à ceux que nous vîmes (*).

A huit heures du soir, le vent passa à l'Ouest, sans rien perdre de sa violence, et produisant tout-à-coup une houle dans une direction contraire à celle que nous avions éprouvée jusqu'ici; nos vaisseaux furent extrêmement tourmentés. L'orage déchiroit plusieurs des voiles de *la Résolution*. Notre voilure servoit depuis si long-temps, et elle étoit si usée, qu'il nous arrivoit presque tous les jours de pareils accidens, sur-tout quand la pluie l'avoit roidie et appesantie; car alors elle avoit moins de force pour

(*) Muller, *Découvertes des Russes*, Traduction Françoise, page 215.

soutenir les secousses violentes et variables que nous eûmes à cette époque de notre voyage. Le vent devenu enfin maniable, et fixé à l'Ouest, nous gouvernâmes au Sud, en tenant le plus près; et le 30, à neuf heures du matin, nous découvrîmes la terre à environ quinze lieues : elle nous restoit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, au Nord-Ouest un quart de rumb Ouest, et elle se montroit en parties détachées; mais notre éloignement ne nous permit pas de déterminer si c'étoient de petites Isles ou diverses parties de la côte du *Japon*. A midi, elle se prolongeoit du Nord-Ouest à l'Ouest. La portion la plus voisine de nous étoit à environ treize lieues, et par-delà elle sembloit prendre une direction Ouest. Notre latitude observée étoit de 36 degrés 41 minutes, et notre longitude de 142 degrés 6 minutes : la pointe au Nord, que nous supposâmes près de la terre la plus méridionale que nous avions vue la veille, nous parut être le Cap de *Kennis*; et nous prîmes la coupure qui se trouve au Sud de cette pointe, pour l'embouchure de la rivière sur laquelle on dit que la ville de *Gissima* est située. Le Cap qui vient ensuite est vraisemblablement celui que les cartes hollandoises appellent Pointe *Boomtjes*; nous jugeâmes que le plus méridional, par le travers duquel nous nous trouvions à midi, est près de la *Pointe-Basse* (*), et que nous étions trop éloignés pour découvrir les terrains bas qui, selon toute apparence, le bornent à l'Est.

Le vent tourna au Nord-Est l'après-dînée, et nous cinglâmes au Sud, à environ dix-huit lieues de la côte :

(*) Jansen place à 36 degrés 40 minutes de latitude le *Lage Hoeck* ou la *Pointe-Basse*.

nous essayâmes de sonder sur notre route; mais une ligne de cent cinquante brasses ne rapporta point de fond. Le jour suivant, à deux heures du matin, le vent passa à l'Ouest: il fut accompagné d'éclairs et de pluie, et il souffla en rafales très-lourdes. Durant le cours de la journée, plusieurs petits oiseaux d'un plumage brun, et ressemblant à des linottes, qui avoient été entraînés loin de la terre par les vents impétueux de l'Ouest, voltigèrent autour de nous. Le vent passa au Sud-Ouest sur le soir, et nous changeâmes de route; nous mîmes le cap à l'Ouest-Sud-Ouest, afin de regagner la côte. Le vent repassa au Sud-Est le matin du 1.er Novembre, et il amena le beau temps; nous fîmes, avec quatre quarts de cercle différens, quarante-deux suites d'observations sur la distance de la Lune au Soleil et aux étoiles : chacune de ces suites fut composée de six observations. Elles se trouvèrent à-peu-près d'accord entr'elles, et à midi, elles indiquèrent notre position avec beaucoup d'exactitude : nous étions par 141 degrés 32 minutes de longitude, et par 35 degrés 17 minutes de latitude. Nous reconnûmes une erreur de huit milles en latitude dans notre estime de la veille, et une autre de dix-sept dans celle de ce jour. D'après ces erreurs, et d'après notre position, beaucoup plus à l'Est que nous ne l'avions imaginé, nous conclûmes qu'il y avoit un fort courant du Sud-Ouest.

Sur les deux heures de l'après-midi, nous revîmes la terre à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues : la côte la plus méridionale qui fût en vue, et que nous prîmes pour la *Pointe-Blanche* (*), nous restoit à l'Ouest-

(*) Le *Witte Hoeck*, que Jansen place à 35 degrés 24 minutes de latitude.

Sud-Ouest un demi-rumb Ouest ; un mondrain, situé au Nord, qui sembloit former une Isle, en-dedans duquel nous aperçûmes du haut des mâts des terrains bas, que nous prîmes pour la *Pointe des dunes de sable* (*), se montroit au Nord-Nord-Ouest un demi-rumb Ouest. Nous portâmes vers la terre jusqu'à cinq heures et demie, et nous serrâmes alors le vent au Sud. Nous aperçûmes un assez grand nombre de navires japonois tout près de la côte; plusieurs paroissoient occupés de la pêche, et d'autres longeoient le rivage.

Nous découvrîmes à l'Ouest une montagne à sommet arrondi, qui étoit d'une élévation remarquable, et qui se prolongeoit bien avant dans l'intérieur du pays. Il n'y a point de terrain élevé près de cette montagne ; la côte est d'une hauteur médiocre, et autant que la brume de l'horizon nous a permis d'en juger, remplie de petites coupures ; mais au Sud du mondrain, ou de l'Isle dont je parlois tout-à-l'heure, on voyoit fort loin, dans l'intérieur du pays, une chaîne de collines qui s'étend vers la montagne, à laquelle elle se trouve probablement réunie. Comme c'est la plus sensible de la côte, nous aurions bien désiré fixer sa position d'une manière précise ; ne l'ayant aperçue que cette fois, il fallut nous contenter du degré d'exactitude que permirent les circonstances. Nous jugeâmes qu'elle est située par 35 degrés 20 minutes de latitude, et sa longitude, estimée d'après sa distance des vaisseaux, qui se trouva de quinze lieues, nous parut être de 140 degrés 26 minutes.

(*) Le *Sanduynege Hoeck*, que Jansen indique à 35 degrés 35 minutes de latitude.

Les cartes hollandoises prolongeant la côte du *Japon* environ dix lieues au Sud-Ouest de la *Pointe-Blanche*, nous revirâmes de bord à huit heures, et nous prîmes le large à l'Est, afin de doubler cette pointe. Nous revirâmes de nouveau à minuit; nous mîmes le cap au Sud-Ouest, dans l'espoir de rencontrer la côte au Sud, et à huit heures du matin, nous fûmes surpris de voir le mondrain dans l'Ouest-Nord-Ouest, éloigné seulement de trois lieues. Nous nous défiâmes d'abord de l'impression de nos sens, et nous soupçonnâmes ensuite que la ressemblance des deux côtes pouvoit nous tromper; mais les observations faites à midi nous montrèrent que nous étions réellement par 35 degrés 43 minutes de latitude, tandis que l'estime indiquoit 34 degrés 48 minutes : ainsi, en huit heures, durant lesquelles nous croyions avoir fait neuf lieues au Sud-Ouest, nous avions fait huit lieues sur une ligne diamétralement opposée, ce qui produisit, en ce court espace de temps, une différence de dix-sept lieues dans notre estime. Nous calculâmes, d'après cette erreur, que le courant avoit porté au Nord-Est-quart-Nord, avec une vîtesse d'au-moins cinq milles par heure. Notre longitude étoit alors de 141 degrés 16 minutes.

Le ciel paroissoit aussi menaçant qu'il l'avoit été le 29 Octobre, jour où le même présage fut suivi de grains brusques et très-impétueux : le vent continuoit à souffler du Sud-Sud-Est, et nous crûmes devoir nous éloigner de la côte, et gagner le large à l'Est. Nos conjectures se vérifièrent; car un vent très-fort commença bientôt après; il continua jusqu'au lendemain, et il fut accompagné d'un ciel brumeux et pluvieux. Le 3 au matin, nous nous trou-

vâmes, selon notre estime, à plus de cinquante lieues de la terre. Cet éloignement, joint à l'effet extraordinaire des courans, que nous avions éprouvé l'année précédente; la variation de l'atmosphère, et le peu d'apparence de la voir changer d'une manière favorable, déterminèrent le Capitaine Gore à quitter les côtes du *Japon*, et à cingler tout de suite vers la *Chine*: comme il choisissoit une route qu'on n'avoit pas encore faite, il espéra s'y dédommager par quelques découvertes, des obstacles que nous avions éprouvés sur les côtes du *Japon*.

Si le lecteur étoit disposé à croire que nous quittâmes ces côtes de trop bonne heure, je pourrois ajouter de nouveaux moyens de justification à ceux que j'ai déjà exposés : Kœmpfer décrit la côte du *Japon* comme la plus dangereuse du globe (*), et en cas d'accident, il n'eût pas été moins dangereux de relâcher dans un de ses hâvres : nous savions, d'après des autorités sûres, que l'aversion des Japonois pour les étrangers les avoit conduits aux violences les plus atroces : nos vaisseaux se trouvoient en très-mauvais état : nos voiles usées n'avoient plus la force de soutenir un coup de vent, et nos agrès étoient si pourris qu'il falloit les réparer sans cesse.

Les courans qu'on éprouve le long de la côte orientale du *Japon* pouvant avoir des suites fâcheuses pour le Navigateur qui ne fait pas attention à leur rapidité extraordinaire, je terminerai mes remarques sur cette côte par un résultat sommaire de leur force et de leur direction, telles que nous les avons observées du 1.er au

(*) Voyez *Kœmpfer hist. of Japon*, Vol. I.er, pag. 92, 93, 94 et 102.

8 Novembre. Nous étions, le 1.er de ce mois, environ dix-huit lieues à l'Est de la *Pointe-Blanche*, et le courant portoit au Nord-Est et vers la partie du Nord, avec une vîtesse de trois milles par heure : en nous approchant de la côte, le 2, nous lui trouvâmes la même direction ; mais sa rapidité étoit de cinq milles par heure : lorsque nous nous éloignâmes de la côte, il devint plus foible, et il inclina à l'Est : le 3, à soixante lieues de la côte, il avoit sa direction à l'Est-Nord-Est, et il faisoit trois milles par heure : le 4 et le 5, il tourna au Sud, et à cent vingt lieues de la terre, sa direction étoit Sud-Est, et sa vîtesse n'étoit plus que d'un demi-mille par heure : le 6 et le 7, il se retrouva au Nord-Est : sa force diminua peu-à-peu jusqu'au 8, époque où nous ne le sentîmes plus.

Nous continuâmes à cingler au Sud-Est le 4 et le 5 ; le ciel fut très-variable, et nous eûmes beaucoup d'éclairs et de pluie : nous dépassâmes une quantité considérable de pierres ponces, et nous en recueillîmes plusieurs qui pesoient d'une once à trois livres. Nous pensâmes que des éruptions les avoient jetées dans la mer à différentes époques ; car nous en vîmes qui étoient couvertes de bernacles, et d'autres absolument nues. Nous aperçûmes en même-temps deux canards sauvages, et plusieurs petits oiseaux de terre : un grand nombre de marsouins rodèrent aussi autour de nous.

Nous mîmes le cap au Sud-Sud-Ouest, le 6, à la pointe du jour ; mais à huit heures, les voiles se coiffèrent, et nous fûmes obligés de gouverner au Sud-Est. Le 7, à midi, nous aperçûmes un petit oiseau de terre : notre latitude observée étoit de 33 degrés 52 minutes, et notre

longitude de 148 degrés 42 minutes. Nous nous trouvâmes, le 9, par 31 degrés 46 minutes de latitude, et 146 degrés 20 minutes de longitude : nous vîmes encore un petit oiseau de terre, un oiseau du tropique, des marsouins, des poissons volans, et nous eûmes une grosse houle de l'Est-Sud-Est : nous continuâmes notre route au Sud-Ouest, avec des vents du Nord, et jusqu'au 12, il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque, nous essuyâmes un grain extrêmement violent du Nord, qui nous réduisit à la voile de misaine et à la voile d'artimon : le ciel étoit si brumeux, que nous ne pouvions voir à une encablure de distance ; et beaucoup de bas-fond et de petites Isles étant marqués dans les cartes de cette partie de l'Océan, nous mîmes en panne l'avant des vaisseaux, au Sud-Ouest. A midi, notre latitude estimée étoit de 27 degrés 36 minutes, et notre longitude de 144 degrés 25 minutes. Le vent tourna au Nord-Ouest, le 13 au matin, et il ramena le beau temps ; mais quoique nous fussions à-peu-près alors dans la position qu'on assigne à l'Isle *Saint-Jean*, nous ne vîmes rien qui ressemblât à une terre. Nous arrivâmes au Sud-Ouest : le vent souffloit encore avec violence. A midi, notre latitude observée fut de 26 degrés, et notre longitude de 143 degrés 40 minutes : l'aimant déclinoit de 3 degrés 50 minutes Est. Nous vîmes, l'après-dînée, des poissons volans et des dauphins, ainsi que des oiseaux du Tropique et des albatros. Nous dépassions toujours beaucoup de pierres ponces : les amas prodigieux de cette substance qui flottent dans la mer, entre le *Japon* et les Isles *Bashee*, semblent prouver, il faut en convenir, qu'il y a eu une grande convulsion volcanique dans cette partie de

l'Océan pacifique, et par conséquent donne une sorte de probabilité à l'opinion de M. Muller, sur les causes qui ont produit la séparation de la terre de *Jeso*, et fait disparoître la *terre de la Compagnie* et *Staten Island*.

Le Capitaine Gore, jugeant qu'il étoit inutile de gouverner davantage au Sud-Sud-Ouest, puisque nous étions près du méridien des *Larrones* ou des Isles *Marianes*, et à peu de distance de la route des vaisseaux de *Manille*, nous mîmes le cap à l'Ouest-Sud-Ouest, à six heures du soir. Le temps devint beau le 14 au matin : le vent, qui étoit maniable, se fixa par degrés au Nord-Est, et nous reconnûmes ensuite que c'étoit le vent alisé. A dix heures, M. Trevenen, un des *Midshipmen*, qui avoit passé avec moi de *la Résolution* sur *la Découverte*, découvrit, dans le Sud-Ouest, une terre qui sembloit former une montagne à pic. Notre latitude, observée à midi, fut de 24 degrés 37 minutes, et notre longitude de 142 degrés 2 minutes. La terre que nous reconnûmes alors pour une Isle, nous restoit au Sud-Ouest un demi-rumb Ouest, à huit ou dix lieues, et à deux heures, nous en aperçûmes une autre dans l'Ouest-Nord-Ouest. Cette seconde Isle, vue de loin, paroît en former deux ; sa pointe méridionale, qui est composée d'une haute colline, et qui ressemble à un cône, est jointe à la terre du Nord par une langue de terre étroite d'une hauteur modérée : comme elle paroissoit beaucoup plus étendue que l'Isle située au Sud, nous changeâmes de route afin de l'atteindre. A quatre heures, elle se montroit au Nord-Ouest-quart-Ouest ; mais comme il ne nous restoit pas assez de jour pour en examiner la côte, nous nous tînmes bord sur bord pendant la nuit.

Nous arrivâmes le 15, à six heures du matin, sur la

pointe méridionale; nous découvrîmes aussi une autre Isle élevée dans le Nord trois quarts de rumb Ouest. L'Isle au Sud nous restoit au même point du compas, et la pointe méridionale de l'Isle, en avant de nous, se montroit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. A neuf heures, nous étions par le travers, et à un mille de l'Isle du milieu; mais le Capitaine Gore observa qu'il y auroit du danger à envoyer un canot à terre, à cause du ressac très-fort qui battoit la côte, et il continua sa route à l'Ouest. A midi, notre latitude observée fut de 24 degrés 50 minutes, et notre longitude de 140 degrés 56 minutes Est.

Cette Isle a environ cinq lieues de longueur, sur une direction Nord-Nord-Est et Sud-Sud-Ouest. La pointe méridionale offre une colline élevée, stérile et applatie au sommet, et lorsqu'on la regarde de l'Ouest-Sud-Ouest, on y aperçoit le cratère d'un volcan. La terre, le rocher ou le sable (car il n'étoit pas aisé de distinguer la matière de sa surface), présentoit différentes couleurs: d'après l'effet que produisoit à l'œil une grande portion de cette surface, et d'après la forte odeur sulfureuse que nous sentîmes en approchant de la pointe, nous conjecturâmes que c'étoit du soufre. Quelques-uns des Officiers de *la Résolution*, qui passa plus près de la terre, crurent voir des vapeurs s'élever du sommet de la colline, et ces raisons déterminèrent M. Gore à lui donner le nom d'*Isle de Soufre*. Une langue de terre, basse et étroite, réunit la colline à l'extrémité méridionale de l'Isle, dont le contour est de trois ou quatre lieues, et l'élévation modérée. Il y a quelques buissons sur la portion située près de l'isthme, et on y voit de la verdure; mais les cantons qui se trouvent au Nord-Est sont très-stériles,

et couverts de rochers détachés, un grand nombre desquels sont fort blancs. Des brisans dangereux se prolongent deux milles et demi à l'Est, et deux milles à l'Ouest du milieu de l'Isle, et les flots tombent avec une extrême violence sur ces brisans.

Les Isles Nord et Sud nous parurent composées d'une seule montagne d'une élévation considérable ; la première est à pic et de forme conique, la seconde est plus carrée, et applatie au sommet. Nous plaçons l'*Isle de Soufre* à 24 degrés 48 minutes de latitude, et 141 degrés 12 minutes de longitude; l'Isle Nord à 25 degrés 14 minutes de latitude, et 141 degrés 10 minutes de longitude; l'Isle Sud à 24 degrés 22 minutes de latitude, et 141 degrés 20 minutes de longitude. La déclinaison de l'aimant étoit de 3 degrés 30 minutes Est.

Le Capitaine Gore porta alors à l'Ouest-Sud-Ouest, du côté des Isles *Bashee ;* il espéroit y embarquer un supplément de vivres qui abrégeroit notre relâche à *Macao*. Dampierre aborda sur ces terres, et il décrit d'une manière très-favorable la politesse des habitans, et l'abondance des cochons et des végétaux qu'on y trouve. Byron et Wallis les ont vues depuis, mais ils n'y ont pas débarqué.

Afin d'agrandir notre horizon pendant le jour, *la Résolution* et *la Découverte* se placèrent à deux ou trois lieues l'une de l'autre, et nous cinglâmes la nuit à petites voiles; ainsi, il étoit presque impossible de dépasser, sans les voir, les terres situées aux environs de notre route. Nous marchâmes de cette manière jusqu'au 22, à l'aide d'une brise fraîche du Nord-Nord-Est, et il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité : le 22, la brise devint un vent impétueux ; nous eûmes de la pluie et des rafales

violentes, qui nous obligèrent de prendre tous les ris des huniers.

Le 23, à midi, notre latitude estimée fut de 21 degrés 5 minutes, et notre longitude de 123 degrés 20 minutes : n'étant plus à six heures du soir, qu'à vingt-une lieues des Isles *Bashee*, selon la position qu'elles occupent dans la carte de M. Dalrymple, et une brume épaisse accompagnant les rafales, nous serrâmes le vent au Nord-Nord-Ouest, et nous amenâmes le petit hunier.

Nous eûmes de la pluie et de l'orage durant toute la journée du 24. Des lames énormes venoient sur nous du Nord, et il y eut l'après-midi des éclairs terribles de ce point du compas. Nous tînmes le même bord avec le vent, et nous cinglâmes au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à neuf heures : nous revirâmes à cette époque, et nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est jusqu'à quatre heures du matin du 25 : nous virâmes alors vent-arrière. Il y eut une éclipse de Lune la nuit; mais la pluie ne nous permit pas de faire une seule observation. Au moment des plus grandes ténèbres, le matelot qui serroit la grande voile de hune tomba dans la mer; il saisit un de nos cordages qui pendoit dans les flots, et le vaisseau ayant tout mis sur le mât, on reprit à bord le matelot, qui n'avoit qu'une contusion légère à l'épaule. Le ciel s'éclaircit à huit heures, et nous arrivâmes vent-arrière ; mais le vent souffloit avec tant de force, que nous portâmes seulement la voile de misaine et le grand perroquet, auquel on prit tous les ris : nous aperçûmes une canne de sucre, et un oiseau de terre qui ressembloit à une grive : notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 35 minutes, et notre longitude de 121 degrés 35 minutes.

Comme nous nous trouvions à l'Ouest des Isles *Bashee*, selon la carte de M. Dalrymple, je jugeai que le Capitaine Gore suivoit une route conforme à l'opinion du Commodore Byron et de M. Wallis, avec lesquels il avoit navigué lorsqu'ils dépassèrent ces Isles : le premier les place en effet près de 4 degrés à l'Ouest, du point où nous étions, ou par 118 degrés 14 minutes de longitude. D'après cette opinion, à deux heures, nous mîmes le cap au Sud, afin d'atteindre le degré de latitude de ces terres avant de traverser en longitude l'espace qui nous en séparoit. A six heures, nous aurions dû les voir, selon le journal de M. Wallis, qui les place près de trois degrés plus à l'Est que M. Byron. Le vent n'avoit alors rien perdu de sa force, et le Capitaine Gore, croyant toujours que les Isles *Bashee* se trouvoient à l'Ouest, ordonna de mettre à la cape l'avant au Nord-Ouest, et un ris pris à l'artimon.

Le vent diminua beaucoup le 26, à six heures du matin, et nous arrivâmes à l'Ouest. Nous enverguâmes les huniers, et nous lâchâmes le ris de l'artimon. Notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 12 minutes, et notre longitude de 120 degrés 25 minutes. Nous aperçûmes, le même jour, une volée de canards, et un grand nombre d'oiseaux du Tropique, des dauphins et des marsouins, et nous rencontrâmes des pierres ponces. Nous passâmes la nuit à louvoyer, et le 27, à six heures du matin, nous arrivâmes de nouveau, afin de chercher les *Bashee*.

Je commençai à craindre que la recherche de ces Isles ne nous portât trop loin au Sud, et que nous ne fussions obligés de passer sous le vent des *Pratas*. Dans ce dernier cas, il eût été extrêmement difficile à des vaisseaux aussi mau-

vais voiliers que les nôtres d'atteindre *Macao*, sur-tout si le vent continuoit à souffler du Nord-Nord-Est et du Nord. Comme je n'étois pas sûr que les cartes de M. Dalrymple fussent à bord de *la Résolution*, je fis de la voile, et je hélai le Capitaine Gore; je l'avertis du gissement des bas-fonds, et je lui dis que j'avois peur d'être entraîné au Sud; il me répondit qu'il suivroit la même route le reste du jour, parce qu'il espéroit encore reconnoître que l'Amiral Byron ne s'étoit pas trompé sur la longitude, et il m'ordonna de m'étendre quelques milles au Sud.

Le ciel s'embruma à midi : notre latitude estimée fut de 21 degrés 2 minutes, et notre longitude de 118 degrés 30 minutes. A six heures du soir, nous étions parvenus à l'Ouest des *Bashee*, même selon le Journal de M. Byron, et le Capitaine Gore serra le vent au Nord-Ouest à petites voiles : le vent souffloit avec force, et tout annonçoit une nuit très-orageuse. Le 28, à quatre heures du matin, nous nous aperçûmes que *la Résolution*, placée un demi-mille à l'avant de nous, viroit vent-arrière, et à l'instant même, nous découvrîmes des brisans sous le vent, à nous. L'Isle de *Prata* s'offrit à nos regards dès la pointe du jour; nous virâmes de nouveau vent-arrière à six heures et demie, et nous portâmes du côté des bas-fonds : voyant que nous ne pouvions les doubler, nous arrivâmes et nous courûmes sous le vent. En dépassant le côté méridional à un mille du récif, nous remarquâmes, au bord des brisans, deux corps très-sensibles, qui nous parurent être des débris de naufrage. Notre latitude observée, à midi, fut de 20 degrés 39 minutes, et notre longitude, de 116 degrés 45 minutes : l'Isle nous restoit au Nord trois quarts de rumb Est, à trois ou quatre lieues. Du haut des mâts, nous crûmes distinguer

des ouvertures qui promettoient un bon mouillage au côté Sud-Ouest du récif, et près de l'extrémité méridionale de l'Isle.

Le banc de la *Prata* est d'une étendue considérable; il a six lieues du Nord au Sud, et il se prolonge trois ou quatre lieues à l'Est de l'Isle : nous n'avons pu déterminer quelle est sa borne à l'Ouest. Nous plaçons l'extrémité Nord-Est à 20 degrés 58 minutes de latitude, et 117 degrés de longitude; l'extrémité Sud-Ouest à vingt degrés 45 minutes de latitude, et 116 degrés 44 minutes de longitude.

Afin d'assurer notre passage à *Macao*, nous forçâmes de voiles le reste du jour, et nous tînmes le vent qui souffloit du Nord-Est: heureusement il prit deux pointes plus à l'Est, et nous devint favorable sur le soir; car si nous avions eu les vents et les brumes de la semaine précédente, je ne sais si nous aurions pu gagner ce port. Il falloit y arriver ou relâcher à *Batavia*, séjour que nous craignions tous extrêmement, parce que l'insalubrité du climat avoit été très-funeste aux équipages des vaisseaux qui étoient venus s'y réparer après des expéditions semblables à la nôtre.

Le 29 au matin, nous dépassâmes plusieurs bateaux de pêche : les Chinois qui les montoient nous regardèrent avec beaucoup d'indifférence; ils se servoient d'un large filet de la forme d'un cône creux, qui avoit une bordure plate de fer, fixée à la partie inférieure de la bouche; ils l'attachent avec des cordes à l'avant et à l'arrière du bateau, lequel, entraîné par le vent, traîne après lui le filet, tandis que la bordure de fer rase le fond. Nous fûmes affligés de voir la mer couverte des débris de quelques bateaux qui parurent avoir fait naufrage dans les derniers ouragans. A

midi nous étions par 22 degrés 1 minute de latitude observée : nous avions parcouru 110 milles au Nord-Ouest depuis le midi de la veille : comme nous étions à-peu-près sur le parallèle des Isles *Lema*, nous arrivâmes à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, et, après avoir fait 22 milles, nous aperçûmes une de ces terres neuf ou dix lieues à l'Ouest. A six heures, les extrémités des Isles en vue nous restoient au Nord-Nord-Ouest un demi-rumb Ouest, et à l'Ouest-Nord-Ouest un demi-rumb Ouest : nous étions à quatre ou cinq lieues de la plus voisine, et la sonde indiquoit 22 brasses fond de vase molle : nous diminuâmes de voile, et nous louvoyâmes pendant la nuit. Selon le garde-temps de M. Bayly, la *grande Lema* gît au Nord 60 degrés Ouest, à 153 milles de l'Isle de *Prata*, et, selon notre estime, au Nord 57 degrés Ouest, à 146 milles.

Le 30 au matin, nous longeâmes les Isles *Lema*, qui, comme toutes les autres de cette côte, sont dénuées de bois, et, autant que nous avons pu l'observer, sans culture : à sept heures, elles nous offrirent précisément l'aspect qu'on leur donne dans le plan du voyage du Lord Anson. A trois heures, un bateau chinois, qui avoit été à bord de *la Résolution*, vint à la hanche de *la Découverte*, et il voulut nous envoyer un pilote : je le refusai, parce que je n'avois autre chose à faire qu'à suivre le Capitaine Gore : bientôt après nous dépassâmes le rocher que la carte du Lord Anson désigne par la lettre *R*. Mais, au-lieu de cingler au Nord de la grande Isle des *Larrons*, à l'exemple du *Centurion*, nous gouvernâmes sous le vent.

Il n'est pas besoin de conseiller aux navigateurs d'éviter cette route, dont les dangers sont sensibles : car si le vent souffloit avec force, et si le courant avoit la même direc-

tion, il seroit extrêmement difficile d'atteindre *Macao*. Il est sûr que nous aurions pu, en suivant la carte de M. Dalrymple, passer au Nord des Isles *Lema*, ou entre ces terres, et gagner un bon vent pour aller à *Macao*. Nous craignions beaucoup de manquer le port, et d'être contraints de relâcher à *Batavia*; nous désirions avec ardeur et avec impatience de savoir des nouvelles d'*Europe*, et ce fut pour nous une grande satisfaction lorsque *la Résolution* tira un coup de canon et arbora son pavillon, afin d'avertir qu'elle demandoit un pilote : nous répétâmes le signal, et tout de suite quatre bateaux chinois nous donnèrent le spectacle d'une très-belle course. Le Capitaine Gore ayant promis à l'homme qui arriva le premier, trente piastres pour la conduite de son vaisseau dans le *Typa*, me fit dire que je pouvois aisément le suivre et épargner cette somme. Un second pilote, qui arriva à bord de *la Résolution*, voulut servir de guide à notre conserve; il s'empara de la roue du gouvernail sans autre cérémonie, et il ordonna d'orienter les voiles. Il en résulta entre les deux Chinois une violente dispute, qu'ils terminèrent enfin en consentant au partage de l'argent. Notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 57 minutes Nord, et notre longitude de 114 degrés 2 minutes Est : la grande Isle des *Larrons* se prolongeoit du Nord-Ouest un demi-rumb Nord au Nord un demi-rumb Ouest, à la distance de quatre milles. Nous jugeâmes que la côte dont je donne ici le relèvement, formoit une seule Isle; mais nous avons reconnu depuis que sa partie occidentale est l'Isle marquée *Z* dans la carte d'une partie de la côte de la *Chine*, publiée par M. Dalrymple : malheureusement nous n'avions pas alors cette carte.

Pour obéir aux instructions de l'Amirauté, il fallut demander aux Officiers et aux équipages les journaux et les mémoires qu'ils pouvoient avoir sur les opérations de notre voyage. L'exécution de cet ordre exigeoit de l'adresse et de la fermeté. Je savois que la plupart de nos Officiers et plusieurs matelots s'étoient amusés à écrire des notes pour leur satisfaction particulière et pour celle de leurs amis, et qu'ils ne se soucieroient pas de les montrer dans l'état d'imperfection où elles se trouvoient : d'un autre côté, je ne pouvois, sans manquer à mon devoir, leur laisser des papiers que leur négligence ou un dessein prémédité pourroient faire tomber entre les mains d'un libraire : il y avoit lieu de craindre qu'on ne publiât des journaux de notre voyage imparfaits et sans authenticité, ce qui auroit décrédité nos travaux, et peut-être nui à des Officiers innocens, auxquels on les auroit attribués. Je rassemblai sur le pont tous les hommes qui étoient à bord, je leur parlai des ordres de l'Amirauté, et je leur exposai les raisons qui me sembloient devoir les engager à s'y soumettre : je leur dis en même-temps que les papiers qu'ils désiroient ne pas envoyer à l'Amirauté seroient cachetés en leur présence et gardés par moi jusqu'à ce que les intentions du Gouvernement sur la publication de l'histoire de notre voyage fussent remplies, et qu'ensuite je les leur rendrois avec une extrême fidélité. J'eus le plaisir de voir les Officiers et l'équipage souscrire de bon cœur à ma proposition, et je suis persuadé qu'on me livra tous les papiers qui contenoient des détails sur notre expédition : quoique mes matelots fussent très-jeunes, et qu'ils n'eussent jamais servi sur un vaisseau de guerre, il faut leur rendre justice, et déclarer que je n'en ai jamais rencontré de plus obéissans et de mieux disposés.

CHAPITRE IX.

Nous abordons à Macao. *Arrivée d'un Marchand chinois. On me charge d'aller faire une visite au Gouverneur portugais. Effets des nouvelles d'Europe que nous apprenons. Nous mouillons dans le* Typa. *Voyage à* Canton. Bocca Tygris. Wampu. *Description d'un* Sampane. *De quelle manière nous fûmes reçus à la Factorerie angloise. Exemple du caractère défiant des Chinois. De leur manière de commercer. De la ville de* Canton. *Son étendue. Sa population. Nombre des* Sampanes. *Forces militaires. Des rues et des maisons. Nous allons voir un Chinois. Retour à* Macao. *Les Chinois nous demandent avec empressement des loutres de mer. Plan d'une expédition qui auroit pour objet d'établir un commerce de fourrures à la côte occidentale d'*Amérique, *et de faire de nouvelles découvertes dans les parages du* Japon. *Départ de* Macao. *Prix des vivres à la* Chine.

Nous serrâmes le vent jusqu'à six heures du soir, époque où nous mouillâmes, d'après le conseil du Pilote chinois qui se trouvoit à bord de *la Résolution*, et qui imagina que la marée nous étoit défavorable : il se trompa cependant beaucoup, puisqu'elle nous porta au Nord jusqu'à dix heures. Il fit une semblable méprise le lendemain; car, à cinq heures du matin, à la première apparence de la mer étale, il nous engagea à appareiller; mais l'ignorance qu'il

avoit montrée la veille nous ayant mis sur nos gardes, nous voulûmes, avant de lever l'ancre, nous convaincre nous-mêmes de la vérité de ce qu'il disoit; et en examinant où en étoit la marée, nous trouvâmes un sous-courant très-fort, qui nous obligea de demeurer au mouillage jusqu'à onze heures : il y a lieu de croire que le flot avoit duré douze heures.

L'après-midi nous tînmes bord-sur-bord entre l'Isle *Potoe* et la grande Isle *des Larrons*, après avoir passé à l'Est de la première. Le reflux ayant commencé à neuf heures, nous mouillâmes de nouveau sur six brasses; la ville de *Macao* nous restant au Nord-Ouest, à trois lieues, et l'Isle *Potoe* au Sud un demi-rumb Ouest, à deux lieues. Cette Isle gît au Nord-Nord-Ouest de l'Isle marquée *Z* dans la carte de M. Dalrymple, à deux lieues; nous avions d'abord pris cette Isle pour une portion de la grande Isle *Marianne* : elle est petite et remplie de rochers; et on dit qu'il y a de mauvais fonds en travers de son extrémité occidentale ; mais nous passâmes à peu de distance de ces mauvais fonds prétendus sans en apercevoir aucun.

Un des marchands chinois qu'on appelle *Compradors*, alla à bord de *la Résolution*, le 2 dans la matinée; il vendit au Capitaine Gore deux cents livres de bœuf, et une quantité considérable de légumes, d'oranges et d'œufs. *La Découverte* acheta une quantité à-peu-près pareille de ces articles ; le *Comprador* s'engagea à nous fournir des vivres tous les jours; mais il voulut être payé d'avance.

Notre Pilote dit qu'il ne pouvoit mener les vaisseaux plus loin, et le Capitaine Gore ayant été contraint de le renvoyer, nous fûmes abandonnés à nous-mêmes.

Nous appareillâmes avec le flot à deux heures du soir

et nous serrâmes le vent : nous mouillâmes à sept heures sur trois brasses et demie, *Macao* nous restant à l'Ouest à trois milles : ce mouillage n'étoit point du tout convenable, car il se trouve exposé au Nord-Est, et il y a sous le vent un bas-fond, dont la profondeur n'est pas de plus de deux brasses et demie; mais comme le voyage de Lord Anson ne fait point la description nautique du havre où *le Centurion* jeta l'ancre, et que l'échelle de la carte de M. Dalrymple, la seule que nous eussions à bord, se trouvoit trop petite pour nous guider, les vaisseaux furent obligés d'y passer la nuit.

Le Capitaine Gore me chargea, le soir, d'aller à terre faire une visite au Gouverneur portugais, et réclamer ses secours au sujet des rafraîchissemens dont nous avions besoin : il crut que de cette manière nous achèterions des vivres à meilleur compte. J'emportai un état des munitions navales nécessaires à nos deux vaisseaux; je voulois me rendre tout de suite à *Canton*, et m'adresser à ceux des employés de notre compagnie des *Indes* qui résidoient dans cette ville. Dès que je fus arrivé à la citadelle, le Major me dit que le Gouverneur étoit malade et hors d'état de voir personne; mais que les Portugais nous donneroient toutes les facilités qui dépendroient d'eux. Je jugeai que cette bonne volonté ne produiroit pas de grands effets, parce que les Portugais sont à la merci des Chinois, même pour leur subsistance. La premiere réponse du Major me prouva assez à quel point la puissance de sa nation est tombée dans ce pays; car lorsque je l'eus instruit de mon projet de me rendre tout de suite à *Canton*, il me dit qu'il n'oseroit pas me fournir un bateau, sans en avoir obtenu la permission du *Hoppo*, ou de l'Officier des Douanes, et qu'il falloit pour cela s'adresser au Vice-Roi de *Canton*.

Pour juger du chagrin que me causa ce délai inattendu, il faudroit sentir avec quelle extrême impatience nous désirions depuis si long-temps savoir des nouvelles d'*Europe*. Les hommes très-occupés d'un objet négligent souvent les moyens les plus aisés et les plus simples de l'obtenir ; c'est ce qui m'arriva : j'avois repris tristement le chemin des vaisseaux, lorsque l'Officier portugais qui m'accompagnoit me demanda si je ne verrois pas les Anglois établis à *Macao* : je n'ai pas besoin de dire avec quel transport je profitai de son idée, et je ne décrirai point ces mouvemens d'espoir et de crainte, ce mélange de curiosité et d'inquiétude que j'éprouvai tandis que nous nous rendîmes à la maison d'un de mes compatriotes.

L'Anglois auquel on m'adressa ne put guères répondre aux questions que je lui fis sur les intérêts particuliers de mes camarades ou sur les miens ; mais les évènemens publics qui étoient survenus depuis notre départ, accablèrent mon esprit brusquement et tout-à-la-fois, et m'ôtèrent presque la faculté de réfléchir. Nous causâmes plusieurs jours à bord de ce que j'avois appris : nous semblions chercher, dans le doute et l'incertitude, ce soulagement et ces consolations que la réalité des malheurs de l'*Angleterre* paroissoit exclure : des sentimens si pénibles étoient suivis d'un vif regret de nous voir éloignés du théâtre de la guerre, où nous imaginions que le sort des escadres et des armées de terre se décidoit à chaque instant.

Les nouvelles d'*Europe* que nous venions de recevoir, nous donnèrent plus de désir encore de hâter notre départ, et je m'occupai de nouveau des moyens de passer à *Canton* ; mais ce fut sans effet : la difficulté venoit de la police du pays, et l'on me dit qu'un évènement survenu

peu de semaines avant notre arrivée devoit l'augmenter encore. M. Panton, Commandant du *Sea Horse*, frégate de vingt-cinq canons, avoit été envoyé de *Madras* ici, avec ordre de presser le paiement d'une somme d'environ un million sterling, le capital et les intérêts compris, due par des négocians chinois de *Canton* à des particuliers anglois établis aux *Indes orientales* ou en *Europe :* cet Officier chargé de demander une audience au Vice-Roi de *Canton*, l'obtint après quelques délais, et après s'être vu contraint d'employer la menace. La réponse qu'on leur fit sur l'objet de sa mission fut loyale et satisfaisante ; mais il fut à-peine parti, qu'on afficha sur la porte de toutes les maisons des Européens et dans les places publiques de la ville, un édit qui défendoit aux étrangers de prêter de l'argent aux sujets de l'Empereur, sous quelque prétexte que ce fût.

Cet édit avoit excité de vives alarmes à *Canton :* les négocians chinois qui avoient souscrit la dette contre les lois du commerce de leur pays, et qui nioient en partie la justice de la demande, craignirent que l'affaire ne fût portée à *Pékin*, et que l'Empereur, qui a la réputation d'un Prince juste et sévère, ne les condamnât à perdre leur fortune, et peut-être la vie : d'un autre côté, le Comité choisi, auquel la cause des créanciers anglois avoit été fortement recommandée par le Président de *Madras*, craignoit de se brouiller avec le Gouvernement chinois, et de causer par là des pertes irréparables à la Compagnie. On me dit, en effet, que les Mandarins sont toujours disposés à arrêter notre commerce sous le plus léger prétexte ; que c'est souvent avec bien de la peine, et jamais sans dépenses, que nous venons à bout de faire lever de

pareilles entraves. Ces vexations augmentent de jour en jour, et toutes les Factoreries européennes pensoient qu'elles seroient bientôt contraintes d'abandonner le commerce de ce pays, ou de se soumettre aux outrages dont on accable les Hollandois au *Japon*.

L'arrivée de *la Résolution* et de *la Découverte*, à une époque si critique, devoit produire de nouvelles alarmes, et ne voyant aucune probabilité de pouvoir me rendre à *Canton*, j'écrivis aux Subrécargues anglois : je les instruisis des motifs qui nous avoient amenés dans le *Typa*; je les priai de me procurer un passe-port, et de nous faire parvenir le plus tôt possible les munitions dont nous avions besoin et dont je leur envoyai la liste.

Un des Anglois établis à *Macao* m'accompagna le lendemain à bord; il nous indiqua la position du *Typa*, et ayant appareillé à six heures et demie du matin, nous nous remîmes en route d'après ses conseils; mais le vent nous manqua, et nous mouillâmes à huit heures sur trois brasses et demie, *Macao* nous restant à l'Ouest-Nord-Ouest, à trois milles, et la grande Isle *des Larrons* au Sud-Est-quart-Sud. *La Résolution* salua le fort portugais de onze coups, et on nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Nous levâmes l'ancre le 4, dès le grand matin, et nous entrâmes dans le *Typa*, où nous amarrâmes à l'Ouest, avec l'ancre et le cable de toue.

Le *Comprador* qui avoit pris des arrangemens avec nous, s'étoit évadé, et il emportoit une petite somme d'argent que nous lui avions donnée pour acheter des vivres : un autre auquel nous nous adressâmes, approvisionna les deux vaisseaux durant notre relâche. Il nous envoyoit des vivres en secret, et la nuit, sous prétexte qu'il en-

freignoit les réglemens du port ; mais nous jugeâmes que tant de précautions avoient pour but d'augmenter le prix des choses qu'il nous fournissoit, ou de s'assurer les bénéfices de ce commerce, sans être réduit à en donner une portion aux Mandarins.

Le Capitaine Gore reçut, le 9, une réponse des Subrécargues anglois établis à *Canton* : ils l'assuroient qu'ils alloient faire tous leurs efforts, et qu'ils lui procureroient, le plus tôt possible, les munitions dont nous avions besoin ; qu'ils enverroient un passe-port pour un de ses Officiers ; mais que si nous éprouvions des retards, nous devions assez connoître le Gouvernement chinois, pour les attribuer à leur véritable cause.

Un négociant anglois d'un de nos établissemens aux *Indes orientales* demanda, le lendemain, au Capitaine Gore, quelques hommes dont il avoit besoin pour conduire à *Canton* un navire qu'il venoit d'acheter à *Macao*. M. Gore, jugeant cette occasion favorable, m'ordonna de me rendre sur ce navire avec mon second Lieutenant, le Lieutenant des soldats de marine, et dix matelots. Ce n'étoit pas de cette manière que j'aurois désiré faire le voyage de *Canton* ; mais l'époque où arriveroit mon passe-port étant incertaine, ma présence pouvoit beaucoup contribuer à l'expédition des articles que nous avions demandés, et je ne balançai pas à me rendre sur le navire. Avant de partir, je recommandai à M. Williamson de tout disposer pour l'appareillage de *la Découverte*, et de faire aux œuvres-mortes les additions et les changemens qui lui donneroient plus de moyens de se défendre. Ne voulant pas que nos observations astronomiques fussent interrompues, je chargeai du soin de les suivre, M. Tre-

venen, dont je connoissois le zèle et les talens, et sur lequel je pouvois compter.

Le navire que je montois sortit du havre de *Macao* le 11 Décembre : après avoir fait le tour de l'extrémité méridionale de l'Isle, nous gouvernâmes au Nord ; et sur notre route, nous laissâmes à droite *Latao*, *Dintin*, et d'autres Isles plus petites. Chacune de ces Isles, ainsi que celles de *Macao*, qui se trouve à gauche, est entièrement dénuée de bois : elles sont élevées, stériles, et même désertes ; car on n'y voit que des pêcheurs qui y vont de temps-en-temps. A mesure qu'on approche de la *Bocca-Tygris*, qui est à treize lieues de *Macao*, la côte de la Chine offre à l'Est des rochers blancs escarpés ; les deux forts qui commandent l'embouchure de la rivière sont précisément dans le même état qu'à l'époque du voyage de Lord Anson : celui qui est à gauche est un vieux château fort beau, environné d'un boccage, et il produit un effet très-pittoresque.

Un Officier des Douanes vint ici sur notre bord : le propriétaire du navire, craignant d'exciter des alarmes si l'on nous découvroit, et redoutant d'ailleurs les suites de cette affaire, nous pria de nous cacher.

La largeur de la rivière varie au-dessus des forts : les bords sont bas et applatis, et le flot les inonde quelquefois à une assez grande distance. Le terrain de chaque côté est uni et coupé par des champs de ris ; mais à mesure qu'on avance, il s'élève peu-à-peu en collines d'une pente considérable, dont les flancs sont disposés en terrasses et semés de patates douces, de cannes de sucre, d'ignames, de bananes et de cocotiers. Nous aperçûmes un grand nombre de pagodes élevées, et plusieurs villes, dont quelques-unes nous semblèrent étendues.

Quoique *Wampu* ne soit éloigné que de neuf lieues de la *Bocca-Tygris*, nous n'y arrivâmes que le 18 : des vents contraires et le peu de poids du navire nous avoient retardés. *Wampu* est une petite ville, en travers de laquelle les vaisseaux qui commercent à la Chine mouillent, afin de prendre leur chargement. M. Sonnerat dit que quand même la police des Chinois permettroit aux Européens de remonter jusqu'à *Canton*, la rivière n'a pas assez de profondeur plus haut, pour recevoir des bâtimens très-chargés : je ne puis nier ou confirmer ce fait ; mais je suis persuadé qu'aucun étranger n'a pu s'en assurer d'une manière positive. Les différentes Factoreries ont été reléguées sur les petites Isles qui sont en face de la ville ; elles y ont bâti des magasins pour les marchandises qu'on amène de *Canton*.

Je m'embarquai à *Wampu* sur une *sampane* ou bateau chinois, et je pris tout de suite le chemin de *Canton*, qui se trouve environ deux lieues et demie au-delà. Ces bateaux chinois sont les plus propres et les plus commodes que j'aie jamais vus. Il y en a de diverses grandeurs ; leur fond est presque applati ; ils sont larges au milieu, et étroits à l'avant et à l'arrière : ces deux parties ont de l'élévation et des ornemens. L'endroit où s'assoient les passagers est surmonté d'un toit de bambou, qu'on élève et qu'on abaisse au point où on le veut : il y a sur les côtés de petites fenêtres avec des jalousies ; et de belles nattes, des chaises et des tables meublent l'intérieur. On voit à l'arrière une petite idole de cire, renfermée dans une niche de cuir doré, devant laquelle se trouve un pot qui contient des flambeaux allumés : ces flambeaux sont des copeaux secs ou des mèches enduites de gomme. On paie une piastre de *Wampu* à *Canton*, pour un de ces bateaux.

J'arrivai à *Canton* un peu après la fin du crépuscule : je débarquai à la Factorerie angloise, où l'on fut bien surpris de me voir, et où l'on me reçut avec toutes les attentions et les politesses possibles. Le comité choisi étoit alors composé de M. Fith Hugh, le président, de M. Bevan et de M. Rapier. Ils me donnèrent sur-le-champ l'état des munitions que nos vaisseaux de l'*Inde* pourroient me fournir : j'étois bien convaincu que les Capitaines de ces bâtimens nous céderoient tout ce qu'ils pourroient enlever sur leur approvisionnement, sans compromettre leur sûreté, et sans nuire aux intérêts de la Compagnie ; et j'eus bien du regret de trouver à-peine sur la liste quelques articles de cordages et de toile, choses dont nous avions sur-tout besoin. Au reste, j'eus la satisfaction d'apprendre que ces munitions étoient prêtes, et qu'on nous procureroit des vivres en vingt-quatre heures. Désirant abréger le plus qu'il seroit possible mon séjour à *Canton*, je priai mes compatriotes de louer des jonques ou des bateaux pour le jour suivant, et je les avertis que je comptois partir le surlendemain : mais ils me dirent bientôt qu'une affaire pareille ne se faisoit pas si promptement à la *Chine ;* qu'il falloit d'abord obtenir une permission du Vice-Roi ; qu'il falloit une patente de l'*Hoppo* ou Officier des Douanes ; qu'on n'accordoit ces gratifications qu'après y avoir réfléchi mûrement ; en un mot, que la patience étoit une vertu indispensable dans ce pays ; qu'ils espéroient avoir le plaisir de nous garder plus long-temps que je ne le projettois, et qu'ils tâcheroient de me rendre la Factorerie agréable.

Je fus très-sensible à leur politesse ; mais je désirai de n'en pas profiter. J'eus occasion de m'assurer par moi-

même de la vérité de ce qu'ils me disoient, et du caractère défiant des Chinois. Le lecteur se souvient qu'il s'étoit écoulé environ quinze jours depuis la lettre adressée à la Factorerie angloise, dans laquelle le Capitaine Gore prioit les employés de la Compagnie d'obtenir pour un de ses Officiers la permission de passer à *Canton*. Les employés s'étoient adressés à un des principaux négocians chinois de cette ville ; et l'ayant intéressé en notre faveur, ils l'avoient déterminé à solliciter le passe-port auprès du Vice-Roi. Le Chinois vint voir le Président, tandis que nous parlions de cet objet : il nous assura, d'un air enchanté, que sa négociation avoit enfin réussi, et qu'un passe-port pour un des Officiers du navire *Larron* (ou du corsaire) seroit expédié dans peu de jours. Le Président lui dit de ne plus s'en occuper ; et il ajouta, en me montrant, l'Officier est arrivé. Il est impossible de décrire la frayeur que causa cette nouvelle au vieux Chinois : sa tête tomba sur sa poitrine, et la violence de son agitation ébranla le sopha sur lequel il se trouvoit assis. Je ne pus savoir s'il avoit peur de nous, qu'il regardoit comme des pirates, ou de son Gouvernement : sa vive douleur continuoit depuis quelques minutes, lorsque M. Bevan l'exhorta à ne pas se livrer au désespoir ; il lui expliqua de quelle manière j'étois venu de *Macao* ; il lui communiqua les motifs de mon voyage à *Canton*, et le désir que j'avois d'en partir le plus tôt possible. Cette dernière remarque parut sur-tout lui faire plaisir, et j'espérai qu'il seroit bien disposé à hâter mon départ. Cependant dès qu'il eut la force de parler, il nous exposa les inévitables délais qu'essuieroit mon affaire ; la difficulté d'avoir une audience du Vice-Roi ; la jalousie et la défiance des

Mandarins sur le but de notre relâche ; et il nous apprit que l'étrange récit fait par nous-mêmes, du but et des détails de notre expédition, avoit donné une inquiétude extraordinaire aux Mandarins.

J'attendis plusieurs jours avec impatience la réponse du Vice-Roi, et comme je n'apercevois pas que l'affaire fût avancée, je m'adressai au Commandant d'un vaisseau anglois d'*Inde* en *Inde*, qui devoit appareiller le 25 : il m'offrit d'embarquer mes camarades, mes matelots et mes munitions, et si le temps le permettoit, de mettre en panne par le travers de *Macao*, jusqu'à ce que les canots de *la Résolution* et de *la Découverte* fussent arrivés à son bord. Tandis que je délibérois sur ce que j'avois à faire, le Capitaine d'un autre vaisseau d'*Inde* en *Inde* m'apporta une lettre du Capitaine Gore : il s'étoit engagé à nous ramener à *Macao*, et à conduire dans le *Typa*, à ses risques et périls, ce que j'acheterois à *Canton*. N'ayant plus alors d'embarras sur ce point, j'eus le loisir de m'occuper de l'achat des vivres et des munitions ; ces articles me furent livrés le 26, et on les embarqua le lendemain.

Nous avions jugé que *Canton* seroit un lieu très-favorable pour la vente de nos fourrures ; et le Capitaine Gore m'avoit conseillé d'y apporter et d'y vendre une vingtaine de peaux de loutres, dont la plus grande partie appartenoit à la succession de M. Cook et de M. Clerke. Cette commission m'offrit les moyens de connoître un peu l'esprit mercantile des Chinois. Je priai les subrécargues de me recommander à un honnête marchand chinois, qui m'en offrit un prix raisonnable du premier mot. On m'adressa à un membre du *hong* ou société des principaux

négocians de *Canton*, lequel, sachant bien ma position, parut en sentir la délicatesse. Le Chinois m'assura que je pouvois compter sur son intégrité, et que, dans les occasions de cette espèce, il se regardoit comme un agent, et ne songeoit pas à ses intérêts. Il examina mes fourrures avec beaucoup de soin ; il les tourna et les retourna, et il finit par dire qu'elles ne valoient que trois cents piastres. D'après ce que nous les avions vendues au *Kamstchatka*, je sentis qu'il ne m'en offroit pas la moitié de leur valeur ; et je me vis obligé d'employer toutes les petites ruses d'un homme qui veut bien vendre sa marchandise. Je lui en demandai mille piastres ; il m'en promit cinq cents ; il y ajouta ensuite un présent de porcelaine et de thé de la valeur de cent piastres de plus ; enfin il alla jusqu'à sept cents piastres, et je lui dis alors que je les lui laisserois pour neuf cents. Nous déclarâmes ici l'un et l'autre que c'étoit notre dernier mot, et nous nous séparâmes ; mais il revint bientôt avec un état des marchandises du pays qu'il vouloit me fournir en échange : on m'avertit que ces marchandises auroient une valeur double de la somme qu'il m'avoit offert, s'il me les livroit loyalement. S'apercevant que je ne terminerais pas l'affaire de cette manière, il m'observa que nous disputions pour deux cents piastres, et qu'il m'en donneroit cent de plus : j'étois fatigué de la négociation, et je reçus les huit cents piastres.

Je me portois assez mal, et je ne murmurai pas beaucoup contre la police des Chinois, qui ressère dans des bornes très-étroites la curiosité des Européens établis à *Canton*. Si ma santé eût été meilleure, il m'eût paru bien dur de me trouver sous les murs d'une si grande ville, remplie d'autant d'objets nouveaux pour moi, et de ne

pouvoir y entrer. La description que le Père Lecomte et le Père Duhalde ont fait de *Canton* est entre les mains de tout le monde. M. Sonnerat vient d'accuser ces auteurs d'une exagération ridicule, et le public verra peut-être avec plaisir les détails suivans, que des Anglois de notre Factorerie, qui ont fait une longue résidence à *Canton*, ont eu la bonté de me donner.

Canton, en y comprenant l'ancienne et la nouvelle ville avec les faubourgs, a environ dix milles de tour. Quant à sa population, si l'on peut en juger d'après le nombre d'habitans qu'offrent ses faubourgs, je la croirois bien au-dessous de celle d'une ville d'*Europe* de la même grandeur. Lecomte l'évalue à quinze cent mille âmes, et Duhalde à un million : M. Sonnerat dit s'être assuré qu'elle n'est pas de plus de soixante-quinze mille (*). Mais cet écrivain ne nous ayant pas fait part de son calcul, et montrant d'ailleurs, contre les Chinois, toute la prévention que montrent les deux Jésuites en faveur de ce peuple, on peut révoquer en doute son opinion. Ce que je vais dire conduira peut-être le lecteur à une évaluation assez exacte de la population de cette ville de la *Chine*.

Il est sûr qu'une maison chinoise occupe plus d'espace que n'en occupent ordinairement les maisons d'*Europe*; mais la proportion de quatre ou cinq à un, qu'indique M. Sonnerat, est certainement exagérée. Il faut ajouter

(*) « J'ai vérifié moi-même, avec plusieurs Chinois, la population de *Canton*, de la ville de *Tartare* et de celle de *Bataux*, etc ». *Voyage aux Indes*, par M. Sonnerat, Tome II, page 14.

que, dans les faubourgs de *Canton*, il y a une multitude de maisons qui ne sont autre chose que les magasins des négocians et des marchands, dont la famille demeure dans l'intérieur de la ville. D'un autre côté, une famille chinoise paroît en général composée de plus de monde qu'une famille européenne. Un Mandarin a, selon son rang et sa fortune, de cinq à vingt femmes; un négociant en a de trois à cinq : un de ceux de *Canton* en avoit vingt-cinq, et trente-six enfans; mais on me le cita comme un exemple extraordinaire; un riche marchand en a pour l'ordinaire deux, et il est rare que les individus des dernières classes en aient plus d'une. Le nombre des domestiques est au-moins double de celui que soudoient en *Europe* les personnes du même état. Si donc nous supposons une famille chinoise plus considérable d'un tiers, et une maison d'*Europe* moins étendue de deux tiers, une ville de la *Chine* n'aura que la moitié des habitans d'une ville d'*Europe* de la même grandeur. D'après ces données, il est vraisemblable que la ville et les faubourgs de *Canton* contiennent environ cent cinquante mille âmes.

J'ai trouvé diverses opinions sur le nombre des *Sampanes* habités ; mais ceux qui en comptoient le moins en supposoient quarante mille. Ils sont amarrés en ligne, les uns près des autres; ils offrent un passage étroit aux embarcations qui veulent remonter ou descendre la rivière. La *Tygris*, à *Canton*, est un peu plus large que la *Tamise* à *Londres*; et comme elle est couverte de *Sampanes* dans l'espace de plus d'un mille, cette évaluation ne me paroît point du tout exagérée; si on la suppose exacte, le nombre des individus établis dans les *Sampanes* seuls, lesquels contiennent chacun une famille,

doit être triple de celui que suppose M. Sonnerat dans toute la ville.

Il y a cinquante mille soldats dans la province dont *Canton* est la capitale. On dit que l'intérieur et les environs de la ville en contiennent vingt mille, et on m'en donna une preuve : car on m'assura qu'à l'occasion de quelques troubles arrivés à *Canton*, trente mille hommes prirent les armes dans l'espace de peu d'heures.

Les rues sont longues, et la plupart étroites et irrégulières; mais de larges pierres en forment le pavé, et, en général, on les tient extrêmement propres. Les maisons sont de briques et à un étage; elles renferment communément, sur les derrières, deux ou trois cours qui servent de magasins : les appartemens des femmes qui habitent l'intérieur de la ville se trouvent dans ces lieux retirés. Il y a un petit nombre de maisons de bois; elles appartiennent aux dernières classes du peuple.

Les maisons des Facteurs européens occupent un beau quai; elles ont sur la rivière une façade régulière de deux étages, et leur disposition intérieure est tout-à-la-fois à l'européenne et à la chinoise. Elles touchent à un certain nombre d'autres, qui appartiennent à des Chinois, et qu'on loue aux Capitaines de vaisseaux et aux Négocians que leurs affaires attirent à *Canton*. Comme il est défendu à tous les Européens d'y amener leurs femmes, les Subrécargues anglois mangent ensemble, leur table est défrayée par la Compagnie : trois ou quatre pièces forment l'appartement de chacun d'eux. Leur résidence ici ne se prolonge guères au-delà de huit mois par année, et le service de la Compagnie les occupant presque toujours durant cet intervalle, ils se soumettent avec plus de

tranquillité aux gênes que leur impose le gouvernement de la Chine. Les occasions publiques exceptées, ils vont faire peu de visites dans l'intérieur de *Canton*. Je pris une idée défavorable du caractère des Chinois, en apprenant qu'ils ont rencontré souvent des hommes doués de beaucoup d'esprit, de mérite, et d'une politesse aimable, dont quelques-uns ont habité quinze ans ce pays, et qu'ils n'ont jamais formé des liaisons d'amitié ou d'intimité avec eux. Les Facteurs et les Négocians étrangers sont obligés de se retirer à *Macao*, dès que le dernier vaisseau quitte *Wampu*; mais ce qui montre l'excellente police de la *Chine*, ils laissent à *Canton* tout l'argent qu'ils possèdent en espèces, et on m'a dit qu'ils y laissent quelquefois cent mille livres sterlings, sans autre sûreté que les sceaux des Négocians du *Hong*, du Vice-Roi et des Mandarins.

Durant mon séjour à *Canton*, un de mes compatriotes me mena chez un des Chinois les plus distingués du pays. Nous fûmes reçus dans une longue salle ou galerie, à l'extrémité de laquelle il y avoit une table: une grande chaise se trouvoit derrière la table, et nous aperçûmes d'autres chaises de chaque côté dans toute la longueur de la pièce. On m'avoit averti que la politesse consiste ici, à se tenir debout aussi long-temps qu'il est possible, et je ne manquai pas de me conformer à cette étiquette: on nous servit ensuite du thé et des fruits confits et frais. Le personnage que nous étions venus voir avoit beaucoup d'embonpoint, une physionomie morne, une extrême gravité dans ses manières; il parloit un jargon mêlé de mots anglois et portugais; lorsque nous eûmes pris des rafraîchissemens, il nous montra sa maison et ses jardins,

et nous nous retirâmes quand il nous eut expliqué les embellissemens qui l'occupoient.

Je me suis procuré un état de la valeur des vivres à *Canton*, tel qu'il fut fixé pour l'année 1780, et je l'insérerai à la fin de ce chapitre. J'observerai seulement qu'on y suppose les divers articles de la meilleure qualité, et que les Naturels du pays les paient à-peu-près un tiers de moins que les étrangers.

Voulant me soustraire aux embarras et aux délais qu'entraînoit la sollicitation d'un passe-port; voulant d'ailleurs économiser douze livres sterlings que devoit me coûter un *Sampane*, j'avois projeté jusqu'ici de me rendre à *Macao* sur le vaisseau d'*Inde* en *Inde*, qui s'étoit chargé d'y conduire nos vivres et nos munitions; mais deux Anglois, qui avoient obtenu un passe-port pour quatre personnes, m'ayant offert deux places dans un bateau chinois, j'en profitai, ainsi que M. Philips, et je chargeai M. Lanyon de veiller sur les matelots et les provisions, dont l'embarquement se trouvoit fixé au lendemain. Je fis mes adieux aux Subrécargues de notre Compagnie, le 26 au soir; et je ne manquai pas de les remercier de leurs soins et de leurs attentions pour moi : je serois bien peu reconnoissant si j'oubliois de dire qu'ils eurent la bonté de me donner une quantité considérable de thé pour nos équipages, et une collection nombreuse de papiers anglois. Ces papiers nous furent très-agréables, car ils servirent à amuser notre impatience durant l'ennuyeuse campagne que nous avions encore à faire, et ils nous instruisirent assez bien de ce qui s'étoit passé en *Angleterre* les deux ou trois premières années de notre voyage. Nous partîmes de *Canton* le jour suivant à une heure du matin, et nous arrivâmes à *Macao*

le lendemain à la même heure: nous suivîmes, à notre retour, un canal qui gît à l'Ouest de celui par lequel nous étions venus.

Durant mon absence, les Chinois avoient acheté aux vaisseaux beaucoup de peaux de loutres de mer, et ils les avoient payées plus cher de jour en jour. Un de nos matelots vendit sa pacotille huit cents piastres : quelques fourrures de la première qualité, et qui étoient propres et bien conservées, se vendirent cent vingt piastres chacune. Je suis persuadé que *la Résolution* et *la Découverte* ne tirèrent pas de leurs fourrures moins de deux mille livres sterlings en marchandises ou en espèces ; et c'étoit une opinion reçue parmi nous, que les deux tiers des peaux embarquées à la côte d'*Amérique* s'étoient gâtées ou usées, ou avoient été vendues au *Kamstchatka*. J'ajouterai que nous rassemblâmes d'abord ces fourrures, sans avoir aucune idée de leur valeur réelle ; que la plupart avoient été portées par les Indiens, qui nous les cédèrent; que nous les conservâmes ensuite avec peu de soin; qu'elles nous tinrent souvent lieu de couvertures de lit: que nous les employâmes à d'autres usages durant notre campagne au Nord, et que vraisemblablement nous ne les vendîmes pas à la *Chine* ce qu'elles valoient: d'où il résulte qu'une expédition à la côte d'*Amérique*, entreprise dans des vues de commerce, procureroit des avantages bien dignes de l'attention du public.

Le désir que montrèrent nos matelots de retourner à la *rivière de Cook*, et de faire leur fortune avec une autre cargaison de peaux, parvint à un degré de fureur qui alla presque jusqu'à la révolte; et je dois avouer que je goûtois ce projet, dont l'exécution, en nous donnant des

moyens de reconnoître l'archipel du *Japon* et la côte septentrionale de la *Chine*, auroit réparé les omissions de notre dernière campagne : au reste, je jugeai que notre Compagnie des *Indes* pourroit toujours remplir ce dernier objet avec succès, non-seulement sans dépense, mais avec l'espoir d'un bénéfice considérable. La position de nos affaires, ou des difficultés plus grandes que je n'en ai vues, n'ont pas encore permis d'exécuter mon plan; mais comme je le trouve dans mon Journal, et que je continue à le croire bon, je vais l'exposer ici.

Les vaisseaux de la Compagnie qui vont à la *Chine* porteroient leurs équipages à cent hommes. On m'a dit qu'en écrivant d'avance à *Canton*, on pourroit y acheter deux navires, l'un de deux cents, et l'autre de cent cinquante tonneaux; et comme l'avitaillement n'y est pas plus cher qu'en Europe, je calcule que la mise dehors, avec douze mois de paie, et des vivres pour une année, ne coûteroit que six mille livres sterlings, y compris les frais des bâtimens. Les marchandises destinées aux échanges méritent à-peine qu'on en parle. Je recommanderois à chacun des navires d'avoir cinq barriques de fer brut, un habile serrurier, avec un ouvrier et un apprenti, qui fussent prêts à fabriquer les outils et les instrumens que les Sauvages désireroient le plus. En effet, quoique nous ayions payé, avec une douzaine de grains de verre de couleur verte, six de nos plus belles fourrures, on sait que le goût de ces peuplades, pour les objets de luxe, est extrêmement capricieux, et qu'on ne doit jamais compter que sur le débit du fer. Il faudroit y ajouter quelques grosses de grands couteaux épointés et à gaîne; un baril ou deux d'ouvrages de cuivre ou de verre, et de belles étoffes de laine gros-

sière. Les Sauvages de l'*Amérique* ont toujours refusé nos toiles.

Je demanderois deux vaisseaux, d'abord pour mieux assurer l'expédition, et ensuite parce qu'il ne faut jamais charger un seul bâtiment des voyages de découvertes: car lorsqu'il y a des dangers à courir, lorsqu'on veut faire des expériences incertaines et périlleuses, on ne peut espérer qu'un équipage seul aille aussi loin que deux équipages à la sûreté desquels on a pourvu.

Ces navires mettront à la voile avec la première mousson du Sud-Ouest, qui, ordinairement, a lieu au commencement d'Avril. Ils gouverneront au Nord, le long de la côte de la *Chine;* ils la reconnoîtront exactement depuis l'embouchure de la rivière *Kyana* ou la rivière de *Nankin*, située par 30 degrés de latitude, point au-delà duquel je ne crois pas que les vaisseaux européens l'aient relevée. Puisqu'on ne connoît point encore l'étendue du golfe profond appelé *Wang-Hay*, ou la *Mer-Jaune,* il faudra laisser au Commandant la liberté de se porter jusque là, s'il croit le pouvoir sans inconvénient; mais il devra prendre garde de ne pas y pénétrer trop avant, et de se ménager le temps nécessaire au reste de son entreprise. Quand il sera arrivé au détroit de *Tessoi,* on s'en rapportera également à sa discrétion à l'égard des Isles de *Jeso*, qu'il ne manquera pas de relever s'il a des vents et un ciel favorables.

Parvenu à 51 degrés 40 minutes de latitude, où il reconnoîtra la pointe la plus méridionale de l'Isle *Sagaleen*, au-delà de laquelle la mer d'*Ochotsk* est assez connue, il gouvernera au Sud, vraisemblablement à l'entrée du mois de Juin, et il s'efforcera de gagner la plus méridionale des

Isles *Kouriles*. D'après les cartes russes, *Ourop* ou *Nadeschda* offriront un bon havre à ses vaisseaux; il pourra y faire du bois et de l'eau, et y prendre quelques rafraîchissemens. Sur la fin de Juin, il cinglera vers les Isles *Schumagin*, et de là à la rivière de *Cook* : il aura soin d'acheter des fourrures sur sa route; mais sans perdre trop de temps, puisqu'il sera chargé de faire voile au Sud une seconde fois, et de relever exactement la côte depuis le cinquante-sixième jusqu'au cinquantième parallèle, c'est-à-dire, l'espace que les vents contraires nous ont empêché de voir. Il faut observer que je regarde ici les fourrures comme un objet secondaire qui défraiera l'expédition, et qu'il est sûr, d'après notre expérience, que, sans perdre de temps, on peut acheter deux cent cinquante peaux, de la valeur de cent piastres chacune; on en doutera d'autant moins, que, selon toute apparence, il est aisé de les acheter le long de la côte située au Sud de la *rivière de Cook*.

Les deux vaisseaux, après avoir passé trois mois sur la côte d'*Amérique*, reprendront le chemin de la *Chine* les premiers jours d'Octobre, et autant qu'il leur sera possible, ils éviteront la route des premiers Navigateurs. Je puis ajouter que si les fourrures deviennent un article du commerce de l'*Inde*, il se présentera des occasions fréquentes d'achever ce que le voyage dont je viens de tracer l'esquisse laissera imparfait.

La vente de nos peaux de loutres avoit changé d'une manière très-bizarre les habits de nos équipages. Les jeunes Officiers et les Matelots étoient couverts de guenilles lorsque nous arrivâmes dans le *Typa* : notre expédition excédant déjà d'une année le temps que nous avions compté

demeurer en mer, tous nos habits européens étoient usés depuis long-temps, ou rapetassés avec des morceaux de fourrures, ou des ouvrages des diverses peuplades que nous avions rencontrées sur notre route; nous y ajoutâmes ici des lambeaux de riches étoffes de soie ou de coton de la *Chine*, ce qui produisit une autre bigarrure.

M. Lanyon arriva le 30, avec les munitions et les vivres, qui furent réparties sur les deux vaisseaux. Le lendemain, d'après un marché fait par le Capitaine Gore, j'envoyai la maîtresse ancre de *la Découverte* à un navire d'*Inde* en *Inde*, qui nous donna des canons en échange.

Tandis que nous mouillions au *Typa*, on me montra dans le jardin d'un de nos compatriotes établi à *Macao*, le rocher sous lequel on dit que le Camoens composa sa Lusiade. C'est un arceau élevé, qui forme l'entrée d'une grotte creusée dans la colline située par-derrière; il est ombragé par de grands arbres; il domine sur une vaste et magnifique étendue de mer, et sur les Isles adjacentes.

Le 11 Janvier, deux matelots de *la Résolution* désertèrent avec un canot à six rames : des recherches très-suivies durant cette journée et celle du lendemain ne nous en apprirent aucune nouvelle, et nous n'avons jamais pu savoir ce qu'ils étoient devenus ; nous supposâmes que le désir de faire fortune, en retournant aux Isles et à la côte d'*Amérique*, les avoit séduits.

Durant notre mouillage au *Typa*, on ne nous parla point de lever des droits sur nos vaisseaux, et l'on peut en conclure que la fermeté et la bravoure de Lord Anson ont empêché les Chinois d'insister de nouveau sur ce point, qu'ils vouloient établir lors de la relâche du *Centurion*.

Voici les remarques nautiques que nous avons faites à *Macao :*

Havre de *Macao.*	Latitude...	22°	12′	0″	Nord.
	Longitude.	113°	47′	0	Est.
Notre mouillage au *Typa.*	Latitude. .	22°	9′	20″	Nord.
	Longitude.	113°	48′	34″	Est.
Inclinaison moyenne du Pôle Nord de l'aiguille aimantée.		21°	1′	0″	
Déclinaison de l'aimant.....		0°	19′	0″	Ouest.

A l'époque des pleines et des nouvelles Lunes, la mer est haute dans le *Typa*, à cinq heures quinze minutes, et dans le havre de *Macao*, à cinq heures cinquante minutes. Sa plus grande élévation fut de six pieds un pouce : le flot paroissoit venir du Sud-Est ; mais le grand nombre d'Isles qui gissent par le travers de l'embouchure de la rivière de *Canton* nous empêchèrent de déterminer ce point avec exactitude.

Prix des vivres à Canton, en 1780.

	Sterling. L.	sh.	s.	
Ananas.....	0	4	0	les vingt.
Arrack.....	0	0	8	la bouteille.
Beurre.....	0	2	$4\frac{4}{5}$	le catty *.
Bœuf de Canton.....	0	0	$2\frac{4}{4}$	
De Macao.....	0	0	$5\frac{1}{5}$	
Nids d'oiseaux.....	3	6	8	
Biscuit.....	0	0	4	
Beache de Mar.....	0	2	$0\frac{4}{5}$	

(*) Le catty est de 18 onces, le pécule de 100 cattys.

	L.	sh.	s.	
Veau	1	6	$9\frac{3}{5}$	la pièce.
Caravances sèches	0	0	$2\frac{2}{5}$	le catty.
Choux de Nankin	0	0	$4\frac{4}{5}$	le catty.
Curry	0	1	4	
Café	0	1	4	
Noix de coco	0	0	4	la pièce.
Charbon de bois	0	0	4	le pécule.
Coxice	0	1	4	le catty.
Noix de Canton	0	0	4	
Châtaignes	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Petoncles	0	0	$3\frac{1}{5}$	
Canards	0	0	$5\frac{1}{5}$	
Canards sauvages	0	1	$0\frac{4}{5}$	la pièce.
Nerf de daim	0	2	$1\frac{2}{5}$	le catty.
Anguilles	0	0	$6\frac{2}{5}$	
OEufs	0	2	0	le cent.
Poisson commun	0	0	$3\frac{1}{5}$	le catty.
Poisson de la première qualité	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Poisson salé de Nankin	0	0	$9\frac{3}{5}$	
Fruit	0	0	1	
Fruit de Nankin	0	2	0	
Grenouilles	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Fleur de farine	0	0	$1\frac{76}{100}$	
Volailles, chapons, etc.	0	0	$7\frac{1}{4}$	
Laitances de poisson	0	2	$1\frac{3}{5}$	
Oies	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Légumes	0	0	$1\frac{3}{4}$	
Herbages	0	0	$2\frac{2}{5}$	le paquet.
Raisins	0	1	$0\frac{4}{5}$	le catty.

	L.	sh.	s.	
Jambons	0	1	$2\frac{2}{5}$	
Corne de cerf	0	1	$2\frac{3}{5}$	
Lard	0	0	$7\frac{1}{5}$	
Cochon en vie	0	0	$4\frac{1}{4}$	
Chevreau en vie	0	0	$4\frac{3}{4}$	le catty.
Litchis secs	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Locksoy	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Lobchocks	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Huile de lampe	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Mêche de lampe	0	0	8	
Melons	0	0	$4\frac{4}{5}$	la pièce.
Lait	0	0	$1\frac{1}{4}$	le catty.
Lait de Macao	0	0	$3\frac{1}{5}$	
Moutarde	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Champignons marinés	0	2	8	
Champignons frais	0	1	4	
Huîtres	0	3	4	le pécule.
Oignons secs	0	0	$2\frac{3}{5}$	le catty.
Porc	0	0	$7\frac{1}{5}$	
Cochon-de-lait	0	0	$5\frac{3}{5}$	
Paddy	0	0	$0\frac{4}{5}$	
Poivre	0	0	$0\frac{4}{5}$	
Faisans	0	5	4	la pièce.
Perdrix	0	0	$9\frac{1}{5}$	
Pigeons	0	2	$5\frac{1}{5}$	
Grenades	0	2	$2\frac{2}{5}$	
Cailles	0	0	$1\frac{3}{5}$	
Lapins	0	1	4	
Riz	0	0	2	le catty.
Riz rouge	0	0	$2\frac{2}{5}$	

	L.	sh.	s.	
Riz du Japon	0	0	8	
Raisins	0	2	0	
Mouton	3	6	8	la pièce.
Bécassines	0	0	$1\frac{1}{7}$	le catty.
Esturgeons	0	4	$9\frac{3}{7}$	
Petits esturgeons	0	2	$4\frac{4}{7}$	
Sucre	0	0	$3\frac{3}{5}$	
Sel	0	0	$1\frac{2}{7}$	
Salpêtre	0	2	$1\frac{3}{7}$	
Soy	0	0	$1\frac{2}{7}$	
Épiceries	0	16	8	
Confitures	0	0	$6\frac{2}{5}$	
Sagou	0	0	$3\frac{1}{7}$	
Salade	0	0	$2\frac{2}{7}$	
Nageoires de requin	0	2	$1\frac{3}{5}$	
Samsui soy	0	0	$2\frac{2}{5}$	
Sarcelle	0	0	$6\frac{2}{5}$	la pièce.
Tortue	0	0	$9\frac{3}{5}$	le catty.
Thé	0	2	0	
Souchet des Indes	0	0	$2\frac{2}{9}$	
Tamarin	0	0	8	
Vinaigre	0	0	$1\frac{3}{5}$	
Vermicelli	0	0	$3\frac{1}{5}$	
Bougies	0	3	0	
Noix	0	0	$4\frac{4}{5}$	
Bois	0	1	4	le pécule.
Eau	0	6	8	le 100 de Bambous.
Loyer de la Factorerie de Poho	400	0	0	par an.
—— de Lunsoon	316	13	4	

	L.	sh.	s.	
Riz pour les Domestiques.....	0	8	0	par mois.
Leurs gages.....	0	19	2 2/5	par mois pour les domiciliés.
Gages des Domestiques pour la saison.....	20			
Gages des Intendans.....	80			par an.
Gages des Sommeliers.....	80			

Prix des journées.

	L.	sh.	s.	
Un coolee *ou* porte-faix.....	0	0	8	par jour.
Un Tailleur.....	0	0	5	et du riz.
Un Artisan.....	0	0	8	

Un Ouvrier ordinaire de 3 à 5 sols sterlings.

La journée d'une femme est beaucoup moins chère.

CHAPITRE X.

Départ du Typa. *Ordres de la Cour de* France *à l'égard du Capitaine Cook. Résolution que prit M. Gore d'après ces ordres. Nous sondons le Banc de* Macclesfield. *Nous dépassons* Pulo Sapata. *Nous gouvernons sur* Pulo Condore. *Nous mouillons dans cette Isle. Ce que nous fîmes durant notre relâche. Voyage à la Ville principale. Nous recevons la visite d'un Mandarin. Il nous apporte une Lettre. Rafraîchissemens qu'on peut se procurer à* Pulo Condore. *Description et état actuel de cette Isle. Ses productions. Réfutation d'une assertion de M. Sonnerat. Observations astronomiques et nautiques.*

Nous démarrâmes le 12 Janvier 1780, à midi, et nous mîmes en batterie nos canons, qui, sur mon vaisseau, étoient au nombre de dix : nous y ajoutâmes quatre nouveaux sabords, et je pouvois tirer sept coups à chaque bordée. Le Capitaine Gore, au-lieu de douze, en portoit seize; nous avions établi une forte barricade autour des œuvres-mortes de *la Résolution* et de *la Découverte*, et nous avions pris d'autres précautions pour en imposer le plus qu'il seroit possible.

Nous jugeâmes qu'il convenoit de nous occuper de ces moyens de défense : nous avions cependant lieu de croire que la générosité de nos ennemis les rendroit superflus. Les papiers publics arrivés en dernier lieu d'*Angleterre* à *Canton*, annonçoient qu'on avoit trouvé à bord de tous les

vaisseaux de guerre françois, pris en *Europe*, des ordres aux Capitaines, de laisser passer les vaisseaux de M. Cook. On nous dit aussi que le congrès Américain avoit donné les mêmes ordres aux Officiers de sa Marine. Des lettres particulières adressées à plusieurs des Subrécargues confirmant cette nouvelle, le Capitaine Gore crut devoir répondre à l'exception généreuse établie en notre faveur; il résolut de n'attaquer aucun des navires ou vaisseaux qu'il pourroit rencontrer, et de garder la neutralité la plus stricte jusqu'à son arrivée en *Angleterre*.

Nous fûmes sans voile à deux heures après midi, et *la Résolution* salua de onze coups de canon le fort de *Macao* : on lui rendit le salut avec le même nombre de coups. Le vent s'éteignit à cinq heures, et *la Découverte* fut entraînée dans des eaux trop basses : mais à l'aide d'une ancre qu'on alla placer à quelque distance, on la remit sur des eaux plus profondes, sans qu'elle eût essuyé la moindre avarie. Le calme continuant, nous fûmes obligés de la remorquer à l'Entrée du *Typa*, ainsi que *la Résolution*. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, et nous y demeurâmes jusqu'à neuf heures du lendemain. Nous appareillâmes à cette époque, et à l'aide d'une brise fraîche à l'Est, nous cinglâmes au Sud, entre *Potoe* et *Wungboo*.

Un bâtiment suédois qui retournoit en *Europe*, nous salua à midi. A quatre heures du soir, la grande Isle des *Larrons* nous restoit à l'Est, à deux lieues. Nous mîmes alors le cap au Sud un demi-rumb-Est, avec une brise fraîche de l'Est-Nord-Est, et jusqu'au 15 à midi, il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. Le 15, à midi, nous étions par 18 degrés 57 minutes de latitude, et 114 degrés 13 minutes de longitude, et le vent passant

au Nord, nous portâmes une demi-pointe plus à l'Est, afin de sonder le banc de *Macclesfield*. Nous le sondâmes en effet le 16, à huit heures du soir, et nous y trouvâmes cinquante brasses, fond de sable blanc et de coquilles. Nous plaçons à 15 degrés 51 minutes de latitude, et 114 degrés 20 minutes de longitude, cette partie du banc de *Macclesfield*, position qui est précisément celle de la carte de M. Dalrymple, dont l'exactitude n'a pas besoin de nouvelles preuves, mais qui fut confirmée sur ce point par un grand nombre d'observations de la lune que nous avions eu occasion de faire tous les jours, depuis notre départ du *Typa* : la déclinaison observée le matin, fut de 39 minutes Ouest.

Nous eûmes le 17, des grains impétueux de l'Est-quart-Nord-Est, une mer très-grosse, et un ciel sombre et orageux. Le vent continua, le 18, à souffler avec force; les vagues étoient toujours élevées, et nous mîmes le cap au Sud-Ouest-quart-Sud. A midi, nous étions par 12 degrés 34 minutes de latitude, et 132 degrés de longitude, et nous commençâmes à gouverner une pointe plus à l'Ouest, afin d'atteindre *Pulo Sapata*, que nous découvrîmes le 19, à quatre heures du soir, dans le Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ quatre lieues. On a donné le nom de *Sapata* à cette terre qui est petite, élevée et stérile, parce qu'elle ressemble à un soulier : nos observations comparées avec le garde-temps de M. Bayly, la placent à 10 degrés 4 minutes de latitude Nord, et à 109 degrés 10 minutes de longitude orientale. Le vent étoit parvenu à un tel degré de violence, et la mer se trouvoit si grosse, que nous nous vîmes obligés de prendre tous les ris de huniers. Les trois derniers jours, les vaisseaux avoient été en avant

de leur estime, de vingt milles par vingt-quatre heures, et ne pouvant attribuer cet effet en entier aux vagues de la mer, nous l'attribuâmes aussi à un courant : selon mes calculs, la vitesse de ce courant avoit été de quarante-deux milles au Sud-Sud-Ouest, depuis le 19 à midi jusqu'à la même époque du lendemain : nous y eûmes égard lorsque nous déterminâmes la position de l'Isle.

Après avoir dépassé *Sapata*, nous gouvernâmes à l'Ouest, et la sonde rapporta à minuit, cinquante brasses, fond de joli sable. Le vent fut maniable le 20 au matin ; nous lâchâmes les ris, et nous mîmes le cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, du côté de *Pulo Condore* : notre latitude, à midi, fut de 8 degrés 45 minutes Nord, et notre longitude de 106 degrés 46 minutes Est, et à midi et demi, nous découvrîmes *Pulo Condore* dans l'Ouest : à quatre heures du soir, ses extrémités, ainsi que les Isles situées par son travers, se montroient au Sud-Est et au Sud-Ouest-quart-Ouest : la plus voisine de nous se trouvoit éloignée de deux milles. Nous nous tînmes au Nord de ces Isles, et nous cinglâmes vers le havre situé à l'extrémité Sud-Ouest de *Condore* : son Entrée étant au Nord-Ouest, on y est mieux abrité durant la mousson Nord-Est. A six heures, nous jetâmes la seconde ancre sur six brasses ; nous filâmes les deux tiers du cable, et nous plaçâmes une ancre de touë et un cable au Sud-Est, afin d'affermir le vaisseau. Quand nous fûmes amarrés, les extrémités de l'Entrée du havre nous restoient au Nord-quart-Nord-Ouest, et à l'Ouest-Nord-Ouest un quart de rumb-Ouest ; l'ouverture qui est à l'extrémité supérieure se montroit au Sud-Est-quart-Est trois quarts de rumb-Est, et nous étions à un quart de mille de la côte la moins éloignée.

Dès que nous fûmes à l'ancre, le Capitaine Gore tira un coup de canon, afin d'instruire les Naturels du pays de notre arrivée, et de les attirer sur la grève; mais cet expédient n'eut aucun succès. Des détachemens débarquèrent le 21, de bonne heure, pour couper du bois, objet qui avoit déterminé notre Commandant à relâcher ici. Un coup de vent subit survenu dans l'après-dînée, rompit le cable de l'ancre de toue de *la Découverte*, et m'obligea d'amarrer avec l'ancre d'affourche.

Quoiqu'on eût tiré un second coup de canon, aucun des Naturels du pays ne s'étoit encore montré: le Capitaine Gore crut devoir descendre à terre, et les aller chercher, afin d'acheter tout de suite les provisions que l'Isle pouvoit fournir. Il m'ordonna, le 22 au matin, de l'accompagner: le vent soufflant alors de l'Est avec force, nous ne jugeâmes pas qu'il fût prudent de conduire nos canots à la bourgade située au côté oriental de l'Isle, et nous voguâmes autour de la pointe Nord du havre. Nous avions fait environ deux milles le long de la côte, lorsque nous aperçûmes un chemin qui menoit à un bois, et nous débarquâmes: ayant quitté M. Gore, je pris avec moi un *Midshipman* et quatre matelots armés, et je suivis le sentier qui sembloit couper l'Isle. Nous traversâmes une forêt épaisse, et nous remontâmes une colline escarpée l'espace d'un mille, et ayant traversé de l'autre côté un bois à-peu-près de la même étendue, nous arrivâmes sur des terrains plats, ouverts et sablonneux, entre-mêlés de champs de riz et de tabac, et de bocages de choux palmistes et de cocotiers; nous découvrîmes ici deux huttes placées au bord du bois, vers lesquelles nous marchâmes, et avant de les atteindre, nous vîmes deux hommes qui s'enfuirent

au même instant, malgré tous nos gestes de paix et d'amitié.

Du moment où j'atteignis les huttes, j'y entrai seul, et j'ordonnai à ma petite troupe de se tenir en-dehors, afin que la vue de nos armes n'épouvantât pas les habitans. Je trouvai dans une des cabanes, un vieillard qui étoit très-effrayé, et qui se disposoit à prendre la fuite avec ce qu'il pourroit emporter de plus précieux; mais je parvins tellement à dissiper ses craintes, qu'il sortit, et qu'il cria à ses deux compatriotes de revenir. Nous fûmes bientôt de bonne intelligence. Quelques signes, et sur-tout une poignée de piastres que je lui présentai, en montrant un troupeau de buffles, et des volailles qui rodoient en grand nombre autour des huttes, ne lui laissèrent aucun doute sur le véritable objet de notre descente. Il m'indiqua le lieu où étoit située la bourgade, et il me fit comprendre qu'on m'y fourniroit toutes les choses dont nous avions besoin. Les jeunes gens qui avoient pris la fuite étant revenus, le vieil Insulaire enjoignit à l'un des deux de nous conduire à la bourgade, dès qu'il se seroit débarrassé d'un obstacle que nous ne remarquions pas. A l'instant où nous étions sortis du bois, un troupeau de buffles étoit accouru vers nous; ces animaux, au nombre d'au-moins vingt, agitoient leur tête, reniffloient l'air, et poussoient des beuglemens horribles: ils nous avoient suivis jusqu'aux huttes, et ils eurent l'air de se ranger en bataille à peu de distance. Le vieillard nous avertit qu'il seroit très-dangereux pour nous de changer de place, avant qu'on les eût chassés dans les bois; mais nos figures les avoient tellement irrités, qu'on eut beaucoup de peine, et qu'il fallut bien du temps pour les écarter. Les deux hommes n'ayant pu en venir à bout,

nous fûmes surpris de les voir appeler à leur secours de petits garçons, qui écartèrent bientôt les buffles. Nous eûmes ensuite occasion d'observer qu'on emploie toujours de petits garçons pour conduire et assujétir ces animaux : ils les assujétissent en passant une corde dans un trou qui perce les narines du buffle ; ils les frappent et ils les dirigent impunément, tandis que les hommes faits n'osent pas en approcher. Quand on nous eut délivrés des buffles, on nous conduisit à la bourgade, éloignée d'un mille ; le chemin étoit tracé au milieu d'un sable blanc très-profond. Elle est située près de la mer, au fond d'une baie retirée, qui doit contenir une rade sûre durant les moussons Sud-Ouest.

Vingt ou trente maisons bâties les unes près des autres, composent cette bourgade : il y en a six ou sept de plus dispersées autour de la grève. Le toit, les deux extrémités, et le flanc qui regarde l'intérieur du pays, sont des roseaux, disposés d'une manière agréable ; le côté qui est en face de l'Océan est absolument ouvert ; mais au moyen d'une sorte d'écran de bambous, les Insulaires peuvent y admettre ou en écarter la quantité de jour et d'air qu'ils désirent. Nous remarquâmes aussi d'autres grands paravens ou cloisons à l'aide desquels ils font plusieurs pièces séparées de la seule chambre qui forme l'habitation.

On nous mena à la maison la plus étendue de la bourgade : elle appartenoit au chef, ou pour me servir du terme qu'emploient les Naturels, au Capitaine. Elle offroit à chacune de ses extrémités, une chambre qu'une cloison de roseaux séparoit de l'espace du milieu, ouvert aux deux côtés ; cette chambre étoit garnie de paravens, comme les

autres habitations : elle avoit d'ailleurs un auvent qui s'avançoit de quatre ou cinq pieds au-delà du toit, et qui se prolongeoit sur toute la longueur des côtés. On voyoit aux deux bouts de la pièce du milieu, des peintures chinoises, qui représentoient des hommes et des femmes dans des attitudes boufonnes : on nous pria honnêtement de nous y asseoir sur des nattes, et on nous présenta du bétel.

A l'aide de mon argent, et des divers objets qui se trouvoient sous nos yeux, je fis assez bien comprendre l'objet de ma mission, à un homme qui paroissoit être le principal personnage de la compagnie, et de son côté, il ne tarda pas à répondre, d'une manière intelligible pour moi, que le Chef ou Capitaine étoit absent, mais qu'il reviendroit bientôt, et que je ne pouvois rien acheter sans son aveu. Voulant tirer quelque parti de ce délai, nous nous promenâmes dans la bourgade, et nous n'oubliâmes pas de chercher les restes d'un fort bâti par nos compatriotes, en 1702 (*) près de l'endroit où nous étions.

(*) Les Anglois s'établirent à *Pulo Condore* en 1702, lorsque la Factorerie de *Chusan*, sur la côte de la *Chine*, fut détruite : ils y amenèrent quelques soldats macassars, qui travaillèrent à la construction d'un fort ; mais la Présidence n'ayant pas rempli ses promesses à l'égard de ces soldats, ils épièrent une occasion favorable, et, durant la nuit, ils massacrèrent les Anglois du fort : ceux qui étoient en-dehors, frappés du bruit qu'entraînèrent ces meurtres, gagnèrent leurs bateaux ; ils manquèrent eux-mêmes de périr, et après avoir souffert beaucoup de la fatigue, de la faim et de la soif, ils se réfugièrent sur les domaines de *Johore*, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité. Quelques-uns d'entre eux allèrent ensuite former un établissement à *Benjar-Massean*, sur l'Isle de *Borneo*.

Voyez *East India directory*, page 86.

De retour à la maison du Capitaine, nous eûmes le chagrin de voir qu'il n'étoit pas encore arrivé : nous en fûmes d'autant plus affligés, que l'heure fixée par le Capitaine Gore, pour notre retour au canot, approchoit. Les Naturels nous engageoient à prolonger notre séjour; ils nous proposèrent de passer la nuit à la bourgade, et ils nous offrirent sur cela toutes les commodités qui dépendroient d'eux. J'avois remarqué avant notre promenade, et je le remarquai davantage à notre retour, que mon interlocuteur se retiroit souvent à une des chambres de l'extrémité de la grande maison; qu'il y demeuroit quelques minutes, et qu'il venoit ensuite répondre à mes questions : je soupçonnai que le Capitaine y étoit, et qu'il ne vouloit pas se montrer. J'en doutai moins encore, lorsque j'entrepris de pénétrer dans cette chambre et qu'on m'arrêta. Enfin il parut clairement que mes soupçons étoient bien fondés; car tandis que nous nous disposions à partir, l'Insulaire qui avoit fait tant d'allées et de venues, sortit de cette chambre avec un papier à la main, qu'il me donna, et je fus très-surpris d'y lire une espèce de certificat en françois, conçu dans les termes que voici :

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Évêque d'*Adran*, Vicaire Apostolique de *Cochinchine*, etc., etc.

« Le petit Mandarin, porteur de cet écrit, est véritablement envoyé de la Cour, à *Pulo Condore*, pour y attendre et recevoir tout vaisseau Européen qui auroit sa destination d'approcher ici. Le Capitaine, en conséquence, pourroit se fier, ou pour conduire le vaisseau

» au port, ou pour faire passer les nouvelles qu'il pourroit » croire nécessaires ».

A Sai-Gon, le 10 *Août* 1779.

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Évêque d'*Adran.*

Je rendis le papier, en protestant que nous étions les bons amis du Mandarin, et j'ajoutai que nous espérions avoir le plaisir de le voir au vaisseau, afin de le convaincre de cette vérité : nous partîmes alors assez contens de ce qui s'étoit passé, mais formant beaucoup de conjectures sur le billet écrit en françois. Trois des Insulaires se présentèrent pour nous servir de guides; nous acceptâmes volontiers leurs services, et nous revînmes par la route que nous avions déjà faite. Le Capitaine Gore fut charmé de notre retour : notre course ayant duré une heure par-delà le temps fixé, il commençoit à avoir des inquiétudes, et il se disposoit à courir après nous. Il s'étoit occupé d'une manière utile durant notre absence; sa petite troupe avoit rempli le canot de choux palmistes qui abondent dans cette baie. Nous donnâmes à chacun de nos guides une piastre de récompense, et cette petite somme les rendit très-heureux ; nous les chargeâmes aussi d'une bouteille de rum pour le Mandarin. L'un d'eux consentit à venir à bord.

Nous arrivâmes aux vaisseaux à deux heures après-midi, et plusieurs de nos chasseurs revinrent des bois; ils rapportèrent peu de gibier : ils avoient cependant vu un grand nombre d'oiseaux et de quadrupèdes, quelques-uns desquels seront indiqués plus bas.

Un *pros* monté par six hommes, partit de l'extrémité supérieure du havre et rama vers les vaisseaux, à cinq

heures du soir : un homme d'un maintien décent et d'une physionomie agréable, se présenta au Capitaine Gore d'une manière aisée et polie, et nous en conclûmes qu'il avoit vécu ailleurs que dans cette Isle. Il apportoit encore le billet écrit en françois, que j'ai transcrit plus haut, et il nous apprit qu'il étoit le Mandarin indiqué dans ce papier. Il dit quelques mots portugais ; mais personne de nos équipages ne sachant cette langue, nous fûmes obligés d'avoir recours à un Noir qui se trouvoit sur notre bord et qui parloit le malois, langue générale de ces Insulaires.

Après quelques questions de notre part, il nous déclara qu'il étoit chrétien et qu'il avoit été baptisé sous le nom de Luc ; qu'on l'avoit fait partir au mois d'Août de *Sai-Gon*, capitale de la *Cochinchine* , et que depuis cette époque, il attendoit à *Pulo Condore* des vaisseaux françois qu'il devoit conduire dans un bon port de la *Cochinchine*, éloigné d'un jour de navigation. Nous l'avertîmes que nous n'étions point François, mais Anglois, et nous lui demandâmes s'il ne savoit pas que ces deux Nations étoient en guerre : il répondit qu'oui, et il nous fit entendre que l'objet de sa mission étoit de servir de Pilote aux vaisseaux qui voudroient commercer avec le peuple de la *Cochinchine*, de quelque pays qu'ils fussent. Il nous montra alors un autre papier qu'il nous pria de lire : c'étoit une lettre cachetée, et dont voici la suscription : « Aux Capitaines » de tous les vaisseaux européens qui relâcheront à *Con-* » *dore* ». Nous craignîmes d'abord qu'elle ne fût destinée aux vaisseaux françois en particulier ; mais comme elle paroissoit adressée à tous les Capitaines européens, et que Luc nous exhortoit à la lire, nous rompîmes le cachet, et nous la trouvâmes écrite par l'Évêque qui avoit signé le

certificat. Elle étoit conçue à-peu-près en ces termes : « Des nouvelles récentes d'*Europe* nous donnant lieu d'es- » pérer qu'un vaisseau arrivera bientôt à la *Cochinchine*, » nous avons déterminé la Cour à envoyer à *Pulo Condore* » le Mandarin, porteur de cette lettre, pour y attendre » l'arrivée du bâtiment. Si ce vaisseau y relâche en effet, » le Capitaine peut nous instruire de son arrivée par le » porteur, ou se fier au Mandarin, qui le conduira dans » un port de la *Cochinchine* bien abrité et éloigné de » *Condore* d'un seul jour de navigation. S'il veut demeu- » rer à *Condore* jusqu'au retour de l'exprès, on lui en- » verra des interprètes et tous les secours qu'il aura de- » mandés. Le Capitaine doit sentir qu'il seroit inutile » d'entrer dans de plus grands détails ». Elle avoit la même date que le certificat, et nous la rendîmes à Luc, sans en prendre de copie.

Cette lettre et la conversation du Mandarin, nous firent penser que Luc attendoit un vaisseau françois; nous vîmes en même-temps qu'il seroit bien-aise de ne pas perdre le fruit de sa mission, et qu'il ne se refuseroit pas à nous servir de Pilote. Nous ne pûmes découvrir le but et les vues des vaisseaux qu'il attendoit pour la *Cochinchine* : il est vrai que le Nègre qui nous servoit d'interprète, n'avoit aucune intelligence, et d'après des données si peu sûres, je craindrois de tromper le lecteur, si je lui exposois mes conjectures sur l'objet du séjour de Luc dans cette Isle. Au reste, il ajouta que les vaisseaux françois pouvoient avoir mouillé à *Tirnon*, et fait voile de là pour la *Cochinchine* : n'en ayant point eu de nouvelles, il étoit à-peu-près persuadé de la justesse de sa conjecture.

Le Capitaine Gore s'informa ensuite des provisions que

l'Isle pouvoit nous fournir. Luc dit qu'il avoit deux buffles et qu'ils étoient à notre service, que nous trouverions une multitude de ces quadrupèdes, et qu'on nous les vendroit quatre ou cinq piastres chacun; mais s'apercevant que M. Gore jugeoit très-modique une pareille somme, et qu'il les payeroit volontiers plus cher, il finit par nous faire observer qu'on ne nous les céderoit peut-être pas à moins de sept ou huit piastres.

Les bateaux plats des deux vaisseaux furent envoyés à la bourgade, le 23, dès le grand matin: ils devoient ramener à bord les buffles que nous avions donné ordre d'acheter; mais il furent obligés d'attendre la mer haute, seule époque de la journée où ils pussent traverser l'ouverture qui est à l'entrée du havre. Quand le détachement fut près de la bourgade, il trouva le ressac si fort sur la grève, que chacune des embarcations eut une peine extrême à ramener le soir un buffle: les Officiers chargés de ce service dirent à leur retour que vu la violence du ressac et la fureur des buffles, il eût été dangereux de vouloir en embarquer un plus grand nombre de cette manière. Nous en avions acheté huit, et nous ne savions alors comment les amener aux vaisseaux. Nous ne pouvions en tuer que ce qu'il en falloit pour notre consommation journalière; car dans ce climat, la viande ne se garde pas jusqu'au lendemain. Après avoir délibéré avec Luc sur ce point, nous décidâmes que les six autres seroient amenés à travers les bois et la colline, jusqu'à la baie où nous avions débarqué la veille, le Capitaine Gore et moi, et où le ressac est moins impétueux parce qu'elle est à l'abri du vent. Ce plan fut exécuté; mais les buffles étoient si intraitables, et d'une force si prodigieuse, que leur voyage

et leur embarquement furent très-longs et très-difficiles. Pour les mener, on passa des cordes dans le trou de leurs narines et autour de leurs cornes; mais l'aspect de nos gens les ayant irrités de nouveau, ils devinrent si terribles, qu'ils renversèrent les arbres auxquels nous fûmes obligés souvent de les attacher. D'autres fois, ils déchirèrent le cartilage de leurs narines, et ils s'échappèrent. Nos matelots auroient essayé vainement de les rattraper sans le secours de quelques petits garçons qui vinrent à bout d'approcher de ces animaux, et qui avec des caresses, ne tardèrent pas à appaiser leur fureur. Lorsqu'enfin les buffles furent arrivés sur la grève, le secours des petits garçons fut encore indispensable; ils entrelacèrent de cordes les jambes de ces animaux, et ils vinrent à bout de les renverser par terre : nous pûmes alors les traîner dans les canots. On a lieu de s'étonner de la douceur et même de l'affection que montrent les buffles devant de petits enfans; mais ce qui n'est pas moins singulier, ils n'eurent pas été vingt-quatre heures à bord, qu'ils devirent très-apprivoisés. Je gardai long-temps un mâle et une femelle, et ils jouoient avec les matelots : croyant qu'une race si forte et si grosse, et dont quelques individus pesoient sept quintaux, seroit une acquisition précieuse, je voulois les conduire en *Angleterre*; mais une blessure incurable que reçut l'un de ces buffles, vint s'opposer à mes vues.

L'embarquement des buffles ne fut terminé que le 28: au reste, nous n'eûmes pas lieu de regretter le temps qu'employa ce service; car on avoit découvert dans l'intervalle deux puits d'une excellente eau douce, et des détachemens avoient rempli quelques futailles et fait du bois : de cette manière, notre séjour dans le détroit de la *Sonde*,

où nous voulions embarquer un supplément de ces deux articles, alloit se trouver abrégé. Une division des matelots s'occupa aussi de la pêche, à l'entrée du havre, et elle y prit une grande quantité de bons poissons : une seconde division coupoit des choux palmistes qu'on faisoit cuire, et qu'on servoit avec la viande. Nous n'avions pu obtenir que très-peu de cordages à *Macao*, et il failloit travailler constamment à la réparation de nos agrès.

Pulo Çondore est élevée et montueuse, et environnée de plusieurs Isles plus petites, dont quelques-unes se trouvent à moins d'un mille et d'autres à deux milles de distance. Son nom vient de deux mots, *matays*, *pulo*, qui signifie une Isle, et *condore*, une callebasse, production très-abondante sur cette terre. Elle a la forme d'un croissant qui se prolonge à environ huit milles au Nord-Est de la pointe la plus méridionale; mais sa largeur n'est nulle part de plus de deux milles. Depuis l'extrémité la plus occidentale, elle tourne au Sud-Est l'espace d'environ quatre milles; et en face de cette partie de la côte, il y a une Isle que M. d'Après (*) appelle la *petite Condore* : la longueur de celle-ci est de deux milles dans la même direction. Cette position des deux Isles offre un havre sûr et commode, dont l'Entrée est au Nord-Ouest. L'intervalle entre les deux côtes opposées est de trois quarts de mille, non-compris une bordure de rocher de corail qui se prolonge de chaque côté, à environ cent verges de la grève. Le mouillage est très-bon de onze à cinq brasses; mais le fond est si mol et si argilleux, que nous eûmes beaucoup de peine à relever nos ancres. Il y a au fond

(*) Neptune oriental.

du havre des eaux basses sur une étendue d'environ un demi-mille : par-delà, les deux Isles se rapprochent tellement, qu'on ne peut y passer qu'en canots et à la mer haute. L'aiguade la plus facile se trouve sur une portion de la grève, au côté oriental, où l'on voit un petit ruisseau qui nous fournissoit quatorze ou quinze barriques par jour.

La richesse de cette Isle, relativement aux productions animales et végétales, s'est fort accrue depuis le voyage de Dampierre. Cet Écrivain et le Compilateur de l'*East India directory*, n'indiquent d'autres quadrupèdes que des cochons, qu'ils disent même très-rares, des lézards et des *guanoes*. Le *Directory* fait observer, d'après le témoignage de M. Dedier, Ingénieur françois, qui examina l'Isle en 1720, qu'aucun des fruits et aucune des plantes comestibles, si communs dans les autres parties de l'*Inde*, ne se trouve ici, à l'exception des melons d'eau, de quelques patates, de petites gourdes, des ciboules, et d'une petite espèce de fève noire. Il y a maintenant des buffles, et nous jugeâmes même, sur ce qu'on nous dit, qu'il y en a des troupeaux nombreux : nous achetâmes des Naturels du pays, des cochons très-gras, de race chinoise. Les Naturels nous en apportèrent trois ou quatre qui ne vivoient pas dans un état de domesticité, et nos chasseurs nous apprirent qu'ils avoient souvent vu dans les bois les traces de ces animaux : les forêts sont d'ailleurs remplies de singes et d'écureuils, mais si sauvages que nous eûmes beaucoup de peine à les tirer. Nous distinguâmes une espèce d'écureuil d'un joli noir lustré, et une seconde, qui offroit des rayures brunes et blanches : on donne à celle-ci le nom d'écureuil volant, parce qu'elle est pourvue d'une

membrane fine qui ressemble à l'aile d'une chauve-souris, qui se prolonge du col aux cuisses, de chaque côté du ventre, et qui s'étendant sur les jambes, se déploie, et permet à ces animaux de voler assez loin d'un arbre à l'autre. Les lézards étoient en grande abondance; mais je ne sache pas que personne des équipages ait vu le *guano*, ou bien un autre quadrupède plus gros qui, selon Dampierre (*), ressemble au *guano*.

Quant aux productions végétales dont *Pulo Condore* s'est enrichie depuis le voyage de ce navigateur, j'ai déjà indiqué les champs de riz que nous traversâmes; nous y trouvâmes d'ailleurs des bananes, différentes espèces de courges, des noix de coco, des oranges, et des shaddecks et des grenades; mais excepté les bananes et les shaddecks, les fruits n'étoient pas abondans.

D'après ce que j'ai déjà dit de l'Évêque d'*Adran*, il est vraisemblable que les François ont introduit ces cultures dans l'Isle, afin que leurs vaisseaux, destinés pour *Cambaye* ou la *Cochinchine*, y embarquent des rafraîchissemens. S'ils ont eu autrefois, ou s'ils ont aujourd'hui le projet de faire des établissemens sur ces parages, *Pulo Condore* est à coup sûr bien propre à cet objet, et même c'est d'où ils pourront nuire davantage à leurs ennemis en temps de guerre.

Nos chasseurs tuèrent fort peu de gibier au vol, quoiqu'il y en eût beaucoup dans les bois; un de nos Officiers rapporta cependant une poule sauvage, et ceux qui chassèrent, dirent à leur retour, qu'ils avoient entendu de toutes parts des cris de coq: ils les comparoient à ceux

(*) Dampierre, Vol. I.er. pag. 392.

du coq ordinaire; mais ils les avoient trouvés un peu plus grêles. Ils avoient aperçu plusieurs de ces coqs en l'air; mais ils leur parurent extrêmement sauvages : la poule dont je viens de parler étoit tachetée et de la même forme, mais un peu moins grosse qu'un poulet parvenu à toute sa croissance. M. Sonnerat a fait une longue dissertation, afin de montrer qu'il a indiqué le premier la patrie de cet oiseau si joli et si utile, et il dit fort mal-à-propos, que Dampierre ne l'a pas rencontré ici.

Le terrain des environs du havre est une colline élevée et continue, que des espèces variées de grands arbres d'une belle forme décorent depuis le sommet jusqu'aux bords de la mer. Nous remarquâmes entre autres celui que Dampierre appelle l'arbre à goudron (*); mais nous n'en vîmes point de percés, selon la méthode qu'il décrit.

Les habitans sont des réfugiés de *Cambaye* et de la *Cochinchine*, et ils forment une population peu considérable : leur taille est petite, leur teint fort basané, et ils paroissent foibles et d'une santé mal-saine; mais, autant que nous avons pu en juger, leur caractère a de la douceur.

Notre relâche se prolongea jusqu'au 28 Janvier; et le Mandarin nous demanda, lors de notre départ, une lettre de recommandation pour les Capitaines des vaisseaux qui mouilleroient ici : le Capitaine Gore la lui donna avec un présent assez considérable. Il lui donna aussi une lettre et une lunette pour l'Évêque d'*Adran* : il le pria d'offrir à

(*) Dampierre, Vol. I.er, pag. 390.

l'Évêque cette lunette, comme un témoignage de notre reconnoissance.

Le havre de *Pulo Condore* gît par 8 degrés 40 minutes de latitude Nord. Sa longitude déduite d'un grand nombre d'observations de la Lune, est de. . . . . 106° 18′ 46″ Est.

L'inclinaison du Pôle Nord de l'aiguille aimantée, étoit de.. . . . . 2 1

La déclinaison de l'aimant de . . . . . 0 14 Ouest.

La mer est haute à l'époque de la pleine et de la nouvelle Lune, à. . . . . 4h 16, temps apparent.

Elle fut étale douze heures, sans aucune altération visible, c'est-à-dire, jusqu'à seize heures quinze minutes, temps apparent; le reflux commença alors, et elle fut basse à vingt-deux heures quinze minutes. Le passage du jusant au flot fut très-rapide, car il n'excéda pas cinq minutes. L'élévation perpendiculaire des vagues fut de sept pieds quatre pouces, et durant notre relâche, nous les vîmes toujours arriver à la même hauteur.

CHAPITRE XI.

Départ de Pulo Condore. *Nous passons le détroit de* Banca. *Vue de l'Isle de* Sumatra. *Détroit de la* Sonde. *Nos manœuvres durant la traversée de ce Détroit. Description de l'Isle de* Cracatoa. *Isle du* Prince. *Effets du climat de* Java. *Navigation jusqu'au* Cap de Bonne-Espérance. *Relâche au* Cap. *Description de* False-Bay. *Traversée du* Cap *aux* Orcades. *Réflexions générales sur notre expédition.*

Nous démarrâmes le 28 Janvier, et dès que nous fûmes hors du havre, nous mîmes le cap au Sud-Ouest pour gagner *Pulo-Timoan*. Notre latitude observée le 30, à midi, fut de 5 degrés 0 minute Nord, et notre longitude de 104 degrés 45 minutes Est : nous portâmes alors au Sud trois quarts de rumb-Ouest, à l'aide d'une brise modérée du Nord-Est, qui fut accompagnée de beau temps. Le 31, à deux heures du matin, la sonde rapporta quarrante-cinq brasses, fond de joli sable blanc : notre latitude se trouva de 4 degrés 4 minutes Nord, et notre longitude de 104 degrés 29 minutes Est : l'aimant déclinoit de 0 degré 31 minutes Est.

Nous découvrîmes *Pulo-Timoan* à une heure après-midi : à trois heures, cette Isle nous restoit au Sud-Sud-Ouest trois quarts de rumb-Ouest, à dix milles : elle est élevée et boisée, et il y a de petites terres qui gissent par son travers à l'Ouest. A cinq heures, *Pulo-Puissang* se

montra dans le Sud-quart-Sud-Est trois quarts de rumb-Est ; à neuf heures, le ciel étoit épais et brumeux ; un courant nous avoit porté en avant de notre estime, et nous étions tout près de *Pulo-Aor*, par 2 degrés 46 minutes de latitude Nord, et 104 degrés 37 minutes de longitude Est sans nous en être aperçus : nous fûmes obligés de serrer le vent à l'Est-Sud-Est : nous continuâmes cette route jusqu'à minuit : nous arrivâmes alors au Sud-Sud-Est afin d'atteindre le détroit de *Banca*.

Notre latitude, observée le 1.er Février à midi, fut de 1 degré 20 minutes Nord, et notre longitude, déduite d'un grand nombre d'observations de la Lune, faites dans les douze heures qui venoient de s'écouler, fut de 105 degrés Est : la longitude corrigée au même instant par le garde-temps de M. Bayly, fut de 105 degrés 15 minutes Est. Nous gouvernâmes alors au Sud-quart-Sud-Est, et le ciel étant clair au coucher du soleil, nous découvrîmes *Polo-Fanjang* : le centre de l'Isle nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, et les petites Isles situées au Sud-Est se montroient à l'Ouest un demi-rumb-Sud, à sept lieues : nous nous trouvions par 0 degré 53 minutes de latitude Nord.

Nous sondâmes le 2 à huit heures du matin, et nous continuâmes à jeter le plomb d'heure en heure, jusqu'au moment où nous eûmes dépassé le détroit de la *Sonde* : nous rencontrâmes toujours le fond à vingt-trois brasses. Notre latitude observée à midi, fut de 0 degré 22 minutes Sud, et notre longitude de 105 degrés 14 minutes Est : la sonde rapportoit vingt brasses, et nous découvrîmes les petites Isles appelées *Dominis*, qui gissent en travers de la partie orientale de *Lingen* : elles nous restoient du Nord 62 degrés Ouest au Nord 80 degrés Ouest, à cinq

lieues. Nous dépassâmes alors une quantité considérable de bois que charioit la mer ; et à une heure, nous aperçûmes *Pulo-Faya* dans le Sud-Ouest-quart-Ouest, à sept lieues. C'est une petite Isle élevée, qui offre deux pics arrondis ; et on voit par son travers, au Nord, deux rochers détachés. La sonde rapporta quinze brasses, quand nous fûmes à la hauteur de cette Isle. Nous voyions depuis trente-six heures une quantité considérable d'écume ou de frai de poisson, qui flottoit sur les vagues et qui se prolongeoit au Sud.

Le 3, à la pointe du jour, nous découvrîmes les *Trois-Sœurs* ; et la colline *Monopin*, partie de l'Isle de *Banca*, se montra bientôt après. A midi, cette colline, qui forme la pointe Nord-Est de l'Entrée du détroit, nous restoit au Sud un demi-rumb-Sud, à six lieues : notre latitude observée étoit de 1 degré 48 minutes Sud, et notre longitude de 105 degrés 3 minutes Est : les sondes rapportoient dix-sept brasses, et la boussole n'avoit point de déclinaison sensible.

Nous passâmes à l'Ouest du bas-fond appelé *Frédéric-Henry*, et à deux heures et demie, nous entrâmes dans le détroit : nous arrivâmes au Sud au moment où la colline *Monopin* nous restoit à l'Est : nous déterminâmes la latitude de cette colline, et nous la trouvâmes de 2 degrés 3 minutes Sud : c'est celle qu'indique la carte de M. d'Après : sa longitude est de 105 degrés 18 minutes Est. Un bateau partit de la côte de *Banca* à neuf heures ; et après avoir fait le tour des vaisseaux, il regagna le rivage. Nous lui criâmes, en langue malaise, de venir à bord, mais il ne nous fit point de réponse. Voyant contre nous une grosse marée, à minuit, nous mouillâmes sur douze brasses ; la colline *Monopin* nous restoit au Nord 29 degrés Ouest.

Nous relevâmes nos ancres le 4 au matin, et la dureté et la ténacité du fond rendirent cette opération difficile. Nous descendîmes le détroit avec la marée; car le peu de vent que nous avions du Nord s'éteignit à mesure que le jour s'avança. Nous eûmes un calme plat à midi, et la marée nous étant défavorable, nous mouillâmes sur treize brasses, à environ trois milles de ce qu'on appelle la troisième pointe de la côte de Sumatra : la colline *Monopin* nous restoit au Nord 54 degrés Ouest : notre latitude observée fut de 2 degrés 22 minutes Sud, et notre longitude de 105 degrés 38 minutes Est. Nous appareillâmes à trois heures, et nous continuâmes à cingler dans le détroit, à l'aide d'une brise légère : à huit heures, nous étions en travers de la seconde pointe, et nous la dépassâmes à deux milles, sur dix-sept brasses; ce qui prouve suffisamment qu'on peut en approcher sans danger. La marée nous obligea encore de mouiller à minuit sur treize brasses, le mont *Permissang*, partie de l'Isle de *Banca*, nous restant au Nord 7 degrés Est, et la première pointe se montrant au Sud 54 degrés Est, à environ trois lieues.

Nous levâmes l'ancre le 5 au matin, et nous gouvernâmes au Sud-Est : nous dépassâmes, à dix heures, un petit bas-fond qui se trouve sur la même ligne que *Lusepara* et la première pointe, et à cinq milles de cette pointe. L'Isle *Lusepara* nous restoit à midi au Sud 37 degrés et demi Est, à quatre milles : sa latitude est de 3 degrés 10 minutes et demie Sud, et sa longitude de 106 degrés 15 minutes Est. Nous reconnûmes que la différence de longitude entre l'Isle *Lusepara*, située à l'Entrée méridionale du détroit de *Banca*, et la colline *Monopin*, est de 55 minutes, c'est-à-dire, seulement deux milles moins que ne l'indique la carte de M. d'Après.

Lorsqu'on traverse le détroit, on peut s'approcher un peu plus de la côte de *Sumatra* que de celle de *Banca* : à deux ou trois milles du rivage, la sonde rapporta dix, onze, douze ou treize brasses, et il n'y a ni rochers, ni bas-fonds ; au reste, la sonde est le guide le plus sûr. Le pays est couvert de bois jusqu'aux bords de la mer, et les côtes sont si basses, que les flots inondent le sol et baignent les troncs des arbres. On peut attribuer à cette position plate et marécageuse de la rive, les brumes épaisses et les vapeurs qui couvrirent l'Isle tous les matins jusqu'à ce que les rayons du soleil les eussent dissipées, et qui nous causèrent beaucoup d'inquiétude. Les côtes de *Banca* sont plus escarpées ; l'intérieur du pays prend une élévation modérée, et il paroît bien boisé par-tout. Durant la nuit nous aperçûmes souvent des feux sur cette Isle, mais nous n'en vîmes point sur la côte opposée : la vîtesse de la marée, dans le détroit, est de deux à trois nœuds par heure.

Le 6, dans la matinée, nous passâmes à l'Ouest de *Lusepara*, éloignée de quatre ou cinq milles : les sondes furent ordinairement de cinq et six brasses, et elles ne se trouvèrent jamais au-dessous de quatre. Nous gouvernâmes ensuite au Sud-quart-Sud-Est, et lorsque *Lusepara* nous resta directement au Nord, et que la profondeur de la mer fut de sept brasses, nous mîmes le cap au Sud-quart-Sud-Ouest, en marchant la sonde à la main et faisant une petite pointe, lorsque les eaux diminuoient. Nous remarquâmes toujours que les sondes étoient régulières du côté de *Sumatra*, et qu'elles diminuoient peu-à-peu, à mesure que nous approchions de la côte. Les *Deux-Sœurs* se montrèrent dans le Sud-quart-Sud-Ouest un demi-rumb-Ouest, et à sept heures nous mouillâmes sur dix brasses, environ

huit milles au Nord de ces Isles. L'air étoit d'une chaleur étouffante, et nous avions des vents légers qui souffloient communément du Nord-Ouest; mais ils tournoient quelquefois jusqu'au Nord-Est; et pendant la nuit, nous aperçûmes beaucoup d'éclairs au-dessus de *Sumatra*.

Nous appareillâmes le lendemain, à cinq heures du matin, et à huit heures, nous étions près des *Deux-Sœurs* : ces deux Isles sont petites et bien boisées; elles gissent par 5 degrés une demi-minute Sud, et 106 degrés 12 minutes de longitude orientale; elles se trouvent à-peu-près au Nord et au Sud l'une de l'autre; et un récif de rochers de corail les environne. A midi, nous découvrîmes l'Isle de *Java*, dans le Sud; son extrémité Nord-Ouest (le Cap *Saint-Nicolas*) nous restoit au Sud; l'Isle septentrionale qui est sur la côte de *Sumatra*, se montroit au Sud 27 degrés Ouest; et les *Deux-Sœurs* au Nord 27 degrés Est, à quatre lieues : notre latitude étoit de 5 degrés 21 minutes Sud, et notre longitude de 105 degrés 57 minutes Est.

Nous aperçûmes deux vaisseaux dans le détroit de la *Sonde*, à quatre heures du soir : l'un mouilloit près de l'Isle située au milieu du canal, et l'autre plus près de la côte de *Java*. Ne sachant à quelle Nation appartenoient ces bâtimens, nous nous préparâmes au combat, et à six heures, nous jetâmes l'ancre sur vingt-six brasses, quatre milles à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle *Nord*. Nous passâmes la nuit à ce mouillage, et il y eut beaucoup de tonnerre et d'éclairs dans le Nord-Ouest: le vent souffloit de ce rumb en brises légères, et il étoit accompagné d'une grosse pluie.

Nous appareillâmes le jour suivant, à huit heures du matin, et nous poursuivîmes notre route dans le détroit :

la marée portoit au Sud, direction qu'elle avoit suivie depuis la veille au soir ; mais la brise nous manqua sur les dix heures, et nous jetâmes l'ancre de nouveau par trente-cinq brasses : une Isle élevée, ou plutôt un grand rocher, qu'on nomme le *grand Toque*, nous restoit au Sud-quart-Sud-Est. Nous n'étions pas à plus de deux milles des vaisseaux dont je parlois tout-à-l'heure : ils arborèrent pavillon hollandois, et le Capitaine Gore y envoya un canot. La pluie continuoit, ainsi que le tonnerre et les éclairs.

Le canot nous rapporta que le plus gros de ces bâtimens étoit un navire de la Compagnie Hollandoise, qui alloit en *Europe*, et le second, un paquebot arrivé de *Batavia*, avec des ordres pour les différens navires qui mouilloient au détroit. Dès que le chargement des navires hollandois est à-peu-près achevé, ils quittent *Batavia*, à cause de l'extrême insalubrité de l'air, et ils se rendent à quelques-unes des Isles plus saines du détroit, où ils attendent le reste de leurs cargaisons et leurs dépêches. Malgré ces précautions, le gros navire avoit perdu quatre hommes depuis son départ de *Batavia*, et il en avoit sur les cadres quatre autres dont on désespéroit. Il étoit ici à l'ancre depuis quinze jours : il venoit de recevoir ses derniers ordres, et il alloit appareiller pour faire de l'eau à *Cracatoa*.

Nous mîmes à la voile le 9, à sept heures du matin, et nous continuâmes notre route dans le détroit : nous avions le Cap au Sud-Ouest ; et nous nous tenions assez près des Isles de la côte de *Sumatra*, afin d'éviter sur notre gauche, un rocher qui se trouve à peu de distance du micanal. A dix heures et demie, le Capitaine Gore m'ordonna de porter sur un vaisseau hollandois qui se mon-

trant au Sud, nous parut venir d'*Europe;* et selon les nouvelles qu'il m'apprendroit, ou de joindre à *Cracatoa la Résolution* qui vouloit y embarquer du rack pour les vaisseaux, ou de gagner l'extrémité Sud-Est de l'Isle du *Prince*, d'y faire de l'eau et de l'y attendre.

J'arrivai en effet sur le vaisseau hollandois qui, bientôt après, jeta l'ancre à l'Est : comme le vent mollit, et que le courant porta toujours au Sud-Ouest, à travers le détroit, il me fut impossible d'atteindre ce bâtiment ; et je mouillai lorsque j'en fus aussi près que la marée put le permettre. Je détachai tout de suite M. Williamson, à qui je recommandai d'aborder le navire s'il ne rencontroit point des obstacles insurmontables ; mais le bâtiment hollandois se trouvoit à environ un mille au large ; et la marée survenant de la même partie avec beaucoup de rapidité nous ne tardâmes pas à voir notre canot dériver de l'arrière très-promptement : nous lui fîmes signal de revenir ; nous filâmes le cable au même instant, et nous portâmes une bouée de son côté, afin de l'aider à regagner *la Découverte*. Nous sentîmes bien alors la disette des cordages; car il n'en restoit pas, dans la soute aux munitions, un seul auquel on pût attacher la bouée : nous fûmes obligés d'y employer les drisses de la voile d'étay et des huniers, ainsi que les manœuvres des palans : le canot, sur ces entrefaites, étoit entraîné au Sud avec une si grande vîtesse, qu'il ne put saisir la bouée qu'après que nous eûmes filé deux cables et presque toutes nos manœuvres courantes.

Je fus alors obligé d'attendre que la marée eût perdu de sa force, c'est-à-dire, jusqu'au lendemain au matin. A cette époque, M. Williamson se rendit à bord du vaisseau hollandois. Il me rapporta que ce bâtiment avoit été sept

mois en mer depuis son départ d'*Europe*, et trois depuis son départ du Cap de *Bonne-Espérance ;* qu'au moment où il mit à la voile, la *France* et l'*Espagne* avoient déclaré la guerre à la *Grande-Bretagne ;* qu'il avoit laissé au *Cap* Sir Edouard Hughes, avec une escadre et des navires de notre Compagnie. M. Williamson ayant appris d'ailleurs que l'eau de *Cracatoa* est très-bonne, et que les bâtimens hollandois la préfèrent toujours à celle de l'Isle du *Prince*, je me décidai à rejoindre le Capitaine Gore sur la première de ces terres. Une jolie brise s'étant élevée nous appareillâmes, et nous portâmes vers *Cracatoa,* où bientôt après, nous vîmes *la Résolution* à l'ancre; mais comme le vent s'éteignit et que la marée venoit avec force contre nous, je fus obligé de mouiller à environ sept milles de *la Résolution* ; j'envoyai tout de suite un canot à M. Gore, afin de l'instruire de ce qu'avoit dit le Capitaine hollandois.

Dès que *la Résolution* s'aperçut que nous nous disposions à mouiller, elle tira des coups de canon, et elle arbora le pavillon de signal pour marcher en avant. Elle nous fit ce signal, parce que les cartes qu'elle avoit à bord indiquoient un fond de mauvaise tenue à l'endroit où nous étions; mais y ayant trouvé un fond de vase et de bonne tenue, sur soixante brasses, nous demeurâmes à l'ancre jusqu'au retour du canot qui m'apporta un ordre de me rendre à l'Isle du *Prince* le lendemain au matin. Nous étions alors à deux milles de la côte; le pic de *Cracatoa* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord; la pointe de *Bantam* à l'Est-Nord-Est un demi-rumb-Est; et l'Isle du *Prince*, au Sud-Ouest-quart-Ouest.

L'Isle de *Cracatoa* est la plus méridionale du groupe situé à l'Entrée du détroit de la *Sonde.* On voit à l'extré-

mité méridionale, une haute colline à pic (*), qui gît par 6 degrés 9 minutes de latitude Sud, et 105 degrés 15 minutes de longitude orientale : l'Isle entière n'a pas plus de trois lieues de circonférence. Il y a, en travers de l'extrémité Nord-Est, une autre petite terre, qui forme la rade où mouilla *la Résolution;* et en-dedans d'un récif qui se prolonge sur l'extrémité méridionale de la petite Isle, on trouve un bon abri contre tous les vents du Nord, par 18 brasses près du récif : on y est également à l'abri sur 27 brasses au milieu du canal. Le Nord-Ouest offre aux canots un passage étroit entre les deux Isles.

La côte qui forme la bande Ouest de la rade a sa direction au Nord-Ouest, et on y voit un banc de corail qui se prolonge en mer à environ un tiers d'encablure, ce qui rend le débarquement des canots difficile, lorsqu'on n'est pas au temps de la mer haute : mais le mouillage est très-bon, et on n'y trouve point de rochers. *La Résolution* remplit ses futailles à un ruisseau situé par le travers de l'extrémité méridionale de la petite Isle, et à peu de distance des bords de la mer. On rencontre un peu au Sud une source chaude où se baignent les Insulaires. Tandis que nous étions à la hauteur de l'extrémité méridionale de cette Isle, le *Master* alla chercher une aiguade, mais il débarqua avec peine, et il revint sans avoir découvert d'eau douce.

L'Isle de *Cracatoa* est réputée fort saine en comparaison de celles des environs. Elle offre des terrains élevés qui, de tous côtés, s'élèvent peu-à-peu depuis les bords

(*) Il est aisé de la confondre avec l'Isle de *Tamarin* ou de *Sambouricou*, qui gît environ quatre lieues au Nord de *Cracatoa;* car l'Isle de *Tamarin* a aussi, près de son extrémité méridionale, une colline à-peu-près de la même grandeur et de la même forme.

de la mer; elle est couverte d'arbres, excepté en quelques endroits que les Insulaires ont défrichés, et où ils cultivent du riz. La population est peu considérable. Le Chef est soumis au Roi de *Bantam*, ainsi que ceux des autres Isles du détroit. On trouve sur le récif de corail, une grande quantité de petites tortues; mais les autres rafraîchissemens y sont d'ailleurs fort rares et d'un prix énorme.

La latitude de la rade où mouilla *la Résolution*, est de . . . . . 8° 6′ Sud.

La longitude déterminée par le garde-temps de M. Bayly, de. . . . . 104° 48′ Est.

La longitude déterminée par observation. . . . . 105° 36′ Est.

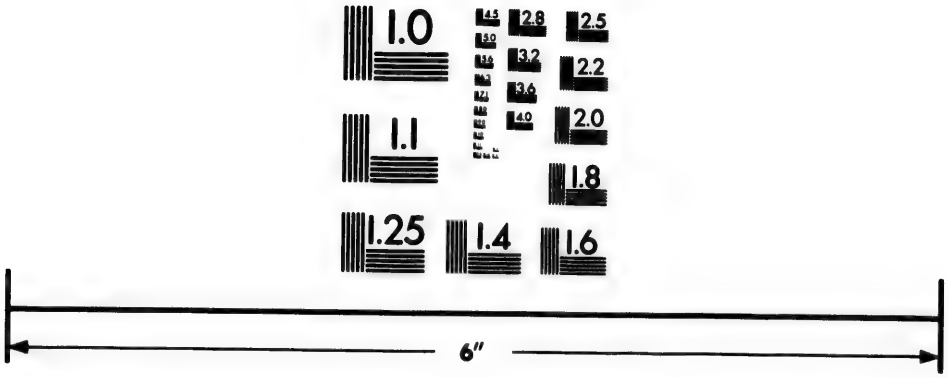
L'inclinaison de l'extrémité Sud de l'aiguille aimantée étoit de . . . . . 26° 3′

La déclinaison de l'aimant, de . . . . 1° 0′ Ouest.

La mer est haute à 7 heures du matin, dans les pleines et les nouvelles lunes; et elle s'élève de trois pieds deux pouces.

Le vent souffla grand frais de la partie de l'Ouest, à huit heures du soir; nous eûmes des coups de tonnerre violens, des éclairs et de la pluie : nous appareillâmes le lendemain à trois heures du matin, et nous portâmes vers l'Isle du *Prince*; mais le vent d'Ouest qui s'éteignit, fut remplacé par une brise du Sud-Est; et comme une forte marée avoit en même-temps sa direction au Sud-Ouest, nous ne pûmes atteindre cette terre: nous fûmes obligés, à deux heures après-midi, de mouiller sur 65 brasses, fond de vase, à trois lieues de distance: la haute colline nous restoit au Sud-Ouest-quart-Sud; et le pic de *Cravatoa* au

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
4.0
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Nord-quart-Nord-Est. Nous eûmes de légers souffles de vent et des calmes, jusqu'à six heures du matin du jour suivant: nous appareillâmes alors, et en relevant l'ancre, notre vieille marguerite rompit deux fois, et il fallut en établir une nouvelle, que notre meilleure hansière ne put supporter. Il faut attribuer ce petit accident au mauvais état de nos cordages; car l'effort ne fut pas considérable, et nous avions eu soin de garnir le cable d'un capon. Le vent continua à être défavorable, et nous fûmes obligés de mouiller de nouveau en travers de l'extrémité Sud-Est de l'Isle du *Prince*, sur vingt-six brasses fond de sable: l'extrémité orientale de l'Isle nous restoit au Nord-Nord-Est; la pointe la plus méridionale en vue se montroit au Sud-Ouest-quart-Sud, et le pic élevé, au Nord-Ouest un demi-rumb-Ouest, à un demi-mille de la côte la plus voisine.

Dès que nous fûmes à l'ancre, le Lieutenant Lannyon, qui avoit relâché ici en 1770, à la suite du Capitaine Cook, fut envoyé avec le *Master* à la recherche de l'aiguade. Le ruisseau où il crut se rappeler que l'*Endeavour* remplit ses futailles, n'offroit plus que de l'eau salée. Il aperçut, plus avant dans le pays, une espèce de mare à sec, qui sembloit avoir été remplie durant la saison pluvieuse, et environ une encablure au-dessous, un second ruisseau, alimenté par un lac, dont le fond, ainsi que la surface, étoient couverts de feuilles mortes. Quoique l'eau y fût un peu saumâtre, elle étoit bien préférable à celle du premier: nous y conduisîmes les barriques le lendemain dès le grand matin, et on les ramena le même jour.

Les Naturels arrivèrent aux vaisseaux, peu de temps après que nous eûmes jeté l'ancre; ils nous apportèrent une quantité considérable de grosses volailles, et quelques

tortues ; mais la plupart de leurs tortues étoient petites. Il plut beaucoup durant la nuit, et le 14, au point du jour, nous découvrîmes *la Résolution* au Nord; elle mouilla à côté de nous à deux heures de l'après-midi. Nous mîmes *la Découverte* à la bande; nous grattâmes la calle qui étoit très-malpropre, et nous nous occupâmes d'autres travaux devenus nécessaires.

Le Capitaine Gore, qui n'avoit pas rempli toutes ses futailles à *Cracatoa*, envoya un détachement à terre : ses gens trouvèrent, dans le premier ruisseau dont j'ai parlé, une eau que la pluie avoit rendue parfaitement douce, et qui étoit très-abondante. Je donnai ordre alors de jeter l'eau que nous avions faite ici, et de la remplacer par une eau meilleure. Ce travail fut achevé avant midi du lendemain; nous débarrassâmes les ponts le soir, et les deux vaisseaux se disposèrent à l'appareillage.

Le 18 au matin, nous eûmes une grosse pluie et des vents variables, qui nous retinrent à l'ancre jusqu'à deux heures après-midi : il s'éleva, à cette époque, un vent léger du Nord, avec lequel nous mîmes à la voile; mais il nous abandonna bientôt, et à huit heures du soir, il fallut jeter l'ancre de nouveau sur 50 brasses. Il survint une brise du Nord-Ouest, le lendemain à huit heures : et ce fut pour nous un plaisir inexprimable, de sortir du détroit de la *Sonde* : nous ne tardâmes pas à perdre de vue l'Isle du *Prince*.

M. Cook a décrit cette Isle dans la Relation de son premier Voyage : j'ajouterai seulement que la figure, le teint, les manières, et même la langue des Naturels du pays, ressemblent en général, à la figure, au teint, aux manières et à l'idiôme des Peuplades de la Mer du Sud avec lesquelles nous avions eu tant de rapports; et cette

analogie me frappa beaucoup. Le funeste climat de *Java* ayant très-affoibli ma santé, je ne pus suivre les détails de cette ressemblance autant que je l'aurois voulu.

L'Isle est tellement boisée, que malgré les coupes que font chaque année les vaisseaux qui relâchent ici, on n'apperçoit aucune diminution dans les forêts. Nous y embarquâmes une assez grande quantité de petites tortues et de volailles d'une grosseur médiocre ; on nous donna dix de ces volailles pour une piastre espagnole. Les Naturels nous apportèrent aussi plusieurs daims et une multitude prodigieuse de singes, qui nous gênèrent infiniment par la suite; car la plupart de nos matelots achetèrent au-moins un de ces animaux incommodes.

Comme nous aurions eu de la peine à découvrir l'aiguade, si M. Lannyon n'avoit pas été du voyage, il est à propos de l'indiquer aux navigateurs. La colline à pic est au Nord-Ouest-quart-Nord de l'aiguade : on voit au Nord un arbre remarquable qui croît sur un récif de corail, et qui est entièrement détaché des arbres et des arbrisseaux voisins, et il y a tout près du ruisseau un petit espace couvert d'herbes de la nature du jonc, le seul de ce genre qu'on puisse voir aux environs. Ces indices annoncent l'endroit où le lac débouche dans la mer ; mais en général l'eau y est salée ainsi que dans l'étang. On doit remplir les futailles cinquante verges plus haut, où durant la saison sèche, l'eau douce qui descend des collines, se perd parmi les feuilles, et pour la trouver il faut enlever ces feuilles.

La latitude de notre mouillage à l'Isle du *Prince*, étoit de.	6°	36′	15″	Sud.
La longitude, de	105	17	30	Est.
L'inclinaison du Pôle méridional de l'aiguille aimantée, de	28	15	0	

La déclinaison de l'aimant, de . 0° 54′ 0″ Ouest.

La hauteur moyenne du thermètre, de. . . . . 83 ½ 0

Du moment où nous entrâmes dans le *détroit de Banca*, nous commençâmes à éprouver les terribles effets de ce climat empesté. Deux de nos gens eurent des fièvres putrides et malignes : nous prévînmes la contagion en séparant ces malades et en les mettant dans les postes les plus aérés. La plupart des individus des deux équipages eurent de très-gros rhumes; d'autres eurent de violens maux de têtes, et ceux d'entre nous qui se portoient le mieux, éprouvoient une chaleur suffocante, accompagnée d'une langueur extrême et d'un défaut total d'appétit. Notre position fut fâcheuse et inquiétante assez long-temps; mais nous eûmes enfin le bonheur de sortir de ces funestes parages, sans perdre un seul homme. Il est probable qu'on doit attribuer cet heureux effet, d'abord à la santé vigoureuse qu'avoient nos gens, lorsque nous arrivâmes ici, et ensuite à l'exactitude enfin devenue habituelle parmi eux, avec laquelle ils obéissoient aux réglemens salutaires établis par M. Cook.

A l'époque de notre départ de l'Isle du *Prince*, et durant notre traversée de cette terre au Cap de *Bonne-Espérance*, *la Résolution* eut plus de malades que *la Découverte*. La plupart d'entre nous se plaignirent quelque temps des effets du climat de *Java*, mais nous guérîmes tous. Deux de nos matelots étoient partis avec la fièvre, et l'un d'eux après avoir eu, le 12 Février, de violentes convulsions, qui nous firent désespérer de sa vie, fut soulagé par les vésicatoires, et bientôt après il se trouva hors de danger. L'autre guérit aussi, mais plus lentement. Outre les rhumes opiniâtres et les fièvres, qui, en général, ré-

gnèrent à bord de *la Résolution*, il y eut sur ce vaisseau une multitude de dyssenteries, dont le nombre augmenta contre notre attente, jusqu'à notre arrivée au *Cap*.

Le Capitaine Gore attribuoit cette différence, en partie aux feux de *la Découverte*, qui se trouvoient entre les ponts: il jugeoit que la chaleur et la fumée avoient pu adoucir dans les postes des matelots les mauvais effets de l'air humide de la nuit; mais je croirois plutôt que si nous échappâmes à la dyssenterie, ce fut parce que nous eûmes soin de nepas communiquer avec les individus attaqués de cette maladie. Car si quelques espèces de dyssenteries sont contagieuses, ce qui me semble hors de doute, il est assez probable que les vaisseaux hollandois, mouillés à *Cracatoa*, infectèrent *la Résolution*. Pour éviter ce danger, lorsque j'envoyai M. Williamson à bord du navire de la Compagnie Hollandoise, qui se trouvoit à l'Entrée du *détroit de la Sonde*, je lui recommandai de ne permettre à aucun de ses gens d'approcher de l'équipage hollandois, de ne s'écarter de cet ordre dans aucun cas; et quand nous eûmes ensuite occasion de communiquer avec le vaisseau de M. Gore, nous prîmes la même précaution.

Nous eûmes à peine quitté l'Isle du *Prince*, qu'il s'éleva une jolie brise de l'Ouest-Nord-Ouest; mais elle ne fut pas de longue durée, car le vent fut encore variable le lendemain, et il continua à l'être jusqu'au 25 à midi: à cette époque, il souffla grand frais du Nord et il fut accompagné de rafales.

Le 22, à midi, par 10 degrés 28 minutes de latitude Sud, et 104 degrés 14 minutes de longitude, nous apercûmes une quantité considérable de boobies et d'autres oiseaux, qui s'éloignent rarement de la terre, et nous jugeâmes que nous étions près d'une petite Isle inconnue.

Le vent passa brusquement au Sud, le 25 au soir; il fut accompagné de grosses pluies, et il commença à souffler avec une extrême violence. Presque toutes les voiles qui se trouvèrent enverguées, sautèrent pendant la nuit, et la plupart furent mises en pièces : nos agrès souffrirent aussi beaucoup. Nous fûmes obligés le lendemain, d'établir notre dernière garniture de voiles, et de réparer les vieux agrès, le mieux qu'il nous fut possible; car nous n'en avions point d'autres. Nous attribuâmes cet orage subit, au changement de la mousson et au retour du vent alisé. Notre latitude étoit alors de 13 degrés 10 minutes Sud, et selon notre estime, nous avions fait 4 degrés et demi de longitude occidentale, depuis la pointe de *Java*.

Depuis le 26 de ce mois jusqu'au 28 Mars, nous eûmes un vent alisé régulier du Sud-Est à l'Est-quart-Sud-Est, et un beau temps : nous traversâmes des parages très-connus, et il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité.

Nous étions, le 28 Mars au matin, par 31 degrés 42 minutes de latitude Sud, et 35 degrés 26 minutes de longitude orientale : nous eûmes un orage violent, accompagné de tonnerre, et le vent alisé nous quitta. Du 28 Mars au 3 Avril, époque où nous nous trouvâmes à 35 degrés une minute de latitude Sud, et 26 degrés 3 minutes de longitude orientale, les vents furent modérés, et en général, ils vinrent de la partie du Sud; il s'éleva alors une forte brise de l'Est, laquelle dura jusqu'au 4, dans l'après-dînée, et les deux jours suivans nous fûmes en calme.

Jusqu'ici, le Capitaine Gore avoit eu le projet de se rendre à *Sainte-Hélène* sans s'arrêter au *Cap*; mais le gouvernail de son vaisseau, qui parroissoit en mauvais état depuis quelque temps, ayant été examiné, et les charpentiers ayant dit qu'il y auroit du danger à s'en servir

davantage, notre Commandant décida qu'il relâcheroit au *Cap* : il renonça d'autant plus volontiers à sa première résolution, que le *Cap* devoit être plus favorable à nos malades, et qu'il auroit peut-être eu de la peine à trouver à *Sainte-Hélène* une nouvelle mèche pour son gouvernail.

Nous étions, le 21 Mars, par 27 degrés 22 minutes de latitude Sud, et 52 degrés 25 minutes de longitude orientale ; et depuis ce jour jusqu'au 5 Avril, époque où nous nous trouvâmes par 36 degrés 12 minutes de latitude Sud, et 22 degrés 7 minutes de longitude orientale, les courans qui portoient au Sud-Sud-Ouest et au Sud-Ouest-quart-Ouest, avec une vîtesse quelquefois de quatre-vingt-dix nœuds par jour, produisirent de grands effets sur les vaisseaux. Ils ne se firent plus sentir le 6, lorsque nous eûmes passé sous le vent de la côte d'*Afrique*.

Le 6, au matin, nous découvrîmes au Sud-Ouest, un vaisseau qui marchoit vers nous; et comme le vent s'éleva bientôt après du même point du compas, nous nous préparâmes au combat. Du haut des mâts, nous en aperçûmes bientôt cinq autres qui étoient sous le vent, et qui cingloient à l'Est; mais le ciel se couvrit bientôt de brume, et nous les perdîmes de vue dans l'espace d'une heure. Notre latitude, à midi, fut de 35 degrés 49 minutes Sud, et notre longitude, de 21 degrés 22 minutes Est. Le lendemain, à sept heures, nous vîmes la terre au Nord, à une fort grande distance.

Le ciel fut rafaleux le 8, et le vent souffla grand frais du Nord-Ouest ; il se fixa à l'Ouest le jour suivant, et nous passâmes assez près du vaisseau que nous avions aperçu le 6, mais il ne nous héla point. Il étoit d'une forme lourde, et il nous parut qu'on le manœuvroit mal ; il marchoit cependant beaucoup plus vîte que nous. Il porto

un pavillon différent de tous ceux que nous avions vus : quelques personnes supposèrent que c'étoit le pavillon Portugais, et d'autres, le pavillon Impérial.

La terre se montra de nouveau au Nord-Nord-Ouest, le lendemain à la pointe du jour, et nous aperçûmes dans le cours de la matinée, un senaut qui arrivait sur nous. C'étoit un paquebot de notre compagnie des *Indes*, qui étoit parti de *Table-Baye* trois jours auparavant, et qui croisoit avec des ordres, pour la flotte de la *Chine* et nos autres vaisseaux de l'*Inde*. Nous apprîmes que trois semaines auparavant, l'escadre de M. de Tronjolly, composée de six vaisseaux, avoit quitté le Cap, et étoit allée attendre notre flotte de l'*Inde* à la hauteur de *Sainte-Hélène*. Cette nouvelle nous donna lieu de conjecturer que les cinq vaisseaux que nous avions vu porter à l'Est, pouvoient être l'escadre française qui avoit quitté sa croisière, et qui retournoit à l'Isle *de France*. Nous fîmes part de ces conjectures au Capitaine du paquebot : nous le quittâmes, et nous cinglâmes vers le Cap de *Bonne-Espérance*, après l'avoir instruit d'ailleurs de l'époque où nous croyions que les vaisseaux de la *Chine* partiroient de *Canton*.

Le *coin du Canonnier* nous restoit au Nord-quart-Nord-Est, le 10 au soir, et le Cap *False* se montroit à l'Est-Nord-Est ; mais le vent qui souffloit du Sud-Ouest, et qui étoit variable, ne nous permit d'entrer dans *False-Bay* que le 12 au soir : nous mouillâmes en travers de la baie *Simon*. Nous eûmes autour du *Cap* un fort courant qui portoit à l'Ouest, et que nous pouvions à peine surmonter avec une brise qui nous auroit fait faire quatre nœuds par heure. Nous entrâmes dans la baie de *Simon* le lendemain au matin, et nous mouillâmes à huit heures, avec un cable amarré de chaque côté : la seconde ancre étoit

placée à l'Est-Sud-Est, et l'ancre d'affourche à l'Ouest-Nord-Ouest : la pointe Sud-Est de la baie nous restoit au Sud-quart-Sud-Est ; la *Montagne de la Table* au Nord-Est un demi-rumb Nord, et nous étions éloignés d'un tiers de mille de la côte la plus voisine. Nous trouvâmes au mouillage le *Nasseau* et le *Southampton*, navires de notre compagnie, qui attendoient qu'on les convoyât en *Europe*. *La Résolution* salua le fort de onze coups de canon, et on lui rendit le salut avec le même nombre de coups.

M. Brandt, Gouverneur de cette place, vint nous voir dès que nous eûmes jeté l'ancre. Il avoit conçu beaucoup d'attachement pour M. Cook, qui avoit logé chez lui dans toutes ses relâches au *Cap* ; et, quoiqu'il sût déjà la mort tragique de notre Commandant, la vue de nos vaisseaux lui causa de grandes peines. Il parut très-surpris de trouver nos deux équipages si robustes et en si bonne santé : le vaisseau hollandois qui étoit parti de *Macao* au moment où nous y arrivâmes, et qui avoit depuis relâché au *Cap*, avoit rapporté que nous étions dans l'état le plus déplorable, qu'il ne restoit que quatorze hommes sur *la Résolution* et sept à bord de *la Découverte*. Il n'est pas aisé de concevoir le but d'un mensonge si léger et si malveillant.

J'accompagnai le Capitaine Gore à la ville du *Cap*, le 15 ; et le lendemain au matin, nous fîmes une visite au Baron de Plettenberg, Gouverneur de la Colonie, qui nous reçut avec toutes les politesses et les attentions possibles : il aimoit M. Cook, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus haute admiration : et, après avoir écouté le récit de la mort de notre Commandant, il nous montra la douleur la plus vive et la plus sincère. Il nous fit voir, dans une des principales pièces de son hôtel, deux portraits de *Van-Trump* et de

Ruyter, et entre les deux, un intervalle dans lequel il nous dit qu'il vouloit placer celui de M. Cook; il nous pria de lui en acheter un, à quelque prix que ce fût, lorsque nous serions en *Angleterre*.

Il ajouta que toutes les puissances en guerre avec la *Grande-Bretagne*, avoient donné ordre à leurs vaisseaux de nous laisser passer tranquillement. Nous étions à-peu-près sûrs que la *France* avoit en effet donné cet ordre; car M. Brandt avoit remis au Capitaine Gore une lettre de M. Stephens, qui renfermoit une copie de l'ordre de M. de Sartines, trouvé à bord de *la Licorne*. Quant aux Américains, cette nouvelle n'étoit encore fondée pour nous, que sur le bruit public; mais le Baron de Plettenberg nous assura que le Capitaine d'un vaisseau espagnol qui avoit relâché au *Cap*, lui avoit dit expressément, que lui et tous les Officiers de sa Nation avoient reçu le même ordre. Ces assurances confirmèrent le Capitaine Gore dans la résolution qu'il avoit prise de garder une neutralité exacte; et enfin, lorsqu'à l'arrivée de *la Sybille*, qui venoit convoyer les navires de notre compagnie, on lui proposa de mettre nos deux vaisseaux du convoi, il crut devoir les refuser, de peur de nous jeter dans une position difficile et embarrassante, si nous tombions au milieu d'une escadre ennemie.

Le Gouverneur, et les principaux habitans de la Colonie, Africains ou Européens, nous témoignèrent les dispositions les plus amicales, durant notre séjour au *Cap*. Le Colonel Gordon, Commandant des forces hollandoises, avec qui j'avois eu le bonheur de former jadis des liaisons d'amitié et d'intimité, étoit absent lorsque nous arrivâmes; il faisoit un voyage dans l'intérieur de l'*Afrique*; mais il fut de retour avant notre départ. Il a pénétré dans l'inté-

rieur du pays, plus avant qu'aucun autre Voyageur, et il a ajouté au Musée du Prince d'*Orange*, une quantité considérable de nouvelles richesses. Une longue résidence au *Cap*, et les nombreux secours qu'il a tirés de son grade et de sa position, joints à un esprit actif et infatigable, et à un désir passionné de s'instruire de plus en plus, lui ont procuré une connoissance parfaite de cette partie de l'*Afrique*: on sent que personne n'est aussi en état que lui d'écrire sur cette matière, et c'est avec un grand plaisir que j'annonce au public l'histoire de ses voyages.

False-Bay, située à l'Est du Cap de *Bonne-Espérance*, sert d'asyle aux vaisseaux, pendant la durée des vents du Nord-Ouest, qui commencent à souffler en Mai, et qui rendent dangereux le mouillage de la *Baie de la Table*: elle est terminée à l'Ouest par le Cap de *Bonne-Espérance*, et à l'Est, par le Cap *False*.

L'Entrée de cette baie a six lieues de largeur; et les deux Caps se trouvent à l'Est et à l'Ouest l'un de l'autre. La baie *Simon*, le seul endroit où les vaisseaux puissent mouiller commodément au côté Ouest de la pointe d'*Afrique*, est à environ 11 milles du Cap de *Bonne-Espérance*: quoique la rade située en-dehors de la baie *Simon* offre un bon ancrage, elle est trop ouverte, et peu propre à fournir les choses nécessaires aux navigateurs; car la ville est petite, et approvisionnée par celle du *Cap*, éloignée de vingt-quatre milles. Il y a plusieurs autres baies au Nord-Nord-Est de la baie *Simon*; mais un chemin sablonneux qui est au Nord de la ville, et qui est très-sensible, rend celle-ci bien reconnoissable. Lorsqu'on gouverne sur le havre, le long de la côte occidentale, on rencontre un petit rocher applati, appelé l'*Arche de Noé*, et un mille au Nord-Est de ce rocher, plusieurs autres qu'on

nomme les *Rochers Romains*. Ces derniers gissent à un mille et demi du mouillage, et l'on peut entrer sûrement dans la baie, en passant entre ces rochers, ou au Nord des *Rochers Romains*. Lorsque les coups de vent du Nord-Ouest régneront, les vaisseaux auront un mouillage sûr et commode sur sept brasses, s'ils se placent de manière que l'*Arche de Noé* leur reste au Sud 51 degrés Est, et le centre de l'hôpital au Sud 53 degrés Ouest; mais si les vents du Sud soufflent encore, il vaut mieux se tenir plus en-dehors sur huit ou neuf brasses. Le fond est de sable, et les ancres clapotent long-temps avant de prendre fond. Toute la partie septentrionale de la baie est basse et sablonneuse, mais le côté oriental est fort élevé. On trouve, environ six milles à l'Est de l'*Arche de Noé*, l'Isle du *Veau marin* : on dit que sa partie méridionale est dangereuse, et qu'on n'en approche pas sûrement à moins de vingt-deux brasses; il y a en travers du Cap de *Bonne-Espérance*, beaucoup de rochers submergés, dont quelques-uns découvrent à la mer basse, et on en remarque d'autres qui produisent toujours des brises.

La latitude observée du mouillage de la baie de *Simon*, fut de..... 34° 20′ Sud.

La longitude, de..... 18° 29′ Est.

L'inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille aimantée, de..... 46 47

La déclinaison de l'aimant, de..... 22° 16′ Ouest.

La mer fut haute à cinq heures cinquante-cinq minutes, temps apparent, durant la pleine et la nouvelle Lune; elle s'éleva de cinq pieds cinq pouces : l'élévation des flots fut de quatre pieds un pouce dans les mortes-marées.

D'après les observations faites par M. Bayly et par moi, le 11 de ce mois, lorsque le Cap de *Bonne-Espérance*

nous restoit directement à l'Est, nous trouvâmes que cette pointe de l'*Afrique* gît par 34 degrés 23 minutes de latitude Sud, c'est-à-dire 4 minutes au Nord de la position que lui donne l'Abbé de la Caille.

Nous embarquâmes les vivres et les munitions dont nous avions besoin, et nous appareillâmes le 9 Mai : nous atteignîmes le vent alisé Sud-Est le 14 : nous gouvernâmes dès-lors à l'Ouest des Isles *Sainte-Hélène* et *l'Ascension*. Nous étions le 31 par 12 degrés 18 minutes de latitude Sud, et 15 degrés 40 minutes de longitude occidentale, et nous trouvâmes que l'aiguille aimantée n'avoit point d'inclinaison.

Nous coupâmes l'équateur le 12 Juin, par 26 degrés 16 minutes de longitude Ouest : nous avions déjà passé la ligne trois autres fois durant ce voyage. Nous commençâmes à ressentir les effets d'un courant qui portoit au Nord-quart-Nord-Est, avec une vîtesse d'un demi-nœud par heure. Il continua dans cette direction jusqu'au milieu de Juillet : à cette époque, il commença à porter un peu au Sud de l'Ouest.

Nous reconnûmes la côte occidentale d'*Irlande* le 12 Août, et après avoir essayé vainement de gagner le port *Galway*, d'où le Capitaine Gore vouloit envoyer à *Londres* les journaux et les cartes de notre voyage, des vents forts de la partie du Sud nous obligèrent de gouverner au Nord. Nous formâmes ensuite le projet d'aborder à *Lough Swilly ;* mais les vents souffloient toujours du même point du compas, et nous continuâmes notre route au Nord de l'Isle *Lewis*. Les vaisseaux jetèrent l'ancre à *Stromness*, le 22 Août, à onze heures du matin. M. Gore m'ordonna de partir sur-le-champ et de me rendre au Bureau de l'Amirauté : nos vaisseaux arrivèrent à *Lenore* le

4 Octobre, après une absence de quatre ans, deux mois et vingt-deux jours.

Lorsque je quittai *la Découverte* à *Stromness*, j'eus la satisfaction de laisser tout l'équipage en parfaite santé. *La Résolution* n'avoit pas plus de deux ou trois convalescens, dont un seul se trouvoit incapable de faire le service. La maladie, dans le cours du voyage, n'avoit enlevé à ce vaisseau que cinq hommes, dont trois étoient d'une santé fort chancelante, au moment de notre départ d'*Angleterre : la Découverte* n'en avoit pas perdu un seul. Une observation constante des réglemens de propreté et de santé, établis par M. Cook, fut la principale cause de ce succès singulier; mais malgré notre vigilance et malgré ces précautions salutaires, nous aurions ressenti à la fin les funestes effets des provisions salées, si nous n'avions eu soin de les remplacer par des nourritures fraîches, toutes les fois que nous en trouvâmes l'occasion. Nos équipages n'avoient jamais pensé qu'on pût servir à des hommes plusieurs des nourritures fraîches que nous leur donnâmes; quelques-unes étoient fort dégoutantes, et il nous fallut employer tout-à-la-fois la persuasion, l'autorité et l'exemple, pour vaincre leurs préjugés et triompher de leurs dégoûts.

Nous fîmes un grand usage de la *sourkrout* et des tablettes de bouillon portatives : quant aux rémèdes antiscorbutiques dont nous étions abondamment pourvus, nous n'eûmes pas occasion de les employer; car, durant tout le voyage, il n'y eut pas le plus léger symptôme de scorbut sur l'un ou l'autre des vaisseaux. Nous avions réservé notre drêche et notre houblon pour les temps de maladie, et en examinant ces deux articles au Cap de *Bonne-Espérance*, nous les trouvâmes entièrement gâtés. On ouvrit,

à la même époque, quelques barriques de biscuit, de fleur de farine, de drêche, de pois, de gruau, d'avoine, etc., qu'on avoit mis, par manière d'essai, dans de petites caisses doublées de fer-blanc, et excepté les pois, chacune de ces choses étoit beaucoup mieux conservée qu'elle ne l'eût été si on l'eût emballée de la manière ordinaire.

Je dois faire observer ici qu'il est nécessaire de donner une quantité suffisante de quinquina à ceux des vaisseaux de roi qui peuvent être exposés à l'influence des climats mal-sains. Heureusement pour *la Découverte*, un seul homme qui prit la fièvre dans le détroit de la *Sonde*, eut besoin de ce médicament; car il consomma toute la poudre du *Pérou* que les chirurgiens embarquent communément pour un bâtiment de la grandeur du nôtre. Si d'autres personnes de l'équipage eussent été attaquées de fièvres, il est vraisemblable qu'elles seroient mortes faute du remède capable de les soulager.

Ce qui ne paroîtra pas moins étonnant que la bonne santé des équipages, durant une expédition si longue, et sur des parages si inconnus, les deux vaisseaux ne furent jamais séparés vingt-quatre heures que deux fois: la première séparation fut produite par un accident qui arriva à la *Découverte*, en travers de la côte d'*Owhyhee*, et la seconde, par les brumes que nous éprouvâmes à l'Entrée de la baie d'*Awastka*. Il est impossible de donner une preuve plus forte de l'adresse et de la vigilance de nos Officiers subalternes, auxquels on doit presque entièrement ce succès.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. VII. — *Suite de la description générale des Isles* Sandwich. *Des Naturels du pays. De leur origine. De leur figure. Des pernicieux effets de l'*ava. *Population. Caractère et mœurs. Raison de croire qu'ils ne sont pas cannibales. Vêtemens et parure. Villages et maisons. Régime diététique. Occupations et amusemens. Passions des Habitans de ces Isles pour le jeu. Combien ils sont habiles nageurs. Leurs Arts et leurs Manufactures. Remarques sur leurs ouvrages de sculpture. La* Kipparee, *ou la méthode de teindre leurs étoffes. De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leurs cordages: de leur manière de faire le sel, et de leurs instrumens de guerre*..... Pag. 1

CHAP. VIII. — *Suite de la description générale des Isles* Sandwich. *Gouvernement. Le Peuple est divisé en trois classes. Autorité de l'*Eree-Taboo. *Généalogie des Rois d'*Owhyhee *et de* Mowee. *Pouvoir des Chefs. Etat des classes inférieures. Châtiment des crimes. Religion. Société de Prêtres. L'*Orono. *Les Idoles du pays. Airs que chantent les Chefs avant de boire l'*ava. *Sacrifices humains. Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant. Idées sur une vie à venir. Mariages. Trait remarquable de jalousie. Rites funéraires*..... 32

LIVRE VI.

Récit de nos opérations durant notre seconde campagne au Nord, et Journal de notre retour en Angleterre, *par la route de* Canton *et du Cap de* Bonne-Espérance.

CHAP. I.er — *Départ d'*Oneeheow. *Nous essayons vainement de découvrir l'Isle de* Modoopa-

pappa. *Nous prenons la route de la baie d'*Awatska. *Ce qui nous arriva durant cette traversée. L'air de l'atmosphère passe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid. Embarras que nous cause une voie d'eau de* la Résolution. *Vue de la côte du* Kamstchatka. *Extrême rigueur du climat. Nous perdons* la Découverte *de vue* La Résolution *entre dans la baie d'*Awatska. *Aspect de la Ville de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Détachement envoyé à terre. De quelle manière nous sommes reçus par le Commandant du port. On dépêche un messager au Commandant de* Bolcheretsk. *Arrivée de* la Découverte. *Nous recevons la réponse du Commandant de* Bolcheretsk. *Manière curieuse de voyager. Un Négociant, et un Domestique allemand attaché au Commandant, viennent nous voir*..... Page 51

CHAP. II. — *Rareté des vivres et des munitions navales au havre de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Plusieurs d'entre nous vont à* Bolcheretsk, *pour voir le Gouverneur de la Province. Nous remontons la rivière d'*Awatska. *De quelle manière nous fûmes accueillis par le* Toion *de* Karatchin. *Description d'un habit Kamstchadale. Voyage en traîneaux. Description de cette manière de voyager. Notre arrivée à* Natcheekin. *Bains chauds. Nous nous embarquons sur la* Bolchoireka. *Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province. Hospitalité généreuse du Gouverneur et de la Garnison. Description de* Bolcheretsk. *Présens que nous fait le Gouverneur. Danses russes et kamstchadales. Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de* Bolcheretsk. *Nous revenons au havre de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul *avec le Major Behm. Générosité des Matelots. Nos dépêches envoyées à* Pétersbourg. *Départ du Major Behm, et remarques sur son caractère*..... 77

CHAP. III. — *Suite de nos opérations dans le havre de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Abondance de Poisson. Mort d'un matelot de* la Résolu-

tion. *L'hôpital russe est confié aux soins de nos chirurgiens. On nous fournit de la fleur de farine et des bêtes à cornes. Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : difficultés pour sortir de la baie. Eruption d'un volcan. Nous gouvernons au Nord.* Cheepoonskoi-noss. *Erreurs des cartes russes.* Kamstchatskoi-noss. Olutorskoi-noss. Tschukotskoi-noss. Isle Saint-Laurent. *Nous voyons du même point les côtes d'*Asie *et d'*Amérique *et les Isles* Saint-Diomède. *Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens. Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables. Nous tuons des chevaux marins et des ours blancs. Résolution du Capitaine Clerke, et ses projets*..... 110

CHAP. IV. — *Tentatives inutiles pour traverser les glaces au Nord-Ouest. Situation dangereuse de* la Découverte. *Nous tuons des chevaux marins. Nouveaux obstacles que nous présente la glace Détails des dommages qu'essuya* la Découverte. *Le Capitaine Clerke se décide à cingler au Sud. Joie que montrèrent les équipages. Nous dépassons le* Serdze-Kamen. *Notre retour par le* Détroit de Behring. *Recherches sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'*Asie. *Raisons de croire que la carte de Muller indique mal le* Promontoire des Tschutsky. *Raisons de penser que la côte ne s'élève pas au Nord par-delà soixante-dix degrés et demi de latitude. Observations générales sur l'impraticabilité du passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest de la Mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique. Comparaison des divers points que nous atteignîmes en* 1778 *et* 1779. *Remarques sur la mer et sur les côtes qu'on trouve au Nord du* Détroit de Behring. *Continuation du journal. Nous dépassons l'Isle* Saint-Laurent *et l'Isle* Mednoi. *Mort du Capitaine Clerke. Précis de ses services*..... 140

CHAP. V. — *Retour au havre de* Saint-Pierre *et* Saint-Paul. *Promotion des Officiers. Funérailles du Capitaine Clerke. Nous réparons* la Découverte. *Autres occupations de nos équipages. Lettres du Commandant du* Kamst-

chatka. *Une galliote russe nous fournit de la fleur de farine et des munitions navales. Détails sur un gentilhomme russe exilé au* Kamstchatka. *Chasse de l'ours et pêche. Disgrâce du Sergent. Nous célébrons l'Anniversaire du Couronnement du Roi, et nous recevons la visite du Gouverneur de la province. Le Sergent est rétabli dans sa place. Un soldat russe est élevé en grade, d'après nos sollicitations. Remarques sur la discipline de l'armée russe. Eglise de* Paratounca. *Description de la chasse de l'ours. Autres détails sur les ours de ce pays et sur les Kamstchadales. Inscription à la mémoire du Capitaine Clerke. On nous fournit des bœufs, etc. Les Russes célèbrent la fête de l'Impératrice. Présens que nous fait le Gouverneur. Un de nos soldats de marine entreprend de déserter. Notre sortie de la baie. Description nautique et géographique de la baie d'*Awatska. *Tables et observations astronomiques* ..... Page 169

CHAP. VI. — *Description générale du* Kamstchatka. *Description géographique. Rivières. Sol. Climat. Volcans. Sources chaudes. Productions du pays. Végétaux. Animaux. Oiseaux. Poissons* 210

CHAP. VII. — *Suite de la description générale du* Kamstchatka. *Des Habitans. Origine des Kamstchadales. A quelle époque ils ont été connus des Russes. Précis de leur histoire. Leur population. Remarques sur leur état actuel. Du Commerce des Russes au* Kamstchatka. *Des habitations et du vêtement des Kamstchadales. Des Isles* Kouriles. *Des Koriaques. Des Tschutsky* 245

CHAP. VIII. — *Plan de nos opérations pour la suite du voyage. Nous cinglons au Sud le long de la côte du* Kamstchatka. *Cap* Lopatka. *Nous dépassons les Isles* Shoomskoi *et* Paramousir. *Nous sommes entraînés à l'Est des* Kouriles. *Indécision que nous causent les prétendues découvertes des premiers Navigateurs. Nous essayons vainement d'atteindre les Isles*

situées au Nord du Japon. *Conclusion géographique. Vue de la côte du* Japon. *Nous longeons sa bande orientale. Nous dépassons deux navires japonois. Les vents contraires nous éloignent de la côte. Effet extraordinaire des courans. Nous gouvernons vers les Isles* Bashees. *Nous rencontrons une quantité considérable de pierres ponces. Découverte de l'Isle de* Soufre. *Nous dépassons les* Pratas. *Isles de* Léma *et des* Larrons. La Résolution *prend un Pilote chinois. On demande aux Officiers et aux équipages les Journaux qu'ils ont tenus pendant l'expédition* 270

CHAP. IX. — *Nous abordons à* Macao. *Arrivée d'un Marchand chinois. On me charge d'aller faire une visite au Gouverneur portugais. Effets des nouvelles d'Europe que nous apprenons. Nous mouillons dans le* Typa. *Voyage à* Canton. Bocca Tygris. Wampu. *Description d'un* Sampane. *De quelle manière nous fûmes reçus à la Factorerie angloise. Exemple du caractère défiant des Chinois. De leur manière de commercer. De la ville de* Canton. *Son étendue. Sa population. Nombre des* Sampanes. *Forces militaires. Des rues et des maisons. Nous allons voir un Chinois. Retour à* Macao. *Les Chinois nous demandent avec empressement des loutres de mer. Plan d'une expédition qui auroit pour objet d'établir un commerce de fourrures à la côte occidentale d'*Amérique, *et de faire de nouvelles découvertes dans les parages du* Japon. *Départ de* Macao. *Prix des vivres à la* Chine 308

CHAP. X. — *Départ du* Typa. *Ordres de la Cour de* France *à l'égard du Capitaine Cook. Résolution que prit M. Gore d'après ces ordres. Nous sondons le Banc de* Macclesfield. *Nous dépassons* Pulo Sapata. *Nous gouvernons sur* Pulo Condore. *Nous mouillons dans cette Isle. Ce que nous fîmes durant notre relâche. Voyage à la Ville principale. Nous recevons la visite d'un Mandarin. Il nous apporte une Lettre. Rafraîchissemens qu'on peut se pro-*

curer à Pulo Condore. *Description et état actuel de cette Isle. Ses productions. Réfutation d'une assertion de M. Sonnerat. Observations astronomiques et nautiques*..... Page 336

CHAP. XI. — *Départ de* Pulo Condore. *Nous passons le détroit de* Banca. *Vue de l'Isle de* Sumatra. *Détroit de la* Sonde. *Nos manœuvres durant la traversée de ce Détroit. Description de l'Isle de* Cracatoa. *Isle du* Prince. *Effets du climat de* Java. *Navigation jusqu'au* Cap de Bonne-Espérance. *Relâche au* Cap. *Description de* False-Bay. *Traversée du* Cap *aux* Orcades. *Réflexions générales sur notre expédition*..... 355

FIN DE LA TABLE.

DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

APPENDIX, N°. I.

TABLE DE LA ROUTE

DE *LA RÉSOLUTION* ET DE *LA DÉCOUVERTE*;

Tables de la déclinaison de l'Aimant, et Observations Météorologiques faites durant le Voyage.

N.B. En général, ces Tables indiquent la position des Vaisseaux à midi, et la déclinaison de l'Aimant, telle que nous l'observions le matin ou le soir du même jour, ou le matin et le soir; ainsi, elles ne donnent pas précisément le lieu où l'on observoit la variation de la Boussole; mais la différence est si peu considérable, qu'elle ne peut produire aucune erreur essentielle.

TABLE PREMIÈRE.

Depuis le Cap de *Bonne-Espérance* jusqu'à la terre de *Kerguelen.*

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1776.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc. 2 Midi.	. . .	17 59	. . .	59	30, 08	De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel nébuleux.
3	34 32	17 36	22 00	64	29, 75	De la partie du Nord, vents légers et ciel nébuleux
4	36 48	19 05	22 30	60½	29, 59	N. O. Vents frais et ciel nébuleux.

SUITE DE LA TABLE PREMIÈRE.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Cap de *Bonne-Espérance* jusqu'à la Terre de *Kerguelen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1776.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc... 5	38 21	21 23	23 00	59	29, 48	O. N. O Vent fort et ciel nébuleux.
6	38 59	23 29	23 33	63	29, 37	Variable. Rafales et pluies
7	40 03	25 25	. . .	58½	29, 47	O. S. O. Grand frais, tonnerre, éclairs et pluie.
8	41 04	28 5	24 00	47½	29, 81	O. S. O. Rafales, grêle et pluie.
9	42 27	30 7	. . .	54½	29, 80	O. S. O. Vents frais et ciel nébuleux.
10	43 56	32 13	24 45	51½	29, 34	De la partie du Nord, vent modéré et petite pluie.
11	45 37	34 31	25 00	44½	29, 21	De la partie de l'Ouest, vent frais et ciel nébuleux.
12	46 20½	37 0	26 00	38	. . .	S. O. Rafales, bouffées de grêle et de neige. Nous vîmes des oiseaux de mer et des algues.
13	47 15	40 48	26 15	38⅔	29, 98	O. S. O. Vent fort, rafales et neige. Nous cinglâmes le soir entre les Isles du *Point Edouard*.
14	47 46	44 15	. . .	41½	30, 02	De la partie de l'Ouest, petites brises et ciel brumeux.
15	48 24¾	48 16½	31 00	42¾	29, 90	N. E. Vents frais et ciel nébuleux. Algues de rocher.
16	48 42	52 11	. . .	41	29, 70	N. N. E. Vent fort et ciel nébuleux. Penguins, baleines, etc.
17	48 28	56 6	. . .	42	29, 97	Vent et ciel variable Albatrosses, penguins, etc.

SUITE DE LA TABLE PREMIÈRE.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Cap de *Bonne-Espérance* jusqu'à la terre de *Kerguelen*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1776.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc. 18	48 35¾	56 40	. . .	42	30,02	Vent variable, modéré, et ciel nébuleux. Penguins, baleines, etc.
19	48 26	59 20	. . .	45	29,97	De la partie de l'Ouest, brume et un peu de pluie. Algues de rocher; quelques oiseaux.
20	48 27	62 43	. . .	44	29,96	N. O. Vent modéré, ciel brumeux. Algues de rocher, et quelques oiseaux.
21	48 27	65 53	. . .	46	29,77	N. O. quart O. Vent frais et ciel brumeux. Très-peu d'oiseaux.
22	48 18	66 20	. . .	40	29,97	De la partie de l'Ouest, vents légers et ciel nébuleux. Oiseaux.
23	48 36	67 26½	. . .	43¼	29,58	N. E. Vent modéré, pluie. Beaucoup d'oiseaux.
24	48 24	68 35	. . .	40⅓	29,72	De la partie du Nord, vent frais et ciel nébuleux. Nous découvrîmes une terre.
25	48 41	69 11	27 44	43	29,95	N. O. Vent modéré et ciel brumeux. Nous mouillons dans le *Havre de Noël*, *terre de Kerguelen*.

TABLE DEUXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Terre de *Kerguelen* jusqu'à la Terre *Van-Diemen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1776.	° ′	° ′	° ′	°	pouces.	
Déc. 29	48 51	69 39	28 0	44¼	29, 71	S. E. Vents frais et beau temps.
30	49 8	70 34	28 0	45	29, 44	N. O. Vents frais et ciel nébuleux.
31	49 19	73 16	. . .	40	29, 54	Dito, dito, dito.
1777. Janv. 1	48 37	77 41	30 24	38	30, 05	O. S. O. Rafales et pluie neigeuse.
2	48 20	80 50	30 47	46½	30, 23	O. S. O. Vent modéré et beau temps.
3	48 17	84 14	30 14	46	30, 15	N. O. Dito, dito, Nous ne vîmes point d'oiseaux.
4	48 9½	88 30	. . .	47¼	30, 28	N. O. Vents et ciel brumeux.
5	48 4½	91 25	. . .	48¼	29, 78	N. O.-quart-N. Jolies brises et ciel brumeux.
6	47 59	93 59	. . .	47	29, 70	De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux et pluie.
7	47 43	95 28	. . .	47¾	29, 68	De la partie de l'Est, petites brises et ciel brumeux, de la pluie par intervalles.
8	47 37	99 21	25 29	48	29, 86	N. Vent modéré et brume épaisse. Nous vîmes très-peu d'oiseaux.
9	47 56	102 36	24 7½	48½	29, 67	N. N. E. Brises fraîches et ciel brumeux.
10	48 20	106 14	23 37	48½	29, 78	Dito. Brises fraîches et ciel brumeux; de la pluie par intervalles.
11	48 16	109 6	. . .	49	29, 70	Dito. Vent modéré et ciel brumeux. Marsouins et quelques oiseaux.

SUITE DE LA TABLE DEUXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Terre de *Kerguelen* jusqu'à la Terre *Van-Diemen*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 12	48 40	110 26	. . .	50½	29, 66	N. N. E. Petites brises et ciel brumeux, quelques oiseaux.
13	48 6	112 3	. . .	49	29, 20	Variable. Vent modéré, ciel brumeux, oiseaux et marsouins.
14	47 19	115 28	17 34	49	29, 36	De la partie de l'Ouest, vents frais et ciel brumeux. Nous dépassâmes des algues de rochers.
15	46 23	120 7	. . .	51½	29, 50	O. N. O. Un peu de pluie. Nous vîmes beaucoup de petrels bleus.
16	45 12	124 29	. . .	54½	29, 70	N. O. Vents frais et petite pluie.
17	44 18	128 12	9 0	56½	29, 87	N. O. Grand frais et ciel nébuleux.
18	44 23	131 28	6 0	55	29, 55	N. quart N. E. Vent modéré, et des nuages par intervalles.
19	43 51	134 39	. . .	56¾	29, 55	N. O. Vent fort, quelques rafales; le ciel en général clair.
20	43 33½	138 19	. . .	56¾	29, 40	N. O. Grand frais, un beau ciel et une houle de l'Ouest.
			Est.			
21	43 23	141 16	1 0	56	29, 95	O. Grand frais et un beau ciel, des ondées de pluie.
22	43 31½	143 1	3 0	61	30, 09	O. Jolies brises et un beaux ciel, houle de l'Ouest.

SUITE DE LA TABLE DEUXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Terre de *Kerguelen* jusqu'à la Terre *Van-Diemen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 23	43 41⅔	144 27	. . . .	60½	30, 02	O. N. O. Vents légers; le ciel nébuleux. A trois heures du soir nous vîmes la terre *Van-Diemen*.
24	43 47	147 0	5 15	55	30, 26	S. O. Vent modéré et beau temps.
25	43 42½	147 24	10 8	58½	30, 30	Variable. Légers souffles de vent, beau temps par le travers de la terre *Van-Diemen*.
26	43 33½	147 42	. . . .	67½	30, 15	Dito. Même temps par le travers de la baie de *l'Aventure*.

TABLE TROISIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la baie de *l'Aventure*, terre *Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 31	43 23½	149 29	. . .	63¼	30, 26	Variable. Vent modéré et ciel nébuleux.
Fév. 1	44 16½	152 9	. . .	63¾	29, 97	N. N. E. Grand frais, ciel nébuleux. Nous dépassâmes une baleine.
2	44 42¼	154 51	7 30	62	29, 93	N. Grand frais, brume, de la pluie par intervalles.
3	44 42¾	157 41	. . .	64½	30, 06	N. quart N. O. Brise modérée et beau temps. Algues marines, etc.
4	44 1	160 13	11 0	60	30, 05	N. O. quart N. Vent modéré et brumeux.
5	43 32	161 59	11 11	59	30, 09	S. E. quart S. Vent modéré et beau temps; beaucoup de pétrels et d'albatrosses.
6	42 56	163 39	13 0	63¾	29, 90	O. S. O. Jolies brises et beau temps.
7	42 27	165 23	13 0	67	30, 00	O. S. O. Vents légers et beau temps.
8	41 54	167 29	13 0	66	. . .	N. O. quart N. Petit frais et beau temps, des éclairs.
9	40 59½	169 30	. . .	64	29, 95	De la partie de l'Ouest, vent modéré et beau temps. Nous vîmes deux tortues et plusieurs morceaux de bois.

SUITE DE LA TABLE TROISIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la baie de *l'Aventure*, terre *Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Fév. 10	40 35½	171 27	. . .	63	30, 20	De la partie du Sud, ciel rafaleux et variable. Nous dépassâmes plusieurs morceaux de bois; nous découvrîmes la *Nouvelle-Zélande* au Sud, à deux heures et demie du soir.
11	40 28⅓	174 15	. . .	64	. . .	Variable. Vents légers et beau temps. Une rosée très-forte. Le Cap *Farewelle*, *Nouvelle-Zélande* nous restoit au Sud 60 deg. Ouest, et la baie des *Assassins*, au Sud 34 degrés Est.

TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de *la Reine Charlotte*, partie de *la Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Fév. 26	41 38⅓	. . .	. . .	63¾	29, 97	Variable. Vent modéré, et ciel quelquefois nébuleux par intervalles.
27	41 43	176 49	. . .	63½	30, 00	Dito. Vent modéré, et ciel nébuleux.
28	41 17½	177 17	12 23½	64	30, 09	De la partie de l'Est, brise modérée, et quelques nuages.
Mars. 1	42 35	178 43	. . .	58½	29, 85	N. E. Vent modéré, et de la pluie, beaucoup d'albatrosses.
2	42 35½	180 8⅓	. . .	63¾	29, 91	N. E. Brises légères et beau temps, houle du Nord-Est.
3	42 24	182 36	. . .	60	29, 53	Variable. Vent frais, rafales et pluie par intervalles. Nous vîmes une poule du port Egmont.
4	41 10½	185 5	. . .	64	29, 52	De la partie de l'Ouest, vent frais et beau temps. Nous dépassâmes des algues de rocher.
5	39 50¾	187 26	13 23	60½	. . .	S. O. Grand frais et beau temps, houle du S. O., algues, etc.
6	39 10	189 21	. . .	66	29, 80	De la partie de l'Ouest, brise fraîche et beau temps. Baleines. Il n'y avoit plus de houle.
7	39 17	191 13	11 13	68	29, 97	N. quart N. O. Brises fraîches et beau temps, quelques ondées de pluie.

SUITE DE LA TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de *la Reine Charlotte*, partie de *la Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars. 8	39 24	192 52	. . .	69¾	30, 17	N. quart N. O. Jolies brises et beau temps; une rosée abondante.
9	39 30½	194 10	. . .	68	30, 30	N. quart N. O. Petites brises et ciel nébuleux; une rosée abondante.
10	39 26	195 22	10 49	69	30, 32	N. N. O. Petites brises et beau temps, une rosée abondante.
11	39 50	196 4	. . .	68½	. . .	De la partie du Nord, légers souffles de vent et beau temps; une rosée abondante.
12	38 41¾	196 11	. . .	68½	30, 12	Variable. Légers souffles de vent, beau temps, et plusieurs marsouins.
13	36 59½	197 30	. . .	66	30, 02	S. E. quart E. Vents frais et ciel nébuleux, de la pluie, plusieurs marsouins.
14	35 28	198 43	. . .	68¾	29, 98	S. E. Brises fraîches et rafales, de la pluie; un petit nombre d'oiseaux.
15	34 6½	198 57	10 18	69	29, 94	De la partie de l'Est, vent frais et ciel pluvieux.
16	33 40	199 6	10 19	72	30, 00	De la partie du Nord, vents légers et petite pluie.
17	33 24	199 19	. . .	74	30, 05	Variable. Petites brises et ciel nébuleux.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE IV.

*Opérations parmi les Naturels de l'*Amérique Septentrionale. *Découvertes faites le long de cette côte et de l'extrémité orientale de l'*Asie *jusqu'au* Cap de Glace, *c'est-à-dire jusqu'au point où nous fûmes arrêtés par les glaces. Retour aux* Isles Sandwich.

CHAP. Ier. — *Les vaisseaux gagnent une* Entrée *sur la côte d'*Amérique, *et ils amarrent dans un Havre: entrevues avec les Naturels. Ce que nous achetâmes d'eux. Vols. On établit les Observatoires, et les charpentiers se mettent à l'ouvrage. Jalousie des Habitans de l'*Entrée, *qui veulent empêcher les autres Tribus de communiquer avec nos vaisseaux. Temps orageux et pluvieux. Je fais la reconnoissance de l'*Entrée. *Manière de vivre des Naturels dans leurs Villages. Leur manière de sécher le poisson, etc. Nous recevons la visite d'une Tribu étrangère. Cérémonies de la présentation. Nous nous rendons pour la seconde fois à un des Villages. Nous achetons la permission de couper de l'herbe. Les vaisseaux appareillent. Ce que nous donnâmes aux Naturels et ce que nous en reçûmes lors de notre départ.* Page 1

CHAP. II. — *Nom de l'*Entrée, *et observations sur la route qu'on doit suivre pour y arriver. Description du Pays adjacent. Temps qu'on y éprouve. Climat, arbres, autres productions végétales. Espèces de quadrupèdes dont les Naturels du pays nous apportèrent des peaux. Animaux de mer. Description d'une loutre de mer. Oiseaux; oiseaux aquatiques, poissons,*

coquillages, etc. Reptiles, insectes, pierres, etc. Figures des Habitans, leur teint, leurs vêtemens ordinaires et leurs ornemens. Habits qu'ils portent dans quelques occasions, masques monstrueux de bois dont ils se couvrent de temps-en-temps le visage. Remarques sur leur caractère, sur leurs chansons, sur leurs instrumens de musique, sur leur empressement à demander du fer et d'autres métaux..... Page 21

CHAP. III. — *Manière dont les habitans de* Nootka *construisent leurs maisons. Description de l'intérieur de ces maisons. Meubles et ustensiles. Figures de bois. Occupations des hommes. Occupations des femmes. Nourritures animales et végétales. Manière de les préparer. Armes. Manufactures et arts mécaniques. Sculpture et Peinture. Pirogues. Attirail de pêche et de chasse. Outils de fer : comment ce métal s'est introduit ici. Remarques sur la langue. Petit vocabulaire. Observations astronomiques et nautiques. faites dans l'Entrée de* Nootka.... 50

CHAP. IV. — *Tempête après notre appareillage de l'Entrée de* Nootka. La Résolution *fait une voie d'eau. Nous dépassons, sans l'examiner, le prétendu* Détroit de l'Amiral de Fonte. *Suite de notre reconnoissance de la côte d'*Amérique. *Baie de* Behring. *Isle de* Kaye. *Description de cette Isle. Les vaisseaux arrivent à un mouillage. Nous recevons la visite des Naturels du pays. Leur maintien et leur conduite : leur passion pour les grains de verre et de fer. Ils essaient de piller* la Découverte. *On arrête la voie d'eau de* la Résolution. *Nous remontons l'*Entrée *à l'ouvert de laquelle nous avions mouillé. MM. Gore et Roberts sont chargés d'en aller examiner l'étendue. Raisons de croire qu'elle n'offre pas un passage au Nord. Les vaisseaux la redescendent et regagnent la haute mer*..... 82

CHAP. V. — *L'*Entrée *que nous venions de quit-*

ter a été appelée Entrée du Prince Guillaume. *Son étendue. Description de la figure des Sauvages qui l'habitent. De leurs vêtemens. Ils se coupent la lèvre inférieure. Quelques autres de leurs ornemens. Leurs canots. Leurs armes et leur équipage de pêche et de chasse; leurs meubles, leurs outils. Usages auxquels ils emploient le fer. Leurs nourritures, leur langue, et petit Vocabulaire de leur idiôme. Animaux, oiseaux, poissons. D'où ils ont reçu le fer et les grains de verre qu'ils possèdent*..... Page 111

CHAP. VI. — *Suite de la reconnoissance de la côte d'*Amérique. *Cap* Elisabeth. *Cap* Saint-Hermogènes. *La relation du voyage de Behring est très-défectueuse. Pointe* Banks. *Cap* Douglass. *Cap* Bede. *Mont* Saint-Augustin. *Espoir de trouver un passage dans une* Entrée *que nous découvrons. Les vaisseaux remontent cette* Entrée. *Indices sûrs que c'est une rivière. Elle est appelée* Rivière Cook. *Les vaisseaux la redescendent. Nous recevons différentes visites des Naturels. Le lieutenant King débarque et prend possession du Pays. Ce qu'il nous dit à son retour.* La Résolution *échoue sur un bas-fond. Réflexions sur la* Rivière de Cook. *Causes des marees considérables qu'on y éprouve*.... 130

CHAP. VII. — *Découvertes après notre départ de la* Rivière de Cook. Isle de Saint-Hermogènes, *Cap* de la Pentecôte. *Cap* Greville. *Cap* Barnabas. Pointe Deux-Têtes. Isle de la Trinité. Isle Nébuleuse de Behring. *Description d'un bel oiseau.* Isle Kodiak *et* Isles Schumagin. *Un des Naturels du Pays nous apporte une lettre russe. Conjectures sur cette lettre.* Pointe de Rocher. Isle Habibut (*ou Isle de la Plie*) : *Montagne qui renferme un volcan. Nous échappons au naufrage d'une manière presque miraculeuse. Arrivée des vaisseaux à* Oonalaschka. *Entrevues avec les Naturels du Pays. Nous recevons une seconde lettre russe. Description du* Havre de Samganoodha..... 153

CHAP. VIII. — *Progrès vers le Nord après notre départ d'*Oonolashka. *Isles* Oonella *et* Acootan. Ooneemak. *Combien l'eau est basse le long de la côte.* Baie de Bristol. Isle Ronde. Pointe Calme. Cap Newenham. *Le Lieutenant Williamson débarque. Observations qu'il fait à terre. Etendue de la* Baie de Bristol. *Les bas-fonds obligent les Vaisseaux de s'éloigner de la côte. Les Naturels du pays arrivent près de nous. Mort de M. Anderson. Remarques sur son caractère. Isle à laquelle j'ai donné son nom.* Pointe Rodney. Isle du Traîneau. *Nous y débarquons. Remarques que nous y fîmes.* Isle de King. Cap du Prince de Galles, *l'extrémité la plus occidentale de l'*Amérique. *Nous marchons à l'Ouest. Nous mouillons dans une baie de la côte d'*Asie..... 178

CHAP. IX. — *Conduite des Naturels du pays, ou des Tschutsky, à l'aspect de nos vaisseaux. Entrevue avec quelques-uns d'entre eux. Leurs armes; leur figure; leurs ornemens; leurs vêtemens; leurs habitations d'hiver et d'été. Les vaisseaux traversent le détroit et repassent à la côte d'*Amérique. *Suite de notre route au Nord du Cap* Mulgrave. *Les champs de glace commencent à se montrer. Position du Cap* Glacé. *La mer fermée par les glaces. Nous tuons des chevaux marins. Ce que nous en fîmes. Description de ces animaux : dimensions de l'un d'eux. Cap* Lisburne. *Tentatives infructueuses pour traverser les glaces à une certaine distance de la côte. Remarques sur la formation de ces glaces. Arrivée sur la côte d'Asie. Cap* Nord. *Je me décide à revenir au Nord l'année suivante*..... 201

CHAP. X. — *Départ du Cap* Nord *et retour le long de la côte d'*Asie. *Vues du pays. Isle* Burney. *Cap* Serdze-Kamen, *le point le plus septentrional de la route de Behring. Nous dépassons le Cap le plus oriental de l'*Asie. *Descrip-*

SUITE DE LA TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de *la Reine Charlotte*, partie de *la Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars. 18	32 4	200 14	. . .	69½	30, 10	E. quart S. E. Vent modéré et ciel nébuleux, avec de la pluie par intervalles.
19	30 29	200 54	. . .	75½	29, 99	De la partie de l'Est, vent modéré et des ondées de pluie.
20	29 4	201 15	9 39	73¾	29, 97	De la partie de l'Est, brises modérées et des ondées de pluie.
21	27 44	201 30	. . .	73½	29, 94	De la partie de l'Est, brises modérées et ciel nébuleux.
22	26 52	201 34	8 37	75½	29, 97	E. quart N. E. Brises légères et ciel clair; oiseaux d'œufs et oiseaux du tropique.
23	25 59	201 8	. . .	77½	29, 93	De la partie de l'Est, brises légères et ciel clair; poissons volans.
24	25 22½	201 30½	. . .	76½	30, 02	E. N. E. Brises légères et ciel clair; requin, dauphin et poissons volans.
25	24 26¼	201 23	. . .	78	30, 01	E. N. E. Brises légères et ciel clair; oiseaux du tropique.
26	23 40	201 23	8 25	78	30, 03	E. Même temps, des éclairs. Nous vîmes des oiseaux du tropique, et nous prîmes deux requins.
27	23 17	201 23	. . .	80	30, 00	De la partie de l'Est, brise légère et beau temps. Nous vîmes plusieurs dauphins.
28	22 44	201 12	8 33	82½	30, 02	N. E. Peu de vent, et le ciel presque toujours nébuleux.

SUITE DE LA TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de *la Reine Charlotte*, partie de *la Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars. 29	22 13	201 40	. . .	79½	29, 99	De la partie de l'Est, brises légères et beau temps. Nous découvrîmes la terre.
30	21 54½	201 49	. . .	80½	29, 96	De la partie de l'Est, rafales, et de la pluie par intervalles, une grande Isle, d'une élévation modérée, se montra au Sud-Ouest, à trois ou quatre milles.
31	20 26½	201 34	. . .	81	29, 97	E. N E. Vent modéré et beau temps. Nous découvrîmes que la terre formoit deux Isles.
Avril. 1	19 51½	202 50	. . .	82	29, 93	E. N. E. Peu de vent et beau temps. L'Isle la plus grande nous restoit au Sud quatre-vingt degrés Est, à environ quatre milles.
2	20 0½	201 41	8 21	83½	30, 02	E. N. E. Peu de vent et beau temps. La plus grande Isle nous restait au Nord soixante-dix degrés Est, à deux milles.
3	Nous louvoyâmes à la hauteur des Isles *Wateeoo* et *Wennua-Ete*; peu de vent et beau temps.					
4	19 51	201 32	. . .	83	29, 96	De la partie de l'Est, peu de vent et beau temps.
5	19 16½	201 28	. . .	83¼	30, 00	E. N. E. Légers souffles de vent et ciel nébuleux.

SUITE DE LA TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de la *Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril. 6	19 16	201 0	. . .	82½	30, 00	De la partie de l'Est, peu de vent et des ondées de pluie; l'Isle *Harvey* restant au Sud un demi-rumb-Est, à deux milles.
7	19 27¾	199 58	. . .	82½	29, 98	Dito. Peu de vent et ciel variable.
8	19 7	199 32	. . .	83	29, 91	Dito. Légers souffles de vent et ciel clair.
9	18 57	199 12	7 26½	81½	29, 83	Dito. Presque calme et des ondées de pluie.
10	18 39½	198 24	. . .	82¾	29, 75	Variable. Rafales, tonnerre, éclairs et pluie.
11	18 20	197 20	. . .	81	29, 83	Dito. Vent modéré, même ciel que la veille. Nous nous procurâmes cinq barriques d'eau de pluie.
12	18 10	197 20	. . .	81	29, 83	N. O. Vent modéré, ciel nébuleux et éclairs.
13	18 7	197 7	. . .	81	29, 97	Variable. Rafales, quelques éclairs, grosse pluie.
14	18 8¾	196 35	. . .	83	29, 90	N. Un peu de l'Est, peu de vent et ciel pluvieux; l'Isle *Palmerston* nous restoit au Nord-quart-Nord-Est, à deux ou trois milles.
18	18 4½	196 10	. . .	83½	29, 92	De la partie du N. brises légères et beau temps, une houle du S.

SUITE DE LA TABLE QUATRIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis le Canal de la *Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril. 19	17 59½	195 9	. . .	80	29, 88	Dito. Brises légères et ondées
20	18 8	193 59	. . .	83½	29, 82	N. O. Vent modéré et ondées; poissons et oiseaux.
21	18 37½	192 42	. . .	79	29, 83	N. O. Vent frais et ondées, beaucoup de poissons et un assez grand nombre d'oiseaux.
22	18 35	192 21	. . .	79	29, 96	Variable. Peu de vent et pluie.
23	18 51	191 0	. . .	79	29, 95	Dito. Vent modéré, tonnerre et pluie.
24	19 25½	189 40	10 33	76	29, 94	Dito. Ciel rafaleux et variable. Nous découvrîmes l'Isle *Savage*.
25	19 47	188 44	. . .	75	29, 90	Dito. Le même temps.
26	20 11½	187 44	. . .	74½	29, 88	Variable. Rafales et pluie.
27	20 38	186 35	. . .	76¼	29, 94	Dito. Peu de vent, ciel nébuleux et pluie.
28	20 28½	185 36	. . .	81½	29, 85	Dito. Vent modéré et ciel nébuleux. Nous découvrîmes les *Isles des Amis*.
29	. . .	145 21	. . .	80	30, 05	Dito. Vent modéré et de la pluie par intervalles; *Annamooka* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ trois lieues.

tion et position de ce Cap. Remarques sur l'ouvrage de Muller. Le pays des Tschutsky. *Baie de* Saint-Laurent. *Deux autres Baies, et Habitations des Naturels. Cap* Tschukotskoi *de Behring. La position que Behring assigne à cette côte est exacte. Isle* St.-Laurent. *Nous passons à la côte d'*Amérique. *Cap* Darby. Baldhead *ou* Pointe de la Tête-Chauve. *Cap* Denbigh, *situé sur une Péninsule. Isle* Besborough. *Nous nous procurons de l'eau et du bois. Nous recevons la visite des Naturels du pays. Leur figure et leurs habitations. Productions du pays. Preuves que la Péninsule a été autrefois environnée entièrement par la mer. Rapport du Lieutenant King.* Entrée de Norton. *Observations de Lune. Nous reconnoissons que la carte de Staehlin est défectueuse. Plan de nos opérations futures*..... Page 224

CHAP. XI. — *Découvertes après notre départ de l'Entrée de* Norton. *Isle* Stuart. *Cap* Stephens. *Cap des* Bas-Fonds. *Bas-fonds sur la côte d'*Amérique. *Isle de* Clerke. *Isle de* Gore. *Isle des* Tours. *Arrivée à* Oonalashka. *Entrevues avec les Naturels du Pays et les Négocians Russes. Cartes des découvertes des Russes, que me communiqua M. Ismyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Position des Isles auxquelles abordent les Russes. Description de leur établissement à* Oonalashka ; *figure, habit, ornemens, régime diététique, maisons et meubles ; domestiques, manufactures, manière de produire le feu, pirogues, équipages de chasse et de pêche des Naturels de l'Isle. Poissons et animaux de mer. Oiseaux qui fréquentent la mer, les eaux et la terre. Animaux de la terre et végétaux. Manière d'enterrer les morts. Les Naturels de cette partie de l'*Amérique *ressemblent aux Groënlandois et aux Esquimaux. Marées. Observations pour déterminer la longitude d'*Oonalashka..... 248

CHAP. XII. — *Départ d'*Oonalashka *et projets*

pour la suite du Voyage. L'Isle Amoghta. *Position d'un rocher remarquable. Nous repassons le Détroit qui se trouve entre* Oonalashka *et* Oonella. *Progrès au Sud. Accident arrivé à bord de* la Découverte. *Découverte de* Mowee, *l'une des Isles* Sandwich. *Entrevues avec les Naturels du Pays. Nous recevons la visite de Terreboo. Découverte d'une seconde Isle appelée* Owhyhee. *Les vaisseaux louvoient pour la doubler. Nous observons une éclipse de Lune. L'équipage refuse de boire de la bière tirée de la canne de sucre. Nos cordages manquent de force. Eloge des Insulaires d'*Owhyhee. La Résolution *passe au vent de cette Isle. Elle descend la côte Sud-Est. Vues du pays, et visites que nous font les Habitans.* La Découverte *nous rejoint. Lenteur de nos progrès à l'Ouest. La baie de* Karakakoa *reconnue par M. Bligh. Concours nombreux d'Insulaires. Les Vaisseaux mouillent dans la Baie.....* 289

LIVRE V.

Récit de nos opérations aux Isles Sandwich, *par le Capitaine King.*

CHAP. I.er—*Description de la baie de* Karakakooa. *Foule immense de Naturels du pays. Autorité des Chefs sur le bas peuple. Nous recevons la visite d'un Prêtre appelé Koah. Description du Morai* Kakooa. *Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook. Nous établissons nos observatoires. Effets du* Taboo. *Manière de saler le porc dans les climats du Tropique. Nous découvrons une Société de Prêtres. Leur hospitalité et leur munificence. Accueil qu'ils font au Capitaine Cook. Trait d'artifice de la*

part de Koah. Arrivée de Terreeoboo, Roi de l'Isle. Cérémonie singulière. Le Roi nous fait une visite en forme. Le Capitaine Cook va ensuite voir le Prince..... Page 317

CHAP, II. — *Description plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'Isle d'*Owhyhee. *Leur hospitalité. Leurs dispositions au vol. Combats à coups de poing. Mort d'un de nos matelots. Conduite des Prêtres à ses funérailles. Nous achetons la balustrade et les Idoles du* Morai. *Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ. Leur opinion sur le but de notre voyage. Magnifiques présens que Terreeoboo fait au Capitaine Cook. Les vaisseaux quittent l'Isle. Un coup de vent endommage* la Résolution *et nous oblige d'y revenir*..... 337

CHAP. III. — *Les Naturels du pays nous inspirent de la défiance. Vol commis à bord de* la Découverte, *et suite de ce vol. La Pinasse est attaquée, et ceux de nos gens qui la montoient sont obligés de l'abandonner. Propos du Capitaine Cook à cette occasion. Les Insulaires attaquent l'Observatoire. Ils volent la chaloupe de* la Découverte. *Mesures du Capitaine Cook pour la recouvrer. Il va à terre afin d'engager le Roi à se rendre sur notre bord. La femme du Prince et les Chefs de sa suite l'empêchent d'y venir. Querelle qui en résulte. On apprend, au milieu de la querelle, qu'un des Chefs de l'Isle a été tué par un de nos gens. Fermentation et émeute qu'excite cette nouvelle. Le Capitaine Cook, menacé par un des Chefs, lui tire un coup de fusil. Les Insulaires se précipitent sur notre détachement. Mort du Capitaine Cook. Détails de ses services et esquisse de son caractère.* 354

CHAP. IV. — *Suite de nos opérations à* Owhyhee, *après la mort de M. Cook. Trait de courage du Lieutenant des soldats de marine. Danger que court le détachement qui étoit au Morai.*

Bravoure d'un des habitans de l'Isle. Délibération sur ce que nous devions faire. Nous réclamons le corps du Capitaine Cook. Koah et les Chefs du Pays éludent notre demande ; leur conduite insidieuse. Insolence des Naturels. Promotion des Officiers. Deux Prêtres arrivent avec une partie du corps. Valeur extraordinaire de deux jeunes Gens. Nous brûlons le village de Kakooa. *L'incendie consume, malgré nous, les habitations des Prêtres. On nous rapporte les restes du Capitaine Cook. Départ de la Baie de* Karakakooa..... Page 374

CHAP. V. — *Nous partons de la baie de* Karakakooa *pour chercher un havre au côté Sud-Est de* Mowee. *Nous sommes jetés sous le vent par les vents d'Est et par un courant. Nous depassons l'Isle de* Tahoorowa. *Description de la bande Sud-Ouest de* Mowee. *Nous longeons les côtes de* Ranai *et de* Morotoi, *jusqu'à* Waohoo. *Nous essayons vainement de faire de l'eau. Passage à* Attooi. *Nous mouillons dans la baie de* Wymoa. *Position dangereuse du détachement qui étoit allé remplir les futailles. Dissentions civiles dans ces Isles. Nous recevons la visite des Chefs rivaux. Nous mouillons par le travers d'*Oneehow. *Départ des Isles* Sandwich..... 406

CHAP. VI. — *Description générale des Isles* Sandwich. *Leur nombre, leurs noms et leur position.* Owhyhee *: son étendue et sa division en districts. Description de ses côtes et du Pays adjacent. Indices de volcans. Montagnes de neige. Leur hauteur est déterminée. Récit d'un voyage dans l'intérieur du pays.* Mowee. Tahoorowa. Morotoi. Ranai. Woahoo. Atoi. Oneeheow. Oreehowa. Tahoora. *Climat. Vents. Courants. Marées. Animaux et végétaux. Observations astronomiques*..... 424

FIN DE LA TABLE.

TABLE CINQUIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles des Amis* jusqu'à *O-Taïti*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juill. 18	22 7	185 10	10 0	70¾	29, 93	Est. Vent frais, rafales et pluie.
19	22 26½	186 9½	8 42	69	30, 03	Variable. Vent modéré et beau temps.
20	22 28	186 41	. . .	70	30, 10	S. E. Vents légers et ciel nébuleux. Nous vîmes plusieurs dauphins.
21	22 59½	187 3	. . .	71	30, 11	De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps; dauphins.
22	24 4	187 59	. . .	72	30, 12	N. E. Vent modéré et ciel nébuleux.
23	24 50	189 41	. . .	74	30, 02	N. E. Vent modéré, ciel sombre et nébuleux.
24	25 23	191 19	. . .	73¼	30, 03	N. N. E. Vent modéré, ciel brumeux et pluie. Nous vîmes un goëland.
25	25 45	192 21	8 47	74	30, 20	N. N. E. Vent modéré et beau temps.
26	26 8¼	193 46	. . .	80	30, 16	N. quart N. E. Vent modéré et petite pluie par intervalles.
27	26 51¾	194 45	7 52	71¾	30, 20	N. N. E. Rafales et ondées.
28	27 36	195 55	8 13	72¾	30, 13	N. N. E. Vent frais et beau temps.
29	28 7	197 11	. . .	70	29, 70	Dito. Vent frais et ondées.
30	28 6	198 55	. . .	61½	29, 54	De la partie du Nord, vents forts, rafales et pluie.
31	27 53	200 37	. . .	63½	29, 92	S. O. Vent modéré et nuages très-mobiles; houle du Sud-Sud Ouest.

SUITE DE LA TABLE CINQUIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles des Amis* jusqu'à *O-Taïti*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Août. 1	27 49	202 11½	7 44	67	30, 00	De la partie de l'Ouest, vent frais, rafales et ondées.
2	27 28	203 50	7 8	69½	30, 13	Dito. Vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
3	3½	204 0	. . .	71½	30, 16	Variable. Vents légers et beau temps.
4	27 53½	205 35	. . .	67½	30, 00	Dito. Vent modéré. Ciel nébuleux et pluie.
5	26 51	206 29	. . .	67½	30, 11	S. O. Jolies brises et beau temps.
6	25 53½	207 40	. . .	65	30, 21	S. O. Jolies brises et quelques ondées.
7	25 9	208 58	7 37½	68½	30, 25	S. S. O. Jolies brises et beau temps.
8	23 56	210 17½	7 21	66	30, 22	De la partie du Sud, jolies brises et beau temps. Nous vîmes la terre; l'Isle de *Toobonai*, dans le Nord-Nord-Est.
9	3 7½	210 44	. . .	71	30, 20	S. E. Jolies brises et beau temps.
10	21 12	211 12	. . .	72	30, 16	E. quart S. E. Brise fraîche et ciel nébuleux.
11	19 14½	211 43	. . .	77	30, 16	Dito. Grand frais et ondées.
12	17 46	. . .	. . .	81	30, 17	De la partie de l'Est, vents légers et ondées; la Baie d'*Oheitepeha*, l'une de celles de l'Isle d'*O-Taïti* nous restoit à l'Ouest-demi-rumb-Sud, à deux ou trois lieues.

TABLE SIXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles de la Société* jusqu'à l'*Isle de Noël*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc. 9	15 42½	207 41	5 45	82	29, 97	E. quart N. E. Vent modéré, et ondées.
10	14 32	207 34	5 35	85	29, 93	E. quart N. E. Jolies brises et temps agréable.
11	13 45	207 7	. . .	83	29, 92	N. E. quart E. Rafales et ondées.
12	13 1	206 20	5 21	85	30, 00	N. E. quart N. Brise légère et beau temps.
13	12 17	205 58	. . .	83¾	29, 93	N. E. quart E. Jolies brises et beau temps.
14	11 3	205 54	1 58½	83¾	29, 91	E. N. E. Vents frais et pluie.
15	9 59	205 23	5 19	84	29, 90	E. Brises fraîches et beau temps.
16	8 57	205 5	5 7½	84	29, 83	E. quart N. E. Brise légère et ciel clair.
17	7 38½	204 29	4 54	85	29, 88	E. N. E. Brise fraîche et beau temps; oiseaux du tropique; *oiseaux d'œuf*, et coupeur-d'eau.
18	6 24	207 19	5 21	84¼	29, 88	De la partie de l'Est, jolie brise et beau temps; un assez grand nombre d'oiseaux.
19	4 56½	204 9	. . .	83¾	29, 90	E. quart N. E. Brises fraîches, un assez grand nombre d'oiseaux.
20	3 32	203 39	5 29	82½	29, 88	De la partie de l'Est, brise fraîche et nuages passagers; peu d'oiseaux, excepté des hirondelles de mer et des oiseaux d'œuf.

SUITE DE LA TABLE SIXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles de la Société* jusqu'à l'*Isle de Noël*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1777.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc. 21	2 2½	203 9	5 44	82¼	29, 91	E. quart N. E. Vent modéré et quelques ondées; un petit nombre d'oiseaux d'œuf.
22	0 34 S.	202 57	. . .	81	29, 93	E. brise fraîche et beau temps; frégates, hirondelles de mer et oiseaux du tropique.
23	0 45 N.	202 38	6 49	82	30, 07	E. Vent modéré et beau temps; un assez grand nombre d'oiseaux.
24	2 2½	202 33	6 20	83	30, 08	E. S. E. Vent modéré; l'*Isle de Noël* se montroit à l'Est-Sud-Est, à quatre milles.
25	. . .	. . .	. . .	79	29, 99	De la partie de l'Est, jolie brise et beau temps; nous louvoyâmes par le travers de l'Isle.
26	1 57½	202 34	. . .	80	30, 09	De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps, à l'ancre par le travers du côté Occidental de l'Isle.

APPENDIX, N°. III.

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE DES ISLES DES AMIS.

MAI, etc. 1777.

Isles des Amis.	François.
Ve faine,	*Une femme*
Maiee,	*Fruit à pain.*
Fukkatou,	*Echange.*
Woa,	*Admiration.*
My, fogge,	*Bon.*
Attahoa,	*Grain de verre, collier.*
Koehaa *ou* Kohaeea?	*Qu'est-ce que cela? quel est le nom de cela?*
Magoo,	*Donnez-moi.*
Le laiee,	*Bien.*
Hou,	*Venez ici.*
Moree,	*Shaddeck.*
Omee,	*Faites-moi présent.*
Hobba,	*Une espèce de banane.*
Koajee *ou* Kaoojee,	*Fait, achevé.*
Koeea,	*Oui, cela est ainsi.*
Amou,	*Tenir, être en possession.*
Horo, horo,	*Un mouchoir, un torchon.*
Ongofooroo,	*Dix.*
Gehai *ou* geefai,	*La et cela.*
Kato,	*Un panier.*
Egeeai,	*Une natte qu'ils portent sur les reins.*
Fooroo *ou* fooloo,	*Poil, cheveux.*
Fooee vy,	*La jambe.*
Tooa vy,	*Partie supérieure du pied.*
Fooloo, fooloo, matta,	*Le sourcil.*

Isles des Amis.	François.
Emamae,	*Une espèce de banane.*
Evatta vatta,	*La poitrine.*
Eboore,	Dito.
Etooa,	*Le dos.*
Erongootoo,	*Les lèvres.*
Elelo,	*La langue.*
Edainga,	*La cuisse.*
Eraimoo,	*Les hanches.*
Evae, veene,	*L'aisselle du bras.*
Too,	*Le doigt.*
Vakka, vakka,	*Le côté.*
Hekaite,	*Le ventre.*
Tareenga,	*L'oreille.*
Horo,	*Essuyer.*
Kouta,	*Toucher* ou *frapper avec deux bâtons.*
Fangoo, fangoo,	*Une flûte.*
Mottoo,	*Briser.*
Koooma,	*Marques circulaires produites par le feu.*
Taffa,	*Boursouflures produites par le feu.*
Kowy,	*Les joues.*
Koomoo, koomoo,	*La barbe.*
Peeto,	*Le nombril.*
Eoo,	*Le bas du sein.*
Etarre,	*Tousser.*
Hengatoo,	*Etoffe.*
Efangoo,	*Eternuer.*
Eanoo,	*Cracher.*
Etoogee,	*Battre ou frapper.*
Etooee,	*Le coude.*
Efeelo,	*Petite corde ou fil.*
Haro *ou* halo,	*Vas, vas-t-en.*
Egeea,	*La gorge.*
Eky,	*Manger ou mâcher.*
Evagoo,	*Egratigner.*
Ma matta,	*Laissez-moi voir.*
Egeea,	*Le col.*
Enofoa, haioo,	*Un siège.*
Etoo,	*Se lever.*
Mamao,	*Bailler.*

Isles des Amis.	François.
Ehapee,	*Une boîte ou caisse.*
Moe *ou* mohe,	*Dormir.*
Tangooroo,	*Ronfler.*
Ekatta,	*Rire.*
Akka,	*Donner un coup de pied.*
Feedjee,	*Une chiquenaude.*
Ekakava,	*Suer.*
Eeoho,	*Hurler ou crier.*
Epooo,	*Un poteau ou un étai.*
Etolle,	*Une hache.*
Maalava,	*Respirer.*
Haila,	*Haleter.*
Oooo,	*Mordre.*
Taffa,	*Couper.*
Moevae,	*Le talon.*
Eeegoo,	*La queue d'un chien.*
Mapoo,	*Siffler.*
Aipa,	*Hameçon de pêche.*
Ainga,	*Sorte de peinture.*
Evaika,	*Une barrière, une balustrade.*
Koorooo, kooroo,	*Une colombe verte.*
Ekoopamea, cheelee,	*Un filet.*
Efooo,	*Un foret*, ou *une dent de requin qui en tient lieu.*
Aiee,	*Un éventail.*
Emaimeea *ou* meemeea,	*Un roseau ou un petit tuyau.*
Eneeoo,	*Une noix de coco.*
Eoono,	*Ecaille de tortue.*
Enoo,	*Un ceinturon.*
Afooneema,	*La palme de la main.*
Moemoeea,	*Cérémonie qui consiste à mettre le pied d'un autre homme sur la tête, à tourner la main plusieurs fois, etc.*
Pooa, tareenga,	*Espèce de banane.*
Kahoo, hoonga,	*Un trait ou roseau.*
Atoe farre,	*Le toit d'une maison.*
Etovee,	*Une massue.*

Isles des Amis.	François.
Emamma,	*Un anneau.*
Eao,	*Un chapeau.*
Tehou,	*Cent.*
Keeroo,	*Mille.*
Laoo varee,	*Dix mille.*
Laoo noa,	*Cent mille*, ou *le plus grand nombre qu'ils puissent compter.*
Poooree,	*Nuit, ténèbres.*
Maheena,	*Un mois.*
Fukkautanne,	*Être assis les jambes croisées.*
Kaffa,	*Un cordage* ou *une corde de bourre de coco.*
Heegee,	*Elever.*
Togoo,	*Abaisser.*
Fetooa, tagee,	*Attacher.*
Vevaite,	*Détacher.*
Tollo tolla,	*Enveloppe de la noix de coco.*
Eooma,	*L'épaule.*
Fooo,	*Un clou* (de fer).
Atoo,	*Donner.*
Eppallo,	*Un rat.*
Elafo,	*Jeter.*
Haaile,	*Aller.*
Haaile atoo,	*S'en aller.*
Haaile my,	*Venir.*
Elooa,	*Avoir envie de vomir.*
Matangee,	*Vent.*
Mamma *ou* mamma reeva,	*Lumière.*
Tahee,	*La mer.*
Paho paho,	*Pagayer.*
Hakaoo *ou* toree,	*Bois, un arbre.*
Ehoreeoo,	*Vuider l'eau d'un bateau.*
Booloo booloo,	*Une voile.*
Fanna *ou* fanna toeeoroongo,	*Un mât.*
Toula,	*Un croc.*
Tamadje,	*Un enfant.*
Tangee,	*Pleurer.*
Elango,	*Une mouche.*

TABLE SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'*Isle de Noël* jusqu'aux *Isles Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 2	2 27	202 36	. . .	82¾	29, 97	Est - Sud Est. Vent frais.
3	3 22	202 35	. . .	83	29, 97	De la partie de l'Est, vent modéré et pluie.
4	4 8	202 45	. . .	81¼	29, 90	Dito. Brise modérée, et beau temps.
5	4 56	203 0	. . .	78	29, 90	Dito. Vent léger et petite pluie.
6	5 48	203 12	5 58	80¾	29, 87	E. quart S. E. Vent modéré et ondées; un assez grand nombre d'oiseaux.
7	6 43	203 54	. . .	77	29, 85	De la partie de l'Est, jolie brise et pluie; nous vîmes des oiseaux et des bois flottans.
8	7 45	205 0	6 46	78½	29, 96	Dito. Vent modéré et pluie; un fort courant portoit au Nord-Est.
9	8 12	205 12	6 47	82	29, 93	Dito. Légers souffles de vent et beau temps.
10	9 30	205 0	. . .	83½	29, 90	E. N. E. Jolies brises et ondées, et quelques oiseaux.
11	10 44	204 49	. . .	83	29, 89	De la partie de l'Est, brises légères et beau temps; nous vîmes une tortue.
12	12 17	204 14	. . .	81½	29, 95	E. N. E. Jolies brises et beau temps; nous vîmes plusieurs tortues et des oiseaux.
13	14 12	303 3	. . .	79¾	30, 04	N. E. quart E. Brise fraîche et beau temps.

SUITE DE LA TABLE SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'*Isle de Noël* jusqu'aux *Isles Sandwich*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 14	15 58	202 8	. . .	79½	29, 95	N. E. quart E. Vent frais et ondées.
15	17 40	201 29	. . .	78	30, 00	E. N. E. Dito, dito.
16	19 0½	200 58	. . .	79½	30, 19	N. E. quart E. Vent frais et pluie.
17	20 25	200 38	. . .	78	30, 03	E. N. E. Vent frais.
18	21 12½	200 41	. . .	77	30, 15	De la partie de l'Est petit frais et beau temps; nous découvrîmes deux Isles; l'une nous restoit au N. N. E. demi-Est, et l'autre au N. quart N. O. demi-O.
19	21 50½	200 39	. . .	79	30, 21	Variable. Vents légers et beau temps; les extrémités de la seconde Isle se montroient au N. sept degrés O. et au N. quartre-vingt-un degrés O.; nous étions par le travers de la côte, et à environ deux lieues.

TABLE HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Fév. 2	21 56½	199 30	. . .	77¾	30, 08	De la partie de l'Est, brises fraîches et beau temps.
3	23 1	199 37	. . .	78	30, 13	Vent modéré et pluie.
4	24 31	199 26	11 21	76	30, 19	E. quart N. E. Brises fraîches, pluie; nous traversâmes le clapotage d'un courant.
5	26 7½	199 44	. . .	77½	30, 27	E. Grand frais et beau temps.
6	27 41½	200 19	. . .	79	30, 29	De la partie de l'Est, jolie brise, et de la pluie par intervalles.
7	28 56	200 6	12 10	72½	30, 23	Dito. Vent modéré et ondées.
8	30 18	201 3	. . .	72½	30, 26	Dito. Brise fraîche et beau temps.
9	30 59	202 5	16 59	73½	30, 27	S. S. E. Brise légère et petite pluie; nous vîmes un *grampus*.
10	31 21¾	203 14	. . .	63	30, 31	Variable. Vent modéré et ondées.
11	30 58	205 22	. . .	58	30, 51	De la partie du Nord, vent frais, air froid et ciel nébuleux.
12	30 13	206 19	. . .	50	30, 52	N. N. E. Vent frais, ciel nébuleux et ondées.
13	31 21	206 0	. . .	59½	30, 51	E. N. E. Vent modéré et ciel très-sombre.
14	31 35	205 59	11 4	62½	30, 46	N. E. Brises légères et ciel nébuleux.
15	32 29	205 24	. . .	59	30, 45	N. E. quart E. Brises légères et ondées de pluies; quelques oiseaux.

SUITE DE LA TABLE HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Fév. 16	33 47	205 24	. . .	57	30, 46	De la partie de l'Est, vent modéré et ciel nébuleux.
17	34 56	205 24	. . .	58	30, 46	Dito. Vents légers et ciel nébuleux.
18	36 28	205 59	13 6	55½	30, 58	Est-Nord-Est. Vent modéré et ciel nébuleux.
19	37 25½	206 16	16 41	56¾	30, 59	Est-Sud-Est. Vent modéré et quelques ondées.
20	38 7¼	207 31	17 2	56¾	30, 48	De la partie du Sud, vents légers et beau temps.
21	39 60	209 41	17 36	55½	30, 35	Dito. Jolies brises et ciel nébuleux.
22	40 18¼	212 14	18 59	56	30, 20	S. S. E. Vents frais et beau temps.
23	41 6½	214 59	. . .	53	30, 35	Dito. Joli frais et ciel clair, rosée très-forte.
24	41 44¾	217 10	. . .	54	30, 37	Dito. Joli frais et ciel brumeux.
25	42 31¾	219 2[illegible]	. . .	56½	30, 28	S. E. quart S. Vent modéré et ciel brumeux; nous trouvâmes un morceau de bois sur notre route.
26	43 17	222 16	20 33	51½	30, 31	S. S. E. Brise fraîche et ciel nébuleux.
27	43 48	224 55	. . .	49	30, 29	S. E. quart. S. Brise fraîche et ciel nébuleux; nous trouvâmes une plus grande quantité de bois.
28	44 17½	226 22	. . .	49½	30, 15	Dito. Jolies brises et ciel nébuleux.

Isles des Amis.	François.
ingoo, toolaiee,	*Un oiseau du tropique.*
palla,	*La queue d'un oiseau.*
apukou,	*Une aile.*
epoona,	*S'enfuir.*
ogotto,	*Se coucher.*
eenakka,	*Une cage d'oiseaux.*
allo,	*Le roulis d'un vaisseau.*
tooee,	*Une aiguille.*
ppeepeege,	*Une fille qui est nubile.*
fonno,	*Une tortue.*
aia,	*Une chose.*
ahee maia,	*Donnez-moi quelque chose.*
oeea,	*Oui, cela est.*
eelee,	*Une lieue.*
wo,	*Attendre un peu.*
emadoo,	*Viendrai-je?*
aee *ou* Eekaee,	*Non.*
alae,	*Une poule d'eau bleue.*
Oloonga,	*Une escabelle.*
Takkabou,	*Natte sur laquelle on dort.*
Kakulla,	*Un parfum agréable, une chose d'une bonne odeur.*
Namooa,	*Sentir, sentir cela.*
Koe,	*C'est ainsi;* Koe maa *signifie c'est bon à manger;* Koe maiee, *cela est utile.*
Koatoooo,	*Un martin-pêcheur.*
Mogo,	*Un lézard.*
Toutou,	*Une corde.*
Matte laiva,	*Mort.*
Moeha,	*Plus.*
Veenaga,	*Beau, charmant, merveilleux.*
Tougge my,	*Apportez ici.*
Ai (*long*) angrily,	*Non.*
Tamma,	*Petit garçon, homme, ami, en parlant de quelqu'un.*
Eeekoou,	*Je suis ici* (en répondant à quelqu'un qui appelle).
Haloo,	*Aller, s'en aller.*
Hengalo,	*Loin, fort loin.*

Isles des Amis.	François.
Eafee *ou* Eafoi,	*Louer.*
Yehaeea,	*Une interrogation, qu'est cela?*
Kohaee koa *ou* Kowykoa,	*Quel est votre nom?*
Kovee *ou* Koveeeea,	*Mauvais.*
Bongee, bongee,	*Demain.*
Peepee,	*Une paire de ciseaux.*
Chenna,	*C'est un ami, vous dis-je; entendez-vous?*
Geelee *ou* geeree,	*La peau.*
Etchee,	*Peler une noix de coco.*
Taha pai,	*Une chose, comme un jour, etc.*
Totto,	*Sang.*
Roatoo,	*Irai-je?*
Whakae,	*Regardez, examinez.*
Whakae my,	*Laissez-moi examiner.*
Arooweevo,	*Au-dessous; laisser tomber une corde ou descendre à la hanche d'un vaisseau pour commercer.*
Aingy,	*Large coquillage.*
Eeegee,	*Un Chef.*
Eatooa,	*Dieu.*
A bo,	*La nuit, le soir.*
Any,	*Présentement, tout de suite.*
Elangee,	*La peau.*
Elaa,	*Le soleil.*
Ao,	*Nuages.*
Jeela,	*Vergue d'une pirogue.*
Laa,	*Une voile.*
Falle wakaeea,	*La cabine d'une grande pirogue.*
Faee,	*Jouer.*
Tallafoo,	*L'endroit où l'on fait le feu sur une grande pirogue.*
Goolee,	*Une espèce de vindas avec lequel ils fabriquent les cordages de leurs voiles.*
Tatta,	*Une écope pour vider l'eau d'une pirogue.*
Taia,	*Blanc.*
Oolee,	*Noir.*

Isles des Amis.	François.
ola,	*Rouge.*
ooafee,	*Fumée.*
eai,	*Espèce de natte serrée.*
fooa,	*Boutons sur la peau.*
aloonga,	*Haut, montueux.*
i,	*Mouvement de la main en dansant.*
nvaa,	*Un chapeau ou bonnet qu'ils portent afin de se garantir du soleil.*
jeela,	*Un long bambou qui sert de ligne de pêche.*
i,	*Une chose.*
mahee,	*Peine, douleur.*
hee *ou* Eeke,	*Petit, mince.*
eeatta,	*Un miroir.*
ngameeme,	*Une vessie.*
obainga,	*Un filet de pêche.*
illo,	*Au-dessous, par-dessous.*
ee,	*Raser.*
otooa,	*Un parent.*
oumy,	*Pagayer ou ramer.*
y, ava, *ou* govy,	*Un havre ou un mouillage.*
, taha, pai,	*En un jour.*
aika,	*Une grosse chauve-souris.*
akaa,	*Un perroquet.*
oge,	*Marques sur la joue, produites par des coups.*
ono,	*Cacher une chose.*
onooa *ou* Kaeenga,	*Terre.*
eeoo,	*Un palmier qui porte des grappes de petites noix.*
aoomoo,	*Une espèce grossière de bananes.*
oolo,	*Un pot ou vase de terre en forme de globe.*
anga, mangatei,	*Un grand poisson, étoile bleue.*
ainga,	*Une autre espèce de perroquet.*
aagonna,	*Plein, estomac rassasié.*
aheena,	*La lune.*
eeleeamoo,	*Un secret.*
onooa bou,	*Une terre d'abondance.*
obai,	*Une chanson.*

Isles des Amis.	François.
Foolehaioo,	*L'oiseau verd à cordon.*
Pailoo.	*Une cuiller.*
Kulle, velaive,	*Une grosse araignée blanche, qui a l pattes brunes et blanches.*
Fageeta,	*La cérémonie du baiser, etc. lorsqu'o fait une nouvelle connoissance.*
Gooman,	*Un rat.*
Agoota oomoo,	*Mettre quelque chose dans un four.*
Oomoo,	*Un four.*
Eadda,	*Un sentier.*
Mattabaa,	*Une porte.*
Togga,	*Gros bâton qu'on place derrière la por et qui tient lieu de barrière.*
Koheeabo,	*La plante du mûrier papier.*
Faa,	*Le palmier appelé* Pandanus.
Tangata *ou* tangatta,	*Un homme.*
Taheine,	*Un enfant.*
Onne, onne,	*Sable blanc.*
Pai,	*Mûr, viel.*
Ea,	*Une haie de bambous, etc.*
Toee,	*Le bois avec lequel ils construisent leu pirogues.*
Mafaee,	*Nids de guêpes placés dans la cosse d'u plante.*
Kappe,	*Une grosse racine de forme cylindriqu qui est bonne à manger.*
Ongo, ongo,	*Un petit palmier qui croît jusqu'à hu pieds de hauteur.*
Gooholia,	*Il est parti*, ou *il s'est enfui.*
Mai, kawaia,	*Prendre, emporter quelque chose.*
Mai, Evaheeoo,	*Laisser quelque chose.*
Kaeenga,	*Terre*, ou à proprement parler *la côte*
Fya ooka,	*Un cimetière.*
Woee,	*Terme d'admiration.*
Koeee,	*Un éventail.*
Waggee hou,	*Laissez-le seul.*
Bai,	*Grand.*
Laika, laika,	*Bon.*
Ooo,	*Une écrevisse.*
Feengafee,	*Une natte noire et blanche.*

SUITE DE LA TABLE HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars. 1	44 49	228 2	20 17	51½	30, 21	S. E. quart E. Brise modérée et ciel nébuleux.
2	44 54	228 14	18 49½	49½	30, 33	Variable. Souffles légers et ciel nébuleux.
3	44 32½	229 7	. . .	44½	30, 34	Nord-Nord-Est. Jolies brises et ciel nébuleux.
4	44 5	231 8	. . .	46½	30, 00	N. Vent frais et nuages passagers.
5	43 45	232 45	17 32½	50	29, 86	De la partie du Nord, vent modéré et nuages passagers.
6	44 10	234 20	. . .	48¾	29, 98	N. O. Vents légers et brume; nous vîmes des baleines, des veaux marins et du bois flottant.
7	44 33½	235 28	. . .	47½	30, 27	De la partie du Nord, souffles légers et beau temps; la côte d'*Amérique* se montroit du Nord-Nord-Est au Sud-Est-demi-rumb-Sud, à huit lieues.
8	44 27½	235 21	17 43	43½	30, 17	De la partie de l'Ouest, rafales et pluie par intervalles.
9	43 55	234 44	. . .	44½	30, 12	O. N. O. Rafales, grêle et pluie par intervalles.
10	43 40	234 47	. . .	42½	29, 91	O. N. O. Ciel très-variable, grêle, pluie et pluie neigeuse.
11	43 44	235 21	. . .	38½	29, 70	N. O. Ciel variable, grêle, pluie, etc.

SUITE DE LA TABLE HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 12	43 6	255 0	. . .	38	29, 86	De la partie de l'Ouest, vents très-forts, grêle, pluie et pluie neigeuse.
13	42 47	233 27	. . .	40	30, 16	N. N. O. Vents frais et ciel nébuleux, neige et pluie neigeuse.
14	43 17	233 43	. . .	41½	29, 86	De la partie de l'Ouest, rafales, grêle, pluie, et pluie neigeuse.
15	42 46½	231 45	. . .	46	30, 04	N. O. demi N. Vents forts, rafales de neige et de pluie neigeuse.
16	43 4	232 45	. . .	47	30, 00	Nord-Ouest. Vent modéré, un peu de pluie.
17	43 56	233 52	. . .	46½	30, 22	Ouest-Nord-Ouest, Vent modéré, un peu de pluie.
18	44 50½	234 8	. . .	46¾	30, 07	De la partie de l'Ouest, Vent modéré, un peu de pluie.
19	44 56	233 58	17 52	46¼	30, 31	Variable. Vents légers et le ciel en général nébuleux.
20	45 30½	234 6	. . .	49½	30, 17	Dito. Vents légers et beau-temps.
21	54 51	234 8	. . .	45½	30, 02	Dito. Vents légers et ciel nébuleux, un peu de pluie.
22	47 23	235 5	. . .	44¾	30, 00	Dito. Vent modéré, ciel presque toujours nébuleux; la terre se montroit du Nord-quart-Nord-Ouest à l'Est-quart Sud-Est.

SUITE DE LA TABLE HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 23	47 56	234 17	16 41½	45	29, 85	De la partie de l'Ouest, vents forts et ciel variable.
24	47 41	234 7	. . .	43	30, 17	Dito. Vents frais et ciel un peu variable.
25	48 30	232 41	. . .	45	29, 63	Variable. Vents frais, rafales, et de la pluie neigeuse par intervalles.
26	48 21¾	232 28	. . .	45	29, 91	N. De la partie de l'O. rafales, grêle, pluie et pluie neigeuse.
27	47 56	231 24	19 27	45	30, 12	Dito. Vents légers et ciel nébuleux.
28	[illegible] 56	232 12	. . .	49	30, 15	De la partie de l'Ouest, vent frais et ciel nébuleux.
29	49 29½	233 26½	. . .	46½	30, 10	Dito. Brises légères et beau temps.
30	49 36	233 18	. . .	45½	30, 21	Nord-Ouest-quart-Ouest. Souffles légers et beau temps.

TABLE NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, jusqu'à l'Entrée du *Prince William*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril 27	49 39	231 31	. . .	51	29, 40	De la partie de l'Est, vents forts et ciel épais.
28	50 1	229 26	. . .	53	29, 54	Sud. De la partie de l'Est, grosses rafales et ciel pluvieux.
29	51 54	226 54	. . .	44½	29, 38	Dito. Rafales et pluie par intervalles.
30	53 22½	225 14	21 12	45½	29, 40	Du Sud, vents frais et pluie par intervalles.
Mai 1	54 43	224 44	24 19	44	29, 62	Sud. De la partie de l'Est, joli frais et ondées.
2	56 50	224 6	. . .	43	30, 08	Est-Sud-Est. Vents frais, rafales et pluie.
3	58 17	222 14	. . .	46	29, 94	Variable. Vents frais, nuages passagers et un peu de pluie.
4	58 22	220 45	24 11	53	29, 96	Nord-Ouest. Souffles légers et beau temps.
5	58 40	220 58	26 11	48½	30, 16	Ouest-Nord-Ouest. Brises légères et beau temps.
6	59 8	220 19	23 10	47	30, 04	Variable. Souffles légers et ciel agréable.
7	59 27½	219 7	24 26	52¼	29, 96	De la partie du Nord, souffles légers et ciel clair.
8	59 11	217 41	. . .	51½	29, 88	Variable. Brises légères et ciel clair.
9	59 31½	217 0	22 47	52½	29, 86	Dito. Souffles légers et beau temps.

Isles des Amis.	François.
Aingatooeea,	*Joncs peints en rouge qu'ils portent autour de leur ceinture.*
An, any,	*Il y a un peu de temps.*
Hengatoo,	*Étoffe lustrée dont ils s'habillent.*
Falla,	*Une natte épaisse et forte.*
Mahagee,	*Espèce d'ulcère qui laisse de larges cicatrices.*
Akkaree,	*Une escabelle sur laquelle ils reposent leur tête quand ils veulent dormir.*
Naffa,	*Un gros morceau de bois de forme cylindrique, sur lequel il y a une fissure longitudinale, et qui leur sert de tambour.*
Toa,	*Une pique.*
Etanno,	*Enterrer.*
Afai,	*Grand.*
Otoogoo,	*Fini.*
Maree *ou* mareeai,	*Bien fait; sorte d'acclamation.*
Fafa,	*Porter quelqu'un sur le dos.*
Mamao,	*Grande distance, éloigné.*
Meedje, meedje,	*Boire le suc d'une noix de coco.*
Matta,	*Le visage.*
Ty *ou* Etae,	*Excrément.*
Faitaooo,	*Espèce de poivrier dont le suc est très-âcre.*
Nafee, nafee,	*Espèce de natte blanche, très-belle.*
Abee,	*Une maison dans laquelle on se retire pour dormir.*
Touaa,	*Bonnet carré.*
Fukke, fety,	*Donner quelque chose gratis ou par amitié.*
Tooa *ou* Tooaeea,	*Un domestique ou une personne d'un rang inférieur.*
Fukkatooa,	*Geste de défi, qui se fait en frappant d'une main le pli du coude de l'autre bras.*
Kaeehya *ou* kaeehaa,	*Un voleur.*
Fooloo,	*Une plume.*
Moojeekakka,	*Un panier de bourre de coco et de grains blancs.*

Isles des Amis.	François.
Mahanga,	*Un frère.*
Maeele,	*Un arbrisseau odoriférant qu'on plante près des fyatookas.*
Fofolla,	*Dérouler une pièce d'étoffe.*
Kotjee,	*Aucun, point.*
Taboone,	*Sèrrer* ou *fermer, une espèce de cloison* ou *paravent.*
Too,	*Tirer une toile* ou *de paravent.*
Ava,	*Une fenêtre, un trou.*
Fonooa, foohoo,	*Une terre de guerriers.*
Taboo,	*Ne pas toucher une chose.*
Goomoo, goomoo,	*Espèce de lichen qui croît en abondance sur quelques arbres.*
Laiva,	*Certainement.*
Bagooee,	*Un poisson étoilé, armé de piquans.*
Bedjeeloa,	*Un crabe qui a les pattes noires.*
Fae,	*Une sœur.*
Makkafatoo,	*Rocher de corail.*
Gailee, gailee,	*Ordure, sale.*
Maa,	*Propreté.*
Ma, tagge tagge,	*Laissez-moi regarder cela.*
Konna,	*Poison.*
Fekaee *ou* smatte, fekaee,	*Faim.*
Matte, fee aeenoo,	*Soif.*
Aieenoo,	*Boire.*
Awhainne,	*Près d'ici.*
Monoo,	*Expression de remerciement.*
Mattahoa,	*Très-bon.*
Toooa,	*L'un et l'autre, nous, tous deux.*
Fooa,	*Un grand nombre.*
Boola,	*Petits coquillages blancs.*
Anoo, anoo,	*Nager.*
Anga,	*Un homme.*
Haile,	*Un couteau.*
Haile, fofoo,	*Un couteau qui ferme.*
Adoo,	*Donner cela, donner.*
Geehea,	*Qui* ou *quoi, ceci, cela.*

Isles des Amis.	François.
Tohagge,	*Laissez-moi regarder cela* *.
Namoogoo,	*Puanteur, mauvaise odeur.*
Namoo, kakulla,	*Bonne odeur.*
Boobooa, tahee,	*Sel.*
Meeme,	*Urine.*
Owo, owo, owo,	*Non, non, non.*
Fohee,	*Peler une banane.*
Ajeeneu,	*Vase dans lequel on met des boissons.*
Tangee, fe toogee,	*Se frapper les joues à la mort de ses parens.*
Mamaha,	*Rocher de corail submergé.*
Oohee,	*Une espèce de diosma.*
Mawhaha,	*Excellente racine qui ressemble à une patate.*
Baa,	*Craquement, bruit que produit un corps qui éclate ou se rompt.*
Boogo,	*L'espèce d'arbre la plus grosse qu'il y ait sur ces Isles.*
Taifo,	*Le poisson de mer appelé mulet.*
Amou,	*Entier, sain, vrai, valide.*
Faigeeaika,	*Iambos.*
Kakou,	*Un bas-fond* ou *récif sur lequel se brise la mer.*
Shainga (*dans l'Idiôme de Feejee*),	*Non, il n'y a point.*
Fangoo,	*Une petite calebasse.*
Oore, oore,	*Noir.*
Looloo,	*Une chouette.*
Murroo,	*Mol.*
Faifaika,	*Dur.*
Feengotta,	*Espèce de coquillage.*
Wouainee,	*Je suis ici*, lorsqu'on est appelé.

* M. Anderson étant mort dans le cours du Voyage, il n'a pu revoir son Vocabulaire ; et on y remarque plusieurs expressions différentes de la langue des *Isles des Amis*, que je trouve traduites dans l'original anglois, par le même mot ou par le même tour de phrase. On sait qu'il ne faut pas compter dans tous les points sur les Tables des mots recueillis par les Navigateurs. (*Note du Traducteur.*)

Isles des Amis.	François.
Mahagge, fatoo,	*Une hydropisie.*
Goee enee,	*A la portée de la main.*
Fukka,	*Un berceau de jardin, dans lequel ils prennent des pigeons, etc.*
Fatooree,	*Tonnerre.*
A faa,	*Orage, éclairs.*
Toufarre,	*Un balai.*
Tongo,	*Bois avec lequel ils font leurs arcs.*
Ooha,	*Pluie.*
Tooboo,	*Croître.*
Tawagge, totto	*L'oiseau du Tropique à queue rouge.*
Kadjee,	*Il n'y en a pas plus*, ou *il n'y en a point.*
Fanna, fanna,	*Se laver les mains avant le repas.*
Mooonga,	*Montagne, une montagne.*
Keeneeo,	*Terre basse.*
Laoo allee,	*Beaucoup*, ou *un nombre sans fin.*
Ogookaee,	*Non; il n'y en a point.*
Laia *ou* koelaia,	*Discours, mots.*
Kaho,	*Un trait.*
Aieeboo,	*Un vase* ou *un plat.*
Tooee,	*Une charrue.*
Feila,	*Tirer une corde.*
Eevee, aai,	*Espèce de cri lorsqu'on tire une corde.*
Feilaa too,	*Mot donné par un des ouvriers lorsqu'on tire une corde :* les autres répètent le terme *Woa.*
Engago,	*Graisse* ou *lard d'un cochon.*
Kanno, matte,	*La partie maigre de la viande.*
Kofooa,	*Le rognon.*
Kollofeea,	*Nom du volcan de* Tofooa.
Moggocheea,	*Froid.*
Hooa,	*Revirer de bord.*
Ongonna,	*Entendre, comprendre.*
Kaee ongonna,	*Je ne vous comprends pas.*
Mafanna,	*Chaud.*
Anapo,	*La nuit dernière.*
Fakkahooa,	*Vent du Sud* ou *vent contraire.*
Looloo,	*Balancement comme celui d'un vaisseau.*

SUITE DE LA TABLE NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, jusqu'à l'Entrée du *Prince William*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mai 10	59 51	215 56½	. . .	55¾	29, 58	Variable. Brises légères et beau temps.
11	59 33½	215 21	27 35	55¾	29, 60	Dito. Brises légères et beau temps.
12	61 11½	213 28	. . .	48	29, 52	De la partie de l'Est, brises légères et ciel nébuleux.
13	60 49	213 7	. . .	45	29, 92	Dito. Brises fraîches et ciel sombre.
14	60 19	213 7	. . .	49	29, 80	Sud. De la partie de l'Est, vents frais, ciel très-épais et brumeux, pluie à l'ancre dans l'Entrée du *Prince William*.

TABLE DIXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée du *Prince William*, jusqu'à la rivière de *Cook*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mai 18	60 30	212 21½	. . .	50	29, 71	N. O. Jolie brise et ciel clair.
19	60 3	212 12	23 37	46½	29, 67	Variable. Brises légères et beau temps.
20	60 0	211 40	. . .	41	29, 72	Dito. Souffles légers et ciel épais.

SUITE DE LA TABLE DIXIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée du *Prince William* jusqu'à la Rivière de *Cook*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mai 21	59 30⅓	210 6	23 42	41¾	29, 92	Variable. Vent modéré et beau temps.
22	58 22	208 42	. . .	41¾	30, 12	De la partie de l'Ouest, vents frais et beau temps.
23	59 9	208 47	. . .	44	30, 25	Dito. Vents frais et beau temps.
24	58 14¼	207 59	. . .	41	30, 17	Dito. Brises légères et beau temps.
25	58 41½	207 39	. . .	44½	30, 18	De la partie du Nord, vent frais.
26	59 9½	206 50	. . .	44	29, 92	Variable. Vents frais.
27	59 20	207 20	. . .	44	29, 75	N. O. Vents forts, ciel épais et brumeux, pluie.
28	59 50¾	207 24	. . .	46¾	30, 17	De la partie de l'Est, brises légères et ciel brumeux.
29	60 8	207 36	. . .	42	29, 98	Variable. Vent frais et brumeux, petite pluie.
30	60 37	208 3	. . .	46¾	29, 77	De la partie du Nord, vents légers.
31	61 11	208 45	. . .	46	29, 72	Dito. Vents légers et petite pluie.
Juin 1	61 5⅓	209 24	. . .	47	29, 57	Calme. Un beau temps et une petite pluie tour-à-tour.

TABLE ONZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Rivière de *Cook* jusqu'au Havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'Isle d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juin 7	58 5	207 45	. . .	47½	30, 32	Variable. Vents légers et ciel nébuleux.
8	57 52½	207 54	. . .	50	30, 23	Dito. Brises fraîches et beau temps.
9	57 42	207 39	. . .	46	30, 17	Sud-Est-quart-Sud. Vent modéré et petite pluie.
10	57 20	207 25	. . .	46	30, 11	Sud-Est-quart-Sud. Jolie brise et ciel brumeux.
11	57 5	207 33	. . .	45	29, 97	S. E. Vent modéré, petite pluie, ciel épais et brumeux.
12	37 3½	206 12	. . .	48½	30, 11	De la partie du Sud, brise modérée, brume et petite pluie.
13	56 49	205 40	20 31	49¾	30, 02	O. S. O. Brises fraîches et ciel brumeux.
14	56 22¼	205 27	. . .	49½	29, 98	Dito. Brises fraîches et ciel très-nébuleux.
15	56 23	202 51	. . .	45	29, 50	De la partie du Sud, vents frais et brume, de la pluie par intervalles.
16	56 5	201 10	. . .	44	29, 91	Variable. Vents frais et brume; pluie par intervalles.
17	55 33	200 48	20 22	44½	30, 07	De la partie de l'Ouest, vents légers et ciel clair.
18	55 25	200 42	22 32	47	30, 06	Variable. Vents légers et beau temps.
19	55 18	199 16	. . .	47	29, 85	Dito. Vents légers et beau temps.
20	54 44	197 29	. . .	48	29, 81	N. E. Brises légères et beau temps.

SUITE DE LA TABLE ONZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Rivière de *Cook* jusqu'au Havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'Isle d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juin. 21	54 17½	197 11	. . .	50	29, 72	Nord - Ouest - quart Nord. Brises légères et beau temps.
22	53 5[illegible]	196 34	. . .	53	29, 68	De la partie de l'Ouest, souffles légers et beau temps.
23	53 36½	195 50	. . .	50	29, 52	Variable. Souffles légers, brumes et un peu de pluie.
24	54 13	195 14	. . .	42	29, 80	O. S. O. Vent frais, ciel nébuleux et un peu de pluie.
25	54 4	194 59	. . .	47	29, 75	Variable. Vents légers et ciel brumeux.
26	53 46	194 1	. . .	45	29, 80	De la partie de l'Est, vents légers, et ciel épais et brumeux.
27	53 51½	193 35	. . .	46	29, 80	S. S. E. Vents frais et brumeux.
28	53 55	193 28	. . .	43½	29, 70	De la partie du Nord, brises légères; nous mouillâmes à l'entrée de la baie de *Samganoodha*.

Isles des Amis.	François.
tangee,	*Le vent.*
tangee anga, *ou* matangee leeoo,	*Le vent d'Est et de Nord*, ou *le vent favorable.*
nooee *ou* tamoo-ree,	*De derrière.*
nooa *ou* tamooa,	*De devant.*
aa *ou* koehaa,	*Pour quelle raison?*
ohe fai,	*Où dormirai-je?*
oo mafoore,	*Être couché ou céder*, comme *un vaisseau qui serre le vent de près.*
lla,	*Pourri.*
ooa,	*Un trou.*
olle *ou* molle-molle,	*Uni, poli.*
eeai,	*Plante dont ils font leurs nattes; le* Pandanus *cultivé.*
ongo laiee,	*Paletuvier.*
eemoo,	*Algue marine.*
ety,	*Terme d'amitié.*
eejee,	*Dracaena bonne à manger.*
aboo laia,	*Ne parlez pas, retenez votre langue.*
oonoa,	*Apprêté, cuit.*
ohke,	*Une mesure.*
oohagge,	*Laissez-moi voir.*
aheine,	*Une jeune fille.*
aine,	*Ici.*
iahou,	*La houle de la mer.*
aea,	*Une corde.*
tta,	*Cru*, tel que *viande crue.*
oho,	*Viande bien apprêtée.*
aoo lillo,	*Terre basse.*
oanna,	*Eau profonde, mer.*
ae haia,	*De quoi manquez-vous?*
ava tahee,	*Corail rouge.*
eefy,	*Une espèce de mimosa.*
atoo,	*Le ventre.*
ee mee,	*Sucer les os.*
eedje meedje,	*Tête*, en parlant d'un enfant.
oree,	*Un gouvernail.*
anga,	*Une graine de plante.*

Isles des Amis.	François.
Oolel teffe,	*Incisions au prépuce qui l'empêchent de couvrir le gland.*
Vefoo,	*Lécher une chose.*
Laifa,	*Poisson d'argent.*
Heenaheena,	*Blanc, jaune.*
Feeoo,	*Acre, amer.*
Goomo,	*Chercher une chose qui est perdue.*
Eeta,	*En colère.*
Aneafee,	*Hier.*
Gefai,	*Inconnu, étrange,* comme *un étranger homme.*
Fono,	*Manger.*
Kailee tokee,	*Coquille de Panama.*
Toffe,	*Une espèce des huitres, marteaux.*
Toogoo,	*Laissez-le demeurer.*
Koehaa, hono, hengoa,	*Quel est son nom?*
Loee,	*Entendre, comprendre.*
Booga,	*Tenir serré.*
Loloa,	*Long.*
Kotjee,	*Couper.*
Fatjee,	*Briser.*
Fohenna,	*Un fils, un frère.*
Matee,	*Un figuier.*
Lohee,	*Un mensonge.*
Mato,	*Escarpé, haut.*
Patoo,	*Un coup, frapper.*
Hooho,	*Les mamelles.*
Momoggo,	*Froid.*
Saiouhai,	*Terme d'admiration.*
Noo,	*Mon, de moi.*
Valla,	*Une pièce d'étoffe qu'ils portent autour de la ceinture.*
Doooyoo à matoo, eeoee,	*Une chanson à la gloire d'un vainqueur.*
Mulloo,	*Serein, fixe, poli, uni, égal.*
Vaitte,	*Délier une chose.*
Moheefo,	*Venez en bas.*
Fetagee, malowhee,	*Combattre.*
Tao,	*Une pique.*

les des Amis.	François.
ee,	*Maintenant, immédiatement.*
manna, *ou* manna	
anna,	*Engagé, promis à.*
ka, booakka,	*Epithète injurieuse, mépris.*
io,	*Rafraîchir avec un éventail,* ou *en agitant l'air d'une autre manière.*
nmaha,	*Quelques-uns des grands Chefs.*
nolao,	*Chef.*
hae,	*Un trou, déchiré.*
efai,	*Qu'est-ce?*
o,	*Compter.*
nakko,	*Donner.*
o,	*Nouvellement, depuis peu.*
dooa,	*Vieil, usé.*
a,	*Banane qui s'est aigrie parce qu'on l'a mise sous terre.*
ifoo,	*Un jaune brunâtre.*
ee,	*Jouer de la flûte.*
u afai,	*Quand allez-vous?*
ia,	*Combien.*
eefa,	*Une huitre perlière.*
oe, goee,	*Un coquillage en forme de scie.*
oohoa,	*Une huitre de rocher.*
oo,	*A moi, appartenant à moi.*
ange,	*Faire.*
hange,	*Laissez-moi voir cela.*
o,	*Se battre à coups de poings.*
eva,	*Air que chantent plusieurs femmes sur différentes clefs.*
oloo pokko,	*La tête.*
oukou,	*Se baigner.*
abba,	*Une noix à trois amandes.*
elo,	*Connoître.*
tte, fotta,	*Frotter doucement avec les mains.*
ngootooa,	*Combat de lutte.*
omoho,	*Mûr.*
uffe,	*Bambou avec lequel ils frappent la terre.*
lla,	*Je dis.*
aila,	*Chaud.*

Isles des Amis.	François.
Pango,	*Mauvais.*
Orlongaa,	*Fils dont ils font leurs filets*, ou *plante qui leur sert à cet usage.*
Monee,	*Vérité.*
Anga,	*Un requin.*
Laffa,	*Dartre.*
Fooa,	*Fleur.*
Kokka,	*Abre*, ou *plutôt écorce dont ils se s vent pour peindre leurs étoffes brun.*
Moooee,	*En vie, vie, âme, Dieu* ou *l'Es Divin.*
Tooo,	*Un arbre, avec les baies duquel ils p gnent leurs étoffes.*
Ogoohaika,	*A qui donnerai-je cela? qui aide je?*
Maha,	*Achevé, vide.*
Pagge,	*Une petite pagaye avec laquelle ils f divers exercices.*
Faio,	*Petit corail à branches.*
Cheeagge,	*Jeter une chose.*
Faiee tamma,	*Grossesse.*
Lalanga,	*Faire.*
Vao,	*Un terrain en friche.*
Neeoo goola,	*Chou palmiste.*
Routte,	*Hibiscus; rosa sinensis.*
Foa,	*Se frapper la tête avec une dent, jusq ce qu'on fasse jaillir le sang.*
Cheelee nefo,	*S'arracher une dent lorsqu'il arr quelque chose de malheureux.*
Rogga tainga,	*Se plonger une pique dans les cuiss* autre cérémonie de deuil.
Toofatao,	*Se plonger une pique au-dessous aisselles*, dans les mêmes occasion
Tooengootoo,	*Se percer les joues avec un corps épointé.*
Kafoo,	*L'habit qu'ils portent ordinairement.*
Offa,	*Terme d'amitié.*
Taio offa,	*Mon ami, je suis bien-aise de vo voir.*

TABLE DOUZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Samganoodha* jusqu'à la Baie de *Bristol*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juillet 2	54 19	193 33	. . .	47	30, 24	E. S. E. Souffles légers et beau temps.
3	55 12	195 24	. . .	46	29, 78	De la partie de l'Est, vent modéré et brume.
4	55 49½	197 5	. . .	44	29, 67	De la partie du Sud, vent modéré et ciel épais.
5	56 30	198 43	. . .	42¾	29, 68	De la partie de l'Est, le même temps.
6	56 55	199 36	. . .	42	29, 73	Variable. Vents légers, brume et pluie.
7	57 6½	200 16	. . .	50	30, 01	De la partie du Nord, vents légers, brume.
8	57 16	200 48	26 13	47	29, 98	Variable. Vents légers et beau temps.
9	57 49½	201 42	. . .	44	30, 13	Dito. Vents légers et beau temps.
10	58 18¾	200 39	22 49	51	30, 11	Dito. Jolie brise et beau temps.
11	58 0	200 34	. . .	48	30, 16	De la partie du Sud, vents légers, brume et petite pluie.
12	58 12¼	200 33	22 32	51	30, 10	Variable. Vents légers, brume, tonnerre et éclairs.
13	58 13½	199 0	. . .	50	30, 17	De la partie de l'Ouest, vents légers et beau temps.
14	58 12	198 56	. . .	52	30, 10	De la partie de l'Ouest, vents légers et beau temps.
15	58 22	198 39	. . .	52	30, 17	Dito. Vents légers et beau temps.
16	58 28	197 46	. . .	52½	30, 28	Dito. Vents légers et brume par intervalles.

SUITE DE LA TABLE DOUZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Samganoodha* jusqu'à la Baie de *Bristol*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juillet 17	58 54	197 25	. . .	55	30, 30	Variable. Vents légers et beau temps.
18	59 17	197 36	. . .	54	30, 17	Dito. Le même temps.
19	59 30	197 45	. . .	63	29, 85	S. O. Vents légers et beau temps, à l'ancre en travers du Cap *Newenham*.

TABLE TREIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Bristol* jusqu'à l'Entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	. . .	°	Pouces.	
Juillet 23	58 43	196 45	. . .	53	29, 73	De la partie de l'Est, vent modéré et ciel nébuleux ; le Cap *Newenham* se montroit au N. trente-neuf degrés Est, à environ dix lieues.
24	58 7	194 22	. . .	49¾	29, 65	E. N. E. Vent modéré et ciel brumeux.
25	58 25½	192 13	. . .	50½	29, 68	De la partie du Nord, vent modéré et ciel épais.

SUITE DE LA TABLE TREIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Bristol* jusqu'à l'Entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juill. 26	58 37	191 36	. . .	53	29, 86	N. De la partie de l'Est, peu de vent, brume épaisse, plusieurs baleines et des oiseaux.
27	59 11	190 57	. . .	51	29, 84	De la partie du Nord, peu de vent; brume, des oiseaux et des veaux marins.
28	59 55	190 0	18 40	54	29, 77	N. de la partie de l'Est, vents légers et ciel brumeux.
29	60 21	187 35	. . .	48	29, 54	De la partie du Nord, vents légers, brume et pluie; plusieurs oiseaux.
30	60 21	188 11	. . .	55	29, 64	Dito. Vents légers, et ciel presque toujours brumeux.
31	61 11	189 22	. . .	46	29 58	Variable. Peu de vent et ciel brumeux.
Août 1	61 57½	190 47	. . .	54	29, 83	De la partie de l'Est, vents légers, ciel nébuleux et un peu de pluie.
2	61 55	191 44	. . .	49½	29, 77	Variable. Vents légers; ciel nébuleux et pluie.
3	62 34	192 20	. . .	55	30, 01	Dito. Brises légères et ciel nébuleux, un peu de pluie.
4	63 53	194 0	. . .	52	30, 00	De la partie de l'Est, vent modéré et pluie.
5	64 30	193 48	. . .	50½	29, 76	Variable. Vent modéré, brume et pluie.
6	64 39	193 1	. . .	56	29, 75	De la partie du Sud, brise modérée, brume et pluie.

SUITE DE LA TABLE TREIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Bristol* jusqu'à l'Entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Août 7	64 48	192 42	. . .	49	29, 85	De la partie de l'Ouest, vent foible, ciel épais et brumeux.
8	65 0	192 30	. . .	48	29, 70	Variable. Vent foible, brume et pluie.
9	65 40	191 42	. . .	50	29, 70	N. De la partie de l'Est, brise fraîche, brume et pluie.
10	65 36	189 15	27 22	45	30, 06	De la partie du Nord, vents frais et beau temps.
11	66 5¼	191 19	. . .	46	29, 94	De la partie du Sud, vents légers et beau temps.
12	66 20½	191 6	30 41	51	29, 97	Variable. Vents légers et beau temps.
13	66 32½	192 0	27 15½	50	30, 10	De la partie du Nord, brises légères et beau temps.
14	67 28	194 33	. . .	45½	30, 18	S. De la partie de l'Est, brume, et un peu de pluie.
15	68 18	193 1	. . .	48	29, 79	De la partie du Sud, vents frais, brume et pluie.
16	69 57	193 41	35 32	42	29, 85	Dito. Vents frais et ciel brumeux.
17	70 33	197 35	35 1	35	30, 10	De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel brumeux.
18	70 44	198 24	. . .	33¼	30, 02	Dito. Vents frais et brumes, neige et pluie neigeuse.
19	70 6	196 32	. . .	33½	30, 07	Dito. Vents frais, brume, neige et pluie neigeuse.
20	70 4	196 0	. . .	38½	29, 99	Dito. Brises fraîches et ciel brumeux.

Isles des Amis.	François.
Toofa,	*Diviser* ou *partager les alimens.*
Maeneene,	*Chatouiller.*
Hailulla,	*Sarcome, excroissance de chair.*
Hooo,	*Instrument de bois avec lequel ils enlèvent les herbes qui croissent dans leurs haies.*
Aho,	*L'aurore* ou *le point du jour.*
Gooaa,	*Qui est-ce?*
Avo,	*Aller* ou *emporter.*
Valle,	*Fol.*
Lelaiee a bee kovee,	*Cela est-il bon ou mauvais?*
Taboonee,	*Fermer* ou *serrer.*
Taae,	*Battre* ou *frapper.*
Ahae,	*Qui, où.*
Mamaa,	*Lumière.*
Mamaffa,	*Pesant.*
Faike,	*Sèche, espèce de poisson.*
Vai veegoo,	*Humide, mouillé.*

APPENDIX, N.° IV.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE DE L'ENTRÉE DE NOOTKA
OU DU ROI GEORGE.
AVRIL, 1778.

Langue de Nootka.	François.
Opulszthl,	*Le Soleil.*
Onulszthl,	*La Lune.*
Nas *ou* eenaeehl nas,	*Le Ciel.*
Noohchai,	*Une montagne* ou *colline.*
Mooksee,	*Rocher* ou *la côte.*
Tanass *ou* tanas,	*Un homme.*
Oonook,	*Une chanson.*
Eeneek *ou* eleek,	*Feu.*

Langu de Nootka.	François.
Nuhehee *ou* nookchee,	*La terre, un pays.*
Koassama,	*Le sol, le terrain.*
Mahtai,	*Une maison.*
Neit *ou* neet,	*Une chandelle* ou *une lampe.*
Neetopok,	*La fumée d'une lampe.*
Tassyai,	*Une porte.*
Ai *et* aio,	*Oui.*
Wook *ou* Wik,	*Non.*
Wik ait,	*Personne, aucun.*
Macook,	*Echanger.*
Kaeeemai *ou* kyomai,	*Donnez-moi quelque chose de plus pour cela.*
Kootche *ou* kotche,	*Pagayer, ramer.*
Aook *ou* chiamis,	*Manger, mâcher.*
Topalszthl *ou* toopilszthl,	*La mer.*
Oowhabbe,	*Une pagaye.*
Shapats *ou* shapitz.	*Un canot.*
Tawailuck,	*Grains de verre blancs.*
Seekemaile,	*Fer* ou *métal de toute espèce.*
Ahkoo *ou* ahko,	*Lui.*
Kaa *ou* kaa chelle,	*Donnez-le moi; laissez-moi le regarder* ou *l'examiner.*
Wook hak,	*Ne fera-t-il pas cela?*
Ma *ou* maa,	*Prendre une chose.*
Chakeuk,	*Une hache* ou *un instrument tranchant.*
Eetche *ou* abeesh,	*Déplaisir.*
Haoome *ou* haooma,	*Aliment.*
Takho,	*Mauvais.*
Takho seekemaile,	*Ce fer est mauvais.*
Chelle,	*Je, moi.*
Kaeeo,	*Brisé.*
Alle *ou* alla,	(En parlant à quelqu'un) *ami, entendez-vous?*
Klao appe *ou* klao,	*Gardez cela, je n'en veux pas.*
Asko,	*Long* ou *large.*
Jakooeshmaish,	*Le vêtement en général.*
Tahquoe *ou* toohquoe,	*Bouton* ou *pendant d'oreille de métal.*

Langue de Nootka.	François.
Wac,	(Peut-être lorsqu'on appèle quelqu'un.) *Vous !*
Weekeetateesh,	*Sable étincelant dont ils se parfument le visage.*
Chauk,	*Eau.*
Pacheetl *ou* pachatl,	*Donner, donnez-moi.*
Haweelsth *ou* hawalth,	*Amitié, ami.*
Kleeseetl,	*Peindre* ou *marquer avec un pinceau.*
Ab etszle,	*S'en aller, partir.*
Sheesookto,	*Rester, demeurer.*
Seeaik,	*Arme de pierre qui a une pointe carrée.*
Suhyaik.	*Une pique armée d'os.*
Taak,	*Le bois d'une espèce de pin.*
Luksheet *ou* luksheetl,	*Boire.*
Soochis,	*Un arbre, un bois.*
Haieeaipt,	*Une feuille large, arbrisseau* ou *long bois.*
Tohumbeet,	*Pin rayé, pin d'argent.*
Atlieu,	*Le cyprès.*
Koeeklipt,	*Le pin du Canada.*
Cho,	*Aller.*
Sateu,	*Pomme de pin.*
Kleeteenek,	*Le petit manteau que portent les habitans du pays.*
Kleethak,	*Une peau d'ours.*
Klochimme,	*Moules.*
Ohkullik,	*Une caisse de bois dans laquelle ils renferment leurs richesses.*
H'slaiakasl *ou* slaikalszth,	*Nattes grossières d'écorce.*
Eesee,	*Instrumens d'os pour battre l'écorce.*
Chapitz koole,	*Le modèle d'un canot.*
Klapatuketeel,	*Un sac de natte.*
Tahmis,	*Cracher, saliver.*
Wasuksheet,	*Tousser.*
Poop,	*Mousse commune.*

Langue de Nootka.	François.
Okumha,	*Le vent.*
Chutzquabeelsl,	*Sac de peau de veau marin.*
Konneeemis,	*Une espèce d'algue marine.*
Quaookl *ou* tookpeetl,	*S'asseoir.*
Klukeeszthl *ou* quoeelszthl,	*Se lever.*
Tsookeeats,	*Marcher.*
Kummutchchutl,	*Courir.*
Klutsklaee,	*Frapper* ou *battre.*
Teeshcheetl,	*Jeter une pierre.*
Teelszthtee,	*Frotter* ou *aiguiser un métal.*
Tsook,	*Se serrer de près* ou *se frapper fort.*
Mahkatte,	*Une petite racine liliacée qu'ils mangent.*
Eumahtame,	*Peau de loutre de mer.*
Cheemaine,	*Les plus grands hameçons de pêche.*
Moostatte,	*Un arc.*
Kahsheetl,	*Mort.*
Kleeshseetl,	*Tirer avec un arc.*
Tseehatte,	*Un trait.*
Katshak,	*Habit d'une espèce de lin, qui est leur vêtement ordinaire.*
Heshcheene,	*Une coquille de Vénus.*
Koohminne,	*Un grelot.*
Akeeuk,	*Une pointe d'os unie avec laquelle ils frappent les veaux marins.*
Kaheita,	*Une pointe d'os barbelée qu'ils employent au même usage.*
Cheetakulheiwha,	*Bracelets de grains de verre blanc.*
Mittemulszsth,	*Bandes de cuir qu'ils portent autour du poignet et du col.*
Iaiopox,	*Morceaux de cuivre qu'ils suspendent à leurs oreilles.*
Neeksheetl,	*Eternuer.*
Suchkas,	*Une pique.*
Seehl,	*Petites plumes dont ils jonchent leurs têtes.*
Wamuhte,	*Bandes de cuir* et *nerfs qu'ils portent autour de la cheville du pied.*

SUITE DE LA TABLE TREIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Bristol* jusqu'à l'Entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Août 21	69 32	195 48	31 3	42	29, 76	De la partie du Nord, vents légers et brume épaisse.
22	69 34	194 42	. . .	44	29, 73	Variable Brises légères et ciel brumeux
23	69 33½	194 20	. . .	44	29, 57	Dito. Brises légères et brume épaisse.
24	69 30	190 23	. . .	35	30, 10	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré, brume et un peu de neige.
25	69 38	187 30	21 44	40	29, 80	De la partie de l'Ouest, vents frais, bouffées de neige et de pluie neigeuse.
26	69 36	184 0	23 20	37½	29, 96	Dito. Brises fraîches, air froid et piquant.
27	69 33½	183 30	. . .	41¾	29, 66	Variable. Vents frais, ciel nebuleux; froid et un peu de pluie.
28	69 17	182 40	25 56	35½	29, 96	Dito. Vents légers, ciel brumeux, un peu de pluie.
29	68 49	181 26	. . .	37	29, 89	Variable. Brises fraîches, brume, un peu de pluie.
30	68 31½	182 32	. . .	33	30, 10	N. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brume et beaucoup de neige.
31	68 6	185 39	. . .	35	30, 21	Nord-Ouest-quart-N. Vent modéré, brume et neige.
Sept. 1	67 30	187 15	. . .	35	30, 20	N. Vent modéré, neige et pluie neigeuse.
2	66 37½	189 20	27 57½	34	30, 07	N. N. O. Vents légers et beaucoup de neige.

SUITE DE LA TABLE TREIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Bristol* jusqu'à l'Entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Sept. 3	65 28	189 5	. . .	44	29, 97	N. N. O. Vent modéré, bouffées de neige.
4	64 38½	188 15	24 53	39	29, 76	De la partie du Nord, vents légers et beau temps.
5	64 8	189 57	. . .	39¼	29, 84	N. N. O. Vents légers; l'air sec et froid.
6	63 55½	193 30	26 53	43	29, 66	N. N. O. Vents légers et beau temps.
7	64 16	194 20	25 59	46	29, 84	Variable. Souffles légers et beau temps.
8	64 27	196 3	. . .	45½	30, 00	De la partie de l'Ouest, le même temps.
9	64 34½	197 41	. . .	46½	29, 90	Sud. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brumes et pluie.
10	64 33	197 30	. . .	41	29, 97	De la partie de l'Ouest, vents légers, ciel nébuleux; à l'ancre dans l'*Entrée de Norton*.

TABLE QUATORZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée de *Norton* jusqu'à l'Entrée d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Sept. 17	64 10	198 30	. . .	46½	29, 78	De la partie de l'Est, vents légers et beau temps.
18	63 37	197 45	. . .	42½	29, 90	Dito. Vents légers et beau temps.
19	63 43	196 12	. . .	49	29, 97	Variable. Vent modéré et beau temps.
20	63 37	192 12	22 23	38	29, 73	N. De la partie de l'Est, vents frais et nuages passagers.
21	62 58	190 17	. . .	39	29, 67	De la partie du Nord, vents frais et bouffées de neige.
22	61 45	189 0	. . .	39	29, 74	N. De la partie de l'Ouest, joli frais, bouffées de neige.
23	60 21½	187 30	. . .	40	29, 95	N. O. Brise fraîche, ciel nébuleux et froid.
24	59 17¼	189 5	. . .	40	30, 25	Variable. Vent modéré, ciel sec et nébuleux.
25	58 31	190 51	. . .	44	30, 00	De la partie du Sud, vents forts, ciel nébuleux et air doux.
26	36½	189 15	. . .	44½	29, 30	S. S. E. Vent frais, ciel brumeux et un peu de pluie.
27	58 36	189 43	. . .	45¼	29, 25	S. S. E. Vent modéré, ciel nébuleux et un peu de pluie.
28	58 2	190 28	. . .	49	29, 41	De la partie du Sud, vents légers et temps presque toujours beau.

SUITE DE LA TABLE QUATORZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis l'Entrée de *Norton* jusqu'à l'Entrée d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.		Longitude Orientale.		Déclin. Est.		Therm.	Barom	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	°	′	°	′	°	′	°	Pouces.	
Sept. 29	57	0	192	2	. . .		50	29, 69	S. O. Vents frais, bouffées de pluie neigeuse et pluie.
30	56	30	192	50	. . .		50	29, 75	Variable. Vents légers, ondées de pluie; plusieurs baleines.
Octob. 1	55	29	193	0	. . .		47	29, 77	Sud. De la partie de l'Ouest, souffles légers et ondées.
2	54	2½	192	27	. . .		45	30, 14	De la partie de l'Ouest, souffles légers et ciel pluvieux.
3	53	59	19	59	. . .		47	30, 47	De la partie de l'Ouest, brises légères; nous etions dans le havre de *Samganoodha*, l'un de ceux de l'Isle d'*Oonalashka*.

angue de Nootka.	François.
utseeoataia,	*Veines qui se montrent sous la peau.*
ookquuk,	*La peau.*
uszthsle,	*Peine.*
aeetch,	*Dormir.*
iksaimaha,	*Respirer* ou *haleter.*
uhsheetl,	*Pleurer.*
atskoot,	*Une mouche.*
atook,	*S'enfuir.*
ooees *ou* quoees,	*Neige* ou *grêle.*
opk,	*Siffler.*
sheeaiksheetl,	*Bailler.*
sthtleek,	*Instrument composé de deux bâtons et garni de barbes.*
heeeeakis,	*Cicatrice d'une blessure.*
choo,	*Jetez-le en bas* ou *à moi.*
heetkoo kekai *ou* Cheetkoaik,	*Instrument de bois, garni de beaucoup de dents, avec lequel ils prennent de petits poissons.*
aenne *ou* Koenai,	*Une corneille, un oiseau.*
eesápa,	*Un poisson, une bréme blanche.*
laamoo,	*Une bréme qui a des raies bleues et or.*
aaweesh *ou* Tsuskeeah,	*Une arme de pierre,* ou *un casse-tête qui a un manche de bois.*
amaisthlik,	*Espèce de pièges dans lequel ils prennent des poissons et d'autres animaux.*
lahma,	*Plumes de l'aile d'un oiseau rouge.*
eetsaennuk,	*Colère, l'action de gronder* ou *quereller.*
Heeeai *ou* Heeeee,	*Un serpent à raies brunes.*
Klapissime,	*Un raton.*
Owatinne,	*Un aigle à tête blanche.*
Kluhmiss,	*Huile de baleine, une vessie remplie de cette huile.*
Oukkooma,	*De grands masques de bois sculptés.*
Kotyook *ou* hotyok,	*Un couteau.*
See-eema,	*Un filet de pêche.*
Weena,	*Un étranger.*
Quahmiss,	*Des laites de poisson répandues sur des branches de pin* et *des algues marines.*

Langue de Nootka.	François.
Kaatl,	*Donnez-moi.*
Hookquaboolsthl,	*Le harpon* et *la corde qu'ils employe contre la baleine.*
Komo ok,	*Chimæra monstrosa.*
Quotluk *ou* quotlukac,	*Une peau de loutre de mer.*
Maasenulsthl,	*Une arme de bois oblongue, de deu pieds de longueur.*
Hokooma,	*Un masque de bois qui représente u figure humaine.*
Tooquacumilsthl,	*Une peau de veau marin.*
Cha,	*Laissez-moi voir cela.*
Sooma,	*Une espèce d'aigrefin d'un brun rou geâtre.*
Aeea,	*Une sardine.*
Koeetsak,	*Un habit de peau de loup.*
Keepsleetokszl,	*Un vêtement de laine.*
Isseu,	*Ecorce de pin.*
Wanshee,	*Peau de chat sauvage* (lynx brun neus.)
Chastimmetz,	*Une martre ordinaire* et *une martre d pin.*
Ookoomillszthl,	*Une petite coupe de bois ronde.*
Kooomitz,	*Un crâne d'homme.*
Keehlwahmoot,	*Un sac de peau qu'ils emploient à l pêche.*
Tseeapoox,	*Chapeau de natte de forme conique.*
Summeto,	*Un écureuil;* ils donnent aussi ce nom un rat.
Maalszthl,	*Corne de daim.*
Jakops,	*Un homme* ou *un mâle.*
Kolsheetl *ou* Kolsheat,	*Humer, avaler, à l'aide d'une cuiller.*
Achatla *ou* Achaklak,	*Quel est votre nom?*
Achatlaha,	*Quel est son nom?*
Akasheha *ou* akassche,	*Quel est le nom de cela?*

ngue de Nootka.	François.
ismussik,	*Un sabre de bois.*
eetsalulsthl,	*Une arme d'os qui ressemble au patoo.*
okelixo,	*Une nageoire de poisson, la main du poisson.*
cha,	*Une queue d'un poisson.*
hkleek,	*Le sabot d'un quadrupède.*
klasm,	*Un bracelet.*
,	*Un article qui renforce l'expression d'un autre mot.*
hei *ou* naheis,	*Amitié.*
lsthoop,	*Une grande sèche.*
has,	*Il m'a donné cela.*
eeaitsaak,	*Un renard jaune* ou *rouge.*
hakoe,	*Une espèce de coquillage.*
ita,	*Une racine de fougère douce qu'ils mangent.*
hkilltup,	*La plante de la fraise.*
hmupt,	*Une espèce d'herbe qui croît sur les rochers.*
iwahmiss,	*Un nuage.*
llsthapait,	*Une plume.*
etcha,	*Plein, rassasié de manger.*
itz,	*Un collier de petits coquillages en volute.*
ooquossim,	*Tête d'homme sculptée en bois et ornée de cheveux.*
owaiche,	*Masque de bois sculpté, qui représente la tête d'un quebrantahuessos.*
mat,	*Une linotte noire, qui a un bec blanc.*
okotl,	*Donnez-moi quelque chose.*
lszthpatl,	*Une feuille qui reluit.*
eetl,	*Nom qu'ils donnent à une chèvre;* il est probable que c'est aussi le nom du daim.
ta,	*La queue d'un animal.*
hsheetl,	*Tuer.*
olszth,	*Une espèce de guignette.*
emitz,	*Paniers de gramen marquetés.*
ookwak;	*Y aller* ou *s'en aller.*
oosasht,	*Harengs fumés.*

Langue de Nootka.	François.
Keetsma,	*Piqueture.*
Mikeellzyth,	*Attacher* ou *lier quelque chose.*
Cheeteeakamilzsth,	*Grains de verre blancs.*
Kakkumipt,	*Algue marine*, ou *herbe sur laqu ils répandent de la laite de poisson.*
Eissuk,	*Espèce de poireau ;* allium triq trum.
Kutskushilzsth,	*Déchirer quelque chose.*
Motzsleo,	*Un nœud.*
Mamakeeo,	*Faire un nœud.*
Kluksilzsth,	*Relâcher* ou *délier.*
Klakaikom,	*La feuille d'une plante.*
Sasinne *ou* sasin,	*Un colibri.*
Koohquoppa,	*Racine de lis, à grains, qu'ils m gent.*
Seeweebt,	*L'arbre appelé aulne.*
Kaweebt,	*Le framboisier.*
Kleebseep,	*La fleur d'une plante.*
Klumma,	*Grandes figures de bois, placées l'une des extrémités de le maisons.*
Aiahtoop *ou* aiahtoopsh,	*Un marsouin.*
Toshko,	*Une petite morue brune tachetée.*
Aszlimupt *ou* ulszthimipt,	*Etoffe d'une espèce de lin dont s'habillent.*
Wakash,	*Expression d'approbation ou d'ami*
Kullekeea,	*Auget dans lequel ils mangent.*
Kaots,	*Un panier d'osier.*
Sllok,	*Le toit d'une maison, planches.*
Eilszthmukt,	*Orties.*
Koeeklass,	*Echafaud de bois sur lequel ils sèch la laite de poisson.*
Matlieu,	*Ecorces découpées avec lesquelles attachent des planches.*
Nahass,	*Trou circulaire qui sert de fenêtre.*
Neetsoanimme,	*Larges planches avec lesquelles construisent leurs cabanes.*
Chaipma,	*Gramen sec, pailles.*
Haquanuk,	*Une caisse* ou *une grande boîte.*

TABLE QUINZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Oonalashka* jusqu'aux Isles *Sandwich*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Baom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Oct. 27	54 8	. . . .	19 59	43½	30, 01	Variable. Vents forts et pluie.
28	53 59	. . . .	. . .	44	29, 60	Sud. De la partie de l'Ouest, vents forts; grêle et pluie.
29	53 52½	191 41	. . .	39	30, 05	Variable. Vents très-forts, grêle et pluie.
30	53 45	. . . .	. . .	38	29, 50	O. Vents forts, neige et pluie.
31	52 1½	194 56	. . .	39	30, 40	O. Vents forts et rafales, neige et pluie neigeuse.
Nov. 1	49 55	196 2	. . .	41	30, 11	De la partie de l'Ouest, vents forts; grêle, neige et pluie neigeuse
2	48 31	197 10	. . .	46	29, 95	Dito. Vents frais, ciel épais et pluvieux.
3	48 1	198 28	. . .	43	29, 50	De la partie du Sud, vents forts et pluie.
4	45 44¼	199 51	. . .	46	29, 92	Ouest-quart-Sud-O. Vents forts, et bouffées de grêle.
5	44 31	200 36	. . .	49	29, 40	Variable. Vents frais et ciel pluvieux.
6	42 29¾	201 27	17 15	50	30, 23	Nord - Ouest. Vent modéré et ciel brumeux.
7	41 10	202 2	. . .	55	30, 25	Sud-Ouest. Vent léger et pluie; nous vîmes un nigaud.
8	40 38	202 17	16 5	59	30, 21	De la partie de l'Ouest, vents légers et ciel nébuleux.

SUITE DE LA TABLE QUINZIÈME.

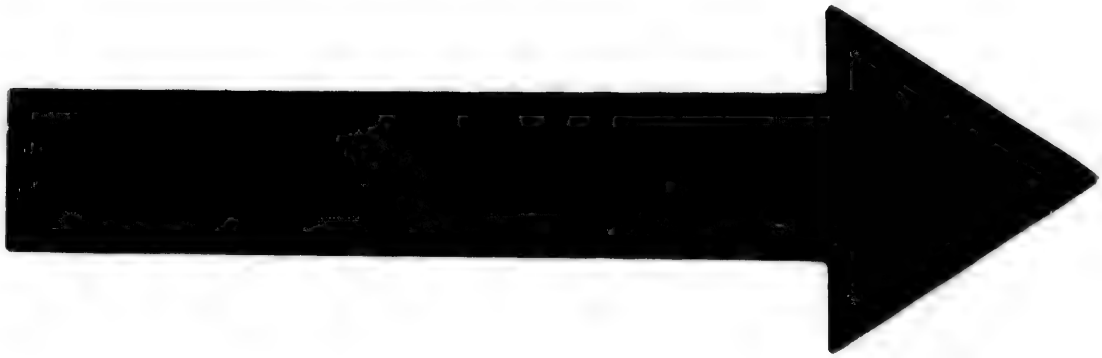
Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Oonalashka* jusqu'aux *Isles Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Nov. 9	39 36	202 36	. . .	58	30, 17	Nord. Vents légers et pluie.
10	39 10	203 16	. . .	64	30, 36	Variable. Vents légers et nuages passagers.
11	38 38	205 0	. . .	65	30, 48	S. Vent modéré et ciel presque toujours nébuleux.
12	38 14	206 17	. . .	67	30, 31	Sud. Vent modéré et ciel presque toujours nébuleux.
13	36 6	206 33	. . .	62	30, 33	De la partie de l'Ouest, vent frais, brume et pluie.
14	34 39	206 46	. . .	63	30, 43	Nord-quart-Nord-Est. Vents légers et ciel nébuleux.
15	33 33	206 57	. . .	69	30, 40	E. N. E Vents légers et ciel presque toujours nébuleux.
16	32 47	206 57	11 57	69	30, 35	N. De la partie de l'Est, vents légers, ciel nébuleux; plusieurs dauphins.
17	32 26	206 51	. . .	76	30, 45	De la partie de l'Est, vents légers et beau temps.
18	32 41	207 52	. . .	74	30, 32	S. S. E. Vent modéré et beau temps.
19	32 27	206 44	. . .	71	30, 15	De la partie du Sud, vent modéré et ciel nébuleux.
20	30 23	205 51	. . .	65	30, 17	Variable. Vents forts et pluie.
21	27 53	206 28	. . .	67	30, 21	De la partie du Nord, vent fort et ciel pluvieux.

SUITE DE LA TABLE QUINZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Oonalashka* jusqu'aux *Isles Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1778.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Nov. 22	26 17½	206 25	. . .	68¾	30, 31	Nord. Vents légers et ondée de pluie.
23	24 49	206 0	. . .	72½	30, 30	De la partie du Nord, vents légers et beau temps.
24	22 36	205 30	. . .	78	30, 26	E. N. E. Brise fraîche et beau temps.
25	20 57¼	204 38	. . .	81½	30, 22	De la partie de l'Est, vents frais et ondées de pluie.
26	20 57	203 28	. . .	81½	30, 16	Dito. Brise fraîche et beau temps; les Isles *Sandwich* se montroient de l'Est à l'Ouest.



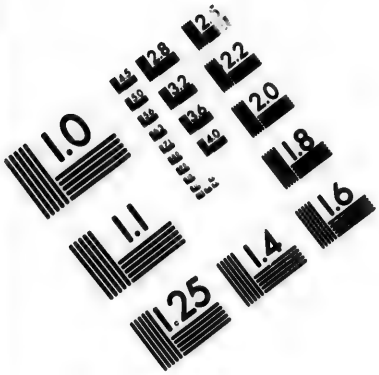
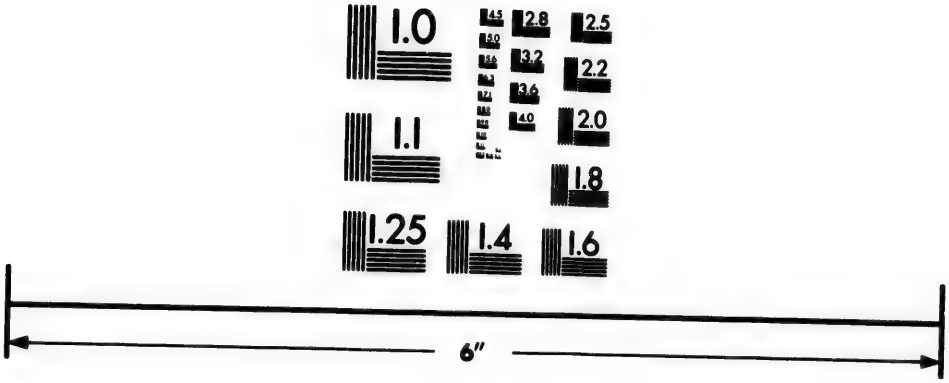
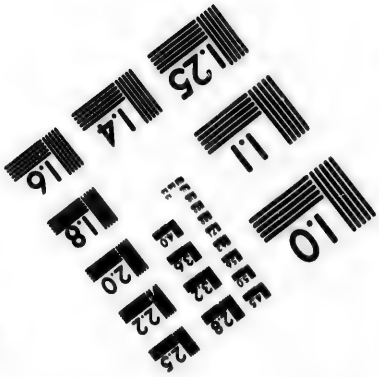


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.0

TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les Isles *Sandwich* jusqu'à la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul, Kamstchatka.*

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 15	21 47	199 37	. . .	75	30, 15	*Oneeheow* se montroit du Nord-Est-demi-Est à l'Est, et *Tahoora* au Sud-Ouest-quart-Ouest, à environ trois lieues.
16	21 27	198 50	. . .	74	30, 17	De la partie de l'Est, brises modérées et ciel nébuleux.
17	21 18	197 2	. . .	75½	30, 20	E. N. E. Brises fraîches et beau temps.
18	21 12	195 26	10 4	77	30, 21	Nord-Est-quart-Est. Vent modéré et beau temps.
19	21 11	194 28	9 10	74½	30, 16	N. de la partie de l'Est, vent modéré et favorable; plusieurs boobies.
20	20 52	193 22	11 30⅓	75½	30, 12	N. N. E. Vent léger et beau temps; plusieurs requins.
21	20 37	192 13	11 26	77	30, 21	E. N. E. Vent modéré et beau temps; il y eut plusieurs bonites autour de nous.
22	20 27	190 44	. . .	77	30, 23	Est-quart-Nord-Est. Vent modéré et un peu de pluie.
23	19 58	188 22	11 51	78	30, 24	Nord-Est-quart-Est. Brises fraîches et pluie.
24	19 56	186 0	. . .	81	30, 21	Est-Nord-Est. Vent modéré et un peu de pluie.
25	19 58	184 12	11 14	83½	30, 18	De la partie de l'Est vent modéré, beau temps; plusieurs frégates.

Langue de Nootka.	François.
Chahkots,	*Un baquet carré de bois dans lequel ils gardent de l'eau.*
Chahquanna,	*Une coupe carrée de bois dans laquelle ils boivent.*
Klennut,	*Un coin de bois.*
Kolkolsainum,	*Une grande caisse.*
Klieutsunnim,	*Planche sur laquelle ils s'agenouillent quand ils pagayent.*
Tseelszthook,	*Un échafaud de poteaux carrés.*
Aminulszth,	*Un poisson.*
Natchkoa *et* Matseeta,	*Noms particuliers de deux des figures monstrueuses appelées Klumma.*
Houa,	*Aller de ce côté.*
Achichil,	*Que dit-il?*
Aeek,	*La partie ovale d'un dard de baleine.*
Aptsheetl,	*Voler.*
Quoeeup,	*Briser.*
Uhshsapai,	*Tirer.*
Tseehka,	*Une chanson en chœur.*
Apte *ou* appe,	*Vous.*
Kai,	*Remerciemens.*
Kotl,	*Moi, je.*
Punihpunih,	*Une espèce de pierre noire.*
Nootka,	*Le nom de la baie* ou *de l'Entrée.*
Yatseenquoppe, Kakallakeeheelook, Nololokum,	*Nom de trois hommes du pays.*
Satsuhcheck,	*Nom d'une femme.*

Noms des différentes parties du corps.

Oooomitz,	*La tête.*
Apsoop,	*Les cheveux.*
Uhpeukel *ou* upuppea,	*Le front.*
Cheecheetsh,	*Les dents.*
Choop,	*La langue.*
Kussee *ou* kassee,	*L'œil.*
Neets,	*Le nez.*
Papai,	*L'oreille.*

Langue de Nootka.	François.
Aamiss,	*La joue.*
Eehthlux,	*Le menton.*
Apuxim,	*La barbe.*
Tseekoomitz,	*Le col.*
Seekutz,	*Le gosier.*
Eslulszth,	*La face.*
Eethluxooth,	*Les lèvres.*
Klooshkooah, klah, tamai,	*Les narines.*
Aeetchse,	*Les sourcils.*
Aapso,	*Le bras.*
Aapsoonilk,	*L'aisselle.*
Eneema,	*Le bout du sein.*
Kooquainux *ou* Kooquainuxoo,	*Les doigts.*
Chushchuh,	*L'ongle du doigt.*
Kleashklinne,	*Les cuisses et les jambes.*
Klahtimme,	*Le pied.*
Aiahkomeetz,	*Le pouce.*
Kopeeak,	*L'avant-doigt.*
Taecai,	*Le doigt du milieu.*
Oatso *ou* akhukluc,	*Le quatrième doigt.*
Kasleka,	*Le petit doigt.*

APPENDIX, N°. V.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE D'ATOOI,
UNE DES ISLES SANDWICH.
JANVIER, 1778.

Langue d'Atooi.	François.
Tehaia,	*Où*
Mahaia,	*Dito.*
Aorre *ou* Aoe,	*Non.*

Langue d'Atooi.	François.
He oho,	*Les cheveux.*
E poo,	*La tête.*
Papaiee aoo,	*L'oreille.*
Heraee,	*Le front.*
Matta,	*L'œil.*
Pappareenga,	*La joue.*
Haieca,	*Poisson.*
Eeeheu,	*Le nez.*
Oome oome,	*La barbe.*
Haire,	*Aller.*
Erawha,	*Larmes de joie.*
Aee,	*Le col.*
Poheeve,	*Le bras.*
Ooma ooma,	*La poitrine.*
Heoo,	*Le bout du sein.*
Peeto,	*Le nombril.*
Hoohaa,	*La cuisse.*
He, wawy,	*La jambe.*
Eroui,	*Attendre un peu.*
Areea,	*Attendez un peu.*
Myao,	*Doigts* et *ongles.*
Eeno,	*Mauvais.*
Hootee, hootee,	*Eplucher, arracher.*
Tooanna,	*Un frère.*
Teina,	*Un jeune frère.*
Otooma heeva,	*Nom d'un homme du pays.*
Nanna,	*Laissez-moi voir cela.*
Noho,	*S'asseoir.*
Hoe,	*Aller.*
Hooarra,	*Patates douces.*
E Taeeai,	*Appeler quelqu'un.*
Waheine,	*Une femme.*
Teeorre,	*Jeter une chose.*
He, aieeree,	*La peau.*
Ma, ty ty,	*Regarder* ou *examiner quelque chose.*
Tommomy,	*Venez ici.*
Erooi,	*Cracher avec envie de vomir, avoir envie de vomir.*
Too,	*Canne de sucre.*
Maa mona,	*Aliment agréable* ou *savoureux.*

Langue d'Atooi.	François.
Tooharre,	*Cracher.*
Matou,	*Moi*, première personne du singulier.
My, ty,	*Bon.*
Otaeaio, Terurotoa,	*Nom de deux Chefs du pays.*
Oome,	*Un grand nombre.*
Poe,	*Pouding de Taro.*
Oohe,	*Ignames.*
Booa,	*Un cochon.*
Eeneeoo,	*Noix de coco.*
Ono,	*Entendre.*
Eetee,	*Entendre* ou *comprendre.*
Otae,	*Nom d'un homme du pays.*
Maonna,	*Plein, rassasié de manger.*
Owytooehainoa,	*Quel est votre nom?*
Tanata,	*Un homme.*
Tangata,	*Dito.*
Pahoo,	*Un tambour.*
Ehoora,	*Une espèce de danse.*
Maro,	*Bande étroite d'étoffe qu'ils portent.*
Hoemy', harremy,	*Venir.*
Eroemy,	*Amenez cela ici.*
Taooa,	*Non*, première personne du pluriel.
Toura,	*Une corde.*
Ooroo,	*Fruit à pain.*
Etee,	*Dracœna.*
Appe,	*Arum de Virginie.*
Matte,	*Mort.*
Aoonai,	*En peu de temps, incessamment.*
Paha,	*Peut-être.*
Ai,	*Oui.*
Ateera,	*Fait, à la fin de quelque chose.*
Hevaite,	*Développer.*
Noona,	*Au-dessus.*
Tapaia,	*Se passer, se contenir, s'empêcher d'aller.*
Poore,	*Une pierre.*
Tahouna,	*Un prêtre.*
Atee,	*Faire venir* ou *amener.*
Meeme,	*Faire de l'eau.*

SUITE DE LA TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les Isles *Sandwich* jusqu'à la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul, Kamstchatka.*

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 26	19 48	183 9	. . .	73	30, 16	De la partie de l'Est, vents légers; nous étions toujours environnés d'oiseaux.
27	19 49½	182 29	12 8	84½	30, 10	Est. Vents légers et beau temps.
28	20 6	181 23	. . .	85½	30, 06	E. N. E. Vents légers et beau temps, plusieurs frégates.
29	20 16	180 59	. . .	83	30, 00	De la partie de l'Est, vents légers et beau temps, boobies et frégates.
30	20 21	180 25	. . .	78	30, 00	De la partie du Sud, vents légers; pluie, marsouins, dauphins et oiseaux.
31	20 35	179 47	. . .	80½	30, 07	De la partie du Sud, souffles légers, air chaud et étouffant.
Avril 1	21 14	179 31	11 21½	79	30, 10	De la partie de l'Est, vents légers et ciel nébuleux; dauphins et frégates.
2	22 36	177 20	. . .	76	30, 20	N. De la partie de l'Est, vents frais et ciel rafaleux; nous vîmes une tortue.
3	24 38¼	175 21	. . .	75½	30, 21	N. De la partie de l'Est, vents frais et ciel nébuleux.
4	26 21	173 36	. . .	73	30, 30	Est-Nord-Est. Vents frais, brume et pluie; des éclairs.
5	28 33	171 47	. . .	71	30, 12	De la partie de l'Est; vents frais, brume et pluie.
6	30 13	170 13	. . .	69	29, 98	Variables. Vents frais et pluie.

SUITE DE LA TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les Isles *Sandwich* jusqu'à la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, *Kamstchatka*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril 7	30 6¾	168 15	. . .	59	30, 24	Nord-quart-Nord-Ouest. Vents frais, rafales, pluie; nous vîmes une albatros.
8	30 39	167 4	9 9	62	30, 46	N. de la partie de l'Est, brise fraîche, ciel nébuleux, un peu de pluie.
9	32 16	166 39	. . .	67	30, 42	Sud. De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps.
10	33 30½	166 0	. . .	63	30, 42	Variable. Vents légers et ciel nébuleux, un peu de pluie.
11	35 32	165 30	. . .	62	29, 94	De la partie du Sud, brises fraîches, rafales et pluie.
12	37 10	164 34	. . .	50	30, 42	Variable. Vents frais et brume; un peu de pluie : des oiseaux.
13	39 30	163 20	. . .	49	30, 33	De la partie de l'Est, vents frais et brume; pluie : quelques plongeons.
14	40 53	162 13	. . .	45	29, 94	Est-Nord-Est. Vent fort, pluie et grêle.
15	41 52	160 42	. . .	42	30, 30	N. De la partie de l'Est, vents forts et ciel nébuleux.
16	42 12½	159 41	6 20	41	30 36	De la partie du Nord, vents légers et ciel nébuleux.

SUITE DE LA TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les Isles *Sandwich* jusqu'à la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril 17	43 18	160 0	. . .	41	30, 31	De la partie du Nord, vent modéré et ciel nébuleux.
18	46 9	160 48	. . .	37	29, 67	Variable. Vents frais et pluie.
19	48 40	161 14	. . .	31½	29, 80	De la partie du Sud, vents frais et neige.
20	49 48	161 30	9 33½	32	29, 83	S. O. Vent modéré, de la neige par intervalles.
21	50 25¼	161 48	. . .	36	30, 05	De la partie du Nord, ciel nébuleux et bouffées de neige.
22	51 38	160 7	. . .	30	30, 16	N. De la partie de l'Est, brises fraîches et ciel nébuleux.
23	52 11	159 37	. . .	30	30, 17	N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume; nous découvrîmes le Continent d'*Asie*.
24	52 30	159 40	. . .	30	30, 13	N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume et pluie neigeuse.
25	52 40	159 30	. . .	30½	30, 55	N. E. Vent frais, brume et pluie neigeuse.
26	52 35	159 43	. . .	29¾	29, 90	N. E. Vents frais et beaucoup de neige.
27	52 45	159 43	. . .	29¾	30, 20	N. De la partie de l'Est, vents frais, brume et neige.

SUITE DE LA TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis les Isles *Sandwich* jusqu'à la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril 28	52 45	160 0	. . .	34	30, 11	N. N. E. Brises modérées et pluie neigeuse; la pointe septentrionale, qui forme l'Entrée de la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* nous restoit au Nord quarante-neuf degrés Ouest, à environ trois lieues.

angue d'Atooi.	François.
aia,	*Où.*
ota,	*Un trou.*
o,	*De ce coté.*
reira,	*Cet endroit.*
o,	*Là, ici.*
aa,	*Une pirogue.*
uroona,	*Nom d'un homme du pays.*
ty,	*Laissez-moi voir.*
eboo,	*Une gourde en forme de vase.*
ewaite,	*Mullus cretaceus.*
oore,	*Sparus parvus punctatus.*
ee,	*La mer.*
y,	*Eau douce.*
a,	*Un havre.*
otto,	*En-dedans, dans.*
yte eree,	*Quel est le nom du Chef?*
neoneo,	*Nom d'un Chef du pays.*
too,	*Déchirer* ou *briser.*
e,	*Une hache de pierre.*
heeo,	*Laissez-le là.*
ieehe,	*Un dard barbelé.*
oroo manoo,	*Plumes d'oiseaux.*
too,	*Une Isle.*
moea,	*Cérémonie qui consiste à joindre les mains sur sa tête et à se prosterner devant le Chef.*
orero,	*Perdu, volé.*
enoo,	*Boire.*
haia, orooa,	*Où êtes-vous?*
,	*Moi*, première personne du singulier.
nai,	*Ici, à cet endroit.*
roree,	*Faim, affamé.*
reema,	*Une espèce de sida.*
eere, meere,	*Regarder, contempler.*
a,	*Un oiseau.*
noo,	*Aussi un oiseau.*
rro,	*Au-dessous.*
odooa, tanno,	*Père.*
odooa, waheine,	*Mère.*
iw, nawie,	*Qui fait plaisir, agréable.*

Langue d'Atooi.	François.
Hai, raa,	*Le soleil.*
Hairanee,	*Le firmament.*
Abobo,	*Demain.*
Heaho,	*Une petite corde.*
Tereira,	*Là, de ce côté.*
Pymy,	*Jetez cela ici.*
Ewououtte,	*Morus papyrif.*
Moe,	*Dormir.*
Nooe,	*Large.*
Poowha,	*Railler.*
Ahaia,	*Quand, à quelle époque.*
Wehai,	*Découvrir et défaire quelque chose.*
Tooto,	*Une petite corde de gramen.*
Eaha, nai,	*Qu'est-ce là?*
Maeea,	*Bananes.*
Parra,	*Mûr, tel que fruit mûr.*
Toe, toe,	*Froid.*
Matanee,	*Le vent.*
Etoo,	*Se lever.*
Hairetoo,	*Aller là.*
Hoatoo,	*Donner.*
Eeapo,	*Huit.*
Eahoiahoi,	*Soir.*
Oora,	*Plumes rouges.*
Teehe,	*Un présent d'étoffe.*
Herairemy,	*Endroit où l'on place les fruits qu offre aux Dieux.*
Henananoo,	*Ouvrage en osier carré,* ou *obélis religieux.*
Hereeere,	*Un cimetière.*
Eteepappa,	*L'intérieur d'un cimetière.*
Harre,	*Une maison.*
Harre pahoo,	*Partie d'un cimetière.*
Heneene,	*Une muraille, la muraille d'un ci tière.*
Heho,	*Pierre établie dans un cimetière et c sacrée à la Divinité.*
Eatooa,	*Un Dieu.*
Tangaroa,	*Le nom du Dieu de l'endroit où n étions.*

Langue d'Atooi.	François.
ne,	*Morinda citrifolia.*
reanee,	*Petites baguettes d'osier qui se trouvent dans les cimetières.*
manaa,	*Une maison* ou *une cabane dans laquelle on enterre les morts.*
rooonoo,	*Figures de bois placées dans les cimetières.*
raipe,	*Espèce de bonnet* ou *de casque que portent leurs statues.*
hoi,	*Louer.*
hoo[illegible] noa,	*Une pierre à aiguiser couleur de crème.*
ta paire,	*Un district de la partie occidentale de l'Isle.*
nnotaine,	*Un manteau court de plumes noires et blanches.*
ahoinoo,	*Un article, un point, une chose.*
ppa,	*Planche sur laquelle nagent les Insulaires.*
eete,	*Espèce d'étoffe.*
orro taire,	*Petit oiseau rouge* ou *merops scarlatina.*
i,	*Une interjection d'admiration.*
oo,	*Bracelet d'une seule coquille.*
i,	*Nager.*
rre,	*Gardenia* ou *jasmin du Cap.*
ondoo,	*Refus, je ne ferai pas cela*, ou *je ne prendrai pas cela pour ceci.*
orre,	*Un rat.*
ooo,	*Un foret*, ou *tout autre instrument avec lequel on perce un corps.*
aoo ou ooapa,	*Il n'y en a pas davantage*, ou *cela est fini.*
tou,	*Espèce particulière d'hameçon.*
hoi, dehoi,	*Mince*, tel que *étoffe*, *planche*, *mince*, *etc.*
ttahaee ou heroui,	*Espèce d'instrument de musique* ou *de grelot, orné de plumes rouges.*
ppaniai,	*Panaches de plumes.*
ooo,	*La cordia sebestina.*

Langue d'Atooi.	François.
Whatte,	*Briser.*
Oeea,	*Oui, cela est ainsi.*
Heoreeoree,	*Une chanson.*
Paraoo,	*Un vase de bois.*
Apooava,	*Un plat de bois très-creux dans lequ ils boivent l'ava.*
Etoohe, toohee,	*Une espèce particulière d'étoffe.*
Ootee *ou* otee, otee,	*Couper.*
Pappaneeheomano,	*Instrument de bois, garni de dents requin, dont ils se servent pour couper ceux qu'ils tuent.*
Maheine,	*Une femme.*
Homy,	*Donnez-moi.*
Moena *ou* moenga,	*Natte sur laquelle ils se couchent.*
Eeno,	*Mot adjonctif qu'ils ajoutent à autre, quand ils veulent désig qu'une chose est bonne, quoiqu premier mot signifie mauvais; a ils disent* ERAWHA EENO, *bonjo bon salut, comme les O-Taiti disent* E HO AEENO, ou *mon ami.*
Taboo *ou* tafoo,	*Toutes les choses auxquelles on doit pas toucher parce qu'e sont défendues :* on voit ici exemple de la conv rsion de l'H de l'F en B, ou du B en H et Ainsi, à O-TAITI, on désigne ignames par le mot *oohe*; à TON TABOO, par celui d'*oofe*; à la N VELLE-CALÉDONIE par celui d'*oo* et à ATOOI, on a fait TAFOO du TABOO.
Maoa,	*Moi*, première personne du singulier.
Heno,	*Petites baguettes d'environ cinq pi de long, qui portent une touffe cheveux à l'une de leurs extré tés.*
Patee,	*Sel.*

TABLE DIX-SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, vers le Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juin 17	52 46	159 11	7 59½	49½	29, 74	Variable. Vents légers, brume et pluie.
18	52 39	159 42	8 59	42½	29, 92	Sud-Est-quart-Est. Vents légers et ciel brumeux.
19	53 59	161 17	. . .	46	29 95	S. S. O Vents légers, ciel épais et brumeux.
20	54 53½	162 48	. . .	45	29, 97	Sud-quart-Sud-Ouest. Vents frais, ciel brumeux, plusieurs oiseaux.
21	55 51¾	163 42	. . .	47½	30, 03	Variable. Vent modéré et ciel brumeux.
22	56 48	164 45	. . .	52	29, 75	Variable. Vent modéré et pluie.
23	57 11	165 47	. . .	48½	30, 03	Variable. Vents légers et brume.
24	58 19½	167 20	13 11½	46½	29, 92	S. S. O. Vent modéré et brume par intervalles.
25	59 8	168 16	13 10	50½	30, 06	De la partie du Sud, vents légers et brume par intervalles.
26	59 27	170 46	. . .	44¼	30, 07	Sud-Ouest-quart Sud. vent modéré et ciel très-brumeux.
27	59 52	175 44	13 30	43	29, 96	S. O. Vents frais et ciel brumeux, plusieurs goëlands.
28	61 56	176 2	17 19	50¼	29, 60	S. O. Vent modéré et ciel brumeux, oiseaux et bois flottans.
29	62 4	178 24	. . .	44½	29, 43	De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux et pluie.
30	61 49	180 17	. . .	41½	29, 71	Dito. Brises légères et ciel brumeux.

SUITE DE LA TABLE DIX-SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, vers le Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juillet 1	62 10	181 13	. . .	44	29, 72	Variable. Vents légers et brume, de la pluie.
2	62 38	182 49	. . .	45	29, 82	De la partie du Sud, vents légers et brume épaisse.
3	63 35	186 57	. . .	44	30, 09	S. E. Vent modéré et presque toujours brumeux.
4	64 33	188 51	26 53	42	30, 16	S. E. Vents légers et ciel brumeux par intervalles.
5	65 42	189 47	. . .	42½	30, 07	De la partie du Sud, souffles légers, ciel brumeux, plusieurs baleines et des oiseaux.
6	67 0	191 24	. . .	40	29, 87	Sud-quart-Sud-Est. Vent modéré, ciel brumeux : nous rencontrâmes de la glace.
7	68 22	192 18	27 22	37	29, 67	Du Sud. Vent modéré, ciel brumeux et pluie, chevaux marins.
8	69 25	192 39	21 59	32	29, 71	Variable. Vents légers, ciel brumeux, neige et pluie.
9	69 11	188 54	29 28	32	29, 44	Nord-quart-Nord-Ouest. Vents frais, ciel brumeux, neige et temps froid.
10	68 1	188 50	. . .	39	29, 52	N. O. Vents légers, ciel brumeux et neige.
11	67 51	189 21	27 32	38	29, 48	N. De la partie de l'Est, vents légers, ciel brumeux, neige et pluie neigeuse.

SUITE DE LA TABLE SEIZIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*, vers le Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juillet 12	68 41	189 0	. . .	37	29, 18	De la partie du Nord, vents légers, pluie et pluie neigeuse.
13	69 29	188 10	26 10	36	29, 78	Variable. Vent modéré, pluie et pluie neigeuse.
14	69 37	189 4	. . .	41	29, 67	De la partie de l'Est, vents légers, ciel brumeux, pluie et pluie neigeuse.
15	69 36	190 17	. . .	35	29, 55	Variable. Vents légers, ciel d'une brume épaisse.
16	69 55	193 7	. . .	32	29, 60	S. De la partie de l'Ouest, vent fort et ciel brumeux, neige et pluie neigeuse.
17	69 55	195 14	35 37	36½	29, 50	S. De la partie de l'Ouest, vents frais, neige et pluie neigeuse.
18	70 26	196 18	31 20	37	29, 80	Variable. Vents légers, et ciel brumeux, neige et pluie neigeuse.
19	70 11	197 4	28 59	37	29, 91	Dito. Vents légers et brume épaisse.
20	69 37	195 1	. . .	41	29, 90	De la partie de l'Est, vent modéré et ciel brumeux.
21	69 37	193 7	. . .	44	29, 70	De la partie de l'Est, vent modéré et ciel brumeux.
22	69 27	188 35	. . .	48	29, 46	De la partie de l'Est, vents frais et pluie.
23	69 3	187 29	. . .	37	29 40	De la partie de l'Est. vent modéré et ciel brumeux.

SUITE DE LA TABLE DIX-SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'aux glaces du Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Juillet 24	68 51	188 37	. . .	37	29, 12	Variable. Vent modéré et ciel brumeux; un peu de pluie.
25	68 38	190 2	21 48	35½	29, 97	Sud. De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel brumeux.
26	67 59	188 27	. . .	39	29, 78	De la partie du Sud, vents frais et ciel nébuleux.
27	67 47	188 27	. . .	37	29, 80	Variable. Vents légers, ciel brumeux et pluie.
28	67 9	189 46	. . .	43	29, 86	De la partie du Sud, vent modéré et brume.
29	66 50	190 52	. . .	42	29, 80	S. De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps.
30	66 20	191 20	. . .	42	29, 60	Variable. Vent foible et brume épaisse.
31	65 5	189 20	22 52½	42	29, 82	De la partie du Nord, vent modéré, brume, et un peu de pluie.
Août 1	64 25½	189 45	19 47	40	29, 79	Variable. Vents légers, et ciel brumeux.
2	64 1	189 57	24 38	47	29, 73	De la partie du Sud, vent modéré et ciel brumeux.
3	64 5	189 26	. . .	45	29, 61	De la partie de l'Est, vent foible et ciel brumeux.
4	64 0	188 11	. . .	41	29, 57	De la partie du Sud, vents légers et ciel brumeux.
5	62 18	186 1	. . .	42½	29, 46	De la partie du Nord, vents frais, ciel brumeux et pluie.

Langue d'Atooi.	François.
Aheia,	*Coquille perlière, ronde.*
Teanoo,	*Le froid qu'on éprouve lorsqu'on est dans l'eau.*
Tammata,	*Le sens du goût.*
Ootoo,	*Un pou.*
Ehone,	*Le salut, qui consiste à appliquer son bras contre celui d'un autre :* on le désigne à la *Nouvelle-Zélande*, par le terme d'*Ehogge ;* et à *O-Taiti*, *par celui de Ehoe.*
My,	*Un mal, de quelque espèce qu'il soit.*
Oura *ou* ouraa,	*Guéri, sorti d'une maladie, en vie, bien portant.*
Mango,	*Un requin.*
Te *et* he,	*Là.*
Heneeoohe,	*Instrument composé de dents de requin placées sur un manche de bois, avec lequel on découpe des corps.*
Eea,	*Mot adjonctif qui sert à renforcer l'expression, ainsi qu'à O-Taiti.*
Paoo roa,	*Entièrement fait, achevé.*
Ee,	*Chez, à.*
Taira,	*Celui-là, l'autre.*
Ahoo aura,	*Etoffe rouge.*
Henaro,	*Une mouche.*
Ehateinoa,	*Quel est le nom de cela?*
Heweereweere,	*Le balancier d'une pirogue.*
Mawaihe,	*La voile d'une pirogue.*
Eheou,	*Le mât d'une pirogue.*
Hetoa,	*La vergue d'une voile.*
Ooamou,	*Attaché, assuré, sain, entier.*
Hono,	*Aller, se mouvoir.*
Matou,	*Craindre.*
Pooa,	*Un trait.*
Teeto,	*Un arc.*
Epaee,	*Vases de l'espèce de bois appelée Etooo.*
Oh,	*Bambou.*
Henaroo,	*La houle de la mer.*

Langue d'Atooi.	François.
Motoo,	*Terre.*
Ehetoo,	*Une étoile.*
Marama,	*La lune.*
Ouamecta,	*Nom d'un homme du pays.*

*Les Insulaires d'*ATOOI *ont jusqu'à dix les mêmes termes numériques qu'à* O-TAITI.

APPENDIX, N.° VI.

TABLE pour montrer l'analogie qui se trouve entre les idiômes d'OONALASHKA et de l'Entrée de NORTON, et ceux des GROENLANDOIS et des ESKIMAUX.

François.	*Langue d'Oonalashka.*	*Langue de l'Entrée de Norton.*	*Groenlandois, d'après Crantz.*	*Langue des Eskimaux.*
Un homme.	Chengan.	.....	Angut...	
Une femme.	Anagognach.			
La tête	Kameak.	.....	.....	Ne-aw-cock.
Les cheveux.	Emelach.	Nooit.	.....	New-rock.
Les sourcils.	Kamlik	Kameluk.	.....	Coup-loot.
L'œil.	Dhac.	Enga.	.....	Ehich.
Le nez.	Anosche	Ngha.	.....	Cring-yauk.
La joue.	Oolooeik.	Oollooak.	.....	Ou-lu-uck-cur.
L'oreille.	Tootoosh.	Shudek.	.....	Se-u-teck.
La lèvre.	Adhee.	Hashlaw.		
Les dents	Agaloo.			
La langue	Agonoc			
La barbe	Engelagoong.	Oongai		
Le menton	Ismaloch.	Tamluk.	.....	Taplou.
Le col.	Ooioc.	.....	.....	Coon-e-soke.
La poitrine.	Shimsen	.....	.....	Sck-keu-uck.
Le bras.	Toolak.	Dallek.	.....	Telluck.
La main.	Kedhachoonge	Aishet.	.....	Alguit.
Le doigt	Atooch.			
Les ongles	Cagelch	Shetooe.		
La cuisse	Cachemac	Kookdoshac.		
La jambe	Ketac.	Kanaiak.	.....	Ki-naw-auk.
Le pied.	Ooleac.	Etscheak	.....	E-te-ket.
Le soleil.	Agadac.	Maje.	.....	Suck-ki-nuch.
La lune	Toogedha.	.....	.....	Tac-cock.
Le firmament	Enacac.			

François.	Langue d'Oonalashka.	Langue de l'Entrée de Norton.	Groenlandois, d'après Crantz.	Langue des Eskimaux.
Un nuage...	Aiengich.....			
Le vent.....	Catichee.....			
La mer.....	Alaooch.....	Emai.....	.....	Ut-koo-tuk-lea.
Eau.....	Tanegh.....	Mooe.....		
Feu.....	Keiganach...	.....	.....	E-ko-ma.
Bois.....	Hearach.....			
Un couteau.	Kamelac.....			
Une maison.	Oolac.....	.....	Iglo.....	Tope-uck.
Un canot...	Eakeac.....	Caiac.....	Kaiak...	Kirock.
Une pagaye.	Chasec.....	Pangehon..	Pautik...	Pow.
Fer.....	Comeleuch...	Shawik....	.....	Shaveck.
Un arc.....	Seiech.....	.....	.....	Petitcksic.
Traits.....	Agadhok.....	.....	.....	Caukjuck.
Dards.....	Ogwalook...	.....	Aglikak..	
Un hameçon.	Oochtac.....			
Non.....	Net.....	Ena.....	Nag.....	
Oui.....	Ah.....	Eh.....	Illisve...	
Un.....	Taradac.....	Adowjak...	Attousek.	Attouset.
Deux.....	Alac.....	Aiba.....	Arlak....	Mardluk.
Trois.....	Canoogn.....	Pingashook.	Pingajuah	Pingasut.
Quatre.....	Sechn.....	Shetamik...	Sissamat.	Sissamat.
Cinq.....	Chang.....	Dallamik...	Tillimat.	Tellimat.
Six.....	Atoo.....	*Lorsqu'ils comptent au-delà de cinq, ils répètent les mêmes mots.*	.....	Arbanget.
Sept.....	Ooloo.....	.....	.....	Arbanget. Attausek.
Huit.....	Kamching...	.....	.....	Albanget mardlik.
Neuf.....	Seching.....	.....	.....	Kollin illoet.
Dix.....	Hasc.....	.....	.....	Kollit.

SUITE DE LA TABLE DIX-SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'aux glaces du Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Août 6	60 47	184 31	. . .	43	29, 75	De la partie de l'Ouest, vents frais, ciel brumeux et pluie.
7	59 35	183 30	18 25	44	30, 14	Dito. Vent modéré, ciel brumeux, un peu de pluie.
8	59 5	180 42	. . .	45	29, 50	De la partie du Sud, vents frais et beau temps.
9	58 49	177 4	. . .	48	28, 95	De la partie du Sud, vents frais, ciel brumeux et pluie.
10	58 26	174 18	. . .	48	28, 94	Variable. Vent modéré et pluie.
11	57 25	172 41	11 34	49½	29, 15	De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel brumeux ; de la pluie.
12	56 28	171 46	11 11	51	29, 40	Dito. Vent modéré et ciel brumeux.
13	55 23	170 50	. . .	50	29, 77	Dito. Vent modéré et beau temps.
14	54 50	171 26	. . .	48	29, 93	S. De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux et pluie.
15	54 10	171 14	. . .	48	29, 96	De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel nébuleux.
16	54 22	170 40	. . .	51	29, 84	Dito. Vents légers et ciel brumeux.
17	53 48	168 19	9 55	50	30, 02	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré et beau temps.
18	52 38	167 50	. . .	52	30, 05	De la partie de l'Ouest, vent modéré et beau temps.

SUITE DE LA TABLE DIX-SEPTIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'aux glaces du Nord, et retour au *Kamstchatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Août 19	52 38	165 21	. . .	49½	29, 66	De la partie du Sud, vent frais, ciel nébuleux et pluie.
20	53 7	162 40	. . .	52	30, 03	Variable. Vents frais et ciel nébuleux.
21	53 45	161 38	. . .	57	29, 90	S. O. Vent modéré et ciel brumeux.
22	53 8	160 36	6 18	57	29, 97	Variable. Vents légers et ciel nébuleux, de la pluie.
23	52 46	160 10	6 12	56	29, 92	De la partie de l'Ouest, vents légers et ciel nébuleux.
24	52 52	158 43½	6 20½	57	30, 13	Nord-Ouest-quart-Nord. Vent modéré et beau temps. Dans la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul*.

TABLE DIX-HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Oct. 10	52 38	158 37	6 20½	60	29, 78	Nord-Ouest-quart-Nord. Vents légers et beau temps.
11	52 5	158 30	6 3	47	29, 93	Variable. Vent modéré et ciel nébuleux.
12	51 0	157 22	5 17	46	29, 86	De la partie du Nord, vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
13	49 49	156 47	4 49	42	29, 55	Variable. Vent modéré et beau temps
14	48 17	155 30	. . .	43	29, 80	De la partie de l'Ouest, vent modéré et beau temps.
15	46 31	155 20	5 14	44	30, 09	Dito. Vent modéré et quelques ondées de pluie.
16	45 27	155 23	4 39	47	30, 15	De la partie de l'Ouest, vent modéré et beau temps.
17	45 7	153 47	4 54	48	30, 14	N. De la partie de l'Ouest, vents légers et beau temps.
18	44 28	152 46	. . .	50	30, 26	De l'Ouest, vent modéré et ciel nébuleux, ondées de pluie.
19	44 15	150 36	. . .	50	29, 50	De la partie du Sud, vents forts et ciel nébuleux; de la pluie.
20	43 47	150 24	. . .	49	29, 37	Dito. Vent modéré et brume épaisse.
21	42 40	149 20	. . .	45	9, 92	Variable. Vents forts et pluie.
22	40 59	148 0	2 27	44	30, 15	N. De la partie de l'Ouest, vents frais et beau temps.

SUITE DE LA TABLE DIX-HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Oct. 23	40 35	146 39	0 49	51	30, 36	Variable. Vents légers et ciel nébuleux.
24	40 48	145 30	. . .	59	29, 96	S. De la partie de l'Ouest, Vent frais et pluie.
25	40 25	144 2	. . .	53	30, 00	Variable. Vents frais et ciel brumeux, de la pluie.
26	40 5	142 25	0 15	62	30, 02	Variable. Vent modéré et beau temps; nous découvrîmes la côte du *Japon*.
27	39 16½	143 2	1 13	62	30, 15	Dito. Vent modéré et ciel nébuleux; nous vîmes la côte orientale du *Japon*.
28	38 15	142 6	1 17	62	30, 14	Dito. Vents légers et ciel nébuleux; nous fûmes tout le jour à la vue de la côte du *Japon*.
29	37 45	141 50	. . .	64½	30, 11	De la partie du Sud, vents frais et brume; de la pluie.
30	36 41	142 3	1 20	60	29, 93	Variable. Vent frais et ciel brumeux.
31	35 33	142 3	. . .	63	30, 10	Dito. Vent modéré et beau temps.
Nov. 1	35 17	141 29	1 41	69	30, 35	Dito. Vent modéré et beau temps.
2	35 43	141 15	. . .	71	30, 29	S. S. E. Brises fraîches et beau temps.
3	36 29	144 48	. . .	73	30, 02	Sud-quart-Sud-Est. Brises fraîches, ciel nébuleux et pluie.

APPENDIX, N.° VII.

BLE des déclinaisons de l'Aimant, observées par le apitaine Cook, durant sa traversée d'Angleterre u Cap de Bonne-Espérance; voyez le Tome I.er, la fin du Chapitre III.

1776.	Latitude.	Longitude.	Déclinaison.	Epoque.
	° ′	° ′	° ′	
Juill. 14	50 8 N.	4 40 O.	20 18¼ O.	*Soir.*
18	48 44	5 20	23 0⅞	*Dito.*
22	48 35	5 36	25 4	*Matin.*
	44 17	8 18	22 42	*Dito.*
23	43 55	8 28	22 26	*Soir.*
24	43 46	8 33	23 14½	*Dito.*
25	42 58	9 34	23 14½	*Dito.*
26	40 38	10 7	22 56	*Dito.*
29	33 51	14 32	18 31	*Matin.*
30	33 4	14 53	19 3½	*Soir.*
	32 4	15 4	18 24	*Matin.*
31	31 10	15 27	18 18¾	*Soir.*
ancre, dans *la Rade de Sainte-Croix de Ténériffe.*			14 41½	
Août 7	23 54	18 36	15 1	*Dito.*
9	20 29	19 56	14 10½	*Dito.*
	19 41	20 29	13 23⅞	*Matin.*
12	15 34	23 10	9 46	*Dito.*
14	13 49	23 23	9 28	*Dito.*
15	12 22	23 24	9 48	*Dito.*
16	11 51	24 2	8 9½	*Dito.*
19	9 47	22 52	9 2¾	*Soir.*
	8 55	22 39	9 25¾	*Matin.*
22	6 33	20 51	10 16½	*Dito.*
23	6 29	21 2	11 13	*Soir.*

1776		Latitude.		Longitude.		Déclinaison.		Epoc
		° ′		° ′		° ′		
Août.		6 9		20 59		10 19		Mati
☽	26	4 23		21 12		9 5		Dito
♂	27	3 59		21 40		8 35		Soir.
		3 45		22 10		8 37		Soir.
♀	28	3 37		22 23		8 36½		Mati
		Par une amplitude.				7 58½		Dito
☿	30	2 40		23 27		7 49		Dito
		2 20		24 35		6 49		Mati
♄	31	2 5		25 12		6 33¾		Soir.
		1 14		26 12		5 34½		Mati
☉	Sept. 1	0 51		27 52		5 15½		Soir.
		0 7	N.	27 23		4 42½		Mati
☽	2	1 13	S.	28 30		3 26⅚		Dito
♂	3	1 50		28 49		3 31½		Soir.
		2 48		29 18		3 20		Mati
☿	4	3 37		29 24		2 55⅙		Soir.
		4 20		30 12		2 37		Mati
♃	5	5 0	N.	30 51	O.	2 2¾	O.	Soir.
		5 34		31 49		1 21½		Mati
♀	6	6 0		32 15		0 21½	O.	Soir.
		6 45		33 11		0 33⅙	E.	Mati
♄	7	7 18		33 30		0 3½	O.	Soir.
		7 50		33 48		0 11	O.	Mati
☉	8	8 43		34 14		0 12½	O.	Dito.
☽	9	9 1		34 14		0 18	E.	Soir.
		9 35		34 29		0 6⅙	E.	Mati
♂	10	10 4		34 49		0 40	O.	Soir.
		11 1		34 19		0 6⅙	E.	Mati
☿	11	12 40		34 19		0 41⅙	E.	Dito.
♃	12	13 23		34 18		0 40⅚	E.	Soir.
		14 11		34 2		0 16⅚	E.	Mati
♀	13	14 47		34 4		1 8	E.	Soir.
		15 33		34 16		1 20	E.	Mati
♄	14	16 12		34 20		1 23⅙	E.	Soir.
		16 58		34 55		2 30½	E.	Mati
☉	15	17 40		35 8		2 11	E.	Soir.

1776.	Latitude.	Longitude.	Déclinaison.	Epoque.
	° ′	° ′	° ′	
Sept.	18 30	35 26	2 16 7/8	*Matin.*
16	20 8	35 49	4 2 1/2	*Dito.*
17	20 46	35 50	2 43 7/8	*Soir.*
	21 37	35 42	2 44 3/8	*Matin.*
18	22 17	35 41	2 33 1/2	*Soir.*
20	25 54	34 37	3 32 1/2	*Dito.*
	26 47	33 55	3 16 1/2	*Matin.*
21	27 14	33 26	3 5 1/2	*Soir.*
	27 44	32 35	2 23 3/8	*Matin.*
22	28 19	31 51	2 1 3/4	*Dito.*
23	28 36 S.	31 5 O.	2 31 3/4 E.	*Soir.*
	29 12	29 59	1 10 1/2	*Matin.*
24	29 29	29 21	1 30	*Soir.*
	30 4	28 8	0 31	*Matin.*
25	30 25	27 30	0 50 1/8 E.	*Soir.*
29	33 43	16 50	3 46 O.	*Matin.*
30	33 48	16 7	4 45 1/2	*Soir.*
	33 56	15 28	4 45 1/2	*Matin.*
Octob. 2	34 16	12 0	7 1	*Soir.*
	34 16	10 2	7 13 1/8	*Matin.*
4	34 45	8 58	6 32	*Soir.*
	Amplitude.		7 52	*Dito.*
	35 37	9 4	6 9 1/8	*Matin.*
5	53 75 1/2	9 12	6 50 3/8	*Soir.*
	35 49	8 49	7 40 1/8	*Matin.*
8	35 19	7 45	8 47	*Soir.*
	Amplitude.		6 59 3/4	*Dito.*
	25 30	7 35	9 12	*Matin.*
9	35 17	7 5	8 45 3/4	*Soir.*
			6 59 3/4	*Dito.*
10	35 39	3 47 O.	11 56	*Matin.*
15	34 57	8 40 E.	19 26 3/4	*Soir.*
Au Cap de Bonne-Espérance.			21 58 1/2	*A bord.*
			22 14 1/8	*A terre.*

Rout
de
Ch

Epoqu

1779

Nov

SUITE DE LA TABLE DIX-HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Nov. 4	35 48½	146 33	3 14	75	29, 85	S. S. O. Vent modéré, des éclairs et de la pluie.
5	35 15	147 18	2 58½	70	29, 86	Variable. Vents légers et pluie.
6	35 1	147 28	3 59	70	30, 18	Variable. Vent modéré et des ondées de pluie.
7	33 50	148 40	. . .	71	30, 19	Dito. Brises fraîches et beau temps.
8	33 6	148 45	. . .	69	30, 14	Dito. Vents légers et ciel nébuleux.
9	31 46	146 15	. . .	68½	29, 78	De la partie du Nord, vents légers et pluie.
10	30 42	145 20	. . .	69	29, 68	Dito. Vents frais, ciel épais et pluvieux.
11	29 7	144 20	. . .	70½	29, 80	Dito. Vents frais, ciel sombre et pluvieux.
12	27 36	144 26	. . .	70	29, 40	N. N. E. Vents forts, ciel épais et pluvieux.
13	25 59	143 27	3 49	72	29, 81	N. O. Vent fort, brume et pluie.
14	24 36½	142 9	2 49	74	30, 05	De la partie du Nord, vent modéré et beau temps.
15	24 49	141 15	2 57	79	30 18	Dito. Vent modéré et beau temps.
16	25 7	139 2	1 49½	81½	30, 15	De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps.
17	24 45	137 56	2 15	76	30, 18	Variable. Vent modéré et beau temps.

SUITE DE LA TABLE DIX-HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Nov. 18	23 45	135 36	. . .	75	30, 31	De la partie du Nord, vents frais et ciel nébuleux.
19	22 47	133 22	. . .	77	30, 34	Nord-Est-quart-Nord. Vents frais, ciel nébuleux et ondées de pluie.
20	22 5	131 15	1 04	77	30, 24	E. N. E. Vents frais, quelques ondées de pluie.
21	21 26	129 3	0 1½	80	30, 16	E. N. E. Vent modéré et des ondées.
22	20 48	126 39	. . .	75½	30, 10	Nord-Est. Vents frais et pluie.
23	21 10	123 38	. . .	75	30, 04	N. E. Vents forts et ciel pluvieux.
24	21 29	122 24	. . .	74	29, 91	N. E. Vents frais et beaucoup de pluie.
25	21 35	121 24	. . .	73½	29, 99	Nord-Nord-Est. Vent fort et pluie.
26	21 12	120 12	0 0½ E.	73	30, 01	N. N. E. Vents frais, ciel nébuleux et pluie.
27	21 5	118 22	. . .	70½	30, 08	De la partie du Nord, vents frais, ciel brumeux et pluie.
28	20 42	116 42	. . .	71½	30, 14	Nord-Nord-Est. Vents frais, ciel nébuleux et pluie.
29	21 58½	115 54	. . .	71	30, 15	Nord-Est. Vents frais et ciel nébuleux.
30	21 57	114 0	. . .	69	30, 20	N. E. Brises fraîches, ciel nébuleux et pluie.
Déc. 1	. . .	. . .	. . .	67	30, 27	Nord-quart-Nord-Est. Brises fraîches, ciel nébuleux et pluie.

SUITE DE LA TABLE DIX-HUITIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis la Baie de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1779.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Déc. 2	22 8	113 43	0 32O.	66	30, 30	Variable. Brises fraîches et ciel nébuleux, à l'ancre à *Macao*.

TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 13	. . .	. . .	. . .	. .	. . .	Le Typa, à trois milles; la grande Isle des *Larrons* à l'Est, à cinq ou six milles.
14	20 34	113 53	. . .	68	30, 26	N. De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps.
15	18 57	114 3	. . .	72	30, 23	Est-Nord-Est. Vent modéré et beau temps.
16	16 39	114 5	0 39½	69½	30, 15	N. De la partie de l'Est, vent frais et pluie.
17	14 39	113 13	1 24½	73	30, 17	Dito. Vents frais et ciel nébuleux, de la pluie.
18	12 32	112 0	. . .	75	30, 10	Nord-Est-quart-Nord. Vents frais, ciel nébuleux et pluie.
19	10 22	109 43	. . .	73	30, 25	Nord-Nord-Est. Vents frais et ciel rafaleux.
20	8 46	106 45	. . .	73	30, 26	Nord-Est. Vents frais et beau temps.
21	8 39	106 30	. . .	75	30, 19	Nord-quart-Nord-Ouest. Brises fraîches et ciel brumeux; nous fûmes à l'ancre à *Pulo-Condore*, depuis ce jour jusqu'au 28.
29	6 53	105 35	. . .	79	30, 10	Nord-Est-quart-Est. Brises fraîches et beau temps.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Janv. 30	5 2	104 45	. . .	78	30, 10	Nord-Est. Vent modéré et ciel nébuleux.
31	3 18	104 29	0 30	78	30, 07	Nord-Est-quart-Nord. Brises modérées et beau temps.
Fév. 1	1 21	105 15	0 26¾E.	78½	30, 05	Nord-quart-Nord-Est. Brises fraîches et ciel clair.
2	0 25S.	105 15	. . .	80	30, 09	Nord. Vents légers et ciel clair.
3	1 48	105 3	. . .	81	30, 07	Nord-Nord-Est. Vents légers et ciel clair; des éclairs au Sud-Ouest.
4	2 22	105 38	. . .	81¼	30, 09	Nord. De la partie de l'Est, brises légères et favorables, quelques éclairs.
5	3 9	106 12	. . .	83	30, 00	De la partie du Nord, brises légères et beau temps.
6	4 33	106 15	. . .	81	30, 00	De la partie du Nord, brises légères et beau temps.
7	5 21	106 0	. . .	81¼	29, 97	Dito. Vents légers, ciel nébuleux et quelques éclairs.
8	5 38	105 45	. . .	78	29, 90	Dito. Vents légers, tonnerre, éclairs et pluie; nous mouillâmes à l'Isle du *Prince*; dans le détroit de la Sonde, depuis ce jour jusqu'au 18.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Fév. 19	7 32	105 10	. . .	80½	29, 96	Ouest-Nord-Ouest. Eclairs et ciel nébuleux.
20	8 30	105 4	. . .	82	29, 93	Nord. De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
21	9 23	104 48	. . .	82½	29, 90	De la partie de l'Ouest, souffles légers et brume.
22	10 31	104 24	. . .	82½	29, 89	Ouest-Nord-Ouest. Vent modéré, ciel nébuleux et ondées de pluie.
23	11 47	103 46	. . .	80	29, 90	De la partie du Nord, vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
24	13 5	103 10	. . .	82	29, 86	Variable. Vents frais et pluie.
25	13 24	101 31	. . .	79	30, 07	Variable. Vents frais et beaucoup de pluie.
26	13 35	100 0	. . .	78	30, 01	De la partie du Sud, vent modéré et ciel nébuleux.
27	13 57	99 20	. . .	81	29, 98	Sud. De la partie de l'Est, souffles légers et temps agréable.
28	14 56	97 43	. . .	79	30, 15	Dito. Vent modéré, ciel nébuleux et ondées de pluie.
29	15 53	94 50	2 47	79	30, 12	Sud-Sud-Est. Vent modéré, ciel nébuleux et ondées de pluie.
Mars 1	16 52	92 11	. . .	79	30, 10	Sud-Est. Vents frais et ciel clair.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 2	17 12	89 35	. . .	78	30, 19	Sud-Est-quart-Est. Vents frais et beau temps.
3	17 59	87 33	. . .	79	30, 21	De la partie de l'Est, vent modéré et beau temps.
4	18 25	84 24	3 11	78¾	30, 16	Sud-Est. Vent modéré et pluie.
5	19 2	83 12	. . .	78	30, 17	Sud. De la partie de l'Est, vent frais et beau temps.
6	19 14	81 11	. . .	79	30, 15	Est-Sud-Est. Vent modéré et le ciel presque toujours pluvieux.
7	19 40	78 49	. . .	78½	30, 15	Est-Sud-Est. Brises fraîches, ciel nébuleux et pluie.
8	20 1	76 58	. . .	84	30, 14	Est. Vent modéré et beau temps.
9	20 23	75 10	. . .	81	30, 13	Est-Sud-Est. Vent modéré et pluie.
10	20 39	73 20	. . .	81	30, 19	Est-Sud-Est. Brises modérées et pluie.
11	20 49	71 47	. . .	82	30, 18	Sud-Est-quart-Est. Brises fraîches et pluie.
12	21 6	69 22	8 57	81	30, 17	Est-Sud-Est. Brises fraîches et beau temps.
13	21 28	67 2	. . .	80½	30, 14	Est-Sud-Est. Brises modérées et beau temps.
14	22 2	64 58	. . .	80½	30, 21	Sud-Est. Vent frais et pluie.
15	22 37	62 56	. . .	81	30, 21	Sud-Est. Vent modéré et beau temps.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 16	23 13	61 28	. . .	80	30, 31	E.-S.-E. Vent modéré et beau temps.
17	24 14	59 53	. . .	81	30, 22	Sud-Est-quart-Est. Vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
18	25 9	58 50	19 0	79	30, 29	Sud-Est-quart-Est. Vent modéré et brume.
19	26 7	56 40	. . .	77	30, 25	Sud-Est-quart-Sud. Brises fraîches et ciel nébuleux.
20	26 36	54 48	. . .	77	30, 22	S.-E. Vent modéré et ciel nébuleux.
21	27 19	52 35	. . .	77½	30, 30	E.-S.-E. Vent modéré et beau temps.
22	28 6	49 47	. . .	75	30, 27	Sud-quart-Sud-Est. Brises fraîches et ciel nébuleux.
23	28 26½	46 30	. . .	76	30, 19	Sud-Est. Brises fraîches et ciel nébuleux, de la pluie par intervalles.
24	29 6	43 40	. . .	76	30, 36	Sud-Est-quart-Est. Vent fort, de la pluie par intervalles.
25	29 39	41 0	21 27¾	76	30, 25	Sud-Est. Vent modéré et beau temps.
26	30 26	38 47	. . .	75	30, 19	Sud. De la partie de l'Est, brises modérées, de la pluie.
27	31 3	37 20	. . .	77	30, 09	Dito. Vent modéré et beau temps
28	31 42	35 19	. . .	78	29, 86	Variable. Vent modéré, tonnerre, éclairs et pluie.
29	31 24	34 20	. . .	76	30, 21	Dito. Vents légers, de la pluie.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Mars 30	31 6	33 30	. . .	73	30, 23	S. De la partie de l'Ouest, vent et ciel clair.
31	31 20	32 10	26 31	74	30, 28	De la partie du Sud, vents légers et beau temps.
Avril 1	32 11	30 37	. . .	76	30, 27	D la partie de l'Est, vents légers et ciel brumeux.
2	33 24	28 57	. . .	78	30, 17	Sud. Vent modéré et ciel nébuleux.
3	34 24	26 12	. . .	76	30, 08	Est. Vent modéré et beau temps.
4	35 23	24 4	. . .	76	30, 14	Variable. Vents légers et brume, de la pluie.
5	36 13	22 17	. . .	73	30, 24	S.-S.-O. Vents légers et ciel agréable.
6	35 49	21 41	. . .	74	30, 26	De la partie du Sud, vents légers et ciel clair.
7	35 14	20 37	. . .	70	29, 98	Sud - Ouest. Vents légers et ciel brumeux.
8	34 57	20 21	. . .	67	30, 00	De la partie de l'O. vent modéré, brume et de la pluie par intervalles.
9	35 7	19 50	. . .	67	30, 05	De la partie du Sud, vent modéré, ciel nébuleux et pluie.
10	34 31	18 40	. . .	69	30, 06	Variable. Vents frais, rafalles, de la pluie.

SUITE DE LA TABLE DIX-NEUVIÈME.

Route de *la Résolution* et de *la Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel et remarques.
1780.	° ′	° ′	° ′	°	Pouces.	
Avril 11	34 36	18 20	. . .	67	30, 25	De la partie de l'Ouest, vent modéré et ciel nébuleux; à midi, le Cap de *Bonne-Espérance* nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, et la montagne de la Table au Nord quart-Nord-Est un demi-rumb-Est.

X,

TABLE de able indi e de plus, que cette Langue
tinent d

N. B. La Langu u haut de elon la position en longitude des
différens lieux quelques

is à Sumat
.....
.....
.....
.....
.....
.....
o. .....
au. .....
lan.....
loo.....
rsden, p. 1

	VII.	XII	XIII.
	Maa, Sumatr	Pampangos ou Philippines.	Mindanao.
		a, Metong.....	Isa.
Un	Issec ou	d-dua.....	Daua.
Deux.	Rooe.	t-lo.....	Tulu.
Trois.	Tulloo	pat	Apat.
Quatre.	Efax ou	ima.....	Lima.
Cinq.	Lime ou h.....	nam	Anom.
Six.	One ou	itu.....	Petoo.
Sept.	Heitoo	alo	Walu.
Huit.	Balloo. a.....	iam	Seaow.
Neuf.	Seeva	Apalo.....	San poolu.
Dix.	Foroo loo.....	Observations de Forster, pag. 284.	Voyage de Forest, pag. 399.

	XXXIII.	XXXVIII.	XXXIX.
	Nouvell s Sandwic	Isle de Páques.	Isle de Páques.
In.	Ka Tah		
Deux.	Ka Roo		
Trois.	Ka Tar	Kat Thaee.....	Ko Tahai.
Quatre.	Ka Wha	Rooa	Rooa.
Cinq.	Ka Reen	Toroo	Toroo.
Six.	Ka Onoo	Haa et Faa.....	Haa.
Sept.	Ka Whe	Reema.....	Reema.
Huit.	Ka War	Honoo.	Hono.
Neuf.	Ka Eeva	Heedoo.....	Hiddoo.
		Varoo	Varoo.
Dix.	Kaca Ha	Heeva	Heeva.
	Pa pabalaire de derson, da Appendix.	Atta Hooroo.... / Anna Booroo...	Ana Hooroo.
		Second Voyage de Cook, Vol. II, page 364.	Observations de Forster, p. 284.

Jusqu'à dix, les termes numériques sont ici les mêmes qu'à O-Taïti.

APPENDIX, N.°

TABLE de comparaison des Termes numériques, dans l'idiôme de toutes les Isles de la Mer Orientale : cette Table indique l'a
vient de celle qu'on parle sur le Continent d'*Asie*,

N. B. La Langue Malaise étant regardée ici comme la Langue mère des divers idiômes de la Mer du Sud, on a placé au haut de la Tabl
différens lieux, à partir de *Madagascar*, le point le plus occidental, et à l'Est jusqu'à l'Isle de *Pâques*. L'astérisque qui précède quelques mots, a

	Malais.	*Malais à Sumatra.*	
Un.	Satu	Satoo	Sa
Deux.	Dua	Duo	Du
Trois.	Tiga	Teego	Te
Quatre.	Enpat	Ampat	An
Cinq.	Lyma	Leemo	Le
Six.	Nam	Anam	Na
Sept.	Toufou	Toojoo	To
Huit.	De-lappan	Slappan	De
Neuf.	Sambalan	Sambilan	Sa
Dix.	Sapola	Sapooloo	Sa
	Herbert, p. 368.	*Marsden, p.* 168.	*Ob* *M*

	I. *Madagascar.*	II. *Madagascar.*	III. *Madagascar.*	IV. *Madagascar.*	V. *Acheen, Sumatra.*	VI. *Lampoon, Sumatra.*	VII. *Batta, Sumatra.*	
Un	Issec *ou* Essa	Eser	Isso	Isse	Sah	Sye	Sadah	D
Deux.	Rooe	Rooa	Tone	Rica	Dua	Rowah	Duo	D
Trois.	Tulloo *ou* Tailloo	Talu	Tello	Tello	Tloo	Tulloo	Toloo	T
Quatre.	Efax *ou* Efar	Effutchi	Effad	Effats	Paat	Ampah	Optat	M
Cinq.	Lime *ou* Leman	Deeme	Fruto	Limi	Leemung	Leemah	Leemah	L
Six.	One *ou* Aine	Eanning	Woubla	Ene	Nam	Annam	Onam	N
Sept.	Heitoo *ou* Petoo	Feeto	Sidda	Titou	Too-joo	Peetoo	Paitoo	T
Huit.	Balloo	Varlo	Foulo	Walou	D'Lappan	Ooalloo	Ooalloa	D
Neuf.	Seeva	Seve	Malo	Sivi	Sakoorang	Seewah	Seeah	S
Dix.	Foroo *et* Fooloo	Folo	Nel	Tourou	Saploo	Pooloo	Sapooloo	D
	Parkinson, p. 205.	*Drury, p.* 457.	*Herbert, p.* 22.	*Sir Joseph Banks, dans la collection de Hawkesworth, Vol. III. p.* 777.	*Marsden, p.* 168.	*Marsden, p.* 168.	*Marsden, pag.* 168.	*M*

	XIV. *Isle de Savu.*	XV. *Isle de Savu ou Savoo.*	XVI. *Isles de Ceram.*	XVII. *Isle de Moses*, 1616.	XVIII. *Nouv. Guinée*, 1616.	XIX. *Pappua de la Nouv. Guinée.*	XX. *Terre du Saint-Esprit.*
Un.	Isse *ou* Usse	Usse	O Eeuta	Kaou	Tika	Oser	Les Habitans de cette terre ont jusqu'à cinq ou six, les mêmes termes numériques que les Insulaires d'*Anmooka*.
Deux.	Rooe	Lhua	O Looa	Ro	Roa	Serou	
Trois.	Tulloa	Tullu	O Toloo	Tolou	Tola	Kior	
Quatre.	Uppa	Uppa	O Patoo	Wati	Fatta	Tiak	
Cinq.	Lumee	Lumme	O Leema	Rima	Lima *ou* Liman	Rim	
Six.	Unna	Unna	O Loma	Eno	Wamma	Onim	
Sept.	Petoo	Pndu	O Peeto	Lvijtfou	Fita	Tik	
Huit.	Aroo	Arru	O Aloo	Eialou	Wala	War	
Neuf.	Saio	Saou	O Teeo	Siwa	Siwa	Siou	
Dix.	Singooroo	Singooroo	O Pooloo	Sanga Poulo	Sanga Foula	Samfoor	
	Parkinson, p. 170.	*Lieut. Cook. Hawkes. Vol. III, pag.* 703.	*Parkinson, pag.* 200.	*Herrera, d'après Le Maire, page* 82.	*Herrera, d'après Le Maire, pag.* 81.	*Voyage de Forest, pag.* 402.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, pag* 91.

	XXVII. *Nouvelle-Zélande.*	XXVIII. *Nouvelle-Zelande.*	XXIX. *Isle de Horn*, 1616.	XXX. *Isle des Cocos*, 1616.	XXXI. *Isles des Amis.*	XXXII. *Isle d'Amsterdam.*	XXXIII. *Isles Sandwich.*
Un.	Ka Tahe	Tahai	Tacij *ou* Taci	Taci	A Tahaw	Tahae	Jusqu'à dix, les termes numériques sont ici les mêmes qu'à *O-Taïti*.
Deux.	Ka Rooa	Rooa	Loua *ou* Loa	Loua	Looa	Eooa	
Trois.	Ka Tarroa	Toroa	Tolou	Tolou	Toloo	Tooroa	
Quatre.	Ka Wha	T'Fa	Fa et D'Fa	Fa	T'Fa	A Faa	
Cinq.	Ka Reoma	Reema	Lima	Lima	Neema	Neema	
Six.	Ka Onoo	Honnoo	Houw	Houno	Vano		
Sept.	Ka Wheetoo	Widdoo		Fitou	Fidda		
Huit.	Ka Warroo	Warroo		Walou	Varoo		
Neuf.	Ka Eeva	Heeva		Ywou	Heeva		
Dix.	Kaca Haowroo	Anga Horro	Onge Foula	Onge Foula	Ongofooroo		
	Parkinson, p. 128.	*Forster, pag.* 284.	*Herrera, d'après Le Maire, page* 82.	*Herrera, d'après Le Maire, page* 81.	*Obs. de Forster, page* 284.	*Second Voyage de Cook, Vol II. page* 384.	*Vocabalaire de M. Anderson, dans cet Appendix.*

NDIX, N.° II.

cette Table indique l'affinité et l'étendue de la Langue qu'on parle sur ces terres; il en résulte de plus, que cette Langue r le Continent d'*Asie*, au pays des Malais.

a placé au haut de la Table neuf expressions différentes des Termes numériques. Les dérivés sont rangés selon la position en longitude des précède quelques mots, annonce qu'on a séparé l'article du terme numérique.

	Malais à Sumatra.	*Malais.*
	Satoo	Sa
	Duo	Dua.
	Teego	Teega.
	Ampat	Ampat.
	Leemo	Leema.
	Anam	Nam et Anam.
	Toojoo	Toojoo.
	Slappan	Delapan.
	Sambilan	Sambelan.
	Sapooloo	Sapooloo.
	Marsden, p. 168.	*Obs, etc., etc., par M. Forster, p.* 284.

	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.	XII	XIII.
	Batta, Sumatra.	*Rejang, Sumatra.*	*Isle du Prince.*	*Java.*	*Tagales de Luçon ou de Manille.*	*Pampangos ou Philippines.*	*Mindanao.*
	Sadah	Do	Hegie	Sigi	Ysa	Isa, Metong	Isa.
	Duo	Dooy	Dua	Lorou	Dalava *ou* Dalova	Ad-dua	Daua.
	Toloo	Tellou	Tollu	Tullu	Tatl *ou* Ytlo	At-lo	Tulu.
	Optat	M-pat	Opat	Pappat	Apat	Apat	Apat.
	Leemah	Lema	Limah	Limo	Lima	Lima	Lima.
	Onam	Noom	Gunnap	Nunnam	Anim	Anam	Anom.
	Paitoo	Toojooa	Tudja	Petu	Pito	Pitu	Petoo.
	Ooalloa	De-lapoon	Delapan	Wolo	Valo	Valo	Walu.
	Seeah	Sembilan	Salapan	Songo	Siyam	Siam	Seaow.
	Sapooloo	De pooloo	Sapoulo	Saponlo	Polo *et* Pobo	Apalo	San poolu.
	Marsden, pag. 168.	*Marsden, pag.* 168.	*Sir Joseph Banks, dans la collection de Hawkesworth, Vol. III, pag.* 777.	*Sir J. Banks, dans Hawkesworth, Vol. III, p.* 777.	*Observations de Forster, pag.* 284.	*Observations de Forster, pag.* 284.	*Voyage de Forest, pag.* 399.

	XX.	XXI.	XXII.	XXIII.	XXIV.	XXV.	XXVI.
	Terre du Saint-Esprit.	*Nouv. Calédonie.*	*Nouv. Calédonie.*	*Malicolo.*	*Tanna.*	*Tanna.*	*Nouvelle Zélande.*
	Les Habitans de cette terre ont jusqu'à cinq ou six, les mêmes termes numériques que les Insulaires d'*Anamooka*.	* Wag Eeeaing.	* Par Ai	* Tsee Kaee	* Ret Tee	* Ree Dee	Tahai.
		Wa Roo	Par Roo	E.-Ry	Car Roo	Ka Roo	Rua.
		Wat Eeen	Par Chen	E-Rei	Ka Har	Ka Har	Torou.
		Wat Baeek	Par Bai	E-Bats	Ka Fa	Kai Phar	Ha.
		Wan Nim	Pa Nim	E-Reem	Ka Rirrom	K'Reerum	Rema.
							Ona.
							Etu.
							Warou.
							Iva.
							Anga Hourou.
	Second Voyage de Cook, Vol. II, pag. 91.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, pag.* 364.	*Forster, pag.* 284.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, pag.* 364.	*Forster, page* 284.	*Second Voyage de Cook, page* 364.	*Lieutenant Cook, 1770 Hawkes. Vol. III, page* 475.

	XXXIII.	XXXIV.	XXXV.	XXXVI.	XXXVII.	XXXVIII.	XXXIX.
	Isles Sandwich.	*O-Taïti.*	*O-Taïti.*	*Les Marquises.*	*Les Marquises.*	*Isle de Pâques.*	*Isle de Pâques.*
	Jusqu'à dix, les termes numériques sont ici les mêmes qu'à *O-Taïti*.	Tohe	* A Tahay	* A Tahaee	Bo Dahai	Kat Thaee	Ko Tahai.
		Rooa	E Rooa	A Ooa	Bo Hooa	Rooa	Rooa.
		Torhoa	Toroo	A Toroa	Bo Dooo	Toroo	Toroo.
		Ha	A Haa	A Faa	Bo Ha	Haa et Faa	Haa.
		Il Lemi	E Reema	A Aeema	Bo Heema	Reema	Reema.
		Whaine	A Ono	A Ono	Bo Na	Honoo	Hono.
		Hitoo	A Heitoo	A Wheetoo	Bo Hiddoo	Heedoo	Hiddoo.
		Wallhoa	A Waroo	A Waoo	Bo Wahoo	Varoo	Varoo.
		Iva	A Eeva	A Eeva	Bo Heeva	Heeva	Heeva.
		Hoolhoa	A Hooroo	{ Whannahoo et Whannahooo... }	Bo Nahoo	{ Atta Hooroo... Anna Booroo... }	Ana Hooroo.
	Vocabalaire de M. Anderson, dans cet Appendix.	*Parkinson, pag.* 64.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, page* 346.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, page* 364.	*Observations de Forster, p.* 284.	*Second Voyage de Cook, Vol. II, page* 364.	*Observations de Forster, p.* 284.